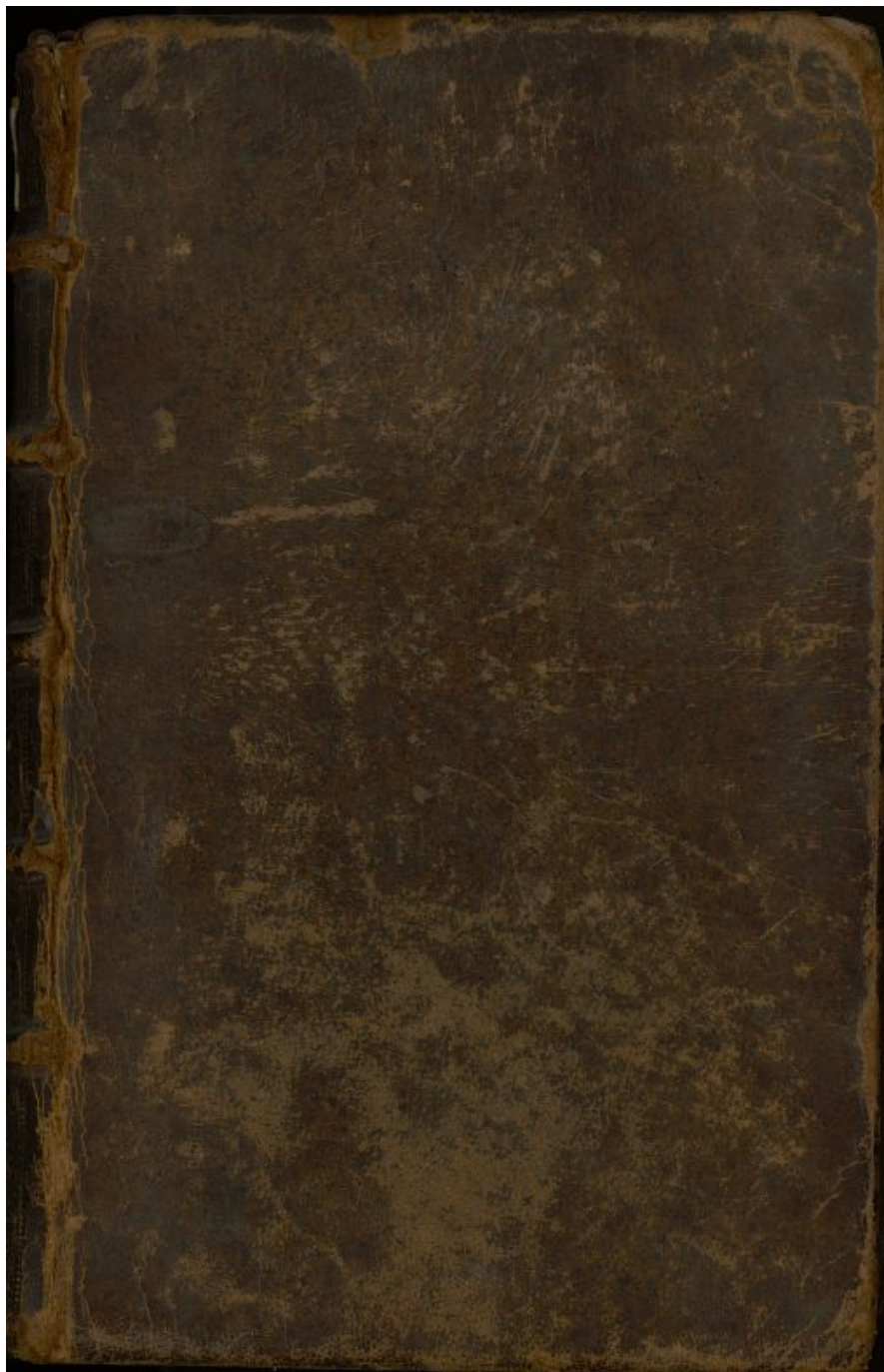


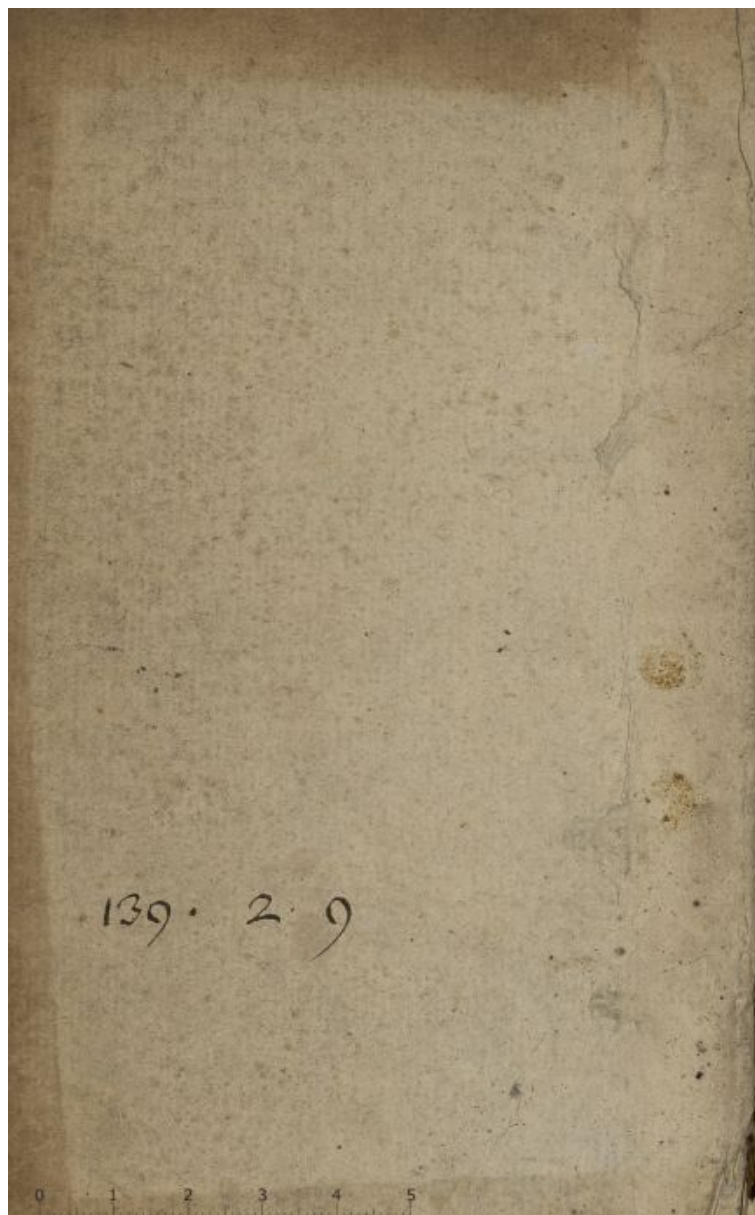
Bibliothèque numérique

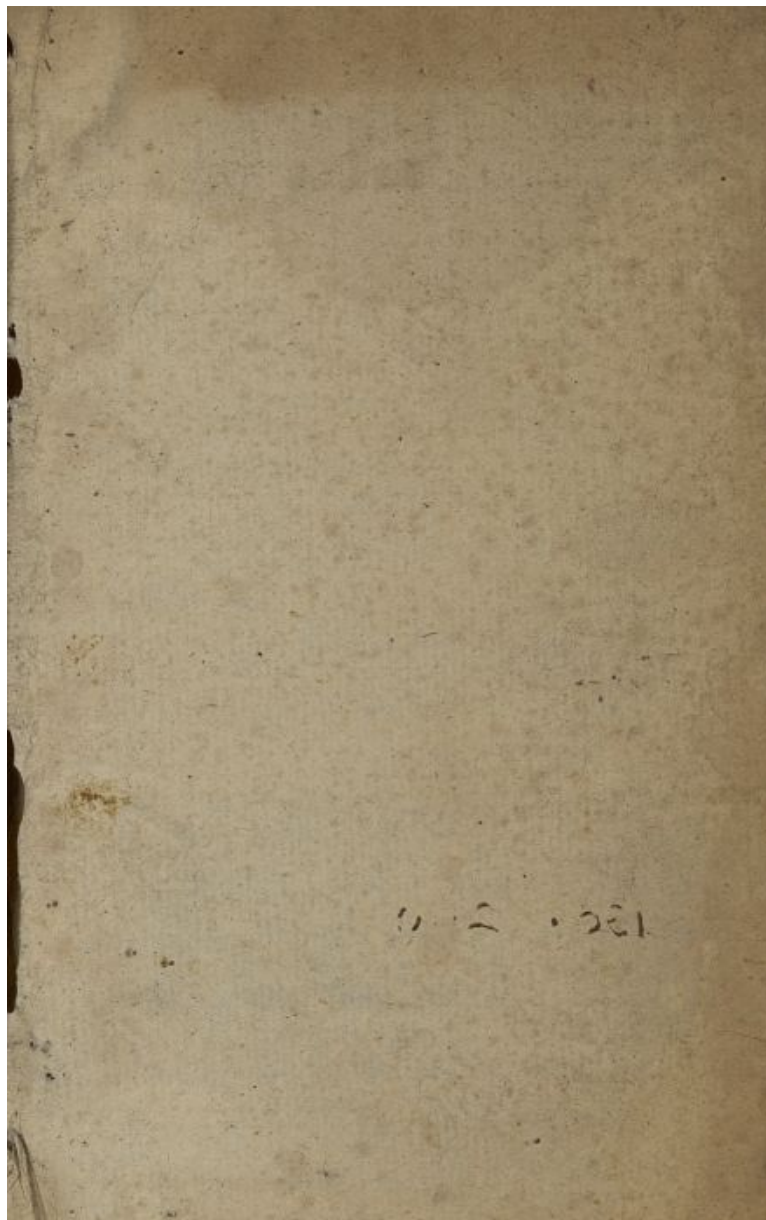
medic@

**Constant de Rebecque, Jacob. Le
Medecin françois charitable qui donne
les signes & la curation des maladies
internes qui attaquent le corps
humain...**

*A Lyon, chez Jean Certe, 1683.
Cote : 33418*









62. L E *Barreau*
MEDECIN 69 4
FRANCOIS
CHARITABLE.

QUI DONNE LES SIGNES
& la curation des Maladies internes qui
attaquent le Corps humain.

A V E C
Un Traité de la Peste.

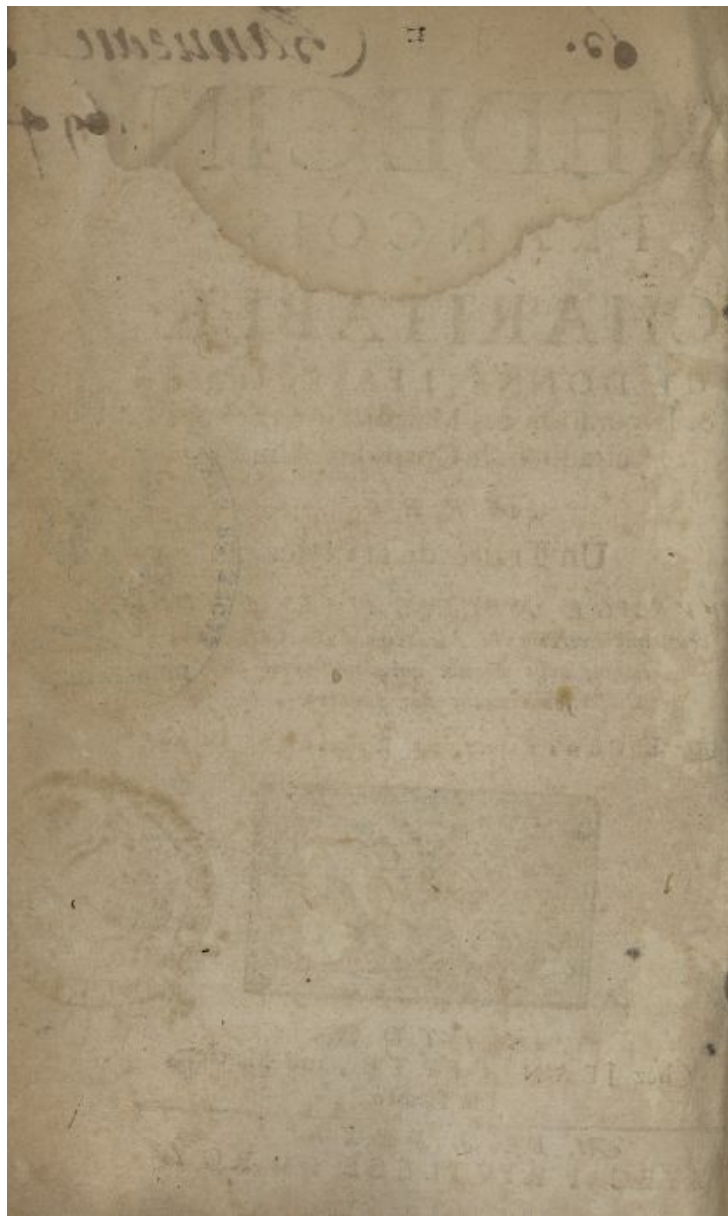
O V V R A G E N E C E S S A I R E A
ceux qui exercent la Medecine à la Campagne,
comme aussi à ceux qui s'employent au
soulagement des pauvres.

Par J. CONSTANT DE REBECQUE D. M.



A L Y O N,
Chez JEAN CERTE, rue Merciere,
à la Trinité.

M. DC. LXXXIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





AUX ILLUSTRES,
HAVTS ET PVISSANTS
SEIGNEURS,
LES ADVQTERS,
Boursiers, Banderets & Con-
seillers de l'Islustre Ville &
Canton de Frybourg.



LLUSTRES ET PUIS-
SANTS SEIGNEURS,

La Philosophie nous enseigne que tous
les fleuves tirent leur origine de la mer &
qu'ils s'y vont aussi tous rendre ; Les nou-
velles découvertes de la Medecine , font
voir que le sang que le cœur envoie à tou-
tes les parties du corps par les arteres,

à 2

E P I T R E.

yeft reporté par les veines , tribut juſte & raifonnable que les diverſes parties du grand & du petit Monde rendent à la ſource de tous leurs biens. La Theologie nous montre une même vérité & nous exhorte aux mêmes devoirs , elle nous fait voir que tous ce que nous avons vient de Dieu , que ce premier Etre nous a créé de rien , qu'il eſt l'auteur & de nos corps & de nos ames , qui le conſerve par ſa providence , & que par un effet d'une bonté ineffable il les a racheté. Il eſt donc bien juſte que nous rapportions tous nos deſſeins à donner gloire à ſon Nom , & à faire du bien aux hommes créés à ſon image. C'eſt l'exhortation qu'il nous adreſſe : *Glorifiez Dieu en vôtre corps & en vôtre Eſprit leſquels luy appartiennent* ; il promet ſon Paradis à ceux qui l'auront viſité , vêtu & nourri en ſes pauvres membres.

La ſainte Ecriture appelle les Princes & Magiſtrats des Dieux , *l'ay dit vous êtes des dieux* , pour nous faire comprendre nôtre devoir & mutuelle reconnoiſſance des uns envers les autres , aux Princes , pour les avertir qu'à l'exemple de celuy dont ils tiennent la place , ils doi-

EPI T R E.

vent uniquement s'appliquer à procurer à leurs sujets les avantages & les biens dont ils jouissent eux mêmes , & aux sujets , à employer cette vie & ces biens qu'ils tiennent de la libéralité de leur Prince au maintien de leur Couronne & à l'affermissement de leur sceptre : Chacun en son langage pour louer Dieu , les Cieux mêmes & autres créatures inanimées n'en sont pas exclus , chacun en son rang & en sa vocation pour servir son Prince , & concourir au bien de son Etat. C'est la pensée que doit avoir continuellement devant les yeux tout homme raisonnable , & particulièrement ceux que Dieu a favorisé de ses divines lumières : Apres avoir reçu en garde de son Dieu des talens ; après les avoir cultivés , il les luy doit remettre , le remercier & luy en donner toute la gloire : Apres avoir sous la protection de son Prince vécu en paix , s'être avancé dans la connoissance des belles Lettres , & s'être employé en sa vocation avec diligence , il luy en doit faire une reconnaissance publique & raisonnable , toutes les fois que l'occasion s'en presente C'est ce qui m'a inspiré il y a quelques années le dessein de dedier à mon Souverain

E P I T R E.

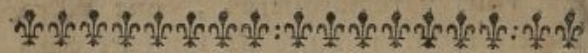
un ouvrage dans lequel je faisois voir que
notre patrie , notre Chere Suisse, se pou-
voit passer du secours de ses voisins , aussi
bien pour ce qui concerne la Medecine
que pour toute autre chose ; C'est ce qui
me donne encor à cette heure la hardies-
se de vous offrir ce Traité , que je m'assu-
re que vous verrés de bon œil , puis que
j'y propose des remedes , dont un grand
nombre de vos sujets ont ressenti du sou-
lagement dans leurs douleurs , & de l'al-
legement en leurs maux. Ayant ajouté à
mes études , une experience de plusieurs
années , acquise en partie dans les Terres
qui vous reconnoissent , j'ay creu que ce
bien vous appartenoit , & que comme il
venoit en partie de Vous , il y devoit aussi
retourner par un effet d'une juste recon-
noissance. Agréés donc , *ILLUSTRES ET
PUISSANTS SEIGNEURS* , un ouvrage qui
n'a été composé , que dans la veüe de
montrer aux pauvres malades destitués de
Medecins , tels que sont la plûpart des
peuples soumis à vôtre équitable domi-
nation , le moyen de remedier à leurs
maux & decouvrir les fourbes & im-
postures des Charlattans. Ayés la bonté
de passer charitablement sur les défauts

E P I T R E.

que vous y remarquerez , que v^{otre}
Illustre Nom luy serve de rempart con-
tre la calomnie & la médifance , &
souffrés enfin que je prenne icy la qua-
lité de

M A G N I F I Q U E S E T
P U I S S A N T S S E I G N E U R S,

V^{otre} tres-humble & tres-
ob^éissant Serviteur
J. C O N S T A N T D E R E B E C Q U E R



EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR Lettres patentes du Roy données à Saint Germain en Laye, le seizième jour d'Avril, 1680. Signé Boucher, & scellées du grand sceau de cire jaune, il est permis à JEAN CERTÉ Marchand Libraire à Lyon, de faire imprimer un Livre intitulé *Le Medecin François Charitable*, par JACOB CONSTANT DE REBECQUE D.M. & ce durant le tems de six années consecutives, avec défences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire Imprimer, vendre ny debiter le dit Livre, sous pretexte que ce soit, sans le consentement dudit CERTÉ, & sur les peines portées par lesdites Lettres.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 16. Mars. 1680. suivant l'Arret du Parlement du 8. Avril, 1653. & celui du Conseil privé du Roy du 27. Fevrier, 1665. Signé L. Angot Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 1. Septembre 1683.

Les Exemplaires ont été fournis.



TABLE

DES LIVRES ET CHAPITRES.

LIVRE PREMIER.

Des Fièvres.

- CHAP. I.  ECESSITE' & utilité de
ce Traité : Dessein de
l'Auteur, & la distri-
bution des parties de
cet Ouvrage. page 1
- II. De la Fièvre en general, & des fié-
vres Ephemerres, synoque simple, & Hesi-
que en particulier. p.6
- III. Des Fièvres putrides en general; &
de la synoque putride, fièvres quotidiene,
tierce & quarte continues, en particulier.
p.18.
- IV. Des fièvres Essentielles moins com-
munes, & des symptomatiques. p.28
- V. Des symptomes des fièvres continuë,
p.40

Table des Livres

VI.	<i>Des Fièvres Intermittentes , Quotidiene , Tierce & Quarte.</i>	p.45
VII.	<i>Des Fièvres compliquées.</i>	p.62
VIII.	<i>Des Fièvres Malignes & Pestilentielles.</i>	p.67
IX.	<i>De la Rougeole & petite Verole.</i>	p.70
X.	<i>De la Peste.</i>	p.85

LIVRE SECOND.

Des Maladies de la Tête & des Jointures.

CHAP. I.	D <i>Es Maladies de la Tête en général ; & de l'intemperie froide & humide du Cerveau en particulier.</i>	p.93
II.	<i>Des Catarrhes & douleurs de Tête.</i>	p.99
III.	<i>Des Maladies soporeuses du Cerveau, & de celles qui s'y peuvent rapporter.</i>	p.112
IV.	<i>Des veilles immodérées , Melancolies, Manies , Phrenesies & Inflammations , & Abscez du Cerveau.</i>	p.124
V.	<i>Des symptomes du mouvement , & maladies des nerfs, comme le Tremblement, la Paralyfie , le Vertige , l'Epilepsie & la Convulsion.</i>	p.142

& Chapitres.

- VI. Des Maladies des Jointures, comme la Goutte, la Sciatique & le Rhumatisme. p.162
- VII. Des Maladies des Yeux. Et premièrement de l'obstruction du nerf optique, ou Goutte-serene. p.179
- VIII. Des Maladies des humeurs de l'œil. p.182
- IX. Des Maladies des Tuniques de l'œil. p.191
- X. Des symptomes de la veüe. p.208
- XI. Des Maladies des Oreilles. p.216
- XII. Des symptomes de l'ouïe : comme la surdité, dureté d'oreille, & tintement d'oreille. p.222
- XIII. Des Affections des narines, comme le Polype, le Sarcoma, l'Hemorrhagie, l'odorat lésé, rhume & éternuemens immodérés. p.229
- XIV. Des Maladies de la Langue. p.240
- XV. Des Maladies & Affections des dents, des Gencives & des Machoires. p.246
- XVI. Des Affections de la luette, des tonsilles, de la bouche, & des lèvres. p.258

Table des Livres

LIVRE TROISIEME.

Des Maladies du Col & de la
Poitrine.

- CHAP. I. **D**E la squinance, & des vices
de la voix. p.267
- II. Des Maladies des Poumons, comme
l'inflammation, Tubercules, attachement
avec les côtes, & l'ulcere, ou phthisie. pag.
277
- III. Des Maladies de la Poitrine, comme
l'inflammation du Mediastin, les Tumeurs
froides, & l'inflammation du Diaphragme,
la Pleuresie, l'Empyeme & l'Hydropisie de
la poitrine. p.288
- IV. Des symptomes des poumons & de la
Poitrine. p.300
- V. Des Maladies & Affections du Cœur,
comme la palpitation, la syncope & l'im-
becillité des forces. p.312

LIVRE QUATRIEME.

Des Maladies de l'Abdomen , ou du
Ventre.

CHAP. I. **D**es Maladies de l'estomach,
comme l'Enflure , l'inflâ-
mation , l'ulcere & l'ar-
deur. p. 323

II. Des symptomes de l'Appetit , comme
sont le dégoût , l'appetit excessif , l'appetit
dépravé , le défaut de soif , & la trop
grande alteration. p. 329

III. Des symptomes de la digestion , & de
la douleur de l'estomach. p. 341

IV. Des symptomes de la faculté expultrice
de l'estomach, comme le hoquet , la nausée,
le vomissement d'humeurs , le vomissement
de sang , & colere seche & humide. p. 351

V. Des affections & symptomes des Inte-
stins , & premierement de la Colique , du
Miserere , des vers , & de la Constipation.
p. 365

VI. Des divers flux de ventre , comme la
lienterie , le flux cœliaque , la Diarrhée,
la Dysenterie , & le flux hepatique. pag.
379.

Table des Livres

- VII. Des symptomes & accidens du droit intestin , comme le Tenesme , la suppression , & le flux immoderé des hemorrhoides. p.396
- VIII. Des Maladies du Mesentere , comme les obstructions , inflâtements , abscesses , ulceres & skirrhes. Des tumeurs du Pancreas & de l'Omentum , & de l'Inflâmentation des muscles de l'abdomen. p.403
- IX. De la Chaleur , Inflâtements , Abscès , & ulceres du foye. p.409
- X. De l'obstruction & du skirrhe du foye & de la jaunisse. p.417
- XI. De la Cachexie , & des diverses especes d'hydropisie , comme l'Anasarque , l'Ascite , & la Tympanite. p.424
- XII. Des principales Maladies, de la Rate, comme les inflâtements , les Abscès , les ulceres , les obstructions , les Enflures , les Douleurs , & les skirrhes. p.436
- XIII. De la Melancolie Hypochondriaque , & du Scorbut. p.441
- XIV. Des Maladies plus communes des Reins , comme les Inflâtements , les ulceres , & douleurs nephretiques. pag. 462
- XV. Des principales maladies de la vessie.

& Chapitres.

comme l'Inflammation, l'ulcere & le Calcul;

p.476

XVI. *De la suppression d'urine, de la strangurie, de l'Ardeur d'urine, de l'Urine sanglante, du Diabetes & Incontinence d'urine.*

p.480

LIVRE CINQUIEME.

Des Maladies des femmes & des
petits Enfans.

CHAP. I. **D***Es pâles couleurs, de la melancolie & fureur uterine, & de la suffocation de matrice.*

p.497

II. *De la suppression des mois, des mois immoderez, & des fleurs blanches.*

p.512

III. *De la sterilité, de l'Avortement, de l'enfant mort dans le ventre de la mere, des autres maladies des femmes enceintes, & de l'accouchement difficile.*

p.533

IV. *Des Maladies des Accouchées.*

pag.
537

V. *Des maladies des Nourrices, comme sont le défaut & la trop grande abondance de lait, du lait caillé, & de la*

Table des Liv. & Chap.
*trop grande épaisseur, subtilité, acrimo-
nie, & autres défauts.* P. 545
VI. *Des Maladies des petits enfans.* pag.
552

TRAITE' DE LA PESTE.

Avec les moyens de s'en préserver & guerir.
pag. 579



LE



LE MEDECIN
FRANÇOIS
CHARITABLE.
LIVRE PREMIER.
DES FIEVRES.

CHAPITRE PREMIER.

*Nécessité & utilité de ce Traité : Dessen
de l'Auteur, & la distribution des
parties de cet Ouvrage.*

VN Prince qui veut porter la guerre dans
les Etats de ses voisins, ne se contente
pas de remplir ses arsenaux & les places
d'armes de toutes les choses nécessaires, de lever
des troupes aguerries, & de leur donner des chefs
experimenter, & enfin de s'étudier de tout son

A

2 *Le Medecin François Charitable.*

possible à se rendre consommé dans toutes les parties de l'art militaire , & se servir avec heureux succez de toutes les forces qu'il a en main. Pour réussir dans ses desseins & faire des progres & des conquêtes considerables dans les terres de ses ennemis ; il faut encore qu'il connoisse leurs forces , qu'il soit instruit de leurs ruses & stratagemes , qu'il sçache leurs façons de faire la guerre , qu'il envoie des espions dans leur país pour en reconnoître les avenues & les lieux foibles ; qu'il en ait des cartes geographiques , aussi bien que les plans des places qu'il a dessein d'assiéger & de forcer : car sans cette prevoyance , quelques nombreuses que soient ses armées , quelques vaillans que soient ses soldats , & quelque grand capitaine qu'il soit luy-même , il ne peut manquer d'être défait si ses ennemis se sçavent prevaloir des avantages que leur donne son peu de precaution. Le desastre arrivé au grand Cyrus sert d'une preuve invincible de cette verité. Ce grand Prince avoit une des belles armées qui ayent jamais paru dans l'Orient : la vaillance des soldats & celle de leur chef s'étoit signalée dans la défaite de plusieurs effroyables armées , & dans la destruction de deux puissants Empires : néanmoins pour s'être engagé dans un país qu'il ne connoissoit pas , il fut vaincu par une femme , luy qui avoit triomphé de si puissants & redoutables ennemis ; & de cette grande armée composée de deux cent mille braves combatans , il n'en resta pas un pour porter en Perse les nouvelles d'une si remarquable défaite.

Si cette precaution a lieu dans les guerres qui se font entre les hommes , il est certain qu'elle est

aussi d'un grand usage dans celle que le Medecin fait aux maladies qui attaquent nos corps : il ne luy suffit pas de sçavoir en general les utilitez des operations de Chirurgie & les vertus des remedes de la Pharmacie ; il faut encore qu'il connoisse les ennemis qu'il a à combattre ; je veux dire qu'il soit instruit de la nature des maladies ; qu'il en sçache les causes ; qu'il les puisse découvrir par leurs signes diagnostics ; qu'il en prevoye l'evenement autant qu'il se peut ; & qu'enfin à l'aide des indications qu'il tire dans les maladies , il puisse se prevaloir des remedes que luy fournissent si liberalement le Chirurgien & l'Apoticaire. Faute de cette connoissance il ne peut de moins que de faire des lourdes fautes & des beveües funestes. C'est en ce point que manquent les Empyriques & les Charlatans , qui avec des remedes tres-bons en eux-mêmes tuent bien souvent ceux qui implorent leur assistance , pour ne pas bien connoître les causes & les divers tems des maladies ; car ce n'est pas le tout de sçavoir , par exemple, qu'une goutte ou deux d'essence d'anis prises dans un bouillon ont bien souvent soulagé des personnes travaillées des cruelles douleurs de la colique ; pour en faire prendre avec succez à d'autres malades affliges du même mal , il faut sçavoir devant toutes choses si la colique est froide & ventreuse, ou chaude & bilieuse ; car en ce dernier cas ce remede feroit assurément beaucoup de mal , bien loin du bon effet qu'il a produit dans les autres : Ainsi aussi lors qu'on a veu qu'une ventouse appliquée sur le côté malade dans la pleuresie , en a merveilleusement bien apaisé les douleurs , il ne faudroit pas pourtant s'ingerer d'essayer le même

4 *Le Medecin François Charitable,*

remede dans tous les tems de cette maladie ; car qui s'en voudroit servir au commencement de ce mal, éprouveroit bien-tôt à sa honte que l'expérience sans la raison est trompeuse & infidelle, ce remede n'ayant lieu dans cette maladie que sur la fin & apres les remedes generaux.

C'est la consideration de cette verité qui m'a fait concevoir le dessein d'ajouter au Chirurgien Charitable qui nous a fait voir l'usage & l'utilité de ses operations & de ses remedes, & à l'Apoticaire Charitable qui nous a montré la maniere de preparer les medicamens, & nous a fait voir leurs vertus & leurs qualitez, d'ajouter dis-je à ces deux precedens Traitez un troisieme qui nous enseigne le moyen de chasser les maladies de nos corps par l'usage de tous ces remedes & de toutes ces armes que nous fournissent la Chirurgie & la Pharmacie ; & tel fera le Medecin François qui servira comme de guide aux autres pour les adresser au chemin de la santé, qui nous décrivant les principales maladies du corps humain, nous fera voir les moyens de les chasser par le legitime & bon usage des remedes proposez dans les precedens Traitez.

Cependant nôtre dessein n'est pas de donner icy un Corps de Medecine composé de toutes ses parties, des Instituts & de la Pratique, & tel qu'on le donne dans les Ecoles, où l'on traite premierement du corps humain qui est le sujet de la Medecine, de toutes ses parties, de leurs fonctions & facultez, de la santé, des maladies & symptomes en general ; puis on décrit les signes generaux diagnostics & prognostics des maladies ; en suite on montre en general le regime de santé, les

qualitez des alimens & le bon usage des six choses que les Medecins appellent non-naturelles, & finalement on parle en general de la curation des maladies & des precautions qu'il y faut garder, & c'est ce qu'on appelle Instituts de Medecine, desquels on passe en la pratique qui applique tous ces conseils & toutes ces regles generales aux diverses maladies particulieres. Nous laissons ces longs detours & ces voyes obliques à ceux qui veulent faire profession ouverte de Medecine, & qui desirent d'en avoir une pleine & parfaite connoissance. Ceux-là pourront contenter leur curiosité, s'ils entendent le Latin dans les Ecris de Sennert & de Riviere qui en ont dignement traité. Nôtre dessein en ce lieu est seulement de décrire en détail, les principales & plus communes maladies du corps humain, d'en donner les signes diagnostics & prognostics pour les reconnoître & juger de leur evenement; & finalement de montrer la methode qu'on doit garder en les traitant, & faire voir l'usage des remedes proposez dans les precedents Traitez dans la cure particuliere de chacune de ces maladies, le tout aussi brièvement & clairement qu'il se pourra.

Il ne sera pas inutile d'avertir icy le Lecteur que lors que nous parlerons de la cure des maladies, nous ne pretendons pas décrire tous les remedes generaux, dont nous recommanderons l'usage, comme potions purgatives, clysteres emolliens, cataplasmes maturatifs, fomentations discutives, & autres semblables. Nous nous contenterons de les nommer, & alors on en pourra chercher l'ordonnance & la description dans nos prece-

6 *Le Medecin François Charitable,*

dents Traitez au moyen des tables & indices qui y sont : mais lors qu'il sera necessaire de combattre la maladie par des remedes specifiques , & d'un usage plus particulier , alors nous en donnerons la description tout au long.

L'ordre que nous tiendrons en ce Traitté sera tel. Nous le diviserons en cinq Livres. Dans le premier nous parlerons des fièvres ; dans le second nous traiterons des principales maladies de la tête & des jointures : Dans le troisiéme seront décrites les maladies de la poitrine. Le quatrième nous fera voir les plus communes maladies des parties contenuës dans le ventre : & le cinquiéme & dernier sera dedié aux maladies des femmes & des petits enfans.

CHAPITRE II.

*De la Fièvre en general , & des Fièvres,
Ephemerres , Synoque simple , &
Hetique en particulier.*

LA Fièvre est une intemperie chaude de tout le corps qui s'allume premierement dans le cœur, d'où elle se répand par le moyen des veines & des arteres dans toutes les parties.

Les causes de la fièvre en general sont , selon le sentiment de la plupart des Medecins , au nombre de cinq , 1. le mouvement , 2. l'attouchement & le voisinage des corps fort chauds , 3. Les medicamens & les alimens extremement échaufans pris en

dedans. 4. La pourriture, & finalement, l'empêchement de l'insensible transpiration qui se fait lors que les pores de la peau sont bouchez, ou par l'air froid, ou par des bains d'eaux froides & astringentes & semblables choses.

Je sçay bien qu'un Auteur fort celebre, qui est Monsieur De la Chambre, a fait un Traitté exprés de cette matiere, où par un long raisonnement il tâche de combattre cette opinion par des raisons assez plausibles, & de prouver que la fièvre n'est autre chose qu'un effort de la nature qui ramasse la chaleur & les esprits dans le cœur, & les envoie aux parties malades pour combattre le mal qui y est, ou en consumant les mauvaises humeurs par cette chaleur extraordinaire; ou en les cuisant & préparant pour les pouvoir puis apres plus facilement chasser du corps, ou les envoyer du moins sur quelque partie moins noble, & où elles ne puissent pas faire tant de mal.

Cependant s'il nous est permis de dire icy nôtre sentiment sur cette matiere, nous croyons bien que la fièvre est tres-souvent un effort de la nature qui par cette chaleur extraordinaire & par cet assemblage & cette union des esprits tâche de consumer ou de chasser de nos corps les mauvaises humeurs qui sans cela causeroient infailliblement des maladies tres-facheuses; mais aussi faut-il avouer que la fièvre est bien souvent un effet de quelqu'une des cinq causes que nous venons de nommer, & principalement de l'empêchement qui survient à l'insensible transpiration, qui est la cause la plus ordinaire des fièvres; & il nous seroit aisé de répondre aux raisons que ce Grand Homme apporte contre l'opinion commune, si la brièveté que nous

§ *Le Medecin François Charitable,*

nous sommes proposée par tout dans nos Traitez, nous le permettoit.

Il en est assurément de la fièvre comme des flux de ventre, qui sont quelquesfois produits par la force de la nature qui chasse les humeurs qui l'incommodent, mais quelquesfois aussi des debilitiez d'estomach, des ulceres dans les intestins sont cause de cette maladie; ainsi la nature allume quelquesfois la fièvre pour consumer, cuire, preparer & chasser les mauvaises humeurs; mais aussi d'autresfois il ne faut qu'un exercice un peu violent, une prise d'eau clairette, une débauche, une grande chaleur soufferte, ou un grand froid, pour allumer la fièvre dans nos veines, sans que la nature y prenne d'autre part que d'y resister de tout son possible.

La fièvre se connoit bien facilement. Pour les prognostics qu'on en peut faire, & la methode qu'on doit garder en les traitant, c'est ce qui se verra en parlant de chaque espeece de fièvre en particulier. Nous nous contenterons de dire quelque chose des crises & des jours critiques, puis que c'est par là que se terminent la plupart des fièvres.

La Crise est un soudain changement qui arrive dans les maladies aiguës, soit en bien, soit en mal, qui se fait ou par l'évacuation de l'humeur qui cause le mal, ou par le transport d'icelle en quelque autre partie: elle est ou salutaire, qui délivre le malade, laquelle arrive aux jours critiques & apres les signes de coction; ou mauvaise qui emmene le malade, laquelle arrive ou au commencement du mal, ou en quelque jour non critique, & sans qu'il ait paru aucun signe de coction

dans les urines : Il y a aussi des crises parfaites & des imparfaites ne délivrant qu'à demy.

Les signes de coction se prennent des urines. Lors qu'elles sont toutes claires & aqueuses ou fort troubles & confuses ; c'est un signe de crudité ; lors qu'elles se troublent par le froid , & qu'étant approchées du feu , elles se remettent, c'est un signe que la nature commence à agir sur les humeurs , & à les cuire & préparer ; mais lors que l'urine est claire , de consistance mediocre , de couleur d'or , que toutes ses parties occupent leur place naturelle , que le plus épais va au fonds , & qu'au dessus il y a comme une couronne de bonne couleur , c'est un signe d'une parfaite coction ; & c'est lors qu'il faut bien-tôt attendre la crise : ou par un transport des humeurs dans les parties éloignées si la maladie est froide , si la matiere est plus épaisse , & si les signes de crudité ont duré longtems ; ou par evacuations de ces mêmes humeurs par selles , vomissemens , urines , sueurs, mois, hemorrhagies & hemorrhoides , si la maladie est aiguë , causée par des humeurs chaudes & subtiles & le malade robuste.

Les jours critiques sont ceux esquels se font ordinairement les bonnes crises , tels sont le 7, le 14, le 20, le 27, le 34, & le 40. L'on appelle *Vindes* ou medicaux ceux ausquels ne se fait ordinairement de bonnes crises , & ausquels on peut purger plus seurement , tels sont les 1, 2, 6, 8, 10, 12, 16, 18, 22, 23, 25, 29, 30, 32, 33, 35, 38, & 39. Les *Indices* sont ceux qui servent à montrer quand se doit faire la crise : ainsi le quatrième jour est l'indice du 7, l'11 du 14, le 17 du 20, le 24 du 27, le 31 du 34, & le 37 du 40. Les

10 *Le Medecin François Charitable,*

Intercalaires sont ceux esquels se fait quelquesfois la crise, la nature avançant ou reculant le tems des crises pour quelque accident, comme sont les fautes qui se commettent dans la cure, la vehemence de l'accez, ou l'infirmité de la nature, & tels sont le 3, le 5, le 9, le 13, le 15, le 19, le 21, le 26, le 28, & le 36.

Mais laissons toutes ces generalitez pour venir au détail des fièvres, lesquelles sont ou simples, ou putrides, ou malignes.

Les simples derechef sont ou ephemerres, ou synoques, ou hetiques.

Des Fièvres Ephemerres.

Les Fièvres Ephemerres sont celles qui ne durent pas plus d'un jour, étans bien traittées. On tient ordinairement qu'elles sont produites & fomentées par un embrasement, s'il faut ainsi parler, des esprits vitaux, lequel est causé par une des cinq causes ordinaires de la fièvre.

La chaleur qui fait ces fièvres reside, à ce qu'on dit, dans les esprits vitaux, & s'allume ordinairement dans les corps chauds & secs & qui y ont plus de disposition, ou par une tristesse, colere, ou soif demesuré, ou par des grandes veilles, exercices immoderez, douleurs insupportables, faims excessives, breuvages, viandes ou alimens trop chauds, cruditez chaudes ou froides, par l'air chaud, les bains chauds, par l'air froid qui bouche les pores, & empêche la transpiration. Quelques-uns mettent encore en ce rang les fièvres qui accompagnent les bubons, tumeurs, erysipeles, &c.

Les signes des fièvres ephemerres sont 1. qu'elles

commencent toujours par une cause manifeste. 2. que l'urine est entierement semblable à celle des sains, excepté en celle qui vient de crudité, car alors elle est plus crue & blanchâtre. 3. Le pouls est plus semblable à celui des sains qu'en point d'autre fièvre, excepté qu'il est plus frequent, plus vite & plus élevé. 4. La chaleur est douce au toucher. 5. elles prennent ordinairement sans froid, frisson ou tremblement, & finissent avec une legere sueur semblable à celle de ceux qui ont pris de l'exercice; les causes se peuvent reconnoître par la seule relation du malade.

Ces fièvres se passent ordinairement d'elles-mêmes sans qu'il soit besoin de recourir aux medemens; c'est assez d'observer un bon regime de vivre; & un droit usage des six choses non-naturelles. En general les alimens rafraichissans & humectans sont fort commodes, comme les orges mondez & bouillons rafraichissans: leur boire sera de la pisanne, ou de l'eau battuë.

Mais pour particulariser: celle qui vient pour avoir trop été au soleil, ou proche du feu, demande un vivre plus rafraichissant, des frontaux & oxyrhodins appliquez sur le front: le malade devra être porté dans un lieu mediocrement froid. Celle qui vient par l'air froid, & lors que les pores de la peau sont bouchez, se guerissent tres-bien par la sueur procurée au moyen des potions sudorifiques sur la fin & le déclin de la fièvre; en celle-la on peut boire un peu de vin bien trempé, car il ouvre tres-bien les pores. Celle qui vient par le travail immodéré demande du repos & un vivre plus plein & abondant, que dans les autres, pourveu qu'il soit de facile digestion: si elle vient par des veilles ex-

12 *Le Médecin François Charitable,*

cessives , elle se guerit par le sommeil : quand elle vient par la faim ou abstinence , il faut faire prendre des alimens rafraichissans & humectans ; à la colere il faut opposer la tranquillité d'esprit , & temperer l'acrimonie de la bile par un vivre fort rafraichissant : à la tristesse remédie fort bien une honnête recreation & un peu de vin : celle qui vient par crudité se guerit par une legere abstinence & un sommeil moderé, si le mal n'est pas grand ; mais si la crudité est bien grande, un clystere emollient & un peu purgatif sera fort à propos , puis on pourra faire vomir le malade : si la crudité est chaude & nidoreuse , c'est à dire qui a l'odeur des œufs pourris , on pourra donner le cabaret avec de l'eau d'orge , ou purger par dessous avec la rheubarbe & les tamarins , en suite un verre de vin d'absynthe emmene fort bien les restes de ces cruditez & fortifie l'estomach ; mais si la crudité est froide , accompagnée de rots aigres ; l'on pourra provoquer le vomissement avec de l'agaric ou de cabaret dans une decoction de raifort , ou dans de l'oxymel , ou purger par dessous avec le senné & l'agaric ; en suite il faudra fortifier l'estomach prenant du gingembre confit , ou quelque opiate ou poudre stomacale , & s'oignant l'estomach d'huyles de menthe ou de mulcade , ou appliquant dessus le cataplasme de croute de pain arrosé de vin blanc & saupoudré de poudre de canelle, gyrosfles, & anis.

De la Synoque simple.

La Synoque simple (nous pouvons en toute assurance nous servir de ce mot apres un des celebres membres de l'Academie Françoisse) est une

fièvre sans pourriture procedant de l'alteration grande, ou des esprits, ou du sang plus subtil, laquelle dure trois ou quatre jours, & quelques-fois sept : on l'appelle aussi Ephemere de plusieurs jours.

Sa cause la plus frequente est une obstruction des pores de la peau, qui se fait ou lors que les causes des fièvres ephemerres, & principalement l'air & le bain d'eau froide, rencontrent un corps fort replet & sanguin : ou bien seulement sans l'intervention de ces causes, lors que le sang abonde & remplit tellement les veines, que toutes les vapeurs qui s'en élevent ne se peuvent pas commodément exhaler.

Ses signes sont les mêmes que ceux des fièvres ephemerres, mais plus evidens ; la chaleur est plus grande, la peau moitte, l'urine plus épaisse & rougeâtre, le pouls vehement, vite, frequent, plein & égal ; le visage rouge & comme enflammé, les veines sont enflées, la tête pesante & la respiration difficile.

Cette fièvre étant bien traitée se passe dans quatre ou sept jours, ou par sueurs, ou par hemorrhagie ; & ainsi elle est sans danger ; mais étant negligée, ou mal traitée, elle se change quelquesfois ou en synoque putride, ou en phrenesie, squinance, plevresie, ou autre telle dangereuse inflammation.

Dans la cure de cette fièvre il faut diminuer la trop grande quantité du sang, rafraichir, & ouvrir les pores ; c'est pourquoy aussitôt & dès le commencement apres un clystere emollient une saignée copieuse est tres à propos, la reiterant selon le besoin : Pour rafraichir, les bouillons de cicorée,

14 *Le Medecin François Charitable,*

d'ozeille, & laittuë sont fort bons, y mêlant quelques gouttes d'esprit de vitriol, ou quelque peu de sel de prunelle. Les Anciens faisoient boire au malade une grande quantité d'eau bien fraîche; mais ce remede ne peut avoir lieu que dans des corps robustes qui sont accoutumés à cette boisson, & qui n'ont point de partie noble offensée. Il sera plus à propos de rafraichir par des juleps, & potions rafraichissantes & aperitives composées d'eaux d'ozeille, cicorée, endive, de suc de citron & d'esprit de vitriol & de sel de prunelle, lesquelles rafraichissent & ouvrent les pores de la peau tout ensemble. On peut se servir encore d'oxyrrodins, & d'epithemes rafraichissans appliquez sur le foye & sur le cœur.

La Diette doit être rafraichissante & humectante, & le vivre en petite quantité; on nourrira le malade de bouillons rafraichissans; on luy pourra encore faire prendre des pruneaux & des courtpendus cuits sans beurre, de l'orge mondé & quelques panades; son boire sera ou de l'eau battue, ou de l'eau d'orge avec un peu de suc de limons ou de syrop de grenades.

De la Fièvre hetique.

La fièvre hetique est celle qui n'occupe pas seulement les esprits & les humeurs, mais qui a encore son siege dans les parties solides.

Il y en a trois differences ou degrez. Le premier est quand elle ne fait que commencer, où l'extenuation & amaigrissement est presque insensible, & où il n'y a que l'humidité ou rosée & le premier aliment des parties de consomez. Le se-

cond degré est lors que le corps dechoit manifestement & que la graisse & la chair deperissent. Le troisiéme quand la substance du corps, les membranes & les fibres se consument, & il ne reste plus que la peau & les os.

Cette fièvre reconnoit pour ses causes les mêmes qui produisent les fièvres ephemerés, si elles sont vehementes & durent longtems, & si elles rencontrent des corps chauds & secs & naturellement disposez à cela. Quelquesfois elle doit son origine à d'autres fièvres ardentes, pestilentes, lentes & symptomatiques, comme aussi à des inflammations, ulceres & pourritures de quelque viscere.

Les signes des fièvres hetiques au premier degré sont une chaleur modérée, mais continuelle qui se fait plus sentir aux arteres qu'aux autres parties, qui s'augmente une heure ou deux apres les repas; le pouls est petit, vite & frequent. Au second degré, le malade ne s'apperçoit pas qu'il ait de la fièvre, encore qu'il sente de l'alteration apres le repas, le pouls est plus petit & frequent, avec quelque dureté, le corps s'amaigrir & s'affoiblit, & les urines sont grasses & huileuses; & finalement au troisiéme degré, les yeux sont abbatus & secs, le visage extremement denué de chair & tres-pâle; la peau tres-seche, les hypocondres & le ventre retirez & extenuéz, & tout le corps n'est à proprement parler, qu'un squelete mouvant.

Quand cette fièvre est conjointe avec quelque fièvre putride on la reconnoit en ce que jamais le malade n'est entierement sans fièvre; que le corps se dechoit plus qu'il ne devroit, & qu'encore qu'il prenne bien de nourriture, il ne s'en refait pas pour-

16 *Le Medecin François Charitable,*

tant ; que l'urine est grasse & huileuse , & qu'après les accez des fièvres , il reste encore de la chaleur , & de la fréquence & vitesse au poulx.

Le premier degré de la fièvre hetique se guerit facilement : le second avec peine , & le troisième est incurable : les enfans & les femmes en sont moins souvent attaquez , & en échapent plus facilement.

La fièvre hetique qui dépend de quelque pourriture & autre maladie des poulmons , ou d'autres parties du corps, demande des remedes appropriez à cette maladie là ; si elle est compliquée avec des fièvres putrides , il faut premierement remedier à la pourriture par la saignée , la purgation & autres remedes que nous décrirons cy-apres , sans oublier pourtant les remedes propres & spécifiques de cette fièvre ; mais lors qu'elle n'est point compliquée, mais simple & sans autre maladie , on la traitera comme s'ensuit.

On fera garder au malade un regime de vivre rafraichissant moderément & fort humectant ; on le tiendra dans une chambre naturellement fraîche , ou rafraichie par art dans les chaleurs de l'été. On peut pour ce sujet tenir quantité d'eau fraîche dans des seaux : on fera bien aussi d'en arroser les planchers , & de n'y laisser entrer que le plus peu de personnes qu'il se pourra. Des hetiques desesperés ont été gueris & rétablis pour s'être tenus en des lieux souterrains. On nourrira le malade de viandes fort humectantes , moderément rafraichissantes , de facile digestion , de bon suc, & qui ne se dissipent pas facilement. Les œufs frais , les poulets , phaisans , perdrix , chapons , le mouton , les poissons , tout cela assaisonné avec la
laitue,

laitué, l'endive, la cicorée, & les semences de courges est fort bon. Comme aussi les diverses choses qui se font avec les amandes, pignons, pistaches & le ris. Leur boire sera de la bonne pisanne, ou de la biere de bon froment : Quelques-uns recommandent fort les escargots, les grenouilles & les écrevisses ; il est vray qu'elles fournissent un aliment ferme, humectant & qui ne se dissipe pas facilement ; mais parce qu'elles sont de difficile digestion, elles ne conviennent qu'au commencement du mal, lors que l'estomach est encore fort & robuste. Le lait est encore tres-bon ; aussi bien que les restaurans & consommez qu'on pourra faire, comme nous avons dit dans nôtre Apoticaire Charitable.

Le sommeil un peu long est tres-bon dans cette maladie, parce qu'il refait merveilleusement le corps, & rétablit les forces abbatuës par la force du mal. L'exercice doit être modéré, le repos leur est plus salutaire, aussi bien que la tranquillité d'esprit. Les Medicamens dont on se sert en cette maladie sont ou internes, ou externes.

Entre les internes on recommande les syrops & juleps composez de violettes, de roses, borrache, buglossé, nymphée, semences de courges & de melons, & diverses emulsions ; & laits d'amandes rafraichissans & nourrissans.

Entre les externes, le bain d'eau douce tient le premier lieu, dans laquelle on pourra cuire des herbes rafraichissantes, & humectantes, comme de la violette, mauve, guimauve & laitué ; un bain de lait seroit aussi tres-bon : au sortir du bain, on essuyera doucement le malade avec des linges chauds, puis on le pourra oindre d'un liniment

B

18 *Le Medecin François Charitable,*

d'huiles de violettes & d'amandes douces mêlez avec du beurre ; & lors que le malade aura un peu reposé , on luy fera prendre un bouillon.

Au défaut du bain on pourra appliquer sur le cœur & sur le foye des epithemes rafraîchissans & humectans.

Pendant que l'on se sert de ces remedes , il faut s'étudier à fortifier les viscères , à quoy sera tres-bonne cette opiate de Riviere , en en prenant la grosseur d'une charagne de tems en tems.

Prenez de conserves de fleurs de borrache , buglosse & violettes , de chacune une once ; de conserve de fleurs de nymphee , demy once ; de poudre d'electuaire Diamargaritum froid, quatre scrupules ; de rasure d'ivoire & d'os de cœur de cerf, de chacune demy dragme ; de perles préparées , & de coraux préparez , de chacun un scrupule ; de feuilles d'or au nombre de trois , avec du syrop de courtpendus. Faites-en une opiate.

CHAPITRE III.

Des Fièvres putrides en general ; & de la synoque putride , fièvres quotidiennes , tierce , & quarte continuës , en particulier.

Les fièvres putrides en general sont celles qui sont causées (selon la commune opinion) par des vapeurs chaudes qui s'élevans des humeurs ou parties pourries de notre corps viennent à échauffer le cœur , & ensuite le corps.

Les signes des fièvres pourries en general sont qu'elles prennent avec frissons & tremblemens ; & la plupart du tems sans aucune cause manifeste. 1. Qu'elles ont des accez & redoublemens ; ce qui toutesfois ne convient pas à toutes. 3. Que la chaleur est acre & mordante. 4. Que le pouls est non seulement élevé & frequent , mais aussi souvent inégal , & 5. que l'urine est crüe ; ou peu cuite du commencement. Ajoutez à ces choses divers symptomes qui les accompagnent dont nous parlerons cy-apres. Elles sont aussi souvent precedées de lassitudes , sommeil interrompus , veilles , tensions d'hypocondres , difficultez de respirer , douleurs de tête ; nausées & dégoûts.

Ces fièvres putrides sont ou simples , ou compliquées.

Les simples derechef sont ou continuës ou intermittentes ; & celles-là encores se distinguent en essentielles & symptomatiques : les essentielles sont celles qui ne dépendent point d'autres maladies ; & les symptomatiques celles qui en dependent. Les essentielles sont plus ou moins communes. Les plus communes sont quatre , la synoque putride , la fièvre quotidienne continuë , la fièvre tierce continuë , & la fièvre quarte continuë.

De la Synoque putride.

La synoque putride est une fièvre continuë qui dure depuis son commencement jusques à la fin sans aucune intermission , & relâche , n'ayant ainsi qu'un seul accez.

Il y en a de trois sortes. La première est celle qui demeure toujours dans le même état sans aug-

menter ny diminuer ; la seconde qui va toujours en augmentant , & la troisième qui va toujours en diminuant.

La cause de cette fièvre est un sang qui se pourrit dans les grands vaisseaux , d'où il s'élève continuellement des vapeurs , qui échauffent le cœur, produisent cette fièvre continuë. Or le sang se pourrit ou parce que les pores de la peau sont bouchés, & que l'aëration ne se fait pas bien , ou parce que ces vaisseaux où il est contenu sont obstrués par la trop grande quantité de sang , ou par des humeurs gluantes & épaisses , ou par une naturelle disposition qu'il a à la pourriture.

Cette synoque putride se distingue d'avec la simple par les signes de pourriture décrits cy-dessus. Et on la reconnoît d'entre les autres putrides en ce qu'elle va toujours son train sans donner aucun relâche , ne faisant qu'un accez de toute sa durée.

Cette fièvre est la plus aiguë & la plus facile à traiter de toutes les putrides , & celle-là particulièrement qui va toujours en diminuant. Cette espèce qui va toujours en augmentant est la plus dangereuse , & celle qui demeure toujours en un même état tient le milieu entre les deux ; elles se passent ordinairement au septième , quelquesfois pourtant elles s'étendent jusques au quatorzième. Les flux de ventre qui surviennent dès le commencement du mal & les urines aqueuses sont de très-mauvais signes en cette fièvre.

La curation de cette fièvre se fait à l'aide de la Diette , de la Chirurgie , & de la Pharmacie : la Diette doit être rafraichissante & humectante ; les alimens en petite quantité, de facile digestion , at-

rennatifs & incisifs ; les bouillons de poulets cuits avec la cicorée & l'endive sont tres - propres, aussi bien que l'eau d'orge ; quelques-uns recommandent l'eau miellée dans les corps fort replets & remplis d'obstructions ; mais elle est un peu trop chaude ; une ptisane faite avec le gramin, la racine d'ozille & un peu de reglisse, est plus commode.

La saignée est fort nécessaire en cette sorte de fièvre & plus qu'en point d'autre. C'est pourquoy on s'en servira d'abord qu'on s'en sentira attaqué apres avoir pris un lavement emollient ; on laisse couler beaucoup de sang, & on fera bien de reiter la saignée dès le même jour, & encore le lendemain, pourveu que les forces le puissent permettre.

S'il y a tension & durté en quelqu'un des hypochondres, il faut saigner de ce côté-là.

Si à la premiere saignée le sang est sorti beau & vermeil, il faut ouvrir la même veine à la seconde saignée ; mais si à la premiere le sang a été impur, il faudra faire la seconde saignée en l'autre bras : l'on pourra faire la dernière saignée au pied si les urines sont rouges, & qu'on soit travaillé de chaleur & douleurs de lombes.

Quelques-uns conseillent l'usage des purgatifs en cette fièvre & dans toutes les autres continuës ; pour purger les premières voyes ; mais il vaut mieux se servir de clysteres pour cela, qu'on reitera tous les jours, pour rafraichir & débarrasser tout ensemble.

Les juleps aperitifs & rafraichissans seront employez durant tout le cours de cette maladie : dans les grandes chaleurs on y pourra dissoudre du sel

22 *Le Medecin François Charitable,*

de prunelle , ou y mêler quelques gouttes d'esprit de vitriol ; les emulsions fort rafraichissantes y seront aussi convenables ; un bon verre d'eau froide avec quelques gouttes d'esprit de vitriol pour la faire penetrer, soulage aussi merveilleusement dans les grandes alterations de ces fièvres.

Pour refaire les forces abbattuës par la vehemence de la fièvre on pourra prendre quelque potion d'entre les plus froides , ou quelque potion cordiale rafraichissante. On peut aussi dans cette fièvre appliquer sur le foye divers epithemes rafraichissans , & sur le cœur aussi.

Après s'être servi quelque tems de ces remedes preparans & rafraichissans , lors que les signes de coction paroissent dans les urines , & que la fièvre commence à décliner , on pourra purger doucement le malade avec la rhubarbe , les tamarins & le syrop rosat ; & on pourra reiterer la purgation s'il en est besoin.

De la Fièvre quotidienne continuë.

La fièvre quotidienne continuë est celle qui se redouble tous les jours , le plus souvent sur la nuit.

Sa cause est un sang pituiteux qui se pourrit dans les grandes veines.

Ses signes sont une chaleur qui paroît au commencement douce , puis acre & mordante , mais inégale : les urines du commencement sont blanches , aqueuses , & troubles , puis rouges & épaissies : le pouls est rare , tardif & moins élevé que dans les autres fièvres continuës , ils ne sont point alterez & suent peu ; le visage est enflé & plus pâle ,

& moins rouge que dans les autres fièvres continuës ; ils dorment beaucoup & sont dégouttez, & de plus la fièvre se redouble presque toujours outre la nuit.

Cette fièvre est d'ordinaire plus longue que les autres continuës, s'étendant jusques au quarantième & quelquesfois au soixantième jour ; à moins que les flux de ventre, ou autre évacuation survenant ne l'abbrege. C'est un mauvais signe quand les redoublemens sont longs & vehemens, les forces petites, le sommeil profond & l'appetit perdu : car alors le malade est en grand danger de mort.

Cette fièvre se termine bien souvent en hydro-pisie.

Cette fièvre demande des alimens & des medicamens moins rafraichissans que les autres continuës ; & il y faut toujours mêler quelques derersifs & incisifs : On nourrira donc le malade de bons bouillons de poulers cuits avec la cicorée, l'endive, le persil, la farriete, & le fenouil ; on peut les nourrir plus amplement & leur donner des viandes un peu plus solides comme de la chair de poulet, de veau & de mouton ; l'orge mondé ne leur est pas bon ; leur boire pourra être l'eau miellée, ou une ptisane faite de gramen, d'ozeille, racine de fenouil & semence d'anis.

Il faut remarquer cela dans toutes les fièvres continuës de ne pas donner à manger au malade dans le tems du redoublement de la fièvre, sinon sur la fin.

Dans la curation de cette espece de fièvre, il faut remarquer 1. que la saignée ne doit pas être ny si copieuse, ny si souvent reiterée que dans les autres. 2. Que dans les clysteres le miel rosar, la

24 *Le Medecin François Charitable,*

liera & le diaphenic sont tres-recommandez ; que pour les apozemes preparans il faut prendre des choses plus incisives & attenuatives , commencans par les plus foibles , comme la betoine , les capillaires , l'agrimoine & les passules : puis sur la fin employans les plus forts , comme l'hyssope , le persil , le fenouil , l'ache , le chardon beni , la petite centauree & la germandree : pour les juleps on pourra prendre le syrop aceteux , de capillaires , le byzantin , celui des deux & des cinq racines , celui d'hyssope , & le sel de tartre. 3. Que sur la fin on pourra purger avec l'agaric , le senné , & le catholicon fin. Pour le reste on la pourra traiter comme la synoque putride.

De la Fièvre tierce continuë.

La fièvre tierce continuë est celle qui a ses redoublemens à chaque troisieme jour , c'est à dire de deux jours l'un.

Sa cause est un sang bilieux qui se pourrit dans les grands vaisseaux.

Ses signes sont une chaleur brulante , le pouls tres-frequent & vite , l'urine de couleur de feu qui est toujours crue au commencement & sans sediment , la nausée , des vomissemens & dejections bilieuses , des inquietudes & alterations grandes , la bouche amere , la langue noire & aride , des veilles & reveries , & la couleur jaunâtre : elle se redouble aussi de deux jours l'un sur le midy le plus souvent.

Cette espece de fièvre est fort aiguë & plus ou moins dangereuse selon que les forces du malade sont plus ou moins grandes , & les symptomes va-

hemens. Elle est presque toujours mortelle dans les vieillards & en tems d'hiver.

C'est dans cette fièvre qu'on doit garder une diette plus exacte & rafraichissante, qu'en point d'autre continuë : les bouillons de poulet avec la laitue, & cicorée feront toute la viande du malade qu'on pourra prendre de quatre en quatre heures, excepté au tems du plus grand redoublement, auquel il s'en faudra abstenir. Pour le boire la pitiscane faite avec l'orge, gramen, oseille & cicorée, pourra être employée : on y peut ajouter un peu de tamarins, de pruneaux, ou d'épine vinette.

Dans la curation de cette fièvre les choses suivantes sont à observer. 1. qu'il y faut moins saigner que dans la synoque putride ; mais plus que dans la quotidienne ; il ne faut pas ouvrir la veine lors du redoublement de la fièvre, mais sur le declin de l'accez. 2. que pour les apozemes & juleps preparans il faut qu'ils soient composez des choses les plus rafraichissantes : à quoy sont bons les syrops de limons, de grenades, d'oseilles, de cicorée simple, les sucres d'oseille, & de limons ; les eaux d'endive, cicorée, oseille & gramen, & les decoctions des mêmes plantes, y ajoutant du sel de prunelle, ou de l'esprit de vitriol. 3. Que lors que la bile qui fait ces fièvres est fort acre & subtile, & cause quelque flux de ventre, ou menace de quelque fluxion sur les parties nobles, il faut se servir de juleps qui l'épaississent & domtent sa ferocité : on les composera d'eaux de laitues, pourpier, pavot, roses & blanc d'eau, avec les syrops de violettes, de jujubes, roses seches, de pourpier & de pavot blanc & sauvage ; ou des decoctions des mêmes plantes avec les mêmes syrops. 4. Que les

26 *Le Médecin François Charitable,*

clysters doivent être encor plus frequemment donnez qu'en point d'autres ; mais un peu tiedes & composez de choses fort rafraichissantes ; on y peut dissoudre le catholicon, la casse, le diaprunum, & le miel rosat ; & pour rafraichir tant plus, on fera bien d'ajouter avec les autres herbes pour la decoction, deux ou trois écailles de grande joubarbe. 5. Que les emulsions sont tres-bonnes particulièrement en cette sorte de fièvre ; mais il les faut faire fort claires avec beaucoup d'eau & peu d'amandes ; les orges mondez y sont aussi fort profitables. 6. Que les epithemes fort rafraichissans appliquez sur la region du foye y sont particulièrement recommandez. 7. Que sur la fin, quand il paroît des signes de coction, on peut purger le malade avec une infusion de rheubarbe dans du petit lait reiterée selon le besoin.

De la Fièvre quarte continuë.

La fièvre quarte continuë est celle qui a ses redoublemens à chaque quatriéme jour, c'est à dire de trois jours l'un.

Sa cause est un sang melancolique pourrissant dans les grands vaisseaux.

Ses signes sont (outre les redoublemens qui se font de trois jours l'un) une chaleur & une alteration plus grandes que dans les fièvres quotidiennes, mais moindres que dans les tierces : le pouls est au commencement tardif, rare & languissant, puis plus élevé, frequent & inégal : l'urine au commencement est fort claire, puis plus épaisse & trouble ; le visage est moins rouge que dans les autres continuës, l'hypocondre gauche est bien souvent enflé & tendu.

Cette fièvre est tres-rare, mais aussi tres-dangereuse, principalement quand elle succede à une fièvre quarte intermittente; elle ne se passe pas devant le quarantième jour, quand on doit rechaper.

Dans la curation de cette fièvre il faut remarquer les choses suivantes. 1. Que dans la diette il n'est pas besoin d'être si exact pour la quantité & qualité des viandes que dans la tierce continuë & synoque putride; je veux dire qu'on peut nourrir plus largement le malade, & luy donner des viandes plus nourrissantes, & moins rafraichissantes, principalement és deux jours, hors du redoublement: on leur peut donner des bons boüillons de chair de poulets, de chapons & de mouton cuits avec la borrache, buglosse, capillaires & houblons; ils pourront aussi manger de ces mêmes chairs; les panades & les consumez y seront aussi fort utiles. Leur boire sera de la prisane, composée de reglisse, gramen, raisins & oseille: on leur peut quelquefois donner du vin bien trempé és jours que la fièvre n'est pas si grande. 2. Que la saignée ne soit pas si copieuse ny si souvent reiterée que dans les fièvres tierces & synoques: on la fera au bras gauche apres les lavemens & clysteres convenables. 3. Que les apozemes & juleps preparans ne soient si rafraichissans que dans ces autres fièvres; mais plus humectans, incisifs & aperitifs. Les syrops de violettes, de borrache, & de pommes renettes leurs pourront servir de matieres au commencement, avec les suc, eaux distillées & decoctions des mêmes choses: puis on se servira des syrops de fumeterre, d'epithyme & des cinq racines, comme aussi de l'oxymel scyllitique, les mêlant avec des eaux ou decoctions de capillaires, ceterach, fu-

meterre, houblon, goutte de lin, scordium, petite centaurée, & d'écorces de capprier, de frêne & de tamaris. 4. Que sur la fin les humeurs érans bien préparées & la fièvre diminuée, on pourra purger avec le sené, le polypode & le syrop de Sapor, autant de fois qu'il sera de besoin. 5. Qu'après la purgation on pourra se servir de diuretiques & de sudorifiques, pour évacuer les restes des humeurs qui causent la fièvre: pour les faire passer par les urines; on pourra ajouter aux apozemes, juleps & emulsions, des racines de fenouil, de persil & d'ache, des feüilles d'absynthe & de pimpinelle: Pour exciter les sueurs on pourra prendre quelque potion sudorifique des plus tempérées: Les mêmes diuretiques & sudorifiques pourront aussi avoir lieu dans le declin des fièvres quotidiennes.

CHAPITRE IV.

Des Fièvres Essentielles moins communes, & des Symptomatiques.

IL y a aussi d'autres fièvres essentielles qui pour être moins communes n'ont pour la plupart aucun nom François. Leurs differences & leurs noms sont pris des divers accidens qui les accompagnent, ainsi celle qui est accompagnée d'une ardeur extrême & d'une soif insupportable est nommée *Causus*, ou *fièvre ardente*; celle qui est suivie d'une consommation de tout le corps & d'évacuations immodérées se nomme *Colliquative*. Celle qui vient avec des frissons & des inquietudes grandes, se

nomme *Assodes*. L'on appelle *Elodes* celle où tout le corps semble fondre & se refondre en sueur. La fièvre *Epiala* est celle en laquelle on sent par tout le corps le froid & le chaud en même tems. Finalement il y a une *fièvre syncopale*, ainsi nommée des frequentes syncopes & defaillances qui y surviennent. Nous allons parler de toutes brièvement.

Du Causus, ou Fièvre ardente.

La cause des fièvres ardentes est un sang pourrissant dans les grands vaisseaux les plus proches du cœur ; ce sang est plus souvent purement bilieux : & lors la fièvre est tres-ardente ; mais lors qu'il y a du sang pituiteux mêlé parmy, la fièvre en est moins vehemente, & se nomme *causus batard*.

Ses signes sont outre la soif intolerable & l'ardente chaleur, une grande inquietude, une urine de couleur de feu & en petite quantité, le pouls vite, frequent & inégal, la respiration tres-frequent & grande, la bouche amère, la langue aride, crevassée & noire, & des reveries continuelles.

Ces fièvres ardentes sont aiguës & toujours pleines de danger : mais plus particulièrement en tems d'hyver & lors qu'elles attaquent des vieillards. C'est un bon signe dans ces fièvres lors que le malade a la respiration libre, si la chaleur & la soif ne sont pas tout-à-fait intolerables, s'il ne souffre pas de trop grandes inquietudes, s'il peut dormir, & si apres il s'en trouve allegé, si la langue n'est pas tout-à-fait seche & noire, & si les signes de coction apparoissent de bonne heure. Ces fièvres se terminent ordinairement, si l'on en doit échaper, au septième jour par une hemorrhagie : quelques-

fois aussi par les sueurs, vomissemens & flux de ventre.

La cure de cette fièvre est la même que celle de la tierce continuë décrite cy-dessus : on peut rendre tous les bouillons & medicamens dont on se servira plus rafraichissans, y mêlant toujours du sel de prunelle, & de l'esprit de vitriol : les epithemes, oxycrats, oxyrrhodins fort rafraichissans y sont tres-utiles; appliquez sur le foye, sur le cœur, sur le front, & sur le petit ventre. On peut tenir les mains & les pieds dans de l'eau froide mêlée avec du vinaigre, ou tenir dans les mains des boules de marbre, d'ivoire, d'airin ou de plomb. Pour la soif ardente qu'on souffre dans cette fièvre, on y remediera, par des gargarismes d'eau d'orges, ou de decoctions de jujubes, pruneaux, laitues & pourpier; le malade tiendra dans la bouche un bâton de reglisse macérée dans de l'oxycrat, ou des griottes, ou des pruneaux, ou des groiselles rouges, ou de l'épine vinette seches, ou un morceau de crystal; si la soif n'est pas apaisée par ces choses l'on peut donner un grand verre d'eau froide ou deux, sur tout sur le declin de ces fièvres ou de leurs redoublemens; car alors l'eau chasse la chaleur au dehors & excite bien souvent des sueurs salutaires; on y peut mêler quelques gouttes d'esprit de vitriol pour la rendre plus rafraichissante & diaphoretique.

Il arrive quelquesfois que cette soif procede d'une quantité d'humeurs bilieuses contenuës dans l'estomach; & alors un vomitif donné bien à propos est fort utile & efficaceux; on pourra prendre pour ce sujet, une once once & demie de syrop acideux simple avec cinq onces de decoction de raifort.

De la Fièvre Colligative.

Les fièvres colligatives viennent d'une humeur subtile, acre & bilieuse, & bien souvent maligne & pestilente, laquelle est extrêmement échauffée. On la reconnoit par une extraordinaire & soudaine consommation & amaigrissement de tout le corps, les yeux sont enfoncés, les tempes abbatus, les narines aiguës, & les déjections copieuses, grasses, rousses, puantes & écumeuses, & les urines grasses & huileuses.

Cette fièvre est très-dangereuse, & le plus souvent mortelle.

Dans la cure de cette fièvre il faut remarquer
1. Que les lavemens doivent être rafraichissans, corroboratifs & deterfifs; on les pourra faire avec des decoctions de laitue, plantain, orge mondé, & racines de bistorte & de tormentille, dans lesquels on dissoudra du miel, ou du syrop de roses seches. 2. Que la saignée n'a point de lieu dans cette sorte de fièvre. 3. Que les syrops & apozèmes devront être composez de simples qui épaississent & rafraichissent les humeurs subtiles & inquietés, les eaux de roses, pourpier, nymphee, pavot rouge, avec les syrops de jujubes, violettes, roses seches, pavot, pourpier, plantain & nymphee sont fort commodes. 4. Qu'il est bon de mêler toujours des choses resistans au venin des plus tempérées parmy les autres medicamens, à quoy la bistorte, tormentille, bol d'Arménie, terre sellée, & les perles preparées pourront être utilement employées. 5. Que dans des grandes foiblesses, on se pourra servir de potions cordiales fort tempérées, & d'epithemes cordiaux.

De la Fièvre Affodes.

La fièvre *Affodes* est celle qui est accompagnée de grandes inquietudes avec des nausées & vomissemens. Sa cause est une humeur bilieuse tres-chaude & acre, dont une partie est conservée dans l'estomach dont elle ronge & vellique les membranes & l'orifice superieur, d'où viennent ces nausées, vomissemens & inquietudes.

Cette fièvre est la plupart du tems mortelle. Dans sa curation, il se faut servir de remedes qui preparent la bile, domptent sa ferocité & en déchargent l'estomach; ainsi les eaux ou decoctions de cicorée, d'endive, de laitue & de pavot. Les syrops violat, le rosat, celui de cicorée & celui de pavot y sont tres-bons. 2. La saignée y peut avoir lieu apres avoir nettoyé les premières voyes. 3. Les lavemens tres-frequens y sont tres-bons. 4. Les inquietudes qui surviennent en cette fièvre sont causées par une humeur bilieuse & acre contenues dans l'estomach. On les pourra evacuer par le moyen d'un vomitoire donné bien à propos, comme aussi par des clysteres souvent réitérez; apres lesquels le syrop de pavot mêlé avec des eaux rafraichissantes y peut beaucoup servir.

De la Fièvre Elodes.

La fièvre *Elodes* est celle en laquelle le corps semble fondre en sueurs; la chaleur n'y paroît pas grande au toucher.

Elle est causée ou par une grande & extreme pourriture des humeurs, ou par une insigne malignité

lignité qui dissout la substance du corps : l'on reconnoit la différence de ces causes en ce que lors que ces sueurs immodérées procedent d'une grande pourriture, les urines sont épaisses & confuses, & le pouls est grand, mol, & frequent; mais lors qu'elles viennent d'humeurs malignes, les urines sont plus semblables à celles des sains, sinon qu'on y voit quelquesfois comme des toiles d'araignée, ou des petits corps semblables à des grains d'orge; elles sont aussi fort abondantes. Le pouls est petit, dur, foible, & resserré, & le malade bien foible.

Elle est aussi le plus souvent mortelle. Dans sa curation il faut bien considerer si ces sueurs immodérées viennent de pourriture ou de malignité. Si c'est par pourriture, on y pourra remedier par des remedes qui preparent les humeurs, épaississent la bile, & resistent à la pourriture: les apozemes & decoctions de roses, balauftes, avec les syrops de coins, de grenades, & de roses seches, & l'esprit de vitriol y sont tres-bons. Lors que la malignité y est toute visible, les remedes alexipharmiques froids & temperez y sont fort efficaces; les bouillons restaurans & astringeans avec des aigrats ou du suc de grenades & des poudres de coraux, de perles, & de fantaux y pourront être utilement employez, aussi bien qu'une opiate faite avec de la conserve de roses, des coraux, des perles, de la terre scellée, de la poudre de diamargaritum froid, & du diasantalum.

Au dehors pour arrêter ces sueurs immodérées on peut jetter sur le visage de l'oxycrat, arroser la chambre d'eau froide, ouvrir les fenestres, si c'est en été, ôter les duvers, & couvrir legerement le malade, mettre des epithemes rafraichissans &

O

34 *Le Medecin François Charitable.*

astringeans sur le cœur, le ventre & la region du foye, oindre tout le corps, & particulièrement l'épine du dos, d'huiles de meurthe, de coins ou de roses: on enveloppe quelquesfois le malade dans un linge trempé dans l'oxycrat.

Il faut cependant remarquer dans l'usage de ces remedes externes, & principalement des astringeans, qu'il ne les faut pas employer lors qu'il y a quelque inflammation ou tumeur contre nature sous les hypocondres.

De la fièvre Epiale.

La fièvre *Epiale* est celle en laquelle on sent en même tems par tout le corps un grand froid avec une chaleur insigne.

Sa cause est ou une pituite vitrée, épaisse & lente, seule, dont une partie est pourrie, laquelle cause la chaleur & l'autre qui n'est pas encore pourrie, laquelle étant tres-froide produit ce grand froid que l'on sent; ou une pituite vitrée qui cause le froid, mêlée avec de la bile qui fait la chaleur: mais il vaut mieux dire que cela se fait par la complication d'une fièvre continuë avec une autre intermittente; de l'une vient le froid, & de l'autre le chaud: ou quand deux fièvres intermittentes sont jointes, de sorte que le froid de l'une vient devant que la chaleur de l'autre soit passée.

Cette fièvre est dangereuse: longue & de difficile cure.

Sa curation est semblable à celle des fièvres compliquées, 1. il faut mêler les remedes qui preparant la bile avec ceux qui preparant le phlegme: on recommande particulièrement l'esprit de nitre,

avec l'eau de genevre. 2. la saignée y est fort nuisible. Et 3. d'autant qu'en cette fièvre l'estomach se rencontre bien souvent debile & chargé de phlegme ; on evacuera ces humeurs par vomissements ; puis on fortifiera cette partie : on recommande pour cet effet huit ou neuf gouttes d'huile de vitriol avec trois cuillerées de bon vin. Quelques-uns mêmes donnent une once ou deux d'esprit de genevre.

De la Fièvre syncopale.

La fièvre syncopale ainsi nommée des fréquentes syncopes qui y surviennent, est de deux sortes : l'une qui est causée par une humeur bilieuse, acre & maligne, qu'on nomme *menuë*, ou *minuta* : l'autre vient d'une grande abondance d'humeurs crues & pituiteuses conjointes avec une grande debilité de l'orifice supérieur du ventricule : on l'appelle *humoreuse*.

Ces fièvres en general se connoissent par les syncopes fréquentes qui leurs surviennent ; mais l'on distingue l'une d'avec les autres ; en ce que la menuë a la plupart des signes des fièvres tierces, & l'humoreuse a les signes des fièvres quotidiennes & pituiteuses.

L'une & l'autre sont fort dangereuses, & le plus souvent mortelles.

La fièvre syncopale menuë & bilieuse se traite en cette maniere. L'air froid y est bon ; le vyvre doit être rafraichissant, les bouillons de poulets cuits avec l'ozeille & le pourpier y sont tres-bons : on y peut ajouter de l'eau rose, du suc de grenades, & un peu de sucre. Le pain trempé dans du

suc de grenades , les panades & les restaurans y sont bien utiles : leur breuvage , s'il y a quelque inflammation , sera de l'eau d'orge avec du syrop de grenades ou de limons : s'il n'y a pas de l'inflammation , on leur peut donner du vin trempé.

Au temps du paroxysme ou de la defaillance, on peut jetter des eaux odorantes sur le visage du malade , faire des frictions aux extremités du corps, faire prendre au malade quelque potion cordiale des plus temperées : luy faire sentir au nez une croute de pain trempée dans du vinaigre & de l'eau de roses, appliquer sur le cœur des epithemes cordiaux & rafraichissans , oindre l'estomach d'huiles rosat ou de coins , puis mettre dessus une croute de pain chaude trempée dans du suc de coins.

La syncope étant cessée on traitera la fièvre comme les fièvres ardentes & bilieuses.

La fièvre syncopale qui vient d'abondance d'humours crues & pituiteuses demande un air moins froid , des viandes de bon suc , & de facile digestion assaisonnées , d'hyssope , fenouil & canelle ; on leur peut permettre l'usage d'un vin blanc & bien trempé.

Les frictions faites avec des linges après premierement aux pieds & aux jambes , puis aux bras, aux épaules & au dos , sont fort recommandées en cette maladie ; puis les frictions étans faites, il sera bon d'oindre les parties d'huiles d'aneth , de flambe & de costus.

Dans l'accez on peut éveiller le malade par clameurs , luy tirer les poils , & serrer le nez , puis on fera sentir au malade du pain trempé dans de l'eau de canelle ou de l'hypocras , en suite on luy fera avaler quelque potion cordiale composée

d'eaux de canelle , de melisse & de fleurs d'oranges avec la confection d'Alkermès.

Sur le cœur on peut appliquer des pigeonneaux & des epithemes cordiaux & on pourra fomentier l'estomach avec des decoctions stomacales & discutives.

L'accez étant passé , on peut preparer ces humeurs crues & pituiteuses par des apozemes convenables , puis les évacuer peu à peu par clysteres & purgations douces & souvent reiterées : l'*hieracum agarico* y est fort recommandée pour les clysteres.

Des fièvres symptomatiques.

Les fièvres symptomatiques sont celles qui suivent d'autres maladies.

Il y en a de six sortes : celles qui suivent les inflammations , celles qu'on nomme *Lypirias* , les fièvres lentes , celles qui suivent la corruption & pourriture de quelque viscere , celles qui viennent ou de lait corrompu , ou du sang extravasé , ou des vers , ou de cruditez ; & finalement celles qui arrivent aux cachectiques, & aux filles affligées de pâles couleurs.

Les fièvres qui suivent les inflammations se connoissent par les signes qui accompagnent ces inflammations desquels nous parlerons traitans desdites maladies ; elles sont ordinairement causées par les vapeurs chaudes & pourries qui s'élèvent des parties enflammées & vont au cœur où elles allument la fièvre ; leur curation n'a rien de particulier , & dépend de la curation de la maladie qui la cause.

Il est pourtant bien vray que toutes les fièvres qui sont conjointes avec inflammation ne sont pas symptomatiques ; mais quelquesfois elles sont essentielles. Car il arrive bien souvent que le sang pourri & corrompu qui fait la fièvre est chassé par la nature sur diverses parties où se font des inflammations : ainsi bien souvent les fièvres continuës se terminent en pleuresie , phrenesies , squinances, gouttes & erysipeles. Ces fièvres sont nommées proprement accompagnées , *comitate* , & dans la curation d'icelles, il faut avoir égard non seulement à l'inflammation , mais encore à la fièvre.

L'inflammation erysipelateuse de l'estomac & des intestins est bien souvent suivie de cette espece de fièvre qu'on nomme *Lypirias* , en laquelle les parties externes gèlent de froid & les internes brûlent de chaud, le sang & les esprits étans tous retirez au dedans.

Cette fièvre est incurable pour la plupart du tems. Tout ce qu'on y peut faire est de se servir en dedans des remèdes qui rafraîchissent & tout ensemble résistent à la pourriture ; au dehors on pourra se servir de frictions & de linimens composés de choses qui échauffent & ouvrent les pores, tels sont les huiles d'aneth & de flambe , mêlez avec l'huile de vitriol & l'esprit de genevre.

Les fièvres lentes sont causées par des humeurs croupissantes dans quelque partie particuliere, étans épanchés ou par la substance des parties , ou contenuës dans les petites veines qui y sont, lesquelles humeurs venans à se pourrir envoient des vapeurs au cœur , d'où s'allume une fièvre lente, & qui n'est accompagnée ny de grande chaleur, ny d'aucun symptome bien considerable , le corps ce-

pendant dechet & s'affoiblit visiblement , & devient à rien , le pouls est petit , frequent & inégal : la fièvre ne garde aucun tems ny aucune regle dans ses redoublemens , & les purgatifs ne font que l'irriter.

Cette fièvre se guerit tres-bien par l'usage des apozemes aperitifs , attenuatifs & deterfifs ; les bouchets de rheubarbe faits avec une decoction de cicorée & de germandrée y sont tres-efficacieux.

Les fièvres qui suivent la corruption & pourriture , ulceres & fistules des viscères , comme des pòumons , de l'omentum , du mesentere & de la matrice , sont plus ou moins aiguës & vehementes , & la plupart incurables ; elles doivent être traitées comme des ulceres & fistules internes.

Les fièvres qui surviennent aux enfans par la corruption du lait , se guerissent par une prise de syrop rosat solutif ou de syrop de fleurs de pescher ; celles qui leur viennent de crudité , demandent les mêmes remedes , à quoy aussi le bouchet de rheubarbe est fort propre , aussi bien qu'à celles qui viennent de vers ou matiere vermineuse.

Celles qui viennent d'un sang extravasé & pourrissant hors des veines , se guerira par l'usage des potions vulneraires , & du faltrane , faites avec de l'eau : le sperma ceti, la mumie & la terre scellée, y sont tres-bonnes.

Les fièvres qui viennent en la cachexie & pâles couleurs ne demandent autre curation que celles des maladies qu'elles suivent.

CHAPITRE V.

Des Symptomes des fièvres continuës,

ENcores que les symptomes s'évanouissent ordinairement avec la maladie qui les produit; si est-ce que dans les fièvres continuës, ils sont quelquesfois si pressans qu'ils obligent le Medecin à y avoir un particulier égard, & de laisser pour un tems le soin de la maladie même, pour se donner tout entier à remedier aux symptomes.

Ces symptomes sont, outre la soif intolerable, des fièvres ardentes, les sueurs immoderées des fièvres *elodes*, les inquietudes extremes de la fièvre *affodes*, & les syncopes des syncopales, desquels nous avons montré la curation en parlant de ces fièvres; outre ces symptomes, dis-je, il y en a encore d'autres desquels nous allons parler, comme sont les douleurs de tête, veilles & delires, les convulsions, le sommeil profond, l'ardeur & secheresse du gosier & de la langue, l'ardeur de poitrine, la douleur des lombes, le dégoût, le hoquet, le vomissement, les diarrhées & flux de ventre.

Pour les douleurs de tête, les veilles immoderées & les delires, les clysteres emolliens & purgatifs, les saignées, ventouses & lavepiés sont fort à propos employez, apres lesquels on se servira utilement de frontaux, oxyrhodins, onguens & linimens rafraichissans & repoussans; puis on se pourra servir de quelques discussifs & anodins, & entre autres des poulets & pigeonneaux appliquez

sur le front : au dedans on pourra prendre des juleps & emulsions rafraichissantes & humectantes ; en une extremité on pourra venir à l'usage des narcotiques , le laudanum en dedans & le populeum en dehors y pourront être utilement employez : Cependant ces remedes narcotiques & les repoussans ne doivent pas être mis en usage lors qu'on attend la crise ; car par leur usage la nature seroit troublée en son œuvre.

Aux convulsions qui surviennent dans les fièvres on remediera par l'usage des clysteres & ventouses ; on oindra l'épine du dos d'huiles de camomille , de violettes & d'amandes , & on prendra au dedans de la poudre contre l'épilepsie dans des bouillons & juleps convenables.

Le sommeil profond qui survient dans les fièvres quotidiennes & dans les compliquées se doit traiter comme s'en suit. On tâchera d'éveiller le malade par clameurs , ligatures & frictions des extremités , parfums de rue , & odoraments ; on luy donnera des clysteres acres ; on appliquera derriere les oreilles des vesicatoires ; on donnera des ventouses entre les épaules , on oindra les narines & le palais de theriaque , on mettra sur la tête des coëfes remplies d'herbes cephaliques ; mais sur tout y sont bons , les vesicatoires appliquez sur la tête rasée , & un bonton de feu.

L'ardeur & secheresse de la langue & du gosier , se pourront enlever par l'usage des gargarismes faits avec une decoction d'orge , de racines de guimauve , de feuilles de laitue , & pourpier , de fleurs de violettes , y ajoutant du sucre candi & du syrop violat ; si la langue est extrêmement noire

42 *Le Medecin François Charitable,*

& l'ardeur extrême : on pourra faire un gargarisme plus rafraichissant comme s'ensuit.

Prenez d'écailles de grande joubarbe une poignée ; de vinaigre rosat , trois onces ; d'eau d'orge , une livre ; cuisez-les jusques à la consommation du tiers , puis l'ayant coulé dissolvez-y de sel de prunelle une dragme , d'alun un scrupule , des syrops de violette & de meures de chacun une once. Faites-en un gargarisme. En dehors on peut oindre le gosier & le col avec de l'huile violat & du beurre lavé en eau rose , & mettre encore pardessus des feuilles de laitue & de pourpier conquassées & enfermées entre deux linges.

Pour les ardeurs & chaleurs de poitrine il sera bon d'oindre la poitrine d'huiles violat & de nymphée , & user de fomentations actuellement chaudes , composées de decoctions d'herbes rafraichissantes , comme laitues , nymphée , bœrache , & violettes , avec de l'eau d'orge.

Pour les douleurs des lombes qui sont assez fréquentes dans les fièvres continuës , & qui sont causées par un sang chaud & copieux qui boüilt dans la veine cave ; Pour ces douleurs , dis-je , on se pourra servir de frequents clysteres emolliens & rafraichissans ; les emulsions rafraichissantes avec du sel de prunelle y seront aussi bonnes , aussi bien que les oxyrhodins , oxycrats & epithemes rafraichissans ; les saignées du pied y pourront aussi beaucoup servir.

Les extremes dégoûts qui arrivent quelquesfois dans les fièvres sont causez par des humeurs vitieuses amassées dans l'estomach : on y remédie ou par les vomitoires donnez bien à propos , ou par une

infusion de rhubarbe & de tamarins, dans les fièvres bilieuses ; ou par une prise d'*hiera pira* dans les pituiteuses ; puis on se servira de choses aigres & rafraîchissantes, comme le syrop de limons & celui de grenades, qui éveillent l'appétit, desalterent & rafraîchissent tout ensemble ; sur la fin on pourra se servir du syrop d'absynthe seul ou mêlé avec d'autres. Les clysteres nourrissans pourront servir en ce cas-là pour suppléer au défaut des boillons quand le malade en est si degouté qu'il refuse d'en prendre.

Le hoquet immodéré arrive bien souvent dans les fièvres par l'usage excessif des juleps rafraîchissans ; auquel on remédie fort par l'usage du vin pris bien à propos : Il arrive aussi quelquesfois par le moyen des humeurs acres & malignes qui vellent l'orifice supérieur de l'estomach. Et alors il faut tâcher de vomir ces humeurs, puis fortifier l'estomach par des decoctions d'absynthe, de menthe & de camomille prises en dedans & appliquées en dehors en forme de fomentations : Quelquesfois l'on se sert de remèdes froids comme le bol d'Arménie, la terre scellée, le syrop de grenades, la conserve de roses, avec des eaux ou decoctions d'ozeille, de pourpier, de nymphée & de borrache : quelquesfois on est obligé de recourir au laudanum, pris au poids de trois ou quatre grains dans de la conserve de menthe avec quelques gouttes d'huile distillé de camomille.

Les vomissemens qui viennent dans les fièvres sont de deux sortes, ou critiques qui soulagent le malade, & lesquels ne doivent être arrêtez : ou symptomatiques, qu'on peut arrêter s'ils affoiblissent trop, par l'usage bien fréquent des clysteres,

44 *Le Medecin François Charitable,*

qui attirent en bas la matiere & les humeurs qui causent ces vomissemens dereglez ; cependant on peut fortifier l'estomach par l'usage du pain trempé dans du suc ou vin de grenade , si la cause du mal est bilieuse , les syrops d'agrats , de pourpier , de roses seches & de coins y sont aussi bons , comme en été , les conferves de roses , d'ozeille & de pourpier , les coraux preparez & l'extrait de tormentille ; mais sur tout la theriaque & le laudanum y sont fort efficaces : Par dehors on pourra appliquer les cataplasmes & sachets astringeans & corroboratifs : Mais si l'humeur qui cause les vomissemens est froide & pituiteuse , on peut fortifier l'estomach avec les syrops de menthe & d'absynthe , & appliquer au dehors le cataplasme de croûte de pain avec le levain , le mastich , la canelle & la menthe ; & si tout cela ne sert à rien , on pourra venir à l'usage du laudanum.

Les diarrhées ou flux de ventre qui arrivent dans les fièvres sont ou critiques qui ne doivent point être arrêtez , ou symptomatiques ausquels il ne faut pas s'opposer non plus , sinon lors qu'ils sont immoderez & abbattent visiblement les forces. Alors on se pourra servir de myrabolans & de rhéubarbe qui purgent doucement les humeurs bilieuses , acres & mordantes qui causent ces flux de ventre , & tout ensemble rétraignent & fortifient ; les clysteres deterifs , astringeans & corroboratifs y sont aussi tres-utiles : les potions sudorifiques bailées en grandes doses y sont pareillement beaucoup recommandées. On pourra prendre en dedans de la conserve de tormentille , de celle de roses seches , de la terre scellée , des trochisques de carabé : Et si tous ces remedes ne servent de rien , on viendra à

l'usage de la theriaque récente & du laudanum. Au dehors on pourra appliquer le cataplasme de mie de pain, dont j'ay veu des merveilleux effets pour des flux lienteriques & cœliques.

CHAPITRE VI.

Des Fièvres Intermittentes, Quotidienne, Tierce & Quarte.

LEs fièvres Intermittentes sont celles desquelles les accez reviennent par intervalles & prennent par frissons, tremblemens & froid, & finissent d'ordinaire par des évacuations, comme sueurs & urines.

Leur cause, suivant la commune opinion, sont des vapeurs qui s'élevent des humeurs qui croupissent & se pourrissent dans les veines mésentériques, & qui venans à échauffer le cœur, y allument la fièvre qui se répand de là par tout le corps.

Le froid & les frissons qui y viennent sont produites, selon la commune opinion, par des humeurs & vapeurs acres & bilieuses qui passant par les parties sensibles les piquent & les irritent, d'où vient le tremblement; ou bien de ce que la chaleur & les esprits se retirans en dedans, les parties externes en étans denuées tombent dans ces froids & frissons, comme nous voyons arriver en tems d'hiver: mais selon les sentimens de Monsieur De la Chambre & autres nouveaux Auteurs, c'est la faculté naturelle qui secoüe les fibres de la peau d'où vient les frissons, & les fibres des muscles d'où vient

le tremblement ; de la même façon qu'elle secoue les nerfs dans la convulsion pour chasser ce qui l'incommode : le froid qu'on sent dans les fièvres ne vient d'autre chose que de la soudaine concentration au cœur des esprits & du sang : la chaleur qu'on sent après le froid est encore , selon les mêmes Auteurs modernes , un ouvrage de la nature qui ayant ramassé toutes ces forces au cœur , les renvoie par tout le corps pour consumer & digérer les humeurs mauvaises & pourries qui sont si prejudiciables à notre corps ; & qui sans cela produiroient infailliblement des maladies mortelles & funestes.

Les evacuations qui arrivent dans ces fièvres sont encore un ouvrage de la nature par la contraction qu'elle fait faire aux fibres des viscères dans lesquels sont contenues les mauvaises humeurs ; car par cette contraction des fibres de ces viscères, les humeurs qui y sont contenues sont pressées & contraintes d'en sortir ; & de se répandre dans les cavitez voisines d'où viennent les vomissemens , les flux de ventre & d'urine ; & les sueurs par lesquelles finissent ordinairement les accès des fièvres intermittentes.

Mais pourquoy est-ce qu'il y a du relâche dans ces fièvres & non pas dans les continuës , & d'où vient que ce relâche est plus long dans les fièvres produites d'humeurs melancoliques ; que dans celles qui sont causées par la bile ou la pituite ? C'est sans doute parce que les fièvres continuës sont excitées par des humeurs qui sont dans les grands vaisseaux , où elles pressent incessamment la nature qui n'a point de relâche ny de tems de se reposer, jusques à ce qu'elle ait obtenué une entière

victoire : ajoutez à cela que ces fièvres étans causées par une humeur douce & alimentaire : elles ne donnent pas tant de peine à la nature ; & ne l'obligent pas à faire un si grand effort : d'où vient aussi qu'elle n'a pas besoin de relâche ny de repos. Mais les fièvres intermittentes sont excitées par des humeurs contenues dans les veines mesaraiques & hors des grands vaisseaux, où ne pressans pas tant, elles donnent le loisir & le tems à la nature de se reposer pour reprendre ses forces, & recommencer le combat : Ajoutez à ces choses que ces humeurs qui excitent ces fièvres intermittentes étans plus éloignées des principes de la vie que n'est le sang, elles luy donnent plus de peine, & par consequent une plus grande necessité de se reposer.

La pituite qui en est la moins éloignée après le sang, ne donne pas tant de peine à la nature, c'est pourquoy les accez en sont moins violens, & apres quelques heures de relâche la nature retourne à l'assaut, & attaque ainsi tous les jours son ennemy. Mais la bile qui est seche & active la met plus en peine, & luy fait faire de plus grands efforts pour la combattre, d'où vient que les accez en sont plus violens ; & par consequent la nature a besoin d'un jour entier pour se remettre. Enfin la melancolie qui est plus ennemie de la nature & plus difficile à vaincre, la laisse bien plus que les precedentes, & luy fait prendre aussi deux jours entiers pour se delasser : Que si cette humeur est tres-gluante & épaisse, ou qu'elle acquiere quelque qualité maligne, elle fait les fièvres quintaines, & les autres qui reviennent le septième ou le neuvième jour. C'est cette opinion qui apporte le plus de clarté en cette

48 *Le Medecin François Charitable,*

matiere ; & par laquelle on refout mieux que par point d'autre un grand nombre de difficultez qui se rencontrent sur ce sujet.

Cependant la plupart des Medecins ont attribué la cause de ces differens accez au mouvement particulier de ces trois humeurs qui par une qualité spécifique qu'elles ont, se meuvent à certains jours reglez ; la pituite tous les jours ; la bile au troisième & la melancolie au quatrième.

D'autres ont rapporté la diversité de ces accez à la distance & éloignement plus ou moins grand des parties où sont contenuës les humeurs peccantés avec le cœur : ainsi les humeurs pituiteuses étans contenuës dans l'estomach qui est plus proche du cœur , les accez des fièvres qu'elles produisent en sont aussi plus frequens. La bile contenuë dans le foye fait des accez moins frequens , & la melancolie croupissante dans la ratte , qu'ils supposent mal à propos plus éloignée du cœur que le foye, fait les accez des fièvres qu'elle excite plus rares que point d'autre fièvre.

De la Fièvre Quotidienne Intermittente.

La fièvre quotidienne intermittente est celle en laquelle les accez reviennent tous les jours , & qui procedent d'une pituite pourrissante dans les veines mesaraiques.

Or cette humeurs s'engendre extraordinairement & en grande abondance par l'usage des alimens froids & humides , tels que sont la plupart des fruits , le laitage , les poissons , la laitue , &c. & par la naturelle disposition qu'on y a , quand on a l'estomach & le foye froids & humides ; à quoy
contr

contribuent aussi l'âge ou decrepit, ou pueril, une vie oisive, un grand & long sommeil, & un temps d'hiver.

Cette fièvre ne se discerne pas seulement d'avec les autres par l'ordre des acces qui reviennent tous les jours, puis que la même chose arrive dans la double tierce & la triple quarte qui sont beaucoup plus fréquentes que la véritable quotidienne, laquelle est tres-rare; mais aussi par son procédé; car cette fièvre n'a point de tremblement comme celles qui viennent de bile ou de melancolie: mais commence par le seul froid: ou par de legers frissons; au froid succede une chaleur assez temperée, mais inégale; les urines au commencement sont blanches, subtiles & crues, lesquelles ensuite se font plus épaisses & colorées: le pouls est petit, tardif & rare; les hypochondres sont bien souvent enflés & tendus; le corps est gras & mol, le visage pâle, & le sommeil profond: les paroxysmes de cette fièvre prennent souvent la nuit, & durent ordinairement douze heures; & quelquefois s'étendent jusques à vingt quatre; en sorte qu'elle vient rarement à un entier repos.

Selon que cette humeur pituiteuse qui excite ces fièvres est seule ou meslée avec d'autres humeurs, elle a ou tous les signes remarquez cy-dessus; ou meslez des signes des autres fièvres: la pituite qui les excite est quelquefois douce ou insipide, qui a tous les signes marquez cy-dessus, & point on peu de soif; quelquefois salée, & alors la soif est grande, & quelquefois acide & vitrée, & alors elles sont plus longues & prennent avec tremblement.

Cette fièvre a de coutume d'être longue; & s'étend ordinairement à quarante jours; quelque-

D

fois à trois ou quatre mois : elle est aussi dangereuse & se change bien souvent en cachexie, hydropisie, ou lethargie. Celle qui a ces acces le jour, est plus dangereuse que lors qu'elle les a la nuit : si les signes de coction apparoissent bien-tost, & que la nature procure d'elle même quelque bonne évacuation, la fièvre en est plus aiguë ; mais si les signes de cruditez perseverent, sans que la nature tente aucune évacuation, c'est signe de longueur de la fièvre si le malade a encore de la force : ou de mort, s'il est foible & debile, & les paroxysmes longs & vehemens.

Dans la curation de cette fièvre lors qu'elle est simple & pure, sans aucun mélange de bile, la saignée ne peut pas avoir lieu : il vaut mieux commencer la cure par un clystere composé d'herbes emollientes & carminatives, y dissolvant du Catholicon, ou plutoist de la benedicté.

Si l'on est travaillé de nausée, ou envie de vomir, & que l'on se sente l'estomach chargé, il sera à propos de se faire vomir au moyen du vitriol préparé, ou d'une decoction de raifort, cabaret agaric, semence d'arroche & fleurs de genest, qu'on prendra avec de l'oxymel.

Les premieres voyes étans ainsi préparées, l'on viendra aux apozemes & decoctions aperitives & preparatives ; elles seront composées, comme nous avons dit au sujet de la fièvre continuë quotidienne ; & l'on y peut ajouter la chine & le guaiac qui sont tres bons pour preparer ces phlegmes gluants, & épais, sur tout sur la fin, & lors que la chaleur n'est pas fort grande, & le corps fort pituiteux & froid.

Les humeurs étans préparées par le long usage

de ces decoctions & apozemes, il les faut purger : à cela sont bons l'agarie, le mecoacan, le turbith, le diacarthami & les pilules de *agarico* & de *hier*.

L'on peut aussi sur le declin de la fièvre se servir de diuretiques & de sudorifiques, & même des plus forts : Pour les diuretiques on choisira le serpolet, le thym, la pimpinelle, l'absynthe, & la germandrée, & pour les sudorifiques, le fausse-paille, le salafra, le guaiac, les bayes de genévre, le chardon & la theriaque, pouront estre employez.

Et parce que l'estomach & le foye sont la plupart du tems indisposez dans ces fièvres : on y pourra remédier prenant au dedans des electuaires, opiates & poudres stomacales & hepaticques : au dehors on pourra appliquer sur l'estomach des écussons & sachets qui le rechauffent & fortifient, le cataplasme de croute de pain y est aussi bon ; la menthe, & l'absynthe conqassez & appliquez sur l'estomach avec un peu d'huiles de mulcades, y sont aussi efficaces.

Il y a aussi des remedes specifiques pour cette espece de fièvre ; ainsi celui-cy est particulièrement recommandé.

Prenez de fleurs de camomille trois pincées de sommités de petit absynthe, deux pincées : cuisez-les dans trois livres d'eau jusques à la consommation de la moitié, l'ayant coulé ; ajoutez-y quatre onces de sucre blanc, qu'il en prenne cinq ou six onces par jour.

L'on recommande dans toutes les fièvres intermittentes, & principalement dans les pituiteuses & melancoliques sur la fin aprez avoir préparé & purgé les humeurs, l'extrait de gentiane, la theria-

que , le mithridat ; comme aussi cette potion tant vantée par un Medecin Allemand , qui est Ru-landus.

Prenez des fleurs de petite centaurée trois poignées, cuisez-les en une suffisante quantité d'eau & à feu lent jusques à la consommation de la moitié. Prenez en six heures devant l'accez jusques à cinq onces. Quelquesfois il y ajoûtoit des bayes de genevre & d'autres fois de la racine de cabaret pour exciter plusieurs évacuations en même temps.

L'hypocras à la dose d'un bon verre pris devant l'accez est encore un bon & agreable remede de ces fièvres. Pour en empêcher le retour , il est bon encor de se frotter les bras & les jambes d'orties.

De la Fièvre Tierce Intermittente.

La fièvre tierce intermittente est celle qui a un jour de relâche. Elle est causée par une bile excrementeuse qui croupit & pourrit dans la premiere region du cœur : Cette bile excrementeuse s'engendre en grande abondance dans les corps chauds, secs & bilieux , par l'usage immodéré des viandes chaudes, seches & acres, comme sont les épiceries, les ails, oignons, porreaux, moutarde, raiforts, le miel, le sucre & le vin pur : à cela contribuent encor, l'âge de jeunesse, la saison d'été, les veilles, les soucis, la colere, les jûnes & les violens exercices.

La veritable fièvre tierce prend avec un grand tremblement, qui est suivy d'une grande & mordante chaleur, & d'une soif insupportable, & quelquesfois de flux de ventre & vomissemens bilieux, l'urine est jaune, rouille ou rouge, la respiration

grande, élevée & fréquente, les veilles importunes ; les maux de têtes & delires font aussi des symptomes assez familiers à cette fièvre. Les accez se terminent par sueurs & ne durent pas plus de douze heures ; s'ils s'étendent plus outre, & qu'il y ait des signes de fièvre pituiteuse, on l'appelle alors *fièvre tierce bâtarde*.

Les fièvres tierces pures & simples sont exemptes de danger, & se terminent ordinairement aux accez par un flux de ventre bilieux qui achève l'évacuation de la matière qui a été déjà commencée par les sueurs, par lesquelles se terminent les accez d'icelle ; les fièvres tierces bâtardes sont plus longues, & s'étendent au vingtième, ou quelquesfois au quarantième jour.

Ces fièvres tierces sont pourtant dangereuses, & mortelles, lors que les pores de la peau étant bouchés ; ou qu'y ayant quelque insigne obstruction, la nature ne trouvant pas passage pour les humeurs qui s'évacuent par les sueurs à chaque accez, ces humeurs se jettent sur quelque partie, & elles causent inflammation. 2. Quand l'humeur qui cause le mal est fort subtile & putride qui fait des sueurs immodérées, lesquelles ne font que débilité le malade, & luy causent des syncopes mortelles. 3. Quand la pourriture est tres-grande, & la bile fort corrompue, brûlée & erugineuse. 4. Lors que la bile est meslée avec de la pituite fort épaisse & gluante qui venant à se fondre par la chaleur de la fièvre cause ou des syncopes funestes, ou des catarrhes suffocans, ou d'autres dangereux symptomes. 5. Et finalement elles deviennent mortelles dans une constitution pestilentielle.

Cette tierce lors qu'elle est pure & simple, se

traite premierement par clysteres emolliens & rafraichissans & laxatifs, dans lesquels on dissout, la casse, le diaprimum & le catholicon : & si le malade est travaillé de nausée, on le peut faire vomir tout au commencement du mal : le vitriol blanc préparé, & la racine de cabaret pris dans un bouillon sont propres à cet effet.

Si le malade ne peut pas vomir facilement, on le pourra purger doucement par potions cholagogues, c'est à dire qui purgent la bile ; la rhubarbe, les tamarins & les syrops rosat & de cicorée y sont propres.

Les premieres voyes étans ainsi nettoyyées, on saignera le malade ; & si le sang a paru fort échauffé, brûlé & pourri, & le corps remply de sang & assez robuste, on reïterera la saignée. Ensuite on preparera les humeurs par les remedes proposez cy-dessus au sujet de la fièvre tierce continuë, & finalement on les purgera avec la rhubarbe & le syrop rosat ; & si le malade est robuste, avec l'electuaire de succo rosat, & le diaprimum. Cet apozeme est tres reCOMMANDÉ.

Prenez des racines de gramen & de cicorée, de chacune une once ; des feuilles de cicorée & d'agrimoine de chacune une poignée & demie ; fleurs de centaurée une poignée, de sené, demy once ; de rhubarbe trois drachmes, d'anis demi drachme ; de canelle une drachme : coupez-le tout menu & le mettez en un pot de petit lait de chevre & le laissez tremper douze heures, bevez-en un verre tous les matins.

Après l'usage de tous ces remedes si la fièvre continuë, on peut se servir encore d'aperitifs plus efficaces & de diuretiques ajoutez aux precedens,

comme l'absynthe, la centaurée & la germandrée & la pimpinelle, & ensuite les purger derechef ou par vomitifs, ou par purgatifs : quelquesfois on est obligé de recourir au Mercure & à l'antimoine pour déraciner entièrement ces fièvres.

Il ne faut pas négliger cependant l'usage des remèdes externes & des spécifiques qui y sont très-utiles. Pour les externes : on peut se servir d'épithèmes rafraichissans sur le foye, s'il y a grande chaleur : & de fomentations émollientes & dissolvatives, s'il y a tension dans les hypocondres : Après lesquelles on oindra les hypocondres de ce liniment de Rivière.

Prenez d'huiles d'amandes douces & de tamaris, de chacun une once ; d'onguent de althæa, deux onces, avec un peu de cire, faites-en un liniment.

On peut appliquer aux poignets le cataplasme suivant.

Prenez de feuilles de plantain & de grâde éclair, de chacune une poignée ; de toile d'araignée, de semence d'ortie, de fuye & de sel commun, de chacun une drachme : de vinaigre fort, autant qu'il en faudra, faites-en un cataplasme.

Pour remèdes spécifiques, après les purgations, préparations & saignées convenables on recommande l'esprit de soulfre pris au poids de demy scrupule à un scrupule dans quatre onces d'eau de pourpier, dans la plus grande vigueur de l'accez : le suc de plantain pris au poids de quatre onces avec trois grains de safran, un peu devant l'accez y est aussi bon : aussi bien que l'eau ou la decoction de camomille. Les écrevilles entières cuites en eau, sechées & pulvérisées & prises au commencement

de l'accez, au poids d'un écu d'or, dans une liqueur convenable guerissent sans sensible évacuation toutes fièvres intermittentes.

Au dehors on recommande fort l'écorce moyenne du noyer appliquée au poignet comme aussi un oignon blanc coupé par le milieu creusé & rempli de poudre à canon & appliqué aux deux poignets au commencement de l'accez.

Dans la fièvre tierce bâtarde, on peut mêler parmi ces remèdes d'autres qui regardent particulièrement les humeurs pituiteuses ou mélancoliques, selon que l'on verra que l'une ou l'autre de ces humeurs est mêlée avec la bile.

Il arrive souvent que ces fièvres tierces procedent d'une intemperie chaude & sèche du foye, laquelle s'irrite par l'usage des purgatifs & des aperitifs plus forts; mais qui se traite commodément par un régime de vivre rafraichissant & humectant, par des bouillons & juleps qui ayent cette qualité, & par des bains d'eau douce qui y sont tres-utiles.

Le régime de vivre en cette fièvre doit estre rafraichissant & humectant, les bouillons cuits avec la cicorée, l'endive & la laitue y sont bons, ils peuvent manger quelque peu de chair de poulets, chapons, mouton & veau, és jours de relâche, & principalement lors que la fièvre tierce est bâtarde & qu'elle traîne en longueur.

Il faut éviter, cependant en toutes fièvres intermittentes de nourrir le malade pendant que dure l'accez, sinon dans des fièvres bilieuses quand l'accez est extrêmement long, ou dans des fièvres doubles tierces; car alors on est obligé de donner quelques bouillons au malade au milieu de l'accez, ou plutôt sur la fin; mais devant l'accez il ne faut

absolument rien prendre , de peur de troubler la nature.

De la Fièvre Quarte Intermittente.

La fièvre quarte intermittente est celle qui a ses accès de trois en trois jours. Sa cause est une humeur melancolique qui pourrit dans la premiere region du corps. Cette humeur melancolique est ou naturelle, froide & seche qui s'engendre de la plus crasse & terrestre partie de l'aliment , ou chaude & seche , qui se fait par adustion de la bile : la fièvre quarte qui vient de la premiere de ces humeurs , est la veritable fièvre quarte , & l'autre la bâtarde.

L'humeur melancolique naturelle est engendrée dans nos corps en trop grande abondance par l'usage des viandes grossieres , & qui abondent en tel suc , comme sont les chairs de bœuf , de lievre , de cerf , & des vieux animaux , principalement quand elles sont salées & sechées ; le fromage viel , les legumes , les choux , le vin rouge & épais , le vin aigre , le pain d'avoine , & celuy qui est fort viel & pesant ; à cela contribuent un temperament froid , sec & melancolique , un temps froid & sec , comme en Automne ; l'âge declinant , les soins , regrets & facheries ; la suppression des hemorrhoides , si on les a accoutumées.

L'humeur melancolique brûlée se fait par l'adustion de la bile jaune excrementieuse ; qui a esté brûlée par des grandes fièvres & inflammations , ou par des exercices violens & des viandes extrêmement échauffantes ; l'usage immodéré des vins violens & des épiceries y contribué aussi beau-

coup; aussi bien que les coleres & regrets cuisans.

Les signes de la fièvre quarte en general sont ceux-cy : les acces qui reviennent de trois en trois jours , & qui commencent par des baillemens & pandiculations de tout le corps, puis le froid vient qui est suivi bien-tost de frissons , & ensuite d'un tremblement accompagné d'une douleur comme si on rompoit les os ; la chaleur vient ensuite , mais peu à peu ; le pouls est rare & tardif ; les urines au commencement sont blanches , claires & aqueuses, puis elles deviennent plus hautes en couleur & épaisses : la fièvre quarte bâtarde a plus de chaleur & d'alteration , & succede la plûpart du temps à des autres fièvres , principalement à des continuës.

Cette fièvre est ordinairement sans danger; mais extremement longue , & dure quelquesfois des années entieres ; principalement celle-là est longue qui commence sur la fin de l'Eté, ou en Automne : la fièvre quarte bâtarde est moins longue, mais aussi plus dangereuse : l'une & l'autre sont mortelles lors qu'elles arrivent à des vieillards , lors qu'elles deviennent continuës; elles laissent souvent des foiblesses d'estomach & des dispositions à l'hydropisie , & autres maladies longues : lors que les signes de coction apparoiſſent de bonne heure , les urines épaisses & noires, apres l'usage des aperitifs , & le malade fort & robuste , & qu'elles prennent au Printemps ou en Esté ; elles sont moins longues & dangereuses.

La curation de la veritable fièvre quarte se fait par les trois instrumens du Medecin , la Diette , la Chirurgie & la Pharmacie. La diette doit estre humectante , & moderelement échauffante : le malade usera de viandes de bonne & de facile digestion,

comme font les chairs des jeunes animaux & des oyseaux de montagne, les œufs frais, les pommes, les raisins, prunes, figues, amandes & dattes : les capres & les olives; il s'abstiendra de toutes viandes qui engendrent un suc melancolique, & toutes choses aigres : leur boisson sera une decoction de falsepareille & des écorces de tamaris & de raisins; és jours libres, on leur peut permettre du vin blanc bien trempé. La quantité des alimens sera fort petite, & principalement du boire; car par la trop grande boisson, la ratte s'enfle & s'étend; au jour de l'accez l'on donnera à manger au malade six heures avant l'accez; puis il ne mangera rien jusques à ce que l'accez soit finy : le sommeil un peu long leur est fort utile, sinon au commencement du paroxysme : és jours de relache ils doivent prendre un léger exercice le matin : on suppléera à cela par des frictions de tout le corps, ils leur est bon d'avoir le ventre lache, & s'il n'est pas tel, de se le procurer par des boüillons, suppositoires & clysters.

Ayant ainsi ordonné un bon regime de vivre, l'on commencera la curation de cette fâcheuse & opiniâtre maladie par un clystere emollient; le jour suivant on évacuera l'humeur melancolique qui est dans les premieres voyes avec une prise de sené; puis on saignera le malade; & si le sang est sorti impur & pourri, on pourra réiterer la saignée : la saignée du pied est quelquesfois bien utile apres celle du bras; & si le malade a eu autresfois des flux d'hémorrhoides, qui ayant esté supprimées, on pourra rapeller cette évacuation au moyen des sangsues appliquées au fondement. Quelques-uns se sont bien trouvez apres la saignée du bras, de se

faire ouvrir deux heures avant l'accez par trois fois consecutives, la salvatelle de la main gauche.

Après ces saignées & purgations, on preparera cette humeur melancolique par des apozemes & boüillons convenables; Ce julep pris de Riviere y pourra beaucoup servir.

Prenez de racines macerées dans du vin blanc, d'asperges, de brusé, de cicorée, & de buglosse, de chacune une once; d'écorce de tamaris, demy once; de feuilles de borrahe, buglosse, capillaire, fumeterre, cetrach, germandée & yve arthritique, de chacune une poignée; de reglisse une once; de fleurs de cicorée, de violettes, & de scabieuse, de chacune une pincée: cuisez-les dans une suffisante quantité d'eau jusques à une livre & demie, l'ayant coulé dissolvez-y du syrop byzantin & de celui de capillaire, de chacun deux onces. Faites-en un julep pour quatre doses. On en fera d'autres pour s'en servir long-temps; & de quatre en quatre jours, on peut infuser deux drachmes de fené dans la premiere prise, ou y dissoudre une once de syrop de Sapor: les vomitoires pris au commencement de l'accez y peuvent beaucoup servir; on recommande l'asarum pris en poudre avec du vin blanc.

Si la maladie traîne en longueur, il faut se servir dans les boüillons, apozemes, & juleps de remedes plus aperitifs & incisifs, comme sont les racines d'aunée & de gentiane, l'absynthe, la centaurée, l'agaric, les trochisques de capres & les sels de tamaris & d'absynthe.

On peut faire de toutes ces choses non seulement des apozemes, mais encore des vins composez, desquels on se sert utilement sur la fin & le declin de ce mal, lors que les signes de coction appa-

roissent , & apres les remedes generaux.

Les vins chalybez sont encore tres-bons dans cette maladie , pourveu que le malade ait la force de se promener apres les avoir pris.

Après les remedes generaux on se sert fort utilement des sudorifiques pris une heure devant l'accez ; une drachme de theriaque prise dans du vin blanc y est excellente : la diete sudorifique simple , mais encore plus celle qui est sudorifique & purgative tout ensemble , y pourront estre utilement employées.

L'on recommande pour remedes specifics en cette maladie , le safran , pris au poids d'un demy scrupule avec du vin blanc un peu devant l'accez , & les pilules de *sagapeno* , on en prend une au commencement de l'accez , continuant par plusieurs fois.

Il faut cependant avoir un soin particulier de la ratte & de l'estomach , & les fortifier par des opiates , electuaires & poudres convenables , le soir en se couchant.

Au dehors on employe divers remedes , comme des fomentations emollientes & discutives sur la region de la ratte ; on peut oindre cette partie s'il y a dureté ou enflure d'huiles d'amandes ameres ; & y appliquer l'emplâtre de ciguë : les bains d'eau douce continuez quelque tems es jours de relâche , y sont encore tres-bons. Aux poignets , & aux arteres des pieds on peut appliquer des racines d'ortie morte conquassées & macérées dans du vin aigre : quelques-uns appliquent aux poignets de la grenouillette & autres vesicatoires qui ont quelquesfois produits de bons effets. On peut frotter aussi l'épine du dos d'huiles échauffans pour diminuer & adoucir le tremblement lors qu'il est trop

vehement. On peut prendre pour cela des huiles d'aneth, de camomille, de flambe, de ruë & de poivre avec l'eau de vie, le poivre & la moutarde : de quelques-unes de ces choses on peut frotter l'épine du dos une heure devant l'accez, puis mettre le malade dans un lit bien bassiné.

La fièvre quarte bâtarde se traite à peu prez comme la fièvre tierce ; seulement ajoûte-t'on aux juleps & apozemes qu'on fait pour cette fièvre des herbes qui regardent particulièrement la bile brûlée & aduste : au commencement donc on se servira de buglosse, borragie, fumeterre, oseille, cicorée, langue de cerf & pommes renêtes, sur la fin on y ajoûtera celles qui regardent particulièrement l'ameur melancolique, comme les écorces de capie & de tamaris, l'aunée, le polypode & le cetrach : pour purger le syrop de sapor & le fené seront utilement employez ; aussi bien que le cabaret pour faire vomir : la saignée y est aussi bonne au commencement : la theriaque y est encore bien efficace. Pour les remedes externes, l'on se servira de fomentations, linimens & emplastres emolliens & discussifs appliquez sur les hypocondres, s'il y a tumeur ou dureté, le bain d'eau douce y est particulièrement recomandé.

CHAPITRE VII.

Des Fièvres compliquées.

L'On appelle fièvres compliquées celles-là où l'on voit les caracteres & les signes de deux

fièvres, soit qu'elles soient différentes entre elles, soit qu'elles soient de même genre.

Cette complication est de deux sortes ; car ou une fièvre putride est compliquée avec une simple, comme il arrive souvent que la fièvre hélique est compliquée avec une fièvre putride, & alors il faut traiter premièrement la putride, & puis venir à la curation de la fièvre hélique : ou une putride est compliquée avec une autre putride ; & cette complication derechef est de trois sortes ; car ou des continues sont compliquées avec des continues ; ou des intermittentes avec des intermittentes : ou des intermittentes avec des continues.

La complication d'une fièvre continuë avec une continuë est assez rare : on voit pourtant des fièvres continues qui ont leur redoublement tous les jours avec des signes de mélancolie ou de bile, & qui par conséquent doivent être plutôt appelées Triples qu'arres ou doubles tierces continues, & traitées comme telles, que quotidiennes. Ces fièvres viennent d'un sang bilieux ou mélancolique qui pourrit en divers lieux, & qui s'allume en divers jours.

La complication des fièvres intermittentes avec d'autres intermittentes est plus fréquente. Entre celles-là on conte,

La fièvre quotidienne double qui a deux accez dans l'espace de vingt-quatre heures avec tous les signes des fièvres quotidiennes & pituiteuses dits cy-dessus ; sa cause est une humeur pituiteuse pourrissant en deux lieux différens.

La fièvre tierce double qui a ses accez tous les jours comme la quotidienne ; mais qui se discerne d'avec elle par les signes de bile qui y paroissent & la triple tierce qui a trois accez dans deux jours.

64 *Le Medecin François Charitable,*

La fièvre quarte double qui a un jour de libre & deux jours d'accez, & la triple quarte qui a ses accez tous les jours, & qui se discerne d'avec la quotidienne par les signes de melancolie qui y paroissent. Ces deux dernieres sont excitées le plus souvent par l'usage, hors de propos, de la theriaque & autres remedes échaufans quand on s'en sert dans la simple fièvre quarte ; devant que les signes de coction apparoissent, & qu'on ait employé les remedes generaux.

Dans la curation de ces fièvres doubles & triples, il faut employer les mêmes remedes que lors qu'elles sont simples : toute l'adresse du Medecin consiste à sçavoir prendre son tems pour les medicamens & les alimens. Lors qu'il y a quelques heures de relâche, on peut donner au malade des medecines, l'accez étant fini ; mais lors que les accez sont si longs que l'un commence quand l'autre finit, alors il faut donner le médicament au commencement du declin de l'accez, lors que le malade commence un peu à se remettre : le même en est-il des bouillons : il est vray qu'on en peut prendre aussi au milieu, & même au commencement de l'accez, si la necessité le requiert, sur tout dans des corps fort maigres, secs & bilieux.

Les fièvres intermittentes peuvent aussi être compliquées avec les continues en diverses manieres ; il y a toutesfois deux de ces complications qui arrivent le plus souvent, & qui font l'une & l'autre cette espece de fièvre qu'on nomme *hemitritée*. Ces deux complications sont quand la fièvre tierce intermittente est compliquée avec la quotidienne continuë qui est la veritable hemitritée ; ou demi tierce ; ou quand la quotidienne intermittente est compliquée avec la tierce continuë. La

La véritable hémittée se nomme aussi *febris horrida* pour les fréquens frissons qui s'y remarquent. Elle reconnoît pour ses causes un sang pituiteux pourrissant dans les grands vaisseaux, & une bile excrementeuse qui pourrit hors des vaisseaux. L'autre a des causes toutes contraires, à sçavoir une pituite excrementeuse qui pourrit hors des vaisseaux, & un sang bilieux pourrissant dans les grands vaisseaux.

Ces deux fièvres se reconnoissent par les signes mêlez, l'une des signes de la fièvre tierce intermittente avec les signes de la quotidienne continuë ; & l'autre, par les signes de la quotidienne intermittente mêlez avec ceux de la tierce continuë. Dans la première, qui est la plus fréquente se font sentir de deux jours l'un les frissons en même tems que la chaleur ; quelquesfois également, quand l'une & l'autre de ces fièvres est égale ; & quelquesfois inégalement quand l'une surpasse l'autre en force ; & alors elle s'appelle hémittée bâtarde. Dans la dernière la fièvre est continuë, mais qui tous les jours a un accez de froid.

L'une & l'autre de ces fièvres est dangereuse, & de difficile guérison, particulièrement la première qui est souvent accompagnée de très-mauvais symptômes, comme sont des syncopes, veilles immodérées, & maladies soporeuses. Quelquesfois elles sont aiguës, lors que la bile predomine, & quelquesfois fort longues, lors que la pituite a le dessus ; lors que les signes de coction apparôissent dans les urines, que chacune de ces fièvres garde le tems de ces accez & redoublemens ; que le malade est robuste, & qu'il n'y a pas de mauvais symptômes, on en peut bien espérer ; sinon la maladie est mor-

E

telle, ou du moins bien longue & opiniatre.

Dans la curation de ces fièvres, il faut soigneusement considerer laquelle des deux presse le plus; car alors il faut uniquement s'attacher à celle-là, laquelle étant ou diminuée, ou tout-à-fait enlevée, on peut venir puis après à la cure de l'autre; ainsi quand la fièvre bilieuse presse le plus, on peut se servir au commencement de remèdes rafraichissans & propres à preparer & à purger la bile, & puis on viendra à l'usage de ceux qui preparent & purgent le phlegme. Quand la fièvre pituiteuse presse plus, on gardera une methode toute contraire: mais si l'une & l'autre pressent également, il vaut mieux commencer par les remèdes propres à la fièvre bilieuse; (y mêlant quelques incisifs, & atténuatifs des plus tempez, & évitant ceux qui humectent, comme le syrop violat, les laitues, l'orge & semblable: car la bile étant une humeur plus subtile, est plutôt mise à la raison:) après quoy on peut preparer & purger le phlegme qui demande plus de tems: la saignée y est aussi utile: mais après avoir évacué les premières voyes par clysteres & purgatifs doux & benins, car les plus forts sont dangereux en toutes fièvres continues, & particulièrement en celle-là: si la fièvre continuë surpasse l'intermittente, la saignée devra être plus copieuse; mais si l'intermittente surpasse, il y faudra aller avec beaucoup de precaution, de peur d'attirer dans les veines la grande quantité d'humeurs qui est dans les premières voyes.

L'on recommande fort l'absynthe dans cette fièvre, car il ouvre & évacué la bile & atténue la pituite, & de plus fortifie l'estomach & le foye,

les deux parties qui y sont principalement affectées.

Il faut remarquer icy qu'il y a des fièvres malignes accompagnées de frissons continuels sans aucun mélange de fièvres intermittentes avec des continues, ou de bile avec la pituite : & alors ces frissons sont caufez par des vapeurs acres & malignes, lesquels s'élevant des humeurs malignes qui causent ces fièvres, frappent & velliquent les parties sensibles d'où viennent ces frissons.

CHAPITRE VIII.

Des Fièvres Malignes & Pestilentielles.

Les fièvres malignes sont celles qui ne procedent pas tant de pourriture & d'autres causes manifestes & evidentes, comme d'une cause occulte & venimeuse, ennemie du cœur & contraire à la vie, qui sont populaires, & se communiquent.

Il y en a de beaucoup d'especes : nous ne parlerons cependant que des plus ordinaires & communes ; comme sont la fièvre maligne, ainsi proprement appellée, la peste, & la petite verole, & la rougeole.

La fièvre maligne est de deux sortes ; l'une en laquelle la fièvre & la pourriture prevalent, & elle s'appelle simplement fièvre maligne ; & l'autre où la qualité maligne a le dessus, & on l'appelle fièvre pestilentielle. Nous avons dit cy-dessus au ch. 3. quels sont les signes de pourriture, qui se prennent principalement des urines. L'on connoît la maligne

nité par la grande foiblesse du malade, sans qu'il en paroisse une cause évidente, & les maux de cœur & de tête qui l'accompagnent; le pouls est la plupart du tems frequent & debile; les urines sont quelquesfois semblables à celles des sains, & d'autres fois troubles & épaisses; plusieurs sont en même tems attaquez de même mal. Mais la plus assurée marque de ces fievres quand elles paroissent sont les taches pourprées, les bubons & charbons; ces derniers particulièrement rémoignent une grande malignité. Selon que les signes de pourriture, ou ceux de malignité sont plus grands les uns que les autres, on jugera de la grandeur de leur cause: & l'on diversifiera les remedes selon cela.

La cause de ces fievres malignes est une corruption des humeurs conjointe avec pourriture: or les humeurs se corrompent & se pourrissent ou lorsqu'elles sont en si grand nombre que la nature ne les peut pas toutes regir: ou lors que d'elles-mêmes elles ont de la disposition à cela; comme toutes les mauvaises humeurs qui s'engendrent par l'usage des fruits crus & des viandes qui fournissent un mauvais suc; ou lors qu'il y a des obstructions; ou quand les pores de la peau sont bouchez: ajoutez à ces choses, les six choses non-naturelles quand elles degenerent de leur bonté naturelle: ainsi l'air trop chaud & humide, qui n'est point agité de vents, qui est infecté des vapeurs malignes qui s'élèvent des fumiers, cloaques & des corps morts apres de grandes batailles: ainsi aussi les alimens mauvais & corrompus, comme les bleds & fruits de la terre qui ont creu dans une année humide, & parmi les brouillards & nuages; les bleds impurs, mélez d'yvroye & gâtez de rouille & de nielle, les

chairs d'animaux malades & gardées trop long tems; les vins corrompus, les eaux qui se tirent des étangs; toutes ces choses, dis-je, disposent insensiblement les corps aux fièvres malignes & pestilentiellles, comme encorres les retentions des mois & des hemorrhoides qui arrivent en ces tems-la de maladies epidemiques, les veilles, le sommeil, l'exercice & le repos, tout cela passant les régles, & aussi les grandes passions de l'ame, & principalement la tristesse, sont des causes qui corrompent les humeurs; d'où s'en suivent des fièvres malignes: mais la plus efficace & la plus prompte de toutes ces causes, est la contagion, lors qu'on est obligé de vivre & de parler avec ceux qui en sont infectez.

Les prognostics qu'on peut faire de ces fièvres malignes sont toujours fort incertains; il ne faut jamais entierement desesperer quelque mal que soit le malade; quelques-uns échappent qui ont eu long-tems le pouls intermittent avec d'autres mauvais signes; & au contraire il ne s'y faut jamais endormir quelques bons que soient les signes & symptomes qui y paroissent; car il arrive bien souvent que le malade meurt avec les signes de coction, & lors que le sang paroît le plus beau. Voicy cependant ce qu'on en peut dire: le pouls toujours égal est meilleur que celui qui est inégal: en general lors que la malignité predomine & que la fièvre est pestilentielle, il y a toujours beaucoup à craindre, veu qu'il en meurt plus qu'il n'en échape: mais quand la fièvre & la pourriture ont le dessus, la maladie en est moins dangereuse: c'est un bon signe dans ces fièvres quand le pouls paroît toujours égal, que les urines sont louables & bien cuites, avec un sediment qui se separe & va au fonds du

verre. Quand le sommeil appaise les douleurs de tête & rêveries : quand dès le commencement du mal le malade peut bien suer, & s'en trouve soulagé : quand les taches pourprées apparoissent & sortent en grande abondance, grandes, rouges, & sur le milieu du mal ; quand les bubons apparoissent loin du cœur & des parties nobles, croissent & meurissent bien-tôt : quand les parotides ou tumeurs des oreilles, apparoissent sur la fin du mal & viennent bien-tôt à suppuration : on a remarqué que la surdité qui survenoit au plus fort des fievres malignes, est un tres-bon signe, aussi bien que les éternuemens lesquels promettent une certaine guerison. Au contraire : c'est un tres-mauvais signe quand le pouls est inégal, & debile ; quand les urines sont grasses, oleagineuses, noires, & mêmes quand elles sont semblables à celles de ceux qui se portent bien ; quand les rêveries sont continuëles ; quand le malade est travaillé de contractions, tremblemens, mouvemens convulsifs, hoquets, maux de cœur, syncopes, dégoûts, suppression de toutes évacuations dans la plus grande force & vigueur de la maladie ; quand les taches, pourpres, bubons & charbons disparoissent tout d'un coup ; quand les taches sont en petite quantité, petites & noires ; quand les charbons & bubons sont près du cœur ; quand il y a beaucoup de charbons grands, noirs, livides & rongeurs, & quand le sang tiré des veines paroît beau & vermeil.

La curation des fievres malignes & pestilentiëles se divise en deux parties, qui sont la preservation & la curation. Pour la preservation le Lecteur aura recours, s'il luy plaît, à nôtre Traité de la preservation & cure de la peste. Pour la curation, elle se fera au

moyen de la diette & des remedes convenables.

La diette doit estre semblable à celle qu'on observe dans les fievres continuës ; & cependant il faut encore observer ces deux choses suivantes.

1. Qu'il faut toujours mêler des alexipharmaques & contrevenins parmy les bouillons du malade, principalement des suc de limons & de citrons qui résistent tout ensemble & à la fièvre, à la pourriture, & à la malignité. 2. Que le vin bien trempé peut estre permis quelquefois dans ces maladies, lors que la malignité l'emporte de beaucoup par dessus la pourriture & la fièvre.

Les remedes dont on se sert dans les fievres malignes & pestilentiellles sont de deux sortes, car les uns se tirent de la Chirurgie, & les autres de la Pharmacie : ceux qui se tirent de la Chirurgie sont la saignée, les ventouses & scarifications, les frictions des extremittez & les vésicatoires.

La saignée a lieu dans ces fievres quand elles sont simplement malignes, & que la fièvre prevaut par dessus la malignité ; on se peut prevaloir de ces remedes dès le commencement du mal, & on la peut reiterer une ou deux fois selon la grandeur de la fièvre, & lors que le sang paroît fort impur & pourry, & que le malade en est remply : mais le mal estant venu en sa vigueur, & les taches & pourpre commençant de paroître, ce qui arrive environ le quatriesme jour, il faut s'abstenir de la saignée, au lieu de laquelle on se peut servir de ventouses pour attirer en dehors & aider à la nature en l'expulsion des humeurs malignes en la peau. Dans les fievres pestilentiellles où la fièvre & la pourriture sont petites, & la malignité grande, il vaut mieux s'abstenir entierement de la saignée.

L'on peut aussi saigner le malade au pied , apres la saignée du bras , si il est si foible , qu'on craint qu'il ne puisse pas supporter une seconde saignée au bras ; si c'est une femme qui n'ait pas eu ses évacuations accoutumées , & si les urines sont claires , aqueuses , & sans couleur , qui font craindre un soudain transport d'humeurs au cerveau ,

L'ouverture des veines hemorrhoidales peut aussi servir pour les mêmes fins , particulièrement aux mélancoliques , & à ceux qui ont accoutumé cette évacuation.

Après la saignée les applications des ventouses seches & scarifiées sont fort utiles dans ces maladies pour attirer en dehors : on les appliquera premierement aux cuisses , & aux fesses pour attirer aux parties plus éloignées , puis on en pourra appliquer sur le dos & sur les épaules : on en applique aussi avec beaucoup de succez pres des aisselles & des aînes , pour aider à l'expulsion & à l'avancement des humeurs qui ont de coutume de s'y jeter.

L'on peut aussi pour les mêmes fins appliquer des vésicatoires aux bras & aux cuisses , & quelquefois entre les épaules , & au col , pour tirer du cerveau : à cela est bon encor un cataplasme de racine de raifort & de coulonvrée avec du sel , du poivre & du vinaigre , appliqué au pied avec des étoupes à l'heure du sommeil : un cataplasme de limaçons conquissez fait encore le même effet.

Pour attirer en dehors sont encore bonnes les frictions des extremités faites avec un linge âpre , & souvent reiterées.

Les remedes qui se tirent de la Pharmacie & dont on se sert dans les fievres malignes & pestilentielles , tendent tous ou à preparer les humeurs vitieu-

fies & corrompues, ou à résister à la pourriture & malignité des humeurs, ou à les purger, ou à fortifier le cœur, desquels on se servira en cet ordre.

Quelques-uns conseillent véritablement de purger dans les commencemens de ces fievres pour évacuer & décharger les premières voyes : mais parce que les purgatifs & même les plus doux & benins font bien souvent des flux de ventre & diarrhées mortelles, il vaut mieux s'en abstenir, & récompenser ce défaut par de fréquens clystères emolliens & rafraichissans donnez tous les jours; aux premiers jours, on y peut dissoudre du catholicon, mais lors que la fièvre & la maladie seront venues en leur grande force & vigueur, il n'y faut rien de purgatif.

Les juleps & apozemes rafraichissans & aperitifs sont tres-bons dans ces fievres, pour rafraichir, résister à la pourriture & préparer les humeurs, mais il y faut toujours mêler des alexipharmques & contrevenins plus ou moins chauds, & en plus grande ou petite quantité, selon la grandeur de la fièvre & de la malignité : les sucres & syrops de limons & de citrons y sont tres-utiles & convenables : puis qu'ils accomplissent toutes les indications de ces fievres, qui sont de rafraichir, & résister à la pourriture & au venin : le sel de pruneile & les esprits acides de soulfhre & de vitriol y pourrout aussi estre utilement employez.

Les boüillons de poulets cuits avec la borrache, la buglosse & l'ozeille, y ajoutant du jus de citrons ou du sel de pruneile, y pourrout aussi estre mis en usage, aussi bien que les emulsions rafraichissantes & rendues alexipharmques par l'addition des semences de citrons, de naveau, & de chardon beni.

Lors que les humeurs auront esté préparées , & que la fièvre est venuë en sa plus grande force , & commence à diminuer ; l'on peut venir à l'usage des potions purement alexipharmiques & sudorifiques : l'on choisira au commencement & alors que la fièvre est encore grande , les alexipharmiques les plus temperez , comme sont les syrops & sucs de limons , de citrons , de grenades , d'ozeille , & la corne de cerf , les eaux d'ulmaire , de scorno-zere , de galega , le contrayerva & l'eau theriacale de Riviere. Puis en viendra à l'usage des plus chauds & efficaces à mesure que la fièvre diminuera ; comme sont les eaux theriacales de Bauhin & de Bauderon ; les eaux , decoctions & poudres d'Angelique , imperatoire , zedoaire , dictam , scordium , chardon beny , scabieuse , la theriaque & le mithridat : de toutes ces choses on peut faire des potions cordiales alexipharmiques & sudorifiques : & pour augmenter leur vertu , on y peut mêler un scrupule de trochisques de viperes avec cinq ou six grains de bezoard : Pour faciliter l'operation de ces remedes , & attirer plus fortement à la superficie les humeurs malignes , on se servira de plusieurs remedes externes comme de l'huile de scorpions de Mathiote pour s'en oindre les tempes , les poignets , les aisselles & les aines , des ventouses seches & scarifiées & des vesicatoires , comme nous avons dit cy-dessus.

Dans les fièvres vraiment pestilentielles lors que la malignité l'emporte par dessus la pourriture & la fièvre , on peut dès le commencement de la maladie se servir des sudorifiques & alexipharmiques plus efficaces , pour combattre de bonne heure cette malignité & prevenir les facheux accidens qu'elle pourroit produire.

Au dehors on peut appliquer sur le foye & le cœur divers epithemes rafraichissans, lors que la fièvre est bien grande ; mais quand la foiblesse & la malignité prevaleut, les epithemes cordiaux y seront utilement employez. L'on peut aussi fomentier les aînes, les aisselles, les pieds & cuisses & les côtez, de cette decoction chaude & avec des éponges. Elle est prise de Riviere.

Prenez des racines d'angelique & de gentiane, de chacune deux onces ; de feuilles de melisse, d'origan & de scordium, de chacune deux poignées ; de semence de chardon beny, une once ; de fleurs de camomille, bouillon blanc, melilot, petite centaurée, millepertuis, romarin, stachas, & soucy, de chacune deux pincées. Cuisez-les dans une suffisante quantité d'eau, y ajoutant sur la fin un peu de vin blanc : on s'en peut fomentier souvent & principalement apres avoir pris des potions sudorifiques & alexipharmques.

Pendant tout le cours de la curation il faut avoir un grand soin des forces, lesquelles sont toujours abbattues par la malignité de ces fièvres. On peut remedier à ces foibleses par de bons bouillons, de chapons & de poulets, & par des restaurans & consommez ; l'on y peut ajouter de la confection de hyacinte, de la gelée de corne de cerf, & dans de grandes foibleses, de la confection d'Alkermes, des poudres composées de perles, de coraux, de pierres precieuses, de bezoard & d'ambre gris, d'angelique, d'imperatoire, contrayerva, & semblables contrevenins ; l'on peut aussi permettre dans les grandes foibleses un peu de vin pur.

Au dehors on appliquera sur le cœur dans les

grandes foibleſſes ; des epithemes purement cordiaux , & des poulets & pigeons fendus par le milieu & ſaufoudrez de poudres cordiales ; & on ſe ſervira de la fomentation que nous venons de décrire.

Enfin la malignité de ces fievres eſtant vaincûe & domptée par l'usage de ces remedes , la fievre rabbattuë & les ſignes de coction paroiffans dans les veines , l'on pourra purger le malade une fois ou deux par le moyen des purgatifs les plus doux & benins : l'on peut employer pour ce ſujet , la rhubarbe , le ſyrop roſat , la manne & les tamarins , & ſil n'y a plus de fievre , & que le malade ne ſoit pas tout-à-fait foible , on y peut ajoûter le ſéné & l'agarc.

L'on pourra voir pluſieurs formules & receptes de tous les remedes propoſez dans ce Chapitre , dans noſtre Apoticaire Charitable , & particulièrement dans nôtre Traité de la preſervation & curation de la peſte , où le Lecteur pourra encore voir le moyen de remedier aux ſymptomes de la peſte , & des fievres malignes & peſtilentiellles & la methode de traiter les tumeurs peſtilentiellles.

CHAPITRE IX.

De la Rougeole & petite Verole.

AUX fievres malignes ſe rapportent ces deux maladies ſi familiares aux enfans , qu'on nomme rougeole & petite verole ; puis qu'elles ſont toujours accompagnées de fievre ; qu'elles ont des

foiblesſes & maux de cœur & de tête , & qu'elles enlèvent une bonne partie de ceux qu'elles ſaiſiſſent, & qu'elles ſont contagieuſes.

L'on confond aſſez ſouvent ces deux maladies ; cependant l'on appelle communement *verole* , celle dont les puſtules & boutons ſont plus gros , rouges & enflamez , leſquels viennent la plupart du temps à ſuppuration : & l'on nomme *rougeole* , celles où il ſurvient des puſtules fort petites avec une grande rougeur , & qui ſe diſſipent ordinairement dans cinq ou ſix jours ſans ſupprimer.

Il y a véritablement une troiſième eſpece de maladie accompagnée de puſtules ſemblables à celles de la verole ; mais blanchâtres & pleines d'une humeur ſereuſe , qui arrive la plupart du temps ſans fièvre , & qui eſt ſans danger ; car dans trois jours ces puſtules crevent & puis ſe deſſèchent : on l'appelle en France *veroleite*.

La cauſe de ces deux maladies eſt une impureté du ſang maternel duquel l'enfant ayant eſté nourri ſur les derniers mois , le plus pur ſang ne ſuffiſant plus pour ſa nourriture , cette impureté ſe communique à toutes les parties de l'enfant & infecte enſuite la maſſe du ſang : cette impureté demeure ainſi cachée quelque tems , & ſouvent pluſieurs années , juſques à ce que quelqu'une des cauſes externes ſurvenant qui l'excite , ou que la nature ne la pouvant plus ſupporter ; il ſe fait une ebullition de ſang par le moyen de laquelle l'impur eſt ſeparé d'avec le pur , & jetté enſuite à l'extérieur en façon de criſe : Or comme dans cette maſſe du ſang , il y a un double excrement ; l'un plus épais , & l'autre plus ſubtil ; la verole ſe forme du premier , & la rougeole du dernier : Les cauſes externes qui

émeuvent & reveillent l'interne à jeter hors, sont l'impureté de l'air & la contagion.

C'est là la plus commune opinion des Medecins touchant la cause de la verole; elle me semble neantmoins pleine de beaucoup de difficultez bien grandes, & j'aimerois mieux dire que c'est simplement une fièvre maligne comme les autres; mais dont la force n'est pas si grande qu'elle puisse infecter les hommes faits: mais seulement les enfans, qui sont plus tendres & plus delicats: Ainsi l'on voit en des constitutions pestilentes de l'air qui ne sont pas encore arrivées en leur dernier degré de malignité, que les moutons seuls qui sont des animaux debiles & tendres, sont attaquez de peste & meurent par milliers, sans que les gros haras s'en sentent aucunement, & comme aprez que la peste a ravagé les troupeaux de brebis, elle acquiert une plus grande malignité, elle attaque enfin les chevaux, les bœufs & les hommes même: ainsi il arrive bien souvent que la verole ayant cours entre les enfans, ce venin qui luy est familier devenant de plus en plus malin, fait les fievres pourprées & malignes, & bien souvent la peste même, qui n'attaque plus les seuls enfans; mais indifferemment toutes sortes de personnes.

Ce sont des contes à dormir de bout de dire que ces deux maladies attaquent toutes sortes de personnes indifferemment une fois en leur vie: les exemples sont frequens de ceux qui n'en ont jamais eu d'atteinte, aussi bien que de ceux qui l'ont eu plusieurs fois: & d'où vient qu'il y a souvent un si grand intervalle entre la verole & la rougeole, si elles viennent d'un même principe; car quelquefois on demeure des dix ans entiers,

aprez avoir eu l'une , sans estre attaqué de l'autre. Ce que la nature envoie le venin de ces deux maladies sur la peau , c'est qu'elle y est incitée par la facilité que luy donne à cela la peau des enfans qui est tendre , delicate & percée ; le sang & les humeurs des enfans y sont aussi plus disposez , estans plus subtils que celuy des hommes faits.

Or les humeurs plus subtiles passent plus facilement par la peau , que les plus grossieres & épaisses : d'où vient aussi que ces deux maladies sont beaucoup plus dangereuses quand elles attaquent des hommes faits , que lors qu'elles saisissent des enfans : c'est par là sans doute qu'ayans la peau plus compacte & resserree , la nature ne trouve pas la même facilité à décharger ce qui l'incommode , qu'elle rencontre dans les corps tendres & delicats des enfans.

Enfin la consideration des tâches pourprées qui paroissent quelquesfois dans ces maladies me confirme beaucoup dans mon opinion. Je sçay bien qu'on peut dire qu'il y a alors complication de deux differentes maladies , de la fièvre pourprée avec la verole : mais il vaut mieux dire que ce n'est qu'une même maladie , mais qui a acquis un plus grand degré de malignité , lors qu'il y a des tâches pourprées ; d'où vient qu'elles sont presque toujours un signe mortel dans ces maladies.

Mais pour ne nous pas davantage amuser à des choses qui sont possible inutiles au soulagement des malades , qui est le but que nous nous proposons dans tous nos ouvrages , nous nous en retirerons pour donner icy quelques conseils & quelques aydes à reconnoitre ces deux maladies dès leur commencement : pour pouvoir ensuite y ap-

porter les remedes convenables , & ayder la nature en l'expulsion de ces pustules malignes.

Ces maladies prennent ordinairement avec un mal de tête , & de cœur , suivis bien souvent de vomissemens , la fièvre s'allume , laquelle vient bien-tost en sa plus grande force : la plupart dorment profondément ; mais d'un sommeil troublé & inquiet ; quelques-uns ont des delires , tremblemens & convulsions. Lorsque les pustules veulent sortir , on sent premierement une grande chaleur , rougeur & élancement par tout le corps , le visage s'enfle & rougit ; les yeux larmoyent & demangent ; l'on sent des douleurs au dos , & finalement les pustules paroissent ; ce qui arrive le plus souvent environ le quatrième jour ; aux uns plustost , & aux autres plus tard.

Ces deux maladies sont malignes , & par consequent dangereuses & aiguës. La plus grande force de la fièvre & des autres symptomes , se rabbat environ le quatrième jour , quand elles sont salutaires ; car alors les pustules commencent à paroître ; d où s'ensuit la diminution de la fièvre : elles restent ordinairement : cela dure jusqu'au septième jour , ou à l'onzième : puis elles passent & se dessèchent environ le quatorzième : quelquefois elles vont jusques au vingtième.

Celles-là sont salutaires où les pustules sortent bien-tôt & facilement , & se meurent en peu de tems ; où la fièvre est legere , & qui cesse ou diminue quand les pustules sont sorties : où les pustules sont rouges , ou blanches , molles , rondes , en pointes & superficielles : Au contraire celles-là sont dangereuses & mortelles , où la fièvre est tres-grande , & qui ne diminue pas lors que les pustules sont sorties :

sorties : où il y a grande inquietude , difficulté de respirer , alteration , flux de ventre & dysenterie : hemorragies : où l'urine est rouge comme du sang : où les pustules apparoissent tard , & sont grandes , profondes , & les unes sur les autres , dures , peu élevées avec une tache noire au milieu , verdes , livides ou noires ; où qui étant sorties disparaissent tout d'un coup , qui sont accompagnées de taches pourprées & où les urines & dejections sont livides ou noires.

Dans la curation de la verole & de la rougeole , il faut premierement ordonner au malade un bon regime de vivre , tel à peu pres que nous l'avons conseillé pour ceux qui ont des fièvres continuës : sur tout aux quatre & sept premiers jours , il faut donner peu de nourriture ; les bons bouillons & quelques panades pourront suffire , & tout au plus quelque peu de chair de poulet avec du pain : apres que la verole a jetté , on peut user d'un vivre plus copieux & de viandes plus solides. Leur boire sera une prisane faite avec les racines de gramen & d'ozeille , l'orge , la corne de cerf & de figues. On tiendra le malade dans un lieu mediocrement chaud , & on le couvrira en sorte qu'il n'endure point de froid qui leur est tout-à-fait contraire & pernicious : le sommeil trop long leur est nuisible , particulièrement lors de la sortie des pustules.

La saignée est souvent tres-utile dans cette maladie , dès le commencement du mal , & devant que les pustules sortent : si le corps est rempli de sang , & la fièvre bien grande ; voire même on peut saigner encor apres la sortie des pustules ; si l'on voit que la fièvre persévère ou augmente avec des grandes inquietudes & difficultez de respirer,

F

& les urines épaisses & rouges, & ce pour délivrer la nature d'une partie du fardeau qui l'opresse : & on la peut reiterer s'il en est de besoin ; on saigne même les enfans de trois à quatre ans, s'il y en a de la nécessité : pour ceux qui sont dans un plus bas âge, on peut suppléer à la saignée par des ventouses legerement scarifiées appliquées au dos, aux épaules & aux cuisses.

Après la saignée, si elle a été nécessaire, l'on aidera la nature dans l'expulsion des pustules par l'usage des diaphoretiques & alexipharmaques. Ce julep pris de Riviere y pourra beaucoup servir.

Prenez de racines de fenouil & d'ozeille, de chacune une once; de corne de cerf rapée, demi once; de feuilles de scabieuse, scordium & millepertuis, de chacune une poignée; de figues grasses trois paires; de lacque trois drachmes; de semence de naveau & de chardon beni, de chacune deux drachmes; de lentilles sans écorce demi once; de gomme tragacant, une drachme & demi. Cuisez-les dans une suffisante quantité d'eau jusques à ce qu'il en reste une livre & demi: coulez-les, & en prenez trois onces à la fois avec une once de syrop de limons deux ou trois fois le jour. Si on le veut rendre plus fort on y peut ajouter à chaque prise un scrupule de confection d'hyacinthe, ou quelques grains de bezoard.

L'émulsion que nous avons décrite dans nôtre Apoticaire Charitable y peut aussi beaucoup servir.

Il arrive quelquesfois dans ces maladies que le bullition & l'ardeur du sang sont si grandes & les humeurs si acres & subtiles, qu'elles causent non seulement au dedans du corps plusieurs fluxions, suffocations, flux de ventre, & autres griefs &

mortels symptomes ; mais encore au dehors les pustules sortent en si grande quantité , & sont si acres & rongeantes , que la peau en est dans peu de tems toute écorchée : dans ces rencontres-là bien loin d'aider à l'ébullition & à l'expulsion par remèdes diaphoretiques , qu'il est besoin d'épaissir , de rafraichir & d'émousser la pointe de ces matieres trop subtiles par l'usage de remèdes rafraichissans & modérément astringeans. On se pourra servir en ce cas du julep suivant pris du même Riviere.

Prenez d'orge entier , une pincée ; de racines de quintefeuille & de tormentille , de chacun une once ; de feuilles d'ozeille , d'endive & pain de cocu , de chacune une poignée ; de lentilles sans écorces , demi once ; de gomme tragagant , une drachme. Cuisez-les dans une suffisante quantité d'eau jusques à ce qu'il en reste environ une livre : coulez-le , & y dissolvez de syrop de limons, quatre onces. Prenez-le en quatre doses, deux par jour.

Ce julep retraignant , rafraichissant & dormant la ferocité des humeurs pourra servir d'un defensif general pour toutes les parties du corps : cela n'empêchera pas qu'on ne se puisse servir de defensifs particuliers pour chacune de ces parties. Ainsi pour les poudrons l'on recommande ce looch.

Prenez de conserve de roses , une once & demi , de suc tiré des lentilles bouillies, six drachmes ; de semence de pavot blanc, demi drachme ; de gomme tragagant , un scrupule ; avec du syrop de roses seches , faites-en un looch. Dans une grande suffocation on se pourra servir de ventouses seches & scarifiées , & même on pourra saigner si le malade est assez fort pour cela.

Pour defendre le gosier un looch composé de

84 *Le Medecin François Charitable,*

fyrop de meures avec de l'eau rose & de l'eau de plantain, sera fort utile.

Pour les intestins, les decoctions de lacque & de lentilles y sont fort recommandées; mais s'il y a déjà flux de ventre ou dysenterie, on se pourra servir de clysteres deterifs & astringeans, y mêlant quelque chose pour les vers qui causent bien souvent ces flux de ventre.

Pour les exulcerations de reins & urines sanglantes, les emulsions des semences de courges & de melons avec les trochisques d'Alkekengi y seront utilement employées.

Pour les yeux devant que la fluxion s'y jette, on peut se servir de collyres astringeans avec un peu de camphre & de saffran. S'il s'y fait des pustules, l'on y peut verser de tems en tems du sang de pigeon tout chaud pour les resoudre, & les laver de decoctions de semence de lin, de fenugrec & de coins. S'il s'y fait ulcere, les trochisques *Albi Rhazi* dissous dans de l'eau rose pourront être employés.

Pour les narines, on les pourra laver frequemment d'une decoction de renouée, plantain & roses fines; & s'il s'y fait exulceration, un liniment fait d'huile de jaunes d'œufs & de suc de plantain mélez & battus ensemble dans un mortier de plomb y sera tres-convenable.

Pour la preservation du visage il se faut bien garder de se servir de choses astringeantes & repercussives, il vaut mieux laisser venir les pustules; puis quand elles sont meures & blanches au milieu, les frotter doucement avec une plume trempée dans de l'huile d'amandes douces deux ou trois fois le jour, jusques à ce qu'elles tombent: C'est

tres-mal fait de se gratter le visage avec les ongles; car c'est de là que vient la difformité qui suit ces maladies.

On peut appaiser la grande demangeaison que l'on sent en ces pustules, les lavant & les frottant doucement avec du coton ou un linge trempé en telle ou semblable decoction toute chaude.

Prenez de feuilles de parietaire, une poignée, de fleurs de camomille, & de melilot, de chacune demy pincée. Cuisez-les dans une livre d'eau de scabieuse: coulez-la, & y ajoutez d'eau de chevreuil trois onces.

Pour les ulceres qui viennent dans ces maladies des pustules acres & rongeantes qui s'y font, le blanc Rhazis avec du camphre pourra être employé.

CHAPITRE X.

De la Peste.

LA Peste est une maladie du cœur accompagnée la plupart du tems de fièvres, bubons, charbons & parotides, veneneuse, epidemique, aiguë, contagieuse au dernier point, tres-dangereuse & la plupart du tems mortelle.

Elle se distingue d'avec les fièvres malignes & pestilentielles, non seulement par la petitesse & quelquesfois par l'absence de la fièvre, mais aussi par la plus grande malignité & contagion: son caractère particulier étant d'attaquer en même tems un grand nombre de personnes de tous âges,

sexes , & temperament , & de mener la plupart de ceux qu'elle attaque , au tombeau : elle rend bien souvent desertes en peu de tems des Villes entieres , & fait d'extremes ravages , principalement dans les pays chauds.

La cause immediate & prochaine de la peste est une matiere extremement veneneuse , maligne , & ennemie du cœur , qui a son siege dans les esprits & les humeurs. Les causes éloignées & exterieures qui engendrent & produisent en nous cette matiere maligne qui fait la peste , sont de deux sortes : les unes l'engendrent à proprement parler, & les autres la communiquent. Au rang des premiers sont l'air, les meteores , les alimens , les sorcelleries , & les passions de l'ame.

Premierement l'air contient en soy les semences de la peste & devient pestiferé , ou lors qu'il est intemperé en ses qualités , & principalement en chaleur & humidité : ou lors qu'il reçoit les vapeurs malignes & pestiferées qui s'élevent des corps morts , qui sont demeurez sans sepulture apres les grandes batailles : ou des antres & cavernes ; des eaux corrompues & croupissantes : ou lors qu'il reçoit les malignes influences des Planetes mal-faisantes & en mauvais aspect , comme de Saturne & de Mars joints ensemble au signe de la Vierge & des Jumeaux : les Cometes aussi versent icy bas des influences malignes qui corrompent & infectent l'air.

En second lieu, les alimens peuvent aussi engendrer le venin de la peste , comme sont les bleds & fruits qui ont cru parmy les broüillards & en temps fort pluvieux , qui sont meslez d'yvroye , & gâtez de nielle & de rouille ; qui sont gardez trop

long-tems & pourris & corrompus ; les chairs d'animaux mal sains, qui sont morts d'eux-mêmes en une constitution pestilente , y peuvent aussi contribuer aussi bien que la biere , le vin & les eaux corrompues & gâtées : au temps aussi d'une grande famine lors que les pauvres gens n'ont pas dequoy se rassasier des viandes & alimens accoutumez , ils se remplissent de mauvais alimens & mal sains qui font un suc mauvais & causent des obstructions tres-facheuses ; d'où vient qu'on dit ordinairement *aprez la famine, la peste*. Il arrive aussi souvent que lors qu'une grande abondance succede à une grande cherté , que les pauvres se chargent d'une trop grande quantité de viandes ; lesquelles leur chaleur affoiblie par les precedentes abstinences ne pouvant pas bien cuire , elles se changent en un mauvais suc & acquierent une qualité pestilente.

Il est certain aussi que les Sorciers & Magiciens par l'artifice du Diable peuvent exciter des pestes & maladies tres-facheuses & epidemiques , & puis les communiquer entre les hommes au moyen des onguents & poudres qu'ils font , avec lesquels ils infectent l'air , les eaux & les maisons.

Encore que les grandes passions de l'ame , qui à proprement parler, servent plutôt à faire recevoir le venin de la peste par communication, qu'à l'engendrer dans nos corps : il est néanmoins certain que la grande & excessive tristesse peut à la longue alterer tellement nos esprits & nos humeurs, qu'elles en acquierent une qualité venimeuse , maligne & pestilentielle.

Finalement la peste peut prendre en un lieu , & attaquer les personnes qui y sont , sans que l'air soit aucunement infecté ; ou qu'aucune des causes

que nous venons de dire , ait precedé , lorsque par la frequentation qu'on a avec les pestiferez on reçoit leur souffle ; ou que l'on mange aprez eux , ou que l'on se sert des habits , linges , duvets , couvertures & autres telles choses qui leur ayent servi ; si elles n'ont pas esté auparavant exposées à l'air & deüement purifiées : Il peut aussi arriver qu'on reçoit cette contagion par le moyen des lettres & des marchandises qui viennent des lieux pestiferés, & cela se fait assez souvent que l'on recueille ce mal pour avoir seulement parlé ou conversé avec ceux qui ont assisté des pestiferez , ou porté des habits aprez eux, sans que ceux-là même qui ont eu la conversation des pestiferez s'en sentent ; car tous n'ont pas une même disposition à recevoir les atteintes de ce mal : il s'en trouve qui assistent les malades, & qui sont toujours avec eux sans en sentir aucun dommage : comme ceux qui ont eu déjà la peste à diverses fois , qui ont le corps fort & robuste , les humeurs bien temperées, le cuir épais , qui conversent sans crainte avec les malades , & qui usent de contre-poisons & alexipharmaques bien à propos.

Il y en a aussi d'autres qui par la moindre communication , abord , & rencontre avec des personnes pestiferées , ou de celles qui les assistent , sont atteints de ce mal ; comme sont les corps mols & delicats , remplis de mauvaises humeurs , qui ont la peau rare & les pores ouverts ; ceux qui en ont une forte apprehension , & une crainte continuelle, & l'imagination toute remplie de ce mal : ceux-là aussi qui sont en colere , ou qui viennent de travailler & de prendre de l'exercice violent, sont fort susceptibles de contagion ; car ayant les pores fort

ouverts, les mauvaises exhalaisons y trouvent plus de passage.

Les signes de la peste sont de trois sortes; les uns servent à la prévoir, quand elle n'est pas encore présente; les autres à la reconnoître quand elle est présente; qu'on nomme alors diagnostics, & les autres portent témoignage de l'événement qu'on en doit espérer en chaque personne qu'elle attaque, & ceux-là se nomment prognostics.

Ainsi l'on prévoira qu'il y a le danger de peste si les villes & autres lieux avec lesquels on a de l'habitude, en sont attaqués; si les causes que nous avons dit cy-dessus propres à engendrer le venin de la peste, ont précédé, comme les grandes intempératures de l'air, les brouillards & nuages extraordinaires, les Comètes, & Meteores, les Eclipses & constellations malignes, les grandes chertez de vivre: & encore plus s'il y a une extraordinaire quantité d'insectes; si les plantes & herbes sechent ou pourrissent; si les oyseaux laissent leurs nids & leurs petits, & s'en vont chercher un air plus salubre; si les poissons sont trouvez morts en quantité sur le rivage, & si la mortalité se met entre les bêtes de service, moutons, cochons, bœufs & chevaux; si la verole & la rougeole ont eu la vogue, & n'attaquent pas seulement les enfans: mais encore les hommes faits: si l'on voit des signes de malignité dans les maladies, comme charbons, bubons, parotides pourpre, maux de cœur & grande foiblesse.

Pour ce qui est des signes diagnostics, il est bien facile de reconnoître la peste lors qu'elle a déjà fait quelque progres; car si nous voyons en un tems pestilentiel que beaucoup de personnes

soient attaquées d'un même mal , que ce mal se communique des uns aux autres , & en met la plupart au tombeau ; faisant bien du ravage en peu de tems , l'on ne peut pas douter que cette maladie qui court ne soit la peste ; principalement si elle est accompagnée des signes que nous allons décrire , & si elle a esté précédée par les causes qui l'engendrent.

Mais ce mal est assez difficile à reconnoître dans son commencement n'y ayant point de signe particulier par lequel on le puisse asseurement reconnoître ; car les charbons , bubons , & parotides se peuvent rencontrer sans peste , & ne paroissent pas aussi dans tous les pestiferez.

Pour bien faire, il les faut joindre ensemble , & alors le jugement qu'on en fera sera mieux fondé : Ces signes sont ou plus communs & ordinaires, ou moins communs. Les plus communs sont un mal de cœur & un extraordinaire abattement de forces , des fréquentes syncopes & défaillances , des palpitations de cœur & grandes inquietudes ; le pouls fort inégal , quelquesfois grand & élevé & quelquesfois foible, petit & intermittent , la fièvre quelquesfois forte , colliquative & ardente , quelquesfois petite , & d'autresfois imperceptible , des tâches rouges , blanches & noires , des parotides , bubons & charbons. Les signes & symptomes moins communs qui arrivent en la peste ; sont des maux de tête & delires , des nausées , dégoûts & vomissemens , l'urine est quelquesfois crüe ; quelquesfois semblable à celle de ceux qui se portent bien , & bien souvent puante : les sueurs sont quelquesfois froides , & quelquesfois copieuses, chaudes & puantes. Les flux de ventre colliquatifs & puants

sont un symptome assez familier à cette maladie : la langue quelquefois âpre & noire ; les yeux perdent leur vivacité & éclat, & se ternissent ; l'haleine & la sueur des malades sont puantes, & ceux qui sont à l'entour en sont offencés & sentent de grands maux de cœur : tout ce que ces malades prennent leur semble corrompu & pourri : Quand la plupart de ces signes apparoissent dans un malade, & lors principalement que ceux qui l'assistent s'en trouvent incommodés, que la constitution de l'air est pestilente, & que les causes & avant-coureurs de la peste ont précédé, on peut dire hardiment que c'est la peste, & la traiter comme telle.

Les prognostics que l'on tire dans cette maladie traitresse & trompeuse, des symptomes & signes qui l'accompagnent, sont toujours très-incertains : jamais il ne s'y faut entièrement fier, mais il ne faut délaisser le malade & désespérer de la guérison, quelque mal qu'il paroisse, jamais aussi il ne faut se trop assurer sur les signes salutaires qui s'y rencontrent : pour négliger de se servir des remèdes convenables : c'est dans cette maladie très-aiguë qu'il faut être diligent à remarquer toutes choses, à se servir des remèdes selon l'occasion qui s'en présente ; car est de là qu'a lieu véritablement le dire d'Hippocrate (*ocasio præcep.*)

En général c'est un bon signe si les tumeurs apparoissent de bonne heure, & loin des parties nobles, s'il apparoist plusieurs bubons, & peu de charbons, s'ils meurissent & avancent bien-tôt, & si ensuite le malade s'en trouve mieux ; si le malade ne vomit pas les bouillons & médicamens qu'on luy fait prendre ; s'il suë bien & copieusement, & qu'en après il s'en trouve mieux.

Au contraire c'est un tres-mauvais signe ; s'il n'apparoist point du tout de tumeur , ou quand elles apparoissent & meurissent tard ; ou si ayant paru , elles disparoissent tout d'un coup ; s'il n'y a qu'un bubon , & beaucoup de charbons , grands , puants , prez des parties nobles & avec grande chaleur & ulcere rongant ; si les delires , convulsions & maux de cœur perseverent apres la sortie des tumeurs ; si le malade se plaint que tout ce qu'on luy presente put : s'il vomit tout ce qu'il prend par la bouche , si ses fueurs sont froides & puantes , s'il a des flux de ventre colliquatifs & puants , & les extremitez sont froides.

La curation de la peste est double : l'une a le soin de ceux qui en sont déjà attaquez , qui s'appelle proprement curation ; & l'autre regarde ceux qui n'en ont encor point d'atteinte , qui s'appelle preservation ; pour l'une & l'autre , voyez nôtre Traité que nous avons ajouté sur la fin de ce Livre.



LIVRE SECOND.
 DES MALADIES
 DE LA TÊTE ET DES JOINTURES.

CHAPITRE PREMIER.

*Des Maladies de la Tête en general, & de
 l'Intemperie froide & humide du
 Cerveau en particulier.*

APRÈS avoir parlé des Fièvres qui sont des maladies universelles, & qui occupent toutes les parties du corps ; il reste maintenant à traiter des principales & communes affections & symptômes de toutes les parties en particulier, en commençant par celles de la tête, & des jointures ; où nous verrons premièrement les particulières & propres maladies & symptômes du cerveau, des nerfs, & des jointures ; puis nous parcourrons celles des autres parties qui font partie de la tête, comme sont les yeux, les oreilles, le nez, la langue, les dents, les lèvres, les mâchoires & les gencives.

Les principales & plus communes affections du cerveau sont son intemperie froide & humide, les

94 *Le Medecin François Charitable,*

douleurs de tête, catarrhes, maladies soporeuses, veilles, melancolies, manies, phrenesies, inflammation & abscez du cerveau, & les affections des nerfs ou symptomes du mouvement, comme paralyfies, tremblemens, convulsions, epilepsies & vertiges.

*De l'Intemperie froide & humide
du Cerveau.*

Le Cerveau aussi bien que toutes les autres plus considerables parties de nôtre corps peut être affligé de diverses intemperies, tumeurs, playes, obstructions, & autres semblables maladies; pour les intemperies nous n'en parlerons pas plus outre; car ou elles se passent bien-tôt, & ainsi n'ont pas besoin de remedes, ou elles en produisent bien-tôt d'autres. Les intemperies simples engendrent des materielles & accompagnées d'humeurs de leur nature; & celles-la causent des obstructions, & celles-cy des apoplexies, epilepsies, paralyfies, catarrhes & autres telles maladies qui feront le sujet de ce Livre. Pour les tumeurs, playes & contusions, c'est ce qui appartient au Chirurgien auquel nous laissons le soin d'y remedier. Nous parlerons icy seulement de l'intemperie froide & humide du cerveau, qui étant la cause de la plupart des maladies dont nous traiterons en ce Livre; & lesquelles demandent par consequent les mêmes remedes, & les mêmes precautions, nous dirons icy en general le moyen d'y remedier, pour n'être pas obligé d'user si souvent de redites, en parlant de chacune de ces maladies en particulier.

Par l'intemperie froide & humide du cerveau nous n'entendons pas icy une intemperie nue immatérielle & passagere ; telle qui vient bien souvent en hyver en tems couvert & humide , & qui s'en va bien-tost par l'usage de son contraire ; c'est à dire d'une chaleur douce & modérée ; mais nous entendons une intemperie inveterée & habituelle , & accompagnée de quantité d'humeurs pituiteuses ; soit qu'elles ayent esté engendrées dans le cerveau , soit qu'elles y ayent esté transportées & envoyées d'en bas.

Ses causes sont un air froid , humide , couvert , pluvieux , l'usage de viandes froides & humides ; comme sont la plupart des fruits aqueux, la laitue les épinards, le lait & la biere : l'usage même immodéré des viandes d'ailleurs bonnes & loüables , si l'on en prend trop , ou les unes devant que les autres soyent digerées : ou peu de temps devant , ou apres le sommeil ; l'âge de vieillesse & d'enfance , la disposition naturelle à ce mal quand on est né de peres & meres qui y ont esté sujets ; le sommeil long & profond , principalement apres le repas ; une vie oysive & sedentaire, ou entierement exempte de soucy, ou avec de trop grands soins & facheries , & finalement la suppression des évacuations accoustumées de ces humeurs pituiteuses ; ou naturelles, par rhumes , flux de ventre, & crachats ; ou artificielle par l'usage des purgatifs, errhines & masticatories.

Les signes de cette intemperie sont les causes que nous venons de nommer , si elles ont precedé ; un esprit stupide & pesant , une memoire courte, des sommeils longs & profonds , des songes d'étrangers , de fleuves & de pluyes , ceux qui y sont

sujets ont tous leurs sens hebetés, ils se portent mieux en tems chaud & sec, mais en tems humide & pluvieux ils sont attaquez de diverses defluxions & catarrhes, paralyties & lethargies : ils crachent & se mouchent copieusement : leur visage est pâle, sinon que la chaleur des parties inferieures l'empêche ; leurs cheveux sont mols, tous droits, roux, & qui tombent difficilement, & qui s'herissent au moindre froid qu'ils sentent.

La curation de cette maladie est tres difficile & bien souvent impossible, principalement lors qu'elle est hereditaire & dans un corps âgé & decrepite : elle requiert une longue suite de remedes, par l'usage desquels on peut retarder & amoindrir les maladies qu'elle a accoutumé de traîner apres soy, si on ne les peut pas tout-à fait enlever : Cette curation se fait & par la diette & par l'usage des remedes de la Pharmacie.

La diette doit tendre à échauffer, & dessécher ; l'air doit estre bien sec & modérément chaud ; s'il n'est pas tel de sa nature, il y faut remedier par l'air, brulant des bois odorans, comme du genevre dans la chambre du malade, en faisant un feu clair & sans fumée, quelques-uns conseillent l'usage des parfums ; mais il y faut être modéré ; car souvent ils appellent le cerveau & causent des catarrhes & maux de tête ; il faut éviter le serain, les vents violents, & l'air pluvieux & couvert : Ils éviteront pareillement l'usage des viandes froides, humides, & de celles qui sont acres, comme les épiceries les plus fortes, les ails, oignons, porreaux, la moutarde, la roquette & le raïfort : la quantité trop grande des alimens, & même des plus sains leur est encore tres-nuisible ; particulièrement au souper.

souper : ils useront de chairs rôties plutôt que bouillies , de pigeons , veaux , chapons & poulets , perdrix , grives , aloüettes , phaisans & gelinottes ; les œufs mollets leur sont bons : entre les fruits pour le dessert on leur peut permettre les amandes , pignons , dattes , les confitures seches , de poires , & écorces d'oranges & de citrons : entre les épiceries , la muscade , le girofle & la canelle leur peuvent estre permis : entre les herbes potageres , la menthe , l'hyssope , le cresson , le targon , la sarriete , le cerfeuil , les carottes , le persil & les pastenades leur sont bonnes. Leur boire sera ou de l'hydromel , ou du vin trempé avec de l'eau où ait bouilly legerement un peu de coriandre ; un exercice moderé devant le repas leur est tres-salutaire , le trop grand repos aussi bien que le sommeil immodéré leur nuisent extremement. Ils doivent se maintenir le ventre lâche autant qu'ils pourront , & s'ils sont constipez , des clysteres , bouillons laxatifs & quelques doux purgatifs pris de tems en tems leur pourront beaucoup servir ; au matin ils mettront peine de décharger leur cerveau par crachats & par moucher : de se bien peigner & frotter la tête avec un linge âpre. Finalement la tranquillité d'esprit leur est tres-convenable & les grandes passions nuisibles , sur tout la tristesse & la colere excessive.

La Diette ayant ainsi esté ordonnée , l'on viendra aux remedes de Pharmacie ; car pour la saignée encore que des Medecins tres-habiles la conseillent en cette maladie , je ne sçauois en cela soucrire à leur opinion : au moins dans une simple intemperie pituiteuse. Oüy bien quelquesfois dans les maladies qu'elle produit , où elle peut avoir lieu , ou pour détourner le cours des humeurs dans

les catarrhes : ou pour quelques autres indications.

La purgation y est sans contredit plus utile : elle se fera au commencement par des purgatifs phlegmagogues plus doux ; soit en forme de potion , de pilules & de poudres.

L'on viendra ensuite à l'usage des apozemes qui preparent & purgent la pituite : que si le mal se rend opiniâtre , la diette sudorifique de guaiac , sassafras , ou falsepareille pourra estre mise en usage , accommodée au temperament & forces du malade.

Finalement le corps étant dechargé par ces purgations & cette diette , l'on viendra à l'évacuation particuliere des humeurs contenuës dans le cerveau , à quoy seront convenables les masticatoires , errhines & sternutatoires , dont on se servira le matin.

Et parce que cette intemperie est tres-opiniâtre : & qu'il s'y engendre continuellement du phlegme en la place de celuy qui a esté purgé , il sera bon d'avoir quelques remedes usuels pour se purger doucement de tems en tems. A cela pourront beaucoup servir ces pilules dont on pourra prendre toutes les semaines une drachme ou deux scrupules , deux heures avant le repas.

Prenez de bon aloës demy once ; de turbith , d'hermodattes & d'agaric trochisé , de chacun deux drachmes ; de diagrede , de gingembre & girosses , de chacun demy scrupule ; de safran & de sel gemme , de chacun sept grains. Mettez le tout en poudre , l'arrosant de suc de marjolaine ; & le desséchant derechef à l'ombre ; puis avec de l'oxymel scyllitique , faites-en une masse de pilules.

Liv. II. Des Maladies de la Tête, &c. 99

L'on pourra aussi faire des cauterés aux bras ou au col pour évacuer peu à peu les humeurs qui s'amassent insensiblement dans le cerveau.

Les mauvaises humeurs étant suffisamment évacuées par l'usage de tous ces remèdes : l'on se servira de ceux qui échauffent, dessèchent, & fortifient le cerveau, comme sont les diverses coëffes, emplâtres épispastiques, poudres cephaliques, parfums moderez, baumes simples & composez, & les eaux chaudes, sulphurées & bitumineuses au dehors.

Au dedans on se pourra servir des eaux chaudes dont on pourra continuer quelque tems l'usage. Les poudres digestives prises après les repas y sont encore bonnes : la theriaque, prise au poids d'une drachme en bolus avec de la conserve de romarin ou de sauge, le matin, fortifie, dessèche & échauffe fort bien le cerveau : l'opiate cephalique que nous avons décrite en notre Apothicaire Charitable pourra servir au même usage, si on en prend deux ou trois fois la semaine, la grosseur d'une chatagne le matin.

CHAPITRE II.

Des Catarrhes & Douleurs de Tête.

Des Catarrhes en general.

LE Catarrhe en general est une fluxion d'humeurs excrementieuses qui coulent de la tête dans les parties qui sont plus basses.

G 2

Dans cette maladie , ou plutôt symptôme , on considère ordinairement la partie qui envoie , la partie qui reçoit & les voyes ou canaux par lesquels coule l'humeur qui flue.

La partie qui envoie c'est le cerveau qui étant trop froid & humide engendre quantité de phlegmes ou de serositez : ou qui étant trop chaud attire, selon la commune opinion , trop d'humeurs , desquelles la nature étant provoquée ou par leur trop grande quantité , ou par leur qualité acre , ou irritée par une trop grande chaleur de l'air qui fond les humeurs & les rend plus fluides , subriles & acres : ou par le froid externe qui afoiblissant la faculté retentrice du cerveau : ou pressant ses membranes & exprimant les humeurs qui y sont contenuës , les envoie sur les parties qui sont plus faibles de leur nature , ou qui ont été afoiblies par quelque intemperie , ou solution de continuité.

Les voyes par lesquelles l'humeur coule du cerveau sur les parties basses , sont ou internes ou externes : les internes sont quand l'humeur coule des parties contenuës sous le crane par des canaux internes , comme sont les conduits ordinaires du cerveau , le nez & le palais , & les extraordinaires, les yeux , oreilles, nerfs, la moëlle, les veines & arteres. Les externes sont quand l'humeur part de la partie extérieure de la tête entre le crane & le pericrane & coule entre la chair & la peau , ou par les veines & arteres , ou par la continuité des muscles, membranes & nerfs.

Les différences du catarrhe sont que l'un est chaud qui vient d'une humeur chaude , & l'autre froid , dont la cause est une humeur froide : l'un est acre & farouche qui vient d'une humeur acre & fa-

lée, engendrée par l'usage des viandes acres, salées & épicées, & par le vice du foye trop chaud : l'autre suffocatif où l'humeur se jette tout d'un coup sur les poûmons, & suffoque la personne, & l'autre epidémique qui court & vient de l'infection de l'air.

Des signes diagnostics du catarrhe, les uns marquent les personnes qui y ont de la disposition ; les autres servent à reconnoître le catarrhe même, & les autres finalement montrent quelle en est la cause & l'espece.

Ceux qui marquent les personnes qui y ont de la disposition sont, une chaleur ou froideur trop grande du cerveau, une mauvaise conformation de la même partie, lors qu'il est trop gros, les cheveux gras, longs & droits, la trop grande ténuité & rareté du crane qui est facilement offensé des injures de l'air, ou sa trop grande épaisseur & dureté qui empêche les vapeurs d'exhaler.

Le catarrhe quand il se forme se peut prévoir par une grande pesanteur de tête, par un assoupissement extraordinaire, par des éternuemens & crachats plus fréquents que de coutume : le ventre est resserré & les vents se font appercevoir : mais quand le catarrhe est déjà présent, il se manifeste assez par les humeurs & douleurs qu'il excite dans les parties où il se jette.

Les signes du catarrhe froid sont la pâleur du visage, les sentimens du froid dans la partie, les rots aigres, la matiere visqueuse ou aqueuse, la tumeur blanchâtre, & la douleur moindre.

Si l'humeur qui fait le catarrhe est chaude, le visage paroît rouge & comme enflammé ; la soif est grande ; la douleur aussi plus grande, piquante &

aiguë ; la tumeur plus rouge & enflammée : si l'humeur est acre & mordante , elle fait des ulcères aux parties.

Les catarrhes en general sont plus ou moins dangereux selon la quantité de l'humeur qui coule & les parties où ils se jettent : ainsi les catarrhes qui se jettent sur les poulmons , & sur le cœur sont tres-dangereux , principalement si la fluxion se fait tout d'un coup & avec vehemence : s'il y a peu d'humeur , & que la fluxion se jette sur les parties exterieures , il n'est pas dangereux : les catarrhes chauds sont plus douloureux , les froids plus longs & difficiles à digerer , principalement és vieilles gens , ceux qui sont farouches & acres, ulcerent les parties & sont dangereux quand ils tombent sur les parties internes , les suffocatifs le sont encore plus.

La curation du catarrhe est diverse selon ses differentes especes.

Dans la curation du catarrhe froid il faut considerer diligemment si la fluxion est vehemente & que le catarrhe approche du suffocatif ; car si cela est, il y faut remedier promptement par les saignées , les frictions des extremités , clysteres purgatifs , emplâtres astringeans & cephaliques appliquez sur le cerveau , & baumes cephaliques & odorans. Au dedans on peut prendre des choses astringeantes & qui épaississent les humeurs , la theriaque recente, le bol d'Armenie , les trochisques de pavot , & sur tout le laudanum y sont tres-propres.

Quelques-uns ordonnent des vomitoires , mais il n'en faut user qu'avec beaucoup de precaution. Ayant arrêté la fluxion on évacuera ce qui sera flué en la poitrine par des purgations convenables.

Mais si la fluxion n'est pas vehemente , & qu'il

n'y ait pas tant d'humeurs, on fera bien de s'abstenir de la saignée : au lieu de laquelle on évacuera la pituite par potions & pilules douces ; puis on la preparera par des apozemes, & ensuite on usera de purgatifs, plus forts : les vomitoires y peuvent beaucoup servir : puis on se servira de ventouses, vésicatoires & cautères appliqués sur les épaules, derrière les oreilles ou au col ; on emploiera aussi les errhines & sternutatoires, si la fluxion se jette sur les poulmons, ou des masticatoires, si elle se jette sur les yeux pour divertir les humeurs.

Après toutes ces évacuations il sera bon de se servir des opiates, coëffes, parfums & emplâtres cephaliques & astringeans, d'ont on trouvera diverses receptes dans nôtre Apoticaire Charitable : le cataplâme fait avec deux onces de levain & deux drachmes d'ambre jaune, y est particulièrement recommandé ; on l'applique sur la teste l'ayant rasée auparavant ; les parfums de mastich & de la scamahaca appaisent fort bien les fluxions, On fait aussi de ces gommés des emplâtres qu'on met sur les tempes pour le même effet.

Au dedans, l'on peut prendre des opiates cephaliques & astringentes ; les trochisques de carabé ; ou seulement quelques grains d'ambre jaune dissout en esprit de vin, le lait & les fleurs de soulfhre, & les baumes cephaliques y sont aussi fort efficaces.

Il arrive souvent que les humeurs excrementueuses qui servent de matieres à ces catarrhes viennent des parties inferieures qui ne s'évacuent plus par les conduits ordinaires, à cause des obstructions qui y sont, alors le catarrhe s'arrête commodément, & se guerit par l'usage des apozemes aperitifs plus

chauds, y meslant de tems en tems des purgatifs doux & benins, pour évacuer insensiblement par le bas les humeurs qui s'engendrent tous les jours dans les corps cacochymes.

Si la fluxion est opiniastre, on peut avoir recours aux decoctions de salafra, l'ivoire & sarlepareille, d'ont on se servira ou en forme de diette, ou sudorifique, dans une affection plus froide, ou seulement alterative dans un corps plus maigre & moins rempli d'humeurs, la decoction de bois de lentisque y est tres commode; car elle dessèche & restraint les fluxions sans trop échauffer: les pauvres gens pourront se servir de decoctions de bois de bouïs, de fresne ou de genevre, qui suppleront bien au defect de ces bois étrangers que nous venons de nommer.

Si le catarrhe vient de cause chaude, on saignera premierement le malade une fois ou deux selon le besoin: puis on purgera & évacuera doucement les premieres voyes par une infusion d'une drachme de rhubarbe & de demy drachme de myrobolans dans de l'eau de cicorée, ensuite on épaissira & rafraichira les humeurs par le moyen des juleps astringeans & épaississans: apres cela une seconde purgation plus forte que la precedente pourra avoir lieu. Et finalement pour épaissir les humeurs, en arrêter le cours & rafraichir les visceres, on emploiera les orges mondez, & les juleps composez de syrops de violettes, de roses seches, & de pavot, mellez avec des eaux de roses, de pourpié, de pavots & de nymphée; on y peut ajoûter du crystal mineral, ou quelques gouttes d'esprits de vitriol ou de soulfre: cette opiate prise frequemment à la grosseur d'une noisette un peu devant le sommeil y peut estre utile.

Prenez de conserve de roses vieille, six drachmes; de poudre de l'electuaire *Diadragacanthum froid*, deux drachmes; de bol d'Armenie lavé en eau rose, deux scrupules, avec du syrop de roses seches, faites-en une opiate.

Finalement si tous ces remedes sont inutiles, on viendra à l'usage du laudanum dont on pourra prendre quatre ou cinq grains dans de la conserve de roses, sur le soir.

Si le catarrhe vient d'une humeur salée, acre & rongeante qui menace d'une phthyisie ou ulcere de poulmons, on peut se servir d'émulsions rafraichissantes, humectantes & adoucissantes : & ajoûter aux remedes que dessus des choses qui adoucissent & temperent l'acrimoine des humeurs : les decoctions des sântaux continuée long-temps avec des fruits & semences pectorales & froides, y sont bien efficacieuses.

Au dehors on se servira cependant de clysteres souvent reïterez, de ventouses, frictions & ligatures des extremittez, vesicatoires, cauterres, mastica oïres, errhines, poudres cephaliques, coëffes & emplâtres, astringeans & cephaliques : on peut se servir de celui-cy qui est temperé.

Prenez de mastich & d'écorce d'encens, de chacun demy drachme; de gomme de genevrier, de coraux rouges, de roses rouges, de myrthilles, de fleurs de grenades & d'écorce de grenadier, de chacun une drachme; de laudanum deux drachmes, de cire & d'huyle rosat autant qu'il en faudra. Faites-en un emplâtre que vous appliquerez sur la suture coronale.

Le catarrhe chaud aussi bien que le froid est bien souvent un effet & une suite des obstructions des

visceres du bas ventre, quand cela fera, il y faudra pourvoir par un usage continué d'apozemes composez d'aperitifs les plus temperéz, comme la cicorée, bourrache, capillaires, gramen, oseille, & y mêlant de tems en tems quelques purgatifs des plus doux.

Les catarrhes se traittent en la maniere que nous venons de dire : cependant ceux qui y sont sujets doivent observer un regime de vivre bien exact, ceux qui sont sujets aux catarrhes froids auront soin de se gouverner comme nous l'avons ordonné dans le Chapitre precedent pour ceux qui ont le cerveau froid & humide. Ceux qui ont des catarrhes chauds, se serviront de viandes & de medicaments plus rafraichissans ; mais toujours desséchans : aux uns & aux autres la sobriété est fort recommandée, principalement au souper ; les injures de l'air leur sont particulièrement nuisibles, sur tout le serain ; les purgations douces & réitérées de tems à autre, leur sont tres-bonnes, ayant toujours égard à l'humeur peccante ; les remedes aperitifs ; continuez l'espace de quelques semaines leur peuvent aussi beaucoup servir : le vin est absolument contraire à ceux qui sont sujets aux fluxions : au lieu duquel l'hydromel pour ceux qui ont des catarrhes froids, & le petit lait pour ceux qui ont des catarrhes chauds ; & les decoctions de chine & de sarsapareille pour tous deux, pourront estre employez ; le sommeil trop long & trop prez du repas, l'oïiveté & la constipation, leur sont aussi tres-mauvais ; ils feront bien de se tenir le ventre lâché, autant qu'ils pourront ; de se lever matin & ne pas manger qu'ils n'ayent pris suffisant exercice.

Des douleurs de Tête.

Il y a plusieurs especes de douleurs de tête dont les unes sont prises du lieu & du sujet du mal; ainsi des maux de tête les uns sont externes qui se redoublent quand on touche la partie & où l'on sent les cheveux qui herissent, & celle-la vient principalement du froid: les autres internes qui sont profondes & qui souffrent l'atouchement, les unes occupent le derriere de la tête, les autres tout le front, & les autres seulement une partie qu'on nomme particulieremet migraine.

Les autres differences sont prises de la nature de ces douleurs; ainsi les unes sont pesantes qui viennent d'une humeur pituiteuse ou melancolique, qui comprime les parties sensibles: les autres sont tensives qui viennent le plus souvent de vents: les autres sont errantes & vagabondes qui viennent de vents ou de serositez: les autres sont piquantes, qui viennent d'une humeur acre & bilieuse, ou de vapeurs; & dans les autres on sent une douleur accompagnée de battement & de pulsation qui viennent d'un sang bilieux & subtil: Des maux de tête encore les uns sont idiopathiques, dont la cause est au cerveau, & ceux-la sont stables & fixes: & les autres sont sympathiques, ou la cause est envoyée d'ailleurs, comme de tout le corps dans les fièvres, ou de la ratte, de la matrice, du foye & de l'estomach; ces derniers sont les plus frequens de tous, & sont accompagnez de maux de cœur, nausées & vomissemens.

Les causes des douleurs de tête, c'est tout ce qui peut causer solution de continuité dans cette

partie ; ainsi les grandes intemperies du cerveau , les humeurs contre nature , qui y sont contenues , les vapeurs & vents , l'odeur des choses fort odorantes , les playes & tumeurs de cette partie , tout cela , dis-je , peut causer les douleurs de tête.

Les signes des douleurs de teste sont manifestes ; l'on reconnoit une partie de ces différentes especes ou par la seule relation du malade ; s'il a enduré du froid ou un trop grand chaud ; s'il a beu par excès , ou mangé quelque chose de mauvais ; si c'est pour des parfums & odeurs trop fortes , on peut juger que c'est cela qui luy a fait mal. Les autres différences qui viennent de cause interne se reconnoîtront par la nature de la douleur , comme nous avons dit. Ceux qui viennent par consentement d'autres parties , se reconnoîtront par les signes particuliers des maladies de ces parties.

Les prognostics des douleurs de tête sont fort divers , selon leurs différentes especes : les internes sont plus dangereux & difficiles à guerir que les externes : les migraines se passent bien-tost ; mais reviennent par certains intervalles : & lors qu'elles ne reviennent pas , il faut attendre quelque plus griève maladie , comme la goutte , ou quelque fièvre ; les douleurs pesantes & qui viennent de cause froide , sont moins violentes , mais durent plus long-tems : celles où il y a tension , ne durent pas beaucoup : les piquantes & où il y a batement sont plus douloureuses , plus dangereuses & plus aiguës.

C'est mauvais signe dans les douleurs de tête , quand les urines sont blanches & sans couleur ; quand elles se passent tout d'un coup dans les fièvres sans aucune évacuation , ou diminution de

la maladie, & quand les extremités sont froides.

La curation des douleurs de tête est différente selon les différentes especes. Celle qui est externe, quand elle vient de froid, demande des remèdes externes rechauffans; l'eau de vie y est fort bonne s'en frottant la future coronale & les tempes, les baumes de muscades & la canelle y pourront pareillement estre employez, aussi-bien que les emplâtres cephaliques & appliquez sur le dessus de la tête.

Pour les maux teste qui viennent pour avoir été au Soleil, l'on recommande un frontal ou epitheme fait d'écrevisses de riviere conquassées & arrosées de vinaigre rosé; les feuilles de lierre & de plantain, les fontaux rafraichissans, oxycrats, oxyrhodins & l'onguent Alabastrin y sont pareillement utiles.

Les douleurs du derrière de la teste sont assez communes aux femmes sujettées aux maux de mere. Le sachet suivant d'Hartmann appliqué tout chaud sur la future coronale y pourra beaucoup servir.

Prenez de poivre long trois onces; pilez-les grossierement & en tirez l'essence ou extrait avec l'esprit de vin; puis faites une coëffe avec de poudre grossiere d'ambre blanc, que vous tremperez dans cette essence, puis l'appliquerez.

Lors que tout le front fait mal ce qui arrive le plus souvent par les vapeurs qui s'élèvent de tous le corps dans les fièvres continuës, on le traitera comme nous avons dit en parlant des symptomes des fièvres.

La migraine vient le plus souvent par sympathie de l'estomach: on la traite commodement par vomitoires & diueriques; pour le premier, le cabaret,

le mercure de vie & le crocus des metaux pourront estre employez ; pour le dernier , le vin d'absynthe y est tres-convenable : l'estomach étant ainsi déchargé , l'abstinence & le sommeil remettent bien-tost le malade en santé.

Les douleurs de tête pesantes qui viennent de pituite ou de melancolie se traiteront comme s'en-suit. On preparera & purgera la pituite par potions & apozemes convenables ; & s'il y a des signes de melancolie , on y ajoûtera des choses qui regardent cette humeur plus particulierement , comme le fené & le polypode pour purger , & les écorces de caprier & de tamaris , les feuilles de cetrach , l'houbelon , la langue de cerf pour preparer. Puis on se servira des masticatoires , sternutatoires , vesicatoires , cauterres , poudres & sachets comme dans l'intemperie froide & humide du cerveau : les pilules & syrops usuels pris de tems à autre y font aussi tres-bons. Et si le mal ne cede pas à ces remedes ont peut avoir recours à des plus forts ; au dedans par l'antimoine & l'ellebore , si le malade en peut supporter l'usage : car ces deux drogues purgent fort bien ces humeurs épaisses & gluantes qui font les douleurs de tête opiniâtres : les decoctions sudorifiques y pourront aussi avoir lieu. Au dehors les bains d'eaux chaudes & les emplâtres epispastiques & celui de Vigo avec le mercure y pourront estre utilement employez aussi bien que les cauterres : on recommande pour specifics en dedans la decoction du thé prise avec du sucre ; l'eau distillée de verveine , prise en dedans & appliquée au dehors , l'huile d'ambre jaune pour en oindre les tempes, & les noyaux de pêche conquarez & appliquez avec d'eau de verveine.

Les douleurs de tête errantes & vagabondes viennent ou de serosité, & alors il faut purger avec le mecoacan & les juleps diuretiques & sudorifiques : la saignée y peut aussi avoir lieu & user au dehors des mêmes remèdes que pour celles qui viennent de pituite : ou elles viennent de vents & flatuositez, & alors il faut se servir des mêmes remèdes internes & externes que pour celles qui viennent de phlegme, y mêlant des choses carminatives, comme quelques gouttes d'essence d'anis mêlée avec les apozemes, bouillons, linimens, & emplâtres, quelques-uns conservent d'oindre les tempes & la suture coronale avec de lait conquisé & mêlé avec du vin ou de l'urine.

Les maux de teste qui viennent de sang ou de bile, demandent premièrement la saignée, puis les frequens clysteres, purgations de bile répétées par intervalles, soit par dessus, soit par dessous, frontaux rafraichissans, oxyrhodins & oxycrats, applications d'animaux sur le front : cataplasmes de courges & joubarbe conquisés & appliquez sur le front avec du vinaigre rosat, ventouses seches & scarifiées, les juleps, bouillons & emulsions rafraichissantes, & applications de sangsues aux tempes : si ces remèdes sont inutiles l'on peut venir à l'usage du laudanum en dedans & en dehors, à l'ouverture des arteres & des tempes, au bouton de feu appliqué au dessus de la teste & au vesicatoire qui couvre tout le dessus de la teste.

Les douleurs de tête qui viennent par sympathie du foye & de la ratte se guerissent par les remèdes qui sont propres aux maladies de ces parties : les vomitoires purgatifs diuretiques & aperitifs y ont lieu.

CHAPITRE III.

Des Maladies soporeuses du Cerveau, & de celles qui s'y peuvent rapporter.

LA brièveté que nous nous sommes par tout proposé dans nos Ouvrages, nous obligeant à fuir & éviter les redittes, nous oblige aussi de décrire en même tems & d'un seul coup de plume les maladies qui ont de la ressemblance & du rapport entre elles, soit à l'égard de leur nature, de leurs symptomes & de leurs causes, soit à l'égard des remedes qui leur sont propres : c'est pour cela que nous allons décrire en une même page les maladies soporeuses du cerveau, l'apoplexie, le come, le carus & la lethargie ; puisqu'elles ne different que du plus au moins & qu'elles se traitent d'une semblable maniere.

Le Come est de deux sortes, *sommeilleux & veillant* ; le *sommeilleux*, duquel nous nous parlons icy, est un sommeil fort profond, mais duquel le malade se reveille encore avec assez de facilité, ouvre les yeux, & répond aux demandes qu'on luy fait ; puis retombe dans son sommeil presque en parlant. *La lethargie* est semblable au come *sommeilleux*, mais avec fièvre & rêverie ; le *carus* est sans fièvre ; mais le sommeil y est plus profond que dans le come, en sorte que le malade étant reveillé ouvre à peine les yeux, & ne répond rien à ce qu'on luy demande ; toutesfois étant piqué il le sent bien, & il a aussi la respiration libre. Dans l'apoplexie le

sommeil

sommeil est tres-profond , & les malades sont sans sentiment & sans mouvement , & n'ouvrent point les yeux , ne répondent ny ne sentent.

Cette derniere espece à sçavoir l'apoplexie, a quatre degrez ou differences par lesquelles l'une est appelée tres-forte, l'autre moins forte, l'autre moins foible & l'autre simplement debile ; la tres-forte est celle où la respiration cesse & qui est sans ronflement & écume ; la moins forte est celle qui est accompagnée d'écume & ronflement , & où la respiration est violente: la moins foible est celle où la respiration est fort empêchée , inégale & intermittente : la debile simplement quand la respiration est bien-reglée.

Les causes de ces maladies soporeuses se reduisent à cinq sortes : la premiere est une humeur pituiteuse ou sereuse contenue en grande abondance dans le cerveau , laquelle arrosant & rafraichissant la substance du cerveau & bouchant ses conduits insensibles, produit le come sommeilleux; si cette humeur pourrit, elle fait la lethargie ; si elle est en si grande quantité que toute la substance du cerveau en soit comme imbeuë , le carus en résulte; & lors que cette humeur vient à remplir les ventricules du cerveau , ou à les étrecir par son poids, ou à comprimer le principe des nerfs , il s'en forme l'apoplexie. La seconde cause de ces maladies soporeuses est un sang ou trop froid & crû qui condense les esprits animaux & les rend inhabiles aux mouvements : ou trop copieux qui appesantissant le cerveau empêche le passage aux esprits, ou extravasé par quelque coup , playe ou rupture de veine qui remplit les ventricules du cerveau, ou les comprime. En troisième lieu les diverses tumeurs qui s'engendrent dans le cerveau peuvent produire le

H

même effet. En quatrième lieu les vapeurs immodérées copieuses & épaisses peuvent estre la cause de ces maladies ; soit qu'elles s'élevent de tout le corps , comme dans les fièvres ; ou de l'estomach crû & indigeste , comme cela se voit dans ceux qui sont yvres : ou des intestins , comme aux enfans qui ont des vers : Et finalement diverses choses doüées d'une faculté narcotique , peuvent causer ces affections ; ainsi dans les fievres malignes & pestilentielles les humeurs peccantes & pestiferes acquierent bien souvent une qualité narcotique ; d'où viennent ces affections soporeuses qui sont si frequentes dans ces fièvres ; ainsi certains venins ont cette même vertu ; comme cela se voit dans le torpille & l'aspic : comme encore certains medicamens narcotiques comme l'opium , les pilules de cynoglossa , le jusquiame , la cigue & semblables : la fumée des charbons vifs allumez dans la chambre où l'on dort , peut encore produire le même effet.

Les signes diagnostics des différentes especes de ces maladies soporeuses sont manifestes par les choses que nous avons dit en les décrivant : ceux qui en font reconnoître les causes sont les suivans : si ces maladies procedent d humeurs pituiteuses , on le connoitra par les signes de l'intemperie froide & humide du cerveau ; & parce que le malade a senti dès devant ces maladies des grandes pesanteurs de tête , des nuées & ébloüissemens de veüe ; que les rhumes & catarrhes qu'il avoit accoustumé d'avoir , ont été supprimez ; & finalement dans l'accez du mal , on leur voit tomber de la pituite , par les narines , ou dans la bouche. Si le mal vient de sang , le visage est rouge , tout le corps sanguin & de grands maux de tête l'ont precedé : les tu-

meurs du cerveau ne se connoissent pas bien qu'après la mort du malade, par l'ouverture du crane : si ces maux viennent des vapeurs qui s'élevent d'en bas, cela se connoitra par l'absence des signes precedens : si c'est de tout le corps, il y aura fièvre continuë : si c'est de l'estomach, les rots aigres ou pourris, la débauche precedente, le donneront à connoître ; si c'est des vers, ils se reconnoîtront par leurs signes. Et si c'est par des venins pris en dedans ou appliquez au dehors : ou par fumée de charbon, cela se sçaura par la relation de ceux qui ont été auprez du malade.

Pour ce qui concerne le prognostic de ces maladies, elles sont toutes dangereuses ; mais la lethargie l'est plus que le coma, le carus encore plus, l'apoplexie encore plus, laquelle si elle est forte, ou tres-forte, elle est incurable & mortelle.

En general ces maladies soporeuses sont tres-mauvaises quand elles surviennent à des maladies aiguës : & sur tout à des vieillards, & quand il y vient des sueurs froides. Mais c'est bon signe quand la fièvre y survient, & quand la respiration est aisée & égale : la lethargie qui passe sept jours n'est pas à craindre, principalement s'il s'y fait des parotides, ou quelque évacuation de pus par les oreilles.

Pour la curation de ces maladies, & premiere-ment pour ce qui concerne la diette ; au commencement on ne nourrit les malades que de boüillons, mais le mal declinant, ils observeront le regima qui a été décrit pour l'intemperie froide & humide du cerveau ; choisissant neantmoins les alimens les moins échauffans quand ces maladies viennent de sang ou des vapeurs des fièvres.

Pour ce qui est des remedes, il y faut user de grande diligence & precaution, puis que les fautes qu'on y fait sont irreparables, & que l'occasion une fois passée n'y revient plus; ces maladies étans tres-aigues. On tâchera incontinent d'éveiller le malade de ce sommeil profond, par clameurs, odeurs, fortes frictions, ligatures douloureuses, on leur tirera les poils, & on leur tordra les doigts, on leur mettra dans le nez & dans la bouche du vinaigre & de la moutarde: puis on leur donnera un clystere simplement emollient: si l'on voit visiblement que le mal vienne de plethore ou trop grande quantité de sang, on saignera le malade; & si apres la saignée le malade se trouve mieux, on la pourra réiterer: ou bien on luy appliquera des ventouses scarifiées aux jambes, aux bras, aux épaules & au dos: mais dans l'apoplexie, il n'en faut appliquer qu'aux bras & aux jambes, au derrière de la tête, mais non pas aux épaules & au dos. ●

Après la saignée, ou sans elle, si le mal vient de pituite, ou autres humeurs froides, on purgera le malade avec quelques purgatifs des plus forts. Quelques-uns donnent des pilules, mais il vaut mieux se servir de cette potion de Riviere.

Prenez de l'electuaire diacarthami une once, meslez-la avec cinq onces d'eau de betoine & demi scrupule de castoreum, & la donnez.

Dans la lethargie il faut au commencement se servir de purgatifs plus doux à cause de la fièvre qui luy est conjointe.

Dans l'apoplexie on peut se servir encore de plus forts, comme d'un scrupule de scammonée avec deux scrupules de castoreum dissouts dans l'oxymel. Les vomitoires, comme l'eau benîte de Ru-

landus, & la teinture de nicotiane prise au poids de deux drachmes avec du miel, y sont aussi fort utiles; aussi bien que les clystères acres souvent réitérez. On y peut mettre du vin emetique, de l'eau benîte de Rulandus & autres purgatifs & vomitoires plus violens; & si on ne les rend pas; on reveillera la nature endormie par des suppositoires aussi acres & purgatifs.

Après l'usage de ces purgatifs & emetiques, on se servira des plus forts sternutatoires; puis des vesicatoires appliquez au derrière de la teste & aux épaules; de divers masticatoires & inonctions du palais de la langue, des narines & des poignets avec de la theriaque vieille ou de la confection anacardine dissoute en l'eau de vie: ou dans quelque eau antiapoplectique; cét onguent est pareillement efficaceux si on en oint chaudement toute la teste (après l'avoir fomentée d'une decoction de racines d'angelique, & d'imperatoire, des bayes de laurier & fleurs de rômarin & de soucy, faite dans du vinaigre.)

Prenez de castoreum demy once, de cheveux humains brûlez trois drachmes; de suc de ruë, d'huyle d'olives & de vinaigre, de chacun deux onces, cuisez-les à consistance d'onguent.

Pendant que l'on se sert de ces remedes, du moins après la purgation, il sera bon de faire prendre au malade quelques gouttes d'eaux imperiales, celestes & antiapoplectiques que l'on fait pour ces maladies. Il y en a plusieurs descriptions, & chacun veut avoir la sienne: en voicy une que Monsieur Riviere a fort recommandée dans sa pratique.

Prenez de racines de peoine & de guy de chêne, de chacune deux onces; de calamus aromaticus,

galanga & fouchet , de chacun une once ; de feuilles de betoine , de marjolaine & de fange , de chacune une poignée ; de semences d'anis , carui , fenouil & peoine , de chacune trois drachmes ; de fleurs de lavande , rômarin & stœchas , de chacune une pincée ; de muscade , macis , graine de paradis , cubebes , giroffles & cardamomum , de chacun demy once ; de canelle deux onces ; de safran une drachme & demie ; de poudres diambra & diamoschum , de chacun deux drachmes : Conquassez & hachez menu le tout ; & les mettez dans un alambic de verre versant par dessus d'esprit de vin rectifié , en sorte qu'il surnage de trois doigts , digerez-les au bain marie l'espace de huit jours ; puis les distillez & gardez l'eau dans une phiole bien bouchée.

A défaut de ces eaux on peut prendre trois ou quatre grains de castoreum avec de l'oxymel : ou de l'eau de vie , ou de canelle.

Si tous ces remèdes sont inutiles ; l'on pourra appliquer sur le sommet & le devant de la teste un vesicatoire composé de levain , de cantharides & d'euphorbe. Le tout arrosé de bonne eau de vie. Dans une grande extrémité le bouton de feu peut estre employé ; on l'appliquera au dessus de la tête dans la lethargie , coma & carus , ou sur le derrière entre la première & seconde vertebre , comme dans l'apoplexie.

Sur le declin du mal lors que ce profond sommeil a été dissipé par l'usage des remèdes décrits jusques icy , on fortifiera le cerveau par l'usage continué des eaux antiapoplectiques , des opiates cephaliques & du castoreum en dedans , & des huiles distillez & baumes de canelle , muscades , giroffles & marjolaine au dehors.

Si l'on craint que le mal ne retourne, comme il arrive assez souvent, on y pourvoira par les saignées (si l'on craint une trop grande plénitude) ouvertures d'hémorrhoides, purgations souvent répétées & finalement par le long usage des eaux apoplectiques, les opiates cephaliques, des poudres digestives prises après le repas, & de tous les remèdes internes & externes qui fortifient le cerveau proposez dans ce Chapitre, & dans celui où nous avons traité de l'intempérie froide & humide, du cerveau.

Icy se peuvent rapporter trois autres maladies moins communes par le rapport & analogie qu'elles ont avec les précédentes : ce sont le Coma veillant, la catalepsie & l'incube, desquelles nous allons brièvement parler.

Du Coma veillant.

Le Coma veillant est une affection du cerveau en laquelle les malades sont à moitié endormis, ayant les yeux fermés ; de sorte qu'ils semblent dormir, encore que devray ils veillent & reviennent : si on les touche ils ouvrent les yeux & regardent de travers : puis retombent en leur premier état qui est entremêlé de veilles & d'un sommeil qui est interrompu par diverses fantaisies & rêveries.

La cause la plus commune de cette maladie sont des humeurs bilieuses mêlées avec du phlegme desquelles le cerveau est rempli, & qui y font une érysipele œdémateuse, ou un œdème érysipélateux, selon que la bile ou la pituite prévalent ; de la première viennent les veilles, & de la dernière le sommeil. Souvent aussi ce mal arrive dans les

fièvres compliquées qui envoient des vapeurs au cerveau, de la nature des humeurs d'où elles s'élèvent, c'est à dire de la bile & de la pituite. Cela arrive aussi dans les fièvres simples, mais fort chaudes & ardentes : les vapeurs chaudes & humides qui s'en élèvent faisant le sommeil & la chaleur de ces fièvres causant la veille & les rêveries : Cette maladie arrive aussi quelquesfois par une grande foiblesse dans les douleurs extremes & évacuations immodérées, & alors elle est presque toujours mortelle.

Cette maladie est fort dangereuse, principalement quand elle vient d'humeurs assemblées au cerveau, & que les convulsions y surviennent, quand la parole & la respiration sont empêchées, & que les malades ne peuvent rien avaler : elle degene souvent en lethargie si la pituite predomine, ou en phrenesie, si la bile a le dessus.

Pour la curation de cette maladie ; il faut premierement considerer si elle vient d'humeurs contenues dans le cerveau : ou des vapeurs qui s'élèvent de tout le corps dans les fièvres ; car si elle est sans fièvre, on la traite comme on feroit la lethargie & la phrenesie jointes ensemble, diversifiant les remedes selon l'humeur qui predomine ; car s'il y a plus de signe de bile, & que les delires soyent plus grands, & le sommeil moins profond, on se servira de remedes plus temperez, & tels à peu près que ceux dont on se sert dans la phrenesie : mais moins rafraichissans, si la pituite predomine & que la maladie approche plus de la lethargie, alors on la traitera à peu prez comme la lethargie.

Si le *Coma* veillant vient de vapeurs qui s'élèvent d'embas, comme dans les fièvres, on y reme-

diera par les saignées, premierement au bras, puis au pied; par les ventouses seches & scarifiées, & les vesicatoires appliquez aux bras & aux jambes, les oxyrhodins & frontaux rafraichissans, & les clysteres frequens; puis on pourra ouvrir la veine du front, appliquer des animaux sur le front & des ventouses aux tempes & derriere les oreilles.

Du Catalepsis.

Le *Catalepsis*, autrement appellé *Catoche*, est un soudain saisissement de tous les sens, & du mouvement, duquel les personnes étant saisies demeurent immobiles, les yeux ouverts & en la même posture en laquelle ce mal les a surpris.

Cette maladie est tres-rare, j'en ay veu icy un exemple d'un Ministre qui quelquefois au milieu de son presche demouroit tout court, sans mouvement & comme en extase, & tout droit, & avec les mêmes postures que le mal l'avoit trouvé: quelquesfois la bouche ouverte & la main avancée pour faire des gestes: mais cela se passoit bien-tost de soy-même, & sans aucun remede; quelquesfois un doigt de vin en faisoit la raison, la pluspart du temps étant revenu à luy, il poursuivoit son action.

La cause de cette rare & extraordinaire maladie est, selon quelques-uns, une intemperie froide & seche du cerveau, ou nue & immaterielle, ou avec matiere, c'est à dire avec une humeur ou vapeur melancolique qui constipe la partie posterieure du cerveau par sa quantité, & étend & roidit les nerfs & par sa quantité & par sa qualité froide & seche, le sang en trop grande quantité peut encore faire

le même effet : d'autres ont recours aux qualitez occultes, & disent que la cause de ce mal est un esprit congelant & qui a la faculté de fixer les esprits, & les rendre immobiles.

Cette maladie est bien souvent sans danger quand elle est legere & que les acces ne durent pas long-tems : quelquefois elle est mortelle, quand les acces sont trop longs, qui s'y joint des symptomes grands & violents, & qu'elle vient de causes venimeuses, comme par le foudre : car alors elle est sans remede.

Pour la guerison de cette maladie : durant l'accez il faut éveiller le malade, & le faire revenir à soy par les remedes internes & externes proposez au sujet des maladies soporeuses ; mais sur tout les eaux imperiales, celestes, apoplectiques, l'eau de canelle & l'esprit de vin y sont tres-bons, l'accez étant passé, pour l'empêcher de revenir on traitera le malade ; comme nous dirons au Chapitre suivant au sujet de la melancolie : si le mal vient de froidur de cerveau, on y remediera par les remedes de l'intemperie froide du cerveau, temperant leur secheresse par l'addition d'autres moins secs, ou qui soyent humectans ; si le mal vient de trop grande abondance de sang : la saignée & les ouvertures des hemorroïdes y sont bonnes : Dans l'usage des remedes externes si on les employe, il faut s'abstenir du vinaigre qui est tres-contraire en cette maladie.

De l'Incube.

L'Incube est un symptome de l'imagination blessée : en laquelle l'homme s'imagine d'être suffoqué par quelqu'un qu'il croit estre dessus luy ;

d'où vient le nom *d'Incube* : cette maladie est accompagnée d'une grande pesanteur, assoupissement & foiblesse de tout le corps, de delire ou rêverie, & sur tout d'une extreme oppression de poitrine, difficulté de respirer, empêchement de paroles & langueur de tous les sens.

Sa cause est une interception des esprits animaux; causée par une legere obstruction des ventricules du cerveau faite par une vapeur froide, épaisse & quelquefois narcotique qui s'élève des humeurs melancoliques & pituiteuses contenues dans les hypocondres, & échauffées par la débauche, ou reveillées par quelque violent exercice : l'on peut dire aussi que ces vapeurs épaisses pressant le diaphragme peuvent causer cette oppression, & ensuite cette imagination depravée; sans qu'il soit besoin qu'elle aille au cerveau pour cela.

Cette maladie est toujours difficile à guerir; & principalement quand elle attaque des vieillards, quand les acces en sont longs & frequens; & si apres en être revenu, le malade demeure tout hebeté. Quand il y survient des sueurs froides, des convulsions, palpitations de cœur, & syncope, c'est signe de mort.

Dans l'accez il faut éveiller le malade, comme il a été dit pour les maladies soporeuses; sur tout les frictions & ligatures douloureuses des parties inferieures y sont recommandées pour tirer en bas & dissiper ces vapeurs épaisses qui causent le mal. Si le malade est couché sur son dos, il le faut tourner autrement. Quand il sera éveillé & l'accez étant passé; on le saignera s'il a trop de sang: puis on preparera ces humeurs pituiteuses ou melancoliques par apozemes, & vins mediceinaux aperitifs,

124 *Le Medecin François Charitable,*
incisifs & deterfifs, & ensuite on les purgera à di-
verses reprises, avec l'agarc & le sené; le turbith
& l'hiera. Ensuite on fortifiera le cerveau; & l'e-
stomach par remedes convenables: pour ce qui est
de la diette; le souper sobre, le vin & la biere
subtiles & aperitives, & les poudres digestives apres
les repas leur sont recommandées.

CHAPITRE IV.

Des veilles immoderées, Melancolies, Manies, Phrenesies & Inflammations & Abscez du Cerveau.

ACes maladies soporeuses dont nous venons
de parler sont toutes contraires & opposées
celles dont nous allons traiter, qui sont les veilles
immoderées & excessives, les melancolies, les
manies, les phrenesies & inflammations, & abscez
du cerveau.

Des veilles immoderées.

Les veilles immoderées sont un symptome assez
frequent dans les fièvres & autres maladies chaudes:
elles arrivent aussi assez souvent à des personnes
qui d ailleurs se portent bien.

Leurs causes comme dans les fièvres, sont ou
internes ou externes: les internes sont premiere-
ment une intemperie chaude & seche de tout le
corps, ou seche seulement, comme dans les especes

de melancolie : fecondement des vapeurs chaudes & acres qui velliquent les membranes du cerveau : lesquelles ou s'élevent de tout le corps, comme dans les fièvres ; ou de quelqu'une des parties interieures enflammées ou autrement indisposées, ou viennent des abscez & apostemes du cerveau. Troisiéme-ment le defaut de ces vapeurs douces qui s'élevent de la premiere & seconde digestion, lesquelles par leur moiteur relâchante bouchent tous les nerfs, & causent ainsi le sommeil selon la commune opinion, empêchant les esprits de fluer dans les nerfs : Or ce defaut arrive ou parce qu'elles ne s'engendrent pas, comme dans l'abstinence & la crudité : ou parce qu'elles sont dissipées par la chaleur ou de tout le corps, ou du cerveau seulement : Quatrié-ment les douleurs, toux, flux de ventre, & autres telles choses qui rappellent les esprits au dehors.

Entre les causes externes l'on conte les grandes passions de l'ame ; les grands bruits & trop grande lumiere, & toutes autres choses qui rappellent les esprits au dehors.

Les signes des veilles en general sont évidens : Pour en connoître la cause, la relation du malade est suffisante, pour ce qui est des causes externes des fièvres, de l'abstinence, de la douleur, de la crudité, & de la toux. Pour les apostemes du cerveau & la melancolie elles se reconnoîtront par leurs signes particuliers.

Lors que les veilles dependent de causes externes, elles se guerissent facilement ; car ôtant ces causes-là, on en enleve aussi l'effet : celles qui viennent de causes internes sont plus difficiles à guerir selon que les maladies desquelles elles depen-

dent sont plus ou moins traitables : dans les jeunes gens elles sont plus dangereuses quand elles durent long-temps & qu'elles causent la toux , ou les convulsions.

Nous avons dit cy-dessus comme il falloit pourvoir à celles qui surviennent aux fièvres : celles qui dependent de la melancolie, des abscez du cerveau, des douleurs , des flux de ventre & de la toux se traiteront par la cure de ces maladies , y ajoutant des lavepieds , & frontaux convenables : le laudanum en dedans & en dehors y est particulièrement recommandé, principalement dans ces veilles qui viennent de flux de ventre & de douleurs insupportables; celles qui viennent d'abstinence , se gueriront par le manger : celles qui viennent de crudité, par le vomissement ou une legere purgation; & celles qui viennent de causes externes par leur éloignement , s'il est possible.

De la Melancolie en general.

La Melancolie est une espece de rêverie sans fièvre accompagnée d'une peur & tristesse ordinaire , sans aucune occasion apparente.

La cause immediate de cette maladie est un esprit animal , tenebreux , obscur & fixe , qui represente les objets des sens semblablement tenebreux , obscurs & tristes.

Or les esprits sont rendus tels, ou par l'intemperie froide & seche , du cerveau, materielle , c'est à dire conjointe avec quantité d'humeurs melancoliques, ne peut produire que des esprits conformes aux humeurs qui y dominant.

Or cette intemperie du cerveau est ou habituelle

& idiopathique , qui produit la melancolie du cerveau , ou symptomatique , quand le cerveau reçoit les vapeurs & humeurs melancoliques , ou de tout le corps qui produit une seconde espece de melancolie , ou des hypocondres , qui fait la melancolie hypocondriaque : ou de la matrice , qui est alors celle qui s'appelle melancolie uterine.

A la melancolie du cerveau se rapportent la melancolie d'amour & la Lycantropie : la melancolie d'amour vient toujours de causes externes , ou par philtres & breuvages amoureux , ou par amour desordonné : la Lycantropie est une melancolie tout à fait sauvage : quand ceux qui en sont entâchez s'imaginent estre changez en Loups , & fuyent la compagnie & le commerce des autres hommes , se retirant dans les bois où ils vivent à la façon des bestes.

Les signes de la melancolie en general sont manifestes par les choses que nous avons dit en la definition de cette maladie. L'on connoitra celle du cerveau particulièrement parce qu'elle travaille continuellement son malade , & luy donne fort peu de relache ; par les veilles extraordinaires , vertiges & tintemens d'oreilles : & si des maladies chaudes du cerveau ont precedé par lesquels le sang contenu dans ses veines a été brûlé & converty en humeur melancolique.

La melancolie qui procede du cœur ou de tout le corps se fait remarquer par l'habitude melancolique , maigre , sèche , & noilatre de tout le corps qui est presque tout velu : les soins , veilles , facheries : & les alimens grossiers ont precedé.

Celles qui viennent des hypocondres ou de la matrice , se reconnoîtront par les signes que nous

donnerons quand nous traiterons de ces maladies en particulier.

Cette maladie étant une fois formée & inveterée, est tres-longue & rebelle aux remedes : on l'appelle pour ce sujet, le fleau des Medecins : toutesfois celle qui est recente & qui vient de causes externes, se peut mieux guerir : elle se passe quelquefois d'elle même par le flux des hemorroïdes, ou par des varices.

La curation de cette maladie se fait par la diette & par les remedes.

La diette des melancoliques en general doit estre telle : l'air doit estre pur & net, & quelque peu humide : les parfums faits avec des fleurs d'oranges, écorces de citrons & un peu de storax, leurs sont bons : on peut tenir dans leur chambre & prez de leur lit force fleurs de roses, violettes, nymphee dans un grand vaisseau plein d'eau tiede qui parfamera & humectera continuellement l'air : ils éviteront l'air nuageux, grossier & tenebreux, aussi bien que l'usage de viandes grossieres, visqueuses & melancoliques, comme sont les chairs de porc, de sanglier, de bœuf, de lievre & de cerf; les legumes, les poissons salez, & ceux des étangs & de la mer qui ont la chair grossiere & melancolique, & ceux qui ont des écailles sont contraires en cette maladie, aussi bien que le pain trop vieux & pesant, les legumes, les choux, les figues seches, les sorbes, charagnes, noix & le fourmage vieil; les vins rouges & rudes, les trop grandes veilles, les exercices immoderez. Au contraire les chairs de veau, de chevreau, de mouton, des poulets & perdrix leurs sont bonnes; aussi bien que les poissons qui se tiennent dans les eaux courantes & qui

qui ont la chair ferme ; le pain bien blanc , net & purgé de son ; les potages & bouillons de buglosse, borache , endive , cicorée , l'houbelon & la melisse ; les pommes renettes & courtpendus , les prunes , poires , grenades douces , amandes , raisins , pignons , dattes ; le vin blanc & clairer médiocrement trempé , y mettant tremper de la borache ; le sommeil , les exercices moderez , la liberté de ventre & les divertissemens, sur tout leurs sont recommandez.

Pour ce qui est de l'usage des remedes de la Chirurgie & de la Pharmacie dans cette maladie : on s'y prend differemment selon ses differentes especes.

Car premierement , pour celle qui a son siege dans le cerveau , la saignée n'y peut avoir de lieu. Mais bien la purgation de l'humeur melancolique, par clysteres souvent reiterés , poudres & potions melanagogues : l'on purgera doucement au commencement avec demy once de sené infusée dans une decoction de reglisse & d'anis ; puis on preparera les humeurs melancoliques par apozemes continuez long-temps , on purgera par intervalles : & enfin l'on viendra à l'usage des purgatifs plus forts , comme sont l'antimoine , & l'ellobore noir : mais avec les precautions convenables : il vaut mieux en prendre en forme liquide qu'en pilules.

Si l'on craint la trop grande force de ces remedes dans des corps foibles & delicats , on y peut suppléer par des purgations plus douces ; mais souvent reiterées, le sené avec la manne, & le syrop de Sapor , y pourront être employés.

Les humeurs melancoliques étans ainsi évacuées, on corrigera l'intemperie du cerveau par des remedes convenables.

Les bouillons , les syrops & les apozemes composés de borache , buglosse , violettes , cicorée & houbelon & suc de pommes avec un peu de santal citrin y sont tres-utiles. Cette opiate y peut beaucoup servir non seulement pour corriger l'interperie du cerveau , mais aussi pour recréer & rejouir le cœur & les esprits.

Prenez de conserve de racines de buglosse & de fleurs de borache , de chacune une once ; de mirabolans confits & d'écorce de citrons confite , de chacun demy once ; de confection Alkermes trois drachmes ; de poudres de diamargaritum & de l'electuaire de gemmis, de chacune une drachme, avec du syrop de pommes , faites-en une opiate , de laquelle on prendra tous les jours au matin.

Au dehors on peut appliquer dans les grandes veilles qui surviennent en ces maladies, divers frontaux ; les linimens , & onguents narcotiques , les lavemens de pieds , embrocations de decoctions , & huyles d'amandes douces , de pavot , de nymphee , & de violettes ; les coëffes , remplies de fleurs de roses , de pavot , de violettes & de jusquiame ; les bouquets de fleurs de violettes & de nymphee trempez dans du suc de laitue & de pavot & approchez du nez , y pourront beaucoup servir.

Pour les mêmes veilles , les remedes internes , comme orges mondez , laits d'amandes & émulsions , y ajoutant de la semence de pavot , y seront fort utiles , mais sur tout le laudanum donné bien à propos y peut beaucoup servir.

La melancolie d'amour qui vient par brevages amoureux , se guerit par l'usage des vomitoires les plus forts , comme de l'antimoine & de l'ellebore :

quelquesfois la theriaque , l'antimoine diaphoretique , & l'eau theriacale , y peuvent beaucoup servir : comme aussi le sel de prunelle , le sucre de Saturne , l'agnus castus , la nymphée , & semblables choses qui éteignent ces desirs dereglez.

Mais celle qui vient d'une amour immodéré de l'objet aimable, se guerit par la jouissance , & cela se peut sans offenser la pieté & l'honnêteté , les changemens d'air , les divertissemens , les exercices violents , l'abstinence & l'usage des choses qui rafraichissent & ôtent l'embonpoint , y peuvent contribuer ; mais sur tous les remedes moraux , l'absence , la consideration des defauts de la personne aimée , & celle du danger où l'on se met en l'aimant , & autres reflexions , y pourront servir : il faut tout mettre en œuvre dans ces rencontres.

La Lycantropie , ne se guerit que par les remedes plus forts, l'antimoine & l'ellebore , l'eau theriacale & l'antimoine diaphoretique.

La melancolie qui vient par le consentement du cœur & de tout le corps , se guerit par la saignée au bras & l'ouverture des hemorrhoides , par les purgations & preparations de l'humeur melancolique , réitérées & continuées long-tems , par la correction de l'intemperie du cœur , par le moyen des syrops de pommes , de buglose , de borrache , des apozemes & boiillons medicaux & cordiaux , les opiates cordiales , la confection d'Alkermes , les poudres de gemmis & de diamargaritum : & semblables remedes : le syrop suivant est fort recommandé par Du-Laurens pour rejouir & humecter les melancoliques.

Prenez de suc de borrache une livre & demi ; de suc de court-pendus une livre ; de suc de melisse

demy livre ; de graine de kermes infusée long-tems dans ces sucres , trois drachmes ; de safran demy drachme ; de sucre fin deux livres. Faites-en un syrop & aromatisez-le avec une drachme & demie de poudre de diamargaritum froid , & quatre scrupules de poudre de diambra , il en faut prendre le matin & le soir deux ou trois cueillerées.

Pour ce qui est des remedes externes , l'on y recommande le bain d'eau tiede où auront cuit des racines de guimauve , des feuilles de mauve , laitü , & violettes , des semences de melons , de concombre , l'orge & fleurs de violettes : on y peut ajoûter si l'on veut , du lait & de l'huyle d'amandes douces : on y peut demeurer long-tems , sans suer. Au sortir du bain , l'on fera bien d'oindre tout le corps d'huyle violat ou d'amandes douces : il sera bon aussi d'humecter la tête par des embrocations des mêmes decoctions ou huyles.

L'on appliquera aussi sur le cœur divers epithe-mes liquides ou solides : pour les liquides ,

Prenez des eaux de borrache & de bugloffe , de chacune demy livre ; de melisse & de scabieuse , de de chacune quatre onces ; de bon vin blanc une once & demie , de poudre de diamargaritum froid trois drachmes ; de confection Alkermes , d'hyacinthe & de graine de kermes , de chacun une drachme. Meslez le tout & en faites un pithe me.

Si on le veut en forme solide.

Prenez de conferves de fleurs de borrache , de roses & de melisse , de chacune deux onces ; des confections Alkermes & de hyacinthe de chacune deux drachmes ; des poudres des electuaires , de gemmis & de lartificantis , de chacun demy drach-

me , avec de l'eau de melisse, faites-en un epitheme en forme de cataplâme que vous étendrez sur une piece d'écarlate.

Les linimens de la region du cœur avec le baume naturel , l'huyle de jasmin & quelques grains d'ambre gris fortifient aussi tres-bien le cœur dans les extremes palpitations qu'il souffre en toutes ces especes de melancolie.

Pour la curation de la melancolie hypocondriaque, nous avons entrepris d'en traiter au quatrième Livre de cet Ouvrage , & au cinquième de la melancolie uterine , où le Lecteur est renvoyé.

De la Manie.

La Manie est une espece de réverie , accompagnée de fureur & d'audace. Sa cause est une intemperie chaude & seche causée par une humeur atrabilaire contenuë dans les arteres & veines ou de tout le corps , ou principalement dans les grandes veines & arteres proches du cœur & du cerveau : ou dans les vases de la matrice : d'où vient la maladie qu'on appelle *fureur merine*.

Cette humeur atrabilaire s'engendre dans le corps ou par adustion du sang , ou par adustion de la bile jaune, ou par adustion de la melancolie. Les causes externes qui contribuent à la generation de cette humeur atrabilaire sont la grande ardeur du Soleil, le vin puissant , l'eau de vie & l'usage excessif des épiceries , la colere dans l'excez ; les venins pris en dedans , comme les philtres , le solanum , les cerveaux de chat & de belette , les morsures des chiens & loups enragez , & la curation des varices , fistules & ulceres inveterez & châcreux, par laquelle

est empêchée l'évacuation des humeurs atrabilaires.

Les signes des différentes especes de manie sont ceux-cy. Si la matiere est contenuë dans toutes les veines, ou dans celles qui sont proche du cœur, ou dans le cerveau, la manie est perpetuelle & sans relache; mais si elle est contenuë dans quelque partie particuliere, la manie n'est pas continuelle, mais cesse & revient par intervalle. Celle qui est faite par un sang brûlé, se connoit par le ris immodéré, & la gayeté des malades qui ne font que chanter & rire: dans celle qui est causée par une bile brûlée, l'on remarque de la cruauté & ferocité, le malade est inquiet & colere; il crie & se debat extraordinairement, se jette sur ceux qui sont auprez de luy, & les maltraite de tout son possible: mais si le mal vient d'une humeur melancolique brûlée, le malade a un regard farouche; il garde tantôt un long & profond silence, & quelquesfois parle excessivement, ils pleurent & ont une tristesse opiniâtre, & sont implacables & sans misericorde.

Cette maladie est tres-griève & accompagne bien souvent le malade jusques au tombeau; principalement quand elle est continuelle, sans relache, inveterée, & venant de bile & de melancolie brûlée. Si elle a des relâches; si elle est encor nouvelle & si elle vient de sang brûlé & est accompagnée de ris & de gayeté, l'on en peut esperer la guerison. C'est un bon signe dans cette maladie quand il survient quelque évacuation par les sueurs, flux de ventre, hemorrhagies, hemorrhoides, ou quelque transport d'humeurs, comme dans des varices, ou quelque fièvre intermittente, tierce ou quarte.

L'on commencera la curation de cette facheuse

maladie par un clystere rafraichissant & un peu purgatif, puis on le saignera copieusement en l'un & l'autre bras, en suite on luy fera user quatre ou cinq jours de suite des apozemes rafraichissans & purgatifs; puis on le saignera encore non seulement au bras, mais encore au pied, & on luy appliquera des sangsues au fondement; puis les purgations de sené avec le syrop de Sapor auront lieu, dont on prendra une fois ou deux par semaine, entremettant toujours l'usage des syrops, juleps & bouillons rafraichissans; l'opiate cephalique décrite cy-dessus y pourra aussi beaucoup servir: Ensuite on en viendra à l'usage des purgatifs les plus forts & violens, mais sur tout l'elébore y est recommandé; on en prendra deux fois le mois, tantost en forme de syrop, mettant infuser par trois jours une once de racines d'elébore noir dans quatre onces d'eau, puis les cuisant à feu lent jusques à la consommation du tier, le coulant & y ajoutant deux onces de miel écumé, & en en prenant une cueillerée avec du bouillon gras: & tantôt prenant demy scrupule d'extract d'elébore noir avec une once de syrop rosat. Apres toutes ces purgations les bains d'eau douce seront fort à propos aussi bien que l'ouverture des veines du front & des jugulaires; les ventouses appliquées au dos & les sangsues appliquées aux tempes.

Au dehors on pourra user au commencement de frontaux & epithemes rafraichissans; & humectans, & quelquesfois repercussifs: les eaux de laitue, de nymphée, de buglose & de pourpié avec le sel de prunelle, ou le sel de Saturne y sont tres convenables.

Et si les veilles pressent, on pourra provoquer le

136 *Le Medecin François Charitable,*

sommeil par des frontaux, des linimens & lavemens de pieds rafraichissans & narcotiques : le laudanum y peut estre employé en dedans & en dehors. Dans la grande force du mal les animaux jeunes fendus & appliquez sur le front y pourront beaucoup servir : aussi bien qu'un poumon de mouton appliqué tout chaud. Sur la fin du mal, apres les évacuations convenables cette fomentation est fort recommandée par Hartmannus.

Prenez des fleurs de roses, de violettes, de romarin & de sauge, une suffisante quantité. Cuisez-les dans de l'eau de fontaine, puis prenez de bayes de laurier & de racines d'ellebore noir, de chacune autant qu'il en faudra. Conquassez les grossierement & les cousez en un sachet entrepiqué & un peu long; puis faites bouillir tant soit peu ce sachet dans la decoction precedente : puis par neuf jours consecutifs,

Prenez tous les jours deux livres de cette decoction : échauffez la & avec des linges doubles qui y ayent trempé fomentez-en la tête rasée une heure durant; puis appliquez le sachet sur la future coronale le tenant lié tant qu'il demeurera chaud; le malade demeurant couché dans le lit & tout en repos, s'il se peut : alors la tête se décharge à miracle par tous ses émonctoires, & les vapeurs & fuliginosités du cerveau se dissipent tres-bien.

Le dernier remede en ce mal est l'ouverture du crane par le trepan.

Quand ces humeurs atrabilaires qui font la manie viennent d'embas de certaines parties, il faut pourvoir à ces parties; quand c'est par poissôns pris au dedans, il faut user incontinent d'ellebore & d'antimoine, sans saignée; & quand c'est par morsure

d'animaux venimeux, il y faut remedier comme nous avons dit en nôtre Chirurgien Charitable.

De la Phrenesie.

La Phrenesie est une inflammation des membranes & parties exterieures du cerveau, accompagnée de rêveries continuelles, & de fièvre continuë.

Elle est ou veritable, où la membrane du cerveau est veritablement enflammée; ou bâtarde nommée *Paraphrenitis*: or ce mal est communiqué au cerveau par les vapeurs qui y montent ou de tout le corps dans les fièvres, ou de quelque partie particuliere enflammée, & alors la rêverie n'est pas continuelle, ny la respiration rare & grande, mais frequente & petite.

Sa cause est un sang bilieux extravasé & répandu par les membranes & parties exterieures du cerveau: Ce sang se jette hors des vaisseaux ou pour avoir été trop échauffé, comme dans les fièvres ardentes & continuës, dans les grandes coleres, dans les chaleurs excessives, & par les débauches d'eau de vie, ou de grands vins: ou pour quelque coup qu'on ait reçu.

Devant que la phrenesie attaque ouvertement les personnes, elle se fait sentir par certains signes & avantcoureurs. Le sommeil est court & interrompu; l'on cause plus que de coûtume, le derriere de la teste fait mal, & les yeux se changent; mais lors qu'elle est déjà formée, le malade rêve continuellement, ne peut dormir; a la respiration rare, mais grande & élevée, le malade ne sent point la soif, encore que la necessité du boire y soit grande,

le pouls est petit, dur, vite & frequent, & la fièvre continuë.

Cette maladie est la plûpart du tems mortelle; principalement quand la langue & les mains tremblent, quand les dejections & urines sont blanches & sans couleur, quand il coule de sang du nez, & quand les convulsions y surviennent; c'est un bon signe quand le delire est avec ris & gayeté, quand le malade a de la force, que les symptomes sont moins violents, & si environ le premier jour il arrive quelque flux de ventre, sueurs, ou hemorragies.

Pour la curation de cette maladie, la saignée y est tres-necessaire; on ouvrira premierement le mediane & ensuite la cephalique; & si le mal vient de suppression de mois ou d'hemorroïdes, on fera bien de le saigner au pied, ou d'ouvrir les hemorroïdes.

Dans la phrenesie & toutes autres maladies accompagnées de rêveries, il faut prendre garde de bien faire la ligature apres la saignée; afin que le malade qui est inquiet & se remue fort, ne la puisse pas delier. Apres la saignée il sera bon aussi de provoquer le sommeil au malade par tous moyens possibles; puis on luy appliquera pour détourner le cours des humeurs, des ventouses, des vesicatoires & ligatures aux bras & aux jambes. On n'y oublie pas non plus les frequents clysteres emolliens & rafraichissans.

Apres cela l'on viendra à l'usage des rafraichissans internes & externes: Au dedans, les juleps rafraichissans, épaississans & humectans avec le sel de prunelle ou l'esprit de vitriol, & les émulsions auront lieu: Au dehors on appliquera sur le cœur

& sur le foye des epithemes & linimens rafraichissans ; les lavemens des pieds , les odeurs de fleurs de violettes & de nymphée avec l'eau rose auront lieu : mais sur tout les oxycrats & oxyrrhodins appliquez sur le front & sur le col ou tout chauds, ou tièdes , comme en hyver ; ou froids en été , y sont tres convenables.

Après l'usage de ces remedes qui tendent tous à empêcher la grande fluxion qui se jette sur la partie malade , l'on viendra à ceux qui regardent particulièrement l'humeur qui est déjà fluée en la partie : à quoy servent l'ouverture des veines du front & des narines ; les applications des sangsuës derrière les oreilles & aux tempes , & les applications de poulets , pigeonneaux , petits chiens & poumons de monton sur le front : En une extremité on peut appliquer une ventouse sur le sommet de la teste , & puis scarifier s'il y aparoist la rougeur ou tumeur.

Les malades en cette maladie ne se souviennent pas bien souvent d'uriner ; d'où vient que la vessie s'enflant il y survient une inflammation mortelle : Pour prevenir ce malheur , il les faut faire souvenir de rendre l'urine : on peut presser avec la main la region de la vessie , ou la fomentier avec de l'eau tiède , ou avec une decoction de parietaire & de persil , y mêlant un peu d'huyle de scorpions.

Le vin est un venin en cette maladie : le malade pourra user de cette ptisanne.

Prenez d'eau de fontaine deux livres ; de feuilles d'ozeille & de pavot rouge de chacune une poignée ; de fleurs de borache , blanc d'eau & violettes , de chacune demy pincée , d'esprit de vitriol une drachme ; de santal rouge rapé , deux scrup-

pules. Infusez le tout à froid l'espace de quelques heures, filtrez le & y ajoutez une suffisante quantité de sucre.

Les bouillons rafraichissans y sont aussi tres-bons. Pour le reste la diette fera comme dans les fièvres continuës.

De l'Abscez & Sphacele du Cerveau.

L'abscez du cerveau & le sphacele qui y survient, sont des maladies aiguës qui suivent les inflammations de la substance & des parties interieures & profondes du cerveau, ou les playes & les contusions de la tête : car lors que toute la matiere qui a causé ces inflammations profondes & interieures du cerveau n'a pas pû se dissiper toute par l'usage des discutifs & resolutifs : ou que le sang extravasé dans les grandes playes & contusions de la teste n'a peu être tout resout ou évacué, alors cette humeur & ce sang viennent à suppuration & font un abscez : & lors que le pus ne peut pas s'évacuer promptement, il corrompt la substance molle & humide du cerveau, & y fait le sphacele.

Les causes de ces inflammations du cerveau sont les mêmes que celles de la phrenesie : les signes en sont aussi les mêmes; mais la fièvre y est plus grande, & le mal plus aigu. Elles prennent ordinairement avec un grand mal de tête qui se communique tout le long du col & de l'épine du dos : les malades sont inquiets, & ne peuvent demeurer en une place : l'abscez se faisant ils portent à tout coup les mains à la tête, & tâchent de se déchirer avec les ongles : ils sont degoutés & ne veulent rien prendre, ensuite le sphacele s'avancant le malade devient foible ; & perd peu à peu l'usage des sens.

L'abcès & le sphacèle qui se fait après les contusions & playes du cerveau se reconnoît par ces signes : le malade est triste & assoupy : peu à peu la fièvre s'allume ; la douleur de tête survient accompagnée d'assoupissement , puis la pourriture augmentant la fièvre & les autres symptômes augmentent aussi : le malade se réveille tout d'un coup de son profond sommeil ; se met à crier , se leve du lit , & s'y remet bien-tôt : il porte bien souvent la main sur sa teste , & quelquesfois jette une matière verdâtre & purulente par la bouche & les narines.

Cette maladie est presque toujours mortelle : celle qui suit l'inflammation du cerveau est plus aiguë & tue ordinairement dans trois jours : celle qui vient après les playes & contusions , dure quelquesfois long-tems & emmene son homme lorsqu'il semble se mieux porter : ceux qui en rechaptent ont toute leur vie , les sens hébétéz & la mémoire foible & courte.

La curation de cette maladie se fait par les saignées promptement & souvent réitérées aux bras , aux pieds , au front , aux veines jugulaires , aux narines & aux tempes : on saigne trois ou quatre fois du jour en divers lieux : les fréquens clysteres actes & purgatifs y ont lieu aussi bien que les ventouses seches & scarifiées , les applications de sangsues , les ligatures douloureuses des extrémités , les vésicatoires , les oxyrhodins & oxycrats : sur la fin on viendra aux applications des animaux & de poulmons de mouton sur le front : finalement le trepan pourra être employé.

C H A P I T R E V.

Des Symptomes du mouvement & maladies des nerfs, comme le Tremblement, la Paralyse, le Vertige, l'Epilepsie & la Convulsion.

LEs Maladies des nerfs & les symptomes du mouvement local sont mis ordinairement par les Medecins entre les maladies du cerveau qui est le principe des nerfs, & la cause la plus frequente de ces maladies, étant intemperé, ou autrement indisposé.

Le mouvement local est ou affoibli & diminué, comme dans le tremblement; ou aboly, comme dans la paralyse, ou depravé, comme dans le vertige, l'épilepsie & les convulsions.

Du Tremblement.

Le Tremblement est une foiblesse des parties qui ne se peuvent soutenir : & maintenir dans une même situation, si elles ne sont appuyées : Selon les autres, c'est un mouvement volontaire depravé par lequel le membre s'élève & s'abaisse alternativement, sans cesser, causé en partie par la faculté motrice qui élève le membre & essaye de le maintenir en cette situation, & en partie par la pesanteur du membre qui l'abaisse.

Cette foiblesse de la faculté motrice vient ou

par la faute des esprits , ou par celle des nerfs : Par la faute des esprits , premierement , ou quand ils ne s'en fait pas assez à cause des jeûnes , abstinences & intemperies du cœur & du cerveau : Secondement ou quand ils se dissipent par les grandes évacuations , exercices immoderéz , les voluptez demesurées , par les douleurs grandes continuelles , les grandes tristesses , les fièvres , & autres maladies aiguës. Par la faute des nerfs qui sont les canaux de ces esprits animaux. Le tremblement peut arriver , premierement , quand ils sont refroidis par l'air froid , par les bains d'eau froide & par l'usage de l'eau & des alimens & medemens trop rafraichissans : Secondement , quand ils sont irritéz par quelque humeur ou vapeur maligne , comme il arrive à ceux qui ont des fièvres malignes ; ou qui ayant eu la verole ont usé de cinabre , ou de mercure ; l'opium , le jusquiame , le pavot & la fumée du tabac ont aussi la même qualité. Troisièmement , quand ils sont en partie obstrués par des humeurs crasses & épaisses. Quatrièmement , quand ils sont comprimez par une grande abondance d'humeurs , & finalement quand ils sont desséchés dans les grandes ardeurs des fièvres.

Le Tremblement se voit à l'œil : ses causes se remarquent par les excez & fautes , au regime de vivre , & les maladies qui ont precedé : lors que les nerfs sont obstruez en partie par des humeurs épaissés , l'on le reconnoît par les signes de l'intemperie froide & humide du cerveau ; & quand ils sont comprimez , on le remarque par la grande repletion du corps & par l'absence des autres causes.

Ces Tremblemens ne sont pas dangereux ; mais longs & de difficile curation ; qui accompagnent

bien souvent jusques au tombeau , ceux qui en sont atteints , & principalement les vieillards & pituiteux : ils sont aussi quelquesfois les avant-coureurs de la paralysie & de l'apoplexie.

Les Tremblemens qui viennent dans les fièvres se guérissent d'eux mêmes : ceux qui restent apres les fièvres viennent de secheresse des nerfs & se traittent par remedes humectans. Le lait de chevre en dedans & un bain d'eau & d'huyle en dehors y est fort bon : ceux qui viennent de cause interne, ou de grands froids se traittent comme la paralysie. Pour ceux qui viennent des vapeurs malignes de l'argent vif, ou du cinabre , l'huyle de soulfre fait par coction en eau de vie & recueilly avec une cuillerée & appliqué en liniment est un excellent remede : quelques-uns tiennent dans la bouche une piece d'or qui attire à soy tout l'argent vif, d'autres prennent de la poudre d'or ou seulement de la limaille d'acier & la prennent en bolus avec des conferves de roses , ou de buglosse.

De la Paralysie.

La Paralysie est une abolition du mouvement volontaire, & du sentiment.

Il y en a plusieurs especes & differences; car premierement l'une est universelle de toutes les parties qui sont dessous la tête , l'autre demy paralysie qui occupe seulement un des côtez , & l'autre particuliere où il n'y a qu'une partie seule d'affectée , comme un bras ou un doigt.

Secondement , l'une parfaite , en laquelle le mouvement & le sentiment sont entierement abolis; l'autre

l'autre imparfaite quand ces deux fonctions sont seulement diminuées, qui s'appelle engourdissement : ou quand le sentiment sans le mouvement, ou le mouvement sans le sentiment sont perdus.

La cause de la paralysie la plus fréquente, c'est une humeur pituiteuse & froide qui bouchant, ou comprimant, ou relachant, ou rafraichissant, ou épaississant les nerfs empêchent les esprits de fluer aux parties destinées au mouvement volontaire : quelquesfois aussi des humeurs bilieuses & melancoliques peuvent produire le même effet en comprimant ou bouchant les nerfs : ce qui se voit dans les paralysies qui succèdent aux coliques bilieuses & au scorbut.

Les causes moins fréquentes de la paralysie sont premièrement une intemperie froide & humide des nerfs contractée pour avoir été exposé au grand froid & à la pluie. Secondement les venins ou medicamens douiez d'une vertu narcotique, nommez cy-dessus entre les causes du tremblement. Troisièmement, les tumeurs qui se font prez de l'épine du dos, ou des nerfs. Quatrièmement la luxation des vertebres & d'autres jointures, en comprimant l'épine du dos & les nerfs. Cinquièmement, les playes des nerfs, & finalement l'exsiccation & condensation des nerfs qui se fait par la chaleur des fièvres : ou leur condensation par une humeur épaisse & terrestre dont les nerfs sont imbus, comme il arrive dans la ladrerie ; mais alors l'atouchement est plus blessé que le mouvement.

Les signes de la paralysie & de ses différentes especes sont manifestes par les choses que nous venons d'en dire. Pour les tumeurs, luxations, playes, fièvres & choses narcotiques, elles se con-

K

noïtront par le seul rapport du malade : Celle qui vient ou par une simple intemperie , ou par une abondance d'humeurs pituiteuses & froides se reconnoïtront par le temperament pituiteux de tout le corps , par les grands froids qu'on a souffert , par les signes de l'intemperie froide & humide du cerveau, & si l'apoplexie a precedé. Celle qui vient d'humeurs bilieuses se peut reconnoître par le temperament bilieux du malade , par les maladies bilieuses qui ont precedé , comme fièvres continues & tierces, coliques bilieuses, fluxions acres sur diverses parties du corps, & semblables. Ces paralyties sont imparfaites, le mouvement & le sentiment n'étant pas tout-à-fait aboly ; elles sont accompagnées bien souvent de douleurs & convulsions , & les malades se trouvent mieux par l'usage interne des alimens & medicamens rafraichissans & humectans. La paralytie qui vient d'une humeur melancolique ou scorbutique , se reconnoit par le temperament melancolique de tout le corps , & par les signes du scorbut.

Cette maladie est toujours longue & difficile à guerir : principalement celle qui vient d'humeurs froides & pituiteuses, qui succede à l'apoplexie, qui est accompagnée d'un sentiment de froideur , de maigreur & de paleur dans les parties malades , & qui attaque des vieilles gens : au contraire les paralyties bilieuses se guerissent plus facilement ; & plus particulièrement quand il n'y a que les parties inferieures d'affectées ; quand il reste quelque sentiment , chaleur & embonpoint dans la partie : quand elle attaque des jeunes gens, en tems d'été ; c'est un bon signe quand le tremblement , le flux de ventre ou la fièvre y surviennent.

Les paralyties qui suivent les inflammations & playes de l'épine du dos sont incurables.

La curation de la paralytie est diverse selon ses causes différentes : pour celle qui vient d'humeurs pituiteuses, la saignée n'y peut avoir lieu, & encore moins quand il n'y a qu'une simple intemperie froide sans matiere. On purgera donc & on preparera les humeurs pituiteuses par apozemes, potions & pilules ; en un mot on se servira de tous les remedes internes & externes proposez au sujet de l'intemperie froide & humide du cerveau : la diette sudorifique de gaiac seul y est excellente, & il sera bon quand on en prend d'appliquer sur les parties des tuiles ardentes qui ayent été éteintes dans une decoction de romarin & de sauge faite dans du vin blanc, puis envelopées d'un linge ; il sera même à propos devant que d'user de la diette simplement sudorifique, de se servir quelques jours de celle qui est purgative & sudorifique tout ensemble, sur le commencement, sur le milieu, & sur la fin, & ce pour prevenir le mal que pourroient faire les sudorifiques employez tout seuls qui purgeant les parties les plus subtiles des humeurs, laissent les plus épaissies.

Si le mal ne cede pas à tous ces remedes, & que le malade ait encore assez de force, on peut recourir aux vomitoires, même les plus violens, comme le mercure de vie, le safran des métaux & l'antimoine préparé.

Après ces évacuations l'usage de l'opiate cephalique & des eaux apoplectiques & imperiales en dedans y peuvent beaucoup servir. Cependant au dehors on appliquera sur la teste des muscles de la partie malade des ventouses de col étroit, & avec

grande flâme : mais il ne les faut pas laisser longs tems. Puis on y mettra un emplâtre de poix blanche, ou des sinapismes : ou l'on la frottera avec des orties ; mais il n'en faut user que jusques à ce que la peau étant pressée avec le doigt, demeure rouge ; & ne pas attendre qu'il s'y fasse des vessies : Ensuite les linimens de la partie affectée & de l'épine du dos avec huyles, onguents & baumes nerveux pourront estre employez, principalement dans le tems de la diette.

Finalemēt les étuves seches & humides pourront être mises en usage ; mais sur tout les bains d'eau chaudes nitreuses, bitumineuses & souphrées ; & durant tout le cours de la curation les parties malades devront estre garanties du froid, au moyen des fourtures & pelisses de renard, de lievre ou d'agneaux.

La Paralytie qui vient d'humeurs bilieuses ou mélancoliques demande une même cure pour le dedans que la mélancolie hypocondriaque ; pour le dehors on y employera le galbanet de Paracelsé qui y est fort recommandé, principalement en celle qui vient apres la colique ; les bains d'eaux chaudes y sont excellents, aussi bien que tous les remedes externes proposez pour celle qui vient d'humeur pituiteuse, choisissans neanmoins les plus temperez. Les frequens clysteres & les infusions de rhubarbe y sont tres excellentes ; celle qui vient apres le scorbut, se doit traiter par des remedes scorbutiques au dedans, & par les mêmes remedes externes que les autres especes.

Quand la paralytie vient des tumeurs, ou des dislocations, ou de playes, il faut avoir égard à ces choses devant que de traiter la paralytie : puis on

employera les remèdes contre la paralysie. Pour celle qui vient de choses narcotiques, l'usage des vomitoires, & puis des eaux theriacales en dedans & de l'huile de soufre en dehors y sont fort recommandez : celle qui se fait par exsiccation ou condensation des nerfs demande des médicaments internes & externes tout contraires aux autres : les linimens d'huiles d'amandes douces & de lys, les bains d'eau douce, & les remèdes humectans leur sont bons & en dedans & en dehors.

Du Vertige.

Le vertige ou tournoyement de tête est un symptôme de l'imagination blessée quand l'on croit que tout tourné à l'entour de soy.

Il y en a de deux sortes, l'un simple, dans lequel la veüe demeure en son entier, & l'autre tenebreux, où la veüe est toute trouble & il semble au malade que la chambre est pleine de fumée, & qu'il ne voit qu'à travers cette fumée.

La cause prochaine du vertige est une circonduction des esprits causée par une matiere vaporeuse ou flatueuse qui agit les esprits animaux & les fait tourner en rond ; d'où vient l'imagination qu'ont ces malades que tout tourne à l'entour d'eux. Or ces vapeurs & flatuositez s'élèvent par intervalles de toutes sortes d'humeurs, soit qu'elles soient contenues dans le cerveau, ou dans l'estomach, ou autre partie inferieure, d'où vient le vertige appelé sympathique, & lors qu'ils y sont excitez par la rencontre des causes exterieures, comme l'ardeur du Soleil, les vents meridionaux quand ils soufflent avec vehemence, l'usage des

viandes vapoureuses & flatueuses, comme l'ail, la moutarde, le raifort & les legumes, le vin, le tabac, l'exercice immodéré, le jeûne, la colere, le bain chaud, le tournoyement & le regard des choses qui tournent, celui des choses fort profondes & des rivières rapides, les cheutes, coups, & contusions & fractures de la teste.

Les signes du vertige qui vient du cerveau sont une douleur & pesanteur de teste, un éblouissement de veüe, un tintement d'oreilles, tous les sens sont hebrez. Si c'est la pituite qui élève ces vapeurs il y aura des signes de l'intemperie froide & humide du cerveau. Si c'est la bile, les veilles & la pulsation des tempes y seront remarquables. Si c'est une humeur melancolique & atrabilaire, les veilles importunes, les songes facheux & tenebreux le feront remarquer, avec la tristesse, & la crainte qui les accompagne. Enfin si c'est le sang, les veines de la teste & des yeux sont tendues & enflées, les arteres battent avec vehemence, & le visage paroît rouge & comme enflammé. Le vertige qui se fait par des vapeurs envoyées de l'estomach se connoit par les nausées, vomissemens, cruditez, & douleurs, & enflures d'estomach qui les accompagnent, sans qu'il paroisse aucun vice au cerveau alteré. Si c'est par consentement du foye ou de la ratte, le ventre & les hypocondres sont enflés, tendus & pleins de vents; le droit dans les affections du foye, & le gauche dans celles de la ratte, & les signes des maladies de ces parties apparoissent. Si c'est de la matrice, l'on void les signes de ses suffocations, retentions de mois, & autres maladies de cette partie.

Le vertige qui n'est pas inveteré, qui revient rare-

ment & qui est excité par des causes externes est plus facile à guerir que celuy qui est inveteré, qui revient souvent, qui est tenebreux, qui procede de cause interne & qui porte par terre son homme; car alors il y a danger d'épilepsie ou d'apoplexie.

La curation du vertige se fait premierement par la saignée; même réitérée si le corps est sanguin & replet; puis par les potions, apozemes, pilules, errhines, sternutatoires, masticatories, ventouses seches & scarifiées, frictions des extremités, vesicatoires, cautères, opiates, poudres & coëffes cephaliques, comme il a été dit au sujet de l'intermperie froide & humide du cerveau: Que si le mal ne cede pas à ces remedes on en viendra à la diette de gaiac & aux eaux antiepileptiques au dedans & au dehors, aux baumes cephaliques, pour en oindre les narines, les tempes & le sommet de la teste: en tout cas le bouton de feu y fait des merveilles.

Cependant qu'on se servira de ces remedes generaux, il ne faudra pas negliger les specifics, ou pris tout seuls, ou meslez parmy les autres: Ainsi dans les apozemes preparans on pourra ajoûter des racines de scorzonere, & de doronicum, des fleurs de soucy & de la graine de daucus, ou pastenade sauvage: celle-la seule prise tous les matins avec de la conserve de soucy y sert d'un excellent remede; aussi bien que l'huile d'ambre au dedans & au dehors.

Si le mal vient par sympathie de l'estomach, on fera bien d'user apres le repas de poudres digestives composées d'anis, de fenouil, de coriandre, de graine de daucus & de sucre rosat avec quelque peu d'encens. S'il vient par consentement du foye,

152 *Le Medecin François Charitable,*
de la ratte, ou de la matrice, l'on y pourvoira par
les remedes que nous dirons cy-apres.

De l'Epilepsie.

L'Epilepsie ou mal caduc est un mouvement convulsif de tout le corps accompagné de lésion de l'entendement & de tous les sens.

Il y en a de deux sortes ; l'une parfaite, à laquelle convient cette définition ; l'autre imparfaite, en laquelle seulement ou la moitié du corps, ou une jambe, ou un bras seulement souffre ces mouvemens convulsifs : il y en a aussi où les sens & l'entendement demeurent en leur entier ; mais alors il la faut plustost appeller simplement mouvement convulsifs, qu'une veritable Epilepsie : l'une aussi est idiopathique qui vient du cerveau, & l'autre sympathique qui vient ou de l'estomach, ou de la matrice, ou des vers, comme aux petits enfans.

Sa cause est une humeur ou vapeur acre qui picote les nerfs, & qui irrite la nature à exciter ces mouvemens convulsifs pour les chasser ou dissiper. Or cette humeur est ou engendrée & contenue dans le cerveau : ou elle est contenue dans l'estomach, ou dans les hypocondres, ou dans la matrice, ou dans quelque autre partie particuliere interne ou externe; d'où elles envoient des vapeurs acres au cerveau & au principe des nerfs qui sont la cause ou du moins l'occasion de ces mouvemens convulsifs ; à quoy contribuent la disposition naturelle à ce mal, l'usage des chairs de boucs, de cailles, pigeons vieux, anguilles, passereaux, lentilles & fèves, le serain, la grande peur ou colere, les parfums faits de bitume, de soulfre, ail, & autres choses puantes.

Liv. II. Des Maladies de la Tête, &c. 153

Les signes de l'Épilepsie sont de trois sortes : les uns servent à prédire l'Épilepsie qui se forme , les autres servent à la reconnoître dans les paroxysmes , & les autres en font remarquer les causes & les différences.

Les signes de l'épilepsie qui se forme ; lesquels pourtant ne se rencontrent pas toujours tous en tous, sont, des pesanteurs & douleurs de teste, des vertiges, veilles, ou sommeils immoderez, des songes terribles, une stupidité, inquiétude, diminution de memoire, tristesse, peur, paresse, trës-sautemens de membre, éblouïssemens & nuées devant les yeux, tintement d'oreilles, baillement, palpitations & serrement de cœur, maux de cœur, dégoût ou appetits immoderez, nausées, salivation frequente, & pâleur de visage.

Mais quand l'accez se forme, le malade tombe à terre & souffre divers mouvemens convulsifs, ou par tout le corps si l'épilepsie est parfaite : ou en certaines parties seulement, si elle est imparfaite ; ils grincent des dents, les yeux leurs enflent ; & ils souffrent une suffocation interieure ; ils ne voient ny n'entendent, & la plupart laissent tout courir dessous eux, l'écume leur sort par la bouche & par les narines, & enfin étans revenus à eux, ils ne se souviennent point de ce qui s'est passé.

Les différentes especes de l'épilepsie ont les mêmes signes que celles des diverses especes de vertige. On remarque cela de particulier dans l'épilepsie, que dans celle qui vient du vice du cerveau, le paroxysme vient tout d'un coup, & sans que le malade le sente venir, & il arrive la plupart du tems dans les conjonctions du Soleil & de la Lune : en celle qui vient par sympathie, le malade sent venir

l'accez, sentant comme une vapeur qui monte de la partie malade au cerveau : en celle qui vient des parties externes, cette vapeur maligne se fait particulièrement sentir, & cette partie demange, ou chatoïlle : finalement celle qui vient de vers se reconnoit par les signes particuliers des vers.

L'Epilepsie est un mal tres-long & difficile à guérir ; principalement celle qui est hereditaire : celle qui vient de pituite se change bien souvent en des apoplexies mortelles, & celle qui procede de melancolie, en melancolie ou manie : celle qui vient par des excez du boire ou du manger se peut guerir aussi bien que celle qui attaque les jeunes gens, laquelle se passe bien souvent en l'âge de puberté.

La curation de l'Epilepsie regarde ou le paroxysme, ou le tems libre d'accez. Le paroxysme est considéré en deux façons : ou lors qu'on le sent venir, & alors on le peut empêcher prenant une goutte ou deux d'huile d'ambre dans de l'eau de peoine, & oignant les narines du même huile : ou lors qu'il est déjà present, & alors on leur peut mettre dans les narines quelques poudres sternutatoires avec du castoreum ou de l'ambre jaune : & leur frotter le palais & le gosier d'huile d'ambre avec de la theriaque. Willis, dit qu'il se faut bien garder d'empêcher ces mouvemens convulsifs ; mais qu'il faut laisser agir la nature, laquelle se sert de ces mouvemens pour vaincre & dompter le mal qui la moleste.

L'accez étant passé, si le malade est rempli de sang, on évacuera ce sang superflus, par la saignée, les ventouses, & les ouvertures d'hémorroides souvent réitérées : s'il vient de bile ou de melan-

colie contenuë dans le cerveau , on y remediera par les potions & apozemes qui preparent & purgent ces humeurs , puis on viendra à l'usage des specifics que nous dirons cy-apres. Cependant par ce que ce mal vient la plupart du tems de pituite , & suit les intemperies froides & humides du cerveau : Nous conseillons d'user des mêmes remedes qui ont été proposez au sujet de ces intemperies comme les potions phlegmagogues, apozemes qui preparent la pituite , les diettes sudorifiques, les errhines , les sternutatoires, masticatories, vesicatories cautères & syrops , les pilules usuelles opiates cephaliques , y meslant toujours de la racine de valeriane sauvage , de celle de peoine, du guy de chesne , & quelques gouttes d'esprit de vitriol.

Lors qu'on craint un nouveau accez , les vomitoires les plus forts donnez bien à propos y sont bien efficaces , aussi bien que les clysteres acres. Enfin si tous ces remedes sont inutiles on en peut venir au trepan.

Cependant il ne faut pas negliger l'usage des remedes specifics , comme sont la racine de valeriane sauvage prise à la dose d'une demi cueillerée avec du vin , deux , trois , ou quatre gouttes d'huile de coudrier, ou de boüis : ou demi scrupule d'huile d'ambre blanc pris dans de l'eau de fleurs de tillot, le pied d'élant mis en poudre au poids de demy scrupule à un scrupule , & finalement le même pied d'élant ou la racine de peoine , ou le guy de chêne pendu au col. De toutes ces choses l'on fait diverses eaux distillées & opiates : l'on y recommande fort cette preparation chymique.

Prenez d'esprit de vitriol une partie , d'esprit de

tartre trois parties, d'eau theriacale camphrée, quatre parties, meslez-les, puis les digerez en un verre bien bouché : l'espace de trois ou quatre semaines. Sa dose est une once avec quelque liqueur appropriée.

Pour l'Epilepsie sympathique on y pourvoira par la curation des maladies & foiblesses des parties dont elle dépend : on purgera les humeurs peccantes, on ouvrira les obstructions s'il y en a, & on fortifiera ces parties par des remedes convenables : puis on se servira des specifics : les saignées aux pieds, les ouvertures des hemorrhoides, les eaux aigrelletes, & le bouton de feu appliqué sur la teste y sont tres-utiles. En celle-la particulièrement où la vapeur maligne s'éleve d'une humeur contenuë dans quelque partie extérieure, ou d'un os carié, apres la curation generale décrite cy-dessus, on appliquera des ventouses scarifiées, vesicatoires & cautères potentiels sur cette partie la pour en retirer cette humeur ; encore apres le cautère quand l'escarre en sera tombée, on y pourra appliquer des frequentes ventouses : & si la necessité le requiert, recourir au cautère actuel ou au bouton de feu.

L'Epilepsie qui vient des vapeurs qui s'élevent des vers ou matiere vermineuse se guerit tres-bien par l'usage continuë d'une decoction de racines de gramin & de peoine ; de feuilles de galega, de scordium, d'ozeille, des fleurs de pêcher, & millepertuis, graine contre les vers, & de peoine, & corne de cerf, y mettant infuser de la rhubarbe ; apres quoy on peut venir à l'usage des specifics.

Des Convulsions.

La convulsion est une continuelle retraction des nerfs & des muscles vers leur principe.

Elle se distingue d'avec les mouvemens convulsifs en ce qu'elle est continuelle, & que le membre y demeure immobile, qu'elle se fait par la force de la maladie & par repletion des nerfs, au lieu que dans les mouvemens convulsifs la retraction y a ses tems, les membres y sont diversement agitez, comme l'on voit dans les accez d'épilepsie, & elle se fait par la force de la nature irritée par quelque humeur ou vapeur maligne.

La véritable convulsion se distingue & divise en universelle de tout le corps, & particuliere de quelque partie d'iceluy : l'universelle derechef est de trois sortes ; l'une où le corps avec la tête sont retirez en dedans, où il semble que le malade ait son menton attaché à la poitrine & la tête collée aux genoux : l'autre où le corps est retiré en derriere : & la dernière où il est également retiré en dehors & en dedans, & demeure roide & tout droit qui est la plus facheuse & douloureuse de toutes. Laquelle arrive lors que tous les nerfs & muscles antérieurs & postérieurs sont affectez. Entre les convulsions particulieres l'on conte celles des muscles, des yeux, des tempes, de la bouche & d'autres parties.

Les causes des convulsions sont deux principales bien differentes entre elles, la repletion & l'inanition : la repletion est causée ou par une humeur pituiteuse mêlée avec force vents & flatuositez qui tendent les nerfs & les muscles, & les retirent vers

leur principe ; l'usage des viandes flatueuses & sur tout des champignons , y peut beaucoup contribuer : ou par inflammation de la partie qui vient ou d'elle-même par une affluence de sang sur cette partie , ou par cause externe qui y attire la fluxion, comme sont les playes , les contusions & piqueures de nerfs : l'inanition qui cause la convulsion doit être soudainement faite ; car alors les parties sentans le vuide se retirent vers leur principe par la haine & fuite ordinaire du vuide : cette inanition se fait par les évacuations & pertes de sang immodérées , & les consommptions violentes & soudaines de l'humidité radicale qui arrivent dans les fièvres ardentes , les travaux excessifs , les veilles , sollicitudes , voluptez deregées , la soif & abstinence , & par l'usage des alimens ou medicamens excessivement chauds & secs.

Nous avons parlé des causes des mouvemens convulsifs au sujet de l'épilepsie.

Les convulsions se reconnoîtront par ce que nous en avons dit aussi bien que leurs différentes especes. Pour ce qui est du prognostic , elles sont toujours dangereuses, sur tout celles qui sont universelles, ou qui occupent les muscles de la poitrine, ou les parties proches du cerveau qui viennent par inanition, qui succedent à des fièvres , inflammations & playes du cerveau, qui viennent quand on a pris des purgatifs violens , comme l'ellebore & l'antimoine : au contraire celles-là sont moins dangereuses qui occupent seulement quelque partie extérieure , qui viennent de repletion, & qui sont suivies de fièvres, les mouvemens convulsifs sont encore moins dangereux.

La curation des mouvemens convulsifs ne dif-

feré en rien de la curation de l'épilepsie.

Celle de la convulsion qui vient d'inanition est impossible, ou du moins tres-difficile ; on peut néanmoins tenter fortune, & tâcher par une diette humectante & des medicamens pareillement humectans d'amollir & humecter les parties malades : les emulsions, laits d'amandes, le lait de femme ou d'aneffe, & les conferves de borrahe & de buglosse, pourront être prises en dedans ; au dehors les bains d'huyles de lys, de violettes, & d'amandes douces pour les personnes riches ; & les linimens de l'épine du dos & des parties travaillées de convulsions, des mêmes huyles mêlez avec de la graisse d'oye y pourront être employez. Dans la convulsion qui suit les inflammations il faut avoir égard à l'inflammation par les saignées, les ventouses & les remedes rafraichissans au dedans : évacuer le pus & le faire sortir le plutôt qu'on pourra, & tenir l'ulcere bien net : Pour celle qui survient aux playes, nous en avons parlé en nôtre Chirurgien Charitable.

Mais dans celle qui vient d'humeurs pituiteuses & de vents, & qui est la plus ordinaire. l'on peut commencer la curation par la saignée, si l'on voit que le malade soit replet & sanguin, sinon il s'en faut abstenir : On purgera les humeurs pituiteuses du cerveau par des porions, des poudres & pilules des plus fortes ; puis on appliquera des ventouses, premierement aux parties les plus éloignées de celles qui sont affectées, puis aux plus proches : ainsi si la convulsion est aux jambes, on appliquera les dernières ventouses aux lombes & aux fesses ; & si la convulsion est au bras, on les appliquera au col ou aux épaules : les vésicatoires appliquez aux mê-

mes lieux ou pres y sont fort efficaces. Ensuite on se servira d'apozemes & de potions reiterées pour preparer & purger la pituite : & de clysteres acres pour le même effet. Finalement les apophlegmatifines, & sternutatoires, les opiates cephaliques, les eaux theriacales & apoplectiques y pourront beaucoup servir.

Au dehors on peut frotter l'épine du dos, ou les parties malades de ce liniment.

Prenez une oye grasse plumée & curée, que vous farcirez de feuilles de sauge, de marjolaine & stœchas, de chacune une poignée; de gommes Ammoniac & de bdellium de chacune une once; de calamus aromaticus, de noix muscades, de macis & de girofles, de chacune demy once; conqualsez-les dans un mortier & les malaxez avec d'huyle de vers, puis les mettez dedans l'oye, dont vous coudrez le ventre, puis la rotirez, recueillant la graisse qui en tombe, dont vous prendrez six onces, & les mêlant avec deux drachmes de chacun de ces huyles tirez chymiquement, c'est à sçavoir d'huyles de cire, de muscade & de sauge, faites-en un liniment. Oignez-en les parties malades, puis couvrez-les d'une peau d'agneau fraîchement tué : & les rechangeant si l'on veut quand elles sont refroidies. On peut aussi appliquer sur les mêmes parties des animaux vifs fendus par le milieu, ou des poumons de moutons chauds, ou mettre les parties affectées dans les entrailles d'un bœuf fraîchement tué.

Les bains & les étuves seches & vaporeuses faits avec des herbes cephaliques, comme la sauge, le romarin, la marjolaine, la lavande, les œillets, la melisse & stœchas y sont aussi fort propres; l'eau de
vie,

vie, & l'esprit ou l'huyle de sel mêlé avec les huyles de terebenthine, de cire & de camomille, y sont pareillement recommandez.

Si la douleur est grande & intolérable, l'on peut mettre le malade dans un bain d'huyle, il sera bon d'y cuire un renard ou deux, si on en peut avoir. Si le malade n'a pas le moyen de faire un bain si cher, on y suppléera par un bain fait d'une decoction de choses emollientes, anodynes & cephaliques mêlées ensemble : dans ces bains le malade n'y demeurera pas longtems, mais seulement jusques à ce que la douleur soit passée : les linimens de la partie souffrante avec huyles de camomille, d'amandes douces & de mastich y pourront pareillement être employez.

Aux diverses especes de convulsions se rapporte la *Goutte grappe*, qui n'est autre chose qu'une convulsion bâtarde ou distension douloureuse des membranes & parties nerveuses, causée par une vapeur flatueuse qui court par ces parties nerveuses, ou par les espaces vuides des muscles, les remplit & étend avec sentiment de douleur : elle se passe souvent d'elle-même & ne dure qu'autant que cette vapeur demeure à se dissiper : Quand elle dure trop long-tems, ou qu'elle fait trop grande douleur, on y peut remedier par des frictions legeres & oindre la partie du liniment de graisse d'oye décrit cy-dessus, ou seulement avec de la theriaque & de l'eau de vie, ou esprit de genevre, mêlez ensemble : les bains d'eaux chaudes, sulphrées, & bitumineuses ôtent la mauvaise disposition à ce mal, fortifiant les parties externes, & l'estomach qui étant foible engendre le plus souvent ces humeurs flatueuses.

Ceux qui y sont sujets prennent garde à eux ; car c'est un avantcoureur de la goutte ; la sobriété y est tres-recommandée.

CHAPITRE VI.

Des Maladies des Jointures , comme la Goutte , la Sciatique , & le Rhumatisme.

AUX maladies des nerfs nous faisons suivre celles des jointures qui sont des parties froides & nerveuses , qui sont fortifiées presque par les mêmes remèdes , les maladies desquelles procedent presque toujours du cerveau , comme celles des nerfs , & qui aussi bien qu'elles empêchent le mouvement local.

Ces maladies sont de trois sortes principales , la goutte , la sciatique & le rhumatisme.

La Goutte est une douleur des jointures qui se fait par fluxions d'humeurs , & qui revient par intervalles.

Il y en a plusieurs différences ; car l'une est universelle qui occupe toutes les jointures du corps, ou une grande partie : l'autre particuliere, qui n'en occupe qu'une seule : l'autre est hereditaire, l'autre accidentelle , l'une chaude , & l'autre froide.

Sa cause prochaine est une humeur sereuse , acre ou acide qui étend par sa quantité les parties sensibles proches des jointures , comme les membranes, tendons & nerfs : ou les piquette par son acrimo-

nie : à cette humeur sereuse se joignent d'autres humeurs , le sang , la bile , la pituite & la melancolie , qui font des tumeurs différentes & des gouttes dissemblables , & la douleur y est plus ou moins grande selon la quantité du sel qui est dans cette humeur.

Des causes éloignées & externes de la goutte, les unes contribuent à la generation & à la retention des humeurs sereuses , crues , salées & acides qui en font la cause prochaine ; comme les alimens épais , gluans , de difficile digestion , & fort excrémenteux ; les viandes salées , le vin pris par excès , les voluptez excessives , le repos & l'oïveté , le sommeil long , les veilles immodérées , la tristesse & la crainte , les foudis cuisans , la constipation & la retention & suppression des évacuations accoutumées ; les autres debilitent & relachent les jointures , comme le travail & les exercices immoderés , les plaisirs de la chair , le grand froid , les bains d'eau froide ou ceux d'eau tiède , quand ils sont trop fréquens , & les contusions , dislocations & fractures ; & finalement les autres procurent & avancent la fluxion sur ces jointures affoiblies , comme sont le grand froid & la chaleur excessive , l'usage du vin fort & vapoureux , & des viandes acres , salées & vaporeuses , l'exercice immodéré , & la grande colere.

Les signes de la goutte quand elle commence à se former , sont un sentiment plus delicat des jointures qui se trouvent offensées par la compression du foulard , par une promenade un peu longue , ou par quelque coup ou hurtement contre des choses dures.

Quand elle est plus proche , l'on sent un engour-

dissement ou un fourmillement, ou une chaleur extraordinaire dans les jointures, & bien souvent la fièvre s'allume, laquelle se passe & se termine la plupart du tems par la cuisante douleur qui prend le plus souvent au gros orteil du pied gauche, d'où elle se répand par les autres jointures: enfin la tumeur & la rougeur s'y font remarquer, & alors c'est véritablement la goutte formée.

Lors qu'il y a du sang mêlé parmy les humeurs serensés qui font la cause prochaine de la goutte, la fièvre est plus grande, la tumeur rouge, grande, l'urine rouge & fort épaisse. S'il y a de la bile, la douleur est violente & piquante, la tumeur petite, de couleur rougeatre, pale ou jaunatre avec grande chaleur, la fièvre & l'alteration grandes, l'urine rougeatre, ou dorée & claire; les remedes rafraichissans y font utiles. Si la pituite est mêlée avec les serositez, la tumeur est assés grande, mais la douleur mediocre, l'urine épaisse & trouble, la couleur blanchatre avec peu de chaleur, & le soulagement par l'usage des remedes qui échauffent. Si la melancolie prédomine, la douleur est profonde, la tumeur petite, de couleur tendant sur le livide avec peu de chaleur, l'urine blanche & aqueuse; la lassitude, & pesanteur & le temperament melancolique de tout le corps le donnent encore à connoître.

La Goutte n'est pas dangereuse; mais tres-incommode & ennuyante par la longueur de ses accès & par la violence de ses douleurs. Quand elle s'est une fois emparée d'un corps, & qu'elle y a planté le piquet, presque jamais elle n'en déloge qu'il n'en coute la vie au malade. Elle a cela de bon qu'elle procure à plusieurs personnes une longueur de jours, jettant sur les jointures les humeurs qui

fans cela pourroient produire des maladies mortelles. Ses accez durent d'ordinairement quarante jours : Il est vray qu'au commencement & dans des corps bilieux & maigres elle se passe en beaucoup de moins de tems.

Il y en a pourtant qui ont été gueris de la goutte, & d'autres qui s'en sont exemptez du moins pour plusieurs années, les uns par une bonne diette, & les autres par des purgations & saignées souvent reiterées. Le regime du lait en a gueris un grand nombre depuis quelque tems en cà ; le lait a cela de bon qu'il rafraîchit, & tempere la chaleur du sang & l'acrimonie du sel & des serositez, & qu'il maintient le ventre lache, sans lequel, au témoignage d'Hippocrate, on ne peut pas guerir de la goutte.

La curation de la goutte est de deux sortes, l'une qui traite le malade en ses accez, qui s'appelle proprement curation, & l'autre qui le regarde comme delivré de l'accez, qui se nomme preservation.

La curation de la goutte dans ses accez regarde ou les humeurs qui fluent, ou ceux qui sont déjà attachées à la partie. Pour celles qui fluent, on se servira premierement de la saignée & ouverture de la veine faite dès le commencement du mal, & en la partie éloignée de la jointure qui souffre. Et encore que plusieurs dissuadent la purgation dans les accez de la goutte, & que l'experience même de plusieurs qui s'en sont mal trouvez semble confirmer leur opinion, s'il est permis à chacun de dire son avis, je crois avec plusieurs autres, qu'encore que ces deux remedes, & particulièrement les purgations augmentent pour un coup la douleur, que néanmoins évacuans une grande quantité d'hu-

meurs qui sans cela se jetteroient sur les jointures, & en prolongeroient les accez ; je crois, dis-je, que ces deux remedes n'y peuvent être qu'utiles & ne peuvent de moins que d'en diminuer l'accez, encore qu'ils le rendent plus douloureux pour un tems. Il faut seulement user de cette precaution pour la purgation, de choisir des purgatifs des plus forts & spécifiques pour la goutte, comme le jalap, le syrop de nerprun, & les hermodattes. Le mercure de vie & la poudre du Comte y peuvent être utiles, & pendant que la purgation fait son operation il faut user de quelques defensifs, comme du bol d'Armenie, des roses rouges, fleurs & écorces de grenadiers & racines de bistorte & tormentille avec un jaune d'œuf & du vinaigre appliquez au dessus du mal, pour empêcher que les humeurs émeuës par le purgatif ne se jettent sur la partie.

Après l'usage de la purgation & de la saignée quelques-uns conseillent celuy des sudorifiques ; mais un grand nombre de personnes qui s'en sont mal trouvées m'en fait dissuader l'usage, sinon dans des corps fort pituiteux & replets : On se peut servir pour ce sujet au dedans d'antimoine ou de mercure diaphoretiques, de la decoction de chine, de sarsapareille, salsaffras, saponaria, cabaret, petite centaurée avec des herbes rafraîchissantes, la cicorée, l'endive & la borrache. Au dehors les étuves humides, les bains d'eau chaude avec du sel y seront profitables.

Si la fluxion est chaude & bilieuse, il vaut mieux user d'apozemes & bouillons aperitifs & rafraîchissans & de juleps qui rafraîchissent & épaississent cette humeur.

Quelques-uns se servent avec heureux succez

de la theriaque nouvelle & du laudanum qui sont merveilleux pour appaiser les douleurs, faire dormir & arrêter la fluxion; mais il ne s'en faut servir qu'à l'extrémité & avec précaution.

La chine en decoction avec quelques herbes rafraichissantes, & encore plus la farsepaille, en continuant l'usage, consument insensiblement & peu à peu l'humeur qui cause la goutte.

Ayant ainsi pourveu à la cause antecédente de la goutte; c'est à dire à l'humeur qui étant encore dans les veines pourroit se jeter sur la partie malade, y faire une nouvelle fluxion & en prolonger l'accez; y ayant, dis-je, pourveu, il faut venir à l'usage des remèdes externes qui regardent particulièrement l'humeur conjointe; c'est à dire celle qui étant déjà attachée à la partie y cause la douleur. L'on se sert pour cet effet de repercussifs anodins, derivatifs & resolutifs, & quelquesfois des vesicatoires, les uns & les autres plus chauds ou plus froids selon l'humeur qui domine.

Les repercussifs peuvent avoir lieu tout au commencement du mal & pendant que la fluxion se fait; autrement les humeurs étant déjà attachées & comme colées à la partie, les repercussifs ne feroient qu'épaissir l'humeur & la rendre plus difficile à résoudre, & prolonger le mal: lors qu'on s'en sert dans la fluxion, il seroit à craindre qu'usant de repercussifs, l'on ne renvoyât la cause du mal au dedans où il pourroit causer des fièvres, inflammations ou autres maladies mortelles: on s'en servira lors que la fluxion sera très-grande; les mêlant avec les anodins, en cette façon.

Prenez de roses rouges une poignée; de farines de fenugrec, de fèves & d'orge, de chacune une

once ; de fantal rouge une drachme & demie , de fleurs de camomille une pincée : les ayant bien cuit & remuez dans de l'eau , ajoutez-y deux jaunes d'œuf , de vinaigre quatre onces , d'huyle rosat autant qu'il en faudra. Faites-en un cataplasme.

Pour deriver & évacuer l'humeur contenu dans la partie , & lors principalement que les veines dalentour sont fort tenduës & enflées ; l'on y peut appliquer des sangsues un peu au dessus ou au dessous du mal.

Les remedes anodyns sont tres - nécessaires en cette maladie , & les seuls dont se servent la plupart des gouteux & les mieux avisez d'entre-eux ; car outre le grand soulagement qu'ils donnent aux malades, leur procurant quelque treve & intervalles à leurs douleurs qui augmentent la fluxion , abattent les forces & causent des veilles & des défaillances à plusieurs : ils font encore ce bien qu'ils relachent les parties , attirent par ce moyen les humeurs au dehors & font enfler la partie , d'où s'enfuit la diminution de la douleur. Entre ces anodyns le lait de femme tiede y tramping un linge & l'apliquant dessus le mal y est tres-bon , aussi bien que le cataplasme de mie de pain au commencement du mal : l'on le peut faire avec deux blancs d'œufs & un peu de vinaigre rosat pour le rendre un peu repercussif. La fiente de vache toute chaude y est excellente : les feuilles de boüillon blanc cuites dans du vin rouge pour une fomentation y sont encore recommandées.

Dans une goutte fort chaude quelques-uns tiennent le pied dans de l'eau bien froide : d'autres y appliquent de la neige ; d'autres font des cataplasmes avec des feuilles de lentille de marais & de

fleurs de camomille cuites dans du lait : l'eau de sperme de grenouille y est aussi tres-utile, les petits chiens & autres jeunes animaux appliquez tout vifs y sont encore tres-bons. Dans une extremité l'on peut se servir des narcotiques, mais avec beaucoup de reserve ; les feuilles de necotiane recentes, conquassées & appliquées y sont bonnes, aussi bien que celles de mandragore, de morelle, de pavot & de joubarbe, avec des fleurs de camomille & cuites dans du lait avec un peu de safran : le laudanum pris en dedans sert d'un dernier remede pour appaiser ces douleurs, provoquer le sommeil, & arreter les fluxions.

Dans l'usage des resolutifs en la goutte il faut remarquer & prendre garde de ne se point servir de ceux qui sont les plus échaufans & desséchans, car à force de ces remedes on ne consume pas seulement les mauvaises humeurs qui font la goutte, on dessèche entierement la partie, & son humeur radicale ; d'où viennent ensuite les foiblesses, atrophies & paralysies qui suivent bien souvent la goutte. Il y a encore un autre inconvenient dans l'usage de ces resolutifs, qui est qu'ils ne consomment ordinairement que la partie la plus subtile des humeurs, & laissent la plus épaisse qui se durcit avec le tems & fait ces nœuds & callositez des jointures : il vaut mieux ne se servir absolument d'autres remedes externes en ce mal que des anodins. Toutesfois qui vaudra en user, choisira quelques-uns de ceux-cy : le vitriol blanc & le verd, avec un peu de camphre, cuits avec d'excellent vin blanc, y trempant des linges pour les appliquer : la chaux vive éteinte dans de l'urine, & puis coulée : une livre d'eau de fontaine mêlée avec demy once d'eau forte & une

drachme de sublimé, les faisant bouillir ensemble & l'appliquant tiedement avec un linge ; l'eau distillée des feuilles & fleurs vertes de sureau macérées en eau de vie , puis distillées ; les fomentations de sel ammoniac sublimé par sept fois & dissout dans de l'urine : les huyles distillez de mille-peruis , de violiers jaunes & de jaunes d'œufs mêlez & distillez ensemble : celui de pignons , l'huyle de scorpions de Matthiole , & celui qui se tire des os humains ; mais ces huyles n'ont lieu que dans une goutte froide. Le cataplasme de feuilles de sureau conuassées & appliquées , la racine de brioine conuassée & macérée dans de l'eau de vie , l'emplâtre diapalma avec un peu de camphre & de poudre d'ive arthritique & de safran.

Dans une goutte bien froide & un paroxysme bien long on se peut servir de vésicatoire appliqué sur la partie malade , ou tous seuls , ou mêlez parmy des anodyns : Il y a une espece de ranuncule ou bassinet qui a la racine fibreuse & jaune , les feuilles rondes , petites & argentées en dessous & la fleur blanche qui croit sur les âpres & hauts rochers des Alpes , lequel appliqué sur la partie qui souffre y fait de merveilleux effets : il le faut conuasser & macerer dans de l'eau de vie , & l'appliquer sur les parties : j'ay connu un mien parent qui tout estropié de la goutte fut si bien guéri par ce seul remede qu'il en a été entierement exempt plus de trente ans.

S'il se fait des nœuds & callositez , quand ils sont encore recens ils se peuvent dissoudre par l'usage des emolliens & resolutifs : les pieds de pourceaux cuits jusques à ce qu'ils soient reduits en mucilage , & mêlez avec du fromage fort vieux &

de la poudre de creffon alenois , appliquez en forme d'emplatre, y font recommandez ; comme aussi un cataplane fait de poudres de coques de Levant & de myrthe & du vinaigre fort. La gomme ammoniac dissoute en vinaigre ; l'huyle & l'emplatre de soulfre , quand les nœuds sont inveterez & fort durs : on peut appliquer le caustique pour ouvrir la peau , puis tirer hors les nœuds par le moyen de l'emplatre de *gummi* appliqué dessus.

La preservation de la goutte consiste en trois points ; Premièrement à empêcher que l'humeur qui la fait ne s'engendre dans le corps. Secondement à évacuer ou consumer insensiblement celle qui est déjà engendrée , & troisièmement à fortifier les jointures pour les rendre moins susceptibles des fluxions.

Pour le premier de ces points , le regime du lait & le demy regime décrits dans nôtre Apoticaire Charitable y est tres-convenable : particulierement en des gouttes chaudes & bilieuses , & en des corps atrophiez , maigres & bilieux qui ont encor l'estomach robuste & les visceres bons : ceux auxquels le lait est mal - sain pourront user de decoction de chine , d'hydromel , ou de vin bien tempé.

Ceux qui se sont mis au regime feront bien de se purger tous les mois avec une legere infusion de rheubarbe dans du petit lait : ceux qui ne s'y sont pas voulu assujettir useront de frequentes saignées & sur tout de purgations , par potions composées de poudres de jalap , mecoacam, hermodactes, syrop de nerprun & sené : les vomissemens provoquez tous les mois au moyen du cabaret & du geneff y font encore recommandez : les diettes

sudorifiques peuvent avoir lieu dans la preservation de la goutte en des corps replets & pituiteux : aux autres ils nuisent infiniment : les simples decoctions de chine & de sarsépareille avec la germandrée , yve arthritique , cicorée , borache & buglosse : le petit lait , & les eaux aigrelettes y sont bien meilleures : & si le mal vient par fluxion du cerveau on y pourra pourvoir par des remedes convenables proposez aux Chapitres premier & second de ce Livre.

Pour fortifier les jointures, on peut se servir apres les évacuations nécessaires des bains d'eaux chaudes , soulfhrées , bitumineuses , calybées , alumineuses , des bains des Controyeurs faits d'écorces astringeantes de chêne & de sapin , mais sur tout du bain de marc de raisins qui est particulièrement recommandé dans ce mal par plusieurs Auteurs , & avec des éloges excessifs. Il est tres-bon aussi de se frotter tous les jours soir & matin avec de l'urine chaude : finalement l'on recommande l'emplatre *Diacalciheos* étendu sur une toile & porté ordinairement sur les jointures.

Ceux qui ont été une fois atteints de ce mal doivent penser à eux à bon écient , ne pas negliger les remedes décrits cy-dessus ; mais sur tout être réservé dans les plaisirs de la vie , y éviter les excez & se contregarder de toutes les causes qui produisent ou avancent ce mal dont nous avons fait une enumeration cy-dessus.

De la Sciatique.

La Sciatique est une espece de goutte qui a son siege dans la region où est situé l'os *ischium* d'où luy

vient son nom ; mais la douleur s'étend & se communique vers l'os sacrum par toute la jambe , & quelquesfois jusques à l'extrémité du pied , elle occupe encore bien souvent les fesses & les lombes : & y cause des douleurs cuisantes ; mais sans tumeur ny changement de couleur en la partie, comme il arrive és autres especes de goutte.

Sa cause est la même que celle de la goutte : le prognostic en est aussi le même ; il y a cela de particulier dans la sciatique que bien souvent lors qu'elle dure long-tems l'os tombe de son siege , & comprime les muscles, les veines & arteres voisines, d'où vient une atrophie & amaigrissement de toute la jambe, & une difficulté du mouvement qui rend ces personnes boiteuses.

Dans la cure de la sciatique : une bonne & forte purgation dès le commencement en peut bien abréger les accez, quoy qu'en disent plusieurs personnes qui n'en font pas d'avis. Ensuite la saignée du bras , & puis celle du pied ou du genou y peuvent apporter beaucoup d'utilité , aussi bien que l'application des sangsues au fondement.

Pour ce qui est des remedes externes & locaux, les repercussifs n'y peuvent avoir lieu ; au contraire il faut faire tous les efforts pour attirer la matiere en dehors par des remedes premierement plus doux, comme les fomentations & demy-bains , faits avec des decoctions de racines de brioine & d'yeble , de bayes de genevre & de feuilles de romarin , de mente , de melilot & les fleurs de sureau cuites en eau de fontaine avec un peu de vin , des sachets pleins de bayes de genevre conqassées & frites dans un poëlon avec du sel , du millet & du son cuits dans du vin & appliquez tout chauds. L'on

guent de *alibau* y est encor bon : ensuite on pourra se servir de remedes plus chauds & attractifs : une fomentation faite avec une decoction des racines de guimauve & feuilles de poivrée & de passerage en du vin y est tres-excellente : les huyles de petrole & de tuiles y pourront encore servir , aussi bien qu'un cataplane de feuilles de poivrée conuassées & cuittes en du vin , y ajoûtant de la farine de lupins , de la poudre de camomille & de l'huyle de pignons : la même poivrée appliquée sur le mal & une tuile courbe dessus tant chaude qu'on la peut supporter , y est un remede aussi utile qu'aisé à faire.

Mais ces remedes produisent rarement une entiere guerison si l'on ne se sert d'autres plus efficaces, les ventouses & sangsues appliquées sur la partie même , les emplaires attractifs , & même les vesicatoires y sont souvent requis : les cauterres potentiels appliquez à la jambe du côté du mal , & les frequens clysteres fort purgatifs y serviront de dernier remede.

Il y a une espece de sciatique bilieuse qui fait d'extremes douleurs piquantes & aiguës qui a ses redoublemens comme la fièvre tierce de deux jours : laquelle les remedes échaufans décrits cy-dessus ne font qu'aigrir. On y pourvoira par la saignée , par les purgations de l'humeur bilieuse, ou douces , ou violentes , par des juleps rafraichissans , frequens clysteres , emolliens & rafraichissans , le petit lait , les bains d'eau tiède , linimens d'huyles violat , de lys & de camomille , & des cataplanes faits avec la laitue , l'endive , la morelle , la farine d'orge & les huyles dessus dits ; & sur la fin on y pourra ajoûter des discutifs les plus doux

& temperez. Dans les extremes douleurs le laudanum pris en dedans , ou dissout dans du lait pour un lavement y peut être utilement employé.

Du Rhumatisme.

Entre les maladies des jointures l'on met encore le rhumatisme qui a beaucoup d'affinité avec la goutte & qui se change & se termine aussi bien souvent en goutte ; encore qu'à proprement parler le rhumatisme soit une maladie universelle ; puis qu'il n'y a point de partie dans le corps qui ne se resente & ne souffre quelquesfois des attaques de cette maladie changeante & de ces humeurs roulantes : C'est en quoy elle se distingue d'avec la goutte qui n'attaque que les jointures, & qui s'y tient ferme & affoiblit les parties ; au lieu que le rhumatisme fait des douleurs és jambes, és cuisses, par le milieu des bras, & quelquefois se jette tout d'un coup sur les parties internes. Ses douleurs sont vagabondes qui se jettent tantôt sur une partie & tantôt sur une autre ; & qui n'affoiblissent point les parties lesquelles recouvrent leur premiere force dès que la douleur les quitte. Les remedes externes y servent fort peu ; & l'attouchement des parties affectées qui est si douloureux dans la goutte n'est point facheux dans le rhumatisme. On distingue ces douleurs d'avec celles de la verole en ce que les douleurs de la verole ne travaillent gueres le malade que la nuit, & ne l'empêchent pas d'aller & de faire ses affaires : au lieu que les douleurs du rhumatisme sont continuelles, & le malade est attaché au lit & n'en peut bouger.

La cause du rhumatisme est une humeur sereuse

tres-subtile & acre, engendrée par le vice d'un foye extrêmement chaud; laquelle la nature ne pouvant plus souffrir, elle s'en décharge sur diverses parties du corps où elles excitent des douleurs aiguës & piquantes: il s'y mêle aussi quelquesfois des vents qui étant dans les membranes des muscles y causent ces douleurs tensives qu'on y sent: le corps est toujours foible dans cette maladie, particulièrement les parties extérieures, qui n'étant nourries que d'un sang gâté, chaud & acre, ont de la disposition à s'enflâmer & à recevoir la fluxion & la décharge que fait la nature sur icelles de ces humeurs qui l'incommodent.

Cette maladie est rarement dangereuse, mais tres-longue & ennuyante. Quand elle est accompagnée de fièvre, elle se passe ordinairement dans quarante jours, mais si elle est sans fièvre, elle dure des années entières. C'est un bon signe quand sur la fin les urines sont copieuses & épaisses, ou qu'on sue fort; mais si la douleur cesse tout d'un coup au dehors sans aucune évacuation évidente, alors il y a à craindre que la matiere ne se jette tout d'un coup sur les parties nobles & internes pour y causer des inflammations, ou catarrhes suffocatifs.

L'on traite cette maladie par les saignées & clystères souvent reiterées: les saignées amples, copieuses & frequentes, n'affoiblissent point en cette maladie comme dans les autres; ne faisant que décharger la nature d'un sang extrêmement gâté & corrompu, qui ne fait que du mal dans le corps. L'on saigne dix, douze ou quinze fois dans cette maladie, reiterant tous les jours ce même remede tantôt d'un bras, tantôt en l'autre, jusques à ce que les douleurs soient diminuées, ou le malade
fort

fort affoibly. Les clystères rafraichissans devront aussi être reiterez tous les jours : & les juleps rafraichissans & épaisissans souvent employez ; l'eau de pavot rouge avec le syrop de grenades ou de limons, les teintures de roses, la conserve du fruit d'églantier & la teinture de coraux y pourront être utilement employez, prenant tantôt des unes, tantôt des autres, le matin & le soir : s'abstenant entièrement de vin & de toutes viandes chaudes, acres & vaporeuses.

Après l'usage de ces remedes & la maladie commençant à décliner, & les douleurs à diminuer, & la fièvre entièrement passée, on peut purger le malade premierement avec des purgatifs les plus doux, comme la rhubarbe & les tamarins ; puis on peut venir au séné & à l'agaric, au diaphenic, au jalap & au mercure : ensuite les sudorifiques pourront avoir lieu ; mais les decoctions long-tems continuées de chine, cicorée, endive, dent de lion, herbe aux fraises, chardon à cent têtes y sont plus utiles & seures ; l'eau distillée de cerfeuil prise tous les matins y est tres-bonne ; car elle debarasse les conduits, purifie le sang & provoque les urines. Au défaut de l'eau distillée l'on peut prendre trois ou quatre onces du suc avec un peu de sucre rosat.

Entre les remedes externes le bain d'eau tiède y est tres-bon, au contraire de la goutte où il est nuisible : l'on peut fomentier les parties d'une decoction de sarsapareille avec les santaux, roses seches, myrtilles & crystal mineral. Quand la douleur est excessive, ce cataplasme y peut être appliqué.

Prenez de lait de vache demy livre, de mie de pain blanc trois onces, des jaunes d'œufs au nom-

M

bre de deux , d'eaux distillées de morelle , de grande joubarbe & de roses , de chacune deux onces , de safran un scrupule, d'opium quatre grains, de beurre frais autant qu'il en faudra.

Ceux qui ont été une fois-attaquez de ce mal sont sujets à y retomber ; c'est pour le prevenir qu'ils feront bien à tous les equinoxes de se faire tirer du sang & de se purger , & d'user de boiillons rafraichissans , & des autres remedes nommez cy-dessus , sur tout de la teinture de coraux & la conserve de fruits d'églantier : même l'usage de ce syrop usuel leur est tres-salutaire en en prenant tous les quinze jours deux onces dans un boiillon rafraichissant , & ce pour purger doucement les humeurs mauvaises qui s'engendrent toujours dans des corps cacochymes , & rafraichir & fortifier le foye en même tems.

Prenez des suc's fraîchement expriméz & depurez de feuilles d'endive , de cicorée , d'agrimoine, fumeterre , houbelon & buglosse , de chacun trois livres ; de suc de pommes renettes ou courtpendus deux livres ; de sené six onces , de fleurs de thym deux onces ; de trochisques d'agaric & de bonne rhubarbe, de chacun une once , de macis & de gyroffes de chacun demy drachme ; laissez-les infuser quelque tems , puis les cuisez selon l'art , & l'ayant coulé prenez-en cinq parties ajoutez-y quatre parties de sucre, & faites-en un syrop selon l'art.

CHAPITRE VII.

*Des Maladies des Yeux. Et premierement
de l'obstruction du nerf optique, ou
Goutte-serene.*

ENTRE les maladies de la tête l'on conte encore celles qui attaquent les yeux, les oreilles, les narines, la bouche avec les parties qui y sont contenues.

Les maladies des yeux sont en tres-grand nombre : l'on en conte jusques à cent & trois, de sorte que si nous voulions parler de toutes, un volume bien gros n'y suffiroit pas. Nous nous contenterons de traiter icy de celles qui sont & plus communes & plus considerables, lesquelles nous considererons selon l'ordre des parties qui composent l'œil, qui sont le nerf optique, les tuniques & les humeurs : le nerf optique peut être ou comprimé, ou obstrué, ou coupé ; l'une & l'autre de ces maladies produit celle qui s'appelle goutte-serene, dont nous allons parler.

De la Goutte-serene.

La Goutte-serene est une entiere privation de la veüe sans qu'il y ait dans l'œil aucun mal apparent causée par un défaut d'esprits, qui ne peuvent pas couler par le nerf optique, quand il est ou blessé, ou comprimé par des humeurs, ou par des

M 2

tumeurs qui se font autour de ces nerfs : ou lors qu'il est obstrué & bouché par une humeur le plus souvent pituiteuse laquelle y descend du cerveau.

Cette maladie se reconnoit par la privation entiere de la veüe sans qu'il en paroisse aucune cause évidente dans l'œil. Si le mal vient par une cause interne, on peut conjecturer que c'est par obstruction : mais s'il est arrivé apres quelque playe, coup ou cheute ; si les autres sens sont aussi blesez, si l'on sent des grandes pesanteurs de tête, & s'il sort du sang ou quantité d'humeurs par les narines, l'on jugera que c'est par compression.

La goutte-serene qui se fait par solution de continuité du nerf optique est incurable ; celle qui se fait par une obstruction entiere est la plupart aussi impossible à guerir : quand elle n'est pas encore achevée & qu'on voit quelque peu, on en peut esperer quelque chose par un long & continué usage de remedes : celle qui se fait par compression du nerf optique faite des humeurs pituiteuses amassées autour du nerf optique est plus facile à guerir ; mais quand il s'y fait des tumeurs & inflammation, la cure n'en est pas si facile.

Pour bien reussir dans la cure de cette maladie, il faut devant toutes choses ordonner un bon regime de vivre, comme nous le décrivons cy-apres. Puis on procedera comme il a été dit en la cure de l'intemperie froide & humide du cerveau, par apozemes, potions, pilules, & diette sudorifique, ajoutant à l'apozeme & à la diette des herbes & drogues qui sont bonnes pour la veüe, comme l'euphrase, le fenouil, la vervaine, l'éclaire, la valeriane, l'aunée, &c.

Le corps étant évacué de ses mauvaises humeurs,

on tachera de décharger le cerveau par des ventouses scarifiées, les vésicatoires, canteres & setons, appliquez sur le derrière de la tête, & par des apoplegmatifines : un bouton de feu appliqué au dessus de la tête ou un vésicatoire qui couvre toute la tête en forme de coëse pourront avoir lieu en un cas désespéré.

Ensuite les coëffes & poudres cephaliques, les douches & applications de la bouë qui vient pres des eaux chaudes & souphrées, les pilules usuelles & autres purgations souvent réitérées durant tout le cours de la maladie pourront avoir lieu.

L'opiate suivante prise tous les soirs ou le matin à la grosseur d'une chatagne, est encore recommandée dans ces maladies, pour fortifier & dessécher le cerveau & les yeux & éguiser la veüe.

Prenez de conserves de fleurs de betoine & de romarin de chacune deux onces ; de myrabolans confits au nombre de deux ; de theriaque vieille deux drachmes, de poudres des feuilles d'euphrase trois drachmes ; de semence de fenouil deux drachmes ; de canelle, giroffes, & muscade de chacun un scrupule : avec du syrop fait des sucres de fenouil, de rue & d'éclair avec du miel, faites-en une opiate.

Au défaut de cette opiate l'on peut prendre ou de la theriaque seule, ou des myrabolans, ou macher de la canelle, la tenant & machant long-tems entre les dents en sorte que la vapeur en aille jusques aux yeux.

Au dehors quelques-uns se servent de diverses eaux distillées pour fortifier la veüe : mais elles ne peuvent pénétrer jusques dedans le nerf où est le mal, ainsi elles sont inutiles : toutesfois celui qui

182 *Le Medecin François Charitable,*
en voudra user , en trouvera quelques descriptions
dans les Chapitres suivans aussi bien que dans nô-
tre Apoticaire Charitable.

CHAPITRE VIII.

Des Maladies des humeurs de l'œil.

L'Oeil est composé d'un grand nombre de parties qui ont toutes leurs maladies & affections particulieres , les principales sont les humeurs qui sont au nombre de trois , la vitrée , la crySTALLINE & l'aqueuse ; toutes trois ont leurs maladies propres.

Des Maladies de l'humeur vitrée.

L'humeur vitrée ainsi appelée parce qu'elle ressemble à du verre fondu , a deux maladies qui lui sont assez familières ; son obscurcissement & opacité , & le changement de sa situation.

Cette humeur doit être claire & transparente afin que les especes puissent être portées au nerf optique pures & claires. Si donc il s'y mêle des humeurs qui la rendent opaque , obscure & trouble , il s'en ensuit ou une privation totale , ou seulement une diminution de la veüe.

Cette maladie est tres-difficile , voire impossible à connoître à cause de la profondeur de la partie : on la confond ordinairement avec la goutte-serene , & on la traite de même par des remedes internes : les externes y peuvent un peu mieux servir que dans la goutte-serene.

Le changement de la situation de cette humeur arrive lors que par quelque coup ou contusion elle se met devant le cristallin & apparoit sous la prunelle en forme d'un blanc d'œuf : cela rend la veüe fort trouble , & l'art n'y peut pas remedier : quelquesfois la nature fait cela d'elle-même , & il luy en faut laisser tout le soin.

Cette maladie se confond bien souvent avec la cataracte , il y a cette difference que la cataracte vient peu à peu & de cause interne : au lieu que celle-la se fait tout d'un coup , & arrive par des playes, coups, ou contusions.

Des Maladies de l'humeur crystalline.

L'humeur crystalline a aussi diverses maladies, mais les deux principales sont le *Glaucoma* , la solidité & obscurité d'icelle , & le changement de sa situation.

Le *Glaucoma* est une condensation & un changement de l'humeur crystalline qui devient comme blanche.

Sa cause est une secheresse de cette partie qui arrive ou par l'âge , comme dans les vieillards , ou par l'usage des remedes trop desséchans, ou dans la petite verole.

On reconnoit cette maladie par la grande & profonde blancheur qui paroît autour de la prunelle : & le malade voit toutes choses comme à travers de la fumée : Il est vray que ces deux signes se rencontrent dans la cataracte ; mais dans cette dernière la tache blanche est moins profonde & paroît dans la prunelle même : cette maladie est incurable. On y peut essayer les mêmes remedes

que pour la cataracte , mais les moins desiccatifs.

L'humeur crySTALLINE peut devenir aussi opaque, obscure & trouble , ou par l'exiccation d'icelle, ou par le mélange d'autres humeurs : alors la veüe se rend tenebreuse , & se perd tout-à-fait si le mal vient à son dernier degré. L'on y peut essayer les mêmes remedes que pour la cataracte ; mais rarement en a-t'on bon succez : c'est icy la principale & plus commune cause de la nyctalopie dont nous parlerons cy-apres.

L'humeur crySTALLINE peut sortir de sa place en diverses manieres , & nuit toujours bien fort à la vüe : s'il est trop enfoncé , il ne peut voir de loin ; s'il est trop avancé , il ne peut voir de pres ; s'il est tourné à droit ou à gauche , tous les objets paroissent de ce côté, & cela fait le strabisme, quand on regarde de travers ; s'il se hausse ou s'abbaisse, toutes les images se representent doubles.

Ces diverses situations viennent ou de nature, ou par accident. Le changement de la prunelle quand elle est trop avancée vient principalement aux personnes âgées , & à ceux qui ont beaucoup leu , ou fait des betognes avec la veüe baissée.

Toutes ces différentes especes de changement de la situation du crySTALLIN sont incurables , particulièrement quand elles viennent de naissance.

Il faut remarquer que ces depravations de la vüe qui suivent les changemens de la situation du crySTALLIN peuvent aussi venir de la mauvaise disposition des muscles des yeux qui est ou naturelle , & alors elle est sans remede ; ou qui dépend de la paralysie ou convulsion de ces parties , & alors on y peut remedier par les remedes de ces deux maladies.

Des Maladies de l'humeur Aqueuse.

L'humeur aqueuse a trois sortes de maladies, son excessive grosseur, & sa petitesse qui font la dilatation & l'etrecissement de la prunelle, dont nous parlerons cy-apres, & sa trop grande epaisseur par une humeur excrementieuse qui y est repandue, & elle se nomme Suffusion ou Cataracte vraie : ou par une vapeur qui s'eleve de l'estomach & des veines, & alors elle s'appelle suffusion faulx & batarde : ou par les deux ensemble, & alors le mal en est plus grand.

L'humeur qui fait ce mal est ou pituiteuse ou sereuse : s'il s'y mele quelque peu de bile ou de la melancolie, la tache en fera citrine ou noiratre.

Cette humeur s'engendre dans le cerveau ou y est envoyee d'ailleurs : & elles fluent aux yeux ou par les veines & arteres, ou par le nerf optique quand les yeux sont foibles d'eux-mêmes & naturellement étant intemperez, ou trop gros & comme sortans de la tête : ou lors qu'ils ont été affoiblis par quelques coups, playes, ou contusions, par des bains, par les vents, les rayons du soleil, la fumee, les rudes exercices, les veilles & lectures immoderées.

Cette cataracte se divise non seulement en vraie & batarde, comme nous venons de dire ; mais la vraie se distingue encore par certains degrez : car si l'humeur qui fait le mal est sereuse & encore subtile, la veue en est peu offensée, & le mal se nomme cataracte commençante, l'on voit des mouches qui volent par l'air, & semblables choses. Si cette humeur est plus epaisse, la debilité de la veue

sera plus grande , & les malades pensent voir à travers une fumée épaisse , & la prunelle paroît trouble , & tirant sur le bleu. La cataracte consommée est en celle où l'humeur est tout-à-fait épaissie , & la veüe entièrement perdue , la prunelle y paroît blanche ou d'autre couleur, mais tout-à-fait ternie. Cette humeur occupe quelquefois toute la prunelle , & la veüe est alors également offensée de quelque côté qu'on regarde les objets , quelquefois elle n'en occupe qu'une partie , & alors on ne peut pas voir plusieurs objets à la fois : si elle n'occupe que le milieu de la prunelle , les objets paroissent trouëz : mais si cette matiere n'est pas continuë , mais divisée en plusieurs parcelles qui occupent diverses parties de la prunelle , c'est alors qu'il semble qu'on voit des moucherons , des toiles d'aragnées , & semblables choses par l'air : cette matiere est aussi quelquesfois mêlée parmy l'humeur aqueuse ; quelquefois elle est située entre l'humeur aqueuse & l'uvée , & d'autresfois dans le trou de l'uvée : toutes cependant passent sous le nom de cataracte.

La cataracte & ses differens degrez se connoissent par les signes & accidens que nous venons de marquer : la vraie se discerne d'avec la fausse : premierement en ce que la vraie n'occupe le plus souvent qu'un œil , & la fausse les occupe tous deux. Secondement en la vraie il paroît le plus souvent quelque chose de tenebreux dans la prunelle , ce qui n'arrive pas en la bâtarde. Troisièmement la vraie afflige continuellement , & la bâtarde seulement par intervalles, comme apres le repos , & lors qu'on a pris de l'exercice. Enfin la véritable cataracte prend son accroissement en peu

de tems & se forme le plus souvent dans six mois, & quelquesfois dans un jour ou deux ; au lieu que la batarde persévère en un même état par plusieurs années.

Les cataractes ou suffusions bâtarde ne sont pas dangereuses ; la véritable se peut facilement guérir en son commencement dans des jeunes gens, & principalement en tems d'été ; mais en des vieilles gens, & à ceux qui ont les yeux naturellement foibles, il y a beaucoup plus de peine ; la cataracte consummée & formée où la matière est entièrement épaissie ne se peut guérir que par l'opération de Chirurgie : encore cette opération est dangereuse, & a souvent une mauvaise issue : l'on la peut tenter là où la cataracte ou la taye est transparente, de couleur du ciel ou de mer, où l'œil est plein & a sa naturelle grandeur, & dans des personnes qui sont à la fleur de leur âge : mais dans des vieilles gens, là où la taye est entièrement opaque, noire, verte, obscure, ou fort citrine, dure, où l'œil est fort decheu & amaigri, il ne faut entreprendre l'opération. Il faut aussi regarder si elle est meure ou non, si quand pressant l'œil avec le doigt, la cataracte paroît un peu plus large, & coule un peu, mais retourne après à sa première grandeur & figure, elle n'est pas encore meure. Quand étant pressée avec le doigt elle ne souffre point de changement ; quand elle est en forme de pellicule qui se peut remuer avec l'éguille, alors elle est meure.

La curation de la cataracte vraie a deux parties, l'une qui regarde la cause antécédente, & le cerveau à laquelle on pourvoira par l'usage des remèdes de l'intempérie froide & humide du cerveau

& de la goutte-serene. L'autre regarde particulièrement l'humeur conjointe qui doit être discutée & resoute. L'on peut user pour ce sujet de divers collyres en forme de fomentations, collyres vapoureux, sucs, liqueurs, eaux distillées, linimens & onguens, composez de choses discutives & commençant par les plus doux y mêlant quelques emolliens : on peut pour ce sujet se servir d'une fomentation faite comme s'ensuit.

Prenez de feuilles de rue, d'euphrase & de grande éclaie, de chacune une poignée ; de semence de fenugrec une once ; de fleurs de camomille & de melilot, de chacune une pincée ; cuisez-les dans trois parties d'eau & une de vin que vous ajouterez sur la fin : de cette decoction vous en fomenterez les yeux soir & matin avec une éponge molle.

La maladie s'avancant on peut venir à de plus forts, comme font le vin blanc où a infusé du crocus des metaux : s'en lavant les yeux, ou le sang de pigeon instillé tout chaud dans l'œil : l'on recommande aussi beaucoup des petits pains qu'on petrit avec de la semence de fenouil & de la mufcade conquallez, qu'on fend par le milieu, que l'on applique tout chaud sur l'œil, ou seulement l'en approchant de telle façon que l'on en reçoive la fumée toute entière : le cataplasme suivant pourra être appliqué le soir tout chaud le laissant toute la nuit.

Prenez de farine de fenugrec une once ; d'aloës demy once ; de safran une drachme. Faites-en une poudre tres-subtile pour la mêler avec de l'infusion d'antimoine, & en faites un cataplasme.

Ces remedes sont tres-bons pour cette maladie,

mais comme ils ne réussissent pas bien souvent dans les cataractes inveterées, on a recours à de plus forts, comme sont diverses eaux où entrent les fiels de quelques animaux, & telles autres choses fort acres qui ne font le plus souvent qu'enflâmer les tuniques de l'œil, ou les ronger & perdre tout-à-fait : il est vray que leurs Auteurs les recommandent fort pour avoir rendu la veüe à des aveugles, mais les exemples en sont rares. Il vaut doncque mieux se servir de plus doux, comme ceux que nous avons décrit cy-dessus : cette liqueur y est encore tres-efficace.

Prenez des sucres d'ache, de fenouil, de germane, de pimpinelle, de verveine, de betoine, de sauge, d'éclaire, de rue, de renouée, de morgeline, de girofles & de farine fole, de chacun une once ; de poivre pilé grossièrement, de bois d'aloës & de muscades, de chacun trois drachmes. Mettez infuser le tout quelque tems dans de l'urine d'un jeune garçon bien sain, & la sixième partie de bon vin blanc, puis les faites un peu bouillir, exprimez-le & le coulez, & le mettez dans un vase de verre bien bouché, & à l'heure du sommeil vous en mettrez une goutte en chaque œil. Le remede suivant est aussi éprouvé.

Prenez des racines de flambe : brûlez-les sur une poêle ardente jusques à ce qu'ils se puissent mettre en poudre, puis prenez autant de couperose, mettez le tout dans une fiole pleine d'eau, exposez-la au Soleil, & la remuez souvent : versez-en souvent en l'œil.

Il faut remarquer que pour rendre tous ces remedes plus efficaces & les mieux tenir en l'œil : on

fera bien de se servir des ventouses inventées par Aquapendente faites de verre un peu longues, de la figure & grandeur de l'œil, ayant un tuyau troué au dessus pour donner passage à la fumée sortant des liqueurs qu'on a de coutume d'employer chaudes pour les yeux : ayant aussi un entonnoir répondant au trou de la ventouse par lequel on verse les liqueurs ; & un petit manche de côté & d'autre, par lequel on puisse passer des attaches pour le lier au derrière de la tête pour tenir ferme la ventouse.

En toute extrémité on peut essayer deux autres remèdes à ce mal, l'oignement avec le vif argent : comme il se pratique dans la verole, & l'opération manuelle ; mais il y faut avoir beaucoup de précaution, & ne s'en pas servir sans l'avis du Medecin.

La cataracte étant guérie il faut prévenir, si l'on peut, une rechute, & par un bon régime de vivre & par des purgations fréquentes, & cauterés, & l'usage des collyres qui fortifient les yeux en éguissant la veüe, les decoctions de fenouil ou d'euphrase dans du vin y sont très-bonnes.

La fausse cataracte se guérit par choses qui fortifient & resserrent l'estomach, & aident à la digestion : les poudres digestives, y mêlant quelque peu d'euphrase, y sont très-bonnes.

CHAPITRE IX.

Des Maladies des Tuniques de l'œil.

L'Œil a véritablement six tuniques, mais il n'y en a que trois auxquelles on aye observé des maladies particulières, ce sont la conjonctive, la cornée & l'uvée; car en l'aranoïde, réticulaire & vitrée on n'en remarque point.

Des Maladies de la Conjonctive.

Les maladies propres de la conjonctive sont trois, l'ophtalmie, l'ongle & la meurtrissure.

De l'Ophtalmie.

L'Ophtalmie est une inflammation de la conjonctive; & quelquesfois aussi de la cornée, accompagnée de grandes douleurs & fluxions.

Il y en a plusieurs especes & differences: car premièrement l'une est humide & accompagnée de larmes qui est la véritable, & l'autre sèche, où il y a peu de larmes, & où les paupieres s'endurcissent: quelquesfois sans demangeaison & quelquesfois avec demangeaison. Secondement l'une est periodique qui retourne de tems à autre, & qui à la fin degene en une maigreur incurable de l'œil & perte de la vue: & l'autre non periodique. Troisièmement elle est ou legere avec douleur, mais sans tumeur, qui vient le plus souvent de cause externe & se guerit d'elle-même, ou par de

legers remedes : les Grecs l'appellent *Taraxis* : ou plus grande , accompagnée de fluxions , larmes , & tumeur , & se nomme simplement ophthalmie : ou extreme & tres-grande , où le blanc de l'œil paroît soit haut , les paupieres renversées avec une extreme douleur & inflammation , nommée par les Grecs *Chimosis*. Quatrièmement il y a encor une ophthalmie contagieuse & maligne , & une autre qui ne l'est pas.

La cause prochaine de l'ophthalmie est un sang le plus souvent bilieux , quelquesfois aussi pituiteux , ou melancolique , qui s'y amasse quelquesfois par congestion , mais le plus souvent il y vient par fluxion , ou du cerveau , ou du foye par le moyen des arteres.

L'ophthalmie & ses differentes especes se reconnoissent par ce que nous venons d'en dire : si la matiere qui la fait est un sang ainsi proprement appelé , tout l'œil & encore le visage sont rouges & en feu ; les veines d'alentour sont enflées , la tumeur grande , tout le corps est pesant , & principalement la tête : Si ce sang est bilieux , les larmes sont acres & rongeantes , la douleur est piquante & tres-grande , la tumeur petite , rouge , tirant sur le citrin : s'il est pituiteux , la couleur est pesante & moins aiguë , il y a eu de chaleur & de rougeur , les larmes abondantes avec quelque viscosité : s'il est melancolique , la tumeur est petite , & tire sur le brun , il y aura peu de larmes & une douleur moins forte. Si la fluxion vient uniquement du cerveau , l'on y a senti quelque pesanteur & douleur devant le mal des yeux : s'il vient de chaleur de foye , les signes de cette intemperie que nous dirons en son lieu s'y feront remarquer.

Pour

Pour ce qui concerne le prognostic : l'ophthalmie qui vient de cause externe, & ne fait que commencer, se guerit assez facilement : mais celle qui est accompagnée de grande fluxion & de douleur, qui retourne souvent & dure long-tems, est dangereuse, & perd enfin l'œil & la veüe.

Pour la curation de cette maladie, la Diette, la Pharmacie & la Chirurgie y sont necessaires : la Diette doit être rafraichissante & humectante, particulièrement dans l'ophthalmie seche, ou dans la bilieuse, & quand le mal vient du foye ; les viandes bouillies & les bouillons rafraichissans, la pri-fane, le sommeil, le repos, la liberté de ventre, & l'air pur, net & temperé y sont bien recommandez : Au contraire le malade évitera un air trop lumineux, les rayons du Soleil, la fumée, les épiceries, & autres choses acres, salées & douces, le vin, les veilles, les exercices immoderez & les grandes passions de l'ame.

Le regime de vivre étant ainsi ordonné, l'on viendra à l'usage des remedes de Chirurgie & de la Pharmacie dont on se servira en cet ordre : Et premierement pour cette legere ophthalmie qui vient de cause externe, on y remediera par l'éloignement de ces causes & par quelques legers remedes : si c'est la grande chaleur ou les rayons du Soleil qui ayent donné occasion à ce mal, l'on mettra le malade dans une chambre fraiche & moins éclairée : & on fera un collyre avec des eaux de roses & de plantain, & du lait de femme, où l'on trempera un linge bien net pour l'appliquer sur l'œil, se tenant en repos sur un lit. Si c'est pour avoir été au vent, ou à la fumée, ou à la poussière ; le lait tiede jetté dans l'œil & le sommeil y

N

serviront d'un bon remède : si quelque moucheron ou autre telle chose est entrée dans l'œil, & y fait de la douleur, il l'en faut retirer ou avec la main, ou y mettant de la graine d'orvale, & des yeux d'écrevisse : ou en se faisant éternuer fortement. Si on a été mordu ou piqué de quelque abeille ou moucheron, alors le collyre cy-dessus y peut être employé ; si ces legers remèdes & un peu de sommeil ne suffisent pas, alors il faut venir à la curation de la véritable ophthalmie, comme s'ensuit.

La saignée souvent reiterée & dès le commencement du mal y est tres-bonne : puis les ventoules seches & scarifiées appliquées aux épaules & au dos, les frictions & ligatures des parties inferieures y pourront être employées. Si la fluxion vient purement du cerveau, les sangsues appliquées derriere les oreilles, & aux tempes, & les vesicatoires appliquez au derriere de la tête y pourront être mis en usage. Mais si elle vient des parties inferieures, la saignée au pied, & les sangsues appliquées au fondement y sont tres-bonnes : l'ouverture des jugulaires y est tres-utile, mais il n'y faut venir que dans une grande necessité.

Après ces diverses évacuations du sang, on évacuera aussi les humeurs bilieuses par frequentes potions purgatives des plus douces & temperées; cette-cy pourra être mise en usage.

Prenez de tamarins demy once, de sené trois drachmes ; de semence d'anis demy drachme, de feuilles de cicorée, d'endive & de fumeterre, de chacune demy poignée. Cuisez-les dans une suffisante quantité d'eau jusques à ce qu'il en reste un bon verre dans lequel vous infuserez, de rhubarbe & de myrabolans citrins de chacun une

drachme , de ſantal citrin demy ſcrupule ; coulez-le & y diſſolvez de manne & de ſyrop roſat de chacun une once. Faites-en une porcion.

Dès le commencement du mal il ſera bon d'uſer de juleps & d'émulſions qui rafraichiffent & épaiffiſſent les humeurs : les eaux ou decoctions de lait-mê , de pavor , de pourpié , & de roſes avec les ſyrops de ces mêmes choſes y ſeront utilement employées.

Pour arrêter la fluxion on ſe pourra ſervir des cataplaſmes & anacollemes aſtringeans & repercuffifs appliquez non ſur l'œil , mais ſur le front , ou ſur les tempes.

Sur la partie malade on peut appliquer divers remedes en diverſes formes & pour divers uſages : on ſe ſervira en cet ordre.

Premièrement ſi la douleur eſt grande qui attire & irrite toujours tant plus la fluxion , les anodins y ſeront tres-convenables : on ſe ſert pour cela ou du lait de femme tiré tout fraîchement de la mammelle d'ns l'œil & ſouvent changé , d'un blanc d'œuf bien battu , d'une pomme cuite ſous les cendres , des mucilages de ſemences de coings, de ſenugrec & l'herbe aux puces , ou du cataplaſme de mie de pain avec de l'eau roſe : ſi la douleur eſt intolérable, on peut ſe ſervir de ce collyre, mais avec diſcretion.

Prenez d'eau roſe deux onces , de la liqueur d'un blanc d'œuf bien batu , une once ; des trochiſques Albi Rhafis preparez avec de l'opium une drachme. Faites-en un collyre.

La douleur étant un peu apaiſſée on peut mêler des repercuffifs parmi les anodins : le collyre que nous venons de décrire y ſera bon , mettant

de l'eau de plantain au lieu de celle de roses : le blanc d'œuf battu avec un morceau d'alun dans un plat d'étain jusques à ce qu'il ait consistance d'onguent, étendu sur un linge & appliqué sur l'œil éteint merveilleusement bien l'inflammation & arrête la fluxion, aussi bien que l'eau alumineuse & le sel de Saturne dissout dans de l'eau rose.

Le mal venant à croître & la tumeur à se former, l'on peut mêler quelques discussifs parmi les repercutifs & les anodins : l'on peut ajoûter au collyre décrit cy-dessus l'eau d'euphrase & celle de fenouil, ou se servir de celui-cy.

Prenez de mucilages de semence de fenugrec & de coings tirée avec de l'eau rose & de l'eau d'euphrase, de chacune une once & demie; de trochisques blanc de Rhasis sans opium, une drachme; de ruthie préparée demy drachme. Faites-en un collyre : & si on le veut rendre plus discussif, on y peut ajoûter une drachme de sarco-colle nourrie & macérée quelques jours dans du lait : le crocus des métaux en infusion dans du vin blanc, ou le vitriol de Chypre infusé dans de l'eau jusques à ce que l'eau devienne bleüe, y sont encor tres-bons, aussi bien que l'onguent ophthalmique de Du-Renoud.

Le mal étant parvenu en sa plus grande force, & la tumeur fort avancée, on augmentera la dose des discussifs, en diminuant celle des repercutifs; l'infusion d'antimoine & celle de vitriol dans de l'eau de fenouil ou d'euphrase : aussi bien que la fomentation suivante y seront efficacement employez.

Prenez des feuilles de camomille, de melilot, d'euphrase, de marjolaine, de fleurs de sureau,

& de roses rouges , de chacun une pincée ; de semence de fenugrec deux drachmes : Cuisez-les dans de l'eau , y ajoutant un peu de vin sur la fin : fomentez-en les yeux malades avec des linges fins doubles.

Sur la fin du mal on n'y mettra plus de repercutifs , mais on se servira des resolutifs les plus forts : l'huyle qui dégoute de la toile de lin brûlée & suffoquée entre deux plats y est fort utile ; on en prend une goutte qu'on m le avec de la salive & on la met dans l'œil avec une plume : ce collyre est bien fort & efficace.

Prenez de sarcocolle nourrie dans du lait , une drachme & demie ; de tuthie préparée une drachme , d'aloës un scrupule ; de myrthe demy scrupule , de mucilage de semence de fenugrec demy once ; d'eaux de verveine & d'éclaire , de chacune une once & demie. Faites-en un collyre.

S'il s'amasse de la vilenie dans les yeux qui ne s'en aille pas par l'usage de ces discutifs , on peut se servir de coton bien fin & bien net , bien pigné & séché sur le feu dont on couvre l'œil le soir , & on met par dessus une bande , puis le matin on le trouve imbu de ces vilenies : on continuë cela quelques jours.

Pour faire passer les restes de la rougeur & de l'inflammation & fortifier les yeux , l'eau de fenouil mêlée avec du vin rouge y est bonne , sur tout si on y cuir de l'hyssope & des fleurs de sureau & d'euphrase.

L'eau qui se forme d'elle-même des sommitez & branches tendres de ronces cueillies au mois de May , hachées menu & exposées dans une fosse au Soleil , est excellente pour ôter la rougeur & l'inflammation des yeux.

Les Ophthalmies inveterées & qui ne cedent pas à ces remedes dependent ordinairement de quelque intemperie : ou froide , ou humide du cerveau qui envoie aux yeux des humeurs pituiteuses avec quelque portion de sang : ou chaude, & du foye : ou de tous les deux ensemble.

Si le cerveau est intemperé on y remediera par tous les remedes internes & externes décrits cy-dessus au premier Chapitre de ce Livre , à la reserve des sternutatoires qui n'y sont pas trop seurs, & qui attirent la fluxion sur les yeux : on n'oubliera pas cependant de fortifier l'œil & discuter & resoudre l'humeur qui s'y amasse insensiblement, & ce au moyen des collyres discussifs & un peu astringeans tout ensemble : l'euphrase cuite dans du vin rouge & en peu d'eau de fenouil pourra servir à cet effet.

Si la chaleur du foye semble être la cause de ces ophthalmies inveterées & rebelles , les saignées souvent reiterées , les bains d'eau douce , le petit lait , les eaux aigres & les sangsues appliquées au fondement & les saignées du pied , y seront mises en usage : les cauterres appliquez au derriere de la tête y sont tres-nuisibles.

Quelques-uns recommandent l'usage & l'inonction avec le vif argent comme elle se pratique dans la verole , & disent qu'elle fait des merveilles dans ces ophthalmies desesperées , sur tout si on se sert aussi en dedans du mercure de vie : mais il est besoin d'y apporter beaucoup de precaution.

De l'Ongle de l'œil.

L'Ongle appellé des Medecins *Pterygium* , est

une petite membrane ou chair nerveuse & dure qui commence ordinairement au grand coin de l'œil, & s'étend comme une aile jusques à la prunelle : elle est accompagnée de demangeaison, de rougeur & de larmes.

Il y en a plusieurs différences : quelquefois ce n'est qu'une membrane blanchâtre, menuë & claire comme une ongle : quelquefois c'est une chair nerveuse entretissuë de plusieurs petites veines sanglantes, & a'ors elle s'appelle proprement Pannicule. Quelquefois elles sont petites qui ne passent pas le blanc de l'œil : quelquefois elles sont grandes, & s'étendent jusques à la prunelle : les unes se separent facilement, & les autres tiennent ferme aux tuniques ; les unes sont simples & les autres malignes, putrides & chancreuses.

Elles suivent ordinairement les ophthalmies mal gueries & les exulcerations qui viennent au coin de l'œil ou à la conjonctive, qui la rendent âpre & inégale ; car alors la nature voulant remedier à cette âpreté & inégalité elle y envoie trop grande quantité de sang, & avec ce sang beaucoup d'humeurs excrementieuses desquelles se fait cette ongle & cette chair superflüe.

Cette maladie n'a pas besoin d'autres signes que les accidens qui l'accompagnent, elle se connoit par ce que nous en avons dit. Elle est tres longue & de difficile guerison : principalement le pannicule qui est inveteré, épais, renversé, qui s'étend jusques à la prunelle & est fort dure & noire : l'ongle est plus facile à guerir, principalement quand elle est encore nouvelle, menuë & petite.

Pour la cure de cette maladie, on nettoiera & purgera premierement tout le corps & le cerveau

par purgatifs universels & particuliers ; puis on se servira des remèdes qui ayent la vertu de consumer cette ongle , commençant par les plus doux comme s'ensuit. On fomentera la partie de quelque decoction emolliente , puis on la saupoudrera de la poudre suivante.

Prenez d'os de seche un scrupule ; de sucre candi une drachme ; de vitriol demy scrupule ; de tuthie preparée demy drachme. Mêlez-les , & en faites une poudre tres-subtile. Si cela ne suffit pas, l'on peut se servir de ce collyre.

Prenez de suc de fenouil quatre onces , de suc d'éclair trois onces , de suc de rue deux onces , de suc de mauve deux onces & demie , d'aloës une drachme , de vitriol deux scrupules , de verd de gris un scrupule , de gingembre & de canelle de chacun demy scrupule , de fiel d'anguille demy once , de fiel de bœuf deux drachmes , de sucre candi deux scrupules. Faites bouillir les sucs , puis y ajoutez le reste , & puis le coulez. Ce collyre est fort acré , & il n'en faut mettre que peu à la fois.

Si tout cela ne fait rien , l'on peut venir à l'opération manuelle & faire l'incision de l'ongle par le ministère du Chirurgien : puis on mettra dessus un desicatif pour empêcher l'inflammation : puis on se servira des trochisques de blanc Rhasis pour faire venir la cicatrice.

De la Meurtrissure de l'œil.

La Meurtrissure de l'œil est une tache rouge ou livide qui par un sang extravasé & répandu par les tuniques de l'œil & principalement la conjonctive & la cornée , représente tous les objets rouges. Les Grecs l'ont appelée *hyposphagma*.

Liv. II. Des Maladies de la Tête, &c. 201

Sa cause est ou externe , à sçavoir quelque coup, contusion, clameur forte ; ou interne , à sçavoir la trop quantité de sang , ou sa chaleur est excessive.

Si cette meurtrissure est recente & rouge , elle se guerit assez facilement ; mais si elle est inveterée, livide ou noirâtre , elle est plus rebelle aux remedes.

Celle qui vient de cause externe ne demande que des remedes exterieurs : ce collyre y sera fort utile.

Prenez de sang de pigeon tiré de dessous l'aile, deux drachmes ; de lait de femme demy once ; d'encens un scrupule. Mêlez tout cela pour en jeter de tems en tems dans l'œil.

Mais celle qui vient de cause interne demande une prompte saignée , des apozemes & juleps rafraichissans ; des remedes externes , premierement rafraichissans & repoussans , puis emolliens & resolutifs , la matiere s'en prendra des remedes proposez au sujet de l'ophthalmie.

Pour celle qui est inveterée & où la tache est livide ou noire , la racine de seau de Salomon conquassée & appliquée y est tres-bonne , aussi bien que le collyre suivant.

Prenez des suc de la grande éclair & de chardon beni , de chacun demy once ; de graisse de canard fonduë, deux drachmes, de myrthe demy scrupule. Faites-en un collyre.

Des Maladies de la Cornée.

Les Maladies de la cornée sont sa trop grande épaisseur , sa tache & ses pustules ; celle qui est

appelée *hypopyon*, & sa rupture. Nous avons parlé ailleurs de ses playes & ulcères.

L'Épaisseur de la cornée est une exsiccation d'elle quand elle se dessèche & se ride, ce qui arrive ou par des humeurs épaissies qui s'y insinuent, ou par l'usage immodéré des medicamens repercutifs, froids & secs dans l'ophthalmie : On la connoît non seulement par les rides qui y paroissent ; mais encore les malades voyent tout comme à travers une fumée épaisse. Celle qui vient par le mélange des humeurs épaissies repandus par la cornée, demande des collyres composez de choses acres comme nous en avons décrit quelques-uns pour la cataracte : le suc d'éclair y est tres-propre : celle qui vient par l'usage immodéré des repercutifs est incurable.

La Tache blanche ou *Albugo*, est une tache de couleur blanche qui rend la cornée si épaisse que la veüe en est fort empêchée.

Sa cause est ou une humeur pituiteuse repandue par sa substance, ou une cicatrice laissée apres les playes ou ulcères de cette partie : cette dernière est tres-difficile à guérir ; mais la première se guérit avec assez de facilité, principalement si elle est encore recente & superficielle.

Pour la guérison de celle qui vient de pituite, on employera premierement les remedes generaux ; ensuite on se servira des collyres premierement emolliens & discutifs ; & ensuite purement discutifs, comme il a été dit au sujet de la cataracte : le suc de fenouil fraîchement tiré avec quelques gouttes de baume de Perou y sont tres-bons : aussi bien que l'huyle de toile de lin & le sucre candi dissout dans de l'eau d'éclair.

Celle qui vient de cicatrice demande aussi l'usage des remèdes généraux : puis des fomentations emollientes & discutives, ensuite des discutifs tout seuls des plus doux, & finalement les plus efficaces, comme le suc d'éclaire & de petite centaurée incorporez avec du miel en consistance d'onguent : on y peut mêler l'aloës & les fiels de divers animaux.

Les Pustules de la cornée sont comme de petites vessies pleines d'une eau subtile & claire qui se met entre les écorces de la cornée & les étend : quelquefois elles sont noires & plus profondes, & d'autres fois blanches & superficielles. Il s'en fait aussi en la conjonctive, & alors elles sont rouges : ces dernières se guérissent facilement : les blanches sont plus dangereuses, & les noires encore plus : car venant à se percer, si la sanie séjourne longuement, elle fait des ulcères dangereux dans la cornée.

Pour la curation de ces pustules il y faut user des remèdes universels, comme dans l'ophthalmie : pour les externes du commencement on se servira de répercussifs mêlez avec les discutifs, puis on emploiera de purement discutifs & desséchans, la rathie, & la pierre calaminaire avec le miel, & le suc de fenouil en forme d'onguent y sont particulièrement recommandez.

L'Hypopyon est un amas de matière purulente occupant le noir de l'œil qui y survient après les grandes inflammations, contusions & playes des yeux. L'œil est rouge & enflâmé & l'on y sent une douleur pousante. Pour guérir cette incommodité on se servira premierement de discutifs mêlez avec des emolliens, comme est la fomentation décrite la première pour la cataracte. Enfin on emploiera des

remedes purement discussifs : le sang de pigeon , le suc de fenouil avec le baume de Perou , ou cet onguent , pourront être employez.

Prenez de safran , d'aloës & de myrthe de chacun une drachme , de vin trois drachmes , dans lequel vous dissoudrez le safran , puis le mêlerez avec l'aloës & la myrthe , ajoutez-y de miel six drachmes , & en faites un onguent pour en frotter les yeux.

La Rupture de la Cornée se fait le plus souvent par cause externe , comme sont les playes des yeux ; quelquefois par cause interne : ce qui arrive ou apres les ulceres des yeux , ou par une grande fluxion d humeurs par lesquelles cette tunique est si fort étendue qu'elle vient à se rompre par le milieu : si cette rupture est grande , l'humour aqueuse & quelquefois la tunique uvée sortent par icelle qui fait une perte totale de la veüe : & alors le mal est incurable ; mais si cette rupture est petite , & qu'il n'en soit sorti qu'un peu de l'humour aqueuse , l'on y peut remedier par l'usage des remedes astringeans & glutinans appliquez sur les yeux , apres la saignée & les autres remedes generaux , un blanc d'œuf mêlé avec les trochisques de blanc Rhasis y sert d'un bon remede : les fomentations astringeantes faites avec des decoctions de roses rouges , feuilles de renouée , de plantin , de bourfes à berger & de consolide dans du vin blanc y sont encore bonnes : Ce collyre est encore plus efficace.

Prenez d'aloës lavé , de ruthie preparée & de sarcocolle nourrie dans du lait de femme de chacun demy scrupule , de safran cinq grains , avec de la mucilage de coings , faites-en un collyre.

Des Maladies de l'Uvée.

En la tunique uvée l'on considère un corps & un trou qui est à la prunelle. Le corps de l'uvée a une maladie particulière, qui est sa décente : la prunelle a deux maladies remarquables, la dilatation & l'ëtrecissement, sans conter la cataracte dont nous avons déjà parlé.

La décente de l'uvée se nomme des Grecs *Propolis*. Il y en a quatre especes qui ne different qu'en grandeur ; car s'il n'en sort que bien peu, on l'appelle tête de mouche ou *myosephalus* ; s'il en sort davantage, & comme de la grosseur d'une peau de raisin on la nomme *staphyloma*. Si elle sort encore plus & pend comme une pommette, elle se nomme *mylon* ; & si avec tout cela elle s'endurcit & devienne calleuse, elle s'appelle *clavus* ou clou.

Cette décente ne peut arriver que par la rupture ou érosion de la cornée qui luy sert de barrière ; la rupture vient quasi toujours de cause externe comme playes ; l'érosion de cause interne, comme d'une humeur acre, & rongéante qui fait des ulcères : cette décente se discerne d'avec les pustules de l'œil en ce que la partie qui est descendue paroît noire ou blüe & a au fond un cercle blanc, & la prunelle paroît en partie divisée & déchirée. Elle se guerit très-differemment, néanmoins la première espece peut être traitée avec succès par l'usage des remèdes proposés au sujet de la rupture de la cornée.

La Dilatation de la prunelle appelée *Mydrasis* par les Grecs, offense beaucoup la veüe, & ceux qui en sont atteints ne peuvent pas supporter une

grande lumiere , mais voyent mieux étans en lieu obscur. Elle arrive ou de naissance, & alors elle est incurable ; ou par accident par l'intervention des causes internes & externes. Toutes les causes internes sont celles qui peuvent étendre l'uvée soit en la desséchant, comme une intemperie sèche , les longues veilles, les fièvres & autres telles maladies, soit en la remplissant ; comme les vents, les vapeurs, le grand accroissement de l'humeur aqueuse & les tumeurs & fluxions de l'uvée. Les causes externes sont des cheutes , coups & contusions qui attirent la fluxion à la partie & la retention de l'haleine , comme il arrive aux trompettes & aux femmes qui sont en travail d'enfant.

La dilatation de prunelle qui vient de secheresse apres la naissance est tres-difficile à guerir : celle qui vient de repletion se peut guerir pourveu qu'on y remédie bien-tôt. En celle qui vient de secheresse on doit humecter & refaire tout le corps, comme dans la fièvre hétique : les bains d'eau tiède, les emulsions , & l'usage du lait y sont fort recommandez : dans l'œil on peut jetter de tems en tems quelques gouttes de lait de femme.

Si cette dilatation se fait par une humeur qui remplisse l'œil, il y faudra pourvoir par remèdes internes & externes , comme dans la cataracte : s'il y a des vents, on ajoutera aux collyres & fomentations du fenouil, de la rue & de l'aneth. Si elle vient de cause externe & qu'il y ait inflammation, on la traitera comme l'ophthalmie , & s'il n'y a point d'inflammation on y appliquera premierement pour repousser , un cataplasme de farine de fèves avec des feuilles de plantain , des roses rouges & de l'eau rose : puis pour discuter on se servira de sang

de pigeon versé frequemment dans l'œil, ou d'autres discutifs convenables.

Après l'usage de ces remedes on se servira finalement de quelques astringeans qui rendent la prunelle plus étroite. Ce collyre y pourra être employé.

Prenez de roses rouges seches deux scrupules, de saffian, de spica nard, & d'écorce d'encens de chacun demy scrupule, de ruthie préparée, de spodium & d'acacia, de chacun un scrupule : mettez le tout en poudre & l'enfermez dans un noüet de toile fine : mettez-le tremper dans trois onces d'eau rose, puis jetez frequemment de cette eau dans l'œil, pressant à chaque fois le noüet : l'eau rose où ait infusé du vitriol de Chypre y est aussi tres-bonne.

L'étreccissement de la prunelle empêche aussi beaucoup à la veüe, si elle vient par accident, comme par trop grande humidité, ou secheresse, ou par defect d'esprit & perte de l'humeur aqueuse ; mais celle qui est naturelle y empêche bien peu & même ceux qui l'ont telle de naissance ont les yeux plus clairs-voyans : Il est vray que les uns & les autres ont besoin d'une grande lumiere ; car ils voyent peu en lieu obscur. L'humidité relache la tunique uvée, d'où vient que la prunelle en est étreffie. La trop grande secheresse, & la perte de l'humeur aqueuse produit le même effet en ridant, & comme s'affaissant sur son centre qui est la prunelle laquelle elle presse & rend ainsi plus étroite, le defect des esprits y contribue aussi : car les yeux en étans denuez leurs tuniques se relachent & s'affaissent.

Cette maladie se voit à l'œil : celle qui vient

par défaut & perte de l'humeur aqueuse est incurable, sinon dans des enfans, & quand elle est petite: celle qui vient de secheresse est tres-difficile à guerir: & celle qui procede d'humidité se guerit plus aisément dans son commencement & devant qu'elle soit inveterée: celle qui est causée par défaut d'esprits est ordinairement incurable, sinon dans des jeunes gens.

La curation de cette maladie est la même que celle de la precedente, ayant toujours égard aux causes qui la produisent, mais il n'y faut point d'astringeans, comme en la dilatation de la prunelle: Pour celle qui vient de la perte de l'humeur aqueuse, on y remediera par les mêmes remèdes qu'à la rupture de la cornée. A celle qui vient par défaut d'esprits, le vin d'euphrase y est recommandé.

CHAPITRE X.

Des symptomes de la veüe.

A Pres avoir veu les plus considerables maladies de l'œil & des parties qui y sont contenues, il ne sera pas hors de propos de parler icy des symptomes de la veüe: c'est à dire des divers accidens & lesions de la veüe qui surviennent à ces maladies.

La veüe peut être abolie, diminuée & depravée. Pour commencer par la depravation de la veüe, nous disons qu'elle se fait quand l'objet represente autre qu'il n'est: or cela arrive ou par la mauvaise

vaïse situation de l'objet , comme quand on remue un baton en rond on juge que c'est un cercle : ou par la situation differente des rayons , ainsi quand on se void en un miroir fendu , l'image paroît double : ou finalement par le vice de l'organe : ainsi si les deux yeux ne sont en un même plan que l'un se hausse & que l'autre s'abaisse , ou que le nerf optique soit relaché seulement d'un côté ou quand on presse un œil avec le doigt , tous les objets paroissent doubles ; ainsi quand l'humeur crystalline est mal située , la veüe en est aussi diversément depravée , comme nous l'avons veu cy-dessus ; ainsi aussi lors que les tuniques de l'œil sont imbues de quelque humeur , les objets paroissent de la couleur de cette humeur-là ; ainsi quand les humeurs sont épaissies & imbues de mauvaises humeurs , il s'en fait divers depravations de la veüe , comme nous avons dit en parlant des maladies de ces parties : où nous avons proposé divers remedes pour la curation de celles qui sont guerissables.

L'abolition de la veüe qui fait les gens aveugles se fait ou par une entiere obstruction du nerf optique , ou par une cataracte achevée , ou de la totale secheresse des humeurs de l'œil , ou par la trop grande épaisseur & condensation de ses tuniques : les remedes en sont differens selon la maladie qui les produit.

La debilité & foiblesse de la veüe est de cinq especes : 1. l'une appelée *avis vespertina* , qui rend les personnes comme choüettes qui voyent mieux le matin & le soir qu'au grand jour. Sa cause n'est autre chose qu'une dilatation de la prunelle ; ou une trop grande teneur des humeurs &

tuniques de l'œil. La seconde est appelée *Nyctalopia*, en laquelle l'on voit assez bien le jour; le matin & le soir on voit plus difficilement; mais la nuit on ne voit rien du tout. Sa cause est ou une trop grande épaisseur des tuniques & des humeurs de l'œil, ou l'étreçissement de la prunelle. La troisième n'a point de nom particulier, c'est quand on voit mieux d'un peu loin, que de trop pres les objets qui se présentent à la vue, défaut familier aux vieillards qui vient de ce que la prunelle est trop avancée: la quatrième se nomme *Myopia* qui rend les personnes louches quand on ne voit les objets que de bien pres, qui vient de ce que la prunelle est trop enfoncée. La cinquième espece s'appelle *Amblyopia*, ou *caligo*, en laquelle l'on ne voit pas parfaitement les objets en quelle distance qu'ils soient: qui ne differe de l'aveuglement que du plus au moins, & qui en est un juste avantcoureur.

Cette dernière espece de debilité de vue, vient des mêmes causes que l'entier aveuglement; mais plus foibles, comme sont une obstruction imparfaite des nerfs optiques, une cataracte qui ne fait que commencer, une secheresse & trop grande épaisseur des tuniques & des humeurs de l'œil; à toutes ces maladies l'on remediera par l'usage convenable des remedes qui leurs sont propres. Mais il y a encore trois causes bien communes & ordinaires de ce symptôme, l'une est la chaleur du foye & des autres viscères qui fait bouilloner leur sang, & envoie quantité de fumée lesquelles se mêlent avec les esprits & se portans aux yeux en altèrent la pureté. Ainsi on a remarqué que les animaux qui sont forts & courageux & les hommes extraor-

dinairement vaillans , ont ordinairement ce defaut là ; ainsi aussi les hommes qui sont animez & échaufez ou par le vin , ou par la colere ont la veüe trouble , leur fang chaud & boüillant , envoyant à tout coup des vapeurs aux yeux y font la veüe trouble.

A tous ceux-là les boüillons & apozemes rafraichiffans leur font tres-utiles : & le vin d'euphrase tant loué dans la foiblesse de veüe , tres-dangereux & pernicieux. La saignée qui affoiblit la veüe aux autres , l'éclaircit fort fort bien à ceux-cy. La seconde cause de la foiblesse de la veüe est l'indigestion & debilité de l'estomach qui envoie force vapeurs au cerveau ; lesquelles étans de là portées dans l'œil le rendent tenebreux. A cette foiblesse de veüe on remediera par l'usage des poudres digestives prises apres le repas , y mêlant de l'euphrase & tant soit peu de muscade. Mais la plus ordinaire & commune cause de cette foiblesse de veüe est une intemperie froide & humide du cerveau & de l'œil : le cerveau étant ainsi intemperé, il ne produit que des esprits impurs , de la mauvaise disposition desquels tous les sens se trouvent avoir une diminution notable en leur action , & sur tout la veüe qui en parit toujours la premiere, puis que c'est elle qui requiert des esprits plus purs & dont l'organe a le plus de sympathie avec le cerveau.

Ajoutez à cela que ce cerveau envoie quantité d'humeurs pituiteuses dans l'œil lesquelles se mêlant avec ses humeurs en alterent bien fort la constitution naturelle : l'œil étant aussi humide est moins propre à la veüe : cette humidité superflüe corrompant l'organe , & alterant la pureté des esprits.

C'est à cette cause de la foiblesse de la veüe à laquelle nous aurons égard icy , où nous pretendons de donner non seulement un regime de vivre pour ceux qui ont la veüe foible , ou qui craignent qu'elle ne s'affoiblisse , mais encore divers remedes dont on se pourra servir à la longue , soit pour conserver la veüe , soit pour la rendre plus aiguë.

Cependant puisque nous avons déjà parlé cy-dessus de l'intemperie froide & humide du cerveau , du regime qu'on y doit tenir & des remedes dont on s'y doit servir , qui sont tous utiles dans la foiblesse de la veüe (à la reserve des sternutatoires) nous nous retrancherons icy à dire & du regime du vivre & des remedes , ce qui regarde purement la veüe , renvoyans pour le reste le Lecteur à l'observation des preceptes donnez au premier Chapitre de ce Livre.

Dans le regime de vivre de ceux qui ont la veüe foible , outre les choses à quoy ils doivent se tenir , nommées plus au long dans ce premier Chapitre qui ont toutes lieu icy , il y en a encore de particulieres qui regardent proprement la veüe , soit pour ce qu'on doit éviter , soit pour ce qu'on doit observer.

Outre les choses contraires à ceux qui ont le cerveau humide , il y en a encore d'autres qui nuisent particulièrement à ceux qui ont les yeux foibles, comme la poussiere , le feu , les rayons du soleil , la neige , la fumée , la trop grande lumiere , la couleur blanche , la trop grande lecture , sur tout des caracteres menus , à la chandelle , ou aux rayons du soleil , le soudain changement d'un lieu sombre & obscur à un autre fort lumineux ; le pain sans levain , sur tout s'il y a de l'yvroye , les œufs

frits avec le beurre, le lait, les pâtisseries, la moutarde, les laitues, les grandes veilles, les jeûnes & les exercices immoderez, le mouvement trop soudain & circulaire; & leur trop grand repos; quand on tient long-tems la veüe attachée sur un objet; la constipation, la melancolie & les pleurs; toutes ces choses, dis-je, nuisent extrêmement à ceux qui ont les yeux foibles.

Toutes les choses que nous avons recommandé à ceux qui ont le cerveau humide, soit pour le regime de vivre, soit pour les remedes, peuvent avoir lieu icy; mais il y a encore d'autres choses qu'on recommande particulierement pour les yeux, & dans le regime de vivre & pour les remedes.

Dans le regime de vivre l'air clair, pur, net & mediocrement lumineux y est tres-bon: les couleurs verde, bleüe & les violettes rejouissent extrêmement la veüe; c'est pourquoy il est tres à propos de regarder souvent des objets qui ayent cette couleur: quand on s'est lassé la veüe à une trop grande lecture ou autre telle chose qui dissipe les esprits, il est tres-bon de regarder quelque chose de noir: ou au moins de verd; de se tenir quelque tems sur un lit fermé ou de regarder dans un miroir: le pain bien levé & petry avec du fenouil y est fort convenable. L'on recommande les chairs de pie, d'harondelles, d'oiseaux de proye, de becquefigue & de bouc soit mangées comme les autres chairs, soit mises en poudre pour mêler parmy les viandes; le sel theriacal & celuy d'euphrase pour en saler les viandes y sont excellens: celuy d'euphrase se fait ainsi.

Prenez du sel commun une once, de poudre

d'euphrase deux drachmes, de canelle & de macis de chacun le poids de demy écu : ajoutez-y si vous voulez de poudie de chair de pie ou d'hyron-delle, mêlez le tout ensemble & en falez vos viandes : les naveaux mêlez avec du fenouil éclaircissent aussi fort la veüe : des myrabolans confits ou la muscade confite pris apres le repas empêchent les vapeurs de monter au cerveau : une poudre digestive y ajoutant de la poudre d'euphrase fait le même effet : Pour la boisson un vin d'euphrase, trempé s'il est de besoin avec de l'eau de fenouil, est d'une merveilleuse efficace. J'ay veu des personnes âgées de quatre-vingt dix ans qui avoient recouvert la veüe par ce seul moyen. On en peut prendre un demy verre le matin, & si l'on veut entre les repas : si l'on n'y veut pas tant de façon on jettera seulement quelque peu d'euphrase dans son pot devant le repas, la pressant avec les doigts quand on veut boire : finalement le sommeil modéré delasse tres-bien les yeux affoiblis par une trop grande lecture.

Les remèdes propres à ceux qui ont la veüe faible sont les mêmes que ceux que nous avons indiqué pour l'intemperie froide & humide du cerveau à la réserve seulement des sternutatoires qui attirent la fluxion sur les yeux. Pour les pilules usuelles on se servira de celles que nous avons décrit dans nôtre Apoticaire Charitable.

Les clysteres frequens y sont tres-propres. Pour les masticatoires, on employera des raisins de Damas arrosez d'une goutte d'essence de fenouil : ou bien on pourra frotter le palais avec ladite essence dont la vapeur montant au cerveau & venant jus-

ques à l'œil les fortifiera, & ne laissera pas d'attirer : les ventouses aux épaules, & au derrière de la tête ; les cauterres & ferons appliquez au derrière de la tête entre la première & seconde vertèbre, ou derrière l'oreille y sont excellens.

Les conferves de fleurs de betoine, de sauge, de romarin, & d'euphrase : & l'opiate que nous avons décrite au sujet de la goutte-serene serviront beaucoup pour en prendre le matin au sortir du lit : le soir en allant se coucher, on en peut prendre encore, aussi bien que de la theriaque, ou du sel theriacal.

Au dehors on peut se servir de divers collyres décrits dans nôtre Apoticaire Charitable, & dans ce Traité au sujet de la Cataracte : les eaux distillées, de fleurs de cicorée, de bleüet, d'euphrase, de verveine, de fenouil, d'éclair, & aunée y sont bonnes. On y peut ajouter si l'on veut des anacardes, des girofles, du macis & de la muscade, faisant tremper le tout dans du vin blanc, puis le distillant : au défaut de ces eaux on peut mettre cuire de l'euphrase & des myrabolans chebules avec des roses fines dans du vin pour s'en laver les yeux le matin. On prend aussi la tige du fenouil un peu au dessus de la racine, on la coupe, & on la remplit de poudre de sucre candi, il en sort une liqueur qui est tres-bonne pour les yeux.

CHAPITRE XI.

Des Maladies des Oreilles.

LEs Oreilles sont aussi sujettes à beaucoup de maladies très-considérables : leur action propre qui est l'ouïe peut aussi être blessée en diverses façons, comme nous le verrons au Chapitre suivant.

Les plus considérables maladies & symptomes des oreilles sont l'inflammation, la douleur & les diverses choses qui en sortent, outre l'ulcere dont nous avons parlé autre part.

De l'Inflammation des Oreilles.

L'inflammation des oreilles est un phlegmon qui se forme en cette partie par un sang subtil & bilieux qui s'y répand, les petites veines du cerveau, ayans été ouvertes ou par la violence de quelques coups, ou par l'efficace des causes internes, comme sont la trop grande quantité ou chaleur de sang : elle se connoit par la vehemente douleur poulante qu'on sent dans la partie, par la rougeur & chaleur d'icelle qui s'étend jusques aux joues & aux tempes, & par les mouvemens convulsifs, la fièvre & les delires qui y surviennent bien souvent.

Cette maladie est très-dangereuse, sur tout quand elle attaque des corps tendres & delicats, & qu'il y survient des delires, des fièvres ardentes & mouvemens convulsifs : elle est aussi aiguë &

qui emporte son homme en peu de jours : ceux qui peuvent venir jusques au septième en rechappent ordinairement.

On la traite comme les autres inflammations ; on ouvre premierement la veine cephalique du côté du mal : & on reitere cette saignée selon le besoin : ensuite les ventouses scarifiées & autres remèdes revulsifs y auront lieu , les appliquant aux parties inferieures , & ensuite au dos & aux épaules ; l'ouverture des arteres des tempes & les sangsues appliquées derrière les oreilles , y sont bien utiles : les repercussifs y sont dangereux : s'il y en a grande nécessité , on les peut mêler avec des anodins, comme du lait de femme : mais si la douleur & l'inflammation sont extremes on peut fomentier & étuver la partie d'une decoction de laitruë & de morelle cuites en du lait de femme , & verser dans l'oreille quelques gouttes d'huile de pavor, y mêlant deux ou trois grains d'opium : & user au dedans de juleps qui rafraichissent & épaississent les humeurs , les frequens clysteres , rafraichissans & un peu purgatifs y sont encore tres-bons & utiles.

La douleur & l'inflammation étans un peu apaisées , on peut tâcher de resoudre la matiere , & si cela ne se peut avancer la suppuration au moyen d'un cataplasme fait avec des figues cuites dans du lait & mêlé avec de la graisse de porc : le cataplasme de mie de pain y est excellent lors que la douleur est grande : l'onguent basilic apaise aussi la douleur & avance la suppuration , laquelle étant achevée , on ouvrira la tumeur ou avec le fer , ou au moyen d'un liniment composé de trois parties de lait de femme & d'une partie de suc de grenouillette ; ensuite on detergera l'ulcere & on l'amenera à cicatrice.

De la douleur des oreilles.

La douleur des oreilles est une tres-grievie maladie ou plutôt symptome , elle vient quelquefois d'une simple intemperie froide ; mais le plus souvent d'une fluxion d'humeurs ou chaudes , comme le sang & la bile ; ou froide , comme la pituite & les humeurs sereuses ; ou par des vents qui y viennent du cerveau : les ulceres de cette partie y font aussi grande douleur , & encore plus l'inflammation : les causes externes qui peuvent faire le même effet sont les playes & coups , & les choses dures, aigues ou piquantes qui entrent dans l'oreille.

Ces causes externes se reconnoîtront par la seule relation du malade : l'inflammation , les playes & les ulceres par leurs signes particuliers décrits en leur lieu. Si une simple intemperie froide cause ces douleurs on ne sent nulle pesanteur ny tension en l'oreille , & on n'y apperçoit nulle tumeur ; mais s'il y a du phlegme , alors on a l'oreille & la tête pesantes , & il y a quelque autre signe de fluxion : le visage est pale & froid au toucher ; & les remedes qui rechauffent font du bien. Si c'est des humeurs sereuses , on le reconnoît par diverses fluxions de ces humeurs qui se jettent en même tems sur diverses parties , comme les dents , les yeux & la poitrine. Si c'est des vents , la douleur est vehemente qui cesse par fois , qui est conjointe avec tintement d'oreilles & sans aucun sentiment de pesanteur en la partie : si c'est une humeur bilieuse , la douleur sera aiguë & piquante avec un sentiment de chaleur en la partie ; les remedes rafraichissans feront du bien , & il sortira de l'oreille

des humiditez bilieuses, jaunâtres & acres.

La douleur d'oreilles qui vient d'une pure intemperie froide se guerit assez facilement; celle qui est causée par des humeurs pituiteuses, flatueuses ou sereuses, n'est pas fort dangereuse, mais elle dure assez long-tems; celle qui vient d'humeurs chaudes sans inflammation n'est pas fort dangereux non plus; mais s'il y a inflammation le danger y est grand à cause des facheux accidens qui y surviennent.

La douleur d'oreilles qui vient d'une simple intemperie froide sans matiere demande des remedes échaufans appliquez à la partie, comme des fomentations faites avec des decoctions d'origan, pouliot, marjolaine, serpolet & bayes de laurier, faite dans du vin: un parfum de girofles jettez sur les charbons receu dans l'oreille par le moyen d'un entonnoir, y est encor bon: aussi bien que les huyles de rue & d'amandes douces mêlez avec quelques gouttes d'huyles chimiques de marjolaine, de romarin & de girofles.

Si la douleur procede d'humeurs pituiteuses, flatueuses ou sereuses, on y remediera comme à l'intemperie froide & humide du cerveau; puis on se servira des mêmes remedes échaufans & externes que pour la simple intemperie froide de l'oreille.

Si elle procede d'humeurs bilieuses qui se jettent de tems en tems sur cette partie on y remediera, comme il a été dit au sujet du catarrhe chaud: au dehors on appliquera des remedes rafraichissans & anodins, comme pour l'inflammation.

Si cette douleur vient avec inflammation ou ulcere on y remediera comme il a été dit en parlant de ces maladies.

Enfin si cette douleur procede de quelque

chose qui soit entrée dans l'oreille , comme pierrette , ou noyaux , on le tire ou avec l'instrument propre , ou bien on verse dans l'oreille à diverses reprises de l'huile chaude pour relacher l'oreille & rendre ce qui est dedans plus lubrique & aisé à tirer , ou bien on fait prendre des sternutatoires au malade , luy bouchant puis apres les narines & fermant la bouche pour chasser dehors ce qui est dans l'oreille. Finalement, l'on se peut servir quand tout cela ne sert de rien des instrumens de Chirurgie destinez à cet usage.

Si des puces étans entrées dans l'oreille y font de la douleur , on les en peut retirer au moyen d'une petite boule faite de poils de chien & mise dans l'oreille , car infailliblement les puces s'y mettront , & on les pourra retirer avec.

Finalement quand il est entré de l'eau dans l'oreille qui y mene grande douleur , on la peut retirer dehors au moyen d'une petite syringue d'yvoire mise dans l'oreille ; mais il faut que l'extrémité qui entre dans l'oreille soit envelopée de coton ; ou bien l'on peut fourrer dans l'oreille des petits morceaux d'éponge bien sèche & l'en retirer : continuant toujours jusques à ce que l'éponge en sorte aussi sèche qu'elle y est entrée.

Des diverses choses qui sortent des cavitez des oreilles.

Il sort naturellement par les oreilles un certain excrement jaunatre & semblable à de la cire , duquel nous ne pretendons pas de parler icy , non plus que de la sanie & pus qui en sort dans les ul-

ceres, à laquelle on remédie par l'usage des deter-
sifs desquels nous avons parlé en nôtre Chirurgien
Charitable : outre ces choses il sort quelquefois
par les oreilles du sang, des humeurs aqueuses &
des vers.

Le sang peut sortir par les oreilles lors que les
veines des oreilles ont été rompues & ouvertes par
la violence de quelque coup ou playes : si ce flux
est modéré il le faut laisser couler : s'il est excessif,
on y remédiera par la saignée au bras, ventouses
scarifiées appliquées aux épaules & ligatures dou-
loureuses des extremités, & ensuite versant dans
l'oreille des choses astringeantes, comme des suc
de plantin, & de renouée, ou des decoctions de
roses rouges, ronces, balaustes & sumach faites
dans du vin rouge : ou du vinaigre, ou de l'eau
ferrée.

Il coule aussi quelquefois par les oreilles & prin-
cipalement aux enfans, une humeur aqueuse qui
vient d'un cerveau fort humide ; ce qui les délivre
quelquefois d'épilepsie, ou autres maladies dange-
reuses ; c'est pourquoy on ne le doit legerement ar-
rêter par des remèdes externes ; il vaut mieux user
au dedans des purgations & autres remèdes décrits
dans le chapitre de l'intemperie froide & humide
du cerveau.

Il s'engendre aussi quelquesfois des vers dans les
cavités des oreilles lors qu'il y a des ulcères pour-
ris & vermineux : on peut alors se servir de ce re-
mède qui tue les vers, résiste à la pourriture & de-
terge l'ulcère en même tems.

Prenez de l'huile d'amandes amères, de suc
d'ache & de petite centaurée de chacun deux on-
ces, de vinaigre deux drachmes. Faites-les un peu

222 *Le Medecin François Charitable,*
bouillir, puis y ajoûtez de myrthe & d'aloës de
chacun un scrupule & si vous le voulez plus fort,
demy scrupule de coloquinte. Mettez - les, & en
jettez dans l'oreille de tems en tems.

CHAPITRE XII.

Des symptomes de l'ouïe : comme la sur- dité, durté d'oreille, & tintement d'oreille.

L'Ouye aussi bien que la veüe peut être blessée
en trois façons : elle est abolie dans la surdité,
diminuée dans la durté d'oreille, & depravée dans
le tintement d'oreille.

De la surdité & de la durté d'oreille.

Ces deux symptomes ont les mêmes causes, qui
ne different qu'à raison du plus ou du moins, étans
plus grandes dans la surdité, & plus moderées dans
la durté d'oreille. Ces causes sont ou dans le cer-
veau, comme sont la repletion, foiblesse naturelle,
ou autre griève maladie de cette partie ; mais le
plus souvent son intemperie froide & humide : ou
dans l'oreille, comme quand elle est bouchée par
quelque tumeur, abscez, ou quelque humeur qui
vient du cerveau : les choses qui entrent par dehors
dans l'oreille peuvent aussi rendre l'ouye dure &
difficile, mais non l'abolir tout-à-fait, comme
celle qui viennent du dedans : la mauvaise con-

formation des parties de l'oreille peut encore produire le même effet, comme quand le tympan est relâché par la violence de quelque son : ou trop rendu & desséché après des fièvres & autres maladies aiguës ; ou rompu par quelque coup ou effort, ou rongé du pus : ou quand les autres parties de l'oreille sont mal constituées ou de nature, ou par la violence de quelque coup, chute ou effort : l'air froid, l'eau froide entrée dans l'oreille & les médicaments narcotiques qu'on y applique peuvent encore faire le même effet.

Si ces deux symptômes viennent par le vice du cerveau, les autres sens & la parole sont bien souvent lésés : ceux entre autres qui sont sourds de naissance sont aussi muets ; les tumeurs, matières épaisses & corps étranges entrez dans l'oreille se reconnoîtront par la seule veüe : si le malade a été enrhumé devant, on jugera que cela luy est venu par une fluxion d'humeurs pituiteuses : si une fièvre bilieuse a précédé, ou que le malade sente dans l'oreille une douleur aiguë, on jugera que la bile en est la cause : si le corps est plethorique, la douleur pesante, les veines enflées & le visage rouge & enflâmé l'on en accusera le sang : si on a été à la pluie & qu'on ait été mouillé, l'on jugera le tympan & autres parties de l'oreille avoir été relâchées : la secheresse de tout le corps donnera à connoître celle des parties de l'oreille : les coups, chutes & efforts marqueront la rupture du tympan & les ulcères accompagnez de beaucoup de sanie, acre & rongeante, signifieront que le tympan peut avoir été rongé. Finalement l'intemperie froide, humide & simple de l'oreille, se reconnoitra par les causes externes si elles ont précédé.

Pour ce qui est des prognostics ; la surdité entière & parfaite qui est inveterée, est incurable, particulièrement celle qui vient de naissance : celle qui vient dans les fièvres se guerit d'elle-même : celle qui vient de la rupture du tympan est incurable : la surdité & dureté d'ouye qui viennent du vice du cerveau & qui s'augmentent & décroissent par intervalles sont plus faciles à guerir.

La curation de ces deux symptômes est diverse selon la diversité des causes dont ils dépendent : celle qui vient d'intemperie froide & humide, ou d'autres maladies du cerveau se guerit par les remèdes propres à ces maladies, ajoutans les remèdes externes & topiques, échaufans & cephaliques, comme nous dirons dans la suite : celle qui vient d'une tumeur dure & inveterée ne se peut guerir ; celles qui viennent d'inflammation, ou de pus, se gueriront par les remèdes qui éteignent cette inflammation & font sortir ce pus. Si ce mal vient de sécheresse, on y remediera par un regime de vivre humectant, un long sommeil, des lavemens de tête & embrocations avec de l'eau tiède & des injections dans l'oreille d'huyles d'amandes douces, de lys ou de violettes : si quelque chose entrée dans l'oreille cause la dureté d'ouye, on la retirera comme il a été dit au chapitre précédent.

Celles qui viennent d'humeurs bilieuses ou de sang dans les fièvres, se guerissent ordinairement d'elles-mêmes avec ces fièvres : si elles durent plus long-tems, on y peut remedier, à la première par les purgations reiterées de l'humeur bilieuse, & à la seconde par les saignées & ventouses convenables : celle qui vient par une intemperie froide de l'oreille, simple & immatérielle ou conjointe avec
matiere

matiere & fluxion d'humeurs pituiteuses, se gueriront par l'usage des remedes échaufans & cephaliques : ou seuls & sans autre chose comme dans la simple intemperie : ou avec & apres les remedes de l'intemperie froide & humide du cerveau, s'il y a une fluxion d'humeurs pituiteuses.

Ces remedes externes s'appliqueront ou en forme de fomentations, ou de parfums, ou d'injections. Pour les fomentations l'on peut prendre des choses cephaliques & discutives, comme la betoine, la marjolaine, l'origan, la sauge, le poulior, le ferpolet, les bayes de laurier, la canelle & gyrosles, les cuire dans du vin & de l'eau & en fomentier chaudement l'oreille, ou en recevoir le parfum par le moyen d'un entonnoir : si on veut cette decoction plus forte, on y peut ajoûter une drachme ou deux de poulpe de coloquinte, ou de racines d'ellebore blanc : le parfum de gyrosles jettez sur des charbons ardens y est aussi tres-bon.

Mais les injections y sont encore plus efficaces. On recommande fort les huyles tirez chymiquement de gyrosles, rômarin, marjolaine, sauge & fenouil ; mais à cause qu'ils sont trop forts, on fera bien de les mêler avec d'autres simples huyles, comme l'huyle de castoreum & celui de rue. L'esprit de vin où a infusé de l'ellebore blanc, jetté tout chaud dans l'oreille y est tres-bon, aussi bien que la graisse d'anguille qui tombe en la rotissant : les siels d'animaux mêlez avec une pareille quantité de miel enveloppez de la peau d'un oignon & échaufez y sont encore recommandez, aussi bien que le suc qui se tire des oignons qui ont long-tems infusé dans de l'eau de vie.

Dans l'usage de ces injections ces choses sont à

P

remarquer , premierement qu'il les faut toujours jeter dans l'oreille un peu chaudes. Secondement qu'il n'en faut jeter que deux ou trois gouttes à la fois , & nettoyer l'oreille devant que d'en mettre de nouvelles. Troisièmement qu'après l'injection il faut boucher l'oreille avec du coton musqué , & se coucher sur l'oreille saine.

Quelques-uns conseillent dans un cas desesperé l'onction du mercure , mais il y a toujours du danger , & il y faut apporter beaucoup de precaution.

Du Tintement d'oreilles.

Le mot de Tintement d'oreilles se prend diversement chez les Auteurs : quelques-uns entendent par ce mot toutes sortes de depravations de l'ouye, comment qu'elles se fassent & d'où qu'elles viennent, comme nous le prenons icy. Quelques autres, & la plupart, n'entendent par ce mot que cette depravation de l'ouye qui vient par des vents ou vapeurs enfermées dans l'os petreux , lesquelles venans à se rompre, causent un son importun dans l'oreille : pour les autres depravations de l'ouye , quand on n'entend que confusement ils les appellent d'un nom general *Paracusis* , ou *Obanditio*.

Ces tintemens d'oreilles ou depravations de l'ouye sont fort differentes entre elles. On entend quelquefois comme un son d'eau rapide & courante, quelquefois comme un tambour, comme le bruit d'une maison ou d'un arbre qui tombe, d'un coup de mousquet, ou d'un bordonnement d'abeille.

Les causes de ces sens depravez & tintemens d'oreilles sont ou des vapeurs, ou des vents qui

s'élevent ou de tout le corps, comme dans les fièvres, ou de quelque partie particuliere, comme le foye, la ratte, l'estomach, le mesenteré & la matrice. Le plus souvent elles viennent seulement du cerveau quand il est remply d'humeurs gluantes & visqueuses, d'où s'élevent ces vents & flatuositez : quelquefois ces vents s'élevent des humeurs pituiteuses contenuës dans l'oreille-même : l'on conte encore entre les causes du tintement d'oreilles les coups & cheutes qui agitent les esprits ; les sons vehemens, les püces & autres animaux entrez dans l'oreille : les ulceres des oreilles ; la chaleur du sang contenu dans l'artere de l'oreille, la foiblesse de l'oreille & son sentiment trop delicat.

Les causes & differentes especes de tintement d'oreilles se reconnoissent ainsi. S'il vient de flatuositez le tintement revient par intervalle : S'il vient par le consentement des parties inferieures, on le reconnoitra par les signes des maladies de ces parties-là : S'il vient du cerveau, les autres sens s'en sentent aussi, & l'on a où on a eü des douleurs & pesanteurs de tête : si le tintement est continuel & sans relache le mal est dans l'oreille. Si la matiere est froide les remedes échaufans font du bien : si le mal vient d'intemperie chaude ou d'un sentiment trop exquis de l'oreille ; l'on y sent une chaleur manifeste, les medicamens échaufans & carminatifs leur nuisent, & le malade dans les tems même de sa santé ne pouvoit pas souffrir les sons vehemens sans douleur.

Le prognostic de cette incommodité est tel. Le tintement d'oreilles qui est inveteré & qui vient de cause froide, est de difficile guérison, & degeneré

bien souvent en une entiere surdité : celui qui est encore recent & vient de cause chaude , se guerit plus aisément.

Pour ce qui est de la curation : celui qui vient par consentement des autres parties se guerit par l'usage des remedes propres aux maladies de ces parties : celui qui vient par des vents qui s'élevent des humeurs pituiteuses contenues dans l'oreille doit être traité comme la surdité qui vient de même cause mêlant des carminatifs parmi ces remedes externes , comme sont les huyles & essences d'anis & de fenouil , & l'huyle de laurier. Celui qui survient aux ulceres des oreilles ne demande point d'autre cure particuliere , sinon de mêler de ces mêmes carminatifs avec les autres remedes qu'on fait pour ces ulceres. Si des puces ou autres animaux entrent dans l'oreille font ce tintement , on les en tirera comme nous avons dit au chapitre precedent. S'il vient de foiblesse , comme apres les grandes maladies , on y remediera par un regime de vivre restaurant & rétablissant les forces. Les huyles de camomille & d'amandes douces pourront être employez à l'exterieur : & finalement s'il procede ou de trop grande chaleur ou d'un sentiment trop exquis on y remediera par un vivre rafraichissant & humectant : & on versera dans l'oreille quelque decoction d'orge , ou suc de nymphée, de violette , de laitue & pourpié , avec un peu de camomille : & si cela n'y fait rien , on y met des suc de jusquiame & de pavor, mais avec precaution.

CHAPITRE XIII.

Des Affections des narines , comme le Polype, le Sarcoma , l'Hémorrhagie , l'Odorat leſé , rhûme & éternuemens immoderez.

ENTRE les maladies des narines l'on conte le polype & les *sarcoma* , outre les ulcères dont nous avons parlé ailleurs. Et entre leurs ſymptomes l'on met l'odorat perdu , diminué ou depravé , la puanteur des narines , l'hémorrhagie , le rhûme & les éternuemens immoderez.

Du Polype & du Sarcoma.

Le Polype & le *Sarcoma* ſont des excroifſſances de chair qui viennent aux narines : le *sarcom* eſt ſans aucune forme ou figure , mais le polype a des petites racines & s'étend au large à la façon du poiſſon nommé Polype : c'eſt une chair molle, blanche , ou rouge , ou livide qui s'enfle fort dans le tems que le vent de midi ſoufle & ſe diminue en tems de biſe.

La cauſe de ces deux tumeurs eſt une humeur épaiſſe , gluante & pituiteuſe qui décend du cerveau & eſt mêlée avec quelque partie de ſang , ou de mélancolie : le *sarcoma* vient quelquefois de la trop grande quantité d'aliment qui flûe aux narines : & alors il eſt plus facile à guerir : mais le po-

lype est de tres - difficile guerison , principalement quand il est livide & chancreux , & en la partie supérieure des narines : celui qui est mol , blanc , ou rouge cede plutôt aux remedes.

Pour la curation de ces deux tumeurs on la commencera par les remedes propres à l'intemperie froide & humide du cerveau : puis on tâchera de consumer cette chair superflue par l'usage des medicamens convenables : comme est celui qui se fait des trois especes de grenades conquassées dans un mortier , puis on en exprime le suc , & on le cuit en forme de liniment dans lequel on trempe une tente de laine ou de toile qu'on fourre dans les narines ; l'eau alumineuse , l'esprit de vitriol & l'eau mercuriale sont encore plus forts ; une tente trempée dans du suc de pied de veau mêlé avec de l'eau de plantin y est encore bonne ; mais sur tout le mercure precipité mêlé avec du miel rosat : en y trempant une tente , y est tout-à-fait merveilleux. Devant que se servir de ces medicamens acres & rongeurs , l'on fera bien de munir les narines de quelque onguent ou liniment rafraichissant , pour les empêcher d'être offensées par l'acrimonie de ces medicamens caustiques.

Si tous ces remedes sont inutiles , l'on viendra à l'operation manuelle , & l'on appellera un habile Chirurgien pour le faire.

*De l'Odorat perdu , diminué
& depravé.*

L'Odorat aussi bien que tous les autres sens peut être aboly & perdu tout-à-fait , ou diminué,

ou depravé. Il est aboly ou diminué par les mêmes causes selon qu'elles sont plus ou moins fortes. Ces causes sont ou une intemperie froide & humide du cerveau : ou une obstruction des conduits mammillaires faite ou par une abondance d'humeurs pituiteuses ou par des tumeurs & excroissances, comme sont le polype & le sarcoma, ou une compression de ces mêmes conduits faite ou par des humeurs pituiteuses ou autres, amassées en la partie antérieure du cerveau, ou par quelque tumeur ou par une conformation vicieuse des narines ; ainsi les camus ont ordinairement peu d'odorat.

La cause de l'odorat depravé est une odeur mauvaise qui frappe continuellement les narines & laquelle s'élève ou des ulcères & tumeurs des narines, ou d'une pituite qui pourrit auprès des narines, ou des vapeurs pourries qui s'élèvent de l'estomach, des gencives, ou du cerveau, & qui infecte tellement les conduits mammillaires que toutes les odeurs qui y viennent du dehors semblent puantes.

Si l'abolition ou diminution de l'odorat viennent d'une intemperie froide & humide du cerveau, elle se reconnoitra par ses signes. Le polype & le sarcoma se voyent à l'œil : si la matiere qui fait le mal est contenuë dans les conduits des narines, la parole & la voix en sont aussi offensées : & non pas quand elle est contenuë ou dans les conduits mammillaires, ou dans la partie antérieure du cerveau : l'on connoitra facilement le lieu d'où s'élèvent les vapeurs qui depravent l'odorat par les signes & symptomes qui accompagnent les maladies de ces parties.

Les lésions de l'odorat qui viennent de naissance sont incurables ; celles qui sont inveterées sont tres-difficiles à guerir ; mais celles qui viennent de rhûme , & qui ne sont que commencer sont assez faciles à guerir & souvent d'elles-mêmes.

L'on les traitera diversement selon les differentes causes d'où elles procedent : celles qui viennent d'intemperie froide & humide se gueriront par l'usage des remedes de l'intemperie froide & humide du cerveau , & du catarrhe froid : celle qui se fait par une obstruction des conduits par une humeur pituiteuse , demande les mêmes remedes , & sur tout , l'usage continué des errhines , sternutatoires , apophlegmatismes , & baumes odorans : l'odeur du vinaigre & l'eau de vie odorée ou fourrée dans les narines , y est bien bonne : si cette obstruction se fait par un sarcoma ou un polype , on y remediera par l'usage des remedes propres à ces maladies.

La Puanteur d'haleine qui vient des parties inferieures & qui parvenant aux narines infecte les odeurs & deprave l'odorat , se guerit par les remedes propres aux maladies de ces parties-là : quand elle vient du polype , ou du sarcoma , ou des ulceres des narines , elle ne demande autre remede que ceux que nous avons designé cy-dessus parlans de ces maladies : celle qui vient de naissance est incurable quand elle vient d'une pituite pourrissante dans le cerveau ou dans les conduits & aupres des narines , on y remedie premierement par les remedes de l'humidité du cerveau , & ensuite par le moyen des errhines deterifs faits avec du suc de bettes tiré avec de l'eau de nicotiane : ou avec une decoction de petite centauree & de calament

dans du vin blanc : celui-cy est encore plus fort.

Prenez de racines d'Iris de Florence demy drachme , d'elébore blanc & de poivre long , de chacun demy scrupule , des semences d'anis & de marjolaine seche en poudre de chacune un scrupule, d'euphorbe un grain , d'huyles de nard , de violettes jaunes & de violettes de chacun autant qu'il en faudra. Faites - en un onguent mol dont vous oindrez le dedans des narines avec une plume ou une tente. Cependant pour tromper l'odorat on fera bien de sentir souvent des choses odorantes, comme grains musquez , pommes d'ambres & semblables odeurs.

De l'Hemorrhagie.

Le mot d'hémorrhagie se prend quelquefois dans une signification plus étendue pour toutes sortes de pertes de sang d'où qu'il vienne : mais le plus souvent on entend par ce mot les pertes de sang par le né.

Ce sang qui sort par les narines vient le plus souvent des veines & arteres du cerveau , ou il coule seulement des veines des narines , quelquefois il vient de plus loin , c'est à sçavoir des parties inferieures, comme le foye , la ratte ou la matrice.

L'hémorrhagie est ou critique qui arrive dans les fièvres & inflammations internes , ou sans fièvre lors que la nature se décharge d'un sang superflux ou intemperé par cette voye , ou symptomatique, quand le sang est mauvais , ou la faculté retentricie foible qui laisse couler ce sang sans qu'il en revienne aucune utilité de cette évacuation.

Les causes des hemorrhagies sont ou la trop grande quantité de sang qui ouvre les oreilles des veines, & alors on nomme cela *anastomose* : ou qu'il y cause une rupture ; la trop grande chaleur qui ouvre encore les veines ; la trop grande subtilité qui passe à travers les tuniques des vaisseaux, & on l'appelle *diapedesis*, & son acrimonie qui les ronge, & on la nomme *ulcerosis* ; ainsi toutes les causes externes qui peuvent multiplier le sang, comme la bonne chere & l'oisiveté ; ou l'échauffer, subtiliser & rendre acre, comme l'usage du vin, des épiceries & autres choses acres, le soleil ardent, l'exercice immodéré & semblables choses peuvent causer une hemorrhagie. Ajoutez à cela les coups, playes, cheutes & contusions qui peuvent rompre ou diviser les vaisseaux, & on l'appelle *telexis*, ou *rupture*.

L'hemorragie se connoît d'elle-même : Ses différentes especes se discernent ainsi : celle qui est critique se connoît par le soulagement que la nature en reçoit, & dans les maladies elle arrive en un jour critique : si elle est symptomatique, alors elle ne fait qu'affoiblir le malade sans le soulager aucunement ; & elle arrive ou au commencement du mal, ou en un mauvais jour. Si elle se fait par *anastomose* le sang est subtil & coule abondamment & par intervalle ; si c'est par rupture, le sang coule continuellement & est le plus souvent épais : si c'est par érosion le sang est intemperé & jaunâtre, & il sort quelquefois du pus ou de la sanie avec. Si c'est par *diapedese*, il en sort peu de sang & fort subtil. Si la quantité excessive du sang fait cette hemorrhagie le visage sera rouge & les veines enflées & tendues : si c'est par la chaleur,

acrimonie ou subtilité excessive , il paroitra tel : si cette perte arrive par la foiblesse de la faculté re-
tentrice , il sort peu de sang & par intervalle , le
visage est pâle & tout le corps debilité. Si ce
sang vient immédiatement des veines du nez , il en
sort peu & on l'arrête facilement. S'il vient du cer-
veau , il en sort plus , & on ne l'arrête pas si aisé-
ment : s'il vient des parties inferieures on le con-
noitra par les tensions , douleurs & autres acci-
dens de ces parties : s'il sort des veines , il est plus
épais & rouge , & coule plus lentement. S'il vient
des arteres , il est chaud , plus beau & pur , & sort
avec impetuosité.

Le pronostic de ce symptome est tel : l'hemor-
rhagie modérée qui arrive en un jour critique est
salutaire & bonne : celle qui est en trop grande ou
en petite quantité, ou qui arrive au commencement
du mal, qui arrivent en des corps melancoliques &
pituiteux , ou à des vieillards ; celle qui vient de
foiblesse ou de rupture & erosion des vaisseaux , est
tres-mauvaise : celle qui arrive de tems en tems à
des corps replets & sanguins , les delivre de beau-
coup de maladies.

Pour ce qui est de la curation de l'hemorrho-
gie : il ne faut pas l'arrêter quand elle arrive en un
jour critique , ou bien qu'elle prend à ceux qui y
sont accoutumés de long-tems , à moins qu'elle ne
devienne immodérée. Celle qui est purement sym-
ptomatique peut être seurement arrêtée par l'usage
des remedes convenables.

Et premierement pour user de diversion on saig-
nera le malade à diverses reprises au bras du côté
de la narine qui saigne , & même au pied pour
tirer de plus loin , ensuite les ligatures douloureuses

des extremittez , les ventoufes appliquées à l'hypocondre du côté du mal , ou aux pieds & parties inferieures , ou aux bras. Les cauterés actuels aux plantes des pieds auront lieu , puis on employera les oxycrats les appliquant sur la region du foye , au col , au front & aux narines ; les anacollemes appliquez aux tempes , l'eau froide jettée sur le visage , le vinaigre tenu dans la bouche & jetté dans l'oreille ; & plusieurs medicamens pour appliquer aux narines , comme du coton d'écritoire fait en forme de tente , l'ortie conquassée & appliquée , la racine de pavot sauvage , la fiente d'âne seche & mêlée avec du suc d'ortie. Que si tout cela ne sert de rien , l'on peut venir aux escarotiques lesquels arrètent à ravir tout flux de sang ; le vitriol blanc en poudre mêlé parmy du coton en forme de tente y est bon : mais le vitriol brûlé est encore plus efficace.

Cependant on se servira en dedans des juleps qui rafraichissent & épaississent les humeurs & d'autres remedes spécifiques. L'oxycrat pris en grande quantité y est efficace : le spica nardi en poudre pris au poids d'une drachme dans de l'eau de plantin y fera encor utile , aussi bien que le suc d'ortie pris au poids de trois onces : dans une extremité on pourra recourir au laudanum , ou au syrop de pavot pris au poids d'une once avec quatre onces d'eau de plantin.

Il ne sera pas mauvais d'user de tems en tems de purgations douces pour évacuer les humeurs secheuses , subtiles , & acres qui se mêlans parmy le sang le rendent plus fluide : on pourra se servir de myrabolans & de rhubarbe , lesquels purgent doucement & puis rétraignent , y ajoutant des tamarsins pour rafraichir.

Prenez de tamarins demy once , de feuilles de plantain une poignée ; cuisez-les dans une suffisante quantité d'eau , jusques à ce qu'il en reste environ quatre onces. Coulez-les & y mettez infuser de rhubarbe une drachme , de myrabolans citrins demy drachme , de spica nardi sept grains , l'ayant derechef coulé , dissolvez - y de syrop rosat une once , & de rhubarbe en poudre un scrupule. Faites-en une potion.

Et parce que ce mal retourne bien souvent apres avoir été arrêté , même par l'usage de tous ces remedes , étant fomenté par quelque intemperie & chaleur du foye , des reins ou de la ratte , on y remediera par les remedes externes , comme sont les epithemes & cerats rafraichissans mis sur ces parties : & au dedans principalement , on emploiera frequemment les remedes que nous avons indiqué cy-dessus , pour fortifier & rafraichir le foye dans le rhumatisme , comme la teinture de roses & de coraux , la conserve d'églantier , & le syrop de suc de pommes.

Le regime de vivre bien ordonné y sert beaucoup : ceux qui sont sujets à ce mal se garderont de la grande chaleur & des rayons du soleil , des exercices violens , des veilles immoderées , de la colere : ils s'abstiendront du vin pur , des épiceries , & viandes acres , chaudes & salées , des bouillons & viandes trop humides ou trop nourissantes. L'air un peu froid leur est bon , le sommeil , le repos , la tranquillité d'esprit ; & les viandes qui nourrissent peu , & qui épaississent , comme sont les pieds des animaux , les œufs durs , le ris , les coings , les nesses , les sorbes , grenades , limons , oranges , citrons ; pendant l'accez on leur peut

238 *Le Médecin François Charitab'e,*

donner quelques bouillons & orges mondez , & panades. Leur boire sera une decoction de sandal dans de l'eau calybée , dans laquelle on fera bien de cuire toutes leurs viandes.

Du Rhûme.

Ce mot de rhûme est pris bien souvent dans une signification generale pour toute sorte de defluxions , & principalement celles qui tombent sur la poitrine ; mais la plûpart des François entendent par ce mot , cette sorte de fluxion qui tombe du cerveau sur les narines , par lesquelles s'évacuë une grande quantité d'humeurs crûës & pituiteuses qui étans amassées dans les parties anterieures du cerveau y demeurent jusques à ce que le cerveau s'en décharge , y étant excité ou par la trop grande quantité de ces humeurs , ou par l'intervention des causes externes qui les fondent , comme le chaud , ou compriment ou affoiblissent le cerveau , comme le froid.

Ce rhûme n'a pas d'autres causes que le catarrhe froid , & il se traite de la même façon , seulement faut-il s'abstenir d'errhines & sternutatoires qui attirent à la partie affectée : l'on louë fort les parfums de maltich , de marjolaine & de nielle : Cependant on ne se doit pas mettre en peine de l'arrêter puis qu'il preserve de beaucoup de maladies ceux qui en ont de tems en tems : leur cerveau se déchargeant fort bien par ce moyen.

Des Eternuemens immoderez.

Encore que l'éternuement soit une chose qui ar-

rive presque à tout l'homme & fains & malades sans les incommoder autrement, mais au contraire décharge bien le cerveau; cependant il arrive quelquefois qu'étant excessif il peut causer des hemorrhagies, & des fluxions sur les yeux; qui degenerent en une entiere privation de la veüe, comme on a veu des exemples dans des fièvres aiguës, il abbat bien souvent les forces: & dans des phthifides, plevresies, inflammations de pöümons & crachemens de sang il est tres-mauvais: car par ce grand effort que fait le cerveau dans l'éternuement il se peut rompre quelque veine ou artere dans les pöümons: c'est pourquoy il est necessaire d'y remedier & de l'arrêter.

Les causes de ces éternuemens sont ou internes, comme des humeurs ou vapeurs acres qui tombent du cerveau, ou qui s'élèvent d'embas; ou externes, comme les medicamens sternutatoires, le serain, les rayons du soleil, & telles autres choses qui irritent la tunique interieure des narines; d'où vient que le cerveau fait effort pour chasser ce qui l'incommode.

Quand on est obligé de remedier à ces éternuemens: on le peut faire par l'éloignement des causes externes s'il en vient: s'il se fait par cause interne, & premierement par des vapeurs acres qui s'élèvent de tout le corps dans les fièvres, la saignée, les ventouses appliquées aux épaules, les frictions & ligatures des extremités, & les autres remedes revulsifs auront lieu; aussi bien que les juleps, emulsions, & orges mondez, qui rafraichissent, humectent & font dormir. Ensuite d'oindre les narines de beurre frais ou d'huyles de violettes & d'amandes douces, de recevoir la vapeur de l'eau tiède, ou de tirer avec les narines du lait tiède.

Il arrive le plus souvent que ces éternuemens excessifs arrivent dans le commencement des rhûmes par le nez , lors que la matiere est acre d'elle-même , ou fondue par l'ardeur de l'air & du soleil qui luy donne une acrimonie , au moyen de laquelle passant par les narines elle les irrite, & quelquefois les ulcere : alors un parfum de mastic & tarcamaata épaisissant ces humeurs leur ôte cette acrimonie & meurt le rhûme : un peu de sommeil fait le même effet : cependant on parfumera & oindra les narines comme nous venons de dire.

CHAPITRE XIV.

Des Maladies de la Langue.

LA Langue a diverses maladies, comme tumeurs & ranules, outre l'âpreté, noirceur & secheresse, dont nous avons parlé en traitant des symptomes des fièvres. Ses symptomes sont les divers empêchemens de la parole & les diverses depravations, diminution & abolition du goût.

Des Tumeurs de la Langue.

La langue aussi bien que les autres parties du corps souffre quelquefois inflammation, d'autresfois il y vient une tumeur œdemateuse, & quelquefois aussi, l'aliment y flue en si grande abondance qu'elle en reçoit un notable, mais aussi dommageable accroissement; car la parole en est fort empêchée.

L'inflâma

L'inflammation vient par fluxion d'un sang qui s'extravase & se répand par la substance de cette partie ; elle est accompagnée de douleur , chaleur & rougeur : la tumeur œdemateuse vient par une fluxion pituiteuse du cerveau : la langue est blanche , la salive abondante & le gout fort diminué & fade : le simple accroissement de la langue n'a point de ces signes.

Ces tumeurs empêchent toujours bien fort à la parole , quelquefois aussi elles sont dangereuses ; car la langue venant à croître demesurement , il y a danger de suffocation : quand elles approchent du chancre , qu'elles sont dures , livides , & avec une douleur poignante , elles sont aussi dangereuses & presque incurables.

L'inflammation de la langue se traite par les saignées , les veitouses aux épaules , gargarismes rafraichissans & repoussans , les purgations de pituite , ouverture des ranules ou veines qui sont sous la langue , gargarismes discutifs & resolutifs ; & si la matiere tend à suppuration , les figues grasses coupées par le milieu & appliquées , & les gargarismes faits avec une decoction d'orge , de matrice , de violettes , de figues , de fenugrec & de syrop de jujubes y auront lieu , ensuite on ouvrira l'abscez & on le detergera avec une decoction d'orge , d'agrimoine & de plantain mêlée avec du miel rosat.

Pour la tumeur œdemateuse , on purgera premierement le cerveau avec les pilules d'agaric ; & cochies , ou *sine quibus* : puis on lavera la bouche de suc de limons & d'ozeille avec de l'oxymel : & sur la fin on y peut ajouter un peu de pyrethre , du gingembre & de sel gemme ; les clysteres acres y

Q

sont encore bons. Quelques-uns conseillent d'appliquer des sangsues à la langue : ou de la scarifier profondement , & ensuite la laver avec de l'eau salée.

La tumeur de la langue qui vient d'une simple superfluité d'aliment est incurable.

De la Ranule.

Le Ranule est une tumeur charnuë qui s'engendre sous la langue , molle , lache & œdémateuse, qui contient dans soy une tumeur semblable à un blanc d'œuf , & quelquefois à du miel.

Sa cause est un sang pituiteux & gluant qui s'y amasse par congestion , ou qui y fluë par voye de fluxion.

Cette tumeur n'est pas dangereuse pour la plupart du tems , sinon lors qu'elle est noire & dure, & approche de la nature du chancre , ou lors qu'il y a fièvre & grande douleur ; car alors elle peut degenerer en squinance : il y a aussi du danger quand elle se forme dans les enfans qu'elle peut suffoquer si elle vient demesurément grande.

Pour la curation de ce mal , il est besoin de purger premierement le cerveau ; puis on tâchera de consumer & discuter cette tumeur au moyen des poudres qu'on met sous la langue frequemment, & principalement en entrant dans le lit : l'hyssope sec mêlé avec des écorces de grenades & du sel ammoniac y est fort bon : comme aussi les gargarismes faits avec des decoctions de balaustes , de galles & d'alun : mais cette methode reussit bien rarement ; & l'on est obligé de venir à la section faite par la main de l'habile Chirurgien , on éva-

cuera bien toute la matiere: l'ouverture étant faite, on mondifiera l'ulcere & on le cicatrifiera au moyen d'un gargarisme de vin rouge où ait cuit de l'alun; & si l'ulcere devient inveteré, on y emploiera l'huile de soulfre mêlé avec quatre fois autant d'eau rose.

Des divers empêchemens de la parole.

La Langue est l'instrument & l'organe & de la parole & du goût, l'une & l'autre de ces fonctions peut être lésée en diverses manieres: Et pour commencer par la parole, elle peut être perdue entièrement, diminuée & depravée: elle est abolie quand on ne peut absolument point parler, diminuée quand on parle avec peine, & depravée quand on ne peut pas bien prononcer certaines lettres comme l, p, r, ou quand on prononce souvent la même syllabe devant que pouvoir achever le mot.

Ces symptomes dépendent de quelque maladie de la langue, du cerveau ou des nerfs; ainsi les tumeurs & les playes de la langue empêchent bien fort la parole, aussi bien que quand elle est trop courte, ou si le fil n'a pas été bien coupé. Le cerveau trop sec a des conceptions si promptes que la langue (principalement quand elle est foible sans cela) ne les peut pas suivre, d'où vient qu'on hésite & qu'on redit souvent le même mot ou la même syllabe: mais ces symptomes viennent la plupart du tems d'une intemperie froide, humide & pituiteuse & du cerveau & de la langue; d'où vient que ces humeurs pituiteuses se jettans sur les nerfs, les bouchent totalement ou les relachent entière-

ment, & alors se fait l'aphonie ou paralysie de la langue, quand on ne peut absolument point parler : ou les bouchent en partie seulement, ou les lachent imparfaitement, & alors se fait la difficulté de parler : ou bien ces humeurs pituiteuses se jettans sur la langue même l'humectant par trop, d'où vient la peine qu'on a à prononcer les R.

Toutes ces maladies sont tres - difficiles à guérir pour ne pas dire impossibles : j'ay essayé pour ce sujet tous les remedes imaginables, sans en avoir jamais receu aucun soulagement ; un bon regime de vivre y fait plus que tout le reste. Il faut éviter le grand froid, le chagrin, la tristesse, la crainte, la trop grande abstinence & l'exercice excessif. Les fruits crus & aqueux, boire quelquefois un peu de vin pur & prendre un exercice moderé, se tenir chaudement les pieds & la tête ; & quand on a à parler pour chose d'importance chasser la crainte, se réjouir le cœur avec un verre ou deux de bon vin, ou quelque cueillerée d'eau clairette & monter des lieux hauts & élevez pour s'exciter ; puis étant encor tout échaufé entamer le discours qu'on veut tenir sans l'avoir premedité auparavant.

Cependant si l'on veut essayer les remedes, on commencera par une forte purgation de l'humeur pituiteuse, & on essayera les autres remedes de l'interperie froide & humide du cerveau ; puis on ouvrira les veines qui sont sous la langue : & se servira de l'apophlegmatisme en forme liquide que nous avons décrit en nôtre Apoticaire Charitable ; finalement pour fortifier les nerfs & muscles de la langue on lavera & frotera la langue avec des suc de sauge, de romarin, de lavande & de betoine : on tiendra la nuit sous la langue certaines poudres

cephaliques composées de canelle, de girofles, d'éponges, d'églantier, marjolaine & roses rouges avec un peu de sel gemme & de moutarde ; l'on tiendra souvent dans la bouche des cubebes ou de la racine de betoine, ou du romarin. Quelques-uns conseillent de manger souvent des hyrondelles, d'autres de tenir du gravier dans sa bouche, & d'autres enfin de prendre au dedans de l'eau ou esprit de cerises noires.

Pour l'hesitation de ceux qui ont le cerveau sec & les conceptions si promptes que la langue ne les peut pas suivre, elle se corrigera plutôt par la raison & la coutume que par les remèdes humectans qu'on y ordonne.

Des symptomes du Goût.

Le Goût peut être aussi aboly, diminué & dépravé ; il est aboly & diminué par les mêmes causes selon qu'elles sont plus ou moins efficaces : ces causes sont une intemperie froide & humide du cerveau & des nerfs, de la langue, l'obstruction & la compression de ces mêmes nerfs par des humeurs ou des tumeurs ; l'intemperie froide & humide de la langue & les tumeurs, pustules & ulcères qui s'y font : le goût est dépravé lors que la langue est imbibée de quelque humeur vitieuse. Si c'est de la bile, tous les objets semblent amers ; si c'est de la pituite salée, les objets semblent tous salez ; si c'est de la simple pituite, ils semblent fades : & acides si c'est de la mélancolie : si c'est de la douceur, c'est du sang : si c'est une saveur abominable, cela vient d'une insigne pourriture & corruption dans l'estomach.

Ces symptomes lors qu'ils viennent de froideur, humidité, obstruction ou resolution des nerfs, du cerveau ou de la langue, ne demandent pas autre cure que celle qui est due à ces maladies-là : des tumeurs, il en est de même, aussi bien que des ulcères & pustules de la langue : du miel rosat avec un peu d'huile de vitriol ou de soulfre, y est excellent. Celle qui vient d'humeurs vitieuses & dont la langue est imbuë : si c'est avec fièvre, elle se guerira avec ces fièvres : si c'est sans fièvre : cela marque qu'on a besoin de purgation qu'on accommodera à l'humeur peccante.

CHAPITRE XV.

Des Maladies & Affections des Dents, des Gencives, & des Machoires.

L'On conte entre les maladies de la tête celles qui surviennent aux parties contenues dans la bouche, comme sont les dents, les gencives, les machoires : le gargarçon, la luette, celles de la bouche même, & celles des lèvres qui la ferment.

Les principales maladies & affections des dents sont leur carie, leur noirceur & saleté, leur branlement & mobilité, leur stupeur & agacement, & leur douleur.

De la Carie des dents.

La Carie des dents se fait ou par des fluxions

d'humeurs acres qui se jettent dessus , ou par l'usage des choses trop chaudes ou trop froides , du sucre & autres choses douces , & des fards où entre le mercure ; la negligence de se les laver & nettoyer apres le repas y contribué ; car il demeure entre les dents quelque petite partie des viandes qui venans à se pourrir gatent & carient les dents ; souvent aussi il s'engendre des vers dans les dents qui les rongent entierement.

La Carie des dents est incurable : tout ce qu'on y peut faire c'est d'empêcher que le mal ne se communique aux parties qui sont encore entieres : ce qu'on fera par l'éloignement des causes nommées cy dessus & par l'usage de certains gargarismes & dentifrices qui sont propres à cela. Si donc le mal vient par fluxion d'humeurs acres on l'arrêtera, comme nous dirons en parlant de la douleur des dents , ayans toujours égard au foye & à la rate d'où vient le plus souvent cette humeur acre. Si le mal vient des vers contenus dans les dents , on les tuera avec des choses ameres , l'aloës mêlé avec un peu de camphre & d'eau de vie , & appliqué avec du coton y fera bon , aussi bien que le suc des racines d'éclaire, ou de petite centauree. S'il vient de cause externe on les éloignera , si faire se peut. Finalement on se servira de dentifrices en toute forme ; apres le repas il fera bon de se laver la bouche & les dents avec un peu de vin , où ait cuit du romarin & des roses rouges. Et le matin on se servira de l'esprit de vitriol & d'autres dentifrices, comme nous avons dit en nôtre Apoticaire Charitable.

*De la noirceur & autres mauvaises couleurs
& saleté des dents.*

Les dents sont sujettes aussi à devenir noires, jaunes, puantes, sales & chargées de vilenie : ce qui arrive, ou par des causes externes, comme des viandes gluantes, comme le fromage & la chair de bœuf, ou douces, ou chaudes & vaporeuses, sur tout si on ne se les lave pas bien après : les fards, & l'onction faite avec le mercure y peuvent aussi beaucoup contribuer : le plus souvent cela arrive par des humeurs qui y fluent du cerveau, ou des vapeurs qui s'élevent d'un estomach, crud, & indigest.

Quand ce mal vient par fluxion du cerveau, ou par des vapeurs qui s'élevent d'un estomach rempli de cruditez, il y faut remedier par des remedes convenables, puis on usera de dentifrices soit en forme liquide, soit en forme solide; ou pour mieux faire de tous les deux ensemble : sur tout on nettoiera bien les dents après le repas avec des cure-dents faits de bois de lentisc ou de genevre, ou de racines de mauves, ou avec une plume : & l'on s'abstiendra de routes les viandes, fards & linimens mentionnez cy-dessus.

Pour les tufs qui viennent aux dents, on les raclera avec des instrumens convenables de fer, ou d'argent : & pour les empêcher de revenir on se curera biens les dents après chaque repas, & on les frotera avec un baton de reglisse, ou avec une dent d'ivoire,

Du Branlement & cheute des dents.

Les dents branlent bien souvent avant que de tomber : l'un & l'autre de ces deux accidens arrive ou aux enfans par la generation d'autres nouvelles dents qui poussent les premieres : ou aux hommes faits, & cela arrive ou par cause externe, comme sont des coups, cheutes, ou en mâchant des choses trop dures : ou par cause interne, comme sont le defect d'aliment aux vieillards, ou à ceux qui relevent de maladies, la trop grande humidité qui relache les gencives, la diminution des gencives par un suc acre & scorbutique & l'érosion des racines des dents.

Quand ce mal vient de cause externe on se servira de dentifrices purement astringeans, ainsi.

Prenez de racines de bistorte & de quinte-feuille de chacune une once, de fouchet deux drachmes, de roses rouges demy poignée; de sumach demy once. Cuisez-les dans de l'eau ferrée & l'ayant coulé ajoutez-y deux drachmes d'alun, & vous en lavez souvent la bouche.

Quand le mal vient par defect d'aliment on y remediera par un vivre bien nourrissant, & par des gargarismes & dentifrices astringeans.

S'il vient de trop grande humidité les mêmes astringeans y seront encor employez; & s'il procede de la diminution ou érosion, on y remediera comme nous dirons cy-apres.

De la stupeur ou agacement de dents.

La stupeur ou agacement de dents est un senti-

ment douloureux de ces parties qui ne se peut bonnement exprimer, qui vient apres avoir mangé des fruits aigres, ou mal meurs : ou apres des vomissemens d'humeurs acides ; ou par fluxion d humeurs acides qui se jettent sur les dents : ou par des vapeurs de cette nature qui s'élevent de l'estomach : ce sentiment est si douloureux que l'on ne peut rien manger qu'il ne soit passé.

L'on recommande pour ce mal des gargarismes d'eau ou du vin chaud où ait cuit de la sauge, des racines de sabine ou des bayes de laurier. Il est bon de macher du pourpié, des amandes ameres, de la cire, du pain tout chaud, de la reglisse & de se froter les dents avec du sel.

De la douleur des dents.

La douleur de dents vient quelquefois des vers qui s'engendrent dedans d'une matiere pourrie : quelquefois des vents qui étendant la petite membrane des dents y causent des douleurs intolerables ; mais le plus souvent elle se fait par une fluxion d'humeurs ou froides & pituiteuses, & se-reuses, ou chaudes, acres, & salées qui étendent le nerf, la membrane & les corps même des dents, par leur quantité les piquotent & velloquent par leur qualité ; & s'il y a du sang mêlé parmy il s'y fait inflâmentation qui se communique à la geneive & à la machoire.

Or ces humeurs vicieuses fluent aux dents ou du cerveau intemperé, ou des parties inferieures, comme le foye & la ratte qui se déchargent ainsi sur les dents quand elles sont foibles & cariées : les causes externes qui émeuvent la fluxion sont les coups

& cheutes , l'air froid ou chaud excessivement , le serain , & autres telles causes externes des catarrhes.

Les diverses causes des douleurs de dents se reconnoissent par les signes suivans. Si c'est une humeur chaude , la douleur en est plus grande avec sentiment de chaleur , & les remedes rafraichissans y font du bien : si c'est une humeur froide , les signes contraires apparaitront : si c'est un ver qui cause ces douleurs , on en sent le mouvement , & les douleurs cessent & retournent par intervalles : si ce sont des vents , la douleur sera tres grande , & comme si on rompoit ou dechiroit la dent.

Celles qui viennent de cause chaude , subtile, salée & acre se passent bien plutôt que celle qui vient d'une humeur froide & pituiteuse : celle qui vient de vents se passe encore plutôt , mais revient aussi plus facilement : lors que les gencives ou les machoires enflent , c'est signe de guerison.

La curation de la douleur des dents qui vient par fluxion est ou generale qui convient à toutes maladies catarrheuses ou particulieres. La generale est ou celle qui convient à la douleur qui vient de cause chaude , ou celle qui est propre à la douleur qui vient de cause froide. L'une & l'autre se prendra de la curation du catarrhe en general : la particuliere consiste en l'usage des repercutifs , astringeans , narcotiques , & anodyns discussifs , & des specifics appliquez bien à propos sur le lieu.

Premierement donc apres l'usage des remedes generaux on peut se servir de repercutifs & des astringeans. Si la fluxion est chaude , le suc de laitue , l'eau rose , le suc ou decoction de plantain , de joubarbe , de roses , de laitues , y seront con-

venables s'en lavant continuellement la bouche. Il ne fera pas mauvais de se gargariser avec de l'eau bien fraîche, de se froter la dent avec de la neige ou de la glace; & s'il y a un trou on y en mettra quelque peu. En une fluxion froide & pituiteuse les gargarismes astringeans & repercussifs faits avec des decoctions de quinte-feuille, tormentille, bistorte, romarin, dans du vin rouge y pourront être employez, & ils feront encor plus efficaces si on y ajoute de l'alun brulé & du sel: les emplâtres de mastich, & les cataplasmes de racines de grande consolide conquassée & étendue sur un linge appliquez au tempe y sont encore bons pour détourner la fluxion: comme aussi il est bon de jeter dans l'oreille quelques gouttes de vinaigre si la fluxion est chaude, ou de suc d'ail avec de la theriaque, si elle est froide.

Ensuite on se servira des remedes qui appaisent la douleur & discutent les humeurs qui la causent: on y mêlera au commencement des astringeans, puis on viendra à l'usage des discussifs tout seuls: si la cause est chaude on pourra se servir de ce gargarisme.

Prenez de semence de pavot blanc, & de jusquiame de chacune deux drachmes; de racines de guimauve demy once; des fleurs de roses rouges & camomille de chacune une pincée. Cuisez-les dans une suffisante quantité d'eau & de vinaigre & en faites un gargarisme. Au commencement on y peut ajouter des feuilles de plantin & de joubarbe: ou de prunes sauvages, ou de la racine de quinte-feuille. En une fluxion froide ce gargarisme sera tres-utile.

Prenez de racines de pyrethre deux drachmes,

de sarsepaille trois drachmes , de gaiac demy once , de bois de genevre trois drachmes , de fleurs de roses rouges , serpolet & origan , de chacune une pincée ; de semence de carui trois drachmes ; de bayes de genevre demy once ; hachez & conquassez le tout , puis le cuisez dans six onces d'eau & autant de bon vin jusques à la consommation du tiers , & l'ayant coulé ajoutez-y de camphre cinq grains.

La decoction de persicaire y est fort recommandée , si la fluxion est chaude on prendra la tacherée , & si elle est froide on employera la brulante & non tacherée.

En une fluxion froide le pyrethre tenu en la bouche & mâché fait évacuer quantité d'eau & apaise bien la douleur , mais il ne s'en faut servir que sur la fin. Si la douleur est si grande qu'elle soit insupportable , on peut se servir de narcotique.

Le syrop de pavot & le laudanum pris en dedans y font de merveilles. Au dehors on peut se servir de ce remede.

Prenez d'opium , de myrrhe & de ladanum de chacun une drachme. Mettez le tout en poudre & le cuisez avec du vin blanc en forme de liniment, où vous tremperez du coton pour l'appliquer sur la dent.

Les Chymistes élèvent jusques aux Cieux certains huyles distillez , comme celuy de gaiac , de coudrier , de buis , de camphre & de girofles : ils en prennent quelques gouttes , où ils trempent du coton & ils mettent dans le creux de la dent : & la douleur en est bien-tôt appaisée : ce dernier a lieu principalement dans une fluxion froide & pituiteuse : ou lors qu'il y a des venes enfermez qui

254 *Le Medecin François Charitable,*
étendent les membranes des dents, & y causent des
rages & douleurs insupportables.

Pour ces douleurs qui viennent de vents on se
pourroit encore servir d'essence d'anis mise avec du
coton dans le creux de la dent.

Si la douleur vient des vers qui s'engendrent
dans les dents, on les tuera avec des choses amè-
res, l'aloës mêlé avec le camphre & l'eau de vie y
fera utilement employée.

Souvent on se sert avec succès dans les dou-
leurs de dents inveterées de caustiques actuels &
potentiels qui consomment le nerf & mettent la
dent en pieces, & alors la douleur cesse & n'y re-
vient plus : il vaut mieux quand elle est entiere-
ment cariée la faire arracher, ou la faire tomber par
le moyen des medicamens que nous avons décrits
en nôtre Apoticaire Charitable, en traitant des
dentifrices. Mais ce dernier moyen encore que
moins douloureux n'est pourtant pas le plus seur.

Des Maladies des Gencives.

Les maladies principales des gencives sont leur
excroissance & lacheté, leur consommation & de-
nudation, leur inflammation, leur ulcere, le sang
& pus qui en coule.

L'excroissance des gencives est quand elles crois-
sent trop, en sorte qu'elles couvrent quelquefois
les dents, & qu'elles sont flasques & saigneuses :
ce qui vient d'un sang corrompu, sereux & scor-
butique qui se jette sur ces parties lâches & molles.
Ce mal vient quelquefois sans scorbut & pourritu-
re, & alors on y remédie aisément lavant la bou-
che avec l'eau alumineuse & des gargarismes astring-

geans : s'il y a de la pourriture & de la puanteur on ajoutera à ces gargarismes la myrrhe & la sabine : s'il vient avec le scorbut , on y remediera premierement à ce mal par les remedes internes qui luy sont propres ; puis on se servira des mêmes gargarismes , y ajoutant le cresson d'eau, & celui de jardin , le sel , l'alun , & le vitriol.

La consommation des gencives est quelquefois si grande que les dents paroissent nues , se relâchent & branlent , ce qui arrive par une humeur acre qui les ronge : les scorbutiques & ratteleux y sont fort sujets. Pour y remedier on peut mettre sur les gencives de cette poudre.

Prenez d'encens , de mastich , de sarcocolle & de sang de dragon, par égale quantité, faites-en une poudre : Si on le veut en forme de liniment on y ajoutera de miel rosat & de syrop de meurthe , autant qu'il en faudra de chacun.

L'inflammation des gencives se fait par un sang subtil , sereux , & quelquefois scorbutique , il y a rougeur , chaleur & douleur : souvent ce mal se passe de luy-même , ou à l'aide de quelque leger remede : quelquefois étant negligé il degene en aposteme , ulcere , fistule , chancre ou gangrene , & alors il est incurable.

On y remediera au commencement si l'on veut par la saignée & quelques juleps rafraichissans ; puis on mettra de gargarismes astringeans , sans y mêler du vinaigre ny d'autre chose acre ou aigre ; ensuite on y mêlera un peu d'alun brûlé ou de sel avec du miel rosat : si l'aposteme tend à suppuration , on oindra les gencives de beurre bien frais ; puis on pourra se laver la bouche avec une decoction de figues grasses & de fenugrec , on mettra

dessus des figues fendues par le milieu rôties au feu pour le faire crever ; enfin on nettoiera l'ulcere avec du miel rosat & des roses rouges en decoction , & on l'amenera à cicatrice : s'il s'y fait ulcere on employera des gargarismes de decoction de balauſtes , ſartazine ronde , agrimoine , myrthe & l'alun , ou de ces mêmes choses mises en poudre on en frottera la partie : ſi l'ulcere devient fiſtuleux , on y ajoutera des remedes plus forts , comme les galles , & le vitriol blanc ; l'eau verte de Sennert décrite dans nôtre Chirurgien Charitable y ſera fort utile : finalement ſi l'ulcere eſt chancreux on l'oindra de cet onguent.

Prenez de racines d'ellebore , & d'ariſtoloche longue , d'alun brûlé , de galles & de balauſtes par égale portion , avec du ſuc d'agrimoine & du miel rosat. Faites-en un onguent.

L'Epulis eſt une excroifſſance de chair qui vient quelquefois aux gencives apres les inflammations de ces parties. On ronge cette chair ſuperflüe y mettant de la poudre d'alun , de vitriol ou de galles , l'eau verte de Sennert y eſt auſſi efficace : ſi tout cela n'y fait rien l'on peut venir à la ſection.

Le flux de ſang qui ſort des gencives eſt quelquefois critique qui arrive dans les fièvres : ou quelquefois en ceux qui ſe portent bien d'ailleurs , leſquels il delivre d'autres incommodiez , & étans ſupprimé leur cauſe de grands maux ; mais le plus ſouvent il eſt ſymptomatique , & vient par la foibleſſe du foye ou de la ratte qui font un ſuc acre & ſereux , lequel étant porté aux gencives parties lâches & molles les enſle & rouge & ouvre les vaiſſeaux , d'où ſ'enſuit le flux de ſang. Souvent auſſi il vient apres avoir arraché quelque dent. Les
ſcorbu

Scorbutiques entre autres y sont fort sujets. Le critique ne doit pas être arrêté sinon qu'il devienne excessif : le symptomatique non plus sinon apres avoir bien pourveu au dedans & corrigé les intemperies & autres affections du foye & de la ratte : ensuite on pourra se servir des remedes qui fortifient & serrent les gencives. Un emplâtre composé d'alun, d'encens & de poils de lièvre pilez & mêlez ensemble avec un blanc d'œuf & appliqué y est bon ; la chalcitis brûlée y est aussi tres-efficace.

Des Maladies des Machoires.

La machoire peut souffrir diverses maladies, comme des fungus, la gangrene, solution de continuité, luxation, fracture & immobilité : desquelles nous ne parlerons pas plus outre, puisque les unes sont incurables, & les autres appartiennent proprement au Chirurgien.

Il s'y fait aussi souvent des tumeurs ou inflammations lors que dans les douleurs de dents la matiere se jette au dehors ; alors il se faut bien donner garde d'user de repercussifs : il est seulement besoin de relâcher la tension de la partie, resoudre & appaiser la douleur ; un liniment fait avec de l'huile de camomille, du beurre frais, la graisse de poule, & un peu de safran y est tres-bon : si on le veut plus discussif, on y pourra ajouter quelques gouttes d'huile de cire : un cataplasme de figues, de mie de pain & de vinaigre y est aussi convenable.

CHAPITRE XVI.

Des affections de la luette, des tonsilles, de la bouche, & des lèvres.

Des affections de la luette.

LEs principales affections de la luette sont la relaxation, & son inflammation.

La relaxation de la luette se fait par une humeur pituiteuse qui descend du cerveau, l'amollit & la relâche : on reconnoit ce mal en ce que ceux qui en sont attaquez croient d'avoir un morceau en cette partie lequel ils s'efforcent incessamment d'avalier.

Pour la curation de ce mal on se servira premierement des remedes generaux ordonnez pour le catarrhe froid (à la réserve des apophlegmatismes qui n'y doivent pas être employez) puis on employera de remedes topiques ou locaux, premierement astringeans & repercussifs en forme de gargarisme, s'il y a inflammation, ou de poudre s'il n'y en a point : puis on mêlera quelques discussifs parmy comme de l'éponge d'églantier & du poivre long : on appliquera ces poudres sur la luette avec une petite cueilliere ou une spatule. Enfin si tous ces remedes n'y font rien, l'on peut venir à la section faite avec les precautions convenables.

L'inflammation de la luette se fait par un sang sub-

til, salé & acre, & alors il s'y fait aussi ulcère, où pituiteux : on la connoit par la douleur, tumeur, chaleur, rougeur, difficulté d'avaler & suffocation qu'on y sent. Ce mal est dangereux pour la suffocation qui s'y rencontre.

Dans la curation la saignée au bras, les ventouses, ligatures des extrémités, & la saignée sous la langue y peuvent avoir lieu. Pour les remèdes externes on emploiera premièrement les gargarismes astringens & reperculsifs, puis on y mêlera des disculsifs & des anodÿns. Si la douleur est extrême, & si l'apostème tend à suppuration on l'aidera avec des decoctions de figues grasses, de mauves, reglisse & jujubes : ensuite on ouvrira l'apostème, on nettoiera l'ulcère avec une decoction d'agrimoine & de l'oxymel : s'il y a pourriture & gangrene, on fera des gargarismes avec de la decoction de scabieuse & de scordium, du vitriol & de l'alun ; & si la luette est entièrement corrompue & pourrie, on l'extirpera par la section & instrumens convenables.

Des Tumeurs, Inflammations & ulcères des Tonsilles.

Les Tonsilles ou amygdales sont deux glandes situées à la racine de la langue un peu au dessus du larynx. Leur usage est d'arroser le larynx & la trachée artère.

Il s'y fait des tumeurs froides & pituiteuses, des inflammations & des ulcères.

On connoit les premières par l'enflure de ces

R. 2

parties sans douleur & rougeur : les secondes par l'enflure, douleur, rougeur & une petite difficulté de respirer & d'avalier : les ulcères se connoissent par la veüe, ils suivent quelquefois les inflammations de ces parties, & quelquefois ils sont engendrez par des humeurs qui y tombent du cerveau.

Les tumeurs froides des tonsilles ne sont pas dangereuses, les inflammations, le sont bien souvent quand il y a grande suffocation & fièvre. Les ulcères sont quelquefois doux & benins, & quelquefois malins, & rongeans; mais s'ils sont longs; profonds, rongeans, noirs & avec escarre & grosse fièvre, ils sont tres-mauvais.

Les tumeurs froides se guerissent par l'usage des discutifs employez apres les remedes universels; les poudres pour le goëtre y sont bonnes : la canelle, le poivre long, l'éponge d'églantier avec l'alun & les galles y peuvent être employez.

Pour l'inflammation si elle est grande on peut saigner le malade, & puis user de gaïgarisines, poudres & linimens, premierement repercutifs, puis repercutifs & discutifs tout ensemble, ensuite purement discutifs : & si l'aposteme tend à suppuration, on y aidera par des remedes convenables : ensuite l'on nettoiera & remplira l'ulcère comme dans la squinance; au dehors on oindra le gosier & le col de linimens faits avec d'huyles de camomille & de lys blanc, ou on y appliquera des cataplasmes de feuilles de mauves & de violettes, de farine de froment, de beurre frais & de safran.

Pour les ulcères de ces parties apres les évacua-

tions convenables, s'ils sont petits & superficiels, le *diâmorum* avec de l'eau miellée & un peu de poudre de roses rouges & de sumach y est utile, aussi bien que le suc de grenades mêlé avec du miel : s'ils sont plus rebelles, on emploiera un gargarisme fait de miel rosat avec des poudres d'aristoloche, d'iris & de chalcitis : s'ils sont malins, on se servira d'une decoction de petite centaurée, de scordium & de mors de diable.

Des Maladies & symptomes de la bouche en general.

Les maladies principales de la bouche sont (outre les ulcères dont nous avons parlé ailleurs) son inflammation & sa distorsion : Ses symptomes sont la puanteur de bouche, le baillement ou oscitation, & la trop grande abondance ou le défaut de salive.

L'inflammation de la bouche & du palais se fait par un sang chaud & bilieux qui s'y jette ; quelquefois elle vient par l'usage du mercure dans la verolle, & alors elle est bien souvent suivie d'une gangrene incurable : l'on y remédie comme nous avons dit pour les inflammations des tonsilles & de la luette.

La distorsion de la bouche appelée *Spasmus cynicus* par les Grecs, est une depravation de la figure, de la bouche & du visage qui semblent tous tords, & semblable au maintien d'un chien qui est en colere : ce qui arrive ou par resolution ou par convulsion des nerfs & muscles de ces parties. Ces

distortions de bouche sont mortelles quand elles arrivent dans des maladies aiguës , autrement elles sont des avantcoureurs d'apoplexie , d'épilepsie, paralysie ou convulsions : celles qui viennent par résolution ne sont pas si dangereuses que celles qui viennent par contraction ; mais aussi elles sont presque incurables. On y remediera au moyen des remèdes internes & externes propres à ces deux maladies de paralysie & convulsion : il est bon de mâcher du calamus aromaticus , du pyrethre , du castoreum , de la muscade , & d'oindre la partie avec de l'onguent martiatum , ou des huyles de vers & de castoreum.

La puanteur de bouche , symptome incommode & importun , vient ou de l'estomach , des intestins & parties voisines quand il y a des cruditez, corruptions & matiere vermineuse , d'où il s'élève des vapeurs & exhalaisons puantes ; ou des dents & gencives , ou du palais quand il y a quelque abscez , pourriture ou ulcere : ou des narines ulcérées ou corrompues ; ou des poulmons & de la poitrine, quand il y a quelque empyeme ou aposteme. A toutes ces diverses causes il faut opposer des divers remèdes : ainsi pour l'estomach les purgations avec l'aloës , les vins d'absynthe & les poudres digestives seront employées ; pour les vers & les ulcères des autres parties qui envoient des vapeurs puantes à la bouche , on se servira des remèdes propres à ces maladies. Cependant on peut tromper l'odorat par des muscadins , tablettes odorantes, giroffes , muscades , racines d'Angelique , écorces de citrons & semblables choses tenues en la bouche.

Le baillement ou oscitation immodéré peut véritablement venir de causes externes, comme d'en-nuy ou par imitation de personnes qui baillent : mais il vient aussi souvent de causes internes, à sçavoir d'une grande quantité de vapeurs qui s'é-levent de l'estomach, ou d'autres parties interieures, à ceux qui ont trop mangé, ou qui sont en-dormis, ou faineans : il marque aussi un penchant à des fièvres & à des maladies soporeuses, & il en peut arriver une dislocation de la machoire : si elle est immodérée & qu'elle incommode, on y peut remedier avalant un bon verre de vin trempé, en retenant son haleine, ou en mâchant de l'a-corus.

La salivation trop frequente vient quelquefois par coûtume, quelquefois par l'usage demesuré des apophlegmatismes ou du mercure, quelque-fois par defluxion du cerveau, d'autrefois de l'esto-mach, des intestins, de la ratte, des poumons & de la poitrine : ce qu'on reconnoitra par les si-gnes des maladies de ces parties : Si il vient par cou-tume, il se corrigera par une coûtume contraire : si c'est par l'usage des apophlegmatismes & du mer-cure, on s'en abstiendra : si elle vient du cerveau, on y remediera par l'usage des remedes du catarrhe froid ; si de l'estomach, les pilules stomachiques, le vin d'absynthe, l'encens & le mastich, & l'absti-nence y seront utiles. Si de quelque autre partie, on y remediera convenablement : puis on se servira de decoctions astringeantes tenuës dans la bou-che, comme de meurthe, plantin, roses rouges & cyprez.

Le defaut de salive fait qu'on ne trouve point

R 4

264 *Le Medecin François Charitable,*

de goût à la viande , & qu'on ne la peut ny mâcher ny avaler : il vient de la secheresse & chaleur ou de tout le corps , comme dans les fièvres ardentes & exercices immoderez : ou du cerveau , de l'estomach, de la langue & des tonsilles : on remediera aux causes qui l'ont produite : on tiendra dans la bouche de l'eau froide, ou du jus de meures , ou autre chose humectante & rafraichissante ; les choses douces tenuës en la bouche y attirent aussi la salive.

Des affections des lèvres.

Les lèvres sont sujettes à beaucoup de maladies, dont les unes sont incurables , comme leur épaisseur , grosseur ou petitesse naturelle : les autres ne sont que des symptomes & accidens , la plupart funestes qui surviennent à d'autres maladies, de la curation desquelles dépend leur guérison , comme sont leur couleur livide & morte , le sang qui en sort , leur renversement & leur tremblement : & les tumeurs qui s'y font par morsure d'animaux venimeux , breuvages empoisonnez , & dans la verole. Les autres appartiennent purement au Chirurgien , comme les playes , ulceres & bec de lièvre qui s'y font : nous parlerons donc seulement icy de leurs tumeurs accidentelles & de leurs fissures.

Les tumeurs des lèvres sont ou chancreuses , qui se traitent par les remedes du chancre , ou dures & remplies d'une matiere semblable à du suif , qui ne se guérissent que par la section : ou phlegmoneuses qui arrivent par contusion ou fluxion d'humeurs,

& se traitent comme l'inflammation de la bouche par des remèdes premièrement repercutifs, ensuite resolutifs, ou suppuratifs, deterfifs, & epuletiques : on elles viennent par morsure ou piqueure d'abeilles, guêpes ou araignées, & alors on les peut fomentier avec une decoction de guimauve faite dans du lait pour appaiser la douleur, le suc de plantain y est bon pour empêcher la fluxion, & la theriaque pour combattre la malignité.

La fissure des lèvres appelée icy *la bouche*, se fait quelquefois par des causes internes, comme des vapeurs ou des humeurs acres qui tombent du cerveau, ou s'élèvent de l'estomach ou des autres parties inférieures ; mais le plus souvent c'est par quelque cause externe, comme du vent ou du froid, ou du chaud, ou des vents, desquelles sont facilement endommagées ces parties tendres, molles & subtiles. Si l'humeur qui les fait est chaud, il y a demangeaison & douleur.

Ces fissures se guérissent assez aisément du commencement, principalement celles qui viennent de cause externe ; mais si on les néglige, elles peuvent degenerer en ulcères crouteux, calleux & même chancreux. Si ces fissures viennent de froid externe, la pomade, l'onguent de neige, ou un liniment de suif fondu & tout chaud y seront plus que suffisants. La graisse fraîche de poule avec de l'eau rose & de la cire blanche y est encore bonne.

Si le mal vient de cause chaude on y appliquera des linges fins trempés dans du suc de joubarbe ou de morelle, la mucilage de gomme de cerisier tirée avec l'eau rose, ou la gomme tragacant dissoute dans de l'eau rose & mêlée avec de

266 *Le Medecin François Charitable,*
la cire vierge & de l'huyle d'olives en forme d'onguent, y sont encore bonnes. Si les fissures sont profondes, on se servira de remedes plus forts, comme est ce liniment.

Prenez d'huyle de muscade une drachme, de poudre de muscades demy drachme, avec demy once de miel rosat. Faites-en un onguent.

En toute fissure de lèvres, il est bon de mâcher du mastich, & puis retirant la lèvre en dedans, l'humecter avec la langue.



LIVRE TROISIÈME.
 DES MALADIES
 DU COL ET DE LA POITRINE.

CHAPITRE PREMIER.

*De la Squinance, & des vices de
 la Voix.*

QUELQUES Anatomistes divisent le corps humain en trois parties, la tête, les jointures & le tronc : qui ont toutes leurs maladies particulières. Nous avons vu jusques icy celles de la tête & des jointures ; il nous reste donc à parcourir & examiner brièvement celles du tronc, où il y a deux parties principales ; la supérieure qui comprend le col avec la poitrine ou thorax, & l'inférieure qu'on nomme particulièrement ventre ou abdomen, & qui commençant aux fausses côtes, s'en va jusques aux cuisses.

Dans cette partie supérieure du tronc est compris le col, & la trachée artère qui souffrent toutes deux quelques maladies & symptômes assez

facheux : la squinace est la maladie la plus importante du col , & la trachée artère , étant un des plus considerables organes de la voix , nous avons creu devoir icy parler de ses plus notables symptomes : qui feront avec la squinace le sujet de ce chapitre.

De la Squinace.

La Squinace appellée des Latins *Angina* , est une maladie du col & du gosier en laquelle la respiration & la deglutition sont empêchées, sans qu'il en paroisse aucun vice dans les poulmons , ou dans la poitrine.

Elle est ou vraie ou bâtarde : la vraie est une inflammation des muscles internes ou externes , du larynx , du pharynx ou du col , & quelquefois de tous ensemble : la bâtarde se fait ou par une defluxion d'humeurs pituiteuses qui tombe du cerveau sur ces parties , & est sans fièvre , ou par une dislocation des vertebres du col par laquelle l'entrée du gosier est comprimée & étressée : il est vrai que cette dislocation peut aussi produire une veritable squinace lors que le sang étant attiré par le col , il s'y fait inflammation.

La cause de la veritable squinace est un sang qui affluë à ces parties quand elles sont intemperées , ou souffrantes ; ou affoiblies par quelque accident : ou lors que dans les fièvres la nature se décharge sur ces parties des humeurs mauvaises qui l'incommodent. Les causes externes sont la grande humidité , chaleur ou froidure de l'air , les vents , & les bains trop froids , principalement quand on

s'y met en été tout suant de chaleur, la trop grande clameur & les coups, playes, contusions, & choses piquantes entrées dans le gosier.

Cette maladie se reconnoit principalement par deux signes & symptomes qui luy sont familiers, la difficulté de la respiration sans aucun vice des poulmons, & celle de la deglutition quand on ne peut rien avaler. La fièvre & la grande douleur qui se rencontrent dans la vraye servent à la distinguer d'avec la batarde qui en a peu ou point du tout. La tumeur est blanchâtre, la voix enrouée, & la salivation frequente & copieuse. Celle qui vient de luxation des vertebres du col se connoît par les coups ou cheutes qui ont precedé, & par la cavité extraordinaire qui paroît dans le col.

La vraye squinance est un mal tres-aigu & dangereux : celle-là particulièrement est tres-mauvaise où la respiration est fort empêchée, sans qu'il paroisse aucune tumeur au dehors, appelée *cynanche*, enleve son homme quelquefois dès le premier jour, & le plus souvent au quatrième : celle où la respiration est veritablement fort empêchée ; mais où il paroît de la tumeur au dehors appelée *paracynanche*, est moins dangereuse : & encore moins celle qu'on appelle *synanche* où la deglutition est plus empêchée que la respiration, mais sans tumeur : la plus legere de toutes est celle que l'on nomme *parasynanche*, où la respiration est plus libre & la tumeur paroît fort au dehors. En la premiere les muscles internes du *larynx* sont affectez ; en la seconde les externes ; en la troisième les internes du *pharynx*, & en la quatrième les externes. C'est un tres-mauvais signe dans la squinance quand la tumeur disparoit tout d'un coup.

La squinance bâtarde & pituiteuse est moins dangereuse, mais plus longue : celle qui vient de dislocation des vertebres l'est plus ou moins, selon les divers accidens qui y surviennent.

Dans la curation de la squinance qui est un mal tres-aigu, il faut d'abord recourir aux remedes les plus forts & efficaces, parce que cette maladie ne donne pas de tems de reste pour y remédier. La diete sera tres-tenuë, rafraichissante & humectante. On ne nourrira le malade que de bons bouillons cuits avec des herbes rafraichissantes : leur boire sera de l'eau d'orge. Si le malade ne peut rien avaler, on suppléera à ces defauts par des clysteres nourrissans. Le malade s'abstiendra de dormir autant qu'il luy sera possible, & se tiendra la tête bien haute & dans un lieu temperé.

La saignée frequente & copieuse est le plus asseuré remede de cette maladie, la reiterant de quatre en quatre heures, jusques à ce qu'on ait suffisamment tiré de sang, & dans ces intervalles les ventouses seches & scarifiées appliquées aux épaules & aux lombes, & les ligatures douloureuses des extremités seront d'un grand usage, comme aussi un vesicatoire appliqué au derrière du col : dès le lendemain on purgera le malade : s'il est bilieux, ou foible on se servira de rhubarbe, de tamarins & syrop rosat : mais s'il est fort & robuste, & que le sang soit pituiteux & la fièvre moins forte, on peut recourir au sené, à l'agacic, & même aux vomitoires. Un fameux Chymiste, c'est Hartman, donnoit hardiment deux onces d'eau benîte, & ce encore dès le commencement du mal.

Le corps étant ainsi nettoyé par ces saignées &c

purgations universelles & generales, & ces remedes revulsifs employez ; l'on viendra à l'usage des derivatifs, à quoy serviront les ouvertures des veines qui sont sous la langue & des jugulaires. Et une ventouse appliquée sous le menton & des scarifications au dessus du col sous les machoires, y pourront beaucoup servir.

Pour les remedes externes les gargarismes y tiennent le premier lieu ; mais il les faut tenir doucement dans la bouche, la tête renversée, & sans s'agiter trop fortement. On les fera premierement repercussifs, y mêlant quelques anodins si la douleur est grande : on pourra aussi oindre le col au dehors d'huyles de camomille & de lys blancs avec de la graisse de poule, du beurre frais & un peu de safran, & cela pour relâcher & attirer en dehors.

Le commencement du mal étant passé l'on mêlera peu à peu des discussifs parmy les repercussifs, & enfin l'on se servira de discussifs & resolutifs tout purs. Au dehors on pourra oindre le col de cet onguent.

Prenez de poudre de nid d'hyrondelle, de fiente de chien qui ait jeuné longtems & de pigeon, de chacune une once ; de racines d'Iris & de fleurs de camomille de chacune demy drachme ; de graisse de poule demy once ; d'huyle de lys blancs une once & demie, de cire jaune tant soit peu.

Ensuite on appliquera ce cataplasme.

Prenez un nid d'hyrondelle, cuisez-le dans une decoction de racines de guimauve jusques à ce qu'il ait une consistance de boüillie, ajoutez-y d'huyles d'amandes douces & d'aneth, de chacun deux onces ; de safran une drachme ; de casse

272 *Le Medecin François Charitable,*

une once & demie : faites - en un cataplasme pour l'appliquer tout chaud. Et pour attirer tant plus au dehors on pourra ajouter à ce cataplasme un peu de levain ou des oignons cuits sous les cendres : ou appliquer des ventouses sur la partie si la matiere tend à suppuration : on la pourra avancer par le moyen de ce gargarisme.

Prenez des raisins secs une once , de reglisse demy once , des figues grasses au nombre de cinq, de semence de guimauve deux drachmes ; de graine de coings une drachme : cuisez-les dans de l'hydromel : au dehors on oindra le col d'un liniment composé d'une decoction de semence de lin & de fenugrec , de graisse de poule fraiche , & d'huile de camomille avec un peu de poudre de nid d'hyrondelle.

L'abscez étant fait , s'il ne se rompt pas de luy-même : un gargarisme d'hydromel où ait cuit un peu de moutarde , ou un peu d'huile de vitriol, le pourra faire crever , ou on le peut ouvrir avec la lancette , ou avec un couteau de bois : & lors le malade tiendra la tête basse , afin que le pus n'aille pas aux poulmons , & qu'il le puisse mieux cracher.

Finalement l'on nettoiera l'ulcere avec des gargarismes faits de l'hydromel , de l'eau sucrée , ou de l'eau d'orge avec du miel ; & s'il est fardide & puant , on les fera avec une decoction de feuilles de scabieuse , d'agrimoine , des racines d'aristoloche & d'Iris & un peu de myrthe : & ensuite on le consolidera par le moyen d'un lohoc fait de poudre de bol d'Armenie & d'encens avec du miel rosé.

Si le mal ne se peut ny resoudre ny supputer, alors on peut venir à la laryngotomie ou ouverture du gosier ; mais il faut pour cela un habile Maître.

La

La squinance qui vient de dislocation des vertèbres du col, se fait par la reposition de la vertèbre en sa place par le moyen d'une ventouse appliquée sur la partie où paroît la fosse & cavité : ensuite on saignera le malade, & on usera de gargarismes repercussifs pour repousser la fluxion qui s'y pourroit jeter.

A la squinance pituiteuse on remédiera premièrement par les remèdes généraux, les purgations de pituite, vésicatoires, clystères acrés : ventouses, scarifications, & frictions des extrémités : la saignée y pourra avoir lieu si le corps est replet & la douleur grande : ensuite on viendra aux gargarismes astringens & repercussifs, & puis aux discutifs, y mêlant un peu de poudre d'hyrondelles brûlées. Au dehors le cataplasme d'hyrondelles y est bon.

Des plus notables symptomes de la voix.

La voix aussi bien que toutes les autres facultés & fonctions des parties du corps humain peut être abolie, diminuée & dépravée : quand la voix est abolie, on l'appelle *aphonie* : la diminution de la voix n'a point de nom propre. Sa dépravation est de plusieurs sortes, la plus considérable, & celle à laquelle on peut remédier plus facilement est l'*enrouement*.

La voix abolie & la diminuée viennent de mêmes causes selon qu'elles sont plus ou moins grandes : ces causes sont ou celles qui empêchent l'esprit animal de fluër aux organes de la voix, comme l'apoplexie, l'épilepsie, les playes & contusions du cerveau : ou celles qui font defaillir l'air

S

ou l'esprit qui est la matiere de la voix , comme sont les playes & compressions de la trachée artere, la resolution des muscles du thorax par quelque cheute ou playe , les grandes playes de la plevre & les maladies des pōmons, & les lyncopes , les apoplexies , catarrhes suffocatifs & suffocations de matrice : ou celles qui blessent immediatement les organes de la voix, comme les playes & resolutions des nerfs recurrens , & des muscles qui remuent le *larynx* , l'etrecissement de la fente du *larynx* qui arrive dans la squinance par la tumeur & la luxation des vertebres du col , & finalement l'humidité de la trachée artere , & principalement du *larynx* , qui en est comme la tête.

L'Enrouëure se fait lors que le *larynx* & la trachée artere de polie & douce qu'elle est naturellement , est renduë apre & inégale , ou par une fluxion d'humeurs qui tombent du cerveau sur ces parties : ou qui y sont poussées des pōmons par une toux vehemente ; les ulceres & humiditez des autres instrumens de la voix , peuvent faire le même effet.

Entre les causes externes l'on conte la trop grande & longue elevation de la voix , l'air froid & sec, ou pestiferé , les vapeurs & fumées acres , la poussiere , le boire frais , le vin pur pris par excez , & les viandes acres & salées.

Les maladies qui causent ces lesions & offenses de la voix se connoîtront par leurs signes particuliers , & se gueriront par les remedes qui leurs sont propres , si elles sont guerissables : nous mettrons seulement icy la curation de celles qui sont causées par une defluxion d'humeurs sur les organes de la voix , soit que la voix abolie , ou dimi-

nuée, ou depravée soit produite par une même cause, mais moins forte que la diminution & l'abolition.

On commencera la curation de ces symptomes par des purgations & apozemes, comme dans l'intemperie froide & humide du cerveau, & dans le catarrhe froid, si l'humeur est froide: & si elle est chaude, on la traitera comme le catarrhe chaud; ensuite les autres remedes proposez au sujet de ces maladies y auront lieu à la reserve des apophlegmatismes qui n'y serviroient qu'à augmenter la fluxion à la partie. Apres quoy un cauteré appliqué ou à un bras, ou à tous deux peut détourner peu à peu le cours des humeurs. Finalement pour détacher, dessécher & emmener peu à peu les humeurs contenuës dans la trachée artere & les autres instrumens de la voix, on se servira souvent de ce syrop clair ou julep.

Prenez d'orge entier & de raisins, de chacun une once; de reglisse coupée par le menu deux drachmes; des figues grasses au nombre de six; de capillaire & d'hyssope de chacun demy poignée; de semence de choux deux drachmes, de pignons demy once. Cuisez le tout dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, & sur chaque livre de cette decoction mettez une once de miel écumé & demy once de sucre candi. Le suc de choux verds, cuit avec du sucre y est aussi fort bon, aussi bien que le soulfre cru pris avec un œuf moller; on y recommande encore la theriaque prise dans du vin, & une potion d'une drachme de gyroffes, muscades & castoreum avec du vin.

En particulier pour l'enroüure (apres les remedes generaux) qui servent à diverir & à arrêter la

fluxion , on tachera de corriger cette inégalité & âpreté de la trachée artère par des remèdes convenables. Si l'humeur est froide & subtile on se servira de remèdes échaufans , desséchans & addoucissans , comme sont le *diatragacanthum* chaud , les amandes douces , le miel rosat , & le suc de reglisse avec le syrop de meurthe. Si l'humeur est épaisse & gluante , on se servira de detergifs & incisifs mêlez avec les addoucissans , l'hyssope , les cubebes , la myrrhe , le safran & la terebentine ; les lohocs *sanum & expertum* , de *alibea* , de *caule* , le syrop d'hyssope y seront propres , aussi bien que le syrop de *crysino*. Si l'humeur est chaude & subtile , le *diatragacanthum* froid , les conserves de roses , & de violettes , le syrop & le looch de pavor , les syrops de roses , de violettes , de jujubes & de meurthe y pourront être employez.

L'Enroûeure qui vient par des causes externes échaufantes & desséchantes se guerira par l'usage des medicamens rafraichissans & adoucissans. Pour celle qui vient de cause froide le syrop de sucre fondu dans de l'eau de vie brûlée y est tres-bon. A celle qui vient d'avoir trop parlé & crié conviennent les remèdes bechiques & arteriaux, c'est-à-dire qui humectent & addoucissent l'artère & le *oxx*, comme sont le syrops de jujubes , de capillaires , de guimauve , de reglisse , le suc de reglisse , les penides , & le sucre candi.

Sur la fin & lors que l'enroûeure est déjà diminuée , on tâchera de consumer & tarir l'humidité de ces parties par l'usage des medicamens qui dessèchent , discutent & detergent sans acrimonie , comme la terebenthine , le miel , les amandes ameres , l'iris & le storax , le safran & la myrrhe ,

CHAPITRE II.

*Des Maladies des Poumons , comme l'In-
flâmentation , Tubercules , attachement
avec les côtes , & l'ulcere ou
phthisie.*

Nous ne ferons que quatre chapitres de la doctrine des maladies de la poitrine : dans le premier nous verrons celles qui sont propres aux poumons. Dans le second nous aurons à voir celles de la poitrine en general , du diaphragme & du mediastin. Le troisieme nous fera voir les symptomes de ces parties. Et le quatrieme nous décrira les maladies & affections du cœur.

Les principales incommoditez des poumons sont leur inflâmentation , leurs tubercules , leur attachement avec les côtes , & leur ulcere qui fait la phthisie.

De l'Inflâmentation des poumons.

Le Poûmon est composé d'une chair molle & spongieuse qui reçoit facilement les fluxions qui y viennent des autres parties : le sang qui s'y jette y fait une inflâmentation ou phlegmon, facheuse & dangereuse maladie : ce sang est le plus souvent pituiteux , quelquefois bilieux qui étant échauffé par

un violent exercice ou usage excessif de vins puissans & épices trop fortes, se jette sur les poulmons quand ils ont de la disposition à recevoir cette fluxion, étant intemperez, ulcerez, travaillez d'une forte toux, ou quand ils se trouvent voisins d'autres parties enflammées; ainsi la squinance & la pleuresie se changent souvent, ou se mêlent avec l'inflammation des poulmons.

Les signes de cette maladie sont une grande difficulté de respirer qui oblige les malades à se tenir assis, ou la tête haute; une douleur pesante, une fièvre aiguë, & une rougeur extraordinaire de visage laquelle se remarque particulièrement aux joues, avec une toux & crachement de sang, quelquefois tout rouge, quelquefois jaunâtre ou bilieux, & quelquefois plus blanchâtre ou pituiteux.

Cette maladie est le plus souvent mortelle, & principalement lors qu'elle succede à une pleuresie, ou à une squinance; lors que les deux poulmons sont enflammés, & qu'on sent du mal par toute la poitrine; lors qu'on ne peut rien cracher, lors que les urines ayant été premièrement épaisses, viennent aussitôt après claires & aqueuses; lors qu'on sue peu au col & à la tête: c'est un bon signe quand on peut cracher de bonne heure, & qu'on s'en trouve soulagé: cette maladie se passe le plus souvent dans cinq jours, quelquefois elle va jusqu'au quatorzième ou vingtième: si elle passe plus outre, c'est signe qu'il se fait un empyeme: ceux qui en meurent ne passent pas le septième.

La saignée copieuse & fréquente est tres-bonne dans cette maladie, & entre les intervalles de ces saignées, les ventouses scarifiées appliquées pre-

mierement aux cuisses & aux fesses : puis aux bras & à la poitrine y auront lieu : les clysters frequens y sont aussi tres-bons ; & si l'inflammation vient d'un sang pituiteux qui fluë du cerveau , un vesicatoire appliqué au col y servira beaucoup.

Au commencement du mal on se servira de juleps & emulsions qui épaississent les humeurs & rafraichissent , puis de divers linimens de la poitrine avec des huyles violat , & de nymphée , avec un peu de camphre. Finalement pour meurir la toux & aider à l'expectoration , on se servira de divers syrôps & lohocs : le tout comme dans la pleuresie.

Des Tubercules des Poumons.

Il s'engendre quelquefois dans les poumons certains tubercules , d'une matiere bilieuse , pituiteuse ou purulente , laquelle s'y amasse peu à peu , ou y fluë par voye de fluxion , les coups & chutes en sont les principales & plus frequentes causes externes.

Quelquefois cette matiere est contenuë dans une vessie ou bourse , & quelquefois elle est seulement envelopée d'une petite peau. Ces tubercules sont quelquefois crus qui ne viennent point à suppuration , & quelquefois ils meurissent & suppurent. Ils sont fort difficiles à connoître : ceux qui en ont , le visage est pale & livide , la langue chargée , pour peu qu'ils prennent d'exercice ou qu'ils usent de viandes qui rechauffent , ils ont le visage enflâmé , le pouls fort émeu , les urines teintes & quelquefois ils rendent par la bouche comme de petits grains qui étans broyez avec les doigts il en sort

de la fange tres-puante. Les tubercules crus ne se peuvent connoître que lors qu'ils sont devenus à une telle grosseur que la respiration en est visiblement empêchée. Si ces tubercules sont dans les arteres douces & polies des pōmons, alors le pouls est tres-inégal, quelquefois frequent, vite & élevé, & bien-tôt apres tres-petit & intermittent, & on n'a ny douleur, ny toux. Et lors que le mal augmente, la difficulté de respirer augmente aussi; si le tubercule est dans les arteres apres ou dans la substance des pōmons, il y a une grosse toux, & si on sent une douleur legere, mais continuelle, principalement apres l'exercice. Lors que la matiere vient à suppuration, la fièvre s'allume bien souvent, les douleurs & la difficulté de respirer augmentent, la toux de sèche qu'elle étoit devient humide; lors que la matiere est contenuë dans une bourse, il n'y a point de fièvre; & le mal est impossible à connoître, sinon lors que cette bourse vient à s'ouvrir; car alors la toux commence, & on crache le pus, & bien souvent la matiere sortant tout d'un coup avec vehemence le malade en est suffoqué soudainement.

Ces tubercules sont aussi difficiles à guerir qu'à reconnoître; toutesfois il y a bonne esperance lors que la suppuration se fait bien-tôt, & que le pus s'évacuë bien par les crachats; mais si la suppuration ne se fait pas bien ny assez tôt, si le pus sort tout d'un coup, ou qu'il ne s'évacuë pas bien, la maladie en est mortelle: ou du moins tres-difficile à guerir.

La curation de ces tubercules consiste en deux points, l'un d'avancer la generation & évacuation du pus, & l'autre de conglutiner l'ulcère du pou-

mon ; l'une & l'autre se fera par les remèdes que nous dirons dans la suite parlans de la phthisie.

Des Poumons attachez au côté.

Les Poumons s'attachent quelquefois à la membrane qui environne & ceint les côtes, & cela arrive ou de naissance, ou lors qu'une pituite gluante s'y étant amassée en grande quantité remplit les espaces vuides entre les poumons & cette membrane, & les attache ou cole ensemble : cela peut venir aussi apres quelque playe, coup ou cheute, empyeme, ou plevresie : lors que les ulceres & solutions de continuité de ces parties ne se rejoignent pas bien, mais se colent & s'attachent.

Cette maladie se connoit par la difficulté de respirer qu'on y sent, principalement quand le malade est couché sur le côté opposé à celui où est le mal : Elle n'est pas dangereuse pour la vie, mais seulement incommode : celle qui vient de naissance est incurable : celle qui vient d'un phlegme épais & gluant, se peut guerir par des apozemes, qui preparent cette humeur & par des purgations qui l'évacuent, puis un bain d'eau chaude reiteré souvent peut servir à cuire & à addoucir ces humeurs, ensuite une fomentation faite avec une vessie demypleine d'eau tiede sera utile pour relacher & separer ces parties, & rendre ce phlegme plus coulant. Celle qui vient apres la plevresie, l'empyeme, ou les playes de ces parties, est incurable.

Cette maladie n'est pas si rare qu'on croit ; de là viennent ces difficultez de respirer que plusieurs personnes souffrent sans qu'il paroisse aucune maladie aux poumons, ny à la poitrine, ny aussi au-

cune obstruction : & si on ouvroit les corps de ces personnes-là , on verroit assez souvent que ces difficultez de respirer n'ont point d'autre cause que celle-là.

Ainsi Monsieur De-Perrefixe , remarque que le corps du Roy Henry le Grand ayant été ouvert apres sa mort , on luy trouva le pòumon gauche attaché au côté . Ce qui étoit la veritable cause de la difficulté de respirer qu'il avoit souffert presque toute sa vie , sans qu'il parut aucune alteration dans son temperament , & aucun vice dans la poitrine.

De l'ulcere des Pòumons, ou Phthisie.

La Phthisie est une consommation de tout le corps , qui vient apres l'ulcere des pòumons.

La cause de cette consommation est une fièvre lente qui consume peu à peu les parties du corps humain : cette fièvre est causée , selon la commune opinion , par des vapeurs pourries qui s'élevent à tous momens des pòumons ulcerez , & qui allans au cœur y allument cette chaleur étrangere.

La cause prochaine de l'ulcere des pòumons est une humeur acre & rongeanre , comme la bile ou les serositez acres : ou le sang , ou la pituite qui croupissant trop longtems dans les pòumons y pourrit & devient acre. Ces humeurs s'amassent peu à peu dans les pòumons intemperez ou mal affectez , ou sortent de leurs vases bleffez , ouverts ou rongez , ou y viennent , ou des parties voisines enflâmées , ou ulcerées , ou du cerveau par voye de fluxion. Le foye trop chaud y peut contri-

buer, car c'est luy, selon l'opinion commune, qui fait ces humeurs acres qui causent ce mal ; A cela contribuë la naturelle disposition qu'on a à ce mal quand on est né de pere ou de mere qui en soient infectez.

Les causes externes sont premierement la frequentation trop familiere avec ceux qui en sont atteints, ensuite certains venins qui ont une qualité ennemie des pōmons, comme le lièvre marin ; puis toutes les causes qui contribuent à la generation de ces humeurs acres comme les viandes salées, & épicées, le vin puissant & pur, les ails, porreaux & oignons, l'age de jeunesse ou de virilité, le temperament chaud, & finalement les causes qui avancent la fluxion de ces humeurs sur ces parties, comme sont les intemperatures grandes de l'air, sur tout si elles se suivent de bien pres ; comme un grand froid apres un grand chaud, ou qui rompent ou ouvrent les vases des pōmons, comme les grands cris, les playes de la poitrine, & les grands efforts : Ceux qui ont la poitrine étroite, le col long, & les épaules en façon d'ailes ont une particuliere disposition à ce mal : la rougeur des jouës en est aussi une marque assez évidente.

Des signes de la phthisie les uns servent à reconnoître celle qui ne fait que commencer : les autres la font reconnoître quand elle est déjà formée. Quand donc la phthisie se veut former, on apperçoit premierement une petite fluxion sur la poitrine, accompagnée d'une toux sèche ; la salive est plus amere que de coûtume, & l'on sent quelquefois des chaleurs & fièvres legeres : ensuite la toux devient plus forte ; on sent une pesanteur de poitrine & des douleurs aiguës par devant & par der-

rière la poitrine , la fièvre devient plus sensible, & la fluxion augmente. Le malade commence à cracher une matiere pituiteuse , épaisse & pourrie, son corps dechet peu à peu : il souffre des frissons bien frequens , la nuit il suë bien fort ; le crachat est doux : finalement lors que la phthisie est formée , on crache le pus , la fièvre devient vehemente , la toux plus frequente & forte , le malade est fort degouté , la respiration est tres-difficile , & il ne reste au malade que la peau & les os , enfin les cheveux luy tombent & le flux de ventre survenant l'emmené.

Cependant il arrive bien souvent qu'une toux inveterée causée par une humeur pituiteuse , épaisse & gluante contenuë dans les pòumons cause une fièvre putride & une extenuation semblable à celle qui arrive dans la veritable phthisie pour laquelle on la prend bien souvent , encore qu'il n'y ait point d'ulcere dans les pòumons , cette pituite pourrie ayant beaucoup de semblance avec le pus que crachent les veritables phthifiques : on discerne l'un d'avec l'autre , en ce que le pus est de couleur cendrée ou moitié blanche , & quelquefois de plusieurs couleurs qui étant jetté dans un vase plein d'eau tiede , va au fond & s'y dissout : au lieu que la pituite est plus blanche , qu'elle nage sur l'eau , & ne s'y dissout pas : cette toux se guerit assez facilement au moyen des remedes que nous décrirons cy - apres quand nous parlerons de ce symptome.

L'ulcere des pòumons quand il est une fois inveteré est impossible à guerir : quand il succede à des maladies aiguës , il enleve son homme en peu de jours ; quand il vient d'autres causes , le

malade traine plus longtems une vie languissante.

Quand le flux de ventre survient, que le crachat sent mal, ou que l'on ne crache plus, c'est un signe d'une mort prochaine. L'on peut espérer un bon succez dans la curation de la phthisie quand l'ulcere n'est pas fort grand ny inveteré, que le malade est robuste, l'expectoration facile, le crachat blanc, égal & d'une couleur, si le cerveau se décharge par les narines, & que le malade s'en trouve mieux, s'il a bon ventre & bon appetit, & s'il a les épaules & la poitrine larges & robustes, pourveu qu'on se serve un longtems des remedes convenables.

La curation de la phthisie est de deux sortes : l'une qui est d'usage lors que le mal n'est pas encore commencé, mais qu'il y en a seulement des avant-coureurs qui s'appelle preservation : & la curation veritable qui remédie à ce mal lors qu'il est déjà commencé.

A la preservation sert beaucoup un regime de vivre rafraichissant & humectant, & l'abstinence de toutes viandes salées, épicées & acres, l'usage du lait & du petit lait, les bains d'eau douce, les purgations douces & benignes avec la rhubarbe, les myrabolans, & la manne, & les decoctions longtems continuées de chine & de santal y sont tres-commodes, mais sans suer. Finalement on se pourra servir des remedes que nous allons proposer pour la curation.

Cette curation consiste en l'évacuation des mauvaises humeurs qui peuvent fomentier & accroître le mal, en la mondification & consolidation de l'ulcere, au rabatement de la fièvre, & en la restauration du corps.

Pour purger les humeurs qui se jettent sur la poitrine qui pourroient accroître le mal , la rhubarbe , la manne , ou le syrop rosat , la saignée , les setons , les cauterés & autres revulsions & derivations y peuvent avoir lieu.

Pour ce qui est de l'ulcere , de la fièvre & de la consommation du corps , l'usage du lait y remédie tres-bien , pourveu qu'on s'en serve comme nous avons dit en nôtre Apoticaire Charitable.

Le sucre rosat est aussi un excellent remede pour les ulceres des poudrons , pourveu qu'on s'en serve longtems. La decoction de bugle dans un bouillon y est encor bonne , aussi bien que le syrop fait avec le suc de lierre terrestre , y mêlant des fleurs de soulfhre. Les syrops de grande consolide , de mille - pertuis , de fleurs de pied de chat , le baume naturel , la diette pectorale décrite en nôtre Apoticaire Charitable , les fleurs , le lait & le baume de soulfhre y sont fort bons & tres-recommandez.

Cependant il est à propos devant que se servir de ces remedes qui sont la plupart astringeans , d'user de pectoraux qui facilitent l'évacuation du pus , comme le syrop d'hyslope , de marrube , & ceux de violettes & de jujubes , s'il y a grande fièvre. Et même on peut se servir alternativement des uns & des autres selon qu'on verra qu'il en sera de besoin.

On se sert aussi de divers parfums , secs & humides ; les secs sont plus efficaces & dessechent fort bien ces ulceres des poudrons sans dessecher le reste du corps : ils seront composez d'encens , de myrrhe , de roses , de canelle , de benzoin , de storax , de soulfhre & de tabac qu'on jette sur des

charbons ardens pour les faire fumer & en recevoir la fumée par les narines, ou bien par la bouche comme on fume le tabac. Les parfums humides seront plus propres pour les personnes délicates : on les pourra faire avec des decoctions d'herbes pectorales, comme le tussilage, l'hyssope, le marube, & le calament dans de l'eau qui bouillisse quelque tems dans un vase bien bouché ; puis on met un entonnoir au trou de ce vase par lequel on reçoit la fumée par la bouche.

Pour rabatre la fièvre & refaire le corps, les laits d'amandes, les orges mondez, les bouillons nourrissans, rafraichissans & restaurans, les emulsions, & autres semblables alimens medicamenteux pourront beaucoup servir : mais sur tout le lait y est tres-utile, comme nous avons dit en nôtre Apoticaire Charitable.

Au dehors on peut oindre la poitrine de cet onguent pour rafraichir & addoucir.

Prenez de gomme d'Arabie & tragacant de chacune une drachme, infusez-les l'espace de vingt-quatre heures dans de l'eau rose, ajoutez-y d'huyle violat une once, de beurre frais demy once, de sel de prunelle deux drachmes, de camphre un scrupule, de lait de femme autant qu'il en faudra, mêlez-les & en faites un onguent.

C H A P I T R E I I I .

Des Maladies de la Poitrine, comme l'Inflâmentation du Mediastin, les Tumeurs froides & l'Inflâmentation du Diaphragme, la Plevresie, l'Empyeme, & l'Hydropisie de la poitrine.

A U rang des maladies de la poitrine on met encore l'empyeme, l'hydropisie de poitrine, & les affections & maladies du mediastin, du diaphragme, de la pleure & des muscles intercostaux desquelles nous allons parler en cet ordre.

De l'Inflâmentation du Mediastin.

Le mediastin est comme une parois qui separe les lobes des pûmons l'un d'avec l'autre. Il souffre quelquefois des inflâtements causés par un sang la plupart du tems bilieux qui y affluë : elle est accompagnée d'une fièvre continuë & ardente, d'une soif qu'on ne peut éteindre, & d'une extreme inquietude. La respiration est vite & frequente, & on sent une petite douleur au sternum lors que l'on respire, la toux est seche au commencement ; puis on crache quelque peu, & le pouls dur & inégal.

Cette maladie est la plupart du tems mortelle : elle degenerate aussi souvent en phthisie lors que l'on n'expectore pas assez de matiere. La
curation

curation en est la même que de l'inflammation du p^{ou}mon:

Des Tumeurs du Diaphragme.

Le Diaphragme est le principal organe de la respiration, & il separe la poitrine d'avec le ventre inferieur ou *abdomen*: Il souffre des tumeurs chaudes & des froides. Sa tumeur chaude ou inflammation est produite par un sang bilieux, & les froides par une matiere pituiteuse ou sereuse qui y coule apres quelque coup ou compression de cette partie: ou lors qu'on demeure longtems baissé, en lisant, écrivant, ou faisant quelque semblable besogne.

L'inflammation est accompagnée de fièvre ardente & reverie continuelle: on la distingue d'avec la phrenesie, en ce que dans la phrenesie la respiration est rare, mais grande, forte & élevée, au lieu que dans l'inflammation du diaphragme, elle est vite & frequente, mais petite: les tumeurs froides de cette partie se connoissent par la tension des hypocondres, mais sans aucune tumeur: il y a une difficulté de respirer & une douleur mediocre: le poulx est petit & dur.

L'inflammation du diaphragme est presque toujours mortelle & fort aiguë; on y remedie comme aux inflammations du p^{ou}mon: pour les remedes externes on les applique un peu plus bas, les lavemens de pieds & autres remedes de la phrenesie pour faire dormir y peuvent avoir lieu, sur tout les frequentes saignées & clysteres y sont recommandez.

Les tumeurs froides de cette partie inveterées

T

sont incurables , & causent la phthisie : celles qui ne sont pas encore inveterées se peuvent guerir par les preparacions & les purgations de l'humeur pituiteuse : puis on prendra au dedans une decoction de sarsepaille avec des herbes pectorales, & au dehors on appliquera des cataplasmes , linimens , sachets , onguens ou fomentations , premierement discussives & emollientes , & ensuite purement discussives ou resolutives. Cette fomentation y est tres-bonne.

Prenez des feuilles de mauve , guimauve, betoine & origan , de chacune une poignée ; de semences d'anis , de fenouil & carui , de chacune une drachme ; de fleurs de camomille, & de bouillon blanc de chacune demy poignée. Jetez tout cela dans deux sachets de fine toile. Cuisez le tout dans du vin, & les ayant exprimez, appliquez-les alternativement tout chauds.

De la Plevresie.

LA Plevresie est de quatre sortes, la vraye, la bâtarde, la sereuse, & la venteuse. La vraye est une inflammation de la plevre qui est une membrane qui ceint les côtes. La fausse ou bâtarde est une inflammation des muscles intercostaux : la sereuse qui est une douleur piquante des côtes , faite par une humeur sereuse qui descend du cerveau , ou vient d'autre part sur ces parties : & la venteuse une douleur piquante des côtes sans fièvre , faite par des vents & flatuositez enfermez entre les muscles & la plevre.

Cette inflammation de la plevre & des muscles intercostaux est causée par un sang ou pur , ou bi-

lieux, pituiteux, ou melancolique extravasée & répandue par ces parties : A cette effusion du sang sur cette partie peuvent contribuer la trop grande abondance de sang causée par les divers excès au manger & au boire, par une oisiveté & un sommeil excessif & par la suppression des mois, hemorrhagies & hemorrhoides accoutumées ; ou la chaleur & subtilité trop grande du sang, causée par l'usage immodéré du vin pur, des épiceries, ails, porreaux & oignons, par les exercices immodérés, les rayons du soleil. Ajoutez à cela les coups, cheutes, contusions, playes, la naturelle débilité de cette partie, le breuvage frais, & le froid externe souffert après les grands exercices.

Les signes véritables de la pleurésie sont cinq en nombre, la douleur piquante des côtes & du dos, la fièvre continuë, la difficulté de respirer, le pouls dur, petit & fréquent & la toux. Ajoutez encore le crachement de sang qui paroît en la plûpart des pleurétiques. Le crachat tout rouge est signe d'une pleurésie purement sanguine, le jaunâtre d'une bilieuse, le blanchâtre d'une pituiteuse & le livide ou noir d'une melancolique.

Les tems de la pleurésie se connoissent ainsi : dans le commencement on crache peu & crud ; dans l'accroissement le crachement est plus copieux & épais : dans la vigueur les crachats sont blancs, égaux & bien cuits ; & dans le declin, le crachat est moins fréquent & la fièvre & la douleur fort diminuées : ce qui se doit entendre de la pleurésie salutaire & qui se termine en bien.

La véritable se discerne d'avec la bâtarde en ce que dans celle-cy le malade repose mieux sur le côté sain : au lieu que dans la véritable il est plus

à son aise étant couché sur le côté malade. Dans la pleuresie ventreuse il n'y a ny fièvre, ny toux, la douleur n'est pas continuelle; mais revient par intervalles, & change souvent d'une partie à une autre. La pleuresie qui vient par fluxion d'humeurs sereuses, est quelquefois avec fièvre, & quelquefois sans fièvre: elle ne s'en va pas par les fomentations, elle s'augmente quand on touche la partie, & on sent bien souvent l'humeur qui coule du cerveau, & s'arrête quelque tems au col, & aux épaules, y faisant de la douleur.

La pleuresie est une maladie aiguë & dangereuse: c'est un bon signe quand on crache de bonne heure une matiere bien cuite, blanche & égale, que les symptomes n'en sont pas grands, & le malade en bon point. Au contraire lors que la matiere est crüe, & qu'on ne crache qu'avec beaucoup de peine, si les symptomes sont vehemens, & la personne debile & le pouls tres-frequent & petit, c'est un signe de mort: si avec tous ces signes le malade a de la force, la maladie sera longue. Quand elle dure plus de quarante jours c'est signe qu'il se forme un empyeme: la pl. part du tems elle se termine au quatorzième jour, quelquefois au septième, & d'autrefois au vingtième: les pleuresies fausses qui viennent d'humeurs sereuses ou de vents, sont de plus facile curation.

Dès le commencement de cette maladie les frequentes saignées y sont absolument nécessaires & continuées tous les jours jusques à ce que la fièvre soit diminuée, & que le malade commence à cracher copieusement, & facilement. L'on saignera au bras du côté du mal; ensuite de laquelle on oindra le côté malade d'huyles d'amandes douces & de

camomille avec du beurre frais ; couvrant le tout de laine & de linges.

Au dedans ce julep est tres-bon pour prendre apres la saignée.

Prenez d'eau de pavot rouge quatre onces , de fyrop violat ou de pavot rouge une once , de sel de prunelle une drachme. Faites-en un julep.

Après les saignées reiterées, on fomentera la partie de cette decoction.

Prenez de racines de guimauve & de lys de chacune deux onces , de feuilles de mauves, de violettes, de parietaire , de chacune une poignée ; de semence de lin & de fenugrec de chacune une drachme ; de fleurs de camomille , de melilot, sureau & violettes de chacune une pincée. Cuisez-les dans une suffisante quantité d'eau , & en fomentez le côté avec une vessie de pourceau. Apres quoy on la pourra oindre avec de l'onguent *de althea*.

Le mal étant venu en sa vigueur , on mêlera à cette decoction quelque discutifs, & dans son declin on la pourra faire purement discutive avec des racines de brioine , des feuilles d'origan , & marjolaine , des fleurs d'aneth , de sureau , de camomille , melilot , roses rouges & des semences d'annis , de fenouil & bayes de genevre ; puis on oindra le côté avec d'huyles de camomille & d'aneth, y ajoutant un peu d'huyle de cire , saupoudrant du cumin par dessus , & couvrant le tout d'une feuille de chou bien chaude : un pain encore tout chaud coupé par le milieu & trempé dans du beurre fondu & appliqué est tres-bon pour resoudre la matiere dans les plevresies , aussi bien qu'une ventouse appliquée sur le côté malade avec scarification, l'emplatre de bayes de laurier , ou celui de soulfre y

sont encore recommandez , mais tout sur la fin,

Si la fièvre & les veilles sont grandes & excessives : on peut se servir d'émulsions , y mêlant de la reglisse, du syrop violat ou autres choses pectorales. Quelques-uns conseillent en ce cas l'usage des narcotiques , mais ils sont pernicioeux en cette maladie : il est vray que tout au commencement un grain de laudanum donné bien à propos peut arrêter la defluxion sur les côtez.

Après l'usage du julep décrit cy-dessus reiteré trois ou quatre fois : on en peut faire d'autres pectoraux pour meurer la toux & faciliter l'expectoration en cette maniere,

Prenez d'orge entier une pincée ; de reglisse hachée menu & conqassée & de raisins , de chacune une once ; de jujubes vingt paires, de semences de concombres , de citrouilles , de courges & de melons de chacune demy once ; de fleurs de buglosse & de violette de chacune une pincée. Cuisez-les dans une suffisante quantité d'eau jusques à ce qu'il en reste environ cinq quarts de pot , l'ayant coulé dissolvez-y de syrop violat & de jujubes, de chacun deux onces. Faites-en un julep pour quatre doses pour en prendre soir & matin.

Pour le même usage le malade tiendra souvent dans la bouche , du sucre rosat , des penides , ou des tablettes de diatragacanthum froid : on prendra des syrops de jujubes & de violettes : ou des loochs composez de toutes ces choses. Et si les crachats sont trop épais & gluans , on y ajoutera des choses incisives & attenuatives , comme l'oxymel , la poudre diatreos & les syrops de tussilage , de marrube , ou d'hyssope.

A l'usage de tous ces remedes on peut ajouter

celuy de certains autres qui sont spécifiques en cette maladie, comme sont premièrement une pomme creusée, remplie d'une drachme d'encens mâle, cuite au feu puis mangée, buvant par dessus un bon verre d'eau de chardon beni, & se couvrant ensuite pour bien suer. Secondement les fleurs de boüis, sechées & mises en poudre prises au poids d'une drachme, avec de l'eau de chardon beni. Troisièmement la fiente de vache, ou celle de poule, dissoutes dans de l'eau de cerfeuil. Quatrièmement le sang de bouc ou de chamois pris au poids d'une drachme si c'est celui de bouc, ou de dix grains, celui de chamois, avec les mêmes eaux. Cinquièmement une drachme de suye de cheminée prise avec ces eaux : ou dix grains d'esprit de suye. Sixièmement l'antimoine diaphoretique y peut aussi beaucoup servir, principalement dans les pleuresies epidemiques.

La fièvre étant cessée, & la maladie venue à son declin, l'on peut purger le malade avec le séné, la manne & le syrop rosat mêlez avec une decoction pectorale : mais s'il y a flux de ventre, on la peut moderer ; s'il devient excessif, par des clystères deterifs & astringeans, & mêler parmy les juleps & loochs du syrop de meurthe lequel rétraint & facilite l'expectoration tout ensemble.

La ptisane faite avec des herbes & fruits pectoraux sera la boisson des plevretiques. Le vin & toutes choses aigres leur sont contraires.

La pleuresie bâtarde qui vient par defluxion d'humeurs sereuses du cerveau se guerit comme le catarrhe d'humeurs subtiles & sereuses, la saignée, les purgations, avec le jalap & la manne, les diuretiques & sudorifiques y sont bons.

Pour celle qui est causée par des vents, on recommande une fomentation sèche ou des sachets remplis de son ou de cendres chaudes qu'on applique sur les côtes; un liniment fait d'huyles de rue & de camomille, avec un peu d'huyle de cire & de semence de cumin y est tres-bon: couvrant & mettant sur le côté une feuille de choux enduite d'huyle: une ventouse sèche y est aussi tres-bonne apres la purgation.

De l'Empyeme.

L'Empyeme se prend ordinairement chez les Auteurs pour un amas de pus, ou matiere purulente dans la capacité de la poitrine.

Cette matiere s'amasse dans la poitrine ou lors que dans la squinance inflammation de poumons ou plevresie, la matiere venant à suppuration & ne se purgeant pas bien par les crachats il s'en répand la plus grande partie dans la capacité du thorax: ou lors qu'il y a du sang extravasé, par l'ouverture ou rupture de quelques vaisseaux qui se répand par la poitrine & s'y corrompt ou suppure: ou quand il y a quantité de phlegme qui s'y pourrit & corrompt, & se change en une matiere semblable à du pus.

Quand l'empyeme se forme on le reconnoit à ces signes. Premièrement dans les inflammations du poumons ou de la plevre, quand la matiere ne se purge pas bien par les crachats; mais que la fièvre s'augmente environ le vingtième jour, que l'on sent des frissons frequens, & un poids & pesanteur & une fluctuation en la partie, il faut juger qu'il s'y forme un empyeme: or quand il est formé, la fièvre

devient lente, plus douce de jour & plus forte de nuit, accompagnée de sueurs copieuses, sur tout en la poitrine, d'une toux forte & presque continuelle, & d'une rougeur de joues, les yeux sont enfoncés, les ongles se courbent, les pieds enflent & il s'élève des pustules autour de la poitrine: souvent aussi il y paroît une tumeur œdémateuse. Si on sent de la pesanteur par toute la poitrine, l'empyeme occupe les deux côtes. Si on n'en sent qu'en un côté, l'empyeme est du côté opposé.

Cette maladie est tres-dangereuse, principalement quand elle occupe toute la poitrine, ou le côté gauche: si on crache avec peine & peu, ou que le crachat soit noir, puant & inégal, & que la fièvre & les frissons continuent apres que l'abcès a crevé; au contraire il y a quelque esperance de guerison lors que le malade crache bien & facilement, une matière blanche & égale, & un pus sans mélange de phlegme, & qu'ensuite la fièvre & les frissons diminuent, que le malade mange bien & ne soit point alteré. Lors que le pus ne s'évacuë pas entierement dans quarante jours, l'empyeme degene en une phthisie mortelle.

Pour la guerison de cette maladie, si on ne peut pas empêcher la suppuration de la matière contenuë dans la poitrine, on l'avancera de tout son possible: au dehors on appliquera des cataplasmes ou emplâtres maturatifs: au dedans on se servira de cet apozeme.

Prenez des racines de grande consolide & de guimauve, de chacune une once; des feuilles d'agrimoine, ruffilage, scabieuse & capillaire, de chacun une poignée; des semences de courges, de concombres, de citrouilles & de melons de cha-

cune une once ; de semence d'anis une drachme ; de reglisse & de passules , de chacune une once , de fleurs de violettes , de scabieuse , de camomille & cicorée , de chacune une pincée. Cuisez le tout dans une suffisante quantité d'eau jusques à une livre & demie , & l'ayant coulé dissolvez-y de sucre candi , & des syrops de tussilage , & de reglisse , de chacun deux onces. Faites-en un apozeme pour cinq doses , l'aromatisant avec une drachme de poudre d'Iris de Florence.

Si le pus ne s'évacue pas bien par les crachats , ou par les urines , comme cela arrive quelquefois , on y pourra aider par l'usage des expectorans & bechiques proposez cy - dessus au sujet de la pleuresie. Quelques-uns conseillent l'usage de la diette pectorale décrite dans nôtre Apoticaire Charitable : d'autres , quand tout cela ne sert de rien , viennent à l'ouverture du thorax , mais il faut pour cela choisir un habile Maître , & user des precautions necessaires : sur tout les potions vulneraires sont bonnes apres cette operation pour mondifier & dessécher l'ulcere ; on en peut même faire des injections dans l'ouverture : & si apres l'ouverture le pus ne s'évacue pas bien , pour l'attirer au dehors on appliquera l'emplatre décrit en nôtre Apoticaire Charitable.

De l'Hydropisie de Poitrine.

L'hydropisie de poitrine est un amas d'eaux & d'humeurs sereuses dans la capacité de la poitrine , & quelquefois dans la substance même des poulmons. Or cette humeur sereuse ou s'amasse & s'engendre peu à peu dans la poitrine par le defect des

poûmons qui changent leur aliment en serositez, lesquelles venant à se multiplier, le remplissent, & ensuite la capacité de la poitrine; ou y sont envoyées, ou du cerveau, ou des parties du bas ventre, obstruées, foibles ou autrement mal affectées par les arteres, ou par les conduits cachez.

Les signes de cette maladie sont une pesanteur & une fluctuation qu'on sent dans la poitrine, comme d'une eau qui bouillonne, sur tout lors que le malade se meut ou se remue fortement. Il y a une toux seche, la respiration est difficile, & principalement outre la nuit; puis le jour venant elle devient plus aisée, frequente & petite: l'alteration grande, l'appetit perdu, les pieds enfléz, le visage pâle: & finalement la fièvre, les palpitations & syncopes y surviennent, alors la maladie est desesperée, & la mort prochaine: & encor que quelquefois il se fasse quelque évacuation de ces eaux, si est-ce que le plus souvent ces visceres étans affoiblis, il se fait une nouvelle generation de cette humeur, & la maladie revient plus forte que devant.

Toutesfois si les visceres sont encore bons & au commencement du mal, on y peut remedier par l'usage moderé & continué des purgatifs les plus doux qui purgent peu à peu les serositez, ou des diuretiques & aperitifs qui les évacuent par les urines; il y faut cependant mêler toujours des rafraichissans. Les sudorifiques y sont encore quelquefois tres-bons & salutaires, aussi bien que les cauterres & vesicatoires aux bras & aux jambes. En un mot les remedes de l'hydropisie ascites sont toujours bons icy, à la reserve des plus violens qui y sont tres-dangereux: on n'oubliera pas cependant

300 *Le Medecin François Charitable,*
l'usage des opiates & autres remedes qui rafraichif-
sent & fortifient le foye, le cœur & les autres vis-
ceres : ou qui ouvrent leur obstruction, s'il y en a.
Le regime de vivre sera tel que dans l'hydropisie.

CHAPITRE IV.

Des Symptomes des Poumons & de la Poitrine.

LEs Maladies des poumons & de la poitrine
sont suivies de plusieurs accidens : les plus
considerables sont l'Asthme, la Toux & le Crache-
ment de sang.

De l'Asthme.

L'Asthme est une difficulté de respirer accom-
pagnée d'une respiration, difficile, frequente, &
sans fièvre, provenante d'une obstruction, ou com-
pression des poumons, & qui augmente plus sou-
vent par intervalles.

Il y en a trois degrez ou differences bien re-
marquables. La premiere & plus legere appelée
Dyspnée, en laquelle la respiration est seulement
plus frequente & difficile que de coûtume. La
seconde appelée veritablement *asthme*, où la dif-
ficulté de respirer est plus grande, accompagnée
d'un sifflement ou ronflement extraordinaire, où
toute la poitrine & le diaphragme se remuent avec
violence. La troisieme & plus griève appelée

Orthopnée, où le malade ne peut respirer qu'assis & ayant la tête haute.

La cause de ces maladies est quelquefois une humeur pituiteuse & gluante, qui descend du cerveau dans les pòmons & obstruë ses bronchies : mais le plus souvent ce sont des humeurs crùes & sereuses qui sont portées aux pòmons par l'artere veneuse : si elles coulent dans les bronchies des pòmons elles produisent le vray asthme accompagné de ronflement, mais si elles s'arrêtent dans la substance des pòmons, & qu'elles compriment ses vaisseaux, il n'y a point de sterneur ou ronflement.

Les signes de l'asthme causé par des humeurs pituiteuses & gluantes sont quand l'asthme s'est formé peu à peu, & qu'il a peu ou point de relâche : celui qui vient d'humours sereuses & crùes n'est pas continuel, mais revient par intervalles, & presque tout d'un coup : il n'y a point de signes de catarrhe, & la plûpart ont les pieds enflés & une mauvaise couleur, & habitude de tout le corps.

L'asthme est une maladie chronique & de tres-difficile guérison, principalement dans des corps cassés de vieillesse ; les enfans en sont souvent emportés en peu d'heures : les jeunes gens en guérissent quelquefois : celui qui vient d'humours crùes & sereuses est moins difficile à traiter que l'autre.

La curation de l'asthme est de deux sortes ; l'une dans le paroxysme, & l'autre dehors. Dans le paroxysme si le mal vient d'humours pituiteuses & visqueuses qui tombent du cerveau, un vomitoire donné bien à propos y est tres-efficace : on recommande pour cela l'eau benite de Rulandus, le sel

de vitriol, & sur tout une cueillerée ou deux de syrop de nicotiane : une purgation de la pîtuite avec l'agaric & les pilules *june quibus* y peuvent être employées. Si le mal ne presse pas tant, ou que le malade ne vomisse pas facilement, les clysters acres souvent donnez y sont encore tres-propres, aussi bien qu'un vesicatoire appliqué au derriere du col : Au dedans l'on prendra quelque eau clairrette, le rossolis, ou eau de canelle pour atténuer & fondre ces humeurs épaisses, & dissiper les vents qui s'y mêlent bien souvent : on y peut mêler des expectorans pour faciliter l'évacuation de ces humeurs. Les syrops de marrube, de reglisse, de tussilage & d'hyssope y seront propres : la fumée du tabac ou des gyroffes receuë dans la bouche par une pipe est tres-bonne dans le paroxysme.

Mais si le mal vient par fluxion d'humeurs leueuses, une copieuse saignée & reiterée en peu d'heures y apporte un prompt & incroyable soulagement ; les vomitoires y sont encores tres-bons, une once ou deux de suc de flambe pris avec une once d'hypocras y est fort recommandée ; les frictions & ligatures douloureuses des extremités y sont pareillement tres-bonnes : Au dehors on peut oindre la poitrine d'huyles de camomille & de flambe avec de la graisse de poule & un peu de saffran.

Hors du paroxysme si le mal vient d'humeurs gluantes qui tombent du cerveau, on tachera d'arrêter cette fluxion par le moyen de tous les remèdes proposez dans la curation du catarrhe, à la reserve des apophlegmatismes & des parfums, & mêlant toujours aux apozemes & diettes des cho-

les expectorantes & pectorales, & quelquefois humectantes, comme l'hyssope, le marrube & l'aunée, & pour humecter la reglisse, les jujubes, les figues & raisins.

Ensuite pour atténuer, detacher & avancer l'expectoration de ces humeurs épaisses & gluantes, on aura divers remèdes usuels pour s'en servir à la longue, les syrops de crysimo, d'hyssope, de marrube, de nicotiane, la terebenthine, les loochs de *caulibus*, de pignons & le scyllitique; les fleurs & le lait de soufre y sont très-bons, mais sur tout la diète pectorale & la decoction de vieux coq décrites dans notre Apothicaire Charitable y sont très-convenables.

Quand l'asthme vient d'humeurs sereuses, on le traitera hors du paroxysme comme l'hydropisie ascite: le jalap, & le mecoacan avec l'agaric pris de tems en tems y sont très-propres: l'eau qui se tire de la racine creusée de brioinne, puis distillée, prise tous les jours à jeun à la dose d'une cueillerée avec quelques gouttes d'esprit de soufre y est fort recommandée. Les vins medecinaux, aperitifs & purgatifs, y sont d'un grand usage: celui-cy est très-bon.

Prenez de racines de flambe une once, de racines d'aunée & d'oignon marin préparé de chacune demy once, de feuilles de marrube une poignée, d'écorce de sureau & d'hyble de chacune une once, de sené une once & demie, d'agaric deux drachmes, de gingembre une drachme. Conquaissez le tout & versez par dessus quatre livres de bon vin. Cuisez-le un peu dans un vase double & bien fermé. Prenez-en un bon verre en allant se coucher, continuant quelques jours selon le besoin.

Les frequentes saignées sont bonnes dans la preservation de cette espece d'asthme , & l'usage aussi des poudres , electuaires & opiates qui fortifient l'estomach & le foye , & ouvrent ses obstructions.

Il y a aussi d'autres especes de difficultez de respirer qui dependent de plusieurs maladies , & qui ne demandent pas par consequent une cure particuliere : ainsi il y a des difficultez de respirer dans les inflammations , tubercules , abscez & ulceres & exsiccation des poulmons , dans les inflammations de la plevre , des muscles intercostaux , du diaphragme , du mediastin , dans l'empyeme , l'hydropisie de poitrine , la squinance , l'apoplexie , la syncope , la suffocation de matrice , les playes de la poitrine , les tumeurs du foye , de la ratte , du mesentere & du pancreas qui pressent le diaphragme , souvent aussi sans aucun vice de ces parties : il s'eleve des vents des parties inferieures qui pressant le diaphragme empêchent la respiration & font l'asthme venteux , qui arrive quelquefois dans les maladies hypocondriaques : souvent il vient sans autre maladie pour avoir enduré un grand froid , ou usé de viandes venteuses , comme sont les raves , les chatagnes , les pois , les fèves , les lentilles & fasoies : l'eau de canelle ou quelques gouttes d'essence d'anis dans un bouillon y servent de remedes efficaces ; l'orvietan & le theriaque y sont encore bons , aussi bien que des clysteres partie purgatifs , partie carminatifs. Ceux qu'on fait avec la vapeur du tabac y sont particulierement recommandez.

De

De la Toux.

La Toux est un symptôme assez connu de chacun, ce n'est autre chose qu'un souffle véhément par lequel la nature s'efforce de jeter dehors ce qui incommode les organes de la respiration.

Il y en a de diverses sortes : car premièrement l'une est sèche en laquelle on ne crache point, & l'autre humide où l'on crache. Secondement l'une est récente & l'autre inveterée. Troisièmement l'une est périodique qui revient par intervalles & se fait par fluxion, & l'autre continuë qui marque une maladie ou indisposition fixe & stable des poudrons, la quatrième différence de la toux est prise de ses causes.

La cause de la toux est tout ce qui peut irriter & offenser les poudrons, leur membrane & la trachée artère. Ces causes sont ou externes, ou internes.

Les externes sont, l'air froid, ou trop chaud, la poussière, vapeur & fumée de la chaux, le gratterment violent des oreilles, & la viande & le breuvage quand il tombe dans la trachée artère.

Entre les causes internes l'on conte les tubercules des poudrons, le pus qui se fait dans la poitrine lors qu'il y a inflammation, ulcere ou playe : les vapeurs qui s'élèvent ou de tout le corps dans les fièvres, ou d'une matière vermineuse contenue dans les intestins, ou des parties du bas ventre, lors qu'elles sont enflammées, ou autrement mal affectées, & dans l'hydropisie ; les humeurs ou épaissies & gluantes, ou fereuses & subtiles lesquelles ou s'engendrent dans les poudrons, ou y viennent

V

du cerveau, ou des parties inferieures enflâmées, ou autrement mal affectées.

La toux se connoit d'elle-même ; celle qui vient de cause externe n'a besoin que de la relation du malade pour être reconnue : celle qui vient du pus ou des vapeurs ou d'humeurs & qui succede à d'autres maladies se reconnoît par les signes de ces maladies ; celle qui se fait par fluxion du cerveau, revient par intervalles, & suit tout dans les changemens & intemperies de l'air, & on la sent manifestement tomber : quand les humeurs qui font la toux s'engendrent dans les poulmons mal disposez, la toux est presque continuelle, ayant fort peu d'intervalles.

La toux vehemente & inveterée est toujours dangereuse & conduit le malade en des inflammations de poulmons, des crachemens de sang, phthisies, empyemes ou suffocations. Celle qui est causée par des causes externes se guerit assez aisément : celle qui vient d'un catarrhe est plus mauvaise & difficile à guerir, principalement dans les vieillards ; celle qui survient à l'hydropisie est mauvaise ; celle qui survient dans les fièvres est un avantcoureur des acces : quelquefois aussi elle presage un abscez.

Dans la curation de la toux on a égard à deux choses, premierement à la cause qui émeut la toux, & puis à la toux même : pour la cause de la toux, on y remede diversément : celle qui vient des vapeurs dans les fièvres s'appaise d'elle-même : celle qui vient d'une matiere vermineuse, s'en va avec la matiere qui produit des vers : celle qui vient dans les inflammations & autres affections des visceres du bas ventre, ne demande pas une cure particuliere.

Celle qui vient d'une matiere purulente répandue par la poitrine, demande les remedes que nous avons proposez parlant des maladies où elle se rencontre, comme la pleuresie, phthisie & l'empyeme. Celle qui vient d'humeurs qui s'engendrent dans la poitrine, ou qui y fluent d'ailleurs est diverse selon que cette humeur est épaisse & gluante, ou subtile, & sereuse: toujours faut-il arrêter la fluxion par les remedes convenables proposez au sujet du catarrhe: si elle est froide, visqueuse & gluante, on l'arrêtera comme il a été dit pour le catarrhe froid; si elle est chaude & subtile, on y emploiera les remedes du catarrhe causé par une semblable humeur: Ayant arrêté le catarrhe, on meurira la toux par des medicamens pectoraux & apophlegmatifmes: si la matiere engendrée dans les poulmons, ou qui y est coulée du cerveau, ou d'autres parties est épaisse & gluante, on se servira de remedes incisifs & attenuatifs, les mêlant avec des humectans. L'usage frequent du looch *sanum & expertum*, de l'oxymel scyllitique avec les syrops d'hyssope, de melisse, d'erysimum, de tussilage, de marrube, y est tres-convenable, aussi bien que les fleurs, le lait & le baume de soulfre prises avec un œuf mollet, ou avec des syrops, & juleps pectoraux.

Si la matiere est subtile & chaude, on la peut épaisir au moyen des juleps, syrops, tablettes & loochs composez de jujubes, violettes, pavot rouge, mucilage de semences de coins, reglisse, penides, amidon, conserves de roses & de violettes & bol d'Armenie. Au commencement de la fluxion & lors que le malade ne peut dormir, apres avoir essayé d'autres remedes, on peut

se servir d'un grain de laudanum pris tous les soirs en s'allant coucher dans de la conserve de roses ; sous la langue on peut tenir ces trochisques les laissant fondre peu à peu dans la bouche.

Prenez du bol d'Armenie préparé & de l'amydon , de chacun une drachme ; des gommés Arabique & tragagant , de chacun demy drachme ; de sucre candi & de penides , de chacun deux drachmes. Avec de la mucilage de semence d'herbe aux puces , tirée avec l'eau rose , faites-en des trochisques. | Ayant ainsi épaissi ces humeurs on se servira de pectoraux tout simples pour meurir la toux. Au dehors on peut user de linimens emolliens, comme il a été dit au sujet de la pleuresie.

Pour la toux qui vient de cause externe on y remédie par l'éloignement de ces causes. Si c'est de froid ; l'air chaud y est bon , comme aussi le vin doux , les bouillons chauds , le syrop de sucre fait avec de l'eau de vie ; si c'est de chaud , l'air froid, l'eau froide beüe en s'allant coucher , & les orges mondez & les émulsions avec du syrop violat , y serviront de remèdes : si c'est de l'intemperie sèche, ces mêmes émulsions , le syrop de violettes & le lait d'anesse y pourront être employez. Si c'est d'humidité ; on y remédiera comme à l'entrouëre : si c'est pour quelque chose qui soit entrée dans la trachée artère elle se passe ordinairement d'elle-même ; des coups de poings donnez par derrière peuvent faire sortir ces matieres.

Du Crachement de sang.

Le mot de Crachement de sang se prend quelquefois pour toute rejection de sang qui se fait par

la bouche ; mais icy nous entendons seulement celle-là qui se fait avec la toux , & qui vient des parties contenuës dans la poitrine.

Ce crachement de sang se fait lors que les vases de la poitrine sont ouverts , rarefiez , divisez ou rongez par les mêmes causes qui font l'hémorrhagie : quelquefois cela se fait par la force de la nature qui se décharge ainsi salutairement de la trop grande quantité de sang qui l'incommode : quelquefois ce sang vient apres les suppressions des hémorrhoides ou des mois : ou il se fait ensuite des diverses obstructions & foiblesses du foye & de la ratte.

La toux qui accompagne ce crachement de sang qui vient de la poitrine & des pœmons le discerne d'avec celui qui vient du cerveau ou de l'estomach ; ajoutez à cela que quand il vient du cerveau encore qu'il soit quelquefois aussi accompagné de roux ; si est-ce que la plus grande partie d'icelui se jette hors par un simple crachat , qu'on sent une demangeaison au palais lequel paroît ensanglanté , & qu'il en coule aussi quelque peu par les narines : Quand il vient des pœmons , le sang en sort copieusement & écumeux ; quand c'est de la poitrine , il y en a plus peu , il sort avec douleur , & il est noirâtre : S'il vient de quelque partie inférieure, on le reconnoitra par les suppressions des évacuations accoutumées & par les signes des maladies de ces parties. S'il sort par anastomose , diapedese , division ou érosion des vaisseaux , on le connoitra comme nous avons dit parlant de l'hémorrhagie.

Encore qu'il arrive quelquefois que cette rejection ou crachement de sang se fasse par forme de

crise, & qu'il delivre des personnes de plusieurs incommoditez ; si est-ce que les exemples en sont tres-rare. Il arrive bien plus souvent qu'il enleve son homme par une mort subite ; ou qu'il le traine insensiblement en une phthisie mortelle ; celui-là est moins dangereux qui vient de la poitrine, & qui succede à d'autres maladies, comme à la pleurésie : au contraire celui qui procede des poulmons, qui coule en grande abondance & qui dure plus de trois jours est presque toujours mortel.

Pour la curation de ce mal, on la commencera par la saignée faite au bras & ensuite au pied en petite quantité, mais souvent reiterée, l'ouverture des hemorrhoides, les frictions & ligatures douloureuses des extremités, & les ventouses appliquées aux hypocondres, y seront ensuite employées ; puis on se servira de juleps épaississans & de purgations douces, comme il a été dit au sujet de l'hémorrhagie : finalement on usera des remèdes qui bouchent, ferment & consolident les vases, comme sont entre autres, l'huile d'ambre jaune tiré chymiquement, donné de deux à trois gouttes dans de l'eau de plantain ; demy drachme de sang de dragon avec la même eau, le bol d'Arménie pris dans un boiillon ; les syrups de menthe, de pavot, de pourpié, de consolide : les coraux rouges, & perles préparées, les semences de pavot, & jusquiame blanc, le suc d'ortie, la bistorte, quinte-feuille & tormentille : de toutes ces choses on peut faire diverses potions, & juleps, & des tablettes & trochisques pour tenir sous la langue quelque peu de tems. Ce looch pris frequemment avec une cueillere y peut être utilement employé.

Prenez de bol d'Armenie, terre seellée, de pierre sanguine & des deux coraux, de chacune deux drachmes; de sucre rosât, demy once; un jaune d'œuf demêlé & battu fortement avec de l'eau rosé, faites-en un looch. En toute extrémité on se peut servir du laudanum pris avec de la conserve de roses.

Le crachat est bien souvent supprimé par l'usage de ces remèdes astringeans; c'est pourquoy on fera bien de tems en tems de se servir de medicamens composez de gommès Arabique & tragagant, d'amidon, & des syrops de roses seches, de jujubes, de coins, de myrthilles & de pourpié, lesquels adoucisent la poitrine & resserrent tout ensemble.

Si on craint qu'il n'y ait du sang caillé dans la poitrine, on fera bien aussi de mêler de tems en tems parmy ces remèdes glutinatifs & astringeans d'autres qui le dissolvent, comme la mumie & l'ambre jaune.

Au dehors on peut appliquer sur le foye des epithemes rafraichissans, puis oindre toute cette region avec les lombes & l'épine du dos, d'huyles rosât & de nymphée, lavez dans du vinaigre, y ajoutant un peu de camphre.

Mais si une fluxion d'humeurs acres tombans du cerveau sur les poulmons a donné occasion à ce mal, rongéant les vaisseaux de ces parties, on y remediera premierement au moyen des remèdes du catarrhe chaud, & de la phthisie qui ne fait que commencer. La decoction des fantaux, les frequentes purgations avec la rhubarbe & les myrabolans, une opiate faite avec la conserve de roses, les racines de grande consolide les trochisques de carabé, les coraux rouges & les perles preparées

312 *Le Medecin François Charitable,*
avec une suffisante quantité de sucre rosat : des
cauteres aux jambes & le petit lait chalibé , y se-
ront tres-utilement employez.

Et parce que ce mal revient bien souvent, même
apres avoir été bien traité , on usera de la même
preservation que nous avons dit cy-dessus,

CHAPITRE V.

Des Maladies & Affections du Cœur, comme la Palpitation , la Syncope & l'Imbecillité des forces.

LE cœur est , comme chacun sçait , le principe
de la vie , & la source de la chaleur naturelle ;
le premier vivant & le dernier mourant : c'est une
partie tres-robuste & moins sujette aux maladies
que toutes les autres du corps humain : cependant
il souffre quelquefois par la violence des causes ex-
terieures des maladies la plupart du tems funestes.
La fonction de cette partie qui est de travailler
continuellement & sans relache pour le bien du
corps ne luy permettant de discontinuer tant soit
peu son travail pour remedier à ses propres maladies,
sans que la mort s'en ensuive : de là vient que la plû-
part de ses maladies sont mortelles, comme ses pla-
yes, inflâmatîons & ulceres : on ne les connoît pour
la plûpart qu'apres la mort , & quand même on les
reconnoitroit, on n'y remedieroit pas mieux pour tout
cela. Ses symptomes plus frequens sont la palpitation
de cœur, la syncope & l'imbecillité des forces. Ma-

Liv. III. *Des Maladies du Col. &c.* 313
ladies tres-considerables , & qui demandent un
prompt usage des remedes convenables.

De la Palpitation de Cœur.

La Palpitation de cœur est un mouvement depravé & frequent de cette partie, & un effort qu'elle fait pour chasser ce qui l'incommode , ou pour attirer ce qui l'accommode.

Ses causes sont diverses ; premierement une grande chaleur ou extérieure ou intérieure , comme dans les fièvres & inflammations ; d'où vient que la nature fait ce mouvement pour attirer l'air frais & chasser les fuliginosités qui s'élèvent en plus grande abondance d'un corps échauffé. Secondement le défaut d'esprits qui arrive dans les grandes passions, dans les évacuations immodérées , dans les abstinences , veilles & exercices trop grands , toutes lesquelles obligent le cœur à redoubler ses battemens pour rengendrer de nouveaux esprits , & les envoyer par tout le corps. Troisièmement les choses qui sont facheuses & incommodes au cœur le contraignent de redoubler ses efforts pour les éloigner : ainsi les vents qui sont dans le cœur , les vapeurs malignes qui s'élèvent ou de tout le corps dans les fièvres pestilentes , ou des intestins & de la matrice , ou de l'estomach , de la rate & des autres parties inférieures : les humeurs peccantes ou en trop grande quantité , comme le sang quand il se concentre soudainement vers le cœur dans la crainte & la tristesse : ou que d'ailleurs il est trop abondant : ou l'eau qui est dans le pericarde étant trop abondante : ou les humeurs peccantes en leur qualité , comme celles qui sont venimeuses , pour-

ries, corrompues, acres & trop chaudes : toutes ces choses, dis-je, incommodans le cœur l'obligent à redoubler & accroître son battement pour les éloigner de soy. A ces causes plus frequentes on peut ajoûter celles qui sont plus rares, comme les tumeurs & inflâtements du cœur, les tubercules des poudons, les tumeurs du pericarde, & les vers qui s'y engendrent quelquefois,

La Palpitation du cœur se connoit assez facilement par les choses que nous en avons dit, sans qu'il soit besoin d'en donner plus de marques : celle qui vient de chaleur se connoit par la grandeur & l'élévation du pouls & de la respiration ; celle qui vient par défaut d'esprits se connoit par les causes qui consomment ces esprits, si elles ont précédé ; & par la fréquence, vitesse & petitesse du pouls : la palpitation qui procède des vapeurs, ou des vents, vient subitement & se passe aussi promptement : elle est bien souvent accompagnée d'un tremblement de genoux, obscurcissement de veüe, tintement d'oreilles & de douleurs aiguës de certaines parties du corps. Quand elle vient par trop grande abondance de sang, le pouls est inégal aussi bien que la respiration ; on se sent le cœur serré & échauffé & le visage rouge & enflâmé. Quand c'est la trop grande abondance d'eau du pericarde qui a causé ce mal ; il est continuel & sans relâche, le pouls est mol & languissant, & on sent le cœur qui baigne & est suffoqué : Quand c'est par des humeurs malignes, le pouls est fort inégal, & le malade extrêmement foible. Si c'est par consentement des parties inferieures qui envoient des mauvaises vapeurs ou humeurs au cœur.

Les maladies de ces parties-là se reconnoissent

par leurs signes particuliers : si c'est par des humeurs chaudes du cœur, il y aura une excessive chaleur par tout le corps, une soif qui ne se peut appaiser, la respiration est difficile, puis la syncope vient, & ensuite la mort. S'il y a une tumeur froide & dure ou charneuse dans le pericarde, ou auprès du cœur, la palpitation est continue & le malade desseche & amaigrit sans cause manifeste : s'il y a des vers dans le pericarde, les malades sont travaillez d'inquietude, palpitations continues & frequentes syncopes, & finalement sont emportez tout d'un coup d'une mort subite.

Cette maladie est toujours dangereuse & on remarque que ceux qui y sont sujets en leur jeunesse, viennent rarement vieux : celles qui procedent de cause interne sont plus dangereuses, & particulièrement celles qui sont causées par des humeurs malignes, & encore plus quand elles procedent des tumeurs & maladies du cœur & du pericarde : Celles qui viennent de causes externes sont moins dangereuses, sinon quand c'est par des playes du cœur, ou morsure d'animaux venimeux.

Pour la curation de cette maladie on ne doit pas se mettre en peine de remedier à celle qui vient des tumeurs & affections du cœur & du pericarde, qui sont incurables : s'il y a des vers, quelques-uns recommandent de prendre une cueillerée ou deux de suc d'ail avec de l'eau de canelle, & un peu de bezoard, on peut l'essayer encore qu'il n'y ait presque rien à esperer. Pour la palpitation de cœur qui vient d'humeurs ou de vapeurs envoyées des diverses parties du corps humain mal disposées, on y remedie par des remedes convenables aux maladies de ces parties, sans negliger la palpitation pour la-

quelle les potions cordiales , les opiates , épithe-
mes , bonnes odeurs , seront utilement employez ,
décrits en nôtre Apoticaire , & cy-apres en ce cha-
pitre. On recommande particulièrement deux scru-
pules de vray rhapontic : & s'il y a soupçon de ve-
nin , on peut mêler à ces remedes des alexiphar-
maques & contrevenins, comme l'angelique, l'im-
peratoire , la gentiane , la carline , le galega , & fra-
xinelle , la theriaque & le bon orvietan.

De quelque endroit que le mal vienne , (à la
reserve de celuy qui procede de defect d'esprits)
les clysteres frequens , & la saignée y sont bons ,
aussi bien que les ventouses appliquées ou aux hy-
pocondres ou à la poitrine.

De la defaillance de cœur , ou syncope.

La Syncope est une soudaine defaillance de la
faculté vitale , accompagnée de sueurs froides &
de foiblesse , & diminution du pouls.

Sa cause est un defect ou dissipation d'une par-
tie des esprits vitaux par laquelle ils perdent la
continuité & l'union qu'ils doivent toujours avoir
avec leur principe qui est le cœur : d'où vient que
l'ame ne pouvant animer les parties séparées , ny
leur communiquer sa vertu , il faut que les actions
qu'ils doivent faire cessent par cette separation,
jusques à ce que la nature en ait rengendré d'au-
tres pour reparer le defect & rendre aux esprits leur
continuité & leur union , & aux parties leur cha-
leur & leur fonction.

Or ce defect d'esprits se fait ou lors qu'il ne
s'en engendre pas assez , ou lors qu'ils sont dissipez ,
altérez , corrompus , ou suffoquez. Il ne s'en en-

gendre pas assez ou par le défaut du cœur affoibli par ses propres maladies, ou par le consentement & les vapeurs & mauvaises humeurs qui luy sont envoyées de l'estomach, de la matrice, de la rate, ou d'autres parties, ou lors que l'air & le sang qui sont la matiere de ces esprits sont alterez & corrompus.

Les causes qui dissipent les esprits, sont les évacuations immodérées; soit naturelles, soit artificielles; & les douleurs extremes, les veilles, la joye immodérée & l'abstinence. Celles qui les altèrent & corrompent, sont les mauvaises dispositions des humeurs & des parties du corps, & les causes externes, comme l'air corrompu, les viandes mauvaises, & les venins & morsures d'animaux venimeux. Celles qui les suffoquent sont une soudaine reconcentration du sang & des esprits vers le cœur qui se fait dans les grandes passions, ou un sang froid & épais, amassé & comme congelé dans les grands vaisseaux qui sont à l'entour du cœur.

Quand la defaillance veut venir on sent une inquietude & tristesse extraordinaire, un trouble d'esprit, une pesanteur de tête, un vertige, un obscurcissement de vüe, un changement de pouls & de couleur; puis il arrive une sueur froide, & le cœur manque tout d'un coup; le pouls devient tres-rare, & quelquefois on ne le sent plus, & les extremités deviennent froides.

Si ce mal vient de cause externe, ou par quelques évacuations ou fièvres, on le reconnoit par le recit de ceux qui assistent le malade: la syncope qui suit les propres maladies & tumeurs du cœur est presque impossible à connoitre: celles

qui viennent par consentement de l'estomach , ou des autres parties , se reconnoissent par les signes des maladies de ces parties - là. Si la defaillance vient d'humeurs subtiles & bilieuses , les narines sont aiguës , les yeux enfoncez , les tempes abbatuz , l'inquietude , la chaleur , la soif & les maux d'estomach se font sentir devant & apres l'accez. Si c'est des humeurs crues , le corps est replet & comme enflé , les hypocondres principalement , le visage boursoufflé & fort pâle , & le pouls petit & inégal.

La syncope se discerne d'avec l'apoplexie en ce que dans l'apoplexie la respiration est lesée & non le pouls : au lieu que le contraire arrive dans la syncope : & d'avec la suffocation de matrice , en ce que dans celle-cy le visage conserve sa naturelle couleur , & même est bien souvent plus rouge & vermeil ; la respiration est fort empêchée , & le pouls peu changé : tout le contraire arrive dans la syncope.

La syncope est tres - dangereuse quand elle est forte , & qu'elle retourne souvent : ou quand le malade ne revient pas à soy apres l'usage des remedes convenables ; quand le pouls ne se sent plus , les sueurs sont fort froides , & que le malade ne void , n'entend , ny ne sent , c'est un signe d'une mort prochaine. Celle qui vient de cause externe ou manifeste , & où les remedes font du bien , est moins dangereuse.

En toutes defaillances de quelque cause qu'elles viennent , durant l'accez on fera tenir le malade couché à la renverse , on luy jettera de l'eau fraiche sur le visage , on luy fera prendre quelque potion cordiale , du bon vin , de l'eau de canelle , de

l'eau clairette, du roffolis, de la confection Alkermes; on luy fera sentir du pain chaud, on des choses odorantes (sinon que ce fut une femme sujette à des suffocations de matrice) pour le faire revenir; les epithemes cordiaux sont bons encore, les cris & clameurs à voix forte, la contorsion des doigts & les frictions & ligatures douloureuses.

Le malade étant revenu à soy, de peur de rechute, on se servira encore de divers remedes appropriez aux diverses causes de ces syncopes. Si elles arrivent dans des fièvres par une abondance d'humeurs, ou par des humeurs subtiles & bilieuses; on y remediera comme nous avons dit au chapitre quatrième du premier livre de ce Traité, parlans des fièvres syncopales tant menuë qu'umorale: Si c'est dans des fièvres malignes on se servira d'eaux theriacales & autres contrevenins: Si c'est par le consentement de la matrice, de l'estomach, de la ratte, on y remediera par les remedes specifiques aux maladies de ces parties, les frequens lavemens y sont tres-bons, comme aussi le vomissement, si le mal vient de l'estomach: si elle vient d'évacuations immodérées on referra le malade par bonnes viandes, restaurans & consommez, & on arrêtera ces évacuations par des remedes convenables: la theriaque recente & le laudanum y sont recommandez, aussi bien que dans celles qui proviennent des douleurs & veilles extremes. Pour celle qui vient d'abstinence, le bon vin beu, ou une croute de pain trempée dedans, des bons bouillons, consommez & restaurans, & les œufs mollets, y sont tres-bons: A la joye immodérée doit être opposée la crainte & la tristesse, & une grande quantité d'eau fraîche jettée sur le

visage : on remediera à l'infection de l'air par des parfums. Aux morsures d'animaux venimeux on opposera les remedes décrits en nôtre Chirurgien Charitable sur cette matiere. Pour les viandes & breuvages empoisonnez , les vomitoires donnez bien à propos y font des merveilles , & ensuite la theriaque , & le bon orvietan : si le poison est froid , les eaux theriacales , l'angelique & l'orvietan , y seront employez. S'il est chaud , acré & rongean , le lait , le beurre , les bouillons gras , la terre seellée , le bol d Armenie , la croye blanche & les perles preparées , y seront mises en usage. Les mauvaises dispositions des parties du corps & des humeurs seront corrigées par l'usage des remedes qui leur sont propres : si la syncope arrive par une trop grande abondance de sang , on y remediera par des legeres saignées reiterées selon le besoin. Si c'est par une reconcentration soudaine , des esprits & du sang , comme dans la crainte & la tristesse , la saignée y est encore bonne , aussi bien que les frictions & ligatures douloureuses des extremités. Si c'est par un sang froid & épais amassé autour du cœur , le bon vin , & les eaux theriacales y sont tres-bonnes.

De l'Imbecillité de forces.

Les Medecins appellent Imbecillité de forces une certaine foiblesse de tout le corps qui se remarque dans certaines grandes maladies , laquelle vient du defect de la chaleur & des esprits dans les parties.

Cette imbecillité de forces a les mêmes causes , & signes de ces causes & prognostics que la syncope : il y a seulement cette difference , que les
causes

causes sont plus grandes & agissent plus promptement dans la syncope, au lieu que dans l'imbecillité de forces elles sont moindres, & agissent plus lentement : le malade se sent foible plus que la maladie ne le porte : il est si foible qu'il ne se peut pas soutenir sans qu'il paroisse aucun vice dans le cerveau, ou dans les nerfs.

Pour la curation de ce symptome ; on doit avoir égard à la maladie qui luy est conjointe & à sa cause, à laquelle on doit remedier par des remedes convenables : sans negliger les remedes deus à la foiblesse & imbecillité même : choisissant toujours les plus chauds dans les maladies froides, & les rafraichissans dans les chaudes.

On fortifiera donc le cœur par le moyen des alimens & des medicamens convenables : Entre les alimens on prefere les bouillons, restaurans, consumez, & le suc qui se tire de la chair & du cœur de mouton piquée avec un couteau en divers endroits, rôtie, exprimé & cuit avec des jaunes d'œufs. On fait aussi certains bouillons avec des jaunes d'œufs, du vin, du sucre & de la canelle qui sont fort nourrissans & restaurans. En une grande foiblesse on peut mêler parmy ces alimens de la confection d'Alkermes, de l'eau de canelle & quelques grains d'ambre gris : dans une maladie froide l'hypocras & le vin muscat sont fort utiles.

Pour ce qui est des medicamens on se peut servir au dehors des applications d'animaux & des epithemes sur le cœur, de sachets appliquez sur l'estomach, de linimens des arteres, des tempes, & des poignets avec du vin ou de l'eau de vie, ou du vinaigre où on ait dissout de la confection d'Alkermes ; on peut aussi sentir & se froter les narines

avec des baumes odorans & des huyles distillez de canelle, gyroflles, & muscades.

Au dedans on peut prendre des juleps & potions cordiales, comme le suivant.

Prenez des eaux de buglosse, de roses & de fleurs d'oranges, de chacune une once; de syrops de pommes & de limons, de chacun demy once, d'eau de canelle deux drachmes, de confection Alkermes une drachme. Faites-en un julep.

Cette opiate y est encore bonne.

Prenez des conferves de roses, de borrache, de buglosse & d'œillets de chacune une once; d'écorces de citrons confites, & de muscades confites, de chacune trois drachmes, un myrobalan confit, de confection Alkermes demy once: d'esprit de roses & d'essence de citron, de chacun demy drachme, d'essence de canelle six gouttes, avec du syrop de pommes. Faites-en une opiate.

Les personnes riches pourront user souvent de cette liqueur qui est tres-bonne, cordiale & restaurante.

Prenez d'ambre gris deux drachmes, de musc deux scrupules; de bois d'aloës une drachme & demie, de benjoin bien net trois drachmes. Conquassez & mêlez le tout, versant par dessus de l'eau de vie, en sorte qu'elle surnage l'épaisseur de trois doigts, tirez-en la teinture sur les cendres chaudes, puis la filtrez, & faites évaporer ou distiller la moitié de cette teinture par distillation lente sur les cendres. Gardez la liqueur qui reste dans la courge dans une phiole de verre bien bouchée, dont vous mettrez quelques gouttes dans les bouillons, juleps, ou dans le vin, ou autres liqueurs.

LIVRE QUATRIÈME.
 DES MALADIES
 DE L'ABDOMEN, OV DV VENTRE.

CHAPITRE PREMIER.

*Des Maladies de l'estomach , comme
 l'Enflure , l'Inflâmentation , l'ulcere
 & l'ardeur.*

LA partie inferieure du tronc est ce que les Anatomistes appellent communement *Abdomen* , & le vulgaire le ventre , dans laquelle sont contenues diverses parties qui sont sujettes à diverses maladies , & de la disposition desquelles dépend presque toujours celle de tout le corps ; c'est là où l'aliment de tout le corps reçoit sa premiere alteration ; c'est là aussi que s'engendrent ces principes des maladies , ces humeurs vitieuses qui causent tant de maux ; en sorte qu'on peut dire que les obstructions & autres affections de ces parties sont les causes de tous les accidens & symptomes qui surviennent & altèrent nôtre santé , il

X 1

324 *Le Medecin François Charitable.*

ne se rencontre presque point de maladie , dont il ne faille chercher la premiere cause dans la mauvaise disposition de ces parties.

Les parties plus considerables contenues dans l'abdomen sont l'estomach , les intestins, le foye, la ratte , le mesenteré , le pancreas , l'omentum , les muscles de l'abdomen , les reins & la vessie.

L'estomach est la cuisine de tout le corps , c'est là où se prepare l'aliment qui doit nourrir ce petit monde : sa bonne disposition ne contribue donc pas peu à la santé , veu qu'étant mal disposé , & ne faisant pas bien ses fonctions , il est impossible que tout le reste ne s'en sente : Il est affligé de diverses maladies , comme sont des intemperies , des enflures , des inflammations , des ulceres , playes , & ardeur. Nous ne parlerons pas cependant des intemperies , puis que nous aurons sujet d'en traiter en parlant des symptomes qui arrivent à cette partie , non plus que des playes dont nous avons parlé ailleurs.

De l'Enflure de l'estomach.

L'enflure de l'estomach est produite par des vents qui sont enfermez dans sa capacité , qui élevent cette partie & y causent une tumeur qui se voit à l'œil , & est accompagnée d'une forte tension de la partie.

Or ces vents s'engendrent dans l'estomach ou par l'usage des viandes flatueuses , comme sont les chatagnes , le lait , les fèves , les raves , & semblables ; ou s'élevent d'une humeur pituiteuse , épaisse & gluante contenue dans l'estomach.

Cette enflure quand elle dure longtems menace

Liv. IV. Des Maladies de l'Abdomen. 325

d'une hydropisie tympanite : c'est un mauvais signe quand elle vient dans les maladies chaudes & aiguës. Celle qui procede de causes externes est plus guerissable.

Lors qu'il y a des humeurs gluantes dans l'estomach qui servent de matiere à ces vents, on les preparera avec des decoctions d'hyssope, de marube & d'absynthe, y mêlant de l'oxymel ; puis on les purgera avec l'agarie, ensuite on usera en dedans & en dehors de remedes carminatifs, les huyles & essences d'anis, de fenouil & de carui, pris en dedans avec des boüillons ou autres liqueurs convenables, y sont fort recommandez : au dehors des linimens de ces mêmes huyles, ou d'huyles de muscade, des fomentations carminatives & stomacales, un pain chaud fendu par le milieu & arrosé d'eau de canelle, & d'huyles de laurier & de rue : & en tout cas une grande ventouse sèche, y serviront de remedes efficaces. Quand ce mal vient par l'usage de viandes flatueuses, il n'est pas tant besoin de purger, les seuls carminatifs suffiront.

De l'Inflammation de l'estomach.

L'estomach souffre aussi quelquefois une inflammation lors qu'il se répand par sa substance un sang ou pur & sincere : ou impur, bilieux, pituiteux ou melancolique. Les causes externes de cette maladie, sont l'usage des vins, alimens fort échauffans, des épiceries, des purgatifs trop acres & violens, des cantharides & semblables medicamens & venins, comme aussi les cheutes & contusions de cette partie.

Les signes de cette inflammation de l'estomach, sont une extreme douleur, ardente, piquante & battement que l'on sent en cette partie & qui s'étend jusques au dos : on sent au toucher la tumeur, la respiration & la deglutition sont difficiles, il semble qu'il y ait quelque chose qui t're embas les épaules, & la fièvre est tres-ardente & accompagnée de facheux symptomes : celle-là particulièrement qui est faite par un sang bilieux où se rencontre la fièvre appelée *typhus*, où le dehors du corps gele de froid, & le dedans brûle avec une soif qui ne se peut éteindre.

Cette maladie est tres-dangereuse & le plus souvent mortelle, principalement quand elle vient d'un sang bilieux : elle tuë le plus souvent en peu d'heures, sinon elle degene en abscez & de là en ulcere ; quelquefois elle se passe par voye de resolution, mais bien rarement.

Pour la curation de cette maladie la saignée y est tres-necessaire ; & il ne faut pas laisser de l'employer pour quelque foiblesse & frissons qui s'y rencontrent ; les sangsues au fondement, les ventouses seches & scarifiées aux épaules, au dos & aux fesses ; les ligatures & frictions des extremités avec des linges chauds trempés dans de l'huile de nard ou de flambe, les clysteres emolliens & rafraichissans, & les epithemes & fomentations rafraichissantes. Tout cela peut être employé au dehors ; cependant qu'en dedans on se servira d'émulsions, laits d'amandes, & juleps rafraichissans : au commencement on les fera avec les syrops de nymphée, pourpié, & les eaux de roses & de plantin : si la douleur est grande, le syrop de pavot & le laudanum y sera utile ; ensuite, on y mêlera quelques

Liv. IV. Des Maladies de l'Abdomen. 327

discussifs & resolutifs, comme le syrop d'absynthe & l'eau de fenouil : & sur la fin si on voit que la matiere s'en aille par resolution, on se servira simplement de resolutifs des plus temperez, par juleps en dedans, & par fomentations & linimens en dehors.

Si on voit que la matiere degenerate en abscez (ce qu'on connoitra par la diminution de la fièvre & de la douleur, la tumeur demeurant toujours) on y appliquera un cataplasme suppuratif, le changeant souvent, puis le pus étant fait, & l'abscez ouvert, on nettoiera l'ulcere avec de l'hydromel, ou de l'eau d'orge mêlée avec du sucre rosat pris en dedans,

De l'Ulcer de l'estomach.

L'ulcere de l'estomach ne vient pas toujours des inflammations de cette partie, les humeurs acres & rongeantes, les medicamens caustiques, & les venins peuvent aussi ulcerer ce viscere : ces ulceres se font aussi bien souvent apres les vomissemens de sang & les playes qui arrivent à cette partie.

Les signes de l'ulcere de l'estomach, sont le pus qui en sort ou par dessus ou par dessous, une douleur piquante de cette partie jointe avec ardeur (qu'on sent principalement lors qu'on prend quelque chose de fort chaud ou froid, aigre ou acre) le degout, les rots puants & pournis & la fièvre lente.

Cette maladie est la plupart du tems mortelle, mais si l'ulcere est fort petit & superficiel, & sans fièvre on en peut relever ; on commencera cette curation par l'usage des bouillons & apozemes ra-

328 *Le Medecin François Charitable,*

fraichiffans , deffeichans , deterfifs & un peu astringeans : le lait fraichement tiré de la bête avec un peu de fucre rofat y eft tres-bon ; l'eau ferrée , les eaux minerales , ferrées ou alumineufes , la decoction de chine dans un bouillon de poulet & les potions vulneraires y font tres-bonnes , entremêlant de tems à autre parmy l'ufage de ces medemens , celui de la rhubarbe , des myrobalans & de la terebenthine pour purger doucement l'estomach.

Enfin pour fermer & conglutiner l'ulcere on fe fervira de poudres ou d'opiates composées de bol d'Armenie , terre feellée , coraux rouges , fang de dragon , racine de grande confolide & gomme tragagant. Au dehors on fomentera la partie d'une decoction de galles , de roses rouges , de balauftes , de myrthilles , d'absynthe , d'encens & de mastich , & puis on l'oindra d'huyles de mastich & d'absynthe.

De l'Ardeur ou Erosion de l'estomach.

L'Ardeur d'estomach est une certaine chaleur de cette partie caufée par une ebullition des humeurs ou viandes acres qui y font contenues , lesquelles brûlent & rongent l'orifice fuperieur de l'estomach , & l'œfophage , & y font un ardeur qui s'étend jufques à la gorge , qu'on nomme ardeur ou erosion d'estomach.

Celle qui vient par caufe externe , comme par l'ufage du pain chaud , des viandes acres & falées , & fe paffe souvent d'elle-même : celle qui procede d'humeurs acres ou de bile dont la fubftance de l'estomach eft imbibée , requiert premierement l'u-

sage des purgatifs qui évacuent cette humeur ; la rhubarbe avec le petit lait y est tres-bonne , aussi bien que les myrobalans & le syrop rosat : ensuite on se servira des spécifiques à ce mal , comme sont l'esprit de vitriol coagulé , pris au poids d'un scrupule dans du lait ou de la biere , les perles préparées , la terre seellée , le bol d'Armenie , les coraux & le crystal , pris en poudre avec du lait. Au dehors on oindra l'estomach de ce liniment.

Prenez de bonne pomade demy once ; de camphre une drachme ; d'huyle de briques deux drachmes , de graisse de blaireau demy once , de sel de vitriol une drachme. Faites-en un liniment.

CHAPITRE II.

Des symptomes de l'Appetit , comme sont le degout , l'appetit excessif , l'appetit depravé , le défaut de soif , & la trop grande alteration.

Les symptomes de l'estomach sont en très-grand nombre : les uns regardent l'appetit & la soif, les autres la coction de l'aliment , les autres sa faculté retentrice & expultrice , & les autres son sentiment.

L'appetit & la soif peuvent être abolies & diminuées , augmentées & depravées.

Du Dégout.

Le dégoût est un symptôme de l'appetit quand il est ou diminué, ou tout-à-fait aboli : il y en a qui est accompagné d'une grande aversion pour la viande, & l'autre qui n'est qu'une pure diminution de l'appetit.

Ses causes sont diverses. Premièrement une trop grande abondance d'humeurs ou bonnes & louables : ou crues & pituiteuses, ou trop de graisse & d'embonpoint : car quand la chaleur naturelle n'agit & ne dissipe pas la substance des parties, étant ou foible ou occupée ailleurs, comme dans les fièvres : toutes ces causes font que les parties ne font point de perte de leur substance qui demande d'être réparée par l'aliment. Secondement quand les parties sont si affoiblies qu'elles n'attirent plus des veines, encore qu'elles se déchèent grandement ; ce qui arrive dans les fièvres heriques, lentes & malignes, & dans les évacuations immodérées. Troisièmement quand les veines mesaraïques n'attirent pas de l'estomach ; comme il arrive dans les obstructions de ces parties. Quatrièmement, quand il ne se fait point de succion dans l'estomach, comme dans les diverses intemperies, ou lors qu'il est rempli d'humeurs bilieuses, ou pituiteuses qui s'y engendrent, ou y viennent d'ailleurs. Cinquièmement, quand on ne sent pas cette succion, comme il arrive dans les maladies du cerveau & des nerfs.

La première de ces causes qui est le défaut d'innervation des parties, se connoit par ses causes si elles ont précédé, comme la bonne chère, l'ois-

veté, le long sommeil : le corps est replet & gras & les veines tendues, les fièvres & maladies aiguës qui causent ce même défaut se connoissent par leurs propres signes.

La debilité des parties qui empêche qu'elles ne tirent plus des veines, se connoitra par les causes & maladies qui ont précédé. Les obstructions du mesentere & des autres parties du bas ventre se connoîtront aussi par leurs signes particuliers. L'intemperie chaude de l'estomach se connoit par la chaleur qu'on y sent, la soif & la secheresse du gosier & de la langue, & s'il y a des humeurs bilieuses, il y aura encor une amertume de bouche, des vomissemens & flux de ventre bilieux, des maux de cœur & nausées : si ces humeurs s'engendrent dans l'estomach, ou si elles y sont envoyées du foye, on le connoitra par les signes des maladies de ces parties.

L'intemperie froide & humide de l'estomach, se connoit par les causes rafraichissantes internes & externes, si elles ont précédé ; comme aussi les grandes fièvres & les évacuations immodérées qui affoiblissent entierement l'estomach. Si cette intemperie est accompagnée de matiere pituiteuse & gluante, on sent un poids & une douleur d'estomach, des rots aigres, & des vomissemens & flux de ventre pituiteux : si ces humeurs pituiteuses viennent dans l'estomach du cerveau, de la ratte, ou d'autres parties, on le reconnoitra par les signes des affections de ces parties. Enfin les vices & maladies du cerveau & des nerfs qui ôtent l'appetit, se reconnoîtront par leurs propres signes & symptomes.

Le degoût est plus ou moins mauvais selon les

causes qui le produisent. Celuy qui vient par défaut d'inanition des parties n'est pas dangereux. Celuy qui vient dans le commencement des maladies n'est pas mauvais non plus ; mais oüy bien quand il dure tout le long d'icelles , & principalement en ceux qui en relevent. Celuy qui vient d'obstructions , ou d'intemperies de l'estomach se peut guerir par l'usage des remedes convenables. Celuy qui vient par le vice du cerveau , est tres-mauvais.

Pour ce qui est de la curation de ce symptome, il faut premierement pourvoir à ces differentes causes : s'il arrive par défaut d'inanition des parties, la saignée, la purgation des humeurs crûs, l'abstinence, ou l'usage des viandes qui nourrissent peu, le travail de corps, & celuy d'esprit y sont bons. Le vinaigre sur tout y est recommandé. Si des fièvres & maladies aiguës ou des obstructions & maladies d'autres parties sont causes de ce symptome, on y remediera par des remedes convenables. S'il fuit les maladies du cerveau, il y faut opposer les remedes de ces maladies. Mais s'il vient d'humours chaudes & bilieuses ou froides, pituiteuses & melancoliques contenues dans l'estomach, on y remediera comme s'ensuit.

Et premierement. Pour celuy qui vient d'humours bilieuses contenues dans l'estomach, on usera de purgations douces, avec la rhubarbe, les myrobalans, & tamarins, les syrops rosat & de cicorée : ou de cabaret, ou autres vomitoires si on remarque des nausées & dispositions à vomir : ensuite on usera de juleps & bouillons rafraichissans, y mêlant toujours la creme de tartre, l'esprit de vitriol, & le suc de limons qui rafraichissent, &

tout ensemble reveillent l'appetit : l'usage frequent du verjus & du syrop d'aigrats y est aussi convenable, aussi bien que celui de coins mêlé avec une petite partie de celui d'absynthe, les tablettes de diamargaritum froid, y sont aussi bonnes. On recommande encore cette opiate en en prenant soir & matin la grosseur d'une charagne.

Prenez de confitures de laitruë & de courges de chacune une once ; de conserves d'ozeille, de roses, de buglosse, & de fleurs de cicorée de chacune demy once, des santaux rouges, des coraux & perles preparez de chacun demy drachme ; des trochisques de spodio, & de semence d'ozeille de chacune un scrupule, avec du syrop de limons. Faites-en une opiate.

Au dehors on oindra la region de l'estomach d'un liniment composé d'huyles rosat, de meurthe & de coins, avec un peu de vinaigre rosat, de poudres des trois santaux & suffisante quantité de cire blanche. Finalement un demy bain d'eau tiede avec des herbes rafraichissantes, y sera fort utile.

Pour le dégoût qui vient d'humeurs froides & pituiteuses, ou melancoliques contenues dans l'estomach, il faut premierement considerer si ces humeurs y viennent d'ailleurs, comme du cerveau, ou d'autres parties ; car alors il faut premierement pourvoir à ces parties, pour évacuer l'humeur antecedente ; ensuite on viendra à celles qui sont dans l'estomach, lesquelles on purgera par purgatifs ou vomitoires appropriez à l'humeur pituiteuse, l'agarie, le cabaret, le mercure de vie & les pilules de hyera y sont recommandées. Si cette pituite est fort gluante, devant que la purger on la

334 *Le Medecin François Charitable,*

preparera par des decoctions d'acorus , calamus aromaticus , écorces de citrons , germandrée , absynthe , hyssope , & betoine. Si on les veut rendre purgatives , on y ajoutera le safran bâtard , le fené , & l'agaric. Si on veut se servir de vomitoires , on les prendra apres le repas , & avec de l'oxymel ; car autrement ces humeurs gluantes colées aux parois de l'estomach ne s'évacueroient pas si aisément.

Ces humeurs phlegmatiques étant ainsi convenablement évacuées , on corrigera l'intemperie froide & humide de l'estomach , & on fortifiera cette partie par des remèdes convenables ; à cela sont bons au dedans , l'opiate que nous avons décrite en nôtre Apoticaire Charitable , en en prenant tous les matins , le syrop d'absynthe pris au poids d'une once le matin , le vin & le sel de cette même plante , l'eau clairette , le rosis & l'hypocras , l'eau de canelle , les tablettes d'aromaticum rosatum , l'opiate de Salomon , la decoction de sassafra , les poudres digestives prises apres le repas , le vin beu tout chaud , quelques gouttes de baume du Perou dans un bouillon , ou avec du sucre reduit en pilules , l'écorce de citron confite , les myrobalans & muscades confites , & les essences d'anis , de canelle , de muscades & de gyrolles prises par gouttes avec des liqueurs convenables.

Il faut remarquer icy que lors que le foye est excessivement chaud & l'estomach froid , ces liqueurs échaufantes ne sont pas de saison : il vaut mieux user de poivre , de bayes de genevre , de zedoaire , d'une muscade confite , & d'opiates qui échaufent fort bien l'estomach , & n'offensent pas le foye : lequel on peut rafraichir au dehors par des épithemes , & autres applications convenables.

Au dehors on peut fomentier la region de l'estomach de cette decoction.

Prenez de racines de fouchet , de galanga , d'iris de Florence, d'écorce de citrons de chacun deux onces ; de feuilles d'hyssope , de menthe , de romarin , de marjolaine , & sauge de chacun une poignée ; de semences d'anis , de bayes de laurier, de girofles , de canelle & de muscade , de chacun trois drachmes ; de fleurs de stœchas , de jonc odorant & de romarin de chacun une pincée. Hachez & conqassez le tout, puis le mettez dans deux sachets entrecousus , macerez-les dans du vin blanc, & les appliquez alternativement & chaudement.

Ensuite de cette fomentation on oindra la region de l'estomac , avec d'huyles d'absynthe , de menthe , de fenouil , de muscade & de girofles , y ajoutant quelque peu de baume du Pérou. Finalement l'écusson décrit en nôtre Apoticaire Charitable , y fera tres-bon , le portant continuellement sur l'estomach.

De l'Appetit excessif.

L'Appetit excessif s'appelle par les Auteurs faim canine , parce que ceux qui en sont saisis mangent à toutes heures comme des chiens , sans se pouvoir rassasier ; la plupart ensuite vomissent ou rendent par dessous cet aliment pris en trop grande quantité , ou sont travaillez de maux de cœur & frequentes syncopes ; quelques-uns le retiennent & cuisent convenablement sans être incommodés de cette trop grande abondance de viandes.

La cause de ce symptome est quelquefois une simple intemperie froide de l'estomach , d'où vient

que ceux qui vont sur l'eau , ou qui voyagent par le froid & par la neige sont presque toujours atteints : quelquefois c'est une humeur froide , comme la melancolie , ou le phlegme aigre , qui rétraignent & velliquent l'orifice de l'estomach , & y causent un sentiment de succion semblable à celui de la vraie faim : le défaut d'aliment cause le même symptome , comme il arrive apres toutes les grandes évacuations , dans les fièvres & intemperies chaudes des parties lesquelles consomment leur aliment en peu de tems. Lors que les intestins sont remplis de vers qui consomment d'abord tout le chyle : Ajoutez à cela les causes externes , comme l'abstinence & longs jeûnes, les bains, les exercices immoderés , l'usage des eaux minerales & principalement des aigres. Les Chymistes parlent icy d'un certain esprit dissolvant qui s'engendre dans le corps , qui comme une cause forte consume & refout si promptement tout l'aliment qu'on prend, que la nature n'a pas le loisir de l'en refaire.

Les causes de ce symptome , se reconnoissent assez facilement ; si c'est une simple intemperie froide ou pour avoir été sur l'eau , le recit du malade , & les choses qui y ont precedé le feront reconnoître : si ce sont des humeurs froides & acides , les rots & vomissemens aigres , les dejections crues , & le défaut de soif , y serviront de signes : si ce sont des vers , des évacuations immoderées , ou des fièvres qui le produisent , elles se reconnoîtront par leurs signes. Pour connoître les causes externes , il n'est besoin que du recit du malade.

Quand ce symptome vient de causes externes, il n'est pas dangereux ; s'il vient de vers , il est aussi assez facile à guerir : hors de cela , il est tres-dangereux,

dangereux , principalement quand il vient apres des évacuations immodérées , & quand il est accompagné de maux de cœur & de vomissemens , & flux lienteriques , ou fièvres hetiques.

Lors que cette faim canine vient de causes externes , un peu de vin en fait la raison , suivant l'aphorisme d'Hippocrate : les soldats de Brutus en furent gueris mangeans du pain tout chaud. Quand il vient de vers , on y pourvoit par l'usage des remedes qui tuent les vers ; quand c'est apres des évacuations excessives , on doit nourrir le malade de viandes fort nourrissantes : quand c'est dans des fièvres & intemperies chaudes des parties , les boüillons nourrissans & rafraichissans , y sont tres-propres. Quand des humeurs acides & froides sont cause de ce mal , les purgations & vomissemens , y sont tres-bonnes. Ensuite les remedes internes & externes qui fortifient & rechauffent l'estomach , y seront employez , entre autres le vin pur , pris copieusement. Finalement on se servira de choses qui humectent & relâchent l'estomach , & adoucissent l'acidité de ces humeurs , comme sont du pain chaud trempé dans de l'huyle , ou de la graisse de bœuf , la theriaque recente , y est aussi fort bonne ; mais sur tout cinq ou six grains d'ambre gris pris dans un œuf mollet.

De l'Appetit depravé.

L'appetit depravé appellé par les Auteurs *Pica* ou *Malacia* , est quand on appete des choses absurdes , comme de la chaux , du bois , des pierres , des fruits verds , de la terre , & semblables choses.

Y.

La cause de ce symptome est une humeur mauvaise & corrompue qui s'engendre dans un estomach mal habitué, ou qui y est envoyé d'ailleurs comme de la ratte, ou le plus souvent, de la matrice, d'où vient que ce mal est assez familier aux femmes enceintes & à celles qui ont les pâles couleurs, ou des suppressions & retentions de mois.

Pour connoître ce mal, il ne faut que le recit du malade, & de ceux qui sont autour : si l'humeur qui le cause vient de la matrice, on le reconnoitra par la suppression des mois, la grossesse ou autre affection de cette partie : si de la ratte, la suppression des hemorrhoides, & les signes de melancolie s'y feront remarquer. Que s'il ne paroît rien de tout cela, c'est signe que l'estomach en est la premiere cause.

Ce mal se passe bien souvent de luy-même avec les causes qui l'ont produite, & femmes enceintes il se passe ordinairement au quatrième mois, toutes-fois s'il dure longtems, il s'en peut suivre des fortes obstructions, des hydropisies & autres grièves maladies. Il sera bon d'y remedier promptement par les remedes deus aux causes qui le produisent, ainsi si la suppression des mois ou des hemorrhoides ont precedé, il sera bon de les rappeler par des remedes convenables, & d'ouvrir les obstructions des visceres, les purgations y sont bonnes, aussi bien que les vomissemens, sur tout lors que le mal vient de l'estomach : l'eau de canelle, celle d'écorce d'oranges & de citrons avec le magistere de coraux, y sont tres-bonnes : si c'est une femme enceinte, il se faut bien garder de provoquer les mois, ou les purger fortement, un peu de rhubarbe & de mumie, y peut être employé. On recom-

Du défaut de soif.

Le défaut de soif quand on n'a point du tout de soif ou fort peu, vient ou d'une intemperie humide de tout le corps, ou d'une humeur douce ou fade qui arrouse les tuniques de l'estomach, lesquelles s'y engendrent par l'usage du lait, de l'eau ou des fruits crus; ou d'une alienation de l'entendement, comme il arrive dans les rêveries des fièvres chaudes, & dans la phrenesie: ou vient d'ailleurs, comme du cerveau, ou de la rate.

Toutes ces causes se reconnoissent par leurs signes particuliers, toutes sont mauvaises: car mangeant sans boire, il s'en fait de facheuses obstructions; si on boit à contre-cœur, la coction ne s'en fait pas bien, & l'humidité de l'estomach & des autres parties s'en augmente: celle qui vient dans les fièvres & autres maladies chaudes est très-mauvaise.

On remediera à l'humidité de tout le corps, & du cerveau par des remedes convenables, & par un regime de vivre échaufant & desséchant, comme il a été dit au sujet de l'intemperie froide & humide du cerveau, & du dégoût qui vient de l'humidité de l'estomach: l'aloës, le vin pur, l'usage moderé du sel & des épices, y sont très-propres: pour celle qui vient du défaut de la rate, ou d'alienation d'entendement, on y remediera par les remedes de ces affections & maladies.

De la soif excessive.

Les causes de l'alteration & soif excessive sont ou internes ou externes ; les internes sont une secheresse de tout le corps , & principalement de l'estomach , une intemperie chaude , simplement , ou chaude & seche , sans matiere , ou avec matiere , de l'estomach , des p^{ou}mons , du foye , des reins , ou de tout le corps : les causes externes sont l'air chaud & sec , les rayons du soleil , le feu , les viandes & medicamens chauds , secs , acres , salés , épicez , le vin puissant & fort , le tabac , les veilles , les purgations & l'abstinence.

Si la soif vient de l'estomach , elle s'appaise incontinent par le boire : si c'est du foye , il faut un peu plus de tems : si c'est des p^{ou}mons , l'air froid l'éteint bien mieux que le breuvage : si c'est de tout le corps il paroît par la chaleur & secheresse , par les fièvres & semblables maladies , & par les causes échaufantes & desséchantes qui ont précédé : si c'est des reins , on rend bien-tôt par les urines des liqueurs qu'on a prises , & alors la soif recommence : de plus si des humeurs acres , salées ou ameres contenuës dans l'estomach , causent cette soif , on en sent le goût en la bouche. La soif excessive qui vient de causes externes n'est pas dangereuse & s'appaise facilement par le boire. Et celle qui vient dans les fièvres ou inflammations , on y remediera comme nous avons dit parlant des symptomes des fièvres continuës : celle qui est produite par des humeurs acres , salées ou ameres , demande premierement l'évacuation de ces humeurs par des purgatifs convenables , la rhubarbe

prise dans du petit lait ; les tamarins & la manne, y sont tres-propres. Ensuite on corrigera la seche-
resse de l'estomach ou de tout le corps par des re-
medes propres, le lait, le petit lait, les tablettes
de berberis, les émulsions, les laits d'amandes,
les syrops de violettes, les conserves de violettes,
de borache & de buglosse, y sont tres-propres, &
les opiates qui s'en font. Au dehors les bains emol-
liens, & les linimens du dos & de la region de l'e-
stomach avec de l'huile violat ; ou de la moëlle,
les pieds de veau avec du lait de chevre, y seront
employez.

La soif peut aussi être depravée de même façon
que l'appetit, & par les mêmes causes, qui de-
mandent aussi les mêmes remedes, & la même
curation.

CHAPITRE III.

Des symptomes de la digestion, & de la douleur de l'estomach.

LA viande étant receüe dans l'estomach s'y
change en une liqueur laiteuse qu'on nomme
le chyre : & cette action s'appelle *chyification*, *pre-
miere coction* ou *digestion* ; elle se fait, selon les uns,
par la chaleur & temperie naturelle de l'estomach,
selon les autres, par un certain suc acide qui est
envoyé de la ratte dans l'estomach ; d'autres par le
moyen du suc pancréatique & du fiel. Pour moy
je crois que l'un & l'autre y est nécessaire.

Les symptomes qui arrivent en cette action sont divers; car elle peut être trop forte, ou augmentée, diminuée, abolie & depravée. Pour le premier encore que peu de personnes s'en plaignent, il est certain qu'il se rencontre quelquefois en certaines personnes où la chaleur de l'estomach est tres-forte, & le suc acide pareillement en grande abondance; d'où vient que ces personnes - là sont travaillées d'une faim canine, ou appetit demesuré, qui les porte à manger à toute heure sans qu'ils en souffrent pour cela aucune indigestion ou autre incommodité. A ceux - là les choses huileuses & grasses leurs sont bonnes, les viandes grossieres & gluantes, & de difficile digestion, comme les chairs de bœuf & de pourceau, les muscles, huîtres, escargots, le gros pain, le vin rouge, & semblables choses; au contraire ils éviteront les viandes delicates, les œufs mellers, & sur tout les salades & autres choses aigres.

De l'Indigestion.

Lors que l'estomach ne cuit pas bien & assez tôt les viandes, ou lors qu'il ne les cuit point du tout, on appelle cela *indigestion*: l'un & l'autre vient des mêmes causes; si ces causes sont grandes & vehementes, il ne se fait point de coction; si elles sont moindres, il se fait une coction imparfaite, & la viande se change en un suc crû & pituiteux, & on l'appelle *crudité acide*, parce qu'elle envoie des rots aigres à la bouche: lors que ces causes sont encore plus legeres, il s'en fait veritablement un chyle louable, mais l'estomach y met beaucoup plus de tems qu'il n'en faut à l'ordinaire.

La cause de ces symptomes est ou une intemperie froide & humide de l'estomach, ou simple, ou avec matiere pituiteuse qui affoiblit l'estomach d'elle-même; ou bilieuse & acre qui éveille sa faculté expultrice: & ces humeurs ou s'engendrent dans l'estomach, ou y sont envoyées d'autres parties, comme du cerveau, du foye, ou de la ratte; ou une mauvaise conformation de cette partie, comme quand elle est naturellement trop petite, ou un ulcere de l'estomach, ou le defect & mauvaise disposition du suc acide. Ajoûtez à cela les causes externes, comme la trop grande froideur, ou chaleur de l'air; la trop grande quantité de viandes, les alimens de difficile digestion, ceux qui sont froids, humides, venteux; ceux qu'on prend avant que d'avoir digéré les premiers qu'on a pris auparavant, les veilles & exercices immoderez, les flux lienteriques & cœliaques, la suppression des excremens, la tristesse, & la profonde meditation, sur tout apres le repas.

Lors que la coction est entierement abolie, la lienterie y survient, laquelle on reconnoit par ses signes: si elle est seulement diminuée, on la reconnoit par les dejections chyleuses, les rots aigres & ceux qui rapportent le goût des viandes qu'on a pris, par la pesanteur & tension d'estomach, les urines sont aussi quelquefois épaisses & troubles à ces personnes-là.

Si cette indigestion se fait par l'intervention des causes externes, on la reconnoit par le rapport de celui qui les souffre: si c'est par sympathie du cerveau, du foye ou de la ratte qui envoient des mauvaises humeurs dans l'estomach, on le reconnoitra par les signes des maladies de ces parties: si

344 *Le Medecin François Charitable,*

c'est ensuite de quelque intemperie , ou ulcere de l'estomach , on la reconnoitra aussi par ses signes.

L'Indigestion entiere & parfaite est tres-mauvaise & funeste : de là s'ensuivent des lienteries, hydropisies , & atrophies , & ensuite une mort certaine. Celle qui est imparfaite est aussi suivie de quantité de maladies , comme coliques , hydropisies , catarrhes , gouttes, fièvres quarrtes & quotidiennes , & semblables. Celle qui vient de causes externes se corrige assez facilement. Celle qui procede d'humeurs envoyées des autres parties dans l'estomach est plus facile à guerir que celle qui vient du propre vice de l'estomach.

La curation de ce symptome est differente selon les diverses causes qui le produisent ; si le mal vient de cause externe , on y remediera par l'éloignement de ces causes en particulier : si on a trop mangé & des viandes de dure digestion , le vomissement , & ensuite quelque vin d'absynthe , l'eau clairette , ou rossolis en feront la raison : si ces humeurs qui viennent du cerveau , du foye ou de la ratte font cette indigestion , on les évacuera , & ensuite on pourvoira aux maladies de ces parties, & on fortifiera l'estomach , comme il a été dit au sujet du dégoût : si c'est par defect du suc acide, on le reparera par l'usage du vinaigre , du suc de limons , de l'esprit de vitriol , & semblables choses aigres & acides , on corrigera la mauvaise disposition de la ratte par le moyen des medicaments propres à la melancolie hypocondriaque. Si cette indigestion est causée par des flux lienteriques & cœliques , ou des ulceres de l'estomach , on y pourvoira par l'usage des remedes propres à ces maladies.

Enfin si c'est d'une intemperie froide de l'estomach simple ou pituiteuse, on employera les remèdes décrits au sujet du dégoût provenant de semblables causes,

De la Coction depravée.

La coction depravée appelée par les Auteurs *crudité nauséuse*, est lors que l'aliment se change en matière corrompue puis renvoyant des rots à la bouche sentans les œufs, ou les poissons pourris.

Sa cause est une chaleur extraordinaire de l'estomach jointe avec une abondance d'humeurs bilieuses ou corrompues qui y sont contenuës & qui infectent tout l'aliment qui y entre, lesquelles ou s'engendrent dans l'estomach, ou y sont envoyées du foye, ou lors que le suc acide qui sert de levain à cette viande, est corrompu luy-même par le mélange de ces humeurs mauvaises. Les causes externes sont le vin pris en trop grande quantité, les fruits crus, les melons & concombres, les pois, le lait, les poissons, les champignons, les amandes, les pignons, les dattes, les viandes frites, le beurre, le coq d'Inde & l'oye, les oignons, les ails, les pourreaux, &c.

Cette crudité nauséuse se reconnoit par les rots sentans les œufs pourris, par la soif, & l'alteration qui l'accompagnent : celle qui vient de cause externe se reconnoit par le récit du malade, & est plus facile à guérir. Celle qui vient par la faute de l'estomach, est plus dangereuse : celle qui vient par sympathie du foye, ou d'autres parties qui envoient ces humeurs bilieuses dans l'estomach se guérit plus aisément. C'est là la cause de plusieurs

346 *Le Medecin François Charitable,*

maux de tête, de fièvres, d'obstructions, de la gale, des dartres, & semblables maladies.

Pour la curation de ce symptome, on la commencera par la purgation des humeurs peccantes, les pilules de hyera, les stomachiques, la rhubarbe & les tamarins y seront utilement employez, & si le malade vomit aisément, le mercure doux, le calomales de Monsieur De-Mayerne, & le cabaret, pris en poudre, ou en decoction y seront tres-bons. Ensuite un vin d'absynthe, ou plutot une simple infusion de cette herbe dans du vin bien trempé sera tres-utile pour emmener les restes de ces humeurs bilieuses par l'urine, & rétraindre & fortifier en même tems l'estomach : finalement on corrigera l'intemperie chaude de cette partie par l'usage de tous les remedes décrits cy-dessus au sujet du dégoût venant de cause chaude : les syrops d'ozeille & celui de coraux, y sont particulièrement recommandez.

De la douleur d'estomach.

La douleur d'estomach est une action depravée du sentiment de cette partie : Elle est de deux sortes, l'une qui s'appelle communement *mal de cœur*, parce qu'elle a son siege dans l'orifice supérieur de l'estomach qui a grande sympathie avec le cœur, & est appelé par les Grecs le cœur, *cardia*. L'autre retient proprement le nom de douleur d'estomach, & a son siege ou dans l'orifice inférieur, ou dans le corps & la cavité de cette partie.

Les causes de ces douleurs sont toutes les choses qui peuvent étendre ou ronger & mordre cette partie, comme sont premierement les intemperies,

inflammations, playes & ulcères de cette partie, les humeurs des parties voisines; les humeurs acres & malignes, comme la bile, la melancolie, & la pituite salée qui s'y engendrent, ou y sont envoyées de tout le corps, ou du foye, de la ratte & du cerveau, les vapeurs acres & malignes qui s'élèvent des mêmes humeurs, les vents contenus ou dans la cavité, ou au dedans les tuniques de l'estomach, ou les vers qui velliquent ses tuniques. Les causes externes de ces douleurs sont les alimens & medicamens acres, ceux qui sont venteux, ceux qui sont trop chauds & font un suc bilieux, la trop grande quantité de viandes, le pain frais, & la plupart des purgatifs & des venins; le vin beu est très-pernicieux pour ceux qui sont sujets à ces maux de cœur.

Les douleurs de l'orifice supérieur de l'estomach sont plus grièves & aiguës, il semble que le cœur bondit & manque à tout moment, le malade est inquiet, les syncopes & migraines s'y joignent bien souvent, & quelquefois le vertige & l'épilepsie y surviennent; si c'est la capacité de l'estomach ou son orifice inférieur qui soient affectez, la douleur est plutôt piquante & tensive, & semblable à celle de la colique.

Les maladies de l'estomach & des parties voisines, & les ulcères se reconnoîtront par leurs signes particuliers: si ce sont des causes externes qui ont fait le mal, cela se connoitra par le rapport du malade: si ce sont des humeurs bilieuses qui fassent ce mal, la douleur s'apaise ordinairement après le repas, & se reveille & s'augmente par le jeûne & l'abstinence: si ce sont des vapeurs acres, la douleur s'augmente & se renouvelle pendant

que la coction se fait ; car alors par la chaleur augmentée de l'estomach , les humeurs contenuës aux parties voisines , ou dans l'estomach même sont réveillées , & les vapeurs s'en élèvent : si c'est de la pituite gluante & salée qui fasse ce mal , la douleur revient incontinent apres le repas : si cette pituite vient du cerveau , la douleur est plus forte apres le sommeil : si ces humeurs viennent du foye , ou de la ratte , on le connoit par les signes des maladies de ces parties : si ce sont des vents , la douleur se réveille apres le repas & dure tout le tems que la coction se fait.

La douleur de l'orifice superieur de l'estomach est plus dangereuse que celle de ses autres parties à cause de l'étroit consentement qu'il a avec le cœur. Toutes sont pleines de danger quand elles sont accompagnées de fièvres continuës & d'autres mauvais symptomes : quand les extremittez sont froides c'est un signe de mort : celle qui est causée par des vents , est souvent un avantcoureur d'une hydropisie tympanite.

La curation de ces douleurs dépend de l'éloignement des causes d'où elle procede : si donc elle vient des maladies de l'estomach , ou d'autres parties voisines , on remediera à ces maladies-là par l'usage des remedes qui leur sont propres : si des vers , on les exterminera par des medicamens convenables : si des causes externes , le vomissement & ensuite les autres remedes que nous allons dire , y seront propres : si des vapeurs malignes , la purgation , & ensuite le syrop & la poudre d'Angeli-que & l'orvietan , y seront utilement employez.

Si ces douleurs viennent d'une humeur bilieuse & acree engendrée dans l'estomach , ou envoyée

d'ailleurs, les frequens clysteres, les purgatifs doux & benins, & les vomitoires temperez, y seront tres-bons: ensuite les juleps rafraichissans & epaississans, les émulsions, l'huyle d'amandes douces, le lait chaud, le vin & syrop de grenades, y sont tres-bons: si la douleur est vehemente, on peut recourir au laudanum donné bien à propos. Au dehors le cataplane de mie de pain cuite dans du lait avec des jaunes d'œufs & du safran; le pain chaud trempé dans du vinaigre & appliqué; les fomentations faites avec la decoction des fleurs de camomille, de violettes & de nymphee, & les bains d'eau tiede pourront être employez. La douleur étant passée, pour l'empêcher de revenir on se servira de purgations usuelles & des autres remedes que nous decrirons cy-apres pour la chaleur de foye.

Si ces douleurs viennent de pituite ou de vents, on y remediera premierement par un lavement emollient & laxatif qui soit bien-tôt suivi d'un autre carminatif. On y peut mettre, si on veut de l'hypocras, de l'eau de vie: ou quelques gouttes d'essence d'anis, de carui ou de canelle. Puis on fomentera la region de l'estomach d'une fomentation discussive & carminative, & on oindra la partie d'huyle de rue & de camomille avec de l'eau de vie & quelques gouttes d'essence d'anis, & on mettra par dessus l'emplatre de bayes de laurier, ou un cataplane fait de miel avec du cumin, du carui, de l'anis & du fenouil: les écussions & sachets remplis de menthe, de fenouil, carui, & rue, y sont aussi bons.

Au dedans on prendra premierement quelque purgatif ou vomitoire doux & benin, accommodé

à l'humour pituiteuse, puis on se servira de remèdes discutifs & carminatifs, comme sont l'huile d'amandes ameres, mêlé avec du vin blanc, ou de l'hypocras, l'eau clairette, le roffolis, l'eau de canelle, la theriaque, l'aunée confite, l'extract de genevre, le syrop, la poudre & l'esprit d'Angelique pris en forme de julep : finalement on recommande fort l'eau ou la decoction de fleurs de camomille.

Si tous ces remèdes sont inutiles, on peut recourir à de plus forts. Le laudanum pris en dedans y fait des merveilles : Au dehors on peut appliquer sur l'estomach une ventouse seche, ou un pain chaud coupé par le milieu, arrosé d'eau de canelle & saupoudré de canelle, muscade & girofles : un bain fort chaud où ayent cuit des herbes emollientes, discutives & carminatives, y est aussi tres-bon : sur tout si on prend quelque remède interne pendant qu'on y est.

La douleur étant passée on se servira frequemment de pilules usuelles & de remèdes stomachiques chauds pour l'empêcher de revenir.



CHAPITRE IV.

Des symptomes de la faculté expultrice de l'estomach, comme le hoquet, la nausée, le vomissement d'humeurs, le vomissement de sang, & colere sèche & humide.

LEs symptomes de la faculté expultrice de l'estomach sont le hoquet, la nausée, le vomissement d'humeurs, le vomissement de sang & la colere sèche & humide.

Du Hoquet.

Le Hoquet est un mouvement convulsif de l'estomach par lequel il s'efforce de chasser quelque chose qui luy est nuisible : comme sont des humeurs bilieuses, pituiteuses, ou des vapeurs acres : qui s'engendrent dans l'estomach, ou y sont envoyées de tout le corps, comme dans les fièvres ; ou du foye, de la matrice, des intestins & d'autres parties : les corps enfermez dans l'estomach & les vers qui y sont contenus, les inflammations du foye & des parties voisines ; les purgatifs trop violens & acres ; les viandes acres, l'excez du manger & du boire, & le froid externe, peuvent faire le même effet.

Lors que les humeurs qui causent le hoquet sont contenues dans l'estomach, le hoquet est presque

continuel , & sans relâche ; & quelquefois d'un vomissement qui le diminue beaucoup ; si ce sont des humeurs bilieuses , la bouche est amere , la soif , la chaleur & la crudité nidoreuse s'y feront remarquer : si elle est pituiteuse & froide , les rots aigres , & le défaut de soif le donneront à connoître : si ces humeurs ou vapeurs sont envoyés d'ailleurs par le vice ou affection d'autres parties ; ou que des vers causent le hoquet , on le connoitra par les signes des maladies de ces parties , & par les marques des vers.

Le hoquet qui vient de cause externe n'est pas dangereux , non plus que celui qui arrive quelquefois dans des fièvres aiguës en un jour critique ; car c'est un signe d'un vomissement critique : mais en des fièvres malignes & ardentes quand il dure longtems , & arrive en des jours non critiques c'est un tres-mauvais signe : celui qui suit le vomissement est encore tres-mauvais : quand il arrive dans la dysenterie , ou dans l'inflammation du foye : ou apres des évacuations immoderées , c'est presque toujours un signe de mort.

Dans la curation du hoquet il faut regarder à deux choses , à la cause & au symptome qui est le hoquet même : la cause doit être promptement éloignée : si elle vient d'ailleurs par le vice & affection de tout le corps , ou de quelque partie , on pourvoira promptement à ces maladies-là , sans negliger les remedes deus au symptome même , comme nous le verrons cy-apres.

Quand la cause du hoquet est contenuë dans l'estomach , si ce sont des vers , on les tuera par des medicamens convenables : si ce sont des humeurs pituiteuses , on les incisera , détachera & purgera
par

par medicamens appropriez , comme il a été dit parlant du dégoût venant de même cause ; & si le mal est rebelle on en viendra à la diette de gaiac & aux eaux chaudes & foulphrées , s'il y a des vents , on ajoutera à ces remedes des carminatifs , comme la camomille , fenouil , anis , canelle & carui : si ce sont des humeurs bilieuses , on les preparera , corrigera & purgera , comme il a été dit aux precedens chapitres. Si la matiere est maligne la theriaque en dedans , & l'huyle de scorpions au dehors pourront être employez : en toutes ces causes , les clysteres frequens , y sont tres-bons , comme aussi les vomissemens , & les pilules d'aloës.

Ayant ainsi pourveu à la cause , on remediera au symptome par ses remedes specifiques , choisissant les plus chauds dans une cause froide , & les tempererez ou rafraichissans dans une cause chaude. Dans une cause froide on recommande les gyrofiles mâchez & tenus en la bouche , quelques grains de castoreum pris avec du suc de menthe , l'anis en poudre , la zedoaire , la decoction d'aneth & de carui dans du vin & l'oxymel scyllitique. Dans une cause chaude , l'eau froide ou chaude beüe en quantité y est tres-bonne , aussi bien que le syrop de pommes , les émulsions , & laits d'amandes , & en une extremité , le syrop de pavot & le laudanum : au dehors on peut appliquer des poulers ou pigeonneaux sur l'estomach , & fomentier l'estomach & la region du foye avec une éponge trempée dans du vinaigre rosat , & y appliquer ensuite ces deux emplâtres , l'un devant & l'autre derriere.

Prenez de cerat santalin & d'onguent rosat de chacun une once ; de mastich demy once , d'écorce de citrons & de chair de coins de chacun une

drachme , avec du suc de joubarbe & un peu de terebenthine. Faites-en deux emplâtres.

S'il y a des vents dans l'estomach , la semence d'anis & l'essence qu'on en tire y est tres-bonne, mais sur tout une ventouse appliquée ou devant ou derriere sur la region de l'estomach.

De quelle cause que vienne le hoquet on peut bander l'estomach avec une bande pour l'empêcher de se dilater , il est bon aussi de retenir son haleine & d'user de sternutatoires.

Des nausées & vomissemens d'humeurs.

La nausée est une envie de vomir , ou un effort inutile pour lequel l'estomach essaye de jeter hors les humeurs qui l'incommodent : le vomissement est un mouvement depravé de l'estomach par lequel il jette hors ce qui le fache : il est ou periodique qui retourne de tems en tems en certaines personnes qui se déchargent par ce moyen des mauvaises humeurs qui sans cela leur causeroient de facheuses maladies : ou critique qui arrive dans les maladies aiguës & soulage le malade , ou symptomatique qui arrive dans les maladies dès le commencement & sans donner aucun allagement au malade. Derechef il est ou de viandes , ou de chyle , ou de bile , pituite , melancolie , scrofitez ou de sang : le premier se rencontre en ceux qui ont trop beu ou mangé , ou qui ont l'estomach affoibli ; le second en ceux qui ont l'estomach ulceré , du dernier nous en parlerons cy-apres.

Les causes de la nausée & du vomissement d'humeurs est tout ce qui incommode & irrite l'estomach : si elles sont legeres & moindres elles

sont seulement une nausée : si elles sont violentes, elles causent le vomissement. Il est vray que la nausée amene aussi quelquesfois, ou lors que l'estomach est si foible qu'il ne peut pas faire un effet assez grand pour se delivrer de ce qui l'incommode : ou lors que la matiere est épaisse & gluante ; & alors il faut ayder à la nature par l'usage des detergifs & exetifs.

Ces causes sont ou externes, ou internes : Les externes sont les coups & cheûtes sur l'estomach, les playes & concussions du cerveau, l'air contagieux, les odeurs puantes, la vue des choses abominables, les exercices immoderez, la navigation, le branlement du navire, les alimens qu'on a pris en aversion, les viandes grasses, huileuses & à demy froides : & mêmes les viandes, brevages, loüable d'ailleurs, mais pris par excez les medicamens emetiques. Les causes internes sont des humeurs vitieuses, pituiteuses ou bilieuses, lesquelles s'engendrent dans un estomach intemperé & affoibly par l'usage des viandes, ou mauvaises d'elles-mêmes, ou seulement incommodes & malfaisantes par leur trop grande quantité : ou elles y sont envoyées de tout le corps, ou de quelque partie, comme du foye, de la ratte, du mesentere, de la matrice, du cerveau, de la vessie du fiel, ou des intestins. Les vers peuvent aussi causer des vomissemens lors qu'ils montent dans l'estomach, & charoüillent sa tunique interieure. Les abscez rompus du mesentere, de la ratte, & d'autres parties, peuvent aussi exciter des vomissemens d'une matiere purulante, & sanieuse.

Les causes externes des vomissemens, se reconnoîtront par le rapport du malade. Quand le vomis-

sement vient d'humeurs bilieuses , contenuës dans la cavité de l'estomach , l'on y sent de la chaleur , & une crudité nidoreuse , accompagnée d'amertume , de bouche , & une inquietude & tension , & ensuite un vomissement assez facile & aisé. S'il vient d'humeurs pituiteuses , attachées , & collées aux parois & tuniques de l'estomach , le vomissement prend après le repas & l'on ne vomit presque que la viande avec quelque peu d'humeur gluante & épaisse : si ces humeurs s'engendrent dans l'estomach , il paroîtra des signes de ses intemperies & de bilités , le degoût , l'indigestion & crudité , ou acide , ou nidoreuses y feront remarquer , s'il y a tumeurs , ulcere ou autre maladie , elle se connoîtra par ces siennes : si ces humeurs viennent dans l'estomach de tout le corps , il aura fièvre , cachexie , atrophie ou jaunisse : si du cerveau ce qu'on vomit est écumeux , & pituiteux , & les autres signes des catarrhes s'y feront remarquer : si c'est du foye , il y aura tumeur , douleur ou obstruction , le vomissement sera bilieux & plus grand devant qu'après le repas : si c'est des intestins , il y aura douleur de ventre , ou *miserere* , ou des signes de vers : si c'est de la matrice , les signes de conception , la retention de mois ou autres affections de cette partie seront remarquables.

Pour ce qui est du pronostic : les vomissements bilieux ou pituiteux qui arrivent en des maladies en un jour critique sont bons & salutaires : ceux qui arrivent au commencement des maladies , ou en des jours non critiques , sont symptomatiques & mauvais , aussi bien que ceux qui sont mêlés de diverses humeurs , ou quand ces humeurs sortent

en petite quantité, ou sont fort corrompues, puantes, noires, livides, crugineuses : ou quand on vomit le chyle.

Pour la curation de la nausée & du vomissement, si ils dependent de quelqu'autre maladie, il n'y faut opposer d'autres remedes que ceux qui sont dûs à ces maladies-là : mais s'il vient d'humeurs biliéuses contenües dans l'estomach, on les purgera avec un scrupule de la rheubarbe, & autant des myrobalsans, citrons mis en poudre avec de la corne de cerf : réitérant cette purgation deux ou trois fois la semaine : si le vomissement est tres-violent ; on peut mêler trois grains de laudanum, avec deux scrupules & demi de pilule cochées ; car par ce moyen le vomissement est arresté, & apres quatre ou cinq heures la purgation se fait par dessous ; & si elle demeure trop long-tems à se faire, on reveillera la nature par un suppositoire, ou par un clystere un peu acre.

Après une évacuation suffisante, l'on arrestera la fluxion par l'usage des remedes, qui fortifient & retraignent l'estomach, le syrop de coins, celui de grenades aigres, la conserve de roses vieille, le cotignat, la racine de consoude confite ; de toutes ces choses, avec de l'yvoire, terre scellée, bol d'Armenie, coraux, & santsaux, & feuilles, & suc de menthe, on peut faire diverses porions & juleps & opiates pour prendre souvent : quelques grains de mastic pris tout seuls le matin, y sont aussi tres-bons, aussi bieu que quelques gouttes de baume de Perou, prises dans un œuf molet, ou avec du sucre en forme de pilule : Le camphre senti souvent y est aussi tres-bon, ou pris avec un peu d'eau rose, aussi bien que le sel & syrop d'absynthe.

358 *Le Medecin François Charitable,*

En une extremité , on prendra du laudanum avec du cortignac , & au dehors on appliquera une ventouse seche sur l'estomach , & ensuite un cataplasme fait de levain , de poudres d'absynthe & d'écorce d'orange petries avec du suc de menthe : ce luy-cy y est aussi tres-bon.

On prend une croute de pain macerée dans du vinaigre rosé & saupoudrée de poudres de roses rouges , de balaustes , de coriandre , de mastich , de coraux rouges , de semence d'ozeille , de spodium & de santal rouge , puis on l'applique sur l'estomach.

Si le vomissement vient d'humeurs pituiteuses , elles seront purgées avec les pilules de hyera , ou celles de mastich prises deux ou trois fois la semaine , puis pour fortifier l'estomach on se servira en dedans d'esprit de vitriol avec de l'eau de menthe & du syrop d'absynthe , d'eau imperiale , des opiates stomacales chaudes ; & en toute extremité du laudanum avec du cortignac. Au dehors le cataplasme de croute de pain chaud trempé dans du grand vin avec du suc de menthe , & saupoudrée de muscade , de macis , de girofles , d'encens & de mastich ; le cataplasme de levain trempé dans du suc de menthe & du vinaigre distillé , y est aussi tres-bon.

Dans une grande lâcheté d'estomach on peut prendre en dedans & se fomentier au dehors d'une decoction d'astringeans plus forts , comme la bistorte , la tormentille , l'écorce & fleurs de grenadiers , les feuilles de menthe , d'absynthe , de graines de sumach & de myrthilles , de roses rouges , de macis , de mastich , de girofles , de galls & noix de cypres cuits dans de l'eau ferrée & dans du gros vin rouge.

En tout vomissement excessif il est bon aussi d'user de frictions & de ligatures douloureuses des extremités, d'envelopper le col d'un linge trempé dans de l'oxycrat & de tenir les mains dans de l'eau froide.

Du vomissement de sang.

Le vomissement de sang se fait lors que les veines & arteres de l'estomach s'ouvrent, se rompent, se divisent ou rongent par les mêmes causes que nous avons dit au sujet de l'hémorragie & du crachement de sang : ou que le sang extravasé y vient d'autres parties, comme du cerveau, du foye, de la ratte, ou de la matrice.

Les signes des causes du vomissement de sang, sçavoir s'il sort des arteres ou des veines, si les vaisseaux sont seulement ouverts, ou rarez, divisés, ou rongez. Ces signes, dis-je, se prendront de la doctrine de l'hémorragie & du crachement de sang.

Si ce sang vient seulement de l'estomach, on y sentira une pesanteur & douleur presque continue ; & le sang en sort souvent avec la viande ou avec de la bile, ou de la pituite, & toujours avec des nausées & maux de cœur : s'il vient du cerveau, on sent quelque chatouillement au palais, des pesanteurs & douleurs de tête, & il en sort aussi souvent quelque peu par les narines ; s'il vient du foye, il est copieux, rouge & écumeux, il en sort aussi par dessous, & il y a souvent des tumeurs, douleurs ou tensions en l'hypocondre droit. Si ce sang est copieux, épais & noir, & qu'il y ait quelque douleur, tumeur ou tension

en l'hypocondre gauche , on jugera qu'il vient de la ratte : si les mois sont supprimez , & que le vomissement revienne dans le tems , qu'ils avoient coutume de fluer , on jugera qu'il vient de la matrice.

Le vomissement de sang est toujours dangereux de quelque part qu'il vienne , à raison des syncopes & suffocations qui y surviennent. Celuy qui vient par la suppression des mois est moins dangereux : & celuy qui vient du foye ou de la ratte, est extrêmement.

Pour la curation de cette maladie elle consiste en une bonne diette & en l'usage legitime des remedes : la diette sera telle , l'air froid , le sommeil moderé , la liberté de ventre ; le boire en petite quantité , le vin rouge & l'eau chalybée , avec le syrop de grenades , le cidre , la biere , les orges mondez , les laits d'amandes , le ris , les panades , les gelées , l'amydon préparé sans chaux cuit avec du lait , les œufs cuits durs trempés dans du vinaigre , la miette de pain trempée dans de lait , les bouillons d'ozeille , de pourpié , de plantin avec des aigrats ; les pieds & intestins des animaux cuits en gelée & les coins , & autres choses astringeantes , prises au commencement du repas ; tout cela , dis-je , leur est bon : au contraire ils éviteront les rayons du soleil & de la lune , les exercices & passions violentes , le vin pur , les viandes acres , salées & épicées , & celles qui nourrissent beaucoup.

Entre les remedes que l'on employe en cette maladie la saignée tient le premier lieu faite dès le commencement du mal & à diverses reprises , du bras gauche , si le sang vient de la ratte , ou du droit s'il procede du foye , ou des pieds , s'il

vient de la matrice ; puis les frictions & ligatures douloureuses des extremittez, les clysteres frequens, les ventouses appliquées aux fesses, aux cuisses, aux lombes & hypocondres auront lieu. Au dedans on prendra quelques juleps rafraichissans & épaississans les humeurs. Le suc de plantin ou de renouée pris avec du sucre, y est tres-bon, mais sur tout on recommande ce remede en en prenant souvent une cueillerée ou deux.

Prenez de coraux preparez, de terre seellée, de bol d'Armenie, de pierre sanguine, & de trochisques de carabé de chacun une drachme, d'eau de plantin & de syrop de meurthe de chacun deux onces. Mêlez-les. Au dehors on fomentera la region de l'estomach & les hypocondres d'une decoction de plantin & de pourpié, faite dans de l'oxycrat, & puis on les oindra d'huyle rosat & de celui de meurthe, lavez dans du vinaigre, & puis on y appliquera le cerat santalin.

En une extremité on peut avoir recours au laudanum & autres narcotiques.

S'il y a soupçon de sang caillé, un verre d'oxycrat sera utilement employé ; & le mal tirant à la longue, une legere purgation souvent reiterée, avec la rhubarbe, les myrobalans, ou avec le syrop décrit pour le rhumatisme, la teinture de roses ; celle de coraux, l'électuaire des trois fantaux, & la conserve d'égantier pourront beaucoup servir : si le mal vient du foye, du cerveau, de la rate, ou de la matrice, on y remediera par l'usage des remedes propres aux affections de ces parties.

De la Colere humide.

La Colere humide est un certain devoyement d'estomach tres-violent par lequel il se décharge par dessus & par dessous des humeurs bilieuses, acres & corrompûs qui l'incommodent.

Ces humeurs se ramassent dans l'estomach, les intestins, le mesentere, le foye & la ratte, ou y sont envoyées de tout le corps, comme il arrive en certaines fièvres : les causes externes de ce mal sont l'usage des viandes mauvaises & sujettes à corruption, comme les concombres & melons, les fruits aqueux, les purgatifs trop violens & les venins.

Les signes de cette maladie sont outre les frequentes selles & vomissemens d'humeurs bilieuses & corrompûs, des enflures & douleurs d'estomach, une alteration, inquietude & chaleur extreme; & une morsure & érosion d'estomach & des intestins, une nausée qui s'appaise pour un tems, en prenant de l'eau froide; mais on la rend bien-tôt toute chaude. Si le mal est dans l'estomach, la nausée est continuelle & sans relâche; & on sent une douleur, érosion & oppression d'estomach. Si elle est envoyée de tout le corps, il y aura fièvre. Si d'une partie particuliere, on le connoitra par les signes des affections de cette partie. Si de cause externe, on le sçaura par le recit du malade.

Cette maladie est la plûpart du tems mortelle. Quand la convulsion, les frequentes syncopes & la froideur des extremittez y surviennent, c'est un signe d'une mort prochaine : si elle vient de cause

externe , & lors que le visage reprend un peu de couleur , & que le vomissement diminue , il y a quelque apparence de guerison.

On ne doit pas arrêter ces évacuations tout au commencement ; au contraire il est à propos d'aider la nature aux efforts qu'elle fait pour se délivrer de ces humeurs vicieux. L'eau tiède ou un bouillon gras pris en grande quantité & mêlé avec du syrop d'ozeille peut servir à faciliter le vomissement & temperer en même tems l'acrimonie de ces humeurs ; la rhubarbe en poudre & reduite en pilules avec du syrop d'absynthe , & les clysteres deterifs purgeront doucement par dessous.

Après ces douces & legeres évacuations on temperera l'acrimonie des humeurs au dedans par des juleps , & decoctions rafraichissantes & astringentes , & au dehors par des clysteres composez des mêmes choses , un lavement d'oxycrat tout seul y est tres-bon.

Ensuite on arrêtera le vomissement par l'usage des remedes décrits pour le vomissement bilieux : entre lesquels le laudanum tient le premier lieu , & le flux de ventre par des remedes convenables à la diarrhée bilieuse.

Ces évacuations étant arrêtées , on ne se doit pas beaucoup fier à ce relache , veu qu'elles retournent bien souvent lors même qu'elles semblent les mieux apaisées.

Pour empêcher ce retour , on continuera quelque tems l'usage des remedes susdits. La saignée y tient lieu d'un bon preservatif , lors que le mal vient de tout le corps. Et parce que les forces s'abbattent extraordinairement dans cette maladie,

364 *Le Medecin François Charitable,*

on les rétablira par l'usage des remedes proposez au sujet de l'imbecillité des forces.

Si le mal vient du foye, ou de la ratte, on y pourvoira par des remedes convenables.

De la Colere sèche.

La colere sèche est une excretion d'un esprit flatueux par dessus & par dessous, accompagnée d'une enflure de ventre, & d'une douleur de lombes & de côtez.

Sa cause est une humeur ou bilieuse, ou pituiteuse, ou aduste & brûlée, engendrée dans un estomach ou trop chaud, ou trop froid: les viandes flatueuses y servent de matiere, comme les oignons, les raves, les raiforts, les chatagnes, les œufs frits, le lait, & semblables choses.

Si cette maladie vient par l'intervention des causes externes, le seul recit du malade les fera reconnoître: si c'est par des humeurs bilieuses, ou adustes, ou froides & pituiteuses, les signes de ces intemperies & humeurs décrits cy-dessus au sujet du dégoût, s'y rencontrent.

Cette colere sèche se guerit plus facilement que l'humide: si elle vient par cause externe, l'usage des discutifs & carminatifs y suffira. On recommande l'huyle de noix & celui d'amandes douces & ameres, pris en dedans & en dehors dans des clysteres; le vin pur, l'hypocras, les essences de fenouil & d'anis, & le diatrionpipereon, y sont excellens: si cette colere sèche vient d'humeurs chaudes, ou froides, on les évacuera premièrement, puis on corrigera l'intemperie de l'estomach,

comme il a été dit au sujet du dégoût , ajoutant toujours quelque carminatif parmi les autres remèdes , comme l'anis , le fenouil , & l'aneth.

CHAPITRE V.

*Des affections & symptomes des Intestins,
& premierement de la Colique , du
Miserere , des Vers , & de
la Constipation.*

Les Intestins parties destinées à la separation des parties plus subtiles & pures des alimens d'avec les plus grossieres & excrementueuses , & à l'expulsion & évacuation de ces dernieres , sont sujets à beaucoup de maladies & de symptomes : de leurs maladies les unes sont purement de la jurisdiction du Chirurgien , comme les playes & décentes de ces parties ; & des autres nous aurons occasion d'en parler en traitant de leurs symptomes , comme sont leur obstruction , inflammation , & ulceres. Les symptomes des intestins sont de deux sortes , les uns sont symptomes & accidens de tous les intestins en general , & les autres de l'intestin droit en particulier.

Des symptomes des Intestins en general , les uns regardent leur sentiment , comme la colique , & le *miserere* ; & les autres leur faculté expultrice , comme la constipation , les vers , la lienterie , le flux cœliaque , diarrhée , dysenterie & flux hepaticque : de tous lesquels nous allons parler succinctement.

De la Colique.

La colique est une douleur des intestins causée par des choses qui y font solution de continuité en les étendant, piquant, ou rongant.

Ces choses sont ou des humeurs malignes & veneneuses qui font une colique epidemique & pestilente, ou froides & pituiteuses, attachées & comme colées aux tuniques des intestins : ou bilieuses & acres, ou melancoliques & acides, contenues dans la cavité des intestins, ou attachées à leurs tuniques : ou des vents enfermez entre leurs tuniques, ou en leurs cavitez ; ou des humeurs bilieuses répandues par les membranes de l'abdomen, lesquelles y viennent ou de la vessie, ou du fiel, ou du foye, ou du mesentere, & font cette espece de colique tres-cruelle, qui ne s'appaise ny par fomentations ny par clysteres, & degene en une paralysie bâtarde.

Les vers & une matiere vermineuse bouchans les intestins, l'obstruction des intestins par leur inflammation, & par les excremens endurcis, ou par des choses exterieures, leur compression par les inflammations & tumeurs des parties voisines, ou leur contorsion par des vents, ou autre chose, comme il arrive dans le *miserere*, peuvent faire le même effet.

Les causes externes de ce mal sont la trop grande chaleur, & plus encore la froideur excessive de l'air, l'usage des fruits crus & mal meurs, & des viandes flatueuses, venteuses, difficiles à digerer, ou trop chaudes, acres & épicées, la grande oisiveté, le sommeil excessif, la colere & la constipation opiniâtre.

La colique se discerne d'avec la douleur de reins, en ce que cette dernière est fixe, & s'étend depuis les reins jusques au bas ventre, selon la longueur de l'uretere, que l'urine est premierement claire, & puis plus épaisse, que le vomissement & la constipation, y sont moindres que dans la colique : ou la douleur est plus vague, laquelle s'augmente apres le repas, & qui est allégée par les flux de ventre & vomissement qui y surviennent.

La colique qui vient des vers, ou de contorsion des intestins dans le *miserere*, ou des tumeurs des parties voisines se reconnoitront par les signes des affections & maladies de ces parties. Celle qui vient de l'inflammation des intestins, se reconnoit par la douleur fixe & tensive, par la tumeur qui y paroît telle comme si les intestins étoient entortiliez & tendus comme une corde ; par la suppression des excremens & de l'urine, & par la fièvre ardente qui s'y rencontre, du genre de celle qu'on appelle *typhus*, où les extremités gèlent de froid, & le dedans brûle. En celle qui vient de pituite la douleur est modérée (sinon qu'il s'y mêle des vents) l'urine est crüe & blanchâtre (sinon qu'il y ait fièvre.) Les remèdes chauds font du bien, & les causes de cette humeur ont précédé. Si ce sont des vents, la douleur sera tensive & perçante, & l'usage des viandes flatueuses a précédé. Si ces vents sont contenus dans la cavité des intestins la douleur sera vague & changeante : s'ils sont enfermez entre leurs tuniques elle sera fixe, continuelle & tres-grande. Si elle vient d'humeurs bilieuses & acres, la douleur sera piquante, la chaleur, la soif, la fièvre, les urines, les excretions & vomissements d'humeurs bilieuses s'y feront remarquer.

Si avec tout cela , les clysteres & les fomentations n'y font rien , que le mal dure non seulement quelque jours , mais quelque mois , que le corps amaigrisse , & qu'une fièvre lente ou intermittente travaille le malade , on jugera que ces humeurs sont contenuës dans les membranes de l'abdomen , & non dans les intestins.

La colique qui est legere , où la douleur est vague & non continuelle ; & où la liberté de ventre demeure , n'est pas dangereuse & cede facilement aux remedes. Celle-là est mortelle qui est epidemique & contagieuse , où les douleurs sont insupportables , fixes & continuelles , où le ventre est entierement constipé , où les veilles , les vomifemens , le hoquet , le delire , le froid des extremittez , & la sueur froide se rencontrent. Celles qui viennent d'humeurs bilieuses répandues par les membranes de l'abdomen degenerent souvent en des paralysies bâtardees , & de là en des epilepsies mortelles. Celle qui vient de l'inflammation des intestins est aussi tres-dangereuse.

Les douleurs de colique qui surviennent à ceux qui ont des vers , celles qui se font dans le *miserere* ; & celles qui arrivent dans les décentes & tumeurs des parties voisines des intestins , se traitent par les remedes deus à ces maladies. Celles qui viennent d'une inflammation des intestins demandent des remedes anodins & rafraichissans. Leur curation est la même que celle de l'inflammation de l'estomach & de la fièvre nommée *typhus* ; il faut seulement appliquer les remedes extérieurs sur le ventre , & non sur l'estomach : & user particulièrement de frequens clysteres rafraichissans , emolliens & anodins. On les peut faire d'oxycrat
tout

tout seul , ou de lait tout chaud avec un peu de sucre.

La cure de la colique qui vient d'humours pituiteuses & de flatuositéz , se commencera par un clystere emollient qui soit bien-tôt suivi d'un autre carminatif & discussif qu'on réitérera autant de fois qu'il sera de besoin ; & si on ne rend pas ces lavemens , un suppositoire acre y sera utilement employé. Pour rendre ces clysteres plus purgatifs, on y peut dissoudre deux onces d'eau benite , ou deux drachmes de pilules cochées, ou *sine quibus*, ou mettre dans la decoction deux drachmes de coloquinte, une once ou deux de manne, prise en dedans avec deux onces d'huyle d'amandes douces dans un boüillon fait quelquefois plus que tous ces clysteres.

Au dehors , on se servira de fomentations , de linimens , de bains & emplâtres discussifs & carminatifs , comme il a esté dit pour la douleur d'estomach venant de même cause. Le galbanet de Paracelse y est particulièrement recommandé : mais il le faut mesler avec de l'huyle de camomille, ou autre semblable , à cause de sa trop grande pénétration : une grande ventouse appliquée sur le nombril y est aussi tres-efficace.

L'huyle de noix pris en dedans ou au dehors dans des lavemens , y est fort recommandé , aussi bien que les intestins de loup , lavez dans du vin blanc , séchés au four , réduits en poudre & pris au poids d'une drachme , avec du vin blanc ; la semence d'ammi pulvérisée & prise dans du vin au poids d'une drachme y est encore tres-bonne , aussi bien que cette eau.

Prenez de l'eau commune , faites la boüillir, & y ajoutez le quart d'huyle commune & quelques

A a

grains de poivre concassé. Prenez en trois ou quatre cuillerées à la fois tant chaud que vous le pourrez souffrir : une drachme d'aloës meslée avec six grains de diagrede & quatre grains de laudanum reduites en six pilules : cela appaise fort bien la douleur, & purge en suite. Si le mal traîne en longueur, la diette de gaïac y mêlant des purgatifs de tems en tems y sera tres-convenable : la douleur étant appaisée, un apozeme preparant & évacuant la pituite & une decoction de vieux coq pourront être employées pour consumer & dissiper les restes des humeurs peccantes.

Pour la colique bilieuse les frequents clysters emollients & anodins y sont tres-bons, aussi bien que les fomentations & demy bains aussi emollients & anodins : les cataplasmes de farine d'orge & de lin cuites dans de l'huyle de camomille, les epithemes rafraichissans appliqués sur le foye, les juleps rafraichissans, l'infusion de rhubarbe, la mercurie douce avec quelques grains de diagrede, le galbaner de Paracelse, & en une extremité le laudanum y seront employés ; s'il y a fièvre, la saignée y sera tres-utile ; & si l'alteration est grande un grand verre d'eau froide éteint bien souvent cette alteration & appaise ces extrêmes douleurs tout ensemble, comme Septalius en donne deux exemples.

Pour la colique qui vient d'humours bilieuses repandues entre les manbranes de l'abdomen, l'on recommande un clystere emollient & anodyn & une infusion de rhubarbe prise en dedans, & le jour suivant un demy bain emollient & anodyn ; continuant tous les jours alternativement la purgation & le demy bain jusques à l'entiere guerison.

Cette methode est assurément la meilleure : la saignée dès le commencement du mal y est aussi bonne , & tous les remedes nommez cy-dessus pour la veritable colique bilieuse. Si le mal traîne en longueur , l'usage des eaux aigres & du petit lait , & les aperitifs les plus efficaces , comme les calybés y sont tres-bons : & si le mal degene en paralysie l'on oindra l'espine du dos de quelque baume ou d'huyle destiné pour les nerfs , ou de galbane , de Paracelse , mettant par dessus quelque onguent resolutif & discutif.

Du Miserere.

Le Miserere ou passion iliaque est un mouvement depravé des intestins , ou un symptome , dans lequel le ventre est entierement constipé & les excremens sortent par la bouche.

Sa cause est le plus souvent une obstruction des boyaux faite par une matiere fecale endurcie , ou par des vents espais amassez en quantité dans les intestins , ou par les tumeurs & inflammations de ces parties , ou des parties voisines , ou par l'entortillement des boyaux , lequel se fait bien souvent dans les descentes & dans la colique ventreuse. Quelquesfois ce mal vient lors qu'il y a des grandes exulcerations dans ces parties : qui ne permettent pas aux excrements d'y passer à cause de la grande douleur qu'ils font dans ces parties ulcerées : mais sont contraincts de rebrouser chemin , & de chercher une autre porte pour sortir.

Ce mal a presque tous les signes de la colique , & outre ceux-là , encore une tumeur qui paroît au bas-ventre , une entiere constipation & une re-

jection du chyle & des excremens par la bouche: s'il vient d'une inflammation de boyaux, les signes de cette inflammation dits cy-dessus en ce même chapitre y paroîtront, & le mal en sera plus aigu. S'il vient des excremens endurcis, la constipation a précédé; & ensuite la douleur & les autres symptômes sont survenus peu à peu. S'il vient de vents & de pituite, la colique a précédé ou du moins les signes de la colique flatueuse s'y rencontrent: celle qui vient d'une décente de boyaux est facile à connoître.

Cette maladie est toujours dangereuse; principalement quand elle est venue en son dernier période qui est la rejection des excremens par la bouche: toutefois quelques-uns en eschapent, de ceux-là principalement à qui ce mal vient par la retention des excremens, ou par une descente.

La curation de ce symptome est differente selon ses différentes especes; celle qui vient d'une retention d'excremens, demande des frequens clystères emolliens faits avec des decoctions d'herbes emollientes & d'intestins de mouton, y ajoutant du sel gemme, & quelques carminatifs: il en faut prendre à toute heure, & la matiere estant un peu ramolie, on y ajoutera des purgatifs, même des plus violens: au dedans l'huile d'amandes douces & les boüillons gras; au dehors des fomentations, les liniments & les bains emolliens y sont tres-bons: si la douleur est grande, on employera les remedes décrits cy-dessus pour la colique. En une extremité on peut employer des bales de mercure ou d'or: j'ay connu un Apoticaire de Geneve qui ayant receu près de quatre-vingts lavemens sans aucun fruit, prit enfin sept bales de mercure; &

encore une d'or , qui firent plus que tous les reme-
des precedents.

Le *Miserere* qui vient d'un entortillement de
boyaux causé par des vents, demande premierement
l'usage des remedes décrits cy-dessus pour la coli-
que venteuse : Hipocrate recommande pour ce
mal l'usage d'un soufflet de forgeron appliqué au
fondement, & suivi bien-tôt d'un clystere emollient
& purgatif. L'instrument qu'on a inventé depuis
peu pour donner des clysteres avec la fumée du ta-
bac, y est encore bon : aussi bien que les bales d'or
& de mercure.

Pour le *Miserere* qui vient d'une descente de
boyaux , l'on remet premierement l'intestin en sa
place : puis on use de fomentations carminatives
& moitié astringentes : il y en a qui ont esté
gueris de ce mal pour avoir esté bien baignés.
L'abstinence est tres-recommandée en cette mala-
die : les bouillons seuls y sont bons.

De la Constipation.

C'est un grand point & un bon article pour la
santé , que d'avoir le ventre libre. Ceux qui sont
constipez à peine peuvent-ils jouir d'une santé bien
ferme : les maux de tête , les catarrhes & les autres
maladies qui leurs surviennent ne viennent d'autre
cause que des vapeurs & des humeurs excremen-
teuses qui demeurent dans le corps faute d'être
évacuées par une dejection commode.

Les causes de ce symptome sont diverses : L'in-
temperie chaude & sèche du foye & des intestins
qui dessèchent & endureissent les excréments , est la
la plus commune.

Les obstructions & inflammations des intestins qui arrivent dans la colique, ou dans le *Misere* & celle de la vessie du fiel qui fait la jaunisse, qui n'envoient point de bile aux intestins, la paralysie & resolution du sphincter, l'abstinence, le violent exercice, le vin pur & l'usage des viandes, humides, aqueuses & gluantes, peuvent faire le mesme effet.

Ce symptome n'a pas besoin de grands signes pour estre reconnu. Ces causes se reconnoissent aussi par leurs signes particuliers. Pour ce qui est du prognostic, celle qui vient d'inflammation, ou autres tumeurs des intestins est tres-dangereuse; celle qui procede d'un endurcissement de la matiere fecale l'est aussi, mais celle qui est causée par la chaleur du foye, ou par les autres causes, l'est moins.

Pour la curation, elle depend de la cure des causes & maladies qui la produisent: en toutes pourtant on peut user des remedes suivans qui remedient au symptome même.

Les clysteres emollients y tiennent le premier lieu: quelques uns s'en font donner tous les jours, d'autres toutes les semaines, suivant le besoin qu'on en a: cependant il est bon de ne s'y accoutumer pas, tellement qu'on ne puisse plus aller à selle sans l'aide de ce remède: il vaut mieux diversifier, & prendre tantôt un lavement, tantôt quelques remedes internes pris le matin une heure avant le repas, les prunes douces, les cerises, les bouillons de mercuriale, de feuilles de bleue, de mauve, d'atroche, & d'espinnards avec la crepine de tartre, l'huyle d'amandes douces y sont bons: sur tout si on y dissout une once ou deux de man-

ne : l'usage du petit lait continué long-tems est tres-bon dans la constipation qui vient de chaleur de foye ; car il remédie & à la cause & au symptôme tout ensemble : les prîsanés laxatives, la casse & les tamarins y sont aussi fort recommandez : on fait une conserve de roses laxatives avec des boutons de roses pâles, de la manne & du sucre par égales portions. On peut prendre une once de cette conserve. Cette opiate y est aussi très-bonne.

Prenez de poulpe de casse deux onces, de poulpe de tamarins & de manne de chacun une once, de feuilles de sené mises en poudre très-menuë demy once ; de creme de tartre deux drachmes, avec du syrop rosat solutif. Faites-en une opiate dont la dose est de demy once à une once.

Finaloment les demy-bains emolliens sont très-bons pour humecter & ramollir ces parties.

Des Vers.

Les Vers peuvent être considerez comme des maladies, des causes de maladies & des symptômes. Nous les considerons icy en ce dernier sens, puis qu'ils sortent souvent des intestins avec la matiere dont ils sont engendrez en forme de flux de ventre.

Il y en a de trois sortes : les uns sont longs & ronds qui s'engendrent dans les mêmes intestins ; les autres très-menus & comme des cheveux, lesquels s'engendrent dans les gros intestins & pres du fondement, & les autres très-longs & larges en forme de bandes.

Les causes materielles des vers sont des humeurs pituiteuses, pourries & corrompues, engendrées

376 *Le Medecin François Charitable,*

par l'usage des viandes de difficile digestion , comme le fromage , les legumes , les chairs des vieux animaux : ou de celles qui se corrompent aisément , comme les fruits aqueux : on ajoute à ces causes l'usage des choses douces , comme le miel & le sucre , desquels veritablement les vers ne s'engendrent pas ; mais ils les aiment , & s'en nourrissent & prennent accroissement.

Les signes des vers en general sont une puanteur & aigreur de bouche , des dejections grisâtres , comme de l'argile dissoute , un pouls inégal , une demangeaison de narines , une rougeur & paleur alternative des joues , des fièvres continuës , qui redoublent plusieurs fois en un jour , accompagnées d'inquietudes , de nausées , de vomissemens , de maux de cœur , des flux de ventre , d'une toux sèche , d'une salivation copieuse , des pesanteurs de tête , des assoupissemens , & quelquefois des delires & des convulsions epileptiques , des douleurs & enflures de ventre , le malade se reveille souvent en sursaut , & est travaillé d'une faim canine sans se pouvoir rassasier ny engraisser. Ce qui arrive principalement quand il y a un ver large. Les vers menus se connoissent par la demangeaison & fourmillement du fondement ; & les dejections en sont bien souvent remplies & parsemées.

Les vers sont souvent causes de mort subite , & de plusieurs grandes & fâcheuses maladies , comme de fièvres , syncopes , epilepsie , colique , faim canine & atrophie. C'est un mauvais signe quand ils sortent seuls & en vie au commencement des maladies : les larges sont les plus mauvais & dangereux.

Pour la curation de ce mal , elle consiste à tuer

ces animaux ; & ensuite les faire sortir avec la matière vermineuse qui les produit. Pour le premier de ces points ; on se servira de remèdes internes & externes. Au dedans on peut faire divers lavemens premièrement composez d'une decoction de choses douces, comme de reglisse, de passules, & de figues, y dissolvant du miel pour les attirer dans les intestins ; puis on usera des clystères suivans pour les tuer.

Prenez de racinés de gramen une once ; de feuilles de bettes, de mauves, de mercuriale & de pourpié, de chacune demy poignée ; de cotalline une pincée, de coriandre préparé & de semen contra de chacun deux drachmes. Cuisez-les dans deux livres d'eau ; l'ayant coulé, prenez-en une livre & y dissolvez d'huile rosat une once, de casse fraîchement extraite six drachmes, de hyera picra deux drachmes, de miel violat, une once. Faites-en un clystère, & s'il y a flux de ventre, on le fera un peu astringent.

On se peut aussi servir pour le même effet de divers onguens & linimens, ou de tout le ventre, ou seulement du nombril ; avec d'huiles d'absynthe & de mille-pertuis : des cataplasmes faits de hyera picra avec de la farine de lupins & de l'huile d'absynthe, y sont bons, aussi bien que toutes les applications sur le nombril qu'on trouvera décrites dans notre Apoticaire Charitable. Au dedans on peut se servir d'une semblable potion.

Prenez d'eaux de gramen & de pourpié de chacune une once ; de syrop de limons une once ; de confecton d'hyacinthe une drachme ; de poudre contre les vers un scrupule. Faites-en une potion : & si vous la voulez plus forte, ajoutez-y deux ou

378 *Le Medecin François Charitable,*

trois gouttes d'esprit de vitriol, ou d'huyle tiré du bois de coudrier, ou de celui de genévrier: l'huyle d'amandes ameres pris avec de l'eau de fleurs d'oranges, y est aussi très-bon: on recommande encore les decoctions, les juleps, les conserves & opiates faites avec le semen contra, l'absynthe, l'atanaïse, le mille-pertuis, le scordium, la renouée, le plantin, le syrop de fleurs de pechet, & corne de cerf.

Les vers étant tuez on les chassera par des purgatifs convenables, la rhubarbe, l'agarc, le fené, les tamarins & la hyera picra, y sont fort bons en decoctions, potions, pilules, ou bolus: Quelques-uns recommandent particulièrement l'usage du mercure ou cra pris au poids d'un scrupule à une drachme avec demy scrupule de benjoin, & quelques gouttes d'eau de vie & réduit en bolus avec de la conserve de roses: ou du mercure doux au poids de deux grains avec six grains de diagrede, le tout réduit en poudre & pris dans une pomme cuite: l'eau où aura infusé du mercure, y est aussi fort bonne.

Remarquez qu'il vaut mieux se servir tout ensemble des remedes qui tuent les vers & de ceux qui les chassent. Pour cet effet les bouchets de rhubarbe faits dans une decoction de scordium, d'ozeille, de gramen, de mille-pertuis & de corne cerf sont très-bons. La poudre que nous avons décrite en nôtre Apoticaire Charitable pour les vers, y est aussi très-efficace, en en prenant trois jours de suite dans un bouillon, ou dans du miel au declin de la lune; la decoction de fougere est particulièrement recommandée pour les vers larges, aussi bien que le vin d'absynthe & la theriaque. Pour

Liv. IV. Des Maladies de l'Abdomen. 379
les menus, les clystères faits de decoctions ameres y
sont particulièrement propres.

CHAPITRE VI.

*Des divers flux de ventre, comme la
Lienterie, le flux cœliaque, la Diar-
rhée, la Dysenterie & le flux
hepatique.*

De la Lienterie & du flux cœliaque.

LA Lienterie est une espece de flux de ventre où
on rend les alimens tels qu'on les a pris : dans
le flux cœliaque on rend les alimens encore crus
& à moitié cuits.

Les causes de ces deux symptomes sont les mê-
mes, ne différans que du plus ou du moins : si
elles sont fort grandes, elles font la lienterie, &
si elles sont moindres il s'en fait le flux cœliaque.
Ces causes sont une intemperie froide & humide
de l'estomach qui engendre une grande quantité
d'humeurs lentes & pituiteuses qui s'attachent aux
parois de l'estomach, remplissant les rides & ren-
dans sa superficie glissante, & font que la viande
y glisse & ne s'y peut arrêter. Secondement une ir-
ritation de la faculté expultrice de l'estomach &
des intestins par des humeurs acres qui ulcerent
cette partie bien souvent, & irritent à tout moment
la faculté expultrice. Et finalement une extreme
debilité de la faculté retentric de ces parties qui

arrive bien souvent dans des dysenteries & dans des fièvres malignes : Divers poisons peuvent faire le même effet , en irritant la faculté expultrice par leur extreme acrimonie , ou ulcerant le fond de l'estomach. Les obstructions des veines mesaraiques peuvent aussi causer le flux cœliaque , empêchant le passage du chyle.

Si ces symptomes viennent d'humeurs pituiteuses attachées aux côtes de l'estomach ; on le reconnoitra par les dejections pituiteuses , & par l'absence de la soif & de la douleur. Si ce flux se renouvelle apres le sommeil , & que les dejections soient écumeuses , c'est signe que cette pituite vient du cerveau. Si ces flux viennent par une irritation de la faculté expultrice , les dejections seront bilieuses , & on sentira une mordication de l'estomach & des intestins , & une grande chaleur & grande alteration : s'ils viennent de foiblesses , les fièvres malignes ou la dysenterie ont precedé : si de causes externes , comme de venins ou medemens rongeurs , le recit du malade le fera reconnoitre : si de l'ulcere de l'estomach , ou d'obstructions des mesaraiques , les signes de ces affections s'y feront remarquer.

Ces deux symptomes sont tres-dangereux , principalement la lienterie , & particulièrement lors qu'elle vient de foiblesse.

Quand ces deux symptomes viennent d'humeurs pituiteuses , on en commencera la curation par la purgation de ces humeurs avec l'aloës , la rhubarbe & les myrobalans ; si le flux de ventre est fort grand & immodéré , on usera de clysteres deterifs & astringeans : apres quoy les opiates stomacales , les fomentations , les emplâtres & les au-

tres remedes proposez pour le degout venant de cause froide , pourront être employez , y mêlant toujours des astringeans , comme le mastic , l'écorce de citron , la coriandre , les coraux , la bistorte , & la tormentille.

Quand ils viennent par irritation causée par des humeurs acres & bilieuses , on y remediera par l'usage des remedes proposez cy-dessus pour le vomissement bilieux , & de ceux que nous décrirons cy-dessous pour la diarrhée bilieuse.

Quand ils viennent de foiblesse , le cataplasme de croute de pain chaud trempée dans de l'eau de canelle & saupoudrée de poudres de muscade , de girofles , de tormentille , & de canelle appliqué sur l'estomach , y est excellent : on y employera aussi des clysteres astringeans & confortatifs , prenant du bon bouillon , y faisant cuire des roses rouges , & y dissolvant du sucre & des jaunes d'œufs avec un peu de confection d'hyacinthe. On oindra aussi la region de l'estomach & tout le ventre d'huyles astringeans & propres pour l'estomach ; celui de muscade , & celui de mastich y seront tres-bons.

Au dehors on prendra quelque opiate , poudre , ou potion de celles qui ont été décrites pour le vomissement : les syrops d'absynthe , la gelée de coings & le cottignac ambré pris devant les autres alimens , y sont tres-bons. Les bouillons faits avec du ris aussi pilé.

Quand ces flux viennent de venins ou medemens rongeurs , on y remediera comme à l'ulcere de l'estomach.

Quand le flux cœliaque vient d'obstructions des veines mesaraiques , les vins chalybez , & les

382 *Le Medecin François Charitable,*
bouchets de rhubarbe, y font tres-propres; sans
oublier l'usage des choses qui fortifient le foye.

De la Diarrhée.

La Diarrhée est une frequente dejection & flux
de ventre, où l'on ne fait que des humeurs ex-
crementeuses.

Il y en a plusieurs differences; car premierement
les unes sont bilieuses, pituiteuses, melancoli-
ques ou fereuses, ou mêlez de plusieurs de ces
humeurs. Secondement les unes viennent de tout
le corps, & les autres d'une partie particuliere,
comme du cerveau, de l'estomach, des intestins,
du foye, de la ratte, du mesentere, de la ma-
trice, ou d'autres parties. Troisièmement, les
unes sont critiques qui délivrent des maladies ou
présentes ou à venir, & les autres symptomati-
ques, qui se font par la force de la maladie, ou
des causes des maladies. Quatrièmement, les unes
viennent de causes internes, & les autres de causes
externes, comme des purgatifs, ou des venins
qu'on a pris.

Il y a encore deux autres especes de diarrhée,
l'une appelée *colligative*, où l'on rend une ma-
tiere grasse & huyleuse qui vient de la consom-
ption du corps par des fièvres ardentes, pestilen-
tielles ou heriques: & l'autre où l'on ne fait qu'une
grande quantité de matiere purement fecale, claire
& liquide, laquelle vient par l'usage des viandes
fort excrementeuses, & apres une longue consti-
pation.

Il ne faut que le recit du malade pour reconnoi-
tre la diarrhée en general, & celle qui vient de

causes externes. Il n'est besoin non plus que de regarder dans le bassin pour sçavoir si la diarrhée est bilieuse, pituiteuse, mélancolique, sereuse, ou d'une matiere fecale, ou mêlée de diverses humeurs ensemble. La critique qui vient dans les maladies se reconnoit par les signes de coction quand ils ont precedé, & par le soulagement qu'il apporte au malade : quand elle vient sans maladie, on le reconnoit par la force de celui qui a cette diarrhée qui n'en est point affoibli, mais il se décharge par ce moyen de tems en tems des mauvaises humeurs qui s'engendrent dans son corps : le contraire arrive dans la diarrhée symptomatique qui affoiblit toujours le malade sans diminuer la maladie : ce qui arrive principalement dans la colliquative, où l'on fait des matieres sursemées de graisse, ou d'une matiere huyleuse & où le corps est soudainement réduit à une extreme maigreur & foiblesse.

Si la diarrhée vient de tout le corps, il ne paroitra point de signe d'aucune maladie des parties particulieres; & quelque maladie universelle a precedé, comme la fièvre continuë, cachexie, ou hydropysie anasarque : ou l'usage immodéré des viandes fort excrementueuses.

Si la diarrhée vient du cerveau; les dejections sont pituiteuses, écumeuses, le flux pressé plus de nuit, ou le matin que le jour; & la pesanteur & douleur de tête, & autres signes du catarrhe ont precedé.

Si elle vient de l'estomach elle se connoitra par les signes des cruditez & des diverses affections de cette partie : si elle vient des intestins, les signes des vers s'y feront remarquer.

384 *Le Medecin François Charitable,*

Si elle procede du foye , les dejections seront bilieuses & les signes de l'obstruction , la chaleur ou inflammation de cette partie paroîtront.

Si elle vient de la ratte , les dejections seront livides ou noires , & il y aura tension , tumeur, durté ou douleur en l'hypocondre gauche. Si c'est du mesentere , la tension , ou la douleur paroîtront au dessus du nombril ; & si c'est de la matrice , les signes des affections de cette partie le feront reconnoître.

Le flux de ventre critique soit qu'il arrive dans ou hors des maladies , est toujours bon ; le symptomatique toujours mauvais : ces diarrhées particulièrement sont dangereuses où l'on rend des matieres toute claires , liquides , grasses , huyleuses , qui sortent sans que le malade le sente , qui sont verdes , livides , noires , comme entrouillées , de diverses couleurs , & fort puantes.

Pour ce qui est de la curation de ce symptome , celui qui est critique , soit qu'il arrive dans les maladies , ou hors des maladies ne doit pas être arrêté s'il ne devient excessif. Le symptomatique ne doit pas non plus être arrêté tout incontinent , au contraire l'usage de quelques purgatifs doux & benins , y est tres propre : on fera donc bien d'user de cette potion dès le commencement du mal laquelle purge & puis reserre.

Prenez de rhubarbe une drachme , de myrobalsans citrins , demy drachme ; de santal citrin demy scrupule. Infusez-les dans une decoction de plantain , si la diarrhée est chaude , ou de menthe si elle est froide , puis y dissolvez de rhubarbe en poudre demy drachme , & de syrop rosat une once. Faites-en une potion. Si la diarrhée est pituiteuse

au

au lieu des mirobalans citrins, on mettra des belliriques; & si elle est melancolique des indiques, & s'il y a fièvre ou grande chaleur, on y peut ajouter un scrupule de sel de prunelle. Le vomissement en ceux qui le peuvent supporter, y est aussi tres-bon pour évacuer une partie des humeurs qui font le mal, & détourner leur cours sur les intestins: les clysteres deterifs souvent réitérez, y sont encore tres-propres.

Le corps étant évacué par le flux de ventre & par l'usage de ces purgatifs doux & benins, on viendra à l'usage des remedes astringeans & corroboratifs externes & internes. Au dehors le cataplasme de croute de pain avec des choses astringeantes, des linimens & clysteres astringeans, & certe fomentation pourront être employez.

Prenez de vinaigre calybé (c'est à dire où on ait éteint des quareaux d'acier tous rouges) une partie, d'eau calybée deux parties, de feuilles & de fruits de meurthe, de coins, de nesses & de forbes, de chacun deux poignées, de noix de cypres au nombre de douze: Cuisez le tout jusques à ce qu'il soit décreu de la moitié. Puis en fomentez tout le ventre chaudement. Les parfums de feuilles & fleurs de bouillon blanc, y sont aussi excellens, les recevant sur une chaire percée.

Au dedans, l'usage des nesses, des coins, des forbes, du cotignao, & de l'eau où ait bouilly du mastic est fort bonne: comme aussi les bouillons où ayent cuit des feuilles de plantin, de renouée, de lampez sanguin, & de consolide; on recommande encore pour ce mal, un bolus fait avec demy once de conserve de roses vieille, une drachme de coins confits, & un scrupule de

B b

tormentille avec du sucre ; une potion faite avec trois onces de suc de grande joubarbe , & autant de suc de persicaire tacherée , cuits ensemble à la consommation du tiers , & beus chaudement ; la rhubarbe brûlée & prise en poudre , & la conferve d'églantier , prise tous les jours avec de la poudre de santal rouge.

Si l'humeur qui fait la diarrhée est fort chaude, acre & rongeante , la saignée , les émulsions , & laits d'amandes , y ajoutant de la semence de pavot blanc , les clysteres avec de lait calybé , & les juleps rafraichissans & épaississans , & en toute extrémité , la theriaque recente, & le laudanum pourront être employez.

Si la diarrhée continuë on se peut servir de mercure ou d'antimoine diaphoretique , en en prenant par plusieurs jours. La decoction de genevre faite dans du vin rouge, prise chaudement le matin , les eaux sulphurées , la diette de gaiac & sassafras : le safran de mars , & le bezoard mineral pourront être employez : sur tout si le mal vient de cause froide , sereuse , ou pituiteuse.

Si la diarrhée est accompagnée de fièvre colliquative , on y remediera comme nous avons dit au premier Livre de ce Traité : en celle qui vient du cerveau il faut se servir des remedes du catarrhe & de l'intemperie froide & humide de cette partie , à celle qui vient de l'estomach , du mesentere & des intestins , sont bons les remedes nommez cy-dessus. A la premiere de ces deux convient encore les remedes proposez pour le vomissement , & à la derniere il faut toujours des medicamens qui tuent les vers. A celles qui viennent du foye ou de la ratte , on remediera par l'u-

usage des medicamens propres aux affections de ces parties , mais il ne s'y faut servir d'astringeans que dans une extreme necessité : dans celle qui vient de la matrice , les remedes deûs aux infirmités de cette partie , & sur tout ceux qui provoquent les mois seront utiles. Dans celle qui vient par l'usage des purgatifs trop violens , on recommande la racine de *filipendula* prise en poudre dans du vin ; les clysteres astringeans & le laudanum. A celle qui est causée par des venins , est excellente la theriaque recente.

De la Dysenterie.

La dysenterie est un flux de sang frequent , & accompagné d'ulcere des intestins , & de grandes douleurs de ventre.

Elle est ou veritable , de laquelle nous parlons icy , ou bâtarde : celle-cy derechef est de deux sortes : l'une où l'on fait un sang pur & loüable laquelle arrive à ceux qui ont eu quelque membre coupé , qui menent une vie plus oiseuse , & sont meilleur chere que de coûtume ; ou à qui ont été supprimées les évacuations accoutumées , les hemorrhagies , les mois ou les hemorrhoides ; à ceux-là l'abstinence , l'usage des viandes moins nourissantes & la revocation des évacuations accoutumées serviront de remedes. L'autre où l'on fait un sang noir , caillé & puant qui vient apres quelque coup ou cheute , & alors les potions vulneraires sont tres à propos employées.

La veritable dysenterie est ou epidemique qui vient d'une cause commune , qui se reveille , & l'autre non epidemique.

Sa cause est une humeur acre , lente & gluante, comme la bile jaune ou noire , & brûlée , mêlée avec de la pituite salée , laquelle s'attache aux intestins & les ronge & ulcere : quelquefois cette humeur est maligne, d'où vient la dysenterie epidemique : ses causes s'engendrent dans l'estomach, ou sont envoyées dans les intestins , ou de tout le corps , ou du foye , ou de la ratte , ou de la vessie du fiel. Les causes externes qui y contribuent sont l'air pestilentiel , ou extremement chaud , l'usage des vins échaufans & forts , des viandes salées , des fruits mal meurs, des concombres & melons , des noix , peches , prunes , cerises , raisins , du moult , des purgatifs trop forts , des venins , des eaux qui passent par des mines ou par des canaux de plomb , & finalement la contagion qui se prend par la frequentation de ceux qui sont infectez de ce mal.

La dysenterie se connoît par les choses que nous en avons dit en la décrivant : la douleur qu'on y sent la fait discerner d'avec les autres flux de sang : les signes des humeurs peccantes se prennent des dejections , bilieuses , adustes , ou pituiteuses. Quand l'ulcere est dans les menus intestins , la douleur est tres-aiguë , & le sang est mêlé parmy les excremens : mais quand il est dans les gros intestins, la douleur n'est pas si forte , & le sang n'est pas bien mêlé avec les excremens , mais nage par dessus. Les tems de cette maladie se connoissent ainsi : au commencement on ne fait que des humeurs bilieuses , brûlées ou pituiteuses , puis du sang , ensuite du pus , & enfin des morceaux de chair ou raclures de boyaux : Quand les dejections sont putrides & puantes , c'est signe que l'ulcere est corrosif & malin.

La dysenterie est une maladie fort douloureuse & dangereuse : celle-là l'est particulièrement qui est epidemique & contagieuse , qui commence par des dejections noires , brulées , & puantes , qui est accompagnée d'une grande fièvre & d'autres facheux symptomes , comme de douleurs & veilles extremes , abbatemens de forces , convulsions , hoquets & delires : celle où les boyaux menus sont ulcerez , & où l'on fait des morceaux de chair , ou raclures de boyaux. Celle-là est plus legere où les gros boyaux sont ulcerez , où les symptomes sont moindres , qui sont produits par une humeur bilieuse. Ceux qui en meurent meurent dans trois semaines ; sinon que l'ulcere devienne fordide , car alors ils tombent dans une atrophie qui les emmene par longueur de tems.

Pour ce qui est de la curation de ce mal , on la commencera par la saignée , s'il y a grande fièvre ou inflammation des intestins : sinon on s'en passera , puis on usera de la potion purgative décrite pour la diarrhée , la reiterant selon le besoin : & des clysteres deterifs , les reiterant tous les jours une ou deux fois : les vomitoires temperez , y sont aussi tres-convenables , sur tout lors que la dysenterie vient de cause externe , comme de venins ou purgatifs violens , dont on croit qu'une partie soit encore dans l'estomach , qu'on fera bien d'évacuer par cette voye. Les sudorifiques & alexipharmques sont encore tres-bons dans les dysenteries epidemiques : les eaux theriacales , le bezoard , & la corne de cerf , y sont particulièrement recommandez.

Ayant ainsi purgé & évacué une partie des mauvaises humeurs , on viendra à l'usage des remedes

qui sont particulièrement propres à la dysenterie, & qui regardent de plus pres la cause conjointe, & l'ulcere & la douleur qui s'y font. Ces remèdes sont de diverses sortes, car on se sert de rafraichissans, anodins, detergifs, astringeans, mondifiants & consolidatifs, tant internes, qu'externes.

Premierement donc s'il y a inflammation de boyaux ou grande fièvre, les clysteres rafraichissans & les juleps & émulsions rafraichissantes ces humeurs, y pourront avoir lieu. On peut dissoudre dans les uns & dans les autres quelques grains de sel de Saturne & fomentier le ventre avec de l'oxycrat.

Si les douleurs sont excessives, on fera des clysteres anodins avec du lait de vache, ou de l'huile d'amandes douces, ou des decoctions de la tête & des intestins de mouton, y ajoutant des jaunes d'œufs, des mucilages de semences de coins & de fenugrec. Cette fomentation pourra servir au même effet.

Prenez d'absynthe, de menthe, de plantain, de sommités de ronces, de queue de cheval & renouée, de chacune une poignée; de fleurs de bouillon blanc, de camomille, de melilot & roses rouges, de chacune une pincée; de myrtilles secs une once; de semences de coriandre, de plantain & de fumach de chacune six drachmes; de gyrosles & muscades de chacune demy once; de son demy poignée; de semence de coins & de lin de chacune demy once. Cuisez-les dans du vin rouge & de l'eau, & vous en fomenterez chaudement le ventre.

Au dedans on peut prendre des laits d'amandes & des émulsions, de l'huile d'amandes douces, & en une extrémité, deux ou trois grains de laudanum avec du syrop de coins,

Ayant appaisé les douleurs on recommencera l'usage des clysteres deterfifs , & au dedans pour le même effet , on peut prendre quelque tems du lait de chevre cuit avec de la pimpinelle , de l'orge , ou de l'agrimoine : si l'ulcere est fardide & profond , on se servira de plus forts , la marrube , la gentiane & le scordium seront ajoûtez aux precedens dans les clysteres , & les potions.

L'ulcere étant suffisamment nettoyé , l'inflammation diminuée , & les douleurs appaisées , on viendra à l'usage des astringeans & glutinatifs tant internes qu'externes. Au dehors on usera de clysteres premierement moitié deterfifs , anodyns & astringeans , ensuite purement astringeans , & finalement conglutinatifs , desquels on trouvera des descriptions dans nôtre Apoticaire Charitable.

Le remede suivant arrête en un moment tout flux de sang.

Prenez une pomme de pin ou de sapin , conqassez-la , puis la cuisez avec du son & des ba-laustes dans du vin , & l'appliquez sur l'estomach.

Au dedans pour le même effet on peut prendre du lait de vache calybé où ait cuit de la racine de consolide , ou du ris cuit dans du lait avec des jaunes d'œufs , on recommande beaucoup la poudre des grains de sureau prise à la doze d'une drachme , ou une drachme de poudre de crane humain prise deux ou trois fois dans de l'eau de plantin , ou demy once de poudre de tormentille , avec deux drachmes & demie de muscade , & un scrupule de terre seellée prise en diverses fois dans une decoction de renouée ; le cotignac ambré , la gelée de coins , mais sur tout la rhubarbe brulée , y est excellente : la graine de thaliétrum prise au

poids d'une drachme , y est aussi tres - recommandée.

Si la dysenterie est epidemique , il faut mêler incessamment parmy ces remedes des alexipharmiques & contrevenins , comme la terre scellée , le bol d'Armenie , les coraux , la tormentille , la bistorte & le bezoard , & oindre le ventre d'huyles de coins & de mastic , & y appliquer un cataplasme fait de theriaque & de terre scellée.

Pour la dysenterie qui vient par l'usage de la scammonée & autres purgatifs violens , on recommande premierement une decoction d'orge avec du syrop rosat solutif , puis la theriaque prise dans du lait ; au dehors on oindra le ventre d'huile de mastic ou de menthe , ou on appliquera le cerat fantalin.

Pour celle qui vient de venins , ou poisons , les vomitoires , y sont tres-propres pour évacuer une partie du poison ; & il est à propos de les prendre avec quelque bouillon ou liqueur grasse , qui facilite le vomissement , & tout ensemble emoussent la pointe & l'acrimonie des venins , ensuite la theriaque & l'orvietan seront employez. On y recommande particulièrement l'emerude préparée donnée au poids de six grains dans une liqueur convenable , mais il faut jeuner dix heures apres l'avoir prise.

Du flux hepaticque.

Le flux hepaticque est de deux sortes , l'un veritable qui est un flux de sang sereux & semblable à de la layeure de chair : l'autre bâtard où l'on fait un sang impur , épais , noir , ou mêlé avec d'autres

mauvaises humeurs ; l'un & l'autre s'évacuent par les selles sans aucune douleur, en quoy ils diffèrent de la dysenterie.

La cause du véritable flux hepaticque est, selon l'ancienne opinion, une foiblesse & debilité du foye qui n'engendre qu'un sang sereux & imparfait : selon la nouvelle opinion, il faudroit que ce fut le cœur qui fut affoibli dans cette maladie. Cette foiblesse suit les intemperies & autres maladies & pertes de l'humidité & chaleur naturelle de la partie qui fait le sang, les fièvres ardentes, & colliquatives & heriques, & les évacuations immodérées. Les causes externes qui y contribuent sont l'usage immodéré de l'eau froide, & des medicamens & alimens trop rafraichissans, & des venins & purgatifs violens, comme aussi de ceux qui sont trop échaufans.

La cause du flux hepaticque bâtard est ou une trop grande chaleur & obstruction du foye, au moyen de laquelle le sang se brule & épaisit, ou se pourrit, ou quelque maladie de la ratte qui ne purge pas bien la masse du sang de sa partie terrestre & feculente.

Lors que le flux hepaticque vient d'une intemperie chaude de la partie où se fait le sang, on le connoit par les fièvres ardentes ou colliquatives qui ont précédé, par la fièvre & la soif qui s'y rencontre par les vomissemens & dejections bilieuses & puantes, & par le dégoût qui s'y fait remarquer : quand il procede d'une intemperie froide, tout le corps est froid au toucher & de couleur plombée, les dejections sont moins puantes, & la soif n'y est pas incommode ; les malades appetent merveilleusement les vins forts & puissans :

L'intemperie humide quand elle cause ce mal se connoit par les dejections frequentes & aqueuses, le contraire arrive dans l'intemperie seche : si le flux hepaticque bâtard vient du défaut du foye ou de celui de la ratte, on le reconnoitra par les signes des maladies de ces parties.

Ces deux maladies sont tres-dangereuses, & le plus souvent mortelles : le veritable flux hepaticque est plus dangereux que le bâtard.

Pour ce qui est de la curation de ce symptome, elle consiste à fortifier le viscere qui fait le sang, & à corriger ses intemperies. Cependant parce qu'il y a souvent des mauvaises humeurs qui ont besoin d'être évacuées, on peut se servir au commencement de cette curation, de rhubarbe ou en infusion, ou en poudre, laquelle avec ces mauvaises humeurs, ouvre les obstructions, reserpe & fortifie toutes les parties destinées à la coction & sanguification.

Après l'usage de la rhubarbe, on corrigera les diverses intemperies du foye ou autre viscere qui fait le sang. Si cette intemperie est humide, ou froide. Les remedes internes que nous décrirons cy-apres pour l'hydropisie, y seront bons, à la reserve des purgatifs trop forts : si elle est seche, les remedes de la fièvre herique, y seront utiles : si elle est chaude, comme il arrive le plus souvent, on y remediera comme nous dirons cy-apres en parlant de cette intemperie : mais il faut toujours mêler des astringeans : l'électuaire des trois fantaux, la teinture de roses, la conserve d'églantier, le syrop & la teinture de coraux, & l'usage frequent du syrop magistral, & des autres remedes décrits pour le rhumatisme, auront lieu en cette maladie.

Au dehors les épithemes rafraichissans appliquez sur le foye & sur le cœur, les linimens du ventre avec des huyles de coins & d'absynthe, le cerat santalin appliqué sur la region du foye, & les clysteres moderelement astringeans pourront être employez.

Et parce que les forces s'abbattent extraordinairement dans ce mal, les bons confomez & restaurans, y feront d'un grand usage: le riz, les amandes & l'orge sont bons dans cette maladie.

Le flux hepaticque bâtard qui vient par la chaleur trop grande ou obstruction du foye, se guerit par la saignée, la purgation avec de la rhubarbe, les apozemes aperitifs & le petit lait, & ensuite l'usage continué de la decoction de santal & de la conserve d'églantier: celui qui vient du défaut de la ratte qui ne purge pas bien le sang, se guerit par l'usage des aperitifs, & autres remedes que nous décrirons cy-apres parlans de l'obstruction de cette partie & de la melancolie hypocondriaque, & ensuite par l'usage du safran de mars astringeant continué quelque tems.



CHAPITRE VII.

Des symptomes & accidens du droit Intestin, comme le Tenesme, la suppression, la douleur, & le flux immoderé des Hemorrhoides.

LE droit intestin est sujet à divers accidens dont les uns appartiennent purement au Chirurgien, comme les verrues, les condylomes, rhagades, fistules & cheutes du fondement, qui arrivent à cette partie. Les autres sont de la connoissance & juridiction du Medecin, comme le tenesme, la suppression, la douleur & le flux immodéré des hemorrhoides.

Du Tenesme.

Le Tenesme ou Epraintes, est une affection du droit intestin ou une envie ardente & presque continuelle d'aller à selle, encore qu'on n'y fasse rien que quelque peu de matiere purulente, ou sanglante, ou semblable à de la morve.

Sa cause est un ulcere du droit intestin, lequel se fait de la même façon & par les mêmes causes que dans la dysenterie ou ulceres des autres boyaux. Ce mal arrive particulièrement dans les pais chauds: les Holandois qui vont aux Indes dans les Isles de Banda & d'Amboina en sont grièvement tourmentez.

Ce mal quand il dure longtems peut mener le malade au tombeau par une atrophie & consommation de tout le corps, il degene quelquefois en une fistule irremediable du fondement; il peut faire avorter les femmes enceintes; & est particulièrement dangereux quand il est produit par une humeur brulée: neanmoins quand il n'est pas inveteré il cede encor assez facilement aux remedes. Si avec l'ulcere du droit intestin est conjointe une inflammation de cette même partie (laquelle se connoît par la fièvre, par la douleur piquante, & par la tumeur qui s'y rencontre) la saignée, & ensuite l'application des ventouses au fondement & les clysteres rafraichissans y auront lieu. S'il n'y a ny fièvre ny inflammation, on commencera la curation par des clysteres deterifs, anodins & adoucissans; puis on usera des astringeans & glutinatifs, en l'usage desquels il faut remarquer qu'il ne faut mettre de liqueur que la moitié de ce qu'on en met ordinairement, & qu'il faut inserer le bout de la canule le plus doucement qu'on pourra, de peur d'augmenter la douleur. Les fomentations faites de feuilles de bouillon & d'absynthe cuites dans du lait & mises dans deux sachets de toile appliquez tout chauds l'un apres l'autre sur le ventre, les demy bains emolliens & anodins & les suppositoires faits avec de la semence de pavot conquallee & enfermée en un noiet de papier en forme de suppositoire; & en une extremite le laudanum pris en dedans appaisent tres-bien les douleurs de ces tenesmes: s'il fluë grande quantité de sang, on peut mêler parmi ces remedes des roses rouges, le santal rouge, les fleurs de grenades, & semblables astringeans.

La douleur apaisée , on se servira des clysters astringeans & conglutinatifs. Les parfums de mastice , d'encens & de roses rouges receus par le moyen d'une chaire percée , y sont tres-bons , mais sur tout y est recommandé un suppositoire fait avec de suif de bouc , qui apaise la douleur & conglutine l'ulcere. Si on le veut plus desséchant & astringeant on y peut ajouter de l'encens en poudre tres-subtile avec du bol d'Armenie , & un grain d'opium , si la douleur est extreme : les linimens de cette partie avec l'onguent rosat & le populeum , y sont bons , lors que l'inflammation & la douleur sont grandes : ou avec le blanc Rhais ou le diapompholygos dans de l'hydromel lorsqu'on veut seulement dessécher l'ulcere.

De la suppression des Hemorrhoides.

Nous avons parlé en nôtre Chirurgien Charitable de l'utilité qu'apporte le flux moderé des hemorrhoides à ceux auxquels elles s'ouvrent d'elles-mêmes , & qui y sont accoutumez : lors que cette évacuation vient à être supprimée , par la foiblesse ou nonchalance de la nature , il est bon de la rappeler & d'ouvrir ces veines qui sont ordinairement enflées , ou par l'application des sangsues , ou par des frictions avec des feuilles de figuier , de bourrache ou d'ortie , ou avec des linges âpres , ou avec le parfum décrit en nôtre Apoticaire Charitable , & ce pour prevenir les divers maux qui peuvent proceder de cette suppression , comme les hydropysies , les apostemes , les inflammations ou fistules de ces parties.

Des tumeurs & douleurs des Hemorrhoides.

Lors que le sang qui a coûtume de s'évacuer par les hemorrhoides ne peut pas se faire passage & ouvrir les extremités de ces veines hemorrhoidales pour sa trop grande épaisseur, il remplit & étend ces veines, & y fait une tumeur accompagnée d'une grande douleur & inflammation.

Les tumeurs apparoissent à l'extremité du fondement, & sont fort différentes entre elles; quelquefois elles semblent à des raisins noirs ou rouges, quelquefois à des meures, à des verrues, ou à des vessies; quelquefois il n'y en a qu'une, & d'autresfois il y en a plusieurs: elles font des douleurs considérables, & la gangrene s'y met quelquefois si on n'y remédie bien-tôt; d'autrefois elles suppurent & laissent une fistule incurable au fondement.

Pour appaiser ces douleurs & resoudre ces tumeurs, on se sert de divers remèdes internes & externes, en cet ordre. Premièrement pour détourner le cours du sang & des humeurs sur la partie malade, la saignée au bras & au pied, & les ventouses appliquées aux hypocondres & aux cuisses seront mises en usage, aussi bien que des bouillons, émulsions, laits d'amandes, juleps & apozemes rafraichissans, & rendus laxatifs avec la casse & la manne.

Cependant on se servira de divers remèdes externes premièrement anodins, & ensuite discutifs: entre les anodins on recommande les huyles d'amandes douces, de noyaux de peches, de courges, de semence de pavot, de bois de bouis, d'œufs, desquels on peut oindre la partie malade,

le beurre seul battu dans un mortier de plomb jusqu'à ce qu'il vienne noir ; ou la pommade, le suc de pourpier, & l'onguent rosat, y sont encore tres-bons, aussi bien que le suppositoire décrit dans nôtre Apoticaire Charitable, & le parfum de boüillon blanc reçu par une chaire percée.

Le parfum de soulfhre reçu par une chaire percée le plus chaudement qu'on le peut souffrir, y est excellent : il m'a été communiqué comme un secret infallible.

Pour resoudre & discuter la tumeur on recommande les remedes suivans.

Les oignons rouges cuits avec de la poulpe de racines de lys, conqassez & pilez avec de l'huyle de coins & appliquez : le baume de soulfhre appliqué, le cataplasme de mie de pain cuite dans du lait & appliqué avec de l'huyle rosat & des jaunes d'œufs, l'herbe aux écroüelles cuite dans du lait & appliquée ; la fomentation faite avec une decoction d'alun dans du vin, les eaux minerales chaudes, en fomentation ou demy bain ; la bouë qui croit pres de ces eaux en cataplasme ; une éponge trempée dans de l'eau de chaux appliquée, & les parfums de boüillon blanc, l'herbe aux écroüelles, & de soulfhre.

Si les hemorrhoides sont ulcerées, le baume de soulfhre, y est tres-bon, aussi bien que l'huyle d'œuf, broyé dans un mortier de plomb, & l'onguent suivant.

Prenez d'huyle rosat quatre onces, de ceruse une once, de lytharge demy once ; de cire cuite six drachmes, d'opium quatre grains. Faites-en un onguent.

Si ces tumeurs ne se resolvent pas par l'usage
de

de ces remèdes, on les ouvrira avec la lancette, ou les sangsues, les frictions & autres semblables moyens.

Au dedans on peut prendre divers remèdes pour appaiser les douleurs & consumer ces hemorrhoides. On recommande particulièrement la decoction de mille-feuille, beüe durant quelques jours, la poudre de boüillon blanc cuite dans du lait : le suc de la même plante pris avec du sucre, ou réduit en syrop avec du sucre, & les pilules de *bala-*
no prises souvent.

Du flux immodéré des Hemorrhoides.

Encore que le flux modéré des hemorrhoides apporte beaucoup de bien & delivre plusieurs personnes de plusieurs incommoditez & maladies, il est pourtant bien vray que lors que ce flux devient immodéré, il abbat extrêmement les forces, & amene des maladies tres-dangereuses, comme hydropisies, cachexies, flux hepaticques, & syn-
copes mortelles.

Les causes de ce flux immodéré des hemorrhoides sont les mêmes que celles de l'hémorrhagie, & les signes de ces causes sont aussi les mêmes, où le Lecteur pourra avoir recours.

La curation en est aussi à peu pres la même, pour ce qui regarde les saignées, ventouses appliquées aux épaules, les frictions & les ligatures douloureuses des extremittez, purgations douces, les juleps & opiates rafraichissans & épaississans les humeurs, & autres remèdes generaux.

Pour ce qui est des remèdes externes, on y recommande les fomentations faites avec des deco-

Étions de bouillon blanc , de bistorte , de tormen-
tille , de plantin , de feuilles de chêne , de roses
rouges & de bourse de berger , cuites dans du vin
rouge , comme aussi le parfum décrit dans nôtre
Aporicaire Charitable : les bains ou demy-bains
faits avec des decoctions de ces mêmes choses
astringeantes que nous venons de nommer , l'on-
guent de la Comtesse , appliqué en liniment avec
de l'huyle de coins ou de mastic : les cataplasmes
astringeans faits en façon d'anacollemes avec du
bol d'Armenie , du mastic , d'encens , du sang de
dragon , des gallés , de blanc d'œufs & le suc de
plantin : les poils de lièvre brulez , & la toile d'a-
ragnée , mêlez avec un blanc d'œuf & appliquez
en forme de cataplasme ; & diverses injections &
clysteres astringeans.

Si ces hemorrhoides sont ulcerées , on se ser-
vira de l'onguent suivant.

Prenez de l'huyle rosat deux onces , d'encens &
d'aloës de chacun une drachme ; de sarcocolla,
de sang de dragon & de bol d'Armenie , de cha-
cun demy drachme ; d'ivoire brulé & d'ambre
jaune , de chacun un scrupule , d'amydon trois
drachmes , de suc de plantin une once. Faites-en
un onguent.

Il arrive que la plûpart du tems l'intemperie
chaude & les obstructions du foye ou de la ratte
sont cause de ce flux immodéré des hemorrhoi-
des ; c'est pourquoy on y remediera par des re-
medes convenables.

Et parce que ce mal retourne bien souvent,
ceux qui y sont sujets se serviront de frequentes
saignées , de purgations douces , & d'apozemes
rafraichissans & aperitifs : le syrop usuel décrit au

sujet du rhumatisme, les eaux minerales, vitrifiées, alumineuses & ferrées; les decoctions de lenitif & des santaux, & un cautere à la jambe, y serviront d'excellens preservatifs.

CHAPITRE VIII.

Des Maladies du Mesentere, comme les obstructions, inflâtements, abscez, ulceres & skirrhes; Des tumeurs du Pancreas & de l'Omentum, & de l'inflâmentation des muscles de l'abdomen.

DAns le mesentere, le pancreas & l'omentum parties moins nobles & fort sujettes à recevoir les excremens de tout le corps, sont contenuës & cachées les causes d'un tres-grand nombre de maladies: & ces parties sont sujettes à une infinité d'accidens & de maladies, la plupart du tems cachées; nous ne parlerons cependant icy que des plus communes; comme sont les obstructions, les inflâtements, & autres tumeurs du mesentere, du pancreas & de l'omentum, & finalement de l'inflâmentation des muscles de l'abdomen.

De l'obstruction du mesentere.

Le mesentere est cette coëse qui enveloppe les boyaux, & est parsemée de quantité de veines mesaraiques & lactées: celles-là remplies de sang,

C c 2

& celles-cy de chyle : toutes lesquelles à raison de leur petitesse sont fort sujettes à être obstruées par un sang ou un chyle trop épais, ou par des humeurs qui y viennent du foye, ou de la ratte ; elles sont aussi souvent comprimées par les tumeurs & glandules qui se font au mesentere.

Les signes de ces obstructions sont de trois sortes : les uns signifient en general qu'il y a des obstructions dans des parties du bas ventre, comme les excremens chyleux, sans couleur, & quelquefois sanglans, l'urine blanche & aqueuse, la difficulté de respirer au moindre mouvement tant soit peu violent, la pâleur du visage, la paresse & maigreur de tout le corps, le pouls inégal & un sentiment de pesanteur dans les hypocondres, semblable à celui que sentent ceux qui se sont trop remplis de viandes. Les autres marquent en particulier l'obstruction du mesentere, comme sont une tension & durté au milieu du ventre & sous l'estomach ; la pesanteur en cette même partie, & quelquefois la douleur : les autres marquent les causes de ces obstructions : la douleur aiguë & vague est signe de vents. Si des humeurs froides font ces obstructions, la pesanteur & la pâleur y seront plus grandes : si ce sont des humeurs chaudes, l'alteration, la douleur piquante & le visage rouge ou jaune s'y feront remarquer.

Ces obstructions du mesentere sont faciles à guerir en leur commencement, mais si on neglige d'y apporter bien-tôt les remedes convenables il s'en ensuit des grandes & facheuses maladies, comme entre autres des melancolies hypocondriaques.

Cette curation au reste est la même que celle de

De l'inflammation du mesentere.

L'inflammation du mesentere se fait lors qu'un sang échauffé ou fort acre contenu dans les veines du mesentere en sort, & se répand par la substance de cette partie : quelquefois elle se fait par un mouvement critique qui se fait dans certaines fièvres malignes. Les causes externes qui y contribuent sont les alimens & medicamens trop échauffans , & ceux aussi qui rafraichissent trop , étant pris mal à propos , les coups ou cheutes sur cette partie ; les medicamens astringeans employez mal à propos au commencement des diarrhées & dysenteries, & enfin les exercices violens & autres causes qui échauffent le corps.

Les signes de cette inflammation sont une fièvre lente avec dégoût , & un sentiment de tension à l'entour de la region de l'estomach sans grande dureté , & qui ne se connoit qu'en pressant la partie , par les dejections chyleuses , & quelquefois sanglantes , sans aucun sentiment de douleur : la respiration n'y est pas tant empêchée que dans les tumeurs du diaphragme , ny les douleurs si fortes au toucher que dans l'inflammation des muscles de l'abdomen.

Ce mal est tres-dangereux & degene tres-souvent en un abscez , & de là en une pourriture de la partie : ou se change en de facheuses & cruelles coliques.

La curation en est la même que des inflammations du foye & de la ratte.

*Des abscez, ulcères & skirrhes
du mesentere.*

Les abscez du mesentere suivent bien souvent les inflâuations de cette partie, quelquefois ils se font peu à peu par un amas d'humeurs vitieuses qui s'y corrompent & pourrissent. Si ces abscez viennent à crever, il s'y fait un ulcere: mais si ces humeurs sont froides, pituiteuses ou melancoliques, elles s'endurcissent avec le tems, acquièrent une durté pierreuse, & font un skirrhé en cette partie.

Quand les abscez du mesentere suivent les inflâuations, on le reconnoit par la longueur & persévérance de ces inflâuations qui passe le trentième ou quarantième jour, témoigne que la matiere ne pouvant être discutée se change en aposteme: quand ils viennent sans inflâuation précédente, on les connoit par la tumeur & douleur persévérante de cette partie, & si l'abscez est si profond qu'il ne paroisse aucune tumeur au dehors, il est très-difficile alors de les connoitre: on en a cependant quelque conjecture si le malade est travaillé de dégoût, de nausées, de vomissemens & est incontinent rassasié, sans qu'il paroisse aucun mal dans l'estomach, les lassitudes & langueurs de tout le corps, les fièvres lentes, les dejections, puantes, sanglantes, ou purulentes, & le sentiment de douleur quand on presse le ventre un peu fort, en sont des marques assez convaincantes. Si l'abscez creve, & que les dejections purulentes continuent longtems, c'est signe qu'il y a ulcere

dans cette partie. Le skirthe du mesentere a à peu pres les mêmes signes & symptomes que l'abscez, mais la durté y est beaucoup plus grande & sans aucune douleur.

Toutes ces affections sont tres-dangerieuses & la plûpart du tems mortelles : les abscez se terminent bien souvent en pourriture & gangrene de la partie, les ulceres étans une fois inveterez amènent l'atrophie, ou une hydropisie mortelle.

Les skirthes se guerissent plus facilement, mais s'ils sont inveterez une fois, ils ont pareille issue que les abscez & les ulceres.

Toutes ces maladies ne demandent pas d'autres remedes que les semblables maladies du foye, ou de la ratte, où le Lecteur est renvoyé.

Des tumeurs & abscez du Pancreas.

Le Pancreas a aussi ses tumeurs skirtheuses & abscez, mais qui sont tres-difficiles à connoître & à traiter : ces tumeurs & abscez se font par les mêmes causes que les semblables maladies du mesentere : les signes les plus probables de ces tumeurs du pancreas sont un sentiment de pesanteur dans la region de l'estomach, & les signes & symptomes qui accompagnent les obstructions des parties du bas ventre, sans qu'il paroisse pourtant aucune tumeur, tension ny durté aux hypocondres, des difficultez de respirer, oppressions de poitrine & douleurs d'estomach, & lors qu'on presse un peu fortement de la main la region de l'estomach on y sent quelque durté & le malade y souffre alors de la douleur : si avec tous ces signes sont joints une fièvre lente, des veilles im-

modérées, un sommeil court & laborieux, des synopes & sueurs froides; on peut conjecturer de là qu'il y a des abscez dans le pancreas.

La curation de ces maladies du pancreas se fait par l'usage des remedes que nous décrirons cy-apres pour les abscez & skirrhés du foye & de la ratte.

Des Maladies de l'Omentum.

L'Omentum est sujet à des maladies semblables à celles du pancreas & du mesentere, il s'enfle quelquefois extraordinairement, ou se remplit de glandules ou de tumeurs scrofuleuses, & ce par les humeurs qu'il reçoit le plus souvent de la ratte. Ces tumeurs se connoissent plus facilement que celles du pancreas & du mesentere, l'omentum n'étant si profond que ces autres parties: elles sont pourtant beaucoup plus difficiles à guérir. On y peut employer les mêmes remedes que pour les tumeurs skirrhéuses du foye & de la ratte: on y recommande particulièrement l'usage continué long-tems des eaux minérales.

De l'inflammation des muscles de l'abdomen.

Aux maladies du mesentere, du pancreas & de l'omentum, nous ferons suivre l'inflammation des muscles de l'abdomen qui sont voisins à ces parties. La cause de ces inflammations peut être interne; la trop grande quantité, chaleur & acrimonie de sang qui s'extravase dans ces parties-là: mais elle est le plus souvent externe, & vient apres quelque playe, coup, ou cheute sur le ventre: on les connoit par la tumeur longue qui s'étend tout le long

du ventre si les muscles droits sont affectez, ou par la tumeur large & de travers, si les muscles transverses sont enflâmez. La douleur est grande quand on manie ou touche seulement la peau, ce qui n'arrive pas dans toutes les autres inflammations des parties du bas ventre : la peau y est rendue, & on ne la peut pas tirer avec les doigts ; le visage conserve aussi sa couleur naturelle, ce qui n'arrive pas dans les autres inflammations.

Cette inflammation se guerit comme les autres ; la saignée y est tres-bonne, & les ventouses, premierement au dos, & puis aux cuisses : aussi bien que les juleps, & apozemes rafraichissans. Pour les remedes externes, il se faut bien garder de trop rafraichir & repercuter : les anodyns & discussifs plus temperez, y sont plus propres : on y recommande particulierement l'huyle d'amandes ameres mêlé avec de celuy d'amandes douces, l'onguent *acathæa* & l'emplâtre de melilot. Si la matiere suppure c'est un mauvais affaire : si on ne peut empêcher cette suppuration on l'avancera par des remedes & cataplasmes convenables & suppuratifs.

CHAPITRE IX.

De la Chaleur, Inflammations, Abscez, & Ulceres du foye.

LE foye est sujet à beaucoup de maladies & affections : comme nous ne parlerons cependant que des plus communes & considerables, telles que sont son intemperie chaude, ses infla-

410 *Le Medecin François Charitable,*
mations , abscez , ulceres , obstructions & skir-
rhes. Nous avons traité ailleurs de la jaunisse , ca-
chexie & hydropisie , de ses playes & blessures.

De la chaleur du foye.

Pour la chaleur du foye nous n'entendons pas icy celle qui est naturelle à certains hommes , & qui ne blesse aucunement les fonctions de cette partie , mais seulement celle qui vient par accident & qui trouble manifestement l'économie du corps humain ; soit qu'elle soit immatérielle , soit qu'elle soit conjointe avec quantité d humeurs chaudes , bilieuses & brûlées.

Les causes de cette intemperie sont (outre la chaleur naturelle de cette partie ,) l'air chaud , le vin pur & les alimens & medicamens trop échauffans , la chaleur de tout le corps , & des parties voisines dans les fièvres , & inflammations , les veilles & exercices immoderez , la colere , les bains d'eaux chaudes , foulphrées & bitumineuses : les obstructions de ces parties n'y contribuent pas peu.

Les signes de cette intemperie sont un dégoût de toutes sortes de viandes , & principalement de la chair , une grande constipation & alteration ; une chaleur extreme de tout le corps , laquelle se remarque particulièrement en la plante des pieds & au dedans de la main , une maigreur de tout le corps , & finalement une bouche amere & des flux de ventre & vomissemens bilieux.

Cette intemperie n'est pas dangereuse d'elle-même , ou quand elle vient de causes purement externes , mais celle qui est inveterée peut causer

ensuite une infinité de maladies, & est tres-difficile à guerir, principalement quand elle est jointe avec une froideur d'estomach; car alors on ne peut pas corriger l'intemperie d'une de ces parties qu'en augmentant celle de l'autre.

La curation de cette chaleur de foye consiste en deux choses qui sont l'évacuation des humeurs bilieuses qui en sont produites, & lesquelles puis après la fomentent & entretiennent, & la correction de l'intemperie même par l'usage des medicamens & alimens rafraichissans.

Pour le premier de ces points, la saignée après un clystere y est tres-convenable: & même on la peut reïterer autant de fois que la plénitude des vaisseaux & les forces du malade y serviront de motifs. Ensuite on purgera la bile par des porions & apozemes cholagogues & rafraichissans, selon les exemples que nous en avons donné en nôtre Apoticaire Charitable; s'en servant aussi long-tems, & autant de fois qu'il sera necessaire: le syrop de cicorée composé avec la rhubarbe & celui des sucres décrits cy-dessus au sujet du rhumatisme y sont tres-convenables; car ils purgent doucement ces humeurs bilieuses & fortifient & rafraichissent tout ensemble le foye: on en prendra tous les quinze jours une once ou deux dans un bouillon; ou dans les apozemes & juleps rafraichissans & hepaticques.

Pour corriger cette intemperie chaude du foye après les purgations & saignées, sont bonnes, les tisannes, bouillons, juleps & apozemes composés avec la cicorée, l'endive, le gramin, les roses rouges, les sucres de pommes odorantes & de limons, la laitue, le pourpié, l'oseille, lapatrum acutum, les diverses eaux, decoctions, extraits

412 *Le Medecin François Charitable,*

& syrops qu'on en fait , y mettant toujours de l'esprit de vitriol & du sel de prunelle : le sang de cicorée, la teinture de roses, la conserve d'égantier, le syrop & la teinture de coraux ; le petit lait & le lait de chevre, y sont encore tres-bons & efficaces , aussi bien que les eaux aigres & minerales , les bains d'eaux tiedes & les epithemes, cerats, & onguens rafraichissans voyés la maniere de preparer & de se servir de tout ces remedes dans nôtre Apoticaire Charitable.

Des Inflâuations & ab'cez du foye.

L'inflâmentation du foye est une tumeur chaude de cette partie causée par un sang extravasé ou impur, ou pur, & répandu par sa substance, ce qui se fait lorsque ce sang peche en sa trop grande quantité, ou qu'il est trop chaud, ou acre: à quoy contribuent la chaleur naturelle & les obstructions de cette partie.

Les causes externes sont la chaleur immodérée du feu & du soleil, quand on y demeure trop long-tems; le vin pur, les viandes chaudes & acres, les violens exercices, la colere & les emplâtres, & onguens chauds, & ventouses appliquées mal à propos sur les hypocondres.

Les signes de l'inflâmentation du foye sont une pesanteur & tension en l'hypocondre droit, & une douleur pesante en cette même partie, laquelle s'étend quelquefois jusques aux fausses côtes & au col, une fièvre qui se redouble la nuit, & est plus ou moins ardente selon que ce sang extravasé est froid, pituiteux & melancolique: ou chaud & bilieux: la difficulté de respirer y est aussi grande accompagnée

d'une toux sèche, d'un pouls dur & inégal, d'un dégoût extrême, d'une alteration excessive, & de vomissemens bilieux ou pituiteux : lorsque la partie convexe du foye est plus affectée, la tumeur s'y fait mieux sentir. Ce qui distingue cette inflammation d'avec celle de la pleure, avec laquelle elle a beaucoup de ressemblance, & à peu près les mêmes symptomes, comme une toux plus fréquente, une respiration fréquente, difficile & douloureuse; mais la douleur n'y est pas piquante comme dans la pleurésie, mais seulement pesante. Si l'inflammation est plus dans la partie cave du foye que dans la convexe, elle a beaucoup de ressemblance avec la colique; mais la tumeur qui paroît en l'hypocondre droit, & le sentiment ou douleur quand on la touche, sert à les faire distinguer l'une d'avec l'autre, la colique n'ayant rien de ces deux symptomes non plus que du hoquet & des dejections liquides & sanglantes qui se rencontrent dans cette inflammation de la partie cave du foye.

Cette inflammation est le plus souvent mortelle : elle tue bien souvent son homme en peu de jours; quelquefois elle se termine en une atrophie ou hydropisie mortelle. Le hoquet y survenant est un très-mauvais signe, aussi bien que le flux de ventre liquide & sanglant qui y survient : celle-là où la partie convexe est particulièrement affectée est aussi plus dangereuse que celle qui occupe principalement la partie cave. Elle se termine rarement par voye de resolution : le plus souvent elle degeneré en abcès, ou se convertit en gangrene : cet abcès est aussi très-dangereux & peu en échappent ; s'il est petit & qu'un pus égal & blanc s'évacue par les urines, ou par les selles, c'est un signe de guérison.

La curation de l'inflammation du foye se commencera par les saignées, clysteres rafraichissans & autres remedes internes & externes proposés au sujet de l'inflammation de l'estomach : ensuite on usera de juleps, de boüillons ou apozemes deterifs, aperitifs & rafraichissans. Au dehors on se servira au commencement d'épithemes, de linimens & de cataplâmes rafraichissans & repercussifs, puis on y ajoutera peu à peu des discussifs, en augmentant de jour en jour la dose, & diminuant celle des repercussifs & astringens.

Le mal étant parvenu en sa plus grande force, on ajoutera aux décoctions, juleps & boüillons precedens les herbes aperitives, deterfives & plus chaudes, comme des racines de persil, de fenouil, & d'ache, & des feuilles d'agrimoine, de polytrich & de marrube; & au dehors on pourra user de cataplâmes & de fomentations en partie discussives, & en partie emollientes: que si le mal dure trop & se prolonge, & qu'il y ait durté en la partie, la gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre & mêlée parmy des huyles & linimens discussifs y sera tres-bonne, aussi bien qu'un emplâtre appliqué sur la partie affectée, composé d'une once d'emplâtre de melilot, & d'autant d'emplâtre diachylum iteatum: cependant qu'au dedans on se servira de l'apozeme suivant.

Prenez de racines d'ache & de persil, de chacune deux onces; de polypode de chêne trois onces; de feuilles d'agrimoine, de pimpinelle, de cetrach, de polytrich de chacune une poignée; de semence d'anis, de fenouil & de persil, de chacune une drachme; de fleurs de camomille & violettes de chacune une pincée; de sené une once: cuisez-les

Liv. IV. Des Maladies de l'Abdomen. 415

dans six quarts de pots, jusques à ce qu'il n'en reste qu'environ cinq quarts, l'ayant coulé mettez-y infuser deux drachmes de rhubarbe, avec un scrupule de nard; puis coulez-le de rechef & y dissolvez quatre onces de syrop aceteux: faites-en un apozeme pour quatre prises.

Si l'inflammation tend à suppuration (ce qu'on connoitra par le redoublement de la fièvre & de la douleur environ le quatorzième ou vingtième jour) on l'aydera de tout son possible par l'usage des boüillons de poulets cuits avec la mauve, la guymauve & figues grasses en dedans, & en dehors par les cataplates & emplâtres convenables; le diachylum ireatum y est particulièrement recommandé.

L'abscez étant rompu, si le pus s'évacue par les felles, ou par les urines on usera d'eau d'orge, de petit lait, ou de miel rosat pour deterger; & on traitera l'ulcere comme nous allons dire: si la supuration tend au dehors, & que la tumeur soit externe, & eminente sous la peau, on l'ouvrira avec le caustere actuel, & s'il en sort un pus blanc & pur, c'est signe que le malade en échapera. Mais s'il est semblable à de la lie d'huyle, ou rougeatre, ou puant, c'est signe de mort.

Des Ulceres du foye.

Les ulceres du foye ne se font pas seulement lors que les inflammations de cette partie sont changées en abscez; mais aussi ils s'engendrent quelquesfois lorsque des tumeurs bilieuses, acres & rongeantes repandues par la substance de ce viscere, y pourrissent, le rongent & l'ulcerent

Les signes de l'ulcere du foye qui vient sans inflammation, sont une douleur ulcereuse en l'hypochondre droit, un amaigrissement du malade, une fièvre lente, une couleur jaunatre du visage, une puanteur d'haleine, un grand dégoût, & des maux de cœur & syncopes frequentes : les dejections sont liquides, fanglantes ou purulentes, si le mal est dans la partie cave du foye : & s'il est dans la partie convexe les urines sont purulentes sans qu'il paroisse aucun vice aux reins, ou en la vessie; l'ulcere qui suit l'inflammation du foye se connoit par les signes de l'abscez de cette partie.

L'ulcere du foye est toujours tres-dangereux, & particulièrement celuy qui vient après les inflammations de cette partie : toutesfois s'il est leger, petit, ou superficiel & qu'il s'évacue un pus blanc & louable, on en peut esperer quelque chose.

La curation de ces ulcres, si elle est possible, consiste en l'évacuation du pus, faite ou au dehors par le moyen du cautere actuel, si la tumeur est extérieure, ou au dedans par l'usage des deterifs, du petit lait, de lieau d'orge, du miel rosat, du lait d'anesse, ou des eaux minerales ferrées : & en l'exsiccation de l'ulcere, à quoy sont bonnes les porions vulneraires & entre autres, le *saltramk* décrit dans nôtre Chirurgien Charitable.

CHAPITRE X.

*De l'obstruction & du skirrhe du foye,
& de la jaunisse.*

Le foye est aussi sujet à des obstructions & tumeurs skirrheuses qui ne troublent pas peu l'économie de notre corps : & qui sont les causes d'une infinité de maladies qui en procedent.

Des obstructions du foye.

Les Medecins nomment obstruction de foye cette maladie où les rameaux de la veine cave, ou ceux de la veine porte qui passent par le foye, ou même les pores & conduits insensibles de cette partie, sont bouchés par des humeurs ou trop abondantes, ou épaissies & gluantes, comme la pituite, la mélancolie, ou une bile brûlée & aduste, rendue épaissie par le long séjour dans quelque partie & par la chaleur des visceres.

Or ces humeurs épaissies & gluantes s'engendrent dans un estomach intemperé, & principalement quand il est trop froid : la chaleur du foye, y peut aussi contribuer en brûlant ou épaississant les humeurs. Les causes éloignées & externes qui contribuent à la generation de ces humeurs épaissies sont l'air froid, épais & nuageux, les viandes de difficile digestion, astringentes, gluantes, froides & excrementueuses, les chairs de bœuf, & de porc, les pieds, entrailles, & cervelles

D d

des animaux ; les poissons tant frais que sechez, le pain grossier sans levain & encore tout frais & mal cuit ; le vin rouge & épais , la biere épaisse, les poires , coins , sorbes , neffles , les champignons , le fromage , les legumes , le sommeil trop long , l'oisiveté , l'exercice violent incontinent apres le repas , la tristesse , la crainte , & les regrets , & la constipation & durté de ventre.

Les signes de ces obstructions du foye , & de leurs causes sont les mêmes que ceux des obstructions du mesentere , sinon que la tension , durté , tumeur , & douleur pesante paroissent dans l'hypocondre droit ; la respiration y est aussi plus empêchée que dans les obstructions du mesentere , & une toux sèche y survient bien souvent.

Ces obstructions sont assez faciles à guerir dès leur commencement , mais si on les neglige , il s'en ensuit des grièves & dangereuses maladies , comme des fièvres pourries , diverses inflammations & flux de ventre , coliques , jaunisses , hydropisies & skirthes.

La curation de ces obstructions se commencera par la saignée , si le corps est sanguin & replet : ensuite la purgation accommodée à l'humeur dominante aura lieu ; puis on se servira d'apozemes aperitifs & un peu purgatifs tout ensemble , appropriez à l'humeur peccante : des boüillons aperitifs peuvent servir en lieu d'apozemes pour des personnes delicates , y dissolvant du cristall ou crème de tartre , en suffisante quantité , cômme de deux scrupules à une drachme ; & de tems en tems on y fera infuser ou boüillir legerement une demy once de séné avec une drachme d'anis.

Cependant on se servira au dehors de fomenta-

tions & linimens emollientes & discutives, sans oublier les bains d'eau tiède.

Si le mal ne cede pas à ces deux remèdes, on viendra à de plus forts & efficaces, comme sont les decoctions de vieux coq, les eaux aigres, vitriolées ou ferrées; l'usage de l'esprit de vitriol ou de sel dans les bouillons & apozemes, les vins calybez & autres remèdes faits avec l'acier, le vitriol & le tartre desquelles on peut voir diverses descriptions, préparations & les precautions qu'il faut garder en leur usage dans nôtre Apoticaire Charitable.

Les Chymistes font grand cas en ces maladies du mercure de vie, ou du mercure doux, qu'ils donnent avec des pilules ou d'autres purgatifs convenables. Ils recommandent beaucoup l'usage continué quelques jours du bezoard mineral en cette maniere.

Prenez de bezoard mineral douze grains, de mercure doux six grains, de conserve de roses une drachme ou deux. Faites-en un bolus.

Pour la boisson ordinaire du malade, une decoction d'agrimoine, de ramaris, de pimpinelle, polytric & germandrée dans de l'eau, toute seule ou mêlée avec du vin, y sera tres-bonne. On fait grand cas aussi d'une infusion du bois nephritique & d'une decoction de la racine de rosier sauvage; mais sur tout l'infusion de la limaille d'acier dans du vin, y est tres-bonne; qu'on mêle puis après avec quelqu'une de ces decoctions.

Du skirrhe du foye.

Le skirrhe du foye est de deux sortes ; l'un exquis & achevé qui n'a aucun sentiment de douleur , & l'autre encore imparfait , qui a quelque sentiment de douleur : l'un & l'autre se fait ou apres l'inflammation du foye , lors que les parties les plus subtiles des humeurs qui les font ayant été resoutes & discutées , les plus grossieres s'endurcissans font une tumeur skirrheuse , à cela contribué beaucoup l'usage immodéré des discutifs & des repercutifs & rafraichissans : ou sans inflammation par une humeur pituiteuse , ou melancolique impacte & retenuë en la partie par les obstructions qui s'y font.

Les signes du skirrhe du foye sont une dureté, tension , & pesanteur en l'hypocondre droit plus grandes que dans la simple obstruction , une pâleur & mauvaise couleur du visage , & une maigreur extreme de tout le corps ; le malade repose mieux sur le côté droit que sur le gauche , & si le skirrhe n'est pas encore achevé on sent une legere douleur au côté droit.

Le skirrhe parfait est incurable , & mortel : celui qui est accompagné de quelque sentiment de douleur , pourveu qu'il ne soit pas encore bien inveteré , se peut guerir par le long usage des remedes suivans.

Et premierement on se servira des purgations , & apozemes aperitifs & purgatifs , comme pour les obstructions du foye , sans oublier les vins & autres remedes qu'on fait avec l'acier : puis si le mal ne cede pas à ces remedes , on en viendra à de plus

forts : ces pilules sont dites être d'une merveilleuse efficace dans ce mal si on en prend tous les jours une demy drachme quatre heures devant le repas, continuant l'espace de quinze jours.

Prenez de bon aloës & de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre, passée par le tamis, & derechef desséchée, de chacun demy once ; de inercure doux deux drachmes, de diagrede une drachme, avec de l'oxymel scyllitique. Faites-en une masse de pilules.

Au dehors on fomentera la region du foye d'une fomentation propre à cela décrite dans nôtre Apoticaire Charitable, puis on l'oindra du liniment suivant.

Prenez de suc de brioine & de concombre sauvage, de chacun deux onces, d'huyles de cappes & de tamaris de chacun trois onces ; de vin blanc une once. Faites bouillir le tout jusques à la consommation des suc & du vin, puis y ajoutez de poudre d'absynthe deux drachmes, de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre demy once, avec un peu de cire, faites en un liniment.

Enfin on pourra appliquer sur la partie l'emplâtre de ciguë, ou ceux de melilot & des mucilages mêlez ensemble, y ajoutant de la gomme ammoniac dissoute dans du suc d'absynthe.

Les demy-bains emolliens & digestifs & les cauterres aux jambes, y sont aussi tres-bons.

De la jaunisse.

Avec les obstructions du foye se peut commodement ranger celle de la vessie du fiel qui fait la plus frequente & ordinaire cause de la jaunisse.

D d 3

laquelle n'est autre chose qu'une couleur jaune de tout le corps faite par un épanchement de la bile excrementueuse par dessous la peau de tout le corps.

La cause la plus fréquente de ce symptome est, comme nous venons de dire, une obstruction de la vessie du fiel, faite par les mêmes causes qui font les autres obstructions : les moins communes sont la compression de cette vessie par les tumeurs du foye & autres parties voisines, la trop grande quantité d'humeurs bilieuses engendrées par l'usage immodéré du miel, du sucre, du vin pur, des épices & des porreaux, oignons, ails & moutarde, dans un estomach bilieux ; ou la corruption des humeurs qui se fait dans certaines fièvres, ou par des poisons & morsures d'animaux venimeux.

Ces différentes causes se reconnoîtront par les signes suivans. La jaunisse qui est faite par l'usage immodéré des viandes bilieuses, ou par la morsure d'animaux venimeux, ou par des poisons pris en dedans, se reconnoitra par le récit du malade, les fièvres, & les tumeurs du foye & autres parties voisines se reconnoîtront par leurs propres signes ; mais si la vessie du fiel est obstruée, le ventre sera resserré & les dejections sans couleur, les urines au contraire tres-colorées qui teignent le linge qu'on y trempe.

Cette jaunisse qui vient d'une obstruction de la vessie du fiel se guerit assez facilement, sinon quelquefois que l'obstruction est faite par un calcul engendré extraordinairement dans cette partie. Celle qui vient de cause externe non venimeuse est aussi facile à guerir : si c'est par poisons ou morsure d'animaux venimeux c'est une mauvaise affaire : celle qui vient après des skirrhés ou inflammations

du foye , est aussi tres-mauvaise : celle qui vient dans les fièvres devant les signes de coction & en des jours non critiques , est symptomatique , & mauvaise : celle qui vient apres les signes de coction au septième ou autre jour critique , est critique & salutaire.

Si la jaunisse dépend de quelque inflammation ou tumeur du foye , ou des parties voisines , on n'y employera pas d'autres remèdes que ceux qui sont deus à ces maladies-là. Celle qui est arrivée par des venins ou morsures d'animaux venimeux , demande l'usage de la theriaque & des autres contre-venins , des vomitoires & sudorifiques. Celle qui vient purement d'une trop grande abondance d'humeurs bilieuses se guerira par l'usage des remèdes alteratifs & purgatifs propres à la chaleur du foye. Celle qui arrive dans les fièvres si elle est critique, elle se passe d'elle-même ; si elle est symptomatique & dépend de quelqu'une de ces autres causes, on pourvoira à ces causes-là.

Mais celle qui vient d'une obstruction de la vessie du fiel se doit traiter comme les obstructions du foye : cette methode ne m'a jamais manqué.

Jay toujours purgé le malade par la potion suivante,

Prenez de feuilles de fené arrosées d'eau de canelle demy once , de rhubarbe deux drachmes , de canelle , d'anis , de reglisse & crème de tartre de chacun une drachme. Mettez infuser le tout dans quatre verres d'eau , l'espace d'une nuit , puis le coulez , & le prenez en quatre prises, deux par jour , & en la dernière si les autres n'ont pas assez fait, on y peut dissoudre une once & demie de syrop rosat composé.

Ayant ainsi purgé les humeurs vitieuses , un demy pot ou un pot, tout au plus, de vin calybé préparé comme je l'ay décrit en mon Apoticaire Charitable, en a toujours fait la raison. Le suc de marrube, d'ortie, le safran, & la fiente d'oye prise au poids de demy drachme avec quelqu'un de ces sucs, sont des remedes spécifiques de ces maladies. Un bain d'eau tiède servira après l'usage des remedes internes à faire passer plutôt cette couleur jaune des parties, sur tout si on s'y frotte le corps avec des sachets remplis de farine d'orge & de fèves, & trempez dans l'eau du bain.

CHAPITRE XI.

De la Cachexie & des diverses especes d'hydropisie, comme l'Anasarque, l'Ascite & la Tympanite.

Nous suivons icy la methode des Anciens Medecins qui ont tous traité de la cachexie & de l'hydropisie entre les maladies du foye : car encores que nous ne croyons pas comme eux que le sang se fasse dans le foye, si est-ce que nous sommes fortement persuadez que les diverses intemperies & indispositions de ce viscere ne contribuent pas peu à la generation de ces maladies. Et de fait, outre que cette verité est confirmée par les relations des Anatomistes qui disent qu'en la plupart de ceux qui meurent d'hydropisie, on trouve le foye non seulement delavé & baigné d'eau, mais

aussi quelquefois tout pourry, ou dur ou skirrhéux: elle est encore puissamment établie par diverses raisons qui prouvent que ce viscere a une grande vertu d'alterer toute la masse du sang, & ensuite tout le corps qui en est nourry, & d'y causer diverses maladies.

La grande chaleur de ce viscere n'échauffe pas seulement le sang contenu dans ces grandes veines, la veine porte & la veine cave qui y passent, mais encore ou il attire à soy toute la chaleur de l'estomach comme un grand feu en attire un petit, & alors la premiere coction ne se fait pas bien, & il s'en fait un chyle froid & crud, ce qui ne peut être corrigé en nulle autre; ou il réchauffe extraordinairement cette partie, d'où vient une autre depravation de cette même coction de l'estomach, & la generation d'un chyle ou brûlé, ou acré & chaud qui devient la cause d'une infinité de maux. Cette même chaleur consume toute l'humidité des excréments, d'où vient la constipation mere de plusieurs maux; car le ventre étant resserré, & les excréments demeurans trop longtems dans les boyaux, il s'échape toujours quelque peu de cette matiere excrementeuse qui coulant dans les veines lactées avec le chyle, rendent toute la masse du sang impure, & sont cause ensuite de tous les maux qui viennent de l'impureté du sang. Les obstructions & skirrhés de ce viscere, en empêchant le libre passage des humeurs sereuses & du sang, sont une cause aussi bien frequente de ces maladies.

L'on fait communement deux sortes d'hydropisies, l'une particuliere à certaines parties, comme l'hydrocephale, l'hydropisie de poitrine & celle de la matrice; l'autre generale qui occupe ou tout le

corps, ou seulement tout l'abdomen : celle-cy de rechef est de trois sortes, l'anasarque, l'ascite & la tympanite. La cachexie n'est autre chose qu'un avantcoureur, & comme un premier degré de l'anasarque, venant des mêmes causes, & se traitant par les mêmes remèdes.

*De l'Hydropisie Anasarque, & de
la Cachexie.*

La Cachexie est une mauvaise habitude de tout le corps qui est boursoufflé & blanchâtre ou pâle : l'Hydropisie anasarque est une enflure & comme un œdème de tout le corps.

La cause de l'une & de l'autre de ces affections est un sang crud, froid & pituiteux engendré tel par les diverses intemperies de l'estomach & du cœur principalement, puis du foye, de la ratte, & autres parties voisines, ou rendu tel par le mélange des humeurs pituiteuses, ou dans son passage par un foye, ou autres viscères ainsi intemperé, ou obstrué, ou autrement indisposé.

Les causes externes sont un air froid & toutes les causes de l'intemperie froide & humide du cerveau deduite en leur lieu, ajoutez-y les pertes de sang & saignées trop fréquentes & excessives.

Les signes de l'une & de l'autre de ces maladies sont une pâleur de visage & de tout le corps, une enflure & tumeur œdémateuse des pieds, une pesanteur de corps, & une difficulté de respirer extraordinaire, un dégoût & un défaut de soif, des urines blanchâtres, & en petite quantité, un pouls petit, mol, fréquent & inégal : dans la simple

cachexie le corps est simplement boursoufflé, dans l'anasarque il est par tout enflé, en sorte que quand on le presse avec le doigt, la fosse y demeure, & sur la fin il vient une fièvre lente avec une legere soif.

De toutes les especes d'hydropisie celle-cy est plus traitable; c'est un bon signe quand dès le commencement il y survient un flux de ventre qui emmene une bonne partie de ces humeurs pituiteuses. La cachexie est encore plus facile à guerir, pourveu qu'il n'y ait ny skirrhe ny durté de foye, ou de ratte, & que le malade se veuille resoudre à une diète exacte & à l'usage longtems continué des remedes convenables.

Dans la curation de ces deux maladies une diète semblable à celle que nous avons ordonné pour l'intemperie froide & humide du cerveau, leur est tres-convenable; on peut même permettre à ceux-là un vin moins trempé & un usage moderé des épices & autres viandes chaudes, & acres que nous avons defendu à ceux qui ont le cerveau humide; la totale abstinence du boire en a guerri quelques-uns; mais ce remede est douloureux à cause des obstructions qui s'en ensuivent; l'usage moderé du vin fait par infusion des bayes de genevre, y est convenable; si l'on craint de trop échauffer on infusera ces bayes dans de l'eau seule.

La diète étant ainsi bien ordonnée, l'on regardera s'il n'y a point des skirrhes, de tumeurs, ou obstructions dans quelque partie du bas-ventre; s'il y en a, il y faut premierement & promptement remedier par des remedes convenables: puis on viendra à l'usage de ceux qui sont particulièrement recommandés pour cette espece d'hydropisie: s'il n'y

a point de semblables maladies l'on commencera la curation de ces deux symptomes par l'usage des apozemes & porions qui preparent & purgent un peu fortement l'humeur pituiteuse, les reiterant selon le besoin : puis on se servira de ceux qui purgent plus doucement en façon de remedes usuels : les bouchets de rhubarbe continüés bien longtems y sont tres-propres ; car ils purgent insensiblement ces humeurs pituiteuses, ouvrent les obstructions, & échauffent & fortifient fort bien l'estomach & le foye : on recommande pour le même effet les trochisques de rhubarbe pris deux ou trois fois la semaine au poids de deux drachmes, l'usage des pilules stomachiques, & celles d'aloë y est aussi tres-commode aussi bien que du mercure doux, des clysteres acres, des diettes sudorifiques, les decoctions de vieux coq & des vins aperitifs, calybées purgatifs & diuretiques. La decoction des bayes de genevre faite dans du vin blanc y est aussi excellente, car elle fait suer, uriner & fortifie & rechauffe tout ensemble le foye.

Pendant qu'on se sert de ces remedes purgatifs, il faut avoir soin de fortifier l'estomach, le foye, & le cœur par des remedes convenables : les poudres digestives prises après le repas fortifient fort bien l'estomach, & aident à la coction : une cueillerée d'eau de canelle prise tous les matins fortifie & rechauffe fort bien ces visceres quand ils sont refroidis ; le theriaque, le mithridat, l'opiate de Salomon, l'électuaire de gemmis & l'aromaticum y sont tres-convenables aussi bien que l'opiate stomachale décrite dans nôtre Apoticaire Charitable.

Les remedes externes peuvent aussi être utiles dans ce mal après l'usage legitime des internes, les

sachets mis sur l'estomach ; les fomentations de cette partie & de la region du foye avec des decoctions d'absynthe, de marrube, de camomille, l'écorce d'oranges, les roses rouges & bayes de genevre dans du vin blanc, y sont tres-bonnes, sur tout si on se sert ensuite de linimens faits avec des huiles de nard, de fleurs d'oranges & d'absynthe. On peut aussi faire une lessive ou decoction de racines d'hyeble, & d'aunée, de feuilles de romarin, de thym, de serpollet, de haurier, d'origan, de sel & alun faite dans du vin pour en laver les jambes & les faire desenfler.

Dans ces enflures qui viennent apres les maladies, il est tres-bon d'envelopper le malade d'une peau de mouton fraichement écorché, j'en scay qui par le moyen de ce remede ont incontinent desenfleé.

De l'Hydropisie Ascites.

L'Ascites est cette espee d'hydropisie où le ventre est enflé & rempli d'humeurs sereuses, amassées dans sa capacité, ou dans certaines vessies qui se forment dans cette partie.

Sa cause est une humeur sereuse quelquefois froide, & le plus souvent chaude, salée & acre, laquelle s'engendre en trop quantité dans certaines personnes par l'usage immodéré des boissons, & des viandes humides & aqueuses, ou par la mauvaise disposition de l'estomach & des parties voisines, ou ne s'évacue pas bien par les urines pour quelque obstruction, intemperie, ulcere ou autres affections du foye, de la ratte, du mesentere, des reins, & autres parties du bas ventre. Les obstru-

ctions, les playes & érosions des vases lymphatiques nouvellement découverts, en peuvent aussi être la cause.

Cette espece d'hydropisie se reconnoit par l'enflure & tumeur molle extraordinaire du ventre, par la fluctuation, bruit & mouvement de l'eau qu'on y sent lors que le malade se tourne de côté ou d'autre, l'enflure s'étend bien-tôt jusques aux cuisses, aux jambes, & aux pieds, & commence même quelquefois par les pieds, cependant les parties superieures deviennent maigres & atrophiées : les urines sont épaisses & en petite quantité, la difficulté de respirer augmente de jour en jour, la soif devient extreme, laquelle ne se peut éteindre, & finalement il s'allume une fièvre lente qui consume peu à peu le malade si elle n'est prevenüe par la suffocation que causent ces eaux quand elles montent jusques à la poitrine & au cœur.

Cette espece d'hydropisie est beaucoup plus dangereuse que l'anasarque, & sur tout lors qu'elle vient du skirrhe du foye ou de quelque ulcere des parties de l'abdomen, qu'elle succede à des maladies aiguës, que l'urine est entierement supprimée, qu'il se fait des vescies, des abscez & taches aux jambes, ou qu'ayant été une fois guérie elle retourne : Au contraire il y a quelque apparence de guérison, lors que le malade est encore fort & robuste, que les viscères sont en leur entier, que l'appetit & la digestion sont louables, qu'il n'y a ny soif, ny toux, ny lassitude, que la liberté de ventre y soit, & que l'urine se change selon les alimens que l'on prend.

On commencera la curation de l'ascites par des apozemes & potions qui ouvrent les obstructions

Liv.IV. Des Maladies de l'Abdomen. 431

& purgent les serofitez. Cet apozeme sera tres-bon à cet effet.

Prenez des racines d'aunée, d'ache, de chardon à cent têtes, de garence & de persil, de chacune une once; des racines de cabaret, de flambe, de valeriane & d'hyeble, de chacune demy once; d'écorce de racines de cappier, de l'écorce moyenne de frêne & de tamaris, de chacune six drachmes; de feuilles d'agrimoine, de cetrach, de polytric, de germandrée, de petite centaurée, d'abſynthe petit, & de mille-pertuis, de chacune une poignée; de chou marin demy poignée, de semences de daucus, de fenouil & de persil, de chacune demy once; de reglisse & de raisins de chacune une once; de sené une once & demie; d'agarie enfermé & lié dans un noüet trois drachmes; de semence d'hyeble & de racines de jalap, de chacune une drachme & demie; de gingembre & giroffes, de chacun une drachme; de fleurs de genest, de sureau & de tamaris, de chacun une pincée. Cuissez-les dans égales parties d'eau calibée & de vin blanc qu'on ajoutera sur la fin, en sorte qu'il y ait cinq quarts de pot en tout, dans lesquelles vous dissoudrez de syrop de cicorée composé avec la rhubarbe quatre onces. Faites-en un apozeme, l'aromatisant avec trois drachmes de canelle pour quatre prises.

Au defaut de ces apozemes, on peut se servir de diverses potions faites avec les medicamens hydragogues, c'est-à-dire qui purgent les eaux, dont on prendra souvent, c'est-à-dire, une fois ou deux la semaine. Le suc de flambe pris au poids d'une once avec une once de manne, le syrop de nerprun, le jalap, le mecoacan, le syrop rosat, le suc de

432 *Le Medecin François Charitable.*

roses, le syrop de fleurs de pêcher & divers autres, y sont tres-bons, dont on peut voir les vertus & le moyen de s'en servir dans nôtre Apôticaire Charitable. Les clysteres acres & souvent pris, y sont aussi tres-efficaces, aussi bien que les vins apertifs, diuretiques, calybez & purgatifs, les decoctions de genevre, le iuc de cerfeuil, les esprits de tartre, de sel & de vitriol pris avec des liqueurs & apozemes convenables, mais sur tout la conserve d'absynthe qui excite les urines & tout ensemble ouvre les obstructions & fortifie les viscères : elle doit être composée d'une partie de sommité d'absynthe & de trois parties de sucre.

Si cette hydropisie vient de cause chaude & attaque des corps maigres, secs & bilieux, on s'abstiendra des vins, & des purgatifs les plus chauds & violens ; au défaut desquels on se servira du syrop de cicorée composé avec la rhubarbe, ou de celui de roses, les apozemes, les bouillons & decoctions de cicorée, dent de lion, endive, chaufsetrape, & gramen, avec les esprits de sel & de vitriol, ou le sel de prunelle, la crème de tartre & le syrop aceteux, y sont tres-convenables, mais sur tout les eaux aigres & vitriolées, y font des merveilles.

Pendant tout le cours de la curation on aura grand soin des viscères, remédiant à leurs faiblesses & intemperies par l'usage des poudres & opiates convenables : on emploiera des remèdes plus chauds ou temperez, selon les diverses circonstances. Le diamargaritum froid dans la cause chaude, & le chaud dans la froide pourront être utilement employez.

A l'exterieur on pourra fomentier & oindre la
region

region de l'estomach & celle du foye , comme nous avons dit pour l'anafarque : ce cataplasme appliqué sur le ventre consume fort bien ces eaux.

Prenez de fiente de bœuf sèche une livre ; de soulfre vif & de semence de cumin pulvérisée , de chacune deux drachmes ; d urine d'un garçon autant qu'il en faudra. Faites-en un cataplasme.

L'emplâtre diaphoretique décrit dans nôtre Apoticaire Charitable sera aussi fort bon à cet effet.

Dans cette hydropisie la soif est tres-grande : Pour la tromper on peut se laver la bouche avec de l'eau fraîche , de l'oxycrat , du vinaigre , ou tenir dans la bouche des griottes ou pruneaux secs. Il est tres-bon aussi de mâcher du mastic qui attirant quantité d'eau à la bouche , defaltere & évacue tout ensemble.

De l'Hydropisie Tympanite.

L'Hydropisie Tympanite est celle où le ventre est rendu comme un tambour , & lors qu'on frappe dessus , il s'y fait un son comme qui battoit un tambour.

Sa cause est une multitude de vents enfermez dans la capacité de l'abdomen, ou dans les cavitez des intestins , lesquels s'élevent d'une humeur crüe , épaisse , pituiteuse , melancolique ou aduste contenue ou dans l'estomach , ou dans les intestins , ou entre les membranes du diaphragme & des intestins , & engendrées par la grande froideur ou l'excessive & brûlante chaleur de l'estomach & des autres viscères.

Le plus souvent il s'y mêle beaucoup d'eaux & serositez, d'où vient la complication de ces diverses

E e

434 *Le Medecin François Charitable,*

especes d'hydropisie qui prennent leur nom de la cause predominante : s'il y a plus de vents que de ferolitez, on la nomme tympanite : s'il y a plus d'eaux, on l'appelle ascites.

Les signes de cette hydropisie tympanite sont lors que le ventre est bandé, & qu'il rend un son semblable à celui d'un tambour quand on bat dessus. On y sent moins de pesanteur que dans l'ascites, & le malade étant couché à la renverse, le ventre demeure toujours dur & tendu, & de même façon quelle posture qu'il tienne : les douleurs du ventre & des lombes, y sont aussi très-grièves.

Cette espece d'hydropisie est la plus dangereuse de toutes, sur tout lors qu'elle vient d'humeurs adultes & brûlées, & attaque des personnes d'un temperament fort chaud, sec & melancolique : toutesfois si elle n'est pas encore inveterée, on en peut entreprendre la curation comme s'ensuit.

La curation de cette espece d'hydropisie ne differe pas beaucoup de celle de l'ascites : les purgations & clysteres frequens, y sont très-bons pour évacuer les humeurs d'où s'élevent ces flatuositez, les accommodant à l'humeur qui predomine.

Si ces humeurs sont phlegmatiques on employera les remedes proposez pour l'anasarque & pour l'enflure de l'estomach, & pour la colique ventreuse, la hyera, le turbith, & l'agaric, y sont très-propres : si elles sont chaudes & brûlées, une cueillerée d'essence d'ellobore extraite avec de l'esprit de vin prise tous les matins est très-bonne pour les évacuer insensiblement & peu à peu. On preparera ces humeurs visqueuses & gluantes, & on les purgera tout ensemble par des apozemes qui pre-

parent la pituite, si elles sont pituiteuses, ou avec ceux qui preparent la melancolie, si elles sont adustes & brûlées. L'apozeme décrit en nôtre Chirurgien Charitable pour la laderie, y sera tres-propre.

Après l'usage de ces apozemes & potions qui preparent & purgent ces humeurs gluantes d'où s'élevent les vents qui enflent le ventre : on viendra à se servir des remedes carminatifs & specifiqués à ce mal. On y recommande particulièrement les huyles ou essences de carui, de cumin & d'anis pris dans une decoction ou eau de menthe ou de fenouil, l'esprit de guaiac pris avec du rob ou jus de fruits d'hyeble ; la decoction du bois d'ébene avec des herbes & semences appropriées & carminatives, comme la menthe, la camomille, l'anis, le fenouil, le carui, les bayes de laurier & l'aneth.

Au dehors on peut user de clysteres carminatifs, de ventouses seches appliquées souvent sur tout le ventre, les bains sulphrez, les frictions du ventre avec des goulles d'ail, les fomentations carminatives, ou avec trois livres d'urine d'un jeune garçon, & trois onces de sel de prunelle, cuits à feu lent, à la consommation du tiers, & appliquée chaudement, les linimens avec des huyles d'absynthe & de rue, y mêlant quelque peu d'essence d'anis. Enfin on mettra sur le ventre l'emplatre de bayes de laurier, ou le suivant.

Prenez de masse de l'emplatre Ceroneum quatre onces ; de sulphre une once & demie ; de lues d'hyeble & de flambe, de chacun une once ; malaxe-les avec un peu de terebenthine, & en faites un emplatre d'une juste grandeur.

E c 2.

C H A P I T R E XII.

*Des principales Maladies de la Ratte,
comme les Inflâments, les Abscez, les
Ulcères, les Obstructions, les Enflures,
les Douleurs & les Skirrhes.*

LA ratte aussi bien que le foye a ses inflâments, ses abscez, ses ulcères, ses obstructions, ses enflures, ses skirrhes & ses douleurs, desquelles nous allons parler brièvement.

*Des Inflâments, Abscez, & Ulcères
de la Ratte.*

L'inflâment de la ratte se fait le plus souvent par un sang melancolique qui étant extravasé se répand par la substance : les signes sont une tumeur, pesanteur, pulsation & douleur en l'hypocondre gauche qui s'étend bien souvent jusques à l'épaule du même côté : la fièvre continuë, le dégoût, l'alteration, la langue noire & chargée, & la douleur qu'on sent plus grande étant couché sur le côté droit.

Cette inflâment est moins dangereuse que celle du foye : néanmoins elle a bien souvent aussi une mauvaise issue ; car ou elle tuë son homme par la force de l'inflâment & de la fièvre ; ou elle se change en abscez, ou en skirthe : quelquefois la

matiere se resout d'elle-même ou par l'aide des medicamens , & il s'y fait des crises salutaires par des hemorrhagies , & flux de ventre & d'urine.

Cette inflammation se traite comme celle du foye, mais il faut faire les saignées au bras gauche , & moins copieuses , & appliquer les medicamens externes en l'hypocondre gauche.

Lors que cette inflammation se tourne en abscez & de là en ulcere , on la reconnoit par les mêmes signes qu'on reconnoit les semblables affections du foye , & on les traite aussi de même façon.

Des Obstructions & Enflures de la Ratte.

La ratte étant une partie fort lache & molle , & de plus le receptacle de la partie la plus grossiere du sang , il ne se faut étonner si les obstructions sont si frequentes. Les causes de ces obstructions sont les mêmes qui font les obstructions du foye, à sçavoir des humeurs épaisses & gluantes , le plus souvent froides , lesquelles bouchans seulement les vaisseaux qui sont dans cette partie , il s'en fait une simple obstruction ; mais si elles s'attachent à la substance même de la ratte , elles y causent une tumeur ou œdémateuse , ou flatueuse, s'il s'y mêle des vents.

Cette maladie est commune à ceux qui habitent proche des marais ou eaux dormantes , qui boivent beaucoup d'eau , ou usent d'alimens & medicamens fort rafraichissans.

Les signes de ces affections sont une pesanteur, une douleur , une tumeur , tension & durté en

438 *Le Medecin François Charitable,*

l'hypocondre gauche, le visage est livide & plombé, tout le corps pesant, la personne triste, morne & taciturne. J'ay veu cependant en cette Ville un jeune Gentilhomme qui avoit une pesanteur, dureté, tension, & tumeur extraordinaire à l'hypocondre gauche, qui ne laissoit pas d'être joyeux, & grand parleur, & d'avoir des pertes de sang par les narines & des inflammations frequentes, qui marquoient une grande subtilité de sang : pour une preuve qu'il n'y a point de regle assurée dans la Medecine.

Cette affection est tres-difficile à guerir & rebelle aux remedes, qui étant inveterée degenerate enfin en un skirrhe de cette partie.

Les remedes que nous avons proposé pour l'obstruction du foye peuvent tous être utiles en celle de la ratte, y ajoutant des choses qui regardent particulièrement ce viscere, comme le ceterach, langue de cerf, les écorces de tamaris & de capprier, la racine de fougere & de polypode, & l'oxymel simple & scyllitique.

Les medicamens que les Chymistes preparent avec le tartre & les vins calybez, y sont particulièrement propres.

Aux remedes externes on ajoutera le vinaigre, la ciguë & la nicotiane : un liniment de cette dernière cuite avec de l'huyle & du vin blanc, y est particulièrement recommandé.

Si tous ces remedes sont inutiles, on conseille l'usage frequent de ces pilules.

Prenez de gomme ammoniac dissoute dans du vinaigre une once ; d'extrait d'aloës demy once ; de crystal de tartre une drachme ; de myrthe & sassan de chacun demy drachme ; de mastic, de

benzoin , fels de frêne & d'absynthe , de chacun un scrupule : avec de l'oxymel scillitique , faites-en une masse de pilules dont vous prendrez toutes les semaines une fois au poids de demy drachme , entremêlant des purgations douces & légères de tems à autre.

Le vin ferré ou calybé par l'extinction d'un carreau d'acier tout rouge , ou l'infusion de la limaille d'acier , sera tres-bonne pour la boisson ordinaire du malade , ou seule , ou mêlée avec une decoction d'écorces de tamaris , de ceterach & de langue de cerf.

Du skirrhe de la ratte.

Le skirrhe de la ratte se fait de la même façon que celui du foye , ou apres l'inflammation , ou apres les obstructions & enflures inveterées de cette partie : on le reconnoit aussi par les mêmes signes , sinon que la tension & la durté sont dans l'hypocondre gauche : il y a plus de pesanteur & de durté que dans la simple enflure , en laquelle on entend un murmure & une fluctuation , & quand on presse la tumeur avec le doigt elle cede , ce qui ne se fait pas dans le skirrhe.

Ce skirre de ratte se peut un peu plus facilement guerir que celui du foye ; car cette partie supporte mieux les violens remedes. On en commencera la curation par l'usage des remedes proposez pour l'obstruction de la ratte , & principalement des vins calybez & des pilules d'ammoniac : puis on viendra à de plus forts & spécifiques. Ceux qui sont bons pour le skirrhe du foye pourront aussi servir icy : on recommande particuliere-

E c 4

ment l'ortie morte prise en poudre au poids d'une drachme, ou une once de sa decoction; mais l'usage de cette opiate est beaucoup plus assuré.

Prenez de gomme ammoniac, oppanax & bdellium, de chacun deux onces; dissolvez-les dans du vin blanc, puis les coulez & cuisez; ajoutez-y de confectio Hamach & de diaphenic de chacun deux drachmes, de catholicum demy once, de pilules fœtides deux drachmes: faites-en une opiate dont vous prendrez par plusieurs jours au poids de demy once, y ajoutant vingt grains de mercure doux.

Au dehors, les fomentations faites avec de l'eau de chaux, les cataplasmes fait avec du fort levain, cuits dans de l'hyle & du vin: l'emplatre de cignë & l'onguent suivant pourront être utilement employer.

Prenez d'huyle commun trois onces; de moëlle des jambes de bœuf une once, de beurre frais demy once; de suc de brioine & de concombre sauvage de chacun demy once: faites-les bouillir à feu lent jusques à ce que les suc soient consumez. Coulez-le & y ajoutez de cire jaune une once, de poudre de ceterach, d'écorces de cappier & de tamaris & de semence d'agnus castus, de chacun deux drachmes, faites-en un onguent.

Des douleurs de Ratte.

La douleur de ratte est causée la plupart du tems par des vents qui étendent ses membranes: cette douleur se distingue d'avec celle qui accompagne l'inflammation de cette partie, par l'absence de la fièvre qui est jointe avec cette inflammation & des

douleurs de la colique, en ce que ces dernières sont la plupart du tems, aiguës, piquantes, & errantes par tout le ventre, au lieu que les douleurs de la ratte sont fixes en l'hypochondre gauche, & accompagnées d'un sentiment de pesanteur.

Elles se guerissent premierement par la purgation de l'humeur melancolique & pituiteuse, par les clysteres premierement emolliens & puis carminatifs, par les fomentations emollientes & discutives, & les linimens faits avec des huyles de camomille, d'aspic, de capres & d'absynthe & de bayes, de laurier, & de rue; y mêlant un peu d'essence d'anis & de semence d'agnus castus.

Si le mal ne cede pas à ces remedes, une ventouse appliquée à l'hypochondre gauche y est tres-bonne, pourveu qu'il n'y ait point d'inflammation. Les fomentations seches avec des sachets remplis de cendres chaudes, avec un peu d'anis; ou trempés dans une decoction de camomille, de fenouil, d'anis & de bayes de laurier, y sont semblablement fort convenables.

CHAPITRE XIII.

De la Melancolie Hypochondriaque, & du Scorbut.

L'On met communément entre les affections de la ratte, la melancolie hypocondriaque & le scorbut, parce que le plus souvent dans ces deux maladies cette partie est affectée: mais non pas toujours, comme les observations des Ana-

tomistes en font foy , qui disent que quelquesfois dans la dissection des corps qui en sont morts , l'on trouve la ratte entiere & en bon état.

De la Melancolie Hypochondriaque.

Nous avons parlé cy-dessus de la mélancolie en general , & en particulier de celles qui viennent ou du propre vice du cerveau , ou par consentement de tout le corps : il nous reste maintenant à traiter de celle qui vient par consentement des parties du bas ventre , laquelle on appelle communément hypocondriaque.

La mélancolie hypocondriaque est une intemperature chaude & seche des veines & du parenchyme , ou substance même du mesentere , du foye & de la ratte , causée par une humeur aduste qui envoie plusieurs vapeurs , lesquelles causent les divers accidens qui accompagnent cette maladie.

A ces humeurs adustes servent de matiere , le sang , ou la bile , ou la mélancolie qui sont comme roties par le long sejour qu'elles font dans les veines , ou dans la substance même des visceres , y étans retenues par les obstructions , les tumeurs ou les skirres qui s'y font : il s'y mêle aussi souvent des humeurs froides , pituiteuses , ou ferreuses. Le divers mélange de ces humeurs fait la difference de ces maladies & des symptomes qui les accompagnent : mais la principale difference vient du lieu & de la partie où ces humeurs sont contenues : si elles sont dans le mesentere ou le pancreas , on l'appelle *mélancolie mesenterique* , si dans le foye , *hepatique* , si dans la ratte *splenetique*.

Ces humeurs mélancoliques & grossieres s'engendrent dans nos corps par l'usage des viandes, qui abondent en un tel suc, comme les chairs de bœuf, de pourceau, de lièvre, de cerf, les poillons secs & salés, les legumes, les choux, le fromage vieux, le vin rouge, la biere fort épaisse, le pain gros, noir & non levé, & principalement la croute de dessous, la tristesse, la crainte, l'oisiveté y contribuent aussi beaucoup: ajoûtés à ces choses la colere, les exercices immodérés, l'usage du vin pur & puissant, & des alimens & medicamens qui échauffent & rotissent ces humeurs & les convertissent en une bile noire & aduste. A ces causes externes se rapportent encor la suppression des hemorrhoides qui retient en dedans ce sang & ces humeurs mélancoliques qui s'évacuoient par cette voye.

Ors par l'usage de ces viandes, ces humeurs peuvent être engendrées dans le corps par la mauvaise disposition de l'estomach; qui étant trop chaud, engendre quantité d'humeurs chaudes & bilieuses, & fait un chyle impur & ensuite il s'en fait un sang qui se change facilement en bile aduste & brulée, d'où vient une particuliere espece de mélancolie hypocondriaque nommée *stomachique*.

Mais la plus commune cause de ces maladies, sont la chaleur & les obstructions du foye, du mesentere, du pancreas & de la ratte, où ces humeurs vitieuses, & même le plus pur sang, s'il y est retenu trop long-tems, se changent en un suc aduste & atrabilaire qui est la cause prochaine de cette maladie.

Les signes & symptomes de cette maladie sont en tres-grand nombre, n'y ayant presque point de

444 *Le Medecin François Charitable,*

partie dans le corps qui n'en reçoive quelque atteinte. Ils sont aussi divers selon les parties affectées, & la disposition & temperament du malade : les uns se trouvant dans des malades & les autres dans des autres : En voici cependant les plus considerables. L'estomach est presque toujours debilité dans cette maladie, d'où viennent des cruditez, des salivations frequentes, des vomissemens d humeurs & de sang, des rots, murmures & fluctuations, des douleurs & enflures d'estomach qui s'étendent quelquefois jusques aux épaules & aux lombes.

Ces symptomes se rencontrent particulièrement dans cette espece d'hypocondriaque qui est nommée *stomachique*.

Outre ces indispositions de l'estomach, & la peur & tristesse, accidens communs à toute melancolie, les hypocondriaques sentent encore une ardeur incroyable aux hypocondres & un grand soulagement par l'usage des medicamens & alimens fort rafraichissans, ou actuellement froids ; ils sentent un mouvement violent & une palpitation extraordinaire du cœur accompagnées de sueurs froides & de legeres defaillances ; leur visage rougit bien souvent, & il leur semble que c'est un feu volage & une flâme legere qui passe ; leur pouls se change & devient petit & frequent, ils sentent une lassitude & une foiblesse universelle, & sur tout aux jambes, leur ventre est presque toujours reserré, sinon que quelquefois ils sont travaillez de diarrhées bilieuses, ou melancoliques ; leurs urines sont quelquefois claires & aqueuses, & d'autresfois épaissies & rouges avec quantité de sable qui s'amasse au fond ou aux côtez du por,

lesquelles se broient facilement avec les doigts, & se discerne par ce moyen du sable qui s'amasse dans les reins, & est l'avantcoureur du calcul. Sur le côté de la ratte il y a quelque chose qui les mord & qui bat toujours, principalement quand ils sont échaufez par le vin, par la colere, ou par quelque violent exercice : ils ont quelquefois une soif legere, des douleurs de tête, des tintemens d'oreilles, des ébloüissemens & obscurcissemens de la veüe, des convulsions, & mouvemens convulsifs : la plupart ont des songes facheux & terribles, & se reveillent la nuit, ne se pouvant plus rendormir. En quelques-uns il survient un sommeil profond, des maladies soporeuses & des engourdissemens & paralysies bâtardees. Ils ont quelquefois des angoisses & oppressions de poitrine semblables à celles des asthmatiques. Enfin ils amaigrissent peu à peu, & il ne leur reste que la peau & les os.

Les signes des parties affectées se prendront de ce que nous en avons dit, en traitant des maladies de l'estomach, du foye, de la ratte, ou du mesenteric.

Cette maladie est rarement mortelle, mais aussi elle est tres-longue & rebelle aux remedes, d'où vient qu'on l'appelle *le flux & l'opprobre des Medecins*.

C'est un bon signe quand le flux moderé des hemorrhoides, les varices, les urines épaisses, rouges ou noires, y surviennent : la douleur de tête qui y survient si elle dure trop longtems, menace d'épilepsie, d'apoplexie, ou de perte de la veüe.

La curation de cette facheuse & ennuyante ma-

446 *Le Medecin François Charitable,*

ladie consiste en six choses. La premiere est un bon regime de vivre qui est toujours d'un grand poids dans toutes les maladies longues. La seconde, l'évacuation des humeurs peccantes. La troisième, l'ouverture des obstructions. La quatrième, la correction de l'intemperie des viscères. La cinquième, la corroboration des parties, & la sixième la curation des symptomes.

Pour les deux premieres de ces choses on y pourvoira comme il a été dit au sujet de la melancolic qui a son siege au cerveau : seulement il faut ajoûter la saignée & l'application des sangsues au fondement qui sont tres - utiles en cette maladie.

Pour l'ouverture des obstructions les bouillons & apozemes medicinaux composez avec la cicorée, le ceterach, le polytric, la borache, les racines de gramen & d'asperge, d'ache, de fougere, le sassafras, la chine & les fantaux, y ajoûtant toujours de crème de tartre, ou quelques gouttes d'esprit de vitriol, y sont tres - convenables, aussi bien que les decoctions de vieux co, & les autres remedes aperitifs proposez pour les obstructions du foye & de la ratte, sur tout les vins calybez, & les esprits de vitriol & de sel, y entremêlant toujours des purgations douces & legeres par l'usage des remedes usuels; le syrop usuel décrit pour le rhumatisme, y est tres-propre, aussi bien que cette poudre.

Prenez de fleurs de thym demy once; de pierre d'azur & de trochisques d'agaric de chacun deux drachmes, de scammonée une drachme, des gyrosses au nombre de vingt. Mêlez-les & en faites une poudre pour en prendre deux ou trois fois le

mois, au poids de deux drachmes avec du petit lait. Les clystetes frequens sont aussi tres-bons dans cette maladie.

Pour corriger l'intemperie chaude & seche des visceres, les bains d'eaux tiedes, ou les demy-bains, les linimens & autres remedes externes proposez au sujet de la melancolie qui a son siege au cerveau, & de celle qui vient par le consentement de tout le corps, y seront utilement employez.

Au dedans les eaux aigres & vitriolees, le petit lait pris avec des suc de borache & buglossé en façon d'eau minerale, y sont tres-propres; car ils rafraichissent & tout ensemble, ouvrent les obstructions. Les visceres étans bien debarassez, le lait d'anesse est tres-convenable: on le peut prendre l'espace de trois semaines, ou d'un mois avec du sucre rosat ou un peu de poudre d'aromaticum rosatum; le suc de buglossé pris au poids de deux onces avec deux drachmes de sucre rosat l'espace de dix ou douze jours, y est aussi fort utile.

Les parties qu'il faut fortifier dans cette maladie sont le cerveau, le cœur, l'estomach & le foye.

Pour le cerveau s'il est fort attaqué on se servira de l'opiate & des autres remedes décrits pour la melancolie qui a son siege dans cette partie: dans la cure de la melancolie qui vient par le consentement de tout le corps, nous avons propose plusieurs remedes pour recreer & fortifier le cœur.

Pour l'estomach, les poudres digestives, & autres remedes proposez au sujet du dégoût, sur tout les plus temperez, y seront propres, sans oublier les remedes externes, comme les fomen-

448 *Le Medecin François Charitable,*
rations , les emplâtres , les linimens , & écus-
sons.

Pour le foye & la ratte , on se servira de conser-
ves de borrache , de buglosse , de tamaris & d'ab-
synthe & d'aunée confites ; mais pour fortifier tous
ces viscères ensemble , l'usage de cette opiate est
fort recommandé , en en prenant la grosseur d'une
chatagne deux heures devant le repas , & buvant
par dessus un peu de vin blanc.

Prenez de conserves de racines de buglose demy
once ; de conserves des fleurs de borrache & de
violettes , de chacune une once ; de conserve de
roses & d'écorces de citrons confites , de chacune
demy once , un myrobalan confit , de confection
Alkermes trois drachmes , de rasure d'ivoire , de
corne de cerf & de bezoard , de chacun une drach-
me ; des poudres de laticans de Galien & de
Diarrhodon Abbatis , de chacune deux scrupules ,
de coratix préparez & de perles préparées , de cha-
cune demy drachme ; d'ambre gris demy scru-
pule ; de musc cinq grains , & trois feuilles d'or ;
avec du syrop de pommes odorantes , faites en
une opiate.

Les symptomes qui pressent le plus dans la me-
lancolie hypocondriaque sont les veilles , les pal-
pitations , maux de cœur & foiblesse , & l'oppres-
sion. Pour les veilles nous en avons parlé au sujet
de la melancolie qui a son siege dans le cerveau.
Pour les palpitations & maux de cœur & foibles-
ses , on employera les remedes externes décrits
au sujet de la melancolie qui vient par consente-
ment de tout le corps. Au dedans la confection
Alkermes en est un des plus asseurez & efficaces
remedes

remedes prise dans du vin au poids d'un scrupule à deux : cinq ou six grains d'ambre gris, ou de véritable bezoard pris dans du vin, ou du bouillon, y sont aussi fort recommandez.

Si l'oppression (qui est le plus commun accident de la melancolie hypocondriaque, & qui vient des vents qui pressent le diaphragme) travaille bien fort, il faudra faire des frictions legeres aux cuisses & aux jambes, donner un clystere purgatif & emollient, & ensuite un carminatif, appliquer des grandes ventouses sur la ratte, sur le nombril, & sur tout le ventre : & si la douleur que font ces vents est fort grande, on pourra prendre une cueillerée d'eau clairette : ou d'eau de canelle, ou deux ou trois gouttes d'essence d'anis dans un peu de bouillon bien chaud, ou un peu de theriaque & de mithridat, ou de l'eau de camomille tirée chymiquement : des fomentations seches faites avec des sachets remplis de fleurs de camomille, de melilot, de sureau, de semences d'anis, de fenouil & carui, de millet & d'avoine fricassées, y seront aussi fort bonnes.

Du Scorbut.

On est pas bien d'accord si le scorbut a été connu des Anciens : les opinions des Auteurs sont partagées sur ce sujet, il n'est pas même nécessaire d'en être bien éclaircy : & il vaut mieux s'attacher à connoître la nature & les remedes de cette importante maladie, que de l'amuser à des questions si inutiles. Cette maladie est fort commune en Hollande & par tout le Septentrion, principalement sur les côtes de la mer Baltique : elle

Ff

n'est pas même si rare en France, & en ce païs que l'on croit. Plusieurs, & principalement des pauvres gens en sont infectez sans qu'on s'en prenne garde : il est vray que dans ces païs, il n'est ny si malin ny accompagné de tous les symptomes & accidens.

On ne peut bien définir cette maladie que par un abrégé, ou plutôt encore un amas de tous les maux & maladies du corps humain, lesquelles se rencontrent presque toutes en ce mal : quelques-uns l'ont défini par une cachexie ou mauvaise habitude de tout le corps procedante d'une humeur melancolique corrompue d'une façon particuliere, accompagnée de pourriture & puanteur de gencives, & de debilité & taches des jambes.

On n'est pas bien d'accord non plus de la cause de ce mal : la plupart disent que c'est une corruption particuliere de la masse du sang qui ne se peut exprimer, & de là prennent occasion de recourir aux qualitez occultes. Pour moy je crois que la premiere cause du scorbut est une humeur pituiteuse ou melancolique extremement épaisse, lente & gluante, répandue & comme colée par tous les visceres du bas ventre, comme l'estomach, le foye, la ratte, le mesentere & le pancreas.

Cette humeur gluante fait des obstructions dans ces parties, d'où vient que le sang & les humeurs n'ayant pas leur libre passage, y croupissent & acquierent cette malignité particuliere au scorbut. Ces obstructions empêchent aussi le passage & même la generation du suc pancreatique & du fiel, d'où vient que la premiere coction ne se fait pas bien, & ensuite la sanguification, & la production du suc nerveux, de la mauvaise qualité &

vice desquels procedent tous les symptomes de cette maladie. Ce qui me confirme en cette opinion , c'est que les remedes simplement aperitifs & ceux qui purifient le sang , fortifient le foye & l'estomach , & aident à la sanguification , y font bien quelque chose , & apportent quelque soulagement dans ce mal , par l'éloignement de ces symptomes ; mais parce que les humeurs épaisles & gluantes qui en font la premiere cause , ne sont pas évacuées , le mal retourne bien-tôt apres plus violent , à sçavoir lors qu'il s'est rengendré du mauvais sang & une liqueur nerveuse depravée qui font ces accidens.

Ce mal ne se guerit point tout-à-fait , jusques à ce que par l'usage continué longtems des aperitifs , les plus acres qui sont spécifiques en ce mal , ces humeurs gluantes ayant été incisées , atténuées , détachées , & entierement évacuées , ces obstructions inveterées debarassées , & le libre passage des humeurs & des suc qui dissolvent la viande dans l'estomach derechef ouvert : ce qui arrivant , la nature retourne d'elle-même à faire de bon sang , & un suc nerveux louable , d'oà resulte enfin une santé parfaite.

Les causes externes de ce mal sont l'air de la mer , ou celuy qui est humide , & grossier , le séjour proche des marécages & eaux dormantes , & dans un país sujet aux broüillards & nuages ; la trop grande quantité de viandes , quand on s'en remplit à tout moment , le pain noir , grossier , mal cuit & sans levain , le biscuit ou pain des matelots , le vin gros , ou aigre , gros & rouge , la biere épaisse , fraîche & non purifiée , les eaux puantes & troubles , les legumes , les chairs fumées , la-

lées de bœuf, de pourceau, de daims, de cerfs, de lièvres, de boucs, de sangliers, & d'ours; les poissons salez, le fromage, la vie sédentaire, le long sommeil, la tristesse & les regrets, la suppression des excréments, & des hémorrhoides: & sur tout la contagion & trop grande communication avec ceux qui sont infectez de ce mal. A cela contribuent encore la disposition à ce mal ou naturelle qu'on apporte du ventre de la mere, ou acquise, comme sont les obstructions & debilité du foye, & de la ratte. Souvent aussi les fièvres, & sur tout les quartes, servent d'occasion à ce mal. Lors que par l'ardeur d'icelles les humeurs se brûlent & changent en suc aduste & brûlé, qui fait puis apres ces obstructions inveterées qui sont les causes de ce mal.

Les signes du scorbut quand il ne fait que commencer, sont une lassitude, foiblesse & pesanteur de tout le corps, une legere difficulté de respirer au moindre mouvement qu'on fait, le corps devient plus gras & en bon-point, s'il s'enfle, on plutôt boursoufflé, ensuite la couleur du visage devient livide & plombée, on sent une demangeaison de gencives accompagnée de rougeur & inflammation, le pouls devient inégal, tantôt fort élevé, & tantôt foible, petit, intermittent & semblable à celui d'une personne qui s'en va mourir: les urines sont ou claires, ou rouges, troubles & sablonneuses. Le mal augmentant, ces symptomes augmentent aussi, principalement l'oppression qui est si grande quelquefois, que le malade en tombe en défaillance; le ventre est resserré presque toujours, à quelques-uns pourtant il survient des diarrhées de tems en tems; les gencives s'enfla-

ment, s'ulcerent & enfin se pourrissent, sentent mal & jettent un sang puant & fereux, les dents branlent & se raffermissent derechef, les jambes deviennent toutes marquées de tâches rouges, pourprées ou noires, & quelquefois aussi le dos & les lombes: il y survient aussi des fréquentes coliques, des étranges douleurs de dents qui vont d'une dent à l'autre; des gouttes errantes qui attaquent tantôt une jointure, & tantôt une autre, des dysenteries, vomissemens, paralysies bâtarde, des convulsions, des épilepsies, des maladies soporeuses, des défaillances, des douleurs de diverses parties du corps, de pleuresies, gales, erysipeles, fièvres, & enfin des gangrenes, hydropisies & atrophies mortelles.

Cette maladie se guerit assez facilement en son commencement, & lors que les viscères ne sont pas encore entièrement gatz, & qu'elle vient de causes externes: mais lors qu'elle est une fois inveterée, ou qu'elle vient de naissance, on n'en guerit jamais entièrement, ou du moins il y faut beaucoup de tems & de peine, & une diette tres-exacte: les signes & les pronostics en sont aussi tres-incertains, le pouls principalement qui trompe ceux qui s'y fient trop. Souvent ceux qu'on croyoit en être les mieux gueris sont emportez en peu d'heures par une apoplexie, suffocation ou défaillance soudaine & imprevue. Souvent aussi ceux qu'on condamnoit à la mort pour avoir le pouls intermittent & les autres signes d'un trépas prochain, sont débouts & rétablis en peu d'heures: la plupart de ceux qui en meurent, c'est par une atrophie, un flux de sang, une hydropisie, ou une gangrene mortelle.

La curation de cette facheuse & importante maladie a beaucoup de rapport avec celle de la melancolie hypocondriaque , & même il fera à propos de commencer par là , employant les remedes évacuatifs , aperitifs & corroboratifs que nous y avons proposé , mais il y faut peu à peu mêler du suc de berle , & de celui de creffon , en augmentant peu à peu la doze. Sur tout les purgations souvent reiterées , y sont tres-bonnes , mais il se faut abstenir des purgatifs violens , le sené infusé dans du suc de berle ou de celui de creffon , y est sur tout tres-propre.

Ayant employé les remedes les plus efficaces de la melancolie hypocondriaque , si le scorbut n'y cede pas , comme il arrive le plus souvent , on en viendra à l'usage des remedes specifiques du scorbut qui sont pris des aperitifs & incisifs les plus forts & efficaces , comme sont le creffon de jardin , le creffon d'eau , la berle , le raifort sauvage , le pain d'oiseau , l'herbe aux cueilliers , la petite éclairé , la monnoyere , la moutarde , la trefle d'eau , & le pied de veau , de toutes lesquelles on peut faire diverses decoctions , apozemes , extraits , conserves & autres formes de medicamens ; cependant on remarque que les decoctions , apozemes , & extraits n'y sont pas si bons que les suc & conserves ; car par la force du feu ce sel volatile qui est le principe de l'action de ces medicamens s'évapore. Il faut aussi avoir cet égard dans l'usage de ces medicamens antiscorbutiques lors qu'il y a beaucoup de chaleur & de fièvre de mêler parmy d'autres aperitifs temperez ou rafraichissans , comme le triolet ou pain de cocu , l'ozeille , la cicorée , la borrache , l'esprit de vitriol , le crème de tartre & le tartre vitriolé.

On recommande fort l'usage de cette decoction.

Prenez de creffon d'eau & d'herbe aux cueilliers, ou de berle, de chacune deux poignées, de racine de raifort sauvage demy once; de galanga & de canelle, de chacun deux drachmes. Conquassez le tout dans un mortier de marbre, & ayant versé par dessus une suffisante quantité de vin ou de petit lait, s'il y a fièvre, cuisez-les tant soit peu & les tenez en un lieu chaud l'espace d'une nuit & le matin coulez-le, & le prenez.

Mais les suc's sont beaucoup plus efficaces, ainsi.

Prenez des suc's d'herbe aux cueilliers, & de creffon d'eau, de chacun deux cueillerées; de suc de petite éclair & d'ozeille, de chacun une cueillerée, de suc d'absynthe demy cueillerée, mêlez-les avec un peu d'eau de canelle, & une suffisante quantité de petit lait, & la prenez.

On peut aussi mêler parmi ces potions une once ou deux de ce syrop.

Prenez des suc's de creffon d'eau & de berle, de chacun trois livres; de sucre deux livres; cuisez-les & en faites un syrop.

D'autres se servent des eaux distillées, ou des esprits qui se tirent d'une ou de plusieurs de ces plantes ensemble, & d'autres encores des teintures & essences de ces mêmes plantes tirées avec l'esprit de vin: on en peut prendre une cueillerée ou deux avec les suc's ou autres liqueurs convenables.

Il faut prendre de toutes ces choses deux fois le jour le matin & le soir, deux ou trois heures avant le repas: & tâcher de suer le matin si on y a de la disposition: on en continuera l'usage jus-

ques à l'entiere guerison , y entremélans toujours des purgatifs de tems à autre ; l'usage des vins caybez & des eaux minerales , y peuvent aussi beaucoup servir ; & si on a de la disposition à suer, les decoctions de guaiac , de sassafras & de chine, y seront utilement employez , mélangé toujours parmy des remedes antiscorbutiques.

Les symptomes qui surviennent au scorbut sont quelquefois si pressans , qu'ils demandent une cure particuliere , auxquels on remediera par l'usage des remedes qui leur sont propres , y mélangé & ajoutant ceux qui sont bons pour le scorbut.

Ainsi à l'oppression de poitrine & difficulté de respirer , on recommande les clysteres acres , & une potion composée d'eau de berle avec une demy drachme de confecton Alkermes , & un peu de safran ou de fleurs de soulfphre.

Pour la lâcheté des gencives , les gargarismes astringeans faits avec des decoctions de tormentille , de bistorte , de creffon , de sumach , de meurthe & d'alun , y sont bonnes.

Si les gencives commencent à pourrir on se pourra servir de ce liniment.

Prenez de poudre d'auronne , de quicue de cheval , de sauge , d'hyssope , de rue , de bol d'Arménie , d'alun brulé , & d'ancholye , de chacun deux scrupules ; de miel deux onces. Faites - en un liniment.

Si la pourriture est plus forte , on se servira de ce gargarisme.

Prenez de roses rouges & de plantin , de chacune une poignée ; de rue & de sauge , de chacun demy poignée ; de verd de gris une drachme ; d'encens , d'alun & de mastic , de chacun demy drachme.

me. Conquassez le tout & le cuisez dans deux livres d'eau & autant de vinaigre jusques à ce qu'il soit décreu de la moitié, l'ayant coulé ajoutez-y du miel rosat une once; gargarisez-vous-en sans en rien avaler.

Dans une grande necessité, on y peut ajouter de l'huyle de vitriol ou du mercure sublimé.

Pour faire rengendrer la chair des gencives, on les frotera de cet onguent.

Prenez de semence de roses une drachme, de calamus aromaticus demy drachme. Mettez-les en poudre tres-subtile, & les incorporez avec de la cire fort liquide; ou les frottez seulement de la poudre.

Pour faire passer les taches des jambes, on cuit du cresson dans du lait, on le conquasse & broye dans un mortier, puis on y ajoûte de graisse de porc & on s'en frotte.

Pour les douleurs des jambes, les potions sudorifiques faites avec les decoctions de guaiac, sassaparilla, & chardon beni, y ajoûtant du suc de cresson, y sont tres-convenables. Au dehors on se servira de fomentations continuées jusques à ce que la douleur s'appaise & la sueur sorte. Les fomentations se feront avec de guimauves, auronne, berle, cresson, pouliot, fleurs de camomille & de sureau, cuites dans du vin: un cataplasme fait de lait caillé, & fleurs de camomille, cresson & bayes de genévre, cuites dans du lait, y est aussi fort bon.

Pour les tranchées de ventre & coliques qui surviennent au scorbut les clysteres emolliens & carminatifs, les cataplasmes de guimauve, de fenugrec, fleurs de camomille & d'aneth & les demy-

bains , faits par decoction des mêmes choses , y sont tres-utiles. Au dedans on recommande l'elixir de propriété de Paracelse , pris avec du suc de cresson ; l'eau de camomille distillée chymiquement prise au poids de deux onces , avec une once de suc de berle & une demy drachme de poudre des yeux d'écrevisse , y est aussi tres-bon.

Pour les douleurs des jointures , les decoctions de farsepareille avec du suc de cresson , y sont tres-bonnes , aussi bien que le vin d'absynthe. Au dehors l'huyle de vers , ceux de grenouilles & de crapaux , y sont tres-convenables.

Pour la stupeur , paralysie , & tremblement de membres , apres l'usage des remedes antiscorbutiques pris au dedans , les sudorifiques , & puis les fomentations des membres , faites avec des decoctions de feuilles de sauge , de betoine , de romarin , des fleurs de sureau & de melilot dans du vin , y sont fort utilement employées.

Pour les contractions de membres & des convulsions , sont bonnes au dedans les decoctions & vin d'absynthe , l'extract de genevre , pris avec de la poudre de raifort sauvage & du suc de berle. Au dehors ce liniment peut être employé.

Prenez des huyles de camomille & de castoreum , de chacun une once ; de moëlle de jambes de bœuf demy once ; de sucs de raifort , d'herbe aux cucilliers & de cresson , de chacun demy once , avec d'huyle commune & de la cire : faices-en un liniment : les bains d'eaux chaudes , y sont aussi tres-bons.

Pour l'Epilepsie on recommande particulièrement l'eau theriacale prise en dedans avec du suc de cresson , & un peu de poudre de crane humain.

Pour les douleurs de tête , l'eau ou la decoction de verveine prise avec du suc de berle , les clystères acres , & les frontaux rafraichissans & discutifs , y sont tres-bons.

Pour le sommeil profond est bon le suc de crefson qui croît dans des eaux claires beu avec de l'eau theriacale , & un scrupule d'orvietan.

Pour les maux & palpitations de cœur , l'eau de melisse , avec la confection Alkermes , le safran & le suc de berle , y sont bonnes.

Pour la puanteur d'haleine on se servira souvent de conserves de sauges , de romarin , de trochisques de gallia moschata , de gargarismes faits de decoctions de sauge , de romarin , & menthe , de muscadins & trochisques odorans.

Pour les vomissemens , on recommande l'usage du lait & des laittages au contraire des autres vomissemens , où il est tres-mauvais.

Pour la trop grande salivation , le vin d'absynthe , y est tres-bon.

Pour les diarrhées & flux de ventre , on ne les doit aucunement arrêter par l'usage des astringeans. Il faut plutôt user de sudorifiques mêlez avec les antiscorbutiques , le vin d'absynthe trempé avec de la decoction de cicorée , y est tres-bonne : les decoctions & bouchets de rhubarbe , y sont aussi fort bons dès le commencement du mal.

Pour les chaleurs nocturnes , l'usage de l'ozeille , du pain de cocu , & du petit lait , y sont tres-bons aussi bien que les épithemes & linimens rafraichissans appliquez sur les hypocondres.

Pour les fièvres qui se joignent au scorbut , on se servira des aperitifs , sudorifiques , & autres remèdes proposez dans le premier Livre de ce Traité.

y ajoutant des antiscorbutiques plus temperez, comme le creffon d'eau, l'ozeille & le pain de cocu.

Pour l'hydropisie, les purgations fortes prises au commencement, y sont tres-dangereuses, il vaut mieux se servir de remedes appetitifs, incisifs, diuretiques & antiscorbutiques. Le vin d'absynthe y est tres-bon & convenable, aussi bien que le vin composé décrit dans nôtre Apoticaire Charitable, dissolvant en chaque prise, du syrop décrit cy-dessus pour le scorbut. Enfin on pourra employer quelques purgatifs comme le sené, la rhubarbe & l'agaric : & si les hemorrhoides sont supprimées il fera bon d'appliquer des sangsues au fondement.

Pour l'atrophie, ou maigreur, qui vient en cette maladie le lait de chèvre qui ait été nourrie d'herbes antiscorbutiques, y est fort recommandé, aussi bien que le long usage du lait d'anesse avec un peu de safran & du sucre.

Pour les tumeurs dures qui viennent en diverses parties du corps, un cataplasme fait de farine de lupins & de racines de brioine cuites avec de la mie de pain blanc dans du lait, y est tres-bon : si ces tumeurs sont œdemateuses, des fomentations faites avec des decoctions de creffon, de sauge, de romarin, de thym & bayes de genevre, y seront employées ; si elle sont érysipeleuses, l'eau de sureau prise avec de la terre seellée en dedans, & un linge trempé dans la même eau appliqué au dehors, y feront du bien.

Pour les ulceres des jambes, on recommande ce liniment.

Prenez des suc de l'herbe aux cueilliers, d'ache, & d'absynthe par égale portion ; de miel une suffi-

fante quantité. Cuisez-les ensemble en consistance d'onguent mol : s'il y a grande pourriture , on y ajoutera de la poudre de sarrazine ronde , de l'alun brûlé ou quelque peu de précipité ; & pour amener l'ulcere à cicatrice , l'onguent de tuthie sera employé.

Pour les ulceres de la bouche , on recommande fort ce gargarisme.

Prenez de la plante entiere de bistorte & de tormentille , de chacune deux poignées ; d'écorce de grenades deux onces , de sumach une once. Cuisez-les dans deux livres d'eau jusques à ce qu'elle soit décreüe de la moitié. Coulez-les , puis y ajoutez d'alun deux drachmes , & de miel deux onces. Lavez-vous-en la bouche.

Ce mal étant une fois guéri , retourne facilement ; c'est pourquoy on fera bien d'user d'une bonne diète , & de quelques remedes convenables. Pour ce qui est de la diète , on évitera soigneusement toutes les choses que nous avons nommées entre les causes externes de ce mal , & on observera le regime de vivre que nous avons dit être bon pour les melancoliques ; l'air pur & subtil , la joye , les divertissemens honnêtes , le vin clair , ou la biere bien cuite avec force houbelon , le lait de chèvre , les viandes de facile digestion & de bon suc , le raifort sauvage , le cresson , les oranges , les bayes de genevre , & la moutarde parmy les sauces & ragoûts leurs sont tres-bons.

Quelques-uns pour un preservatif de ce mal lors qu'ils ont à vivre dans un lieu mal sain , ou ont frequentez des personnes qui en sont infectées , mangent tous les matins du cresson d'eau avec du sucre ou des coriandres confites , & certes

462 *Le Medecin François Charitable,*

ainsi mangé tout pur, il est beaucoup plus efficace qu'en point d'autre maniere, comme le goût le montre évidemment; le vinaigre, l'huile & le feu luy ôtent toute sa force, & ce goût acre & ce sel volatile qui le rend si efficace dans ce mal. Dans la curation même j'en ferois plus de cas, mangé ainsi tout crud que pris en quelle autre façon que ce soit.

Les purgations usuelles souvent reiterées, les remedes aperitifs, hepaticques & splenetiques, y mêlant quelques antiscorbutiques, & les applications des sangsues au fondement sont encore très-bonnes pour la preservation de ce mal.

Plusieurs Auteurs ont fait des traitez entiers de cette maladie, comme Sennert, Ronssæus, Echartius, Wierus, Langius, Albertus, Martinus, Willis, &c.

CHAPITRE XIV.

*Dés Maladies plus communes des Reins,
comme les Inflammations, les Ulceres
& douleurs nephritiques.*

Les Reins & la Vessie sont sujets à un grand nombre de maladies, affections & symptomes: les plus communes affections des reins, sont l'inflammation, l'ulcere & la douleur nephritique, outre les playes dont nous avons parlé en notre Chirurgien Charitable. Les plus remarquables maladies de la vessie sont l'inflammation, l'ulcere & le

calcul ; les symptomes des fonctions de ces deux parties sont la suppression d'urine , la strangurie, l'ardeur d'urine , l'urine sanglante , le diabetes & l'incontinence d'urine.

De l'Inflammation des Reins.

L'Inflammation des reins est faite par une effusion d'un sang ou pur , ou melancolique , bilieux ou pituiteux dans leur substance , lequel sort de ses vaisseaux pour être & trop abondant ou trop chaud & acré : les causes externes generales sont les mêmes qui ont été dites au sujet des autres inflammations ; les particulieres sont les coups & playes, ou contusions de ces parties : à cela contribuent aussi le calcul , la douleur violente , l'exulceration & la foiblesse naturelle de ces parties , & les maladies , inflammations & absces de la plevre, du foye, ou du mesentere qui se déchargent sur les reins de leurs impuretez , qui dans leur passage y causent des exulcerations , ensuite desquelles le sang y est attiré & répandu , d où vient l'inflammation.

Les signes de cette inflammation sont une douleur pesante , & quelquefois avec battement en la region des reins qui s'étend aux parties voisines, le malade ne peut reposer que sur le dos , on sent un engourdissement & une douleur sourde en la cuisse , qui est du côté du mal , on sent une ardeur d'urine , une fièvre aiguë , des veilles , des delirés , nausées & vomissemens de diverses humeurs, une douleur semblable à celles de la colique , mais qui s'étend aux fausses côtes , au dos & à la region de la vessie. Enfin les urines sont claires & jaunes au commencement , puis épaisses & rouges.

464 *Le Médecin François Charitable,*

Cette maladie est tres-dangereuse & aiguë : c'est un mauvais signe quand le delire & la convulsion y surviennent , & plus encore si les extremités sont froides : au contraire c'est un bon signe quand les hemorrhoides viennent à s'ouvrir , ou que le mal venant à suppuration , le pus s'évacue convenablement.

Pour la curation de ce mal, elle se commencera par les clysteres emolliens & rafraichissans , mais en petite quantité , & par les frequentes saignées faites au bras du côté du rein enflâmé , puis au pied du même côté par les applications des sangsues au fondement , par les ventouses appliquées aux épaules , aux bras , & aux cuisses , par les frictions & ligatures douloureuses des extremités , par les juleps rafraichissans & épaississans les humeurs , & par les émulsions rafraichissantes , y ajoutant du syrop de pavor.

Au dehors on appliquera au commencement sur la region des reins , des épithemes rafraichissans & repercussifs faits avec des eaux ou suc de plantain , d'ozeille , d'endive , de morelle , de roses avec un peu de vinaigre , de santal rouge & de camphre : un liniment fait avec un œuf entier bien battu , y mêlant un peu d'huile & de vinaigre rosat , y est aussi tres-convenable ; & si la douleur est violente , on y pourra ajouter un grain ou deux d'opium avec du safran.

Cependant il ne se faut pas servir long-tems de ces remedes rafraichissans & astringeans , mais on viendra bien-tôt aux emolliens , discussifs & anodyns ; les fomentations faites avec des decoctions de racines de guimauves , des feuilles de mauves , de violettes , de parietaire ; fleurs de sureau ,
melilot,

melilot, camomille, de semences de lin & de fenugrec, y seront utilement employées, avec des linimens d'huyles de lys, de camomille & de roses: le cataplasme de mie de pain blanc cuit dans du lait de chevre avec des jaunes d'œufs, du vinaigre rosat, & un peu de saffran, y est aussi tres-excellent.

Enfin l'inflammation étant fort diminuée on se servira de fomentations & de linimens purement discutifs faits avec la camomille, les fleurs de sureau, de melilot, de thym, de serpolet, de romarin, d'auronne & d'absynthe.

Pendant on pourvoira aux symptomes qui y surviennent par des remedes convenables: à la fièvre par des épithemes, des linimens & oxyrhodes appliquez sur le cerveau, le cœur & le foye: à la douleur par des clysteres & cataplasmes anodyn, & à la suppression d'urine par ses propres remedes, comme nous dirons cy-apres.

Si la tumeur tend à suppuration (ce qu'on reconnoit par le redoublement de la fièvre & de la douleur, par les frissons & vomissemens, & par la pesanteur plus grande qu'on sent) on l'évacuera avec des cataplasmes emolliens & maturatifs qu'on y appliquera. La suppuration étant faite & l'abcès venant à s'ouvrir, le pus se répand quelquefois par la capacité de l'abdomen, d'où vient ou une mort subite, ou une fièvre lente, quelquefois la tumeur tend au dehors, & alors il la faut ouvrir ou avec le fer, ou avec le caustere potentiel: le plus souvent elle s'évacue par les urines, & alors il faut laisser faire la nature, ou l'aider par l'usage de la terebenthine, & des autres remedes deterifs dont nous allons parler: & conseiller l'usage du petit lait, comme

pour l'ulcere des reins. Quelquefois ces tumeurs s'endurcissent & font un skirrhé le plus souvent incurable : on en peut pourtant tenter la curation par le moyen des remèdes proposez pour le skirrhé du foye , & celui de la ratte.

Des Ulceres des Reins.

Les ulceres des reins se font en trois manieres : ou lors que l'inflammation de ces parties degene en abscez , qui par apres venant à s'ouvrir , il s'y fait un ulcere , ou lors que l'urine est si acre qu'elle ulcere ces parties, ou lors qu'un calcul fort âpre les ronge.

Les signes de ces ulceres sont les urines purulentes quand elles durent longtems , une douleur en la region des lombes ; & si l'ulcere est profond, les urines sont sanglantes , & avec icelles se rendent bien souvent des menus morceaux de chair : & si l'ulcere est calleux , on rend une pituite gluante & semblable à de la morve.

Ces ulceres sont tres-dangereux , & le plus souvent incurables , qui consomment le corps & le mènent peu à peu en une cachexie ou atrophie mortelle.

Ceux qui sont recens , & se font dans des jeunes gens d'ailleurs robustes , peuvent se guerir par l'usage de ces remèdes.

Premierement si le malade abonde en sang , on le saignera & puis on le purgera avec des purgatifs doux & benins , mais souvent employez. On recommande fort pour cela le mercure doux & la terebenthine prise au poids de demy once avec de la poudre de reglisse. Le vomissement souvent rei-

teré en ceux qui vomissent aisément, y est aussi tres-bon.

Après les évacuations & revulsions convenables, pour deterger & mondifier l'ulcere on se servira de petit lait pris en grande quantité, ou d'hydromel pris au matin au poids de sept ou huit onces, y cuisant si on craint la chaleur des semences de courges & de melons avec de la racine de reglisse. Les decoctions de mauves, de guimauves, de reglisse, de plantin, d'agrimoine, d'orge, d'alkekengi, & de semence de melons, y sont aussi tres-bonnes, prises en grande dose l'espace de dix à quinze jours; mais sur tout les eaux minerales alumineuses & ferrées, y sont convenables, lesquelles rafraichissent, mondifient & cicatrisent l'ulcere.

Quand l'ulcere sera assez mondifié (ce qu'on connoit quand le pus sort en moindre quantité, blanc, égal, & nullement puant) on viendra à l'usage des astringeans, glutinatifs & consolidatifs, entre lesquels on fait grand cas des trochisques de Gordon qu'on trouve dans les Boutiques des Apoticaire. On en prend de deux drachmes à trois avec du petit lait d'anesse: les suivans y sont aussi fort bons.

Prenez de bol d'Armenie, de terre seellée & de coraux rouges, de chacun trois drachmes; de gommés Arabique & tragagant, de chacune demy once: avec de l'eau d'agrimoine, faites-en des trochisques du poids de deux drachmes dont vous en prendrez un le matin & un le soir avec une decoction de grande consolide.

On recommande encor pour le même effet divers autres remedes, comme le syrop de consolide pris en forme de julep avec l'eau ou la decoction

468 *Le Medecin François Charitable,*

de plantin , de piloselle , de verge d'or , le pied de lion , & la reglisse , le lait de vache encore tout chaud , pris avec une demy drachme de bol d'Armenie , & la decoction de sarrazine ronde , faire dans du vin blanc & prise avec du sucre.

Si la douleur est grande on la pourra appaiser , prenant du lait fraîchement tiré , du syrop de pavor pris avec des émulsions , ou en une extrémité du laudanum : les trochisques d'Alkegenki , y sont aussi tres-bons.

Au dehors pour aider & avancer la consolidation de l'ulcere , on peut oindre & appliquer cet onguent sur la partie.

Prenez des suc de plantin & de morelle , de chacun quatre onces ; d'huyles omphacin & rosat , de chacun quatre onces , de vinaigre une once ; de poudre de lytharge une once & demie ; de ceruse lavée demy once , de tuthie en poudre deux drachmes , de sang de dragon une dragme , réduisez le tout en forme d'onguent.

S'il n'y a point d'inflammation on y pourra ajouter de la myrrhe , de l'aloës , du storax , de l'huile de mastic & de celui de lentisc.

De la douleur nephritique.

La douleur nephritique ou de reins , appelée communement Colique graveleuse , peut venir de plusieurs causes , dont la plus frequente est la gravelle ; les moins ordinaires sont une pituite épaisse attachée aux ureteres , des vents qui s'insinuent dans leurs cavitez , des grumeaux de sang ou du pus qui y aborde des reins ou d'autres parties.

La cause efficiente de la gravelle est un suc ou

esprit lapidifique : les materielles , antecedentes & externes sont les alimens épais & gluans , les viandes fumées & salées ; le laitage , le fromage , les legumes , les œufs cuits durs , les charagnes , poires , coins , nesses , le ris , le pain sans levain , le moust , le vin rouge & épais , la biere recente & les eaux d'étangs , les vins puissans , les duvers & coëtres de plumes , le coucher sur le dos , le violent exercice , l'abstinence ou la repletion trop grande , & l'usage excessif des diuretiques. A cela contribuent encore la foiblesse d'estomach , & de la ratte , la chaleur du foye & des reins , & la disposition naturelle à ce mal.

La douleur des reins qui vient de grumeaux de sang ou de pus , se reconnoitra par l'évacuation de ces matieres , & les inflâtements & ulceres des reins s'ils ont precedé , celle qui vient de vents , se peut reconnoitre par la douleur plus vague que dans la gravelle , & on sent quelquefois les vents courir par le ventre. Celle qui vient de pituite attachée & comme colée aux ureteres , se reconnoit par l'absence des signes du calcul & par les urines écumeuses & pituiteuses qui y paroissent.

La gravelle se reconnoit à ces signes : la douleur est fixe & stable en la region des reins , pesante tout le tems qu'elle demeure dans les reins , mais piquante , aiguë & intolerable quand la pierre vient à entrer dans l'uretere , l'urine est sanglante , quelquefois aqueuse & claire , & quelquefois entierement supprimée , il y a grande nausée & vomissement , la cuisse du côté du mal est engourdie ; les urines sont sablonneuses , & remplies d'un sable qui va à fond , qui ne se brise pas facilement avec

470 *Le Medecin François Charitable,*

les doigts & ne se dissout pas dans l'eau chaude. Enfin quand on vient à faire quelque pierre ou gravelle, on ne doute plus, s'il y a encore de la douleur, qu'elle ne soit causée par d'autres que du calcul, ou gravelle.

La douleur des reins qui vient de vents est plus cruelle; néanmoins les remèdes y sont encore assez efficaces: celle qui vient de phlegme demande plus de tems; mais celle qui vient du calcul est tres-dangereuse & bien souvent mortelle; les grandes & extremes douleurs qu'on y souffre amènent des syncopes, des fièvres & d'autres accidens mortels. Celle qui est jointe avec l'ulcere des reins est incurable: c'est un bon signe quand les urines ayans été premierement claires deviennent épaisses & sablonneuses apres l'usage des remèdes convenables.

La douleur de reins qui vient de pus, s'appaise par l'usage des anodins & narcotiques, & autres remèdes proposez au sujet de l'ulcere des reins. Pour celle qui vient des grumeaux de sang on recommande cette potion.

Prenez de mumie, d'ambre jaune & de caillet de lièvre, de chacun un scrupule; d'oxymel scillitique une once, avec une suffisante quantité d'eau de raiforts, faites-en une potion.

Pour la douleur de reins venteuse ou flatueuse, on recommande les clysters premierement purgatifs, puis carminatifs, une purgation avec la casse, le diaprurnum ou le mercure, & ensuite l'huile d'amandes douces avec un peu d'essence d'anis: les ventouses seches, & les fomentations carminatives faites avec des decoctions de camomille,

Liv. IV. Des Maladies de l'Abdomen. 471

bayes de laurier, fenouil, anis & caui, y sont aussi bonnes; les bains d'eaux chaudes, naturels ou artificiels, y sont aussi excellens.

Pour celle qui vient de pituite ou phlegme épais attaché aux ureteres, les clysteres rendus purgatifs avec la benedicté laxative, ou l'eau benire de Rulandus, y sont tres-bons; on purgera ensuite la pituite par cette potion qui est éprouvée.

Prenez de feuilles de sené arrosées d'eau de canelle trois drachmes; de trochisques d'agaric une drachme; de reglisse conquassée, deux drachmes; de semence d'anis, deux scrupules; de canelle demy drachme. Mettez l'infuser l'espace d'une nuit dans deux grands verres d'eau, puis la coulez & divisez en deux doses, pour prendre toutes deux le matin, la seconde deux heures apres la premiere; dans la premiere vous y dissoudrez de diaprunum, & de moüelle de casse tirée à la vapeur de l'anis, trois drachmes. Enfin on usera de decoctions de pois chiches, d'alkekengi & rai-forts.

Pour la douleur de reins qui vient de la gravelle, on usera premierement de choses qui relachent & élargissent les voyes, & appaisent la douleur, l'huyle d'amandes douces pris au poids de trois ou quatre onces dans une decoction de reglisse & de guimauve, est tres-bon, aussi bien qu'une once d'un syrop simple fait par decoction de racines de guimauve; les émulsions & les boüillons fort gras de mauve, de guimauve, de reglisse & de pois chiches, y sont aussi fort bons.

Cependant on usera de clysteres, comme il a été dit pour la colique venteuse, premierement emolliens & purgatifs, puis carminatifs: on fo-

mentera la region des reins avec des éponges trempées dans une decoction de bayes de laurier, de camomille, de fleurs de sureau, & de semences d'anis & de fenouil faite dans égales parties d'eau & d'huyle; les linimens avec l'huyle de scorpions la graisse de poule & le beurre frais, y sont aussi tres-bons apres les fomentations, aussi bien que les cataplasmes faits avec des oignons, de la parietaire & des œufs frits ensemble dans une poële avec d'huyles d'amandes ameres ou de scorpions, enveloppez d'un linge fin & appliquez.

Que si la douleur ne s'appaïse pas par ces remedes, un bain d'eau tiede, y est tres-bon: En une extremité le laudanum pourra être employé.

La douleur étant un peu appaïsee, on usera de la potion purgative décrite cy-dessus, ou du bolus fait avec la rhubarbe, la casse & la reglisse, les reiterant souvent. Les vomitoires, doux & benins, les saignées du bras & du pied, & les sangsues au fondement pourront être employées.

Après l'usage de tous ces remedes, on emploiera enfin ceux qui ont la vertu de rompre & briser le calcul: entre un nombre presque infini des remedes qu'on décrit pour cela, nous choisissons icy les plus éprouvez.

Ce sont, la cendre de coques d'œufs brûlées prises au poids de demy once à une once avec du vin blanc; le sang de bouc préparé pris au poids de demy drachme à une drachme; l'urine de bouc bœue encore toute chaude: la poudre de cloportes, le vin d'Alkekengi; deux onces de racine de raiforts prises avec quatre onces de vin blanc; l'eau de sabine prise au poids d'une once à deux; le sel de fèves pris au poids de demy drach-

me avec du vin blanc : le tartre vitriolé , pris à la même dose : les esprits de sel & de vitriol pris avec de l'eau de parietaire ou de perce-pierre ; l'huyle de scorpions de Matthiolo pris au poids d'une drachme en dedans , ou employé au dehors en forme de liniment.

De toutes ces choses on peut faire divers juleps, potions, apozemes & poudres convenables. Cette potion entre autres est fort recommandée.

Prenez d'eaux d'herbe aux fraises & de perce-pierre , de chacune deux onces ; de bon vin blanc six onces ; d'huyle d'amandes douces , six onces ; d'esprit de vitriol , une drachme : Mélez-les & le prenez en trois doses , six heures les unes apres les autres.

Cependant pour aider l'operation de ces remedes internes , on appliquera des ventouses seches sur la region des reins , descendant le long de l'uretere jusques à la region de la vessie , puis on oindra ces parties d'un liniment composé d'huyle de scorpions de Matthiolo , d'un peu de cantarides & d'huyle de cire.

On se servira de ces remedes jusques à l'entiere guérison , & pour faciliter l'expulsion de la gravelle , on entremêlera parmy l'usage des remedes qui brisent la pierre , l'usage des emolliens & relâchans les voyes nommez cy-dessus , & des bains & fomentations qui ayent le même effet.

Un honnête homme Provençal m'a assuré d'avoir guéri beaucoup de gravelleux en cette façon. Il leur fait user d'une decoction de parietaire avec leur vin , huit jours durant , & encore tout le long de la curation qui est telle.

Prenez des pierres de fusil , brûlez-les par trois

474 *Le Medecin François Charitable,*

fois dans un creuset, & les éteignez autant de fois en du vin blanc ; mettez - les en poudre tres-menue, dont prenez la pesanteur d'un écu d'or soir & matin, jusques à une entiere guerison.

Etant une fois guéri de cette griève maladie, il est besoin d'user de preservatifs convenables pour l'empêcher de retourner ; le regime de vivre sur tout y est fort necessaire. Ceux qui sont sujets à ce mal feront bien de s'abstenir & d'éviter toutes les causes externes que nous avons nommées cy-dessus, d'avoir soin de leur estomach & le fortifier par des remedes convenables ; d'user de tems en tems de saignées & de purgations selon le besoin ; une decoction de vieux coq, y est tres-propre, aussi bien que ce syrop usuel que nous avons décrit en nôtre Apoticaire Charitable.

Il sera bon aussi apres ces purgations d'user une fois ou deux le mois (& non plus, de peur d'attirer à la partie affectée) de diuretiques qui enmenent par les urines la matiere mucilagineuse, & le sable qui s'amasse dans les reins. Les boüillons où ayent cuits des pois chiches, des bayes de genevre, des racines de perce-pierre, d'arrête-bœuf, d'ache, de brusc, de fenouil & de persil, les eaux & decoctions des mêmes plantes, le vin d'Alkekengi fait avec les fruits conqassez & broyez avec du vin, puis coulé & beu ; la terebenthine prise lavée dix fois dans de l'eau de perce-pierre & reduite en bolus avec du sucre, quelques gouttes de baume naturel pris dans de l'huyle d'amandes douces ou ameres, les eaux minerales, chaudes & froides, y sont tres-bonnes : les suivans sont plus temperez & propres dans des corps bien chauds, les eaux distillées des fruits de limons, des feuilles

& gouffes de fèves , & d'herbe du ture , les conferves de fruits d'églantier , de fleurs de guimauves , de mauves & de grenades , l'esprit de fel , les amandes ameres & les noisettes mangées à jeun.

Pour corriger la chaleur du foye & des reins sont recommandez au dedans le petit lait & les eaux minerales , aigres & vitriolées , & au dehors les bains d'eau tiede ou d'eau douce ; les épithemes rafraichissans , & les linimens faits avec les huyles rosat , violat & de nymphée , lavez dans du vinaigre & de l'eau rose , de la mucilage de semence de guimauve & de la cire : une lame de plomb troüée portée sur les reins , y est aussi fort bonne.

Ceux qui sont sujets à ce mal useront de viandes de bon suc & de facile digestion , les chairs de veau , de poulets & d'oiseaux de montagne ; les œufs mollets , le vin clair , apéritif & bien trempé avec de l'eau ou decoction de gramin , de cicorée & de chardon à cent têtes , le dormir sur des matelas , le peu de couverture : tout cela leur est bon & salutaire ; les chairs de guigne-queüe & de roirelet , sont particulièrement recommandées pour ce mal , mais sur tout les cendres de ces oiseaux brûlez.

CHAPITRE XV.

*Des principales maladies de la Vessie,
comme l'Inflâmentation, l'Ulcere
& le Calcul.*

LEs principales maladies de la vessie sont ses inflâmentions, ulceres & calculs, outre les playes dont nous avons parlé ailleurs.

De l'Inflâmentation de la Vessie.

Les mêmes causes qui font l'inflâmentation des reins, peuvent aussi faire celles de la vessie si elles s'y rencontrent : les signes & symptomes en sont aussi à peu pres les mêmes : mais dans l'inflâmentation de la vessie, la rougeur, chaleur & douleur sont plus bas ; l'ardeur d'urine y est plus grande & presque continuelle ; bien souvent l'urine y est entièrement supprimée : souvent il y survient un tenezme ou desir presque continuel d'aller à selle sans rien faire ; quelquefois aussi il y survient une opiniatre constipation.

Cette inflâmentation est dangereuse aussi bien que celle des reins : c'est un bon signe quand dans l'urine on voit quelque chose de blanc & d'égal être au fond, ou quand les urines sont copieuses, ou quand la tumeur tend au dehors.

La curation en est aussi à peu pres la même que celle des reins : Il y a pourtant cecy de particu-

lier à remarquer. Premièrement, c'est qu'il faut moins rétraire & rafraichir. Secondement, que les onguens & linimens, y sont plus convenables que les cataplasmes. Troisièmement, s'il y a danger de gangrene, le suc de scordium, & celui de rue avec de la farine de lupins & de la poudre de sartazine, y seront utiles. Quatrièmement, s'il y a des douleurs extremes, on peut faire des suppositoires & noüers anodins avec des jaunes d'œufs, & un peu d'opium, ou de suc de jusquiame qu'on mettra dans le fondement.

De l'Ulcer de la Vessie.

La vessie peut être ulcerée par les mêmes causes qui font l'ulcere des reins ; les signes aussi en sont à peu pres les mêmes ; mais la douleur est plus bas, & le pus qui en sort n'est pas si bien mêlé avec l'urine, ny blanc & égal ; mais crud, mélangé & puant ; la douleur & l'ardeur d'urine, y sont aussi continuelles, & n'ont point de relâche comme dans l'ulcere des reins.

Le prognostic de cet ulcere est le même que celui des reins : la curation en est aussi la même, sinon que pour les remedes externes, on les appliquera plus bas, à sçavoir à la region de la vessie : & que l'on s'y fait d'injections, comme est celle que nous avons décrite en nôtre Apoticaire Charitable pour deterger ou mondifier l'ulcere : ou celle-cy pour en appaiser les douleurs.

Prenez de semences de fenugrec & de coins, de chacune un scrupule ; macerez-les l'espace d'une heure dans une livre & demie de decoction d'orge, puis les coulez à travers un linge, & en

478 *Le Medecin François Charitable,*

faites une mucilage fort liquide , à laquelle vous ajouterez d'huyle d'amandes douces deux onces, & de miel rosat coulé une once. Mêlez - les & en faites une injection.

Du Calcul de la Vessie.

Le calcul de la vessie est engendré par les mêmes causes que celui des reins ; celui-cy est plus familier aux hommes faits , & celui-là aux enfans.

Quand ce calcul est grand , il est facilement reconnu ; s'il est petit on le reconnoit avec beaucoup de peine ; en voicy les principaux signes. On sent une douleur pesante dans le col de la vessie qui se redouble lors qu'on acheve de pisser , un poids & une demangeaison grande en ces parties, une grande difficulté d'uriner , l'urine sortant goutte à goutte , une soudaine suppression de l'urine, même en pissant , & une urination plus facile lors qu'on a le corps renversé ; une envie presque continuelle d'uriner , sans pourtant rien faire , ou peu ; le malade ne pouvant demeurer en un lieu , mais sont inquiets ; enfin on rend par les urines un sable qui ne se dissout pas dans l'eau chaude , & quelquefois des pierres & calculs qui servent de signes pour reconnoitre ceux qui sont demeurés dans le corps ; on le peut aussi certainement connoitre par le moyen des instrumens convenables dont se servent pour cet effet les Chirurgiens.

Le calcul de la vessie est extrêmement dangereux & rebelle aux remèdes ; & l'opération manuelle qui en est le plus efficace remède est tou-

jours pleine de danger : & les meilleurs Maîtres en ont souvent un mauvais succès.

Dans la curation du calcul de la vessie , il faut user d'évacuations, comme nous avons dit touchant le calcul des reins , puis on viendra à l'usage des remèdes qui ont la vertu de le briser & rompre : on se peut servir de ceux que nous avons proposé pour le calcul des reins. Pour la gravelle de la vessie on recommande particulièrement les suivans. L'eau distillée des oignons , en en prenant durant quarante jours ; une drachme de cloportes en poudre prise avec demy once d'eau de vie dans dix onces de bouillon de pois chiches , cinq heures avant le diner ; une once de sel de tartre blanc ; sur laquelle on verse une livre d'eau de persil , on les mêle & coule à travers d'un papier qui boit ; on donne à cette liqueur une couleur d'or , y mêlant des écorces de citron , & en en prenant souvent ; & finalement le sang de bouc pris comme nous avons dit parlant du calcul des reins.

Si tous ces remèdes ne font rien , la nécessité oblige de venir à la section ; mais il faut choisir pour cela un bon Maître & expérimenté , & préparer le corps par les saignées , les purgations & régime de vivre convenables.

Si le malade ne se peut pas refondre à l'opération , & que cependant la pierre ulcere le col de la vessie , on usera des remèdes qui addoucisent , comme nous dirons cy-apres pour l'ardeur d'urine : & si la pierre est arrêtée dans le col de la vessie , y causant une entière suppression d'urine : pour y remédier on fera coucher le malade à la renverse , lever les jambes & remuer fortement le corps pour faire rentrer la pierre dans la

480 *Le Médecin François Charitable,*
vessie : si cela n'y fait rien, on viendra à un demy-
bain ou une fomentation emolliente ; & si cela
encore est inutile, on se servira de l'instrument des
Chirurgiens destiné à cet effet.

CHAPITRE XVI.

*De la Suppression d'urine, de la Stran-
gurie, de l'Ardeur d'urine, de l'Urine
sanglante, du Diabetes, & Inconti-
nence d'urine.*

L'Urine est un excrement de la seconde coction,
ou une humeur sereuse qui sert de vehicule à
la masse du sang, de laquelle elle se separe dans
les reins, & s'évacuë ensuite par la vessie. Cette
évacuation a ses symptomes aussi bien que toutes
les autres; car elle est quelquefois supprimée entie-
rement dans la suppression d'urine; ou en partie
dans la strangurie; ou depravée dans l'ardeur d'u-
rine, dans l'urine sanglante & le diabetes: & quel-
quefois elle se fait trop tôt, comme dans l'incon-
tinence d'urine.

De la Suppression d'Urine.

La suppression d'urine est de deux sortes, vraie
& bâtarde: la vraie est lors que l'urine est suppri-
mée, la vessie étant pleine; dans la bâtarde la
vessie est livide.

Les causes de la vraie suppression d'urine sont
trois;

trois. La premiere est une abolition du sentiment de la partie faite par la paralysie, ou obstruction du nerf qui y est porté : ou par une maladie soporeuse, ou par des rêveries. La seconde est une intemperie froide de la vessie produite par l'usage immodéré des rafraichissans, soit en dehors, soit en dedans. La troisieme est un étrecissement du col de la vessie, causé par des inflammations, skirrhes, abscez, caruncules, calcul, grumeaux de sang, ou pus qui s'y rencontrent. Les femmes enceintes, & ceux qui ont les intestins ou les hemorrhoides fort enflées, sont sujets aussi à cette suppression, à cause de la compression que ces choses font dans le col de la vessie ; la trop grande abondance d'urine peut encore faire le même effet ; car la vessie étant trop pleine ne peut pas se retirer pour jetter hors l'urine.

Les causes de la suppression d'urine bâtarde sont de trois sortes. Premièrement celles qui consomment les serositez, comme les fièvres, & sueurs immodérées, ou qui les envoient ailleurs, comme il arrive dans l'hydropisie. Secondement, celles qui empêchent les reins d'attirer ces serositez ou de les recevoir, comme les intemperies froides de ces parties, & les obstructions qui s'y font ou par une trop grande quantité d'humeurs, ou par une pituite épaisse, du pus, des grumeaux de sang, ou une pierre. Troisièmement celles qui empêchent les reins d'envoyer l'urine dans les ureteres & dans la vessie, comme sont les obstructions de ces parties, ou leur compression par les tumeurs des parties voisines.

La veritable suppression d'urine se reconnoît par la tumeur, pesanteur & tension qui paroît en la

H h

region de la vessie : la paralysie & les réveries si elles en sont causes , se reconnoîtront par leurs propres signes. Pour sçavoir si la grosseur, l'enflure des hemorrhoides , ou les constipations & coliques , ou la trop grande quantité & retention de l'urine sont causes de ce symptome , il ne faut que le recit du malade : si c'est un calcul , on le reconnoitra par ses propres signes aussi bien que l'inflammation de la vessie : si c'est une caruncule ou chair engendrée dans le canal de l'urine on le reconnoit par l'ulcere & les urines purulentes si elles ont précédé , & par le moyen de l'instrument de Chirurgien destiné à cet effet : enfin si c'est un grumeau de sang , ou une pituite épaisse , ou du pus coagulé qui bouchent le passage de l'urine ; il en coule toujours quelque peu qui donne connoissance du reste.

En la retention d'urine bâtarde il n'y a ny tumeur, ny pesanteur en la region de la vessie, ny envie d'uriner : les fièvres & sueurs immodérées se reconnoîtront par le recit du malade : les obstructions des reins par une trop grande quantité d'humeurs ont été précédées par des boisons & débauches excessives & sont accompagnées d'une plénitude de vaisseaux. Celles qui sont faites par un phlegme, ont été précédées d'urines écumeuses. Celles qui sont faites par des calculs , des grumeaux de sang , pus , ou inflammations des reins , se reconnoîtront par ce que nous avons dit traitant de l'inflammation des reins & de la douleur nephritique : les tumeurs des parties voisines se reconnoîtront par leurs propres signes.

La suppression d'urine est toujours dangereuse de quel endroit qu'elle vienne ; si elle passe sept jours , il n'en faut attendre qu'une mort certaine.

C'est un tres-mauvais signe si l'odeur de l'urine sort par les narines ou par la bouche ; si le teneisme ou le hocquet y surviennent.

La curation de la suppression d'urine est diverse selon les diverses causes qui la produisent. Pour commencer par la batarde ; celle qui arrive dans les fièvres , dans l'hydropisie , dans les inflammations & obstructions des reins , ne demandent pas d'autres remedes que ceux qui sont propres à ces maladies : celle-là particulièrement qui vient d'une plénitude trop grande , ou d'obstruction faire par une abondance de serositez ou de sang , se guerit tres-bien par la saignée , & une prise ou deux de jalap.

La veritable suppression d'urine qui se fait dans les maladies soporeuses , les réveries & phrenesies se traitera comme nous avons dit en parlant de cette maladie : à celle qui vient par une intemperie froide de la vessie ou par resolution du nerf qui y est porté , sont bonnes les eaux minerales , & les boües de ces eaux , & les autres remedes de la paralysie. A celle qui vient de calcul , d'inflammation de la vessie , ou tumeurs des parties voisines , on remediera par l'usage des remedes propres à ces maladies : pour celle qui vient pour avoir retenu trop longtems son urine , il ne faut que presser la partie avec la main , ou fomenten la partie avec une decoction de parietaire & de l'huy-le d'amandes douces. Pour celle qui vient de grumeaux de sang qui bouchent le passage de l'urine , sera employée la potion décrite au sujet de la douleur de reins qui vient de pareille cause : si c'est du pus qui bouche ce passage , on usera des detergens décrits au chapitre precedent pour les ulceres des

reins & de la vessie. Si c'est une caruncule ou chair engendrée dans le conduit de l'urine, on se servira au dedans de decoction de chine & de sassafra : au dehors, on peut faire des injections en cette maniere.

Prenez du petit lait de chevre six onces ; d'eaux de plantin & de roses, de chacune trois onces ; de ceruse six drachmes, de marbre blanc, d'alun de roche, d'yvoire brûlé & de crystal, de chacun demy drachme, de camphre demy scrupule : Ayant mis le tout en poudre faites-les boüillir & vous en servez.

Mais cette poudre est encore plus efficace.

Prenez de mercure doux demy once, d'antimoine crud une once ; de ruthie préparée deux drachmes. Faites - en une poudre tres - menuë. Arrosez cette poudre de quelques gouttes d'huile d'amandes douces & en oignez une chandelle faite de cire vierge, & envelopée d'une fine toile de lin que vous frotterez dans le conduit de l'urine ; & lors que le malade voudra uriner on la tirera, & alors on en remettra une autre : lors que l'on ne peut du tout rien uriner, on attirera l'urine par des instrumens des Chirurgiens destinez à cet usage.

Mais la suppression d'urine qui est causée par des humeurs pituiteuses, épaisses & gluantes, se guerira par l'usage des medicamens qui preparent & purgent la pituite, on se servira pour cet effet des remedes que nous avons décrits pour la douleur nephritique qui vient de ces mêmes humeurs : le syrop de raiforts pris au poids de deux onces, le vin ou eau de genevre, le vin d'alkekengi, le suc de parietaire pris au poids de quatre onces, le si-

quent usage du crystal mineral , des esprits de sel , de vitriol , de soulfhre & de terebenthine , y sont tres-convenables , aussi bien que les frequens clysteres , dans lesquels on ait dissout de la benedicté laxative ou de l'eau benite de Rulandus : les cataplasmes faits avec des oignons , des raiforts & de la parietaire frits dans une poële avec de la graisse de porc , & appliquez , y sont aussi tres-bons , aussi bien que le liniment décrit cy-dessus pour la gravelle.

De la Strangurie.

Ce mot de Strangurie se prend diversement chez les Auteurs. Quelques-uns entendent par là une excretion d'urine qui se fait en coulant goutte à goutte , accompagnée d'ardeur , de chaleur , de douleur & de difficulté d'uriner : & c'est ce que nous appellerons ardeur d'urine , dont nous allons parler. Les autres designent par ce mot une demi-suppression d'urine en laquelle l'urine coule en moindre quantité qu'elle ne devoit : elle vient des mêmes causes que l'entiere suppression d'urine , mais moins violentes , & se guerit aussi par les mêmes remedes.

De l'ardeur d'urine.

L'ardeur d'urine est lors que l'on urine avec peine & douleur , & sentiment de chaleur. Sa cause la plus frequente est une acrimonie de l'urine même , soit qu'elle soit ainsi acre d'elle-même , ou rendue telle par le mélange d'humeurs bilieuses , acres ou salées , ou du pus qui s'y mêlent :

H h 3

les moins communes font un calcul , une inflammation ou ulcere de la vessie. Entre les causes externes la biere recente en est une des principales,

Si ce mal vient d'inflammation , des ulceres ou des calculs des reins ; ou de la vessie , on le reconnoitra par les signes de ces maladies. Si c'est par le mélange du pus ou d'autres humeurs acres, on le verra par l'inspection de l'urine ; s'il vient uniquement de l'acrimonie de l'urine même , elle sera claire , transparente & fort haute en couleur ; les signes de la chaleur du foye & des reins paroîtront, & l'usage des viandes & boissons échauffantes , acres & salées aura precedé.

Cette ardeur d'urine n'est pas fort dangereuse, celle-là particulièrement qui vient de cause externe se passe bien souvent d'elle-même ; si elle dure longtems , elle peut faire un ulcere dans le col de la vessie , ou dans la vessie même.

La curation de l'ardeur d'urine qui vient d'un calcul, d'un ulcere ou inflammation de la vessie, dépend de la cure de ces maladies-là : celle-là qui vient de l'acrimonie de l'urine même , ou du mélange des humeurs acres parmy l'urine ; se traitera premierement par la saignée & du bras & du pied, ensuite par la purgation douce & benigne. On se sert pour cet effet d'un bolus de casse avec un peu de tamarins. Les vomissemens & clysteres frequens , & l'usage des ptisanes laxatives , y sont encorres tres-convenables. Enfin on se sert au dedans & au dehors des remedes qui éteignent cette chaleur des visceres & temperent cette acrimonie des urines.

Au dedans on se peut servir de juleps , apozeugmes & émulsions rafraichissantes ; l'émulsion que

nous avons décrit dans nôtre Apoticaire Charitable, y fera tres-bonne, les bouillons de guimauve & de mauve, le petit lait, le lait d'anesse, les eaux aigres, la decoction de mauve prise avec du syrop violat; l'eau rose battuë avec un blanc d'œuf; la conserve des fleurs de mauve prise par plusieurs jours au poids d'une once avec trois onces d'eau de mauve, y sont semblablement tres-utiles & salutaires.

Au dehors les clysteres anodins faits avec du lait ou seul, ou du lait où ayent cuit des mauves, des guimauves, des violettes, des fleurs de blanc d'eau, d'orge mondé, y dissolvant un œuf entier avec de l'huyle violat & de la casse, y sont fort recommandez, aussi bien que des injections dans la vessie faites avec du lait, ou petit lait, des émulsions, de l'eau de plantin, & un scrupule de trochisques d'Alkekengi: les fomentations & demy-bains composez de decoctions d herbes rafraichissantes, les linimens avec de l'onguent rosat ou du populeum, & de l'huyle de nymphée & les épithemes rafraichissans appliquez sur la region du foye, & sur celle des reins, y pourront aussi être utilement employez.

La decoction de parietaire en long usage, y est aussi excellente.

On recommande aussi beaucoup l'eau tirée de la piloselle, on en prend trois cueillerées par jour, au matin, à midy & au soir, les neuf derniers jours de la lune.

De l'Urine sanglante.

L'Urine sanglante ou pissement de sang se fait lors qu'il y a quelques vaisseaux dans les reins , ou dans la vessie ouvert par la trop grande quantité ou chaleur excessive du sang ou rongé par son acrimonie , ou par un calcul , ou divisé par quelque playe , ou lors que ce sang y est envoyé d'autres parties , comme du foye.

Quelquefois ce pissement de sang est ordinaire & salubre tout ensemble, delivrant ceux qui y sont sujets des maux que la plénitude des vaisseaux a coutume de produire ; mais le plus souvent, il est symptomatique & mauvais.

Si on sent de la douleur & pesanteur aux lombes , & que le sang soit bien mêlé avec l'urine, c'est à dire que ce sang qu'on rend par les urines vient des reins : si dans le petit ventre & que le sang vienne seul , il vient de la vessie. Si un calcul en est cause , ses signes le feront remarquer : si ces vaisseaux sont ouverts , divisez , ou rompus , on le connoitra par ce que nous avons dit en parlant de l'hémorragie. Si ce sang vient des autres parties , on le reconnoitra par les signes des maladies de ces parties ; comme les tumeurs , les playes ou obstructions.

Encore que cette évacuation soit quelquefois salutaire à certaines personnes, la nature se déchargeant par là de la trop grande quantité de sang qui l'incommode ; cependant il y a toujours du danger : il s'en ensuit bien souvent des maigres , hydropiques & ulcères des reins pour la plupart irremédiables.

La curation de ce symptome est fort diverse, selon les diverses causes dont il vient : s'il procede du vice du foye ou d'autre partie, on y pourvoira par des remedes convenables : s'il vient d'un calcul qui ait rongé les vaisseaux, ou ulceré les reins, on purgera doucement avec un bolus de rhubarbe & de terebenthine : ensuite on usera de cette poudre en en prenant soir & matin du poids d'une drachme avec de l'eau de mauves.

Prenez de reglisse ratissée deux drachmes, des semences de citrouilles, de concombres, de courges & de melons, de chacune une drachme ; de semences de laitue & de pourpié, de chacune demy drachme ; de trochisques de Karabé & de corne de cerf brûlée préparée, de chacune un scrupule ; de sucre autant que de tout le reste. Faites-en une poudre très-menuë.

L'usage des eaux minerales vitriolées, y est tres-excellent.

Si ce pissement de sang vient de plenitude des vaisseaux ou de l'acrimonie du sang, on y remediera premierement par les saignées souvent reïterées, les ventouses, frictions & ligatures ; (le tout aux parties superieures) les applications des sangsues au fondement, les purgations avec une drachme de rhubarbe un peu brûlée en poudre prise dans du petit lait ou de l'eau de plantin : ensuite on viendra à l'usage des remedes internes & externes qui arrêtent ce pissement de sang.

Au dedans un julep rafraichissant & épaississant les humeurs, le suc de plantin pris au poids de quatre onces soir & matin, les decoctions de re-

490 *Le Medecin François Charitable,*

noüée, de queue de cheval, de pourpié, & de sommité de ronces, y ajoutant du suc de grenades ou du syrop de coins, y sont convenables; sur tout si on y ajoute quelques poudres de coraux rouges, de pierre sanguine, ou bol d'Armenie: ou des trochisques de Karabé.

Pour la boisson ordinaire une decoction de lenisc, y est fort bonne.

Cependant on se servira de tems à autre de remedes qui dissolvent le sang caillé de peur que s'amassant dans la vessie il n'y cause quelque suppression d'urine, ou autre fâcheux symptôme: la potion que nous avons décrite cy-dessus pour la douleur nephritique venant de même cause, fera bonne.

Au dehors on peut faire des fomentations astringentes, avec des decoctions de bistorte, de consolide, de plantin, de sommité de ronces, de préle, de feuilles de chêne & renouée; les bains & demy-bains faits avec la decoction des mêmes simples, & le liniment décrit en nôtre Apoticaire Charitable, y sont encores fort efficaces, aussi bien que les épithemes rafraichissans, & une lame de plomb trouée portée sur les reins.

Du Diabetes.

Le Diabetes est une soudaine & copieuse excretion par les urines, du breuvage qu'on a pris sans qu'il soit en rien changé, accompagnée d'une soif qui ne se peut éteindre, & d'une consommation de tout le corps.

La cause de ce rare & extraordinaire symptôme

est , selon quelques-uns , une extreme chaleur & du foye & des reins lesquelles attirent incontinent à eux les boiffons que l'on prend : aux autres cette cause ne semble pas suffisante , & ils recourent aux qualitez occultes : & disent , que c'est un venin engendré dans nos corps semblable au venin du serpent *Dipsas* , duquel *Lucain* écrit que plusieurs soldats de *Caton* marchans par les deserts de *Lybie* étant mordus , mouroient d'une soif intolérable & inalterable.

Ce diabetes se distingue d'avec les flux copieux d'urine, critique, & quelquefois symptomatiques, & colliquatifs qui arrivent dans les fièvres , en ce que dans le diabetes , la soif ne s'appaise point par la boiffon , laquelle ne fait que passer , & se rend incontinent par les urines sans être aucunement changée , ce qui n'arrive pas dans les autres flux d'urine.

Cette maladie est funeste & mortelle si on n'y remédie promptement par l'usage de ces remedes : Les saignées frequentes & peu copieuses , y peuvent avoir lieu tout au commencement , les clysteres rafraichissans & emolliens , les vomissemens, les purgations douces avec la casse , les tamarins & myrobalans , ensuite les juleps rafraichissans & épaississans , y sont tres - convenables : on y recommande aussi un syrop fait d'une decoction des racines de grande consolide & des fruits de prunier sauvage , avec du sucre , le lait de brebis dans lequel on ait éteint des cailloux ardens pris le matin , y est aussi tres-bon : cette poudre prise tous les matins , y pourra être utilement employée.

492 *Le Medecin François Charitable,*

Prenez de semences de coriandre preparé , de pourpié , de plantin & de roses rouges , de chacune une once ; de bol d'Armenie , de coraux & perles preparées & de racines de tormentille , de chacun un scrupule , de muscades demy drachme. Faites-en une poudre.

Les diaphoretiques , c'est-à-dire , les medicamens qui poussent les humeurs au dehors sont aussi d'un grand usage dans cette maladie , mais il faut choisir les plus temperez ; l'usage frequent du bezoard , de la corne de cerf , des trochisques de viperes , de l'huyle & esprit de vitriol dans les boüillons , & autres liqueurs , y seront bien employez.

Le boire du malade sera de l'eau calybée , ou une decoction , de prunes sauvages , ou de l'écorce interieure du chêne , y ajoutant un peu de syrops acides & astringeans ; comme celui de grenades aigres , ou celui de coins.

Au dehors on fomentera la region des reins avec des decoctions astringeantes , & on usera des mêmes remedes que pour le pissement de sang.

De l'Incontinence d'urine.

L'Incontinence d'urine est de deux sortes ; l'une qui arrive en veillant , & l'autre en dormant.

Les causes de la premiere sont ou hors de la vessie , comme une foiblesse de tout le corps dans les moribons ; ou une paralysie ou demy-paralysie : ou les grièves maladies des intestins & de la matrice : ou dans la vessie même : lors que le muscle sphincter est relaché , ou autrement affecté par

quelque coups, playes, ulcères ou intemperie froide & humide, ce qui arrive le plus souvent : les mêmes causes, si elles sont plus legeres, peuvent causer l'incontinence d'urine qui n'arrive qu'en dormant.

Il arrive aussi bien souvent que sans aucun vice de la vessie & du sphincter, quelques personnes pissent dans le lit, ou par une mauvaise coutume, ou par un vice & erreur de l'imagination ; ces personnes songeans de pisser contre des murailles, ou autre lieu, se mouillant eux-mêmes, ce qui arrive principalement, ou lors que l'urine est trop acre, ou trop abondante pour avoir trop beu, ou par des fluxions qui viennent du cerveau, ou d'autres parties ; à cela contribué beaucoup le profond sommeil.

Quand cette incontinence d'urine arrive par le consentement & foiblesse de tout le corps, comme dans les paralyties ou de quelques parties, comme des intestins ou de la matrice : on le reconnoit par les signes de ces maladies. Si c'est par quelque playe ou ulcere de la vessie, les signes de ces maladies s'y feront remarquer. Si c'est une intemperie froide & humide, on le reconnoitra par la mollesse, blancheur & foiblesse de tout le corps, par l'âge d'enfance, ou de vieillesse, & par l'absence des signes des autres causes de ce mal. Si c'est par un vice de l'imagination : cela se reconnoitra par le recit des songes du malade.

Cette incommodité est incurable dans les vieillards ; dans les enfans elle se passe facilement en l'âge de puberté, ou d'adolescence : celle qui arrive dans les fièvres aiguës, est tres-dangereuse.

L'Incontinence d'urine qui dépend d'une paralysie, ou des maladies des intestins, ou de la matrice, ou de quelque playe, ou ulcere de la vessie, se guerira par l'usage des remedes propres à ces maladies. Celle qui vient par une erreur de l'imagination se corrigera par l'usage des remedes moraux plutôt que de ceux de Medecine; les coups de fouet & les autres châtimens, sont propres à faire perdre cette mauvaise coûtume: sur tout il faut que ceux qui y sont sujets s'abstiennent des épiceries & viandes acres, & du trop boire, & principalement en s'allant coucher: & des viandes trop humides, comme le lait & les fruits. Il faut aussi qu'ils ayent le soin de pisser auparavant que de se mettre au lit.

Mais l'incontinence d'urine qui vient d'une lâcheté ou intemperie froide & humide du sphincter de la vessie, se guerira premierement par l'usage des potions qui purgent la pituite, faites avec la rhubarbe, l'agaric & les myrobalans: les decoctions & diettes sudorifiques, y sont aussi bonnes. Et si une fluxion du cerveau, foment ce mal, on y remediera par l'usage des remedes convenables décrits au sujet du catarrhe froid.

Enfin on se servira des remedes internes & externes qui dessèchent ces matieres pituiteuses, & fortifient & reserrent la partie relâchée.

Au dedans donc on pourra prendre ou de l'agrimoine en poudre, ou de la tunique interieure de l'estomach de poule desséchée, mise en poudre & prise dans du vin rouge: ou du gosier de poule pris en la même maniere: ou du cerveau & des testicules de lièvre brûlez & mis en poudre; ou des

noisettes frites, ou de l'ongle de sanglier, ou des escargots brûlez avec leurs coquilles & mis en poudre: ou de la vessie de chèvre sechée au four, pulvérisée & prise au poids d'une drachme: ou de l'encens en poudre pris avec du vin rouge: ou de chair de rats cuite en paté, ou autrement. Il est bon aussi de prendre le soir & le matin, de quelque opiate astringente, comme est celle-cy.

Prenez de noix de cyprez & de myrthilles brûlez, de raclure d'yvoire, de coriandre préparée, de coraux rouges, & d'ambre jaune, de chacun deux drachmes; d'yvoire brûlé une drachme; de fouchet & de galanga, de chacun demy drachme, avec du syrop de citrons confits: faites-en une opiate.

Le malade usera pour son boire de gros vin rouge pur ou trempé avec de l'eau où on ait éteint des tuiles ardentes, de laquelle on pourra aussi se servir pour cuire ses viandes & ragoûts.

Au dehors on pourra faire des demy-bains ou des fomentations avec des decoctions de fouchet, d'acorus, de racines d'aunée, & de tormentille, de feuilles de menthe, de romarin, de calament, d'auronne, de noix de cyprez, de galle, de myrthilles & de balauftes cuites dans du vin rouge, y dissolvant du sel & de l'alun. Ensuite on oindra ces parties d'huyles de renard & de rue, d'onguens martiatum & aregon avec un peu de poudre de fouchet, de balauftes, de mastic & de myrthilles. Et par dessus encore on pourra appliquer cet emplâtre.

Prenez de ladanum & de mastic, de chacun deux drachmes; de bois d'aloës, de storax cala-

496 *Le Médecin François Charitable,*

mite, de canelle & terebenthine, de chacun une drachme; de myrthilles & de foucher, de chacun deiny drachme; de fucs de menthe & de préle extraits avec du vin rouge, de chacun autant qu'il en faudra. Faites-en un emplâtre.

Si tous ces remedes ne servent de rien, on peut avoir recours à l'usage interne & externe des eaux chaudes foulphrées, nitreuses, & ferrées, ou alumineuses qui sont d'une grande efficace en ces rencontres.



LIVRE

LIVRE CINQUIÈME.
 DES MALADIES
 DES FEMMES
 ET
 DES PETITS ENFANS.

CHAPITRE PREMIER.

*Des Pâles Couleurs , de la melancolie &
 fureur uterine , & de la suffocation
 de matrice.*

Nous avons vu jusques icy les maladies & symptomes qui attaquent indifferemment toutes personnes de quelque âge & sexe qu'elles soient : il ne nous reste plus pour l'entier accomplissement de cet Ouvrage que d'y traiter des maladies particulieres au sexe feminin , & d'y décrire les remarques & precautions qu'il faut observer dans la cure des maladies des petis enfans.

Les maladies particulieres aux femmes & aux

Li

filles font de deux sortes : les unes font des maladies organiques , c'est-à-dire qui ont leur siege dans la substance même des parties organiques particulieres aux femmes , comme font les inflammations , les ulceres , les skirrhes , les chancres , les gangrenes , enflures , clôtures & décentes de matrice , & les tumeurs , maigreur , skirrhes , chancres , inflammations & ulceres des mammelles : les autres sont plus proprement appellées symptomes , lesquels resultent de la mauvaise disposition de ces organes , principalement des parties similaires qui y sont contenuës : comme les veines & arteres , comme encore des autres parties du corps humain qui envoient bien souvent en cet égout leurs plus mauvaises humeurs.

Nous ne parlerons pas icy de ces premieres pour trois raisons principales : Premièrement parce que ces maladies appartiennent proprement au Chirurgien plutôt qu'au Medecin , étant la plupart extérieures : En second lieu , parce qu'elles ont les mêmes causes , signes & prognostics , & se guérissent à peu pres par les mêmes remedes que les semblables maladies des autres parties. Et finalement pour ne pas être obligé en traitant de ces maladies de dire des choses qui puissent choquer la bienséance : nous laissons volontiers le soin de ces incommoditez aux femmes mêmes.

Les symptomes & maladies des femmes desquelles nous parlerons icy sont de trois sortes : les unes sont plus particulieres aux filles & aux femmes qui vivent hors du mariage , comme les pâles couleurs , la fureur & melancolie uterine , & la suffocation de matrice. Les autres communes à

tout le sexe , comme la suppression de mois , les mois immoderez , & les fleurs blanches. Les autres enfin sont particulieres à celles qui vivent dans le mariage , comme sont , la sterilité , l'avortement , l'accouchement difficile ; l'enfant mort dans le ventre de la mere , la retention de l'arrière-faix , l'évacuation immodérée , & la suppression des purgations apres l'accouchement , les tranchées de ventre apres l'accouchement , les fièvres de lait , les défauts ou trop grande abondance de lait , la trop grande épaisseur & les autres vices. Enfin nous parlerons des precautions qu'il faut observer en la curation des maladies aiguës qui arrivent aux femmes enceintes , & à celles qui sont nouvellement accouchées.

Des Pâles Couleurs.

Les Pâles Couleurs maladie assez ordinaire aux filles , sont ainsi appellées du principal signe & symptome qui s'y rencontre. Leur cause est une obstruction des parties du bas ventre , d'où s'ensuit une suppression de mois , & ensuite une suffocation de la chaleur naturelle par la trop grande abondance de sang : de cette suffocation & de la trop grande abondance de sang sont engendrez ensuite tous les symptomes qui accompagnent cette maladie.

Or ces obstructions sont causées par des humeurs crûs , gluantes & épaisses qui s'engendrent dans le corps de ces filles par un mauvais regime de vivre ; l'eau froide beüe au matin , ou en s'allant coucher , les fruits , le vinaigre , le trop

long sommeil, ou les veilles immodérées, & la vie sedentaire en sont les causes évidentes.

Le principal signe qui accompagne cette maladie est la mauvaise couleur du visage, pâle, livide, ou verdâtre : les autres sont une enflure du visage, & principalement des paupieres, qui arrive particulièrement apres le sommeil; tout le corps est pesant & paresseux, la respiration difficile, & quand elles prennent un peu d'exercice, les pulsations des arteres, des tempes, & les palpitations de cœur s'y font remarquer; les douleurs de tête sont frequentes, le pouls petit, vite & frequent, le sommeil profond, le dégoût de la chair & des bouillons tres-grand : enfin si on n'y remédie, le ventre enfle & l'hydropisie s'y forme.

Cette maladie n'est pas dangereuse dans les commencemens, mais si on la neglige, il en peut arriver de grands & facheux accidens, comme les hydropisies, épilepsies & semblables : & les femmes qui ont eu longtems ce mal, sont ordinairement steriles, ou si elles font des enfans, ils sont debiles & valetudinaires.

On commencera la curation de ce mal par une purgation douce & legere accommodée à l'humeur qui predomine, ensuite la saignée au bras, y sera tres-utile, à moins que la maladie ne fut fort inveterée & la personne extenuée : puis on usera d'un apozeme aperitif & purgatif tout ensemble, qui purge & prepare ou la bile ou la pituite, comme nous en avons décrit en nôtre Apoticaire Charitable; mais il y faut ajoûter des herbes propres à la matrice, comme l'armoïse, le pouliot, la matricaire. Les bouillons aperitifs, les decoctions de vieux coq, les vins calybez, y ajoûtant toujours

ces mêmes herbes , y sont tres-convenables : & il y faut toujours entremêler de tems en tems des legeres purgations : & si le mal dure trop longtemps , & ne cede pas à ces remedes , on en peut venir aux decoctions , ou de sarspareille , ou autres sudorifiques.

Au dehors apres les purgations convenables on peut entrer dans un bain qu'on preparera comme nous l'avons enseigné dans nôtre Apoticaire Charitable : & la troisième fois qu'on y entrera , il sera bon d'ouvrir la veine du pied , ce qu'on peut reiterer deux ou trois fois , pour provoquer les ordinaires. Il faut cependant que ce soit dans la nouvelle lune , ou au tems qu'ils avoient coûtume de fluer : un cautere à la jambe , y peut aussi beaucoup servir.

L'usage interne & externe des eaux chaudes & minerales l'emporte de beaucoup par dessus tous les autres remedes qu'on employe en ce mal. Le mariage en est aussi un des plus efficace & assuré remede.

Pendant tout le cours de la curation il faut avoir grand soin du foye & de l'estomac , & subvenir à leurs foiblellés par des remedes convenables : l'opiate de Salomon prise tous les soirs & le matin , y est tres-bonne , aussi bien que celles que nous avons décrite en nôtre Apoticaire Charitable pour fortifier ces deux parties. L'opiate calybée décrite au même lieu , y pourra aussi servir : mais il faut mêler à ces opiates des choses qui sont propres à la matrice , comme la fécule de brioine , ou le sel d'armoise.

De la Melancolie uterine.

La Melancolie uterine , est celle qui vient de l'obstruction des veines & arteres qui sont à l'entour du bas ventre , d'où vient une suppression de mois , & ensuite un concours & affluence de sang & d'humeurs dans la region hypocondriaque , & les parties qui y sont contenues ; ou elles se fermentent & produisent ensuite tous les symptomes qui sont propres à la melancolie hypocondriaque ; l'oppression de poitrine y est remarquable , laquelle retourne par intervalles , & alors il semble que ces femmes doivent suffoquer à tous momens.

Les mêmes remedes preparatifs , aperitifs , purgatifs & fortifiants que nous avons proposé pour l'hypocondriaque , auront lieu en cette melancolie uterine , y mêlant toujours des choses qui regardent la matrice & émeuvent les mois : sur tout les fréquentes saignées au pied sont tres-bonnes icy.

De la fureur uterine.

La fureur uterine est une espece de manie venant de la matrice , dans laquelle les femmes ou filles ayans perdu toute honte , tiennent des propos deshonnêtes & par des postures lascives invitent les hommes à des actions impudiques.

La cause de cette maladie est une grande quantité , chaleur & acrimonie de quelque chose qu'il n'est pas besoin de nommer : les causes externes sont les viandes de bon suc & qui nourrissent beaucoup , prises en grande quantité , les épices, les vins puissans , le sommeil & dormir trop long

& sur de la plume bien molle & chaude, la lecture des livres impudiques, la veüe des tableaux deshonnêtes & lascifs. Les jeunes vèves & principalement celles qui abondent en un sang bilieux, y sont particulièrement sujettes.

Au commencement ce mal est difficile à connoître, car elles dissimulent le plus longtems qu'elles peuvent par un reste de honte : on le connoit pourtant aux yeux lascifs, & à la rougeur du visage : & au changement & alteration de la respiration du poulx, lors qu'elles voyent ou qu'elles entendent parler de ce qu'elles aiment : le mal venant à croître, elles perdent toute honte ; puis l'accez étant passé, elles se repentent des choses qu'elles ont dites jusques à ce qu'un autre accèz revenant, elles retombent dans leur premiere fureur & folie.

Cette fureur est assez facile à guerir dans son commencement, mais si on luy laisse prendre racine, elle degene en une véritable manie.

On commencera la curation de ce mal par une saignée ample & copieuse, la reiterant autant de fois qu'il sera de besoin : & si les purgations ordinaires sont supprimées, des saignées au pied seront employées pour les faire revenir, les sangsues appliquées au fondement, y sont pareillement recommandées : ensuite une purgation douce avec la rhubarbe, les tamarins, & myrobalans, sera à propos, apres laquelle on se servira deux ou trois jours de suite de juleps rafraichissans & aperitifs, composez d'eaux de cicorée & de nymphee avec du syrop d'ozeille, puis on usera des purgatifs plus forts, comme il a été dit pour la manie.

Enfin on se servira de remedes internes & ex-

ternes qui rafraichissent tout le corps en general, & la matrice en particulier. Au dedans l'usage du petit lait continué longtems est tres-propre en ce mal, aussi bien que les émulsions extraites avec des eaux de nymphée, de laituc & de saules, prises avec du syrop violat ou de nymphée : les decoctions, apozemes, juleps ou syrops faits avec la laituc, la nymphée, les feuilles de saule, d'agnus castus, de pourpié, du nombril de Venus, pavot blanc & violettes, y ajoutant du camphre, du sucre de saturne, ou du sel de prunelle, y sont tres-bonnes, aussi bien que le frequent usage de cette opiate.

Prenez de conserve de fleurs de nymphée, de violettes & d'agnus castus, de chacune demy once; de conserve de roses demy once, de tiges de laitues confites une once; de coraux & d'émeraudes préparées, de chacun une drachme, avec du syrop de nymphée, faites-en une opiate.

Au dehors les clysteres frequens, rafraichissans & quelquefois un peu purgatifs, & les injections dans la matrice, faites avec des decoctions des herbes que nous venons de nommer dans du petit lait, y ajoutant un peu de sel de Saturne, y seront utilement employées, aussi bien que les linimens faits avec de l'huyle de nymphée, des onguens rosat & populeum, avec les sucs de morelle, & nymphée & un peu de camphre; les lames de plomb portées sur les reins, & le bain rafraichissant décrit dans nôtre Apoticaire Charitable souvent reiteré : mais sur tous autres remedes qu'on employe dans cette maladie, le mariage l'emporte de beaucoup.

Dans la vehemence des delires & veilles de

cette maladie , on peut se servir de remedes narcotiques internes & externes , comme il a été dit au sujet de la phrenesie & de la manie : Et si le cœur & le cerveau sont offensés dans les paroxysmes de cette fureur uterine par les vapeurs qui s'élevent d'embas , on en détournera le cours par le moyen des frictions & ligatures des parties inferieures , & par les ventouses appliquées sur les cuisses , & aux aines & on fortifiera ces parties par l'usage interne & externe des remedes qui ont été décrits au sujet de la melancolie qui vient du vice du cerveau, ou par consentement de tout le corps.

De la suffocation de matrice.

La suffocation de matrice est ainsi appelée du principal de ses symptomes : c'est un amas & un assemblage de beaucoup de sortes de symptomes & maladies qui sont causées par une vapeur maligne laquelle s'éleve de la matrice.

Cette vapeur maligne s'éleve ou du sang menstruel corrompu , ou d'une autre chose pareillement corrompue laquelle il n'est pas besoin de nommer : ou d'autres humeurs mauvaises & vicieuses lesquelles sont retenues dans le corps par la suppression des purgations ordinaires par lesquelles elles s'évacuoient.

Les signes de cette maladie quand elle ne fait que commencer sont , des baillemens , pandiculations , nausées , bruits de ventre , un regard triste & une pâleur de visage extraordinaire : le mal venant à augmenter , elles sentent comme un morceau dans le gosier qui leur empêche la respiration & les suffoque : ensuite viennent à quelques-unes

des convulsions , des delires , des vomissemens & hoquets , aux autres des syncopes , des défaillances & refroidissemens de tout le corps ; quelques-unes demeurent sans pouls , sans voix & sans respiration apparente , & semblent des personnes mortes : à plusieurs surviennent des maux de tête , des palpitations de cœur , pulsations d'arteres , des dégoûts ou appetits desordonnez , & des douleurs de lombes , de jambes & d'autres parties du corps.

On distingue ces suffocations d'avec les syncopes en ce que la syncope attrape plus vite & comme à l'impourveüe , que la pâleur y est plus grande , qu'il y a des sueurs froides , & qu'elle dure moins ; au lieu que dans les suffocations de matrice l'accez dure plus longtems , & sans sueurs , & quelquefois le visage conserve sa naturelle couleur : dans l'apoplexie il y a toujours un ronlement , qui ne paroît pas dans la suffocation de matrice , dans laquelle la malade sent bien quand on la pique , & le montrent avec la main ; au lieu que dans l'apoplexie le sentiment est entierement aboly : les mouvemens convulsifs & épileptiques qui arrivent dans ce mal se distinguent d'avec la veritable épilepsie en ce que le pouls est plus debile , & qu'il ne paroît point d'écume à la bouche , comme dans l'épilepsie. Enfin au sortir de l'accez des suffocations , la malade se purge bien souvent par le bas , ce qui n'arrive pas dans l'épilepsie : Il est bien difficile quelquefois de reconnoître dans ces paroxysmes si la personne est encore vivante : on approche un miroir bien net de la bouche de la malade , & s'il ne se trouble pas , c'est un signe de mort ; mais ce signe & tous les autres étans incertains , on ne doit pas enterer les

femmes qui en sont mortes jusques au troisiéme jour , ou jusques à ce qu'elles commencent à sentir mal.

Si cette suffocation de matrice vient de sang menstruel corrompu , on le reconnoit par la suppression ou diminution de cette évacuation , & par divers symptomes , comme douleurs de tête , & pesanteur de lombes & de jambes , & enflure de mammelles.

Si elle vient de mauvaises humeurs , on le reconnoit par la mauvaise couleur du visage , par les dégoûts , nausées , vomissemens & autres signes de cacochymie. Si elle vient d'autre chose , on le reconnoit par le cours des ordinaires qui est réglé sans aucune interruption ny diminution : & si c'est une vëve ou fille qui vive hors du mariage , & soit d'ailleurs dans un embonpoint , c'en est une marque assez pressante.

Cette maladie est rarement dangereuse , il y en a pourtant qui en meurent , & sont emportées ou par une suffocation , ou par une syncope mortelle : les vieilles femmes en guerissent difficilement , mais dans les jeunes elle se passe ordinairement lors qu'elles viennent à faire des enfans.

La curation de ces suffocations de matrice est de deux sortes , l'une dans le paroxysme ou accez , & l'autre hors de l'accez. Dans l'accez on situera premierement la malade d'une façon convenable , en sorte qu'elle ait le col & les épaules élevées , & le reste plus bas , puis on fera des frictions & ligatures douloureuses des parties inferieures , quelques-uns tordent les doigts de la malade , & crient à haute voix.

Il est bon aussi d'appliquer des ventouses sur les

cuisses, & d'approcher du nez des choses puantes, faisant des parfums de plumes de perdrix, de vieux cuirs, de soulfre brûlé, d'assa fœtida, de castoreum, de galbanum, de rue & de tabac, ou des verrues qui croissent és jambes des chevaux. Par le bas les choses odorantes, le musc & la civette, y sont bonnes; les sternutatoires aussi, mais il y faut mêler du castoreum. Dans des femmes fort sanguines, & lors que le poulx est encore fort, on peut saigner la malade au pied, autrement il s'en faut abstenir.

Les frequens clysteres sont aussi tres-bons dans ce mal : on les fera premierement emolliens, hysteriques & purgatifs tout ensemble : puis simplement hysteriques en cette maniere.

Prenez d'huyle de rue quatre onces; d'eau de vie une once, de bon vin neuf onces, de galbanum deux drachmes. L'oxycrat seul ou pris par la bouche, ou dans des clysteres, y est aussi tres-utile.

On peut aussi mettre sur le nombril divers emplâtres faits de galbanum, d'assa fœtida, de gomme caranna & takamahaka, & d'huyles d'ambre & de girofles avec un peu de musc ou de civette en la partie d'embas. Les linimens faits de ces mêmes huyles & de l'huyle de rue, y sont aussi bons.

Les sachets remplis de camin, d'anis, de daucus, de sel & de rue appliquez chauds sur le ventre, y sont aussi utiles.

Par la bouche on peut prendre diverses choses simples, ou composées. Entre les plus efficaces on met l'eau naphe prise au poids de trois ou quatre onces avec un peu de sang de dragon, l'ongle d'élan raclée & prise avec de la poudre d'Angelique;

le camphre éteint tout ardent dans de l'eau, pris au poids d'une drachme : les fleurs de noyer séchées & mises en poudre prises au poids de deux scrupules avec quelques gouttes d'huile d'ambre, la poudre de jayet prise au poids de deux scrupules : & trois ou quatre gouttes d'huile d'ambre avec de l'eau naphe.

Entre les remèdes composez on recommande fort ces pilules.

Prenez d'assa fœtida un scrupule ; de castoreum six grains, de laudanum trois grains. Faites - en trois ou quatre pilules. Ou,

Prenez un jaune d'œuf de poule qui ait son malle, mettez-le sur une poêle toute rouge, & le brûlez jusques à ce qu'il soit comme de la suye : faites-en prendre avec du vin & incontinent vous la verrez revenir.

L'eau de vie, l'eau de canelle & les eaux theriacales, y sont encore bien efficaces ; mais sur toutes on fait grand cas de celle-cy.

Prenez de zedaira, de semences de daucus, de racine de grande ache, de chacune deux onces : de myrthe rouge & de castoreum, de chacune demy once ; de racines de peoine quatre onces, de guy de chêne trois onces : les ayant préparez versez pardessus d'eau de matricaire quatre livres & demie, d'esprit de vin demy livre. Faites - les digerer l'espace de trois jours, puis les dissolvez. La dose de cette eau est une cuillerée ou deux, ou seule, ou avec d'autres eaux, ou liqueurs convenables.

Il sera bon aussi d'avoir égard au cœur & au cerveau, s'ils sont fort travaillez des vapeurs malignes qui s'élevent d'embas ; & user des remèdes

§10 *Le Medecin François Charitable,*

internes & externes qui fortifient ces parties, comme il y en a divers exemples décrits pour les maladies soporeuses, & pour les foibleſſes & palpitations de cœur.

Le paroxysme ou accez étant passé, on tachera d'en empêcher ou du moins d'en retarder le retour par l'usage des remedes qui enlèvent la cause, ou qui fortifient la matrice.

Les purgations, les saignées, vins calybez, & apozemes apertifs seront souvent employez, principalement au printems & en automne, le tout suivant le temperament & la constitution particulière des personnes, y ajoutant toujours des choses qui sont particulièrement propres à cette partie. Les decoctions sudorifiques y peuvent aussi avoir lieu dans des corps replets & pituiteux, aussi bien que les eaux chaudes & minerales. Il fera même à propos dans ces affections inveterées d'user de remedes usuels qui purgent doucement & tout ensemble résistent à ce mal par une vertu spécifique: ces pilules icy y seront tres-propres en en prenant deux ou trois fois le mois la pesanteur de demy drachme.

Prenez de trochisques d'agaric une drachme & demie; de hyera diacolocynthidos, autant; de semence de daucus & d'agnus castus, de chacune un scrupule; de myrrhe, de castoreum & de diagrede, de chacun demy scrupule; de terebenthine autant qu'il en faudra. Faites-en une masse de pilules.

Pour fortifier la partie affectée, la theriaque prise souvent en s'allant coucher, ou le matin, seule ou temperée avec de la conserve de nymphee, y est tres-bonne.

On y recommande encore l'opiate suivante.

Prenez des conserves de romarin, de betoine & de melisse, de chacune une once & demie; de poudres des électuaires diamoschum & diacalaminthes, de chacune demy drachme, avec du syrop d'armoise. Faites-en une opiate.

On recommande pour remèdes spécifiques, la decoction d'une once de brioine dans du vin blanc, beüe en s'allant coucher une fois la semaine; le foye de loup seché & mis en poudre, pris au poids d'une drachme; la crème de tartre prise souvent dans un bouillon, & les pilules suivantes.

Prenez d'assa fœtida demy scrupule, de castoreum, de galbanum, de myrrhe & de sagapenum de chacune un scrupule, avec du miel mercurial: faites-en une masse de pilules pour en prendre souvent de demy scrupule à un scrupule.

Au dehors on peut se servir de cet emplâtre pour dissiper les restes des matieres vitieuses.

Prenez de gommès caranna & takamahaka, de chacune deux drachmes; d'aliptra moschata, demy once; de semence d'agnus castus, une drachme & demie; des trois santaux, de chacun demy drachme; de cire, de ladanum & de terebenthine de chacun autant qu'il en faudra. Faites-en un emplâtre pour mettre sur le nombril.

CHAPITRE II.

De la suppression des mois , des mois immoderez, & des fleurs blanches.

De la suppression des mois.

LA suppression des mois peut venir de diverses causes, comme sont les diverses intemperies, les tumeurs & autres maladies de la matrice, la trop grande quantité du sang, ou son défaut, son épaisseur & glutinosité, son évacuation par d'autres parties comme par les narines, par la bouche, par les urines & par les hémorrhoides; mais la plus commune est une obstruction des vaisseaux de la matrice, qui se fait quelquefois par une trop grande quantité de sang, mais le plus souvent par des humeurs épaisses & froides. Les causes externes sont l'air froid & sec, les bains d'eau froide, l'excès ou le défaut de nourriture, les viandes froides, grossières & astringentes, & l'usage trop grand du sel & des épices, les exercices & veilles, le sommeil & le repos immodéré, la tristesse, la crainte, & toutes les évacuations excessives.

Les signes des causes de la suppression des mois sont les suivans; si c'est par des maladies de matrice, les signes de ces maladies y paroîtront; si c'est par un défaut de sang, on le connoit par la maigreur & pâleur de la personne, & par les fièvres, maladies longues, dégoûts & abstinences si elles ont précédé. La glutinosité & épaisseur du
sang

sang se reconnoit par la veüe quand il fluë tant soit peu ; les pertes de sang par d'autres parties du corps se reconnoissent d'elles-mêmes ; la trop grande quantité se reconnoit par la tension & enflure des vaisseaux , & par la rougeur & embonpoint de la personne.

Les obstructions des vases de la matrice faites par des humeurs froids & épais se reconnoissent par la pesanteur , & douleur que l'on sent aux lombes & au petit ventre au tems que les mois avoient coûtume de fluër : & il n'en sort rien qu'un sang gluant , blanchâtre ou noirâtre , & en petite quantité.

Cette suppression de mois est aisée à guerir quand elle vient de plénitude des vaisseaux : celle qui se fait par obstructions d humeurs froids & gluantes , se guerit encore aisément dans son commencement , mais tres difficilement si on les laisse inveterer : celle qui vient du defect de sang , ou de la trop grande épaisseur , ou par d'autres évacuations tient le milieu : celle qui vient des maladies de la matrice est tres-difficile à guerir : toutes sont dangereuses ; car étant inveterées , il s'en ensuit un tres-grand nombre de grièves & facheuses maladies.

La suppression de mois qui est causée par des maladies de la matrice se guerira par l'usage des remedes opposez à ces maladies : en celle qui vient d'un defect de sang on ne doit pas user des remedes qui provoquent les mois qu'on n'ait au préalable refait la malade par des boüillons & viandes fort nourrissantes & restaurantes. Pour celle qui vient de l'épaisseur & glutinosité du sang , seront bons la plupart des remedes internes que nous pro-

K k

poserons pour celle qui vient d'obstructions par des humeurs froides. Celle qui vient par des pertes de sang par le nez, ou par la bouche, se guerira par l'usage premierement des repercutifs appliquez aux parties d'où il fluë, comme nous en avons décrit en traitant de ces pertes, & ensuite des remedes qui attirent le sang embas, comme sont les frictions & ligatures douloureuses des parties inferieures, les ventouses appliquées aux cuisses, les demy-bains, les fomentations & autres remedes externes que nous décrirons cy-apres: mais si le sang fluë par les hemorrhoides, on y appliquera quelque leger repercutif: cependant que de l'autre côté on usera de pessaires, & linimens qui y attirent le sang. Si la suppression de mois vient par obstruction des vases de la matrice faite par une trop grande abondance de sang, il n'y a rien de meilleur que la saignée copieuse du bras, apres laquelle on usera de saignées au pied, des ventouses, des frictions & ligatures, des fomentations & demy-bains emolliens & aperitifs.

La curation de celle qui vient d'obstructions faites par des humeurs pituiteuses, épaisses & gluantes, se commencera par l'usage des remedes internes & externes que nous avons proposé pour les pâles couleurs, lesquels sont tous convenables icy. Que si ces remedes sont inutiles, on en viendra à ceux qui sont plus efficaces & specifiques pour ce mal, internes & externes, simples & composez, & ce apres les purgations convenables.

Entre les internes on recommande la conserve de fleurs de soucy prise au poids de deux drachmes, le sang de bouc pris au poids d'une drachme avec de l'eau de matricaire; une drachme de poudre de

garance prise en trois doses avec égale quantité de sucre, l'esprit de tartre pris au poids d'une drachme avec une liqueur convenable, l'esprit rhenial décrit dans notre Apoticaire Charitable: les decoctions de garance, d'armoise; de matricaire, de sarrazine ronde, de racines de persil, pois chiches, canelle, de racines d'ache, de brusc, d'asperge, de feuilles de pouliot, de marrube, d'herbe au chat, de sabine, de dictam de Crete, de safran, de semence d'herbe aux puces & de daucus.

Les pilules suivantes y sont aussi fort efficaces.

Prenez des racines de garance & de sarrazine ronde de chacune trois drachmes; d'agatic & canelle, de chacun une drachme; de safran un scrupule, avec du suc d'armoise: faites-en une masse de pilules, dont en prendra la pesanteur d'une drachme.

Il faut user de ces remèdes après les purgations convenables, environ le tems que les mois avoient coutume de fluër: & ne negliger pas cependant les remèdes externes, sur tout les bains & demy-bains décrits en notre Apoticaire Charitable.

Il sera fort à propos de prendre les medicamens internes étant dans le bain, mais il se faut bien garder d'y suer, car cela supprimeroit le flux, bien loin de le provoquer.

Les autres remèdes externes dont on peut user en ce mal sont, les frequens clysteres emolliens, y ajoutant la flambe, l'armoise, le carui & la nielle, & y dissolvant de la hyera ou de la benedictè laxative: les fomentations faites avec une pareille decoction que pour le bain & demy-bain, mais en moindre quantité.

516 *Le Medecin François Charitable,*

Les linimens faits avec des huyles de nard , de lys & de rue : les parfums de gyroflës , de canelle, de macis , de nielle , de storax , d'encens , ben-zoin & aloës receus par le bas : les injections, faites avec des decoctions d'armoife , de mercuriale , de pouliot , & de garance avec du suc de mercuriale, & un peu de benedicte laxative. Enfin on peut faire pour ce fujet divers pessaires , comme nous en avons donné un exemple en nôtre Apoticaire Charitable.

Des Mois immoderez.

On appelle flux immodéré des mois lors que cette évacuation affoiblit & abbat entierement celles qui le souffrent. Il se fait par des causes internes & externes , qui ouvrent les vaisseaux de la matrice , ou les rarefient , ou les rompent & divisent , ou les rongent : comme nous avons dit parlans de l'hemorrhagie.

Si ce mal vient par rarefaction des vaisseaux, ou du sang on le connoit par la subtilité , & tenuité du sang qui est subtil , & sereux : si par ouverture de ces mêmes vaisseaux , on le reconnoit par la grande abondance de sang qui en sort , & par les veines tenduës & la repletion de tout le corps. Si par rupture ou division de ces vaisseaux, cette évacuation immodérée aura été precedée de quelque coup , cheute , cris , ou travaux & efforts excessifs ; un grand froid , un avortement , & un accouchement laborieux peuvent beaucoup y contribuer. Si ce mal vient d'érosion , le sang en sort goutte à goutte avec sentiment de douleur & d'acrimonie , le sang qui en sort est premierement sé-

reux , jaunatre , ou noiratre & boïeux ; ensuite il s'y mêle comme une raclure & petites parties de chair ou de membrane ; & enfin le flux devient copieux & difficile à arrêter.

Cette maladie est toujours fort dangereuse , & se termine bien souvent par la mort des malades, ou se change en de facheuses maladies. Celle qui vient de rarefaction des vaisseaux est la moins dangereuse : quand les bouches de vaisseaux s'ouvrent, il y a un peu plus de danger , quand ils se rompent ou divisent il y en a encore plus : & quand ils sont rongez par une humeur acre , alors le danger est tres-grand , & la plûpart du tems incurable.

La curation de ce symptome se commencera par la saignée au bras souvent reiterée , principalement lors qu'une grande abondance de sang a donné origine à ce mal ; ensuite les frictions , ligatures douloureuses , & les ventouses appliquées aux parties superieures , les purgations , les juleps rafraichissans & astringeans proposez au sujet de l'hémorragie , ou pertes de sang par le nez pourront être employées. Finalement on se servira des remèdes particuliers & spécifiques tant internes qu'externes.

Entre les internes on recommande le suc de plantin pris au poids de quatre onces : les suc de mille-feuille & d'ortie , l'eau ou la decoction des feuilles tendres de chêne , un bouillon de pieds de veau cuits dans une decoction de plantin ; l'oxycrat pris par la bouche en grande quantité , les fleurs de noyers prises en poudre au poids d'une drachme dans du vin chaud par plusieurs jours ; la teinture & le syrop de coraux ; des decoctions

de lentisc , de santal rouge , lampez sanguin , geranium sanguin , mille-feuille & mastic. Septalius recommande fort ce remede pourveu qu'il n'y ait point d'ulceration.

Prenez d'eau de fontaine sept livres , mettez-y cuire les écorces de trois oranges aigres encore un peu vertes , & tranchées par morceaux ; cuisez-les à la consommation des deux tiers , & l'ayant coulé prenez-en huit ou neuf onces par prises , que si vous le voulez plus efficace , il faut calyber l'eau, ou ajoûter sur la fin de la decoction une poignée de piloselle.

Au dehors on pourra se servir de fomentations astringeantes , faites en cette maniere.

Prenez de racines de bistorte , de tormentille & d'écorces de grenades , de chacune demy once ; de feuilles de plantin , de renouée , de bourse à berger & queue de cheval , de chacune une poignée ; de noix de cyprez , de fleurs de grenades & de fruits de meurthe & de sumach , de chacun une once. Faites-les cuire dans de l'eau calybée & du vin rouge , & vous en fomentez.

On peut aussi faire des bains & demy-bains astringeans , des linimens avec de l'huyle de mastic & de celui de coins & du sang de dragon , & de bol d'Armenie en poudre. L'onguent de la Comtesse , & les emplâtres officinaux , contra rupturam , de mastiche & pro matrice , y sont aussi bons les appliquans sur le nombril. Le cataplasme fait d'ortie cuite dans une poële , y est excellent. On en peut faire aussi avec du bol d'Armenie , du suc de plantin & un peu de vinaigre.

Les injections faites avec des sucs ou decoctions de plantin & de renouée , un peu d'amydon , y

sont aussi recommandées , aussi bien que des parfums de mastic , d'encens & de myrthille & le pessaire astringeant décrit dans nôtre Apoticaire Charitable.

Quand cette évacuation immodérée des mois vient d'une érosion des vaisseaux par une humeur acre , on l'arrêtera par l'usage des remèdes glutinatifs & astringeans. Le sang de dragon , pris au poids d'une drachme avec de la decoction de grande consolide , ou reduire en pilules avec de la mucilage de gomme tragagant. L'usage du sucre rosé y est particulièrement recommandé.

Ayant arrêté le sang , on remediera à l'ulcere au dedans par l'usage des purgations douces & frequentes , des potions vulneraires , de la terebenthine lavée en eau rose , du petit lait & des eaux minerales ferrées , & au dehors par l'usage des noüets , des pessaires , des parfums & des injections convenables à ces ulceres , comme on en pourra voir des descriptions dans nôtre Apoticaire Charitable.

Durant tout le cours de la curation on usera de remèdes qui corrigent l'intemperie du sang & des visceres : & du regime de vivre convenable , comme il a été dit au sujet de l'hemorragie.

Des fleurs blanches.

On appelle fleurs blanches un flux d'humeurs excrementieuses qui se fait par la matrice , sans ordre , ny reserve , & quelquefois sans interruption. Les humeurs sont le plus souvent pâles , sereuses & blanches , semblables à du petit lait , ou de l'eau d'orge , & sans odeur : quelquefois aussi

K k 4

elles sont jaunes, verdes, ou noirâtres, acres & puantes : elles s'engendrent dans une matrice foible & intemperée, ou y sont envoyées de tout le corps, ou de quelque partie particuliere, comme le cerveau, l'estomach, le foye, la ratte, le mesenterie, & la vessie.

On jugera que ce flux vient de la seule foiblesse & intemperie de la matrice, s'il n'y a point de marque d'autre partie affectée, si la couleur du vilage est bonne, si la matiere qui flue est en petite quantité ; s'il y paroît quelques signes des maladies particulieres de cette partie, & si des accouchemens laborieux, des avortemens, coups & cheutes sur le ventre ont precedé : mais si ces humeurs viennent de tout le corps, il y aura des lassitudes & pesanteurs de tout le corps, des plenitudes & tensions de veines, des engourdissemens & enflures des mains, des pieds, & des jambes. Si elles viennent du cerveau, la pesantueur de tête, & l'écume mêlée parmy ces excremens, le donneront à connoître : s'il y a dégoût, nausée, vomissement, crudité & indigestion, c'est signe que le mal vient de l'estomach. Les tensions, durtez & douleurs de l'hypocondre droit avec les excremens, jaunâtres & acres, feront juger que le mal vient du foye. Si les excremens tendent sur le noir & qu'il y ait durté & tension en l'hypocondre gauche, on accusera la ratte de ces douleurs : ou le mesenterie si les signes de ces maladies & obstructions s'y font remarquer.

Ce mal dans son commencement peut être guery par l'usage longtems continué des remedes convenables : mais s'il est une fois inveteré, il est incurable & degenerate en des maladies grièves & fa-

cheuses ; celui - là est particulièrement mauvais où les excretions sont puantes , livides & sanglantes.

On commencera la curation de ce mal par une purgation universelle faite selon l'humeur qui prédomine ; ensuite les frictions , les ligatures & les ventouses appliquées aux épaules & au dos , auront lieu ; puis on usera de remèdes usuels pour purger peu à peu les humeurs qui s'engendrent continuellement dans ces corps cacochymes , & en divertir le cours ; on les purgera avec l'agaric , le jalap , la rhubarbe , ou le sené , selon que les humeurs pituiteuses , sereuses , bilieuses ou mélancoliques prédominent. Ensuite les decoctions sudorifiques employées , comme nous avons enseigné dans nôtre Chirurgien Charitable , y seront d'une grande efficace. Dans une matiere pituiteuse ou sereuse on peut aussi exciter les sueurs avec la vapeur de certaines herbes cuites dans du vin ou de l'eau , comme nous l'avons montré dans nôtre Apoticaire Charitable ; les bains d'eaux chaudes sur tous , y sont tres-efficaces.

Si le flux est bilieux , les juleps rafraichissans & épaississans apres les purgations convenables pourront être employez.

Si quelque partie particuliere est affectée & envoie ces mauvaises humeurs en cet égoût de tout le corps , on pourvoira à cette partie-là par les remèdes deus à ces intemperies , ou autres affections , & on tachera de détourner ce cours par les revulsions & derivations convenables.

Ayant ainsi purgé & nettoyé tout le corps , devant que de se servir des remèdes astringens , il fera à propos d'user de detergifs pour mondifier &

nettoyer la matrice : si l'humeur est subtile , chaude & bilieuse , on se servira d'injections faites avec le petit lait , l'eau d'orge , ou l'eau sucrée : si elle est pituiteuse , épaisse , & froide , on fera ces injections avec des decoctions d'absynthe , d'ache , de matricaire & semblables.

Après avoir bien nettoyé & tout le corps en general , & la matrice en particulier , on en viendra finalement à l'usage des astringeans ; & tout premierement on emploiera les parfums faits avec l'encens , le ladanum , le mastic , le santal rouge , & les roses fines ; puis on usera des demy-bains & pessaires astringeans décrits en nôtre Apoticaire , & des autres remedes décrits cy-dessus pour les mois immoderez.

Cependant on peut se servir au dedans de tous les remedes internes proposez pour arrêter les mois excessifs. On recommande particulièrement icy la decoction des feuilles de chêne prise avec une drachme de caillet de lièvre : ou une poudre composée de feuilles & fleurs de sauge , de fleurs de grenades & de farsépareille prise tous les matins avec un boüillon : dans un flux froid & pituiteux , la theriaque prise avec de la conserve d'absynthe est un excellent remede : si la matiere est chaude & bilieuse , ce syrop pourra être utilement employé.

Prenez d'eau rose quatre livres , d'esprit de vitriol autant qu'il en faudra pour rendre l'eau aigrelette , de roses rouges seches trois pincées. Infusez-les au froid l'espace de deux jours , & l'ayant coulé ajoutez-y de sucre rosat autant qu'il en faudra pour faire un syrop.

CHAPITRE III.

De la Sterilité, de l'Avortement, de l'enfant mort dans le ventre de la mere, des autres maladies des femmes enceintes, & de l'accouchement difficile.

ENTRE les affections & maladies des femmes qui vivent dans le mariage, on conte comme nous avons dit cy-dessus, la sterilité, les maladies qui leur arrivent dans leur grossesse, l'accouchement difficile, la suppression, & flux immodéré de leurs purgations, & autres maladies qui arrivent aux accouchées & aux nourrices.

De la Sterilité.

Les causes de la sterilité sont en tres-grand nombre desquelles nous ne pretendons pas de faire icy le détail; nous parlerons seulement icy de celle qui vient des diverses intemperies & de tout le corps en general & de la matrice en particulier, comme l'intemperie chaude & seche de tout le corps, qui consume les humiditez, & la froide & humide qui par divers moyens empêche la conception: ainsi on voit que les femmes qui sont robustes & d'un temperament chaud & sec, & d'autre côté celles qui sont fort froides & humides enfantent

rarement : tant un juste temperament a de force dans toutes les fonctions du corps humain.

L'intemperie chaude & seche se reconnoit par la rougeur du visage, les sourcils noirs, la voix forte & virile, la colere, le courage & la promptitude, l'urine fort teinte, le peu de menstrues, de couleur fort rouge, ou jaunatre; en un mot elles ont le maintien, le port & les mœurs des hommes, & sont de veritables *hommaces*.

D'autre côté on reconnoit l'intemperie froide & humide de tout le corps & de la matrice en particulier, par la couleur blanchatre du visage & de tout le corps, les menstrues abondantes, blanches & decolorées, les urines peu teintées & copieuses, la pesanteur des lombes & par la vie sedentaire, & l'usage de l'eau & des fruits crus.

La sterilité qui vient de ces deux causes est assez difficile à guerir, & il faut pour cela un usage longtems continué des remedes convenables.

Pour celle qui est particuliere aux hommaces; on tachera de les énerver & effeminer le plus qu'il sera possible; on leur retranchera toutes viandes, chaudes, seches, & fort nourissantes; on les nourrira d'eau, de fruits aqueux, de laitages, on leur fera mener une vie sedentaire & conforme à leur sexe; on leur procurera un flux plus que moderé de leurs mois, & enfin on diminuera leurs forces par des frequentes saignées, & on les humectera par l'usage des bains emolliens & rafraichissans.

Si cette intemperie chaude & seche est jointe avec une grande secheresse & maigreur & defaut de sang, on les nourrira veritablement de viandes de bon suc & qui nourrissent beaucoup, mais toujours rafraichissantes & humides : celles-cy seront

traitées , comme si elles avoient une fièvre hétique.

Mais l'intemperie froide & humide qui est la plus ordinaire & commune cause de la sterilité se traitera comme s'ensuit. On en commencera la curation par une purgation generale de l'humeur pituiteuse ; ensuite on se servira d'apozemes , vins & decoctions diuretiques & sudorifiques , y entremêlant des purgations douces faites par des pilules & syraps usuels , qui purgent la pituite : puis pour détourner le cours des humeurs on usera de cauteris appliquez aux bras , ou au col. Enfin on fortifiera les parties & visceres principaux avec la theriaque , le mithridat , la confection Alkermes , & des opiates & autres remedes décrits pour les intemperies & maladies froides du cerveau , du cœur , de l'estomach & du foye.

Ayant ainsi pourveu à tout le corps , on viendra à l'usage des remedes specifics à ce mal , internes & externes : Au dedans on peut prendre de la poudre de l'arrierefaix d'une femme prise au poids d'une drachme ; ou une drachme de semence d'ammî prise dans du vin , de deux jours l'un ; ou l'essence de satyrium au poids de deux scrupules avec du bon vin , ou le sel de satyrium au poids de demy scrupule ; ou de la raclure d'ivoire , prise au poids d'une drachme , l'espace de cinq ou six jours apres la purgation menstruelle : ou du suc de sauge avec un peu de sel : ou si on veut un remede plus composé on pourra prendre de cette decoction de Quercetan.

Prenez des testicules de mouton lavez dans du vin & dessechez ; de la matrice de lièvre , semblablement preparée & dessechée ; de macis , de canelle,

526 *Le Medecin François Charitable;*

de girofles , de gingembre & semence d'ammi, de chacun deux drachmes, de safran une drachme & demie ; de mouëlle de noisettes & pistaches, de chacune trois drachmes ; cuisez le tout dans deux livres d'excellent vin jusques à la consommation du tiers.

Prenez de cette decoction trois matins de suite apres le flux des mois , quatre onces par dose.

Le soir en s'allant coucher on peut prendre deux ou trois fois la semaine , la grosseur d'une charagne de cette opiate.

Prenez de racines confites de chardon à cent têtes & de satyrium , de chacune une once ; de gingembre confit demy once ; de noisettes , de pignons & pistaches , de chacun six drachmes , une muscade confite , de semences de cresson & de roquette , de chacune deux drachmes , de cendre d'un membre de taureau , des reins de scinq & de rasure d'yvoire de chacun une drachme , de confection Alkermes trois drachmes , de diambra & de diamoschum doux , de chacun une drachme & demie ; d'ambre gris demy drachme , avec du syrop de confiture d'écorces de citrons : faites-en une opiate.

Au dehors on se servira de pessaires premierement purgatifs pour nettoyer la matrice de toute impureté, & ensuite corroboratifs & fortifiants. On fera le premier comme s'ensuit.

Prenez de hyera picra demy once , de trochisques d'agarie pulverisez & d'Iris de Florence , de chacun une drachme ; de mithridat & de diaphe nic , de chacun deux drachmes , avec du suc de mercuriale : faites-en un pessaire pour s'en servir le soir , le retenant deux ou trois heures.

Le second se fera ainsi.

Liv.V. Des Maladies des Femmes. 527

Prenez d'encens & de mastic de chacun deux drachmes, de trochisques de Gallia & d'Alipta moschata, de chacun quatre scrupules; de racines de bistorte, de noix de cyprez, de raclure d'yvoire & de roses rouges, de chacun une drachme, de storax, de benjoin & de ladanum, de chacun deux scrupules, de calamus aromaticus & de souchet, de chacun demy drachme; malaxez-les avec de l'eau de fleurs d'oranges, puis enfermez-les dans de la toile de lin, & en faites deux pessaires, oignant le bout d'un peu d'huyle de muscade avec du musc.

De ces mêmes simples cuits dans du vin blanc on peut faire soir & matin des injections dans la matrice, & des parfums pour recevoir par le bas; apres lesquelles le pessaire décrit cy-dessus pourra être employé: ou bien on se servira de linimens faits avec des huyles de nard & de muscades, du storax liquide, & des poudres des electuaires Diambra & diamoschum.

Enfin les bains d'eaux chaudes sulphrées & bitumineuses serviront de dernier remede: apres lesquels on pourra porter quelque emplâtre uterin & astringent; on en pourra composer un avec des emplâtres officinaux pro matrice & de mastiche avec du ladanum, & de la poudre d'aromaticum rosatum, & le malaxer avec de l'huyle de coins, & un peu d'huyle de muscades.

De l'Avortement.

L'Avortement n'est autre chose qu'un accouchement devant le terme, soit que le fruit soit mort, ou encore vivant.

Ses causes sont ou internes, ou externes. Les internes sont, la trop grande quantité de sang qui suffoque l'enfant : ou qui provoquent le flux des mois, emmene l'enfant, avec soy : le defect de sang : les grandes maladies qui arrivent à la mere durant la grossesse, la toux, le teneisme, & l'éternuement trop grand & frequent ; le fruit trop grand, ou quand il y en a plusieurs ; l'enfant mort dans le ventre, les maladies de la matrice, comme les tumeurs, les intemperies, ou sa naturelle petitesse.

Les causes externes sont les passions deréglées & vehementes, les medicamens purgatifs, diuétiques ou emolliens, les mois & les saignées employées mal à propos ; les odeurs facheuses, les évacuations immoderées, la longue abstinence, les exercices immoderéz, les sauts, les courses, les faix & charges trop pesantes portées ou levées de terre, les cheutes & coups, les mouvemens trop grands des bras & du corps, & enfin toutes sortes de grands efforts.

Si ces causes ont precedé il est bien à craindre que la femme n'avorte ; c'en est un signe encore bien plus pressant si on sent une pesanteur extraordinaire des lombes & des cuisses, un dégoût tres-grand & long des frequens frissons, douleurs de tête, extenuations, & maigreurs des mammelles : & si apres l'intervention de quelqu'une des causes externes de l'avortement, l'on sent une violente douleur de ventre avec un trouble & agitation extraordinaire du fruit : que si ces douleurs sont suivies de quelques efforts, & ensuite qu'il en sorte des eaux ou du sang, c'est un signe certain d'un prochain avortement.

Ces

Ces avortemens font toujours mauvais , soit à raison du fruit qui en meurt bien-tôt apres , ou du moins est-il rarement de longue vie & bien sain : à raison aussi de la mere qui est plus en danger dans un avortement que dans un veritable accouchement : sinon les femmes qui avortent environ les premiers mois par une trop grande humidité de la matrice ; car celles-là ne courent aucun danger. C'est un mauvais affaire quand il survient à ces avortemens , ou des évacuations immoderées , ou des syncopes , delires , convulsions ou autres facheux symptomes.

La curation , ou plutôt la preservation de l'avortement consiste en l'éloignement de ses causes , & dans l'usage de quelques remedes astringeans & confortatifs. Si donc une trop grande quantité de sang en est cause , on saignera la malade es deux ou trois premiers mois , & même tous les mois , s'il en est de besoin ; mais il y faut user de grande precaution & tirer peu de sang à la fois ; le defaut de sang sera corrigé par l'usage des bouillons restaurans , & viandes de bon suc & fort nourrissantes. Aux grandes maladies qui arrivent aux femmes & les font avorter , on apportera les remedes convenables à la reserve des purgatifs violens , des diuretiques , & de ceux qui émeuvent les mois : si ce sont des causes externes , comme des coups , chûtes , ou efforts qui causent ce mal , la malade se tiendra en repos dans le lit trois ou quatre jours , usant des remedes que nous allons décrire. Si une interperie froide & humide , ou de tout le corps , ou de la matrice , cause ces avortemens , les purgations douces & benignes , souvent reiterées avec la rhubarbe , les myrobalans & le syrop rosat , &c.

quelques sudorifiques des plus doux ; pourront être employez ; la theriaque prise souvent dellesche fort bien tout le corps ; mais il s'en faut servir par mesure.

Ayans ainsi pourveu aux causes de ce mal , on viendra à l'usage des remedes qui empêchent l'effet de ces causes , je veux dire l'avortement : on se servira pour ce sujet au dedans de poudres de tormentille , de bistorte , de coraux rouges , de mastie , os de dattes , & raclures d'ivoire , en en prenant souvent avec la pointe d'un couteau. La semence de plantin prise au poids de demy drachme , y est aussi bonne , aussi bien que les decoctions de plantin , de tormentille , de bistorte , de renouëe & lampez sanguin.

Cette opiate prise souvent à la grosseur d'une chatagne , y est aussi fort recommandée.

Prenez de conserve de roses deux onces ; d'écorces de citrons confites six drachmes ; de myrobalsans confits & de poulpes de dattes , de chacune demy once ; de coraux & de perles préparées & de raclure d'ivoire , de chacun une drachme , avec du syrop de coins. Faites-en une opiate.

Au dehors , les cerats sont plus commodes que les emplâtres : car ces derniers étant portez longtems peuvent causer des ardeurs d'urines & autres maladies & affections de la vessie & autres parties voisines. Ce cerat icy pourra être employé.

Prenez de poix navale demy once , d'encens une once , de mastie demy once , de sang de dragon & de roses rouges , de chacun deux drachmes. Faites-en un cerat.

On recommande pour cet effet divers spécifiques externes , comme une ceinture faite avec la

peau d'un loup, la pierre d'aigle pendue au col, l'aimant mis sur le nombril, les coraux, les émeraudes, les jaspes & os de cœur de cerf pendus au col, ou portez sous les aisselles.

Si nonobstant tous ces remèdes, les douleurs & tranchées qui précèdent l'expulsion du fruit se font sentir, on usera de fomentations & clystères carminatifs, comme pour la colique venteuse: au dedans l'eau Imperiale décrite dans notre Apothicaire Charitable pourra être employée: on y recommande aussi les poudres, les huiles distillées & essences d'anis, de coriandre, de fenouil & de muscade.

Si le flux de sang paroît, on peut tirer un peu de sang du bras, ou user de ventouses appliquées aux mammelles & aux hypocondres, & de frictions & ligatures des parties supérieures, puis se servir des remèdes astringeans, internes & externes décrits cy-dessus. Le sirop de pavor pris au poids d'une once avec de la poudre de sang de dragon & de bol d'Armenie, y est très-efficace, aussi bien qu'un cataplasme fait avec deux drachmes de poudre d'encens mâle, & cinq blancs d'œufs bien battus ensemble sur le feu, y ajoutant de la terebenthine, les mettant sur des étoupes & l'appliquant tout chaud sur le nombril soir & matin.

*Des Maladies & accidens des femmes
enceintes.*

Outre l'avortement, accident particulier aux femmes enceintes, elles sont sujettes à une infinité de maux & de maladies; lesquelles leur sont

communes avec les autres ; mais qui leur viennent pour la plupart d'une cause particuliere qui est la retention du sang menstruel lequel se corrompt dans leur corps , & y acquiert bien souvent une qualité maligne , par laquelle il peut produire divers accidens qui se passent bien souvent d'eux-mêmes lors que l'enfant étant creu consomme pour sa nourriture tout ce sang qui étoit devant cela superflux & surabondant : souvent aussi dans des femmes fort sanguines , & lors que l'enfant est foible & debile , ces accidens ne s'en vont que par l'usage des remedes qui leur sont propres.

Il y a cependant cela de particulier en ces maladies quand elles attaquent les femmes enceintes qu'il faut user de grandes precautions en l'usage de certains remedes , comme la saignée , la purgation , les diuretiques & ceux qui émeuvent les mois , les sudorifiques & les clysteres.

Pour ce qui est de la saignée ; les Anciens ont été fort scrupuleux de ce côté-là. Hippocrate & Galien l'ont défendu tres-expressément aux femmes enceintes : cependant les Modernes se sont hazardé peu à peu , dans des fièvres , maladies aiguës , dans l'avortement , & presque dans toutes les maladies des femmes enceintes , & particulièrement aux premiers mois de leur grossesse ; ils se font hazarder , dis-je , de les saigner , & l'expérience ayant favorisé leur temerité , ils n'en n'ont plus fait de scrupule : cependant nous sommes d'avis de ne pas user temerairement de ce remede sans une grande necessité , & sans l'avis du sage & expérimenté Medecin , sur tout dans les derniers mois de peur d'ôter la nourriture à l'enfant déjà grand.

La purgation n'est pas si décriée pour les femmes enceintes qu'elle étoit autrefois, les médicamens doux & benins que nous avons, & desquels étoient privez les Anciens, comme la rhubarbe, la manne, le syrop rosat, nous rendent plus hardis de ce côté-là : il est vray qu'il y faut toujours user des precautions convenables; & s'abstenir des purgatifs les plus forts & de ceux où entre l'aloës; il ne faut pas purger non plus ny au commencement ny sur la fin de la grossesse.

Les médicamens qui émeuvent les mois doivent être bannis entierement de l'usage des femmes enceintes; ceux qui émeuvent les urines, y sont aussi fort suspects : on peut user plus seurement des sudorifiques, mais toujours avec precaution. Pour les clysteres ils sont aussi dangereux : s'il y en a grande necessité, on les fera emolliens plutôt que purgatifs, encore faut-il peu de liqueur.

La diette des femmes enceintes dans les maladies aiguës qui leur surviennent doit être un peu plus ample & nourrissante, que si elles n'étoient pas enceintes, particulièrement dans les derniers mois.

On se servira au reste des mêmes remedes pour les maladies qui surviennent aux femmes enceintes, que nous avons proposé cy-dessus, en parlant de ces maladies.

Il faut cependant user des precautions que nous venons de dire, & remarquer que la plupart des accidens qui leur viennent se guerissent plutôt par la saignée que par la purgation, puis qu'ils viennent pour la plupart d'un sang menstruel trop longtemps retenu, & croupissant dans leur corps.

De l'Accouchement difficile.

L'accouchement difficile peut venir de plusieurs causes, comme la debilité de la mere, ou la maigreur, ou trop de graisse, la mauvaise conformation des os qui sont à l'entour de la matrice, comme en celles qui sont boiteuses, les vents qui compriment les intestins, le calcul ou tumeurs de la vessie, les diverses maladies de la matrice, la foiblesse de l'enfant qui fait peu d'efforts, ou qui n'en fait point du tout pour sortir, son excessive grosseur, ou quand il y en a plusieurs, sa mauvaise situation, la trop grande épaisseur, ou ténuité de l'anierc-faix, l'air froid & sec, ou l'air excessivement chaud, l'usage immodéré des alimens grossiers & astringeans pris durant la grossesse, les constipations & suppressions d'urine, les hemorrhoides enflées, la tristesse, & la crainte, les émeraudes ou autres bagues tenues au doigt, & les diverses fautes des sages femmes.

Cette difficulté d'accoucher est fort dangereuse & pour la mere & pour l'enfant qui y succombent bien souvent tous deux : les maladies soporeuses qui y surviennent y sont tres-mauvaises : au contraire l'éternuement y survenant est un tres-bon signe.

Pour faciliter les accouchemens difficiles, on éloignera les causes externes qui l'empêchent & on remediera si on peut, aux causes internes qui peuvent recevoir quelque guerison : ensuite, on fortifiera la mere & l'enfant par divers remedes. Ainsi l'eau de canelle y est tres-recommandée, ou la poudre de canelle mêlée avec un peu de sa-

fran ; le safran seul pris dans des bouillons , l'extrait de safran pris au poids de cinq grains , quatre ou cinq gouttes d'huyle de canelle , ou douze gouttes d'huyle d'ambre , l'hypocras , l'eau clairette : mais sur tout la potion que nous avons décrite en nôtre Apoticaire Charitable , y est tres-bonne.

Les sternutatoires y sont aussi tres-bons , aussi bien que les clysteres acres & un peu carminatifs, les linimens avec d'huyle d'amandes douces , les fomentations emollientes , les linimens du nombril avec d'huyle d'ambre : le reste se fera par les soins de la sage-femme , bien experimentée en son métier.

*De l'enfant mort dans le ventre
de la mere.*

Il arrive souvent dans les accouchemens difficiles , & principalement en ceux qui viennent de la mauvaise situation de l'enfant, que l'enfant vient à mourir , ce qui peut aussi arriver par l'intervention des causes qui font avorter.

On connoit que l'enfant est mort dans le ventre, lors que l'on ne le sent plus mouvoir , on sent une plus grande pesanteur & douleur de ventre ; & quand la femme se tourne d'un côté à l'autre elle le sent tomber comme une pierre , le ventre est froid au toucher , la mere a le visage pâle , les yeux troubles & enfoncez , & les mammelles flasques ; enfin le ventre s'enfle extraordinairement , il sort des eaux pourries , puantes & boueuses , & la femme sent mal par tout le corps. Si l'arriere-faix

sort devant le fruit ; on dit que c'est un signe certain de la mort de l'enfant.

La mort de l'enfant dans le ventre est bien souvent mortelle à la mere , si on ne le fait promptement sortir par l'usage des remedes convenables. On recommande pour ce sujet cette poudre.

Prenez de feuilles seches de sabine , de racines de sarrazine ronde , de trochisques de myrthe & de castoreum , de chacune une drachme ; de cannelle demy drachme , de safran un scrupule , mêlez-les & en faites une poudre dont vous prendrez la pesanteur d'une drachme , avec de l'eau de sabine.

Au dehors on fera des fomentations avec des racines de lys , de brioine , de flambe , de sarrazine ronde , des feuilles de guimauve & de concombre sauvage , comme aulli des linimens avec de la poudre des racines de sarrazine ronde , & de coloquinte , du fiel de bœuf & de l'huyle de violiers ; ou des parfums de galbanum , ou d'ongle d'âne.

Ce pessaire y pourra beaucoup servir.

Prenez d'ammoniac , d'opopanax , sagapenum , castoreum , graine d'herbe aux poüilleux , ellebore noir , sarrazine ronde , de coloquinte & scammonée , de chacune un scrupule ; d'euphorbe une drachme , avec du suc de rue , du suc de pain de pourceau , du suc de concombre sauvage , & du fiel de bœuf : faites-en un pessaire.

Si tout cela ne sert de rien , on en peut venir à l'usage des purgatifs les plus forts , & s'il y a encore des forces suffisantes , le mercure de vie y sera tres-utilement employé. Enfin on en viendra (tout cela étant inutile) à l'operation manuelle.

CHAPITRE IV.

Des Maladies des Accouchées.

LEs femmes apres l'accouchement peuvent être atteintes de beaucoup de maladies dont les unes leur sont particulieres , comme la suppression de l'arriere-faix, la suppression & le flux immodéré de leurs purgations , les tranchées de ventre , & la fièvre de lait : & les autres leur sont veritablement communes avec les autres , mais elles demandent une cure un peu différente.

De la Suppression de l'Arriere-faix.

L'Arriere-faix est retenu en certaines femmes ou à cause de sa trop grande épaisseur , ou à cause de la foiblesse de l'accouchée : ou à cause de la froideur de l'air : ou par la faute de l'accouchée , ou de la sage-femme.

Il en peut arriver de grands & facheux accidens si on n'y remédie bien-tôt , comme des fièvres aiguës , des défaillances , de difficulté de respirer , des suffocations de matrice & l'épilepsie.

Les mêmes remèdes que nous avons proposez pour chasser l'enfant mort , serviront à l'expulsion de l'arriere-faix : outre lesquels on recommande encore les suivans ; les testicules de cheval , coupez menus , sechez au four & pris en poudre au poids d'une drachme , ou autant qu'on en peut prendre avec trois doigts dans du boüillon : trente gou-

tes d'huyle de genévre, le suc de livèche pris avec de bon vin blanc : mais la main de l'expert Chirurgien, ou de la sage-femme, y fait plus que tout le reste.

Si nonobstant tous ces remedes, l'arriere-faix ne vient pas, mais étant fortement attaché à la matrice s'y pourrit : on peut se servir de suppuratifs mêlez avec quelques deterfifs. On recommande fort pour cela l'onguent basilic dissout dans une decoction d'aristoloche.

De la Suppression des purgations apres l'accouchement.

Les causes de la suppression des purgations apres l'accouchement, sont, l'épaisseur du sang, l'obstruction & la compression des vaisseaux, le refroidissement des pieds, ou de tout le corps, les potions froides, la crainte, & la tristesse.

Beaucoup de maladies peuvent arriver de la suppression de ces purgations, comme des fièvres aiguës, des phrenesies, des manies, & inflammations internes.

On y remediera donc le plus promptement qu'il sera possible par l'usage des clysteres emolliens, & un peu purgatifs; les ventouses & frictions aux cuisses, les saignées du pied, les applications de sangsues au fondement, les fomentations faites avec des decoctions de lys blancs, de sarrazine, brioine, guimauve, mercuriale, armoise, sabine & pouliot : des linimens avec des huyles de lys & d'amandes douces & un peu de safran : & les parfums & pessaires qui émeuvent les mois décrits

dans nôtre Apoticaire Charitable. Au dedans on peut prendre une drachme de poudre de jonc odorant cuit dans un boüillon de poulet, ou une decoction de fenouil & de pois chiches avec un peu de safran ; & sil n'y a pas grand fièvre les trochisques de myrthe pris au poids d'une drachme dans de l'eau de fenouil, y seront tres-efficaces.

On les peut aussi purger huit ou neuf jours apres l'accouchement avec une infusion de rhubarbe, ou de la manne, ou du syrop rosat.

Du flux immodéré des purgations apres l'accouchement.

Les purgations immodérées sont celles qui abbattent les forces ; leur cause est ou une trop grande ouverture, ou rupture des vaisseaux de la matrice par une extraction violente de l'arrierefaix, ou un accouchement difficile, ou par la trop grande quantité, ténuité, ou acrimonie du sang.

Cette maladie est d'autant plus dangereuse par d'plus les autres pertes de sang qu'elle trouve les forces déjà épuisées par les travaux de l'accouchement : c'est un signe mortel quand les convulsions y surviennent.

Pour la curation de ce symptome ; on se contentera au commencement d'user d'alimens qui épaississent les humeurs, comme des panades, gelées, du rys & de l'amydon dans les boüillons, des pieds de veau, des poires, des coins, du suc de grenades, des œufs cuits dur. La boisson sera de l'eau ferrée, dans laquelle ait boüilly un peu de mastich ; ensuite on pourra user de frictions & li-

gatures des parties superieures , de ventoufes appliquées aux mammelles , & aux hypocondres , de bandes qui pressent le ventre , & de linges trempés dans de l'oxycrat les appliquans sur les lombes.

Mais si le flux dure nonobstant ces remedes & abbat extraordinairement les forces , alors on usera de tems à autre de cette poudre en en prenant une drachme à la fois avec une decoction de renouée & du fyrop de coins.

Prenez de pierre sanguine quatre scrupules ; de poudre de bol d'Armenie , de coraux rouges & de perles préparées , de chacune une drachme ; de semence de plantin , de coriandre & de graine de sumach , de chacune deux scrupules. Faites-en une poudre tres-menuë.

Au dehors on pourra user d'une fomentation astringente & des remedes proposez cy-dessus au sujet des mois immoderez , la saignée au coude souvent reiterée , & tirant fort peu de sang à la fois , y est tres-bonne aussi : il faut empêcher ces femmes de dormir autant que l'on pourra ; car le sommeil leur est bien souvent funeste.

S'il s'arrête dans la matrice quelques grumeaux de sang qui y fassent tension ou douleur ; une injection faite avec une decoction tiede d'orge , & un peu d'oxymel , y sera convenable , pourveu que le sang ait été au prealable bien étanché.

Des Tranchées de ventre des Accouchées.

Les femmes accouchées sentent ordinairement des tranchées de ventre , lesquelles se passent à la plupart environ le second ou le troisieme jour : si elles durent plus longtems , ou sont trop violentes,

alors on est obligé de recourir aux remèdes. Leurs causes sont la trop grande quantité, épaisseur ou acrimonie du sang, & les vaisseaux trop étroits, ou les vents, ou le froid externe.

Si ces tranchées viennent de trop grande quantité de sang, on le connoit par la forte tension des veines, par la chaleur & rougeur du visage: s'il est trop épais, ou subtil, acre & bilieux, on le reconnoit par les évacuations qui suivent ces tranchées; si des vents en sont cause, la douleur est plus vague, & elle n'est pas ainsi suivie d'évacuations: si le froid externe, on le reconnoitra par le recit de la malade.

Ces tranchées ne sont pas fort dangereuses, mais pourtant elles sont extrêmement facheuses.

Lors qu'elles viennent de trop grande quantité ou épaisseur de sang, on bandera le ventre de l'accouchée, puis on luy fera prendre une decoction de camomille & d'armoïse, dans un bouillon avec un peu d'huyles d'amandes douces & un jaune d'œuf: l'hypocras avec le même huyle, y est aussi tres-bon. On recommande aussi beaucoup cette potion.

Prenez de semence de daucus pulverisée une drachme, de vin blanc trois onces: mêlez-le & le prenez, reiterant cette potion souvent selon le besoin.

Au dehors on peut se servir de clysteres faits avec du lait, du sucre & des jaunes d'œufs, ou de decoctions de camomille & d'armoïse, y ajoutant de l'huyle de lys blancs.

Les linimens avec les huyles d'aneth, de ruë & de jasmin, y sont aussi tres-propres, aussi bien que les fomentations, faites avec des decoctions

542 *Le Medecin François Charitable,*

d'arnoise, de calament, de melisse, de bayes de laurier, de semence de daucus, & de fleurs de camomille.

Les cataplâmes faits d'oignons cuits sous les cendres, battus & mêlez avec du daucus, des fleurs de camomille & de la farine d'orge, y sont aussi recommandez. Sur tout il est bon de couvrir le ventre de la malade d'une peau de mouton fraîchement écorché.

Les tranchées qui viennent aux accouchées de l'acrimonie du sang & d'humeurs bilieuses se guérissent comme la colique bilieuse : une potion faite avec deux onces d'huile d'amandes douces, une once de syrop violat, & demy once d'eau de bor-rache, y est fort recommandée : le même huile d'amandes douces, y sera bon aussi en dehors, en forme de liniment, aussi bien que des fomentations de fleurs de camomille, de sureau & de violettes cuites dans du lait.

Pour celles qui viennent de froid ou de vents, la potion d'hippocras avec d'huile d'amandes douces, y est encore tres-bonne ; ou un scrupule d'huile de muscade, ou quelques gouttes d'essence d'anis prises dans du vin, pourveu qu'il n'y ait point de fièvre.

De la fièvre de lait.

La fièvre de lait est une espece de fièvre sans pourriture laquelle vient aux nouvelles accouchées de l'agitation & mouvement du sang qui change de cours, & va de la matrice aux mammelles pour y être changé en lait, & servir d'aliment à l'enfant.

On discerne ces fièvres d'avec les pourries qui

peuvent arriver aux accouchées , en ce qu'elles viennent environ le quatrième jour que l'on commence à sentir de la dureté , douleur , & chaleur aux mammelles , lesquelles s'enflent & se remplissent de lait , & le dos & les épaules leur font mal.

Ces fièvres ne sont pas dangereuses , & se passent ordinairement d'elles-mêmes , sans qu'il soit besoin pour cela de recourir aux remèdes.

*Des autres maladies aiguës des
Accouchées.*

Les femmes accouchées sont encore sujettes à beaucoup de maladies qui ne leur sont pas véritablement particulières , comme celles dont nous venons de parler , mais qui leur sont communes avec les autres ; comme sont diverses fièvres aiguës & inflammations internes.

Ces fièvres & inflammations leur viennent , ou de la retention d'une partie de l'arrière-faix , ou de la suppression de leurs purgations , ou de l'agitation des mauvaises humeurs qui crouissoient déjà dans leurs corps , lesquelles ont été remuées & reveillées par les travaux de l'accouchement.

Ces maladies aiguës sont beaucoup plus dangereuses lors qu'elles attaquent les femmes accouchées , à cause des travaux & des pertes de forces qui se rencontrent dans l'accouchement ; d'où vient qu'un second mal venant à les attaquer , elles n'ont pas les forces suffisantes pour le soutenir.

Dans leur curation , il faut premièrement regarder à la cause ; car si elles viennent de la suppression ou de l'arrière-faix , ou des purgations , on y

pourvoira par des remèdes convenables , choisissant les moins échaufans.

Pour ce qui est des autres remèdes , on se servira d'aperitifs & rafraichissans , & d'autres propres à la maladie : il faut seulement apporter de grandes précautions pour la saignée & pour la purgation.

La saignée ne peut avoir lieu , si la maladie survient bien-tôt apres l'accouchement , & si les purgations ont été copieuses : si la maladie vient bien-tôt apres l'accouchement , & qu'il y ait eu suppression ou diminution des purgations , alors on peut saigner copieusement aux pieds : Dans les inflammations internes , comme la squinance , inflammations de poudrons & la pleuresie , ou dans les fièvres ardentes qui ne sont que commencer , on saignera au pied ; mais si le mal est déjà fort avancé , la saignée au bras du côté de la partie malade devra être d'abord employée. En un mot d'autant plus que ces maladies aiguës viennent apres l'accouchement , & que la suppression des évacuations a été grande , d'autant plus on peut saigner aux pieds dans les simples fièvres , ou au bras dans les grandes inflammations.

Pour ce qui est de la purgation , elle ne peut avoir lieu pendant que les purgations naturelles ont leur cours ordinaire , mais si elles ont été ou entièrement supprimées , ou du moins fort diminuées & depravées , alors on peut purger ; mais toujours que ce soit avec des purgatifs innocens , & apres les signes de coction ; d'autant plus loin aussi qu'elles sont de leur accouchement , tant plus seurement on les peut purger.

CHAPI

CHAPITRE V.

Des Maladies des Nourrices , comme sont le défaut & la trop grande abondance de lait , du lait caillé , & de sa trop grande épaisseur , subtilité , acrimonie & autres défauts.

Entre les maladies des femmes on conte encore les divers accidens & symptomes qui arrivent aux nourrices , comme le défaut ou trop grande abondance de lait , le lait caillé , sa trop grande épaisseur ou subtilité , acrimonie , ou autre semblable depravation du lait.

Du Defaut de lait.

Le défaut de lait arrive aux nourrices , ou lors qu'elles n'ont pas assez de sang , soit que cela vienne de la constitution naturelle des personnes , ou ensuite de quelques fièvres , évacuations immodérées & longues abstinences : ou lors qu'il y a des obstructions qui empêchent le sang de fluer aux mammelles , ou lors que le sang même est trop épais & gluant qui n'y coule pas facilement : ou lors qu'on a appliqué sur les mammelles des remèdes astringeans & fort rafraichissans , qui repoussent le sang & les humeurs : ou lors que les mammelles d'elles-mêmes sont foibles qui n'attirent

M m

pas le sang , comme celles qui sont trop petites, ou ne le peuvent pas changer en lait , comme celles qui sont trop grosses.

Les causes qui diminuent la quantité du sang se reconnoîtront par le recit du malade , aussi bien que par l'usage des remedes trop rafraichissans, ou astringeans : Pour la grosseur ou petitesse extraordinaire des mammelles , elle se connoit à l'œil ; pour les obstructions des vaisseaux d'alentour causées par un sang épais & gluant , on les reconnoit par le défaut de lait qui arrive aux femmes d'ailleurs bien sanguines , & qui ont les mammelles bien conditionnées, & par l'usage precedent des viandes grossieres & gluantes.

Ce défaut de lait est tres-incommode pour l'enfant qui n'en reçoit point de nourriture , mais dechet peu à peu : celui qui vient d'obstructions se guérit plus facilement que celui qui procede de défaut de sang.

La curation en sera aussi diverse selon la diversité de ses causes : à celui qui vient par défaut de sang suppléeront les bons bouillons , les panades & restaurans , les chairs de mouton , de veau , de chapons , de perdrix , les vins doux , & le bon pain. A celui qui vient d'une obstruction des vaisseaux qui sont autour des mammelles ou d'un sang trop épais & gluant on remediera par l'usage des aperitifs & incisifs, & de ceux qui sont particulièrement recommandez pour engendrer le lait : les vins blancs & claires , les racines de persil , de fenouil & d'ache , les feuilles de cresson , la canelle , les pois chiches , les bayes de genevre sont tres-bonnes pour cela, en faisant des bouillons, ou decoctions pour s'en servir longtems. Quel-

ques-uns font grand cas des vers de terre lavez dans du vin blanc , brûlez dans un pot de terre & pris en poudre au poids d'une drachme avec du vin blanc, continuant l'espace de six jours, le crystal préparé y est aussi fort recommandé.

Au dehors on peut appliquer des ventouses sèches & fomentier les mammelles d'une decoction de fenouil & de camomille : on peut aussi mettre sur les mammelles des dropaces & sinapismes , décrits dans nôtre Chirurgien Charitable , ou y mettre seulement un cataplasme de levain avec de la farine d'orge & de l'hydromel.

De la trop grande abondance de lait.

La trop grande abondance de lait peut causer divers maux à la nourrice , & à l'enfant ; à la nourrice des inflammations , des douleurs & ulcères de mammelles ; & à l'enfant des corruptions de lait , des vomissemens & flux de ventre. Cette trop grande abondance de lait vient de la trop grande abondance de sang causée par l'oisiveté , les viandes fort nourrissantes prises en quantité , & la suppression des évacuations. A cela contribuent encore , l'usage des remèdes qui servent à attirer ce sang dans les mammelles , ou qui aident d'eux-mêmes à la generation du lait.

Pour la curation de ce symptôme, on diminuera l'embonpoint de ces femmes , leur retranchant une partie de leurs bouillons , & panades , les nourrissant de viandes moins succulentes , leur faisant prendre de l'exercice , les faisant veiller plus que de coutume , les chargeant de soins & de sollicitudes ; & les saignant & ventousant de tems à autre.

M m 2.

Ensuite on se servira des remèdes internes & externes qui sont particulièrement recommandez pour cela. Au dedans les decoctions sudorifiques pourront être mises en usage, les diuretiques, y sont aussi bien propres, la semence d'agnus castus prise en dedans, y est aussi fort recommandée.

Au dehors on peut se servir d'un cataplasme de farines de lentilles avec de la semence de cumin & un peu d'huile rosat. Celuy-cy y est aussi recommandé.

Prenez de feuilles d'ache, de cerfeuil, de rue & de sauge, hachez-les menu, versez par dessus de l'oxycrat & l'appliquez tiède. Les écrevisses cuites dans du vinaigre ou de l'eau rose, ou leur poudre appliquée avec du suc de menthe, y est encore tres-recommandée.

On fait aussi grand cas de ce cerat.

Prenez de la terebenthine bien lavée en eau rose quatre onces; de semences pulvérisées de cumin & de lin, de chacune deux drachmes; de poudre d'Iris de Florence une drachme; de salsan un scrupule; d'alun demy scrupule, de cire neuve autant qu'il en faudra. Faites-en un cerat mol que vous étendrez sur un linge & l'appliquerez sur la mammelle.

Du lait caillé

Le lait se caille dans les mammelles par une humeur acide; & il en peut arriver beaucoup de maux, comme des durtez, des tumeurs & abscez des mammelles. On y remediera au dedans par des remèdes qui dissolvent le lait caillé, comme ont l'eau de cerfeuil, le suc de cresson, le boüil-

lon de choux & celuy de pois chiches. Au dehors on lavera les mammelles avec de l'eau, du vin & du vinaigre mêlez ensemble : les fomentations faites avec des decoctions, de guimauve, de melilot & de fenugrec, & les linimens faits avec de l'huyle d'amandes douces, du suc d'ache & de persil, & du vinaigre où ait été dissout du caillet de lièvre, y sont pareillement recommandez.

On ne fera cependant point tetter l'enfant du côté de la mammelle affectée.

De la trop grande épaisseur du lait.

Le lait trop épais peut causer divers maux à l'enfant, dans l'estomach desquels il se coagule facilement ; à la nourrice aussi il peut causer des durtez & des tumeurs de mammelles. Ce défaut arrive au lait ou par une grande chaleur de tout le corps, ou par l'usage des viandes fort desséchantes & astringentes.

On remediera à ce défaut de lait par l'usage des boüillons & viandes rafraichissantes, humectantes & de bonne nourriture, y mêlant des choses un peu attenuatives, comme l'ozeille, la cicorée, le persil, le fenouil & l'hyssope. Au dehors on fomentera les mammelles d'une decoction de garence, de fenouil, d'ache, de rue, de melilot & de menthe, cuits dans l'eau, ajoutant sur la fin du vin blanc & un peu de vinaigre : ensuite on les oindra d'un liniment fait de miel, de safran & de camin, ou bien avec le suivant.

Prenez d'onguent resomptif trois onces ; de canelle & de semences de cumin & de fenugrec, de chacun une drachme, de safran & de poudre d'Iris

M m 3

550 *Le Medecin François Charitable,*
de Florence de chacun un scrupule. Mêlez-les &
en faites un liniment, y ajoutant un peu d'eau de vie,

Du lait trop clair.

Le lait trop clair peut causer aux enfans diverses incommoditez, & entre autres des flux de ventre tres-facheux : ce defect du lait vient ou lors que le sang qui luy sert de matiere est luy-même trop clair & lereux, engendré & produit tel ou par l'usage immodéré des fruits aqueux & humides, & des viandes fort humectantes : ou par une debilité de chaleur, froideur & humidité des principaux visceres ; Il peut aussi venir du propre viscere des mammelles, lors qu'étant intemperées, ou autrement indisposées elles ne peuvent pas faire de bon lait d'un sang même loüable.

Si ce mal vient par le defect du sang, on le reconnoitra par la pâleur, maigreur & foiblesse de tout le corps : si c'est par le defect des mammelles, elles paroîtront ou trop flasques, ou grandes, ou petites, ou autrement mal affectées.

Pour épaisir ce sang trop clair, on usera d'une diette convenable s'abstenant de fruits crus, d'herbages & de laitages ; le biscuit, ou du pain deux fois cuit, les chairs rôties, le ris, la decoction de falfastras en lieu de boisson ordinaire, y sont tres-propres.

Si ce mal vient par l'usage immodéré des choses humectantes ou par une humidité excessive de tout le corps, la purgation & ensuite les sudorifiques pourront avoir lieu : s'il procede d'une foiblesse & debilité des visceres venans de cause chaude, on y remediera comme au flux hepaticque.

De l'Acrimonia du lait.

Lors que le lait est trop acre , il peut causer aux enfans des tranchées & flux de ventre , des épilepsies , des ulcères en la bouche & plusieurs autres maux. Sa cause est ou une intemperie chaude & seche des principaux viscères & du sang , ou quelque maladie des mammelles ; ou l'usage immodéré des viandes acres , salées & épicées , du vin pur , des oignons , porreaux , ails & moutarde.

A cette acrimonia du lait , on remediera par l'usage des viandes rafraichissantes & modérément humectantes ; des legeres purgations , de rems en rems reiterées & les divers remedes qui rafraichissent , réjouissent & fortifient le foye , le cœur & l'estomach proposez au sujet du flux hepaticque , de l'hémorragie & du rhumatisme , y seront tres-propres. Le syrop de pommes & celuy de coraux , y seront particulièrement utiles : au dehors on rafraichira le foye par des épithemes & linimens proposez & décrits au sujet de la chaleur immodérée de cette partie.



CHAPITRE VI.

Des Maladies des Petits Enfans.

ENCORE que les maladies des enfans dont nous parlerons en ce chapitre ne leur soient pas si particulieres qu'elles n'attaquent bien souvent ceux qui sont dans un âge plus avancé : si est-ce qu'elles leur viennent la plupart du tems de causes bien differentes, & demandent une curation speciale. En general dans les maladies des enfans il faut s'abstenir de tous remedes violens & n'user des autres qu'avec beaucoup de precaution.

Les maladies plus communes des enfans sont ou universelles qui occupent tout le corps, ou particulieres, affectées à une seule partie : Nous parlerons premierement des universelles, & ensuite des particulieres, commençans par celles de la tête, & finissans par celles des parties les plus basses, en cet ordre.

1. Les fièvres qui attaquent les enfans sont de quatre sortes. Premierement celles qui leur sont communes avec les autres, & qui leur viennent des mêmes causes. Secondement celles qui s'allument dans leur corps lors que les dents leur poussent. Troisièmement celles qui procedent du lait corrompu dans leur estomach, & quatrièmement celles qui viennent d'une matiere vermineuse pourrissante dans leurs intestins.

Celles qui leur sont communes avec les autres, comme les continuës, les tierces, les quar-

res , les malignes ou hetiques , sont plus dangereuses dans les enfans , parce qu'ils sont plus foibles , & ne peuvent pas supporter l'usage des remedes les plus efficaces. On fera garder à leur nourrice une bonne diette , & on leur fera user des remedes alteratifs & purgatifs convenables à l'espece de fièvre qui les attaque. Pour l'enfant on luy peut faire prendre des mêmes choses par cueillérées , mais il se faut abstenir des potions & juleps trop rafraichissans ou trop aigres , & des purgatifs tant soit peu violens , le syrop violat , celui de fleurs de pêches , le rosat solutif , l'infusion de rhubarbe , & la manne peuvent tenir lieu de purgatifs. Dans une grande necessité on leur peut tirer une once de sang , mais non pas sans l'avis du prudent Medecin. Au dehors des clysteres de boüillons de poulet ou de petit lait , avec du sucre ou du miel rosat , & les épithemes modérément rafraichissans pourront être employez.

Si ces fièvres viennent des dents qui poussent , on le connoit par les demangeaisons & rougeurs des gencives & des machoires. On y remédie par des remedes rafraichissans internes & externes donnez ou à la nourrice , ou à l'enfant ; ensuite on oindra & amollira les gencives avec du beurre frais , de la graisse de poule , d'huyle d'amandes douces ou de miel seuls ou mêlez ensemble. Dans une grande inflammation on y peut ajouter du suc de laitue ; un liniment de terebenthine & de miel mêlez ensemble leur est aussi tres-bon. Quelques-uns leur font macher une chandelle de cire , & d'autre leur frottent les gencives avec une crête de coq fraîchement coupée.

Les fièvres qui viennent de lait corrompu dans

l'estomach des enfans se connoissent par les frequentes dejections & tranchées qui leur prennent ; on leur donnera des clysteres frequens , comme il a été dit cy-dessus ; & même au dedans on leur peut donner une infusion de rhubarbe ; ensuite on leur oindra la region de l'estomach d'huyle de mastic ou de coins avec un peu d'huyle violat , & de poudre de fantaux : ou bien on y appliquera un cataplasme fait avec du plantin conqualié , & de la farine d'orge.

Pour les fièvres qui viennent de vers aux petits enfans , elles se reconnoissent par les signes des vers décrits cy - dessus au chapitre cinquième du quatrième livre de ce Traité. On remediera à ces fièvres par l'usage des choses qui tuent les vers, évacuent la matiere vermineuse & temperent l'aideur de la fièvre ; le bouchet de rhubarbe , comme nous l'avons décrit au lieu sus-allegué , y est extrêmement propre : apres l'usage duquel on peut se servir quelque tems d'un syrop de grenades aigres, avec une decoction de la corne de cerf , gramen, oseille , & un peu d'absynthe , des cataplasmes de tenaisé & de menthe appliquez sur le nombril ; des linimens de cette même partie avec de l'huyle d'aloës , & des frequens clysteres preparez comme nous les avons décrits en nôtre Apoticaire Charitable , y feront utilement employez.

2. La Rougeole & la Petite Verole. Nous avons parlé cy-dessus en ce même Traité de ces deux maladies si communes entre les enfans , qu'il y en a bien peu qui en échapent : nous en avons décrit les signes & les remedes les plus éprouvez & efficaces : cependant pour des petits enfans on peut user de remedes plus doux & en plus pe-

gite quantité. Primerofius dans le Traité des maladies des Enfans fait grand cas de cette potion.

Prenez d'eaux de fleurs de pavot sauvage, de feorzonere, de chardon beni & reine des prez, de chacune deux onces; de racines de contrayerva une drachme, de corne de cerf demy drachme; d'antimoine diaphoretique six grains, de diafcordium deux scrupules, de fyrop d'orange deux onces. Mêlez-les & en faites prendre à l'enfant par cueillerées.

Il est bon auffi de fomentier doucement ces enfans avec de l'eau toute simple tiede: ou de quelque decoction d'angelique & de reing des prez. Sa nourrice s'abstiendra cependant de toutes choses chaudes, acres, falées & épicées, du vin, du bain & de tout ce qui pourroit alterer son lait.

3. Le Dechet ou Decroit des enfans peut venir de diverfes caufes, comme font le defaut du lait, & alors on fera ufer à la nourrice des remedes convenables, comme nous avons dit au chapitre precedent. Secondement les vers qui foutraient la nourriture à l'enfant lesquels on tuera & chaffera par l'ufage des remedes décrits cy-deffus. Troifié- mement les obstructions du bas ventre qui caufent des flux de ventre & enfuite des maigreurs externes: un bouchet de rhubarbe en eft le plus excellent remede. Quatriémement la chaleur de tout le corps en general, & celle de l'eftomach & du foye en particulier, à laquelle on remediera par les bains d'eau tiede, ou des bains composez emol- liens, faits avec des violettes, endive, laitue, camomille, cuites avec une tête de belier; les li- nimens de tout le corps en particulier avec des huyles rofat & violat, le beurre frais & la graiffe

de pourcean, les épithemes rafraichissans appliquez sur le foye, & les linimens de l'estomach avec des huyles rosat & de mastic, y seront utilement employez. Cinquièmement certains vers presque imperceptibles qui s'engendrent dans les parties musculieuses des bras & du dos & qui consomment tout l'aliment : ils sortent comme des poils noirs ou de couleur cendrée ; lors que dans le bain on a frotté ces parties avec du pain enduit de miel, & alors en continuant de frotter on les peut faire tomber : ou bien y faire passer le rasoir, ou les arracher avec des petites pincettes. Quelques-uns ajoutent à ces causes un autre extraordinaire, qui est la sorcellerie.

4. L'Enflure de tout le corps qui arrive aux enfans ou apres des grandes maladies & fièvres, ou apres avoir avalé des venins, ou poisons, se gueriront par l'usage des bains faits avec des decoctions de fureau & d'hyeble, ajoutant un peu de vin blanc ; au dedans, quand il y a soupçon de poison, on peut faire prendre quelques grains de bezoard, des eaux theriacales, ou des trochisques de viperes.

5. La Galle des petits enfans les délivre souvent d'autres maladies : si elle est trop vehemente, on peut purger les enfans avec du syrop rosat composé, puis les mettre dans un bain ou decoction d'année, de fumeterre, de violetes, lampez, scabieuse & parietaire, & ensuite les oindre de cet onguent.

Prenez de suc de lampez aigu demy livre ; d'huyle de noix un quart de pot, de poix demy once : faites-les bouillir ensemble, puis ajoutez-y de soulfhre & de tartre, de chacun une drachme.

6. Le Siriasis est un érysipele du cerveau engendré par une bile jaune produite par l'usage immodéré du vin & des épiceries : cette maladie familière aux enfans leur peut aussi venir pour avoir été trop longtems à découvert & exposez aux rayons du soleil. Ses signes sont les yeux pâles, le front enfoncé, tout le visage rouge & enflâmé, une alteration & une secheresse de tout le corps, enfin une fièvre ardente qui les emmene la plupart du tems dans trois jours : on y remediera par l'usage frequent & interne du syrop violat, mêlé avec un peu de celui de roses composé ; la nourrice gardera un regime rafraichissant & humectant : si l'enfant a tant soit peu de forces, on fera bien de le saigner. Au dehors on appliquera premierement des choses qui rafraichissent & repoussent, les changeant souvent, comme un oxyrhodin mêlé, y ajoutant un peu de populeum, ou des noyaux de courges, de la graine de pavot & des feuilles de pourpié conuassées & arrosées de suc de plantain : ensuite on la fomentera d'une decoction de camomille & d'aneth.

7. Le phlegmon ou inflammation de la tête, ou du pericrane, où la rougeur paroît au dehors, & la douleur se redouble lors qu'on vient à toucher la partie, accompagnée d'un grand dégoût, est une griève maladie : on y peut essayer les mêmes remedes que pour la precedente.

8. L'Hydrocephale est une tumeur pointuë sans rougeur, accompagnée de douleurs & de larmes, & quand on la presse avec le doigt, la fosse y demeure. Elle est faite par une humeur aqueuse répanduë entre le crane & le pericrane : quelquefois elle est contenuë sous le crane, &

alors il n'y a point de tumeur au dehors , mais on le reconnoit par la rougeur & enflure des yeux , par leurs larmes & douleurs , & par la pesanteur & grosseur extraordinaire de la tête : le dernier est presque impossible à guerir, le premier est aussi d'une difficile guerison. On fera garder à la nourrice la diette proposée pour l'intemperie froide & humide du cerveau ; on la peut purger aussi , & luy faire user des remedes décrits là-même. L'enfant sera aussi purgé doucement de tems à autre ; on le fera éternuer au moyen d'une poudre composée de castoreum , de rue , de safran , de macis & de sucre. Puis on luy mettra sur la tête cet emplâtre.

Prenez d'encens , de sarcocolle , de gomme de cerisiers , de chacune une once : dissolvez-les dans du vinaigre , & avec un peu d'huyle de camomille faites-en un emplâtre : on fera aussi des lavetêtes avec des decoctions d'armoise & de marjolaine faites dans du vin blanc , y mêlant tant soit peu d'huyle de cire & de l'eau de vie. On fera bien aussi de verser dans les oreilles & dans les narines quelques gouttes d'huyles de girofles , ou de muscades.

9. L'Emphyseme est une tumeur de la tête semblable à l'hydrocephale ; elle est faite par des humeurs froides & flatueuses contenuës ou sous le pericrane , ou entre les membranes du cerveau : les veilles , les douleurs , la fièvre & le flux de ventre qui y surviennent ont bien-tôt consumé ces tendres creatures si on n'y remédie promptement. On purgera doucement l'enfant , puis on luy fera prendre en dedans de l'anis & du fenouil dans les bouillons , ensuite on luy lavera la tête , les tem-

pes, les narines & les oreilles avec de l'eau de vie, où on ait infusé de l'anis, des cubebes & des anacardes. On fera des fomentations & lave-têtes avec les bayes de laurier, & le staphisagria, la camomille, la menthe, l'anis, le fenouil, le carui & les fleurs de sureau. Il est bon aussi de jeter sur la tête une poudre d'aloë, de myrthe & de safian : en une extrémité les vesicatoires pourront être employés.

10. Les Poux s'engendrent en grand quantité dans la tête de certains enfans par la grande abondance des mauvaises humeurs qui s'y rencontrent : cela est causé par la grande variété & superfluité des alimens qu'ils prennent ; on dit que les figues particulièrement y contribuent. On remarque que les enfans qui en ont eu beaucoup en leur jeunesse en ont puis après le cerveau plus sain & robuste. On peut prévenir la generation de ces vilains animaux, par une douce purgation souvent reiterée, par le fréquent changement de linges, & par une bonne diette. Quand ils sont déjà engendrez on les peut tuer & consumer par le moyen des lave-têtes décrits dans nôtre Apoticaire Charitable.

11. La Teigne des enfans est de six sortes ; en l'une l'humeur qui en sort est semblable à du miel, la seconde a des grains de figues ; la troisième à de la laveure de chair ; la quatrième aux bouts des mammelles des femmes lors qu'ils sont ulcerez & sanglans, de la cinquième tombent des écailles seches, & de la sixième une crasse copieuse & tres-laiide. Ce sont au commencement de petites pustules qui par après viennent à s'ulcerer & faire croûte. La cause de toutes est une humeur cor-

rompuë, du sang, de la bile, de la pituite & des serositez qui ont degeneré de leur premiere nature. A cela contribuent la mauvaife diette ou de la mere, ou de la nourrice : Il se faut bien garder de dessecher trop tôt, ou de repousser ces humeurs qui font ces teignes, puis que par là les enfans sont bien souvent preservez d'épilepsie, ou d'autres grièves maladies. Il faut apres avoir purgé & ordonné une bonne diette à la nourrice, & purgé & rafraichi l'enfant : il faut, dis-je, se servir de remedes qui attirent au dehors : on recommande au dehors des lave-têtes, ou des decoctions de bette, de scabieuse, lampez, fume-terre, de chardon beni, d'ache, d'agrimoine, fèves & corne de cerf : cet emplatre y fera aussi fort bon.

Prenez d'emplatre oxycroceum une once : d'emplatre ceroneum deux onces, d'ammoniac dissout dans du vin blanc deux drachmes, de staphisagria une drachme. Faites-en un emplatre.

12. Les veilles des enfans viennent ou de la corruption du lait dans leur estomach, ou des vers ; ou de quelque fièvre ou douleurs. Pour la curation d'icelles on pourvoira à leurs causes différentes, ensuite on leur peut mettre dans les narines, de l'huyle violat avec du suc de laitue, & leur laver les pieds d'une decoction de feuilles de mauves, de saule, violettes & pavot, & les changer souvent de linges.

13. Les songes terribles & les tressaillemens qui arrivent aux enfans, leur viennent quelquefois de la chaleur de la fièvre, quelquefois des vers ; mais le plus souvent d'une corruption du lait dans leur estomach, causée ou par la trop grande quan-
tité,

tité, ou par la mauvaise qualité, ou par la propre débilité de l'estomach. C'est bien souvent un avantcoureur de l'épilepsie. Pour leur curation on la commencera par l'éloignement des causes; on diminuera la quantité du lait des enfans, on les purgera souvent avec le syrop rosat solutif, on leur fera prendre souvent du syrop d'écorce de citrons avec de celui d'absynthe, on leur oindra le ventre & l'estomach avec des huyles de menthe, de mastic, de coins & de muscades: sur le front on leur mettra des pains de roses ou des frontaux rafraichissans.

14. L'Epilepsie des enfans se fait ou par une humeur pituiteuse, ou par des vapeurs qui s'élèvent ou de tout le corps, comme dans la rougeole & petite verole, ou de l'estomach & des intestins remplis de lait corrompu, ou de matiere vermineuse. A cela contribuent aussi les douleurs des dents qui poussent, & les frayeurs qui prennent aux enfans, & l'usage des astringeans & repercussifs employez mal à propos dans la teigne, & semblables maladies: la mauvaise diette de la nourrice, y peut aussi beaucoup servir: quand elle use de vins forts & puissans, ou de viandes acres & échauffantes, & est agitée de grandes passions. Ses signes sont les mêmes que nous avons décrit au second livre de ce Traité, chapitre cinquième. Le prognostic en est funeste, si les accez en sont violens & retournent souvent, hors de cela les enfans en guérissent plus facilement que les hommes faits. Pour la preservation de ce mal, on fera garder à la nourrice la diette proposée pour ceux qui ont le cerveau froid & humide, & on la purgera de tems en tems: on purgera aussi souvent l'enfant.

N n

562 *Le Medecin François Charitable,*

fant, & on luy fera prendre souvent de la poudre de peoine avec du syrop de coraux, ou un scrupule de poudre contre l'épilepsie avec du lait. Dans l'accez on tachera de les faire vomir, leur mettant les doigts ou une plume à la bouche, on leur fera recevoir par le nez la fumée du tabac, de la rue, ou de l'assa fœtida, on leur donnera de quelque eau cephalique, comme d'angelique, romarin, sauge, muguet, fleurs de tillot, de lavande, de béroine, & de peoine : ou on leur fera prendre souvent de la poudre contre l'épilepsie décrite dans nôtre Apoticaire Charitable, ou bien de cette composition.

Prenez d'eaux de fleurs de tillot & de muguet de chacune deux onces, de suc de galega trois onces; de racines de valeriane sauvage deux drachmes, mêlez le tout, & en faites souvent prendre par cueillerées.

Au dehors on oindra les tempes de baume, de canelle, ou de romarin; les narines d'huile d'ambre; & l'épine du dos d'huile de rue & de vers avec un peu de castoreum, & d'eau de vie. On appliquera des ventouses aux épaules si le mal est au cerveau, ou aux cuisses, si il vient d'embas : l'accez étant passé pour l'empêcher de revenir on purgera l'enfant de tems en tems par des clysteres & purgations fréquentes, & on luy fera user long-tems des eaux, decoctions ou poudres des choses dites cy-dessus. Si le mal vient du cerveau un cautere au col, & divers emplâtres & baumes cephaliques, y seront utilement employez : s'il vient apres d'autres maladies, on aura égard à ces maladies-là.

15. La Paralytic qui survient aux enfans ou

en une partie seule , ou en tout le corps vient le plus souvent d'une humeur épaisse & piteuse : la nourrice gardera le regime de vivre ordonné pour ceux qui ont le cerveau froid & humide : on purgera aussi souvent l'enfant , on luy fera prendre quelque peu de theriaque , ou plutôt de conserve de sauge , ou de romarin avec une goutte de vin. On luy lavera les parties paralytiques avec une decoction de bayes de laurier , de poivre & de romarin ; puis on les oindra avec de l'huile de poivre & de celui de castoreum mêlez ensemble , & s'il est déjà un peu grandelet on y pourra appliquer un cerat fait avec une drachme d'euphorbe , & une once de cire avec de l'huile de vers.

16. Les Convulsions arrivent aux enfans ou lors qu'ils souffrent d'extremes douleurs , ou lors que le lait se corrompt dans leur estomach , & ne s'évacue pas par des flux de ventre : ou dans la grande chaleur des fièvres qui fond les humeurs contenuës dans le cerveau & les fait couler sur les parties nerveuses. Pour leur guérison , on frottera les parties malades avec de l'huile de vers ou de renards , ou de violiers jaunes : ou de cet onguent.

Prenez d'huile de muscade demy once , de beurre frais deux drachmes , de terebenthine & de cire de chacun six drachmes , de mastic , de storax & de myrrhe de chacun deux drachmes. Faites-en un onguent.

Au dedans on donnera du syrop rosat composé pour purger les mauvaises humeurs , & ensuite un julep fait avec de l'eau de cerises noires & de celle de fleurs de tillot & du syrop de beroiné.

Pour les convulsions qui viennent de secheresse

dans les fièvres, on y remediera par l'usage des remedes décrits pour celle qui procede d'inanition, que l'on pourra voir au cinquième chapitre du second livre de ce Traité.

17. Les Douleurs de tête de ces enfans leur viennent ou par chaleur de cette partie, ou par des vapeurs qui s'élevent de tout le corps, ou de l'estomach & des intestins, & se reconnoissent par l'insigne chaleur du front : les frequens clysteres, rafraichissans, emolliens & laxatifs, l'usage du syrop de violettes & du rosat solutif au dedans, les fomentations de la tête avec du lait, de l'eau rose, ou une decoction de santal, & les frontaux faits avec les eaux de nymphée & de violettes, & les semences de courge, le vinaigre & le camphre, y servent d'efficaces remedes.

18. Le Glaucoma est un changement de l'humeur crySTALLINE qui devient comme blanchâtre aux enfans. On y recommande l'eau de miel en forme de collyre, & le suc de fenouil, ou de rue avec un peu de safran : on peut rendre ce collyre plus fort, y ajoutant un peu de myrthe & de poivre.

19. L'Emphyseme est aussi une tumeur œdémateuse & flatueuse des yeux mêmes, ou des paupieres causée par une humeur épaisse, ou des vents. Les fomentations faites avec des decoctions de basilic, de camomille, des fleurs de sureau, bayes de laurier, de carui, de fenouil, d'anis, d'aneth, de pouliot, de cubebes, origan, safran, myrthe & aloës, y sont bonnes.

20. La Ptilosis est une épaisseur des paupieres avec rougeur & chaleur causée par une fluxion d'humeurs épaisses, nitreuses & salées ; la purgation y est bonne, puis on se servira de fomentations

premierement rafraichissantes & repercussives, faites avec les roses, le plantin, l'endive & le pourpié, & puis moderelement resolutives avec la parietaire, le melilot, & les fleurs de sureau.

21. La Psorophthalmie est une demangeaison ou gale des paupieres faite par une humeur chaude & acre: il y en a de plusieurs sortes, comme nous avons dit cy-dessus au second livre. L'eau rose tiede, l'oxycrat, le vin blanc avec un peu d'aloës, l'onguent de tuthie, & le beurre frais y sont bons, aussi bien que les decoctions de parietaire & de camomille, mais sur tout le sucre candi & l'os de seche.

22. Les Humiditez des oreilles viennent aux enfans à cause de l'excessive humidité de leur cerveau, plusieurs sont d'avis de n'y rien faire sinon dessécher le cerveau par des poudres & coëfes cephaliques. Si toutesfois on craignoit qu'il ne se fit quelque ulcere ou obstruction par la trop grande quantité ou acrimonie de cette humeur: on peut tirer hors avec une tente faite de coton cette cire jaune ou bile excrementeuse, puis verser dans l'oreille, ou de l'urine distillée, ou une decoction d'alun, de safran, de nitre, de romarin & sauge faite dans du vin.

23. L'Inflammation des oreilles se fait par une fluxion d'humeurs chaudes; on y appliquera premierement un blanc d'œuf mêlé avec du lait de femme pour repercuter, & ensuite de la graisse d'oye avec ce même lait pour resoudre & amollir.

24. L'Ulcere des oreilles succede aux inflammations, le miel rosat, l'eau de miel, la myrthe avec

566 *Le Medecin François Charitable,*

le vin & le suc d'absynthe avec du miel & du nitre y sont bons : si l'ulcere est fardide on se servira d'huyle de flambe.

25. La douleur d'oreille des petits enfans vient de vents qui s'engendrent d'un lait corrompu & vitieux on la reconnoit par les cris & pleurs des enfans qu'ils redoublent lors qu'on vient à toucher l'oreille. Il y faut remedier bientôt de peur de l'épilepsie : on y recommande un oignon cuit avec de la poudre de cumin dans de l'huyle de rue , le faisant dégouter dans l'oreille : les decoctions de bayes de laurier , de fenouil & de menthe , y sont aussi bonnes. S'il y a inflammation on se servira de rafraichissans , comme d'huyle violat , de rosat , & de lait avec un peu de safran.

26. Les Parotides ou tumeurs qui viennent aux enfans derriere les oreilles se font par une décharge d'humeurs chaudes sur ces parties ; elles se gueriront par l'usage des remedes internes rafraichissans , & un peu purgatifs donnez à la nourrice & à l'enfant : sur le mal on mettra un cataplasme fait de racines de guimauve , de figues & de feuilles d'ozeille & de violettes , & de la graisse de porc : l'abscez étant meur on l'ouvrira , & pour le mondifier on y mettra le *Diacalcuthos*.

27. Les éternuemens immoderez qui arrivent aux enfans sont causez par une humeur acre qui vellique continuellement le cerveau , ou la membrane des narines. Il est bon de fomentier la tête d'une decoction de roses rouges , de myrthilles , de sumach , & des fleurs de grenadier ; d'arroser

leur visage & le front d'eau tiede : & de leur faire sentir du pain trempé dans de l'eau , une pomme d'ambre ou du mastic.

28. Les fissures des lèvres ou bouchere , viennent la plupart au tems du froid ; quelquefois aussi d'une humeur ou vapeur acre qui y vient d'un estomach indigest , ou du cerveau , la dureté des mammelles , l'acrimonie du lait & les baisers trop frequens les peuvent aussi faire venir. Quand elles viennent de cause interne , on peut purger doucement & rafraichir la nourrice & l'enfant : & ensuite se servir des remedes externes , la moëlle & graisse de veau , avec du miel , l'huyle d'œufs , le suif ; mais sur tout la bonne pommade y sont recommandez.

29. La douleur de dens & autres symptomes qui surviennent aux enfans lors que les dens leur poussent se traiteront , comme nous avons dit cy-dessus au sujet des fièvres qui en procedent.

30. L'inflâmentation des Tonfilles arrive aux enfans lors qu'ils sont nourris d'un lait trop acre & chaud : on la reconnoit par la chaleur, douleur , rougeur & difficulté de respirer & d'avalier , & par la tumeur qui paroît sous la mâchoire : cette maladie est tres-dangereuse : Au commencement on peut saigner l'enfant , puis luy laver la bouche avec du jus de meures ; ensuite on luy fera tenir dans la bouche du miel rosât , & on luy oindra le col d'huyles de camomille & d'amandes douces , on le peut traiter comme la squinance , dont nous parlerons cy-apres.

31. Les Inflammations & tumeurs des gencives viennent d'un sang fort chaud & acré : on peut laver la bouche des enfans d'une decoction de roses, de plantin, de sumach, balauftes & alun, & frotter les gencives avec du beurre frais ; & ensuite avec du miel rosat : la nourrice fera purgée, saignée, & rafraichie.

32. Les Aphres ou Ulceres de la bouche, desquels nous avons parlé en nôtre Chirurgien Charitable.

33. La Ranule ou tumeur sous la langue, n'a rien de particulier aux enfans, elle se peut traiter de la façon que nous avons dit cy-dessus au second Livre.

34. La Squinance vient aux enfans par l'intervention des mêmes causes, & se reconnoit par les mêmes signes que nous avons dit cy-dessus. Si l'enfant a tant soit peu de forces, ce sera bien fait de le saigner & purger doucement avec le syrop rosat. Au commencement on luy fera des gargarismes avec du jus de meures & de l'eau de plantin, ensuite on y ajoutera du syrop d'hyssope & du miel rosat pour resoudre & mondifier : au dehors on leur oindra le col d'huyles d'amandes douces & de camomille, ou bien y mêlant de la fiente de chien & un nid d'hirondelles, on en fera un cataplasme : la decoction de scabieuse & de mors de Diable y est bonne en dedans ; en dehors on peut appliquer ces plantes en forme de cataplasme.

35. La Toux est une maladie fort ordinaire aux enfans ; elle est causée par une humeur chaude ou froide, épaisse ou subtile qui tombe

du cerveau sur les pōumons , ou aborde dans ces parties par les veines : les causes externes qui y contribuent sont l'air froid , & les vens. Les toux peuvent causer aux enfans des décroits , relaxations & des suffocations soudaines. Pour la curation , la sobriété , & l'abstinence sont recommandez & à la nourrice & à l'enfant : les clysteres frequens , y dissolvant un peu de syrop de fleurs de pêcher , ou de diaphenic , les purgations douces avec le syrop rosat , les ventouses seches appliquées aux épaules ; les coëfes cephaliques & astringentes mises sur la tête ; les linimens de la poitrine avec l'huyle de laurier , celui de muscades & d'amandes douces si l'humeur est froide , & le violat avec le beurre frais , si elle est chaude , y sont recommandez.

Au dedans si l'humeur est chaude & subtile, on se servira du syrop de violettes , de jujubes, de capillaires , d'orges mondez , de beurre frais mélé avec du sucre , de penides avec du lait & de syrop de pavot. Si l'humeur est épaisse , gluante & froide , on emploiera les syrops de marrube, & d'hyssope avec de l'oxymel & le lohoc sanum & expertum.

36. L'Asthme des enfans vient par une fluxion d'humeurs le plus souvent froides qui se jettent sur les pōumons , & y font une suffocation bien grande. Pour la curation d'iceluy , il fera bon de provoquer le vomissement mettant les doigts dans leur bouche , les ayant trempé premierement dans de l'eau tiède. Quelques-uns leur donnent du vitriol ou d'autres vomitoires pour cela. Mais il y faut apporter beaucoup de precaution : il vaut mieux user de clysteres & de purga-

rions, comme nous avons dit pour la toux : l'infusion de cloportes dans du vin prise avec un peu de safian & de canelle, y est fort recommandée, aussi bien qu'une decoction ou syrop d'anis, d'hyssope & de tortelle.

37. Les vomissemens des enfans sont de deux sortes ; car ou ils vomissent des humeurs pituiteuses ou du lait : s'ils vomissent une humeur pituiteuse, elle vient du cerveau, & est bien souvent accompagnée de toux & difficulté de respirer : s'ils vomissent du lait, cela vient ou de la force de l'estomach qui se décharge de la trop grande abondance de lait, & alors ils n'en rejettent qu'une partie, c'est-à-dire ce qui est de superflux : ou de la foiblesse de l'estomach, & alors ils le rendent d'abord qu'ils l'ont pris : ou de la corruption du lait, ou des vers & matiere vermineuse. Pour celuy qui vient de fluxion de pituite du cerveau, on arrêtera la fluxion, comme il a été dit cy-dessus pour la toux ; ensuite on se servira des astringeans que nous allons dire. S'il vient de trop grande abondance de lait, on en retranchera ce qui sera de trop : si de la corruption du lait, ou de matiere vermineuse, le syrop rosat solutif, l'infusion de rhubarbe & le miel rosat, y sont bons. Si c'est une pure foiblesse d'estomach, le syrop d'absynthe, celui de coins, celui de confiture de citrons, ceux de grenades & de menthe, les trochisques de Gallia moschata, l'aromaticum rosatum & le Diarrhodon abbatiss, pris avec du syrop ou gelée de coins, y sont bons. Au dehors on oindra l'estomach d'huyles de coins & de menthe, ou on y appliquera le cataplasme de croute de pain, arrosée de vin, & saupoudrée de poudres de muscades, de girofles, d'encens & de mastic.

38. Le Hoquet des enfans vient ou d'humeurs pituiteuses ou bilieuses qui molestent l'estomach, ou de lait corrompu, ou pris en trop grande quantité : S'il vient de ce dernier, l'abstinence & une diette plus étroite, y serviront de remedes : s'il procede d'humeurs vitieuses, ou de lait corrompu on les purgera avec la rhubarbe & le syrop rosat, & ensuite on fortifiera l'estomach au dedans & au dehors. S'il y de la chaleur l'eau d'orge avec le suc ou syrop de grenades & celui de coins, sinon, les syrops de menthe, d'absynthe & l'huile de muscades, y seront employez.

39. Les Tranchées de ventre des enfans viennent ou des vens qui s'engendrent de la trop grande quantité de lait : ou des vers, ou des humeurs acres qui se font d'un lait corrompu, ou d'un grand froid externe : on les reconnoit par les cris, & les pleurs des enfans, les tensions, durtez & enflures de ventre, & les vens qui se font ouïr & le flux d'humeurs bilieuses ou pituiteuses & corrompues qui s'y jettent bien souvent. Si elles viennent de vens, on leur fomentera le ventre de decoctions chaudes de mauve, d'aneth, de camomille, de bayes de laurier & semences de lin, de la même decoction on leur fera des clysteres, y dissolvant un peu de diaphenic, l'huile d'amandes douces, y est aussi tres-bon & en dedans & en dehors, aussi bien que la semence d'anis prise dans de la boüillie : si elles viennent de trop grande quantité de lait, on leur en retranchera, & puis on les purgera avec du syrop rosat : si c'est de vers ou de corruption de lait, l'infusion de rhubarbe, y sera tres-bonne.

40. Les Enflures de ventre viennent aux petits enfans de vens qui se forment, ou quand ils pren-

nent trop de nourriture , ou lors que le lait dont ils usent est trop froid ou épais. Dans leur curation, il les faut faire tetter moins que de coûtume, leur donner des clysteres & purgations douces & frequentes , sur tout les bouchets de rhubarbe , y sont propres ; ensuite pour dissiper ces vents, on leur donnera de la semence d'anis , ou un peu de theriaque avec du syrop de menthe, le fenouil confit, y est aussi bon. Au dehors on les fomentera avec des decoctions de camomille, des bayes de laurier, d'anis, de fenouil, de menthe , de cumin, d'origan , de girofles , bois d'aloës & sommitez d'hyeble & de sureau , faites dans du vin blanc : les linimens d'huyle de rue avec un peu d'huyle de muscade ou d'essence d'anis , y sont aussi recommandez.

41. La constipation des enfans leur vient le plus souvent d'une chaleur excessive des intestins & du foye ; quelquefois par defect de nourriture & de lait , & quelquefois par l'épaisseur & froideur du lait. On y peut remedier par des clysteres d'hydromel ou de decoctions de mauve & de parietaire , y dissolvant du syrop violat ou du miel mercurial ; ou bien on peut faire des suppositoires avec du miel, du savon, de la fiente de rat & un peu de sel ; ou avec une tige de bête ou de choux. Au dedans le syrop rosat solutif, l'huyle d'amandes douces, & les bouillons de choux , & bettes , arroches & mercuriale pourront être employez.

42. Le flux de ventre vient aux enfans , ou lors que le lait se corrompt dans leur estomach , ou lors qu'il y a des humeurs & matieres vermineuses dans leurs intestins , ou lors qu'il tombe du phlegme du cerveau , ou lors que leur estomach est foible & relaché. Si c'est par corruption de lait, ou de matiere

vermineuse , les dejections sont verdes ou jaunâtres,ou grises ; les bouchers de rhubarbe, le syrop de fleurs de pêcher, y seront utiles au commencement pour purger les humeurs vitieuses , ensuite on leur fera prendre une decoction de meurthe & de spicanardi dans de l'eau ferrée , ou de l'encens en poudre avec du lait , & on leur fomentera le ventre d'une decoction de roses rouges, de balauftes, de plantin, de renouée & de fumach : si ce flux est fomenté par une defluxion du cerveau on le reconnoitra par l'écume qui nage sur les matieres qu'ils font , & on y remediera en divertissant la fluxion par les ventouses & fachets, comme il a été dit au sujet de la toux ; ensuite on se servira d'astringeans dits cy-dessus, & internes & externes. Que si le flux vient d'une pure debilité d'estomach, & approche de la lienterie, alors les remedes internes & externes proposez cy-dessus au sujet du vomissement venant de même cause, pourront être employez.

43. Le Tenesme ou épraintes des enfans leur vient ou de froid , ou d'une humeur acre , ou d'une retention trop grande des excremens, ou d'un ulcere, ou inflammation de l'intestin droit. C'est une maladie tres-facheuse & incommode aux enfans , & même dangereuse pour la foiblesse , & les veilles qu'elle leur cause. S'il y a de la chaleur on fomentera la partie d'une decoction de violettes de guimauve, de roses & de morelle : s'il n'y en a pas , les decoctions d'aneth, de fenugrec, de mauve, de bouillon blanc, de rue & d'origan pourront être employées , aussi bien que des parfums de poix résine, d'encens & de terebenthine jettez sur les cendres & receus par une chaire percée. On recommande aussi fort le suif de bouc si on en frotte une ais de bois toute chaude, &

574 *Le Medecin François Charitable,*
qu'on fasse asseoir l'enfant dessus. Ce clystere y est
aussi bon.

Prenez une tête de brebis. Cuisez-la dans une
suffisante quantité d'eau, ajoutez-y de sommités
de mille-pertuis deux poignées, de racines de tor-
mentille, trois drachmes. Cuisez-la encore un peu
& en faites un clystere.

44. La Cheute du fondement vient ou de pure
foiblesse & relaxation, ou de refroidissement des
muscles. Auparavant que le remettre il le faut bien
laver avec du vin rouge tout chaud : ensuite on
usera d'une fomentation emolliente faite avec une
decoction de guimauve, de lys blanc & de semence
de lin, puis on remettra le fondement, & finalement
on usera d'une fomentation astringente, & on y
jettera des poudres d'encens, d'aloës, de myrthe &
de sang de dragon.

45. Les vers s'engendrent tres-souvent dans les
intestins des petits enfans : on y remediera comme
nous avons dit traitans des fièvres qui en procedent.

46. Les obstructions, tensions & durtez de ven-
tre sont assez ordinaires aux enfans:elles viennent de
trop de nourriture & d'un lait trop cru, épais, &
froid. Ceux qui ont ces obstructions, ont le ventre
enflé, dur & tendu, le corps amaigri, des vomissemens
& flux de ventre, des nausées & pâleurs de visage.
Pour leur curation on purgera la nourrice & l'enfant,
& on leur fera user de remedes aperitifs : en parti-
culier à l'enfant sont excellens les bouchets de rhu-
barbe, le syrop de cicorée composé, pris avec de
l'eau ou decoction de gramin, de cicorée, de fenouil
& d'houbelons: les linimens avec de l'huyle de ca-
pres, un peu d'eau de vie, & de poudre de fenouil,
canelle & santal citrin & les fomentations faites

avec des decoctions de persil, de gramen, de cicorée & de fougere, y sont aussi bonnes.

47. L'Inflammation du nombril qui se fait par une affluence de sang qui y abonde lors que cette partie a été mal coupée, ou receu quelque coup ou playe. Ses signes sont une durté, enflure, rougeur, & chaleur qui paroissent en la partie, accompagnées de fièvre. Au commencement on y appliquera de l'onguent rosat & du populeum pour rafraichir, repercuter & diminuer la douleur, ensuite pour resoudre ou faire suppurer, on y appliquera un cataplasme de mie de pain cuite dans du lait, appliquée avec un peu d'huyle de vers, de poudre de safran & de farine de fenugrec.

48. La chute ou prominance du nombril arrive aux enfans lors qu'il a été mal coupé, & alors il est incurable; ou par la rupture ou relaxation du peritoine, ou par des vents, ou humeurs aqueuses qui y font une tumeur; à cela contribuent les pleurs, la toux, & les coups & chûtes sur cette partie: on y doit appliquer des cerats & emplâtres astringeans & resolutifs, comme celui-cy.

Prenez d'onguent de la Comtesse & du desiccatif rouge de chacun demy once; d'Iris de Florence une drachme & demie; de fiente de pigeon deux drachmes, de soulfre vif demy drachme, d'huyle de nard, de cire & de terebenthine, de chacun autant qu'il en faudra. Faites-en un cerat. S'il y a des vens on y peut mêler un peu d'emplâtre de bayes de laurier, de semence de fenouil, & quelques gouttes d'essence d'anis.

49. La Suppression d'urine vient quelquefois aux enfans du calcul, mais le plus souvent d'humours pituiteuses, épaisses & gluantes qui font des

obstructions aux passages de l'urine & sont engendrées par un lait vitieux, épais & gluant, ou trop abondant. Ce symptôme est tres-dangereux, & il y faut remedier promptement pour prevenir les inconveniens qui en peuvent arriver : on purgera la nourrice avec l'agaric & la rhubarbe, & on luy fera user de boüillons & apozemes apertifs & attenuatifs composez de racines de fenouil, ache, persil, & d'asperges & de feuilles de pimpinelle, d'hyslope & creffon. Pour ce qui est de l'enfant, on le purgera avec le syrop de fleurs de pêcher, on luy fera user de syrops, de decoctions ou eaux distillées, faits avec le persil, l'ache, le chardon à cent têtes, le thym, le serpolet, la perce-pierre, la pimpinelle, la berle, le creffon d'eau, l'alkekengi, le grémil & pois chiches, y ajoutant quelques gouttes de sang de bouc, ou d'esprit de vitriol, mais fort peu. Au dehors on peut fomentier le bas ventre avec une decoction de persil, de perce-pierre, de parietaire & de guimauve, ou appliquer un cataplasme de creffon, de berle & de parietaire, fait avec de l'huyle de scorpions, ou oindre cette region d'huyles de scorpions, & d'amandes ameres & de graisse de lapin.

50. L'Incontinence d'urine est cõtée bien souvent entre les maladies des enfans encore qu'à la plupart ces urines copieuses & frequentes soient plutôt un effet d'une mauvaise coûtume, ou d'un allaitement trop abondant, sur tout (si le lait des nourrices est trop humide) que d'une foiblesse ou relaxation du sphyncter de la vessie. Ce qu'on y peut faire c'est de retrancher de cette abondance de lait, & de ne permettre pas à l'enfant de tetter si souvent, & de dessecher & la nourrice & l'enfant : le sassafras, la chine, la sauge, le rômarin & marjolaine seront employez

à cela en forme de decoctions , de juleps , syrops , fomentations & sachets. Quand l'enfant est venu en l'âge où les autres ont accoustumé de mieux retenir leur urine, si cette foiblesse leur continuë, c'est signe qu'il y a du defect en la vessie , & alors on y pourvoira comme nous avons dit cy dessus.

§ 1. Les Hernies ou Relaxations qui arrivent aux enfans sont de trois sortes ; l'une est venteuse qui est causée par des vents engendrez par l'usage des viandes flatueuses , comme les charagnes , les raves , les oignons & semblables ; l'autre aqueuse causée par une humeur claire & subtile engendrée d'un lait trop clair & sereux ; la troisième intestinale qui vient d'une rupture ou relaxation du peritoine causée par une trop grande abondance ou humidité du lait, ou par des pleurs, cris, efforts & semblables choses. La venteuse se connoit par une tumeur molle qui cede au doigt, & qui étant battuë rend un son comme un rambour. On reconnoit l'aqueuse par la tumeur lache , claire & transparente, paroissant telle lors qu'on la regarde à la chandelle : en l'intestinale la tumeur n'est ny dure ny molle, & lors qu'on fait coucher le malade à la renverse, l'intestin retourne en son lieu , & la tumeur disparoit.

Pour la guerison de la venteuse , un liniment d'huyle d'aneth & de camomille avec de la poudre de laurier & de cumin, & l'application de l'emplâtre Diacalcitheos ou de baccis lauri dissout dans du vin fort avec un peu d'huyle de laurier, y est excellente.

Pour l'aqueuse un cataplasme de creffon avec la graisse de porc, une fomentation faite avec une éponge trempée dans de l'eau de chaux, & l'application

O o

578 *Le Medecin François Charitable, &c.*
de l'emplâtre desiccatif rouge avec celui de la Com-
passe, y serviront de bons remedes.

Pour l'hernie intestinale, on peut prendre au de-
dans de l'eau, de la poudre ou decoction de mon-
noyere, herbe du Turc, ou grande consolide, puis on
fera des fomentations de ces mêmes choses, y ajou-
tant des balauistes, du bois de liege, de la verge d'or,
pied de lion & noix de cyprez cuits dans du vin
rouge: l'emplâtre Officinal *contra rupturam*, & ce-
luy-cy aussi y pourront être fort utiles.

Prenez d'aloës, de mastic & d'encens de chacun
deux drachmes; de sang de dragon, bol d'Armenie
& de galles de chacun une drachme, de lytharge
& de resine de chacun trois drachmes; de poix de-
my once, d'huyle & de cire autant qu'il en faudra;
faites-en un emplâtre. Si tout cela n'y fait rien on
en viendra aux bandages selon que les font les Chi-
rurgiens experimentez.

52. Les Ecorchures qui arrivent aux enfans en-
tre les cuisses lors qu'on les laisse trop longtems
dans leurs ordures se gueriront par l'usage de la ce-
ruse pulverisée & appliquée, la poudre de santal
rouge y est aussi bonne, l'onguent de ceruse, le
suif de bouc avec le suc de reprints & la pomma-
de, y sont encore fort recommandez.





TRAITE
DE LA PESTE.
AVEC LES MOYENS
DE S'EN PRESERVER
ET GUERIR.

Utile tant aux pauvres qu'aux riches.

URS que par nos pechez nous avons attiré le juste jugement de Dieu sur nous, & qu'en sa fureur il nous visite ou menace de la maladie dangereuse de la peste, nous devons devant toute autre chose par un sérieux repentir de nos pechez tâcher de luy faire tomber la verge des mains, & empêcher le cours de ses jugemens, & en tout cas nous resigner entierement à sa sainte volonté, sçachans qu'il ne fait rien que pour nôtre bien, & le prians que si son bon plaisir est tel, qu'il écarte de nous tous les maux dont il nous menace.

Q q 2

Mais comme nous ne pouvons sans l'aide de Dieu esperer aucun bon succez dans nos desseins , quelque diligence que nous y apportions , & quoy que bien conseillez aussi ne devons - nous mépriser les moyens que nous pouvons avoir pour nous delivrer des maux dont nous sommes menacez , ou même déjà atteints , mais plutôt nous nous en devons servir , puis que c'est Dieu qui est l'Auteur de la Medecine.

C'est ce qui m'a obligé de rechercher avec le plus de soin qu'il m'a été possible les points & articles plus necessaires pour la preservation & la cure de la peste , pour le soulagement aussi bien des pauvres que des riches , suivant cet ordre.

Les avis que l'on donne pour la preservation de la peste sont de deux sortes , dont les premiers nous enseignent comment il faut éviter toutes les causes qui nous peuvent infecter , & les autres nous montrent comment il faut affoiblir la force de ces causes , puis qu'il n'est pas toujours en nôtre pouvoir de les éviter ; & par quel moyen nous pouvons disposer nos corps en telle sorte qu'ils soient moins propres à recevoir l'infection.

Premierement il faut éviter autant qu'on pourra , tout commerce avec les habitans des villes & villages qui en sont infectez , & ne laisser entrer aucune personne ny aucune autre chose venant des lieux infectez.

Mais s'il plaisoit à Dieu de nous visiter aussi bien que nos voisins , & qu'il y eut dans la ville quelque personne infectée , elle

devra aussi-tôt être séparée & mise en quelque lieu hors de la ville & commode pour cet affaire, & là être traitée par ceux qui en ont la charge; & si elle en guerit, il ne faut pas pourtant luy permettre la conversation de ceux qui seront sains, qu'elle n'ait fait sa quarantaine.

En apres il faudra purifier les maisons de ceux qui pour être infectez en seront forris pour être traitez au lieu destiné à cet effet, en tenant ouvertes toutes les fenêtres, en balayant soigneusement toutes les chambres & les nettoyant de toute impureté. Il faudra aussi laver toutes les tables, bancs & autres pieces de ménage avec du fort vinaigre. Et pour ce qui est du linge, il le faudra bien laver, & mettre à l'air les habits qu'on n'a pas accoutumé de laver. Apres toutes choses il faudra parfumer toutes les chambres, ayant au préalable fermé les fenêtres, avec la poudre suivante.

Prenez de bayes de genevre, quatre poignées,
de feuilles de rue,
de racines d'aynée,
d'écorces exterieures de bouleau,
de sabine,
de corne de cerf rasée, de chacune deux poignées:
de feuilles de chêne; &
de myrthe, de chacune une once.

Vide
Sennert,
libro de
Febrib.

Faites-en une poudre dont vous mettrez une cuillerée sur une tuile ardente en l'arrosant

d'un peu de vinaigre rosat , ou de rue , & vous en parfumerez la chambre.

Les pauvres au lieu de cette poudre pourront porter de la chaux vive dans la chambre que l'on veut purifier , & l'arroser d'eau , ou du moins la parfumer avec des bayes & du bois de genévre , des feuilles de chêne , de rue , d'absynthe , & autres semblables. Trois jours apres qu'on l'aura parfumée il faudra ouvrir toutes les fenêtres , & reiterer les parfums jusques à ce qu'on connoitra qu'elle soit bien purifiée : ce qu'on pourra connoitre en coupant en deux parties un pain tout chaud , & le pendant à une perche , le laissant dans le lieu infecté l'espace de vingt-quatre heures. Que s'il y a encor du venin dans la chambre , on dit que dans ce tems-là le pain pourrit , lequel il faut soigneusement jetter dans de l'eau courante , ou le mettre dans terre. D'autres disent que si on met des œufs frits dans une poële , & qu'on les laisse l'espace de vingt-quatre heures dans le lieu infecté , dans ce tems-là les œufs se corrompent & sentiront extrêmement mal.

Enfin il faudra blanchir toutes les murailles des chambres avec de la chaux.

Que si la peste est si fort accrue que non seulement une rue en soit infectée ; mais qu'il y en ait des malades en toutes les rues , le meilleur conseil que l'on sçauroit donner en ce rencontre , c'est de fuir. Mais celui qui pour quelque raison est obligé de de-

meurer ; se pourra contregarder tant par le droit usage des six choses que les Medecins nomment non-naturelles (qui sont l'air , le manger & le boire ; l'exercice & le repos , le sommeil & la veille , les passions de l'amé & les excremens) que des medicamens preservatifs.

La premiere des choses non-naturelles est l'air lequel on doit maintenir pur & net autant que faire se pourra ; & pour ce faire il faudra nettoier les ruës de tout fumier , & principalement de la fiente de pourceau & d'oye , lesquelles à cause de leur grande puanteur sont le plus souvent cause que la contagion se communique d'un lieu à un autre , comme aussi de toute boüe , & principalement des excremens des pestiferez , auxquels il ne faudra pas permettre de les jetter dans la ruë. Il faudra aussi nettoier de toute immondice les maisons où on s'assemble en public , comme les Eglises , les Colleges & Maisons de Ville , & les purifier par un feu allumé avec du bois de genevre , parmi lequel on pourra mettre quelques bâtons de sabine , de romarin , des feuilles de chêne , de rue , & autres semblables , comme aussi par d'autres parfums , comme de mastic , d'encens & autres choses de bonne senteur , ou bien avec des chandelettes allumées sur le charbon , dont voicy la description.

Prenez du benjoin ,
styrax calamite
ladanum , de chacun une drachme ;
de l'encens ,

Voyez
l'avis des
Medec:
de Basle
page 21

de myrrhe, de chacun demy drachme ;
 d'Angelique ,
 des grains de genevre &
 giroffes de chacun deux drachmes,
 de charbons de tillot ou bois de genevre,
 autant que de tout le reste ; ou si on veut
 qu'il dure davantage , le double , puis vous
 en formerez des chandelettes avec de la gom-
 me Tragagant detrempée en eau rose.

Ou bien avec des tablettes pour parfumer,
 qui se feront ainsi :

Avis de
 Basle
 pag. 2.

Prenez du benzoin,
 du styrax calamite, de chacun deux drach-
 mes ,
 de mastic,
 de bois de genevre,
 de pelure de pommes sechées , de chacun
 une drachme ;
 de racine d'angelique,
 & ambre jaune de chacune demy drach-
 me ;

dont on fera des tablettes avec la gom-
 me tragagant detrempée en eau rose.

Il faut aussi que chaque particulier tienne
 sa maison la plus nette qu'il luy sera pos-
 sible ; c'est pourquoy il fera balayer
 soigneusement toutes les chambres de sa
 maison , & les parfumer ; il faudra fermer
 toutes les fenestres qui regardent sur les lieux
 infectés , & laisser ouvertes les autres tout
 le jour , & fermées toute la nuit. Il faudra
 aussi s'empêcher autant qu'on le pourra de
 sortir à la rue , principalement à jeun & de-
 vant jour : que si on est obligé de sortir, on

se servira des remedes preservatifs qui seront décrits cy-apres , afin qu'on ne soit pas si facilement infecté.

Mais il ne suffit pas de purifier l'air & les maisons , il faut aussi par un bon regime de vivre conserver nos corps en santé , en s'abstenant autant que faire se pourra des mauvaises viandes qui fournissent des mauvaises humeurs , pourroient servir d'allumettes pour attirer le venin de la peste. Les viandes dont on se doit abstenir sont principalement celles qui se corrompent aisement dans l'estomach , & qui engendrent un sang impur & grossier , comme sont les champignons , & semblables éponges de la terre , les legumes , fruits cruds & aqueux qui ont cru en tems de peste , pêches , concombres , melons , fraises , prunes , cerises , & autres semblables , comme aussi en usant de viandes qui fournissent un bon suc & soient de facile digestion , comme sont premierement le bon pain fait de bon froment bien levé & assaisonné , en apres les chairs fraiches de bœuf , mouton , veau , poule , coq d'inde , & de tout oiseau de montagnes , comme grives , merles , perdrix , becasse , gelinotte , phaisan & autres semblables : les œufs frais cuits à la coque sont aussi tres-bons , comme aussi d'entre les poissons , les truites & autres qui ont la chair ferme. Et d'entre les fruits , les noix , les figues , amandes , raisins secs. Le boire sera de bon vin pur à ceux qui l'ont accoutumé & qui ont l'estomach debile. Ceux qui sont

d'un temperament chaud , & qui n'ont pas accoutumé de le boire pur , le pourront tremper.

Il y a encor d'autres avis touchant le manger & le boire , comme de ne se pas remplir en mangeant , & beuvant plus que la nature ne requiert , & de ne pas endurer la faim ou la soif , le meilleur étant de manger peu & souvent ; de bien accommoder & cuire les viandes avec des choses qui fortifient le cœur & résistent au venin , principalement avec des oranges , citrons , l'oeuille , bor-rache , buglose , fauge , ruë , pimpinelle , oignons , ail , racines d'aunée , grains de genevre , groiselles rouges ou raisins de mars , absynthe , fleurs de muscade , canelle , zedoaire , safian , vinaigre , jus de citrons , oranges & grenades , suivant le goût , temperament & facultez d'un chacun.

En apres il sera bon d'exercer son corps par un exercice moderé , par lequel la chaleur naturelle se fortifie , la coëtion & distribution de l'aliment sont aidées , & les humeurs superflus dissipés , toutesfois il faut prendre garde de ne s'échauffer pas le sang par un exercice violent.

Ensuite il faut aussi garder la mediocrité dans le sommeil & les veilles , dont l'un s'il passe les bornes de la nature , engourdit toutes les facultez , d'où viennent des crudittez & obstructions , & ensuite des maladies tres-dangereuses , & l'autre par une trop grande dissipation des esprits dessèche & consume le corps , & augmente & enflâme la bile,

& rend ainsi le corps plus propre à recevoir le venin de la peste. Il faut éviter le sommeil du midy, & particulièrement aussi-tôt après le repas; il faut tâcher de dormir dans une chambre bien aérée, qui soit bien parfumée, & où il n'y ait aucune faleté.

Il faut aussi en tems de contagion, tâcher d'être maîtres de nous-mêmes, & ne nous laisser pas emporter aux passions violentes, & principalement à la colere, à la tristesse & à la crainte, lesquelles affoiblissant le cœur donnent entrée au venin, mais dans le tems de contagion il faut tâcher à se maintenir le cœur gay & joyeux.

Finalement au regard des excremens on doit tâcher autant que faire se pourra de les rendre aux heures accoutumées; que si on est constipé, on pourra prendre quelque chose qui lâche le ventre, comme des prunes cuites, du bouïllon de mauves ou d'épinards, ou autres choses, & ce une heure devant le repas.

Les medicamens preservatifs dont on se peut servir en tems de peste sont de deux sortes, les uns en évacuant les humeurs mauvaises & superflues du corps, & ainsi le nettoiyans font qu'il n'est pas si susceptible de peste; les autres en fortifiant le cœur & résistant puissamment au venin.

Les humeurs superflues du corps se purgent ou par la saignée, ou par les selles, ou par les vomissemens, ou par les urines, ou par les sueurs.

Touchant toutes ces sortes de purgations

il faut observer cecy qu'en tems de peste on ne les doit pas faire sans nécessité & sans l'avis du Medecin, & aussi qu'elles ne doivent pas être violentes, mais douces & benignes, & qu'on doit toujours mêler des medicamens alexiteres parmy les purgatifs.

La saignée tant celle qui se fait par le moyen de la lancette, que celle qui se fait avec des ventouses, peut avoir lieu dans ce rencontre, lors que le corps est fort chargé de sang, & qu'on a coûtume de faire quelque évacuation de sang, soit qu'elle vienne d'elle-même par les veines hemorrhoidales, ou par les narines, soit qu'on ait coutume de se faire souvent saigner ou ventouser, encor faut-il en ce rencontre prendre garde de ne se pas faire saigner dans une trop grande chaleur, ou froid; il ne le faut pas faire, non plus lors que la peste est si fort avancée que votre maison soit presque toute environnée de maisons infectées.

Il y a une infinité de descriptions de medicamens qui purgent par les selles, & chaque Medecin en a des particulieres; mais en tems de peste les pilules que nous décrivons cy-dessous sont dites être admirables, & sont approuvées unanimement de tous les Auteurs.

Pilules de Ruffus.

Sennert. Prenez de bon aloës deux onces;
p.781. de la myrthe une once;
du safran demy once.

Faites-en une masse molle avec du bon vin,
& en formez des pilules desquelles on pourra

prendre au poids d'un scrupule une heure avant le repas deux ou trois fois la semaine, suivant le besoin qu'on en aura.

Les pilules suivantes sont aussi excellentes & souvent éprouvées.

Prenez de l'aloës succotrin & net, Avis de
de la rhubarbe, de chacun deux drachmes, Basil.
de l'agaric P. 4.
& de la myrthe choisie, de chacun une
drachme,
de la zedoaire
& de la racine de gentiane, de chacun un
scrupule,
de safran demy scrupule.

Les susnommées drogues étans mises en poudre devront être formées en pilules avec du syrop rosat composé avec le sené, ou bien les incorporer seulement avec du bijon & les former comme on voudra.

Leur dose est de la pesanteur d'une demy drachme à la fois, & pour les enfans la pesanteur d'un scrupule dans une pomme cuite.

Les enfans & ceux qui sont d'un temperament fort chaud & sec pourroient recevoir du dommage par l'usage de ces pilules; c'est pourquoy les premiers feroient mieux de se servir de syrop rosat simple ou composé, & les autres se pourront servir utilement de ces tablettes.

Prenez de l'extract de rhubarbe une
drachme;
de rhubarbe arrosée d'eau de canelle
& de penides, de chacun trois drachmes.

Il faut mettre cecy avec quatre onces de sucre fin fondu en eau rose, & en former des tablettes ou rondes, ou quarrées, en sorte que chacune pèse trois drachmes, on en pourra prendre une à la fois.

Quoy que les vomitoires ne soient pas beaucoup de saison en tems de peste, à cause de la grande alteration qu'apportent la plupart d'iceux dans le corps, si est-ce qu'ils pourront avoir lieu en une personne qui y sera accoutumée dès longtems, principalement si elle est bilieuse, si elle a des larges épaules, l'estomach robuste, & une grande amertume à la bouche; en ce cas on se pourra servir de vomitoires qui purgent doucement & sans violence les humeurs contenuës en l'estomach, & ce toutesfois en tems d'été & apres toutes les preparations & precautions necessaires. Le meilleur vomitoire est le mercure de vie bien préparé dont la dose est de six à sept grains pour les plus robustes, & de trois ou quatre grains pour les plus debiles, & se prend ou dans une pomme cuite, ou avec de la conserve de roses, ou en infusion de vin blanc; mais il ne faut pas plus de deux onces de liqueur. Il faudra prendre un bouillon de pois cuit legerement, ou un bouillon gras de poule une heure apres, & lors qu'on commence d'avoir envie de vomir & ce pour faciliter le vomissement. Il faut aussi se passer de manger jusques à ce que la nausée & le vomissement soient passez, & apres cela diner legerement.

Les medicamens diuretiques & sudorifiques pourront avoir lieu dans la preservation de la peste, lors que le corps est rempli de cruditez & de serositez, & dans des corps pituiteux, & en tems humide, ayant au prealable pris quelque medicament qui purge par les felles.

Pour purger les humeurs serensez & les faire couler par la vessie, il faut mêler parmy les viandes des choses qui ayent une vertu diuretique, comme sont entre autres les racines, feuilles & semences de persil & d'ache, les feuilles de beroine, de creillon, de sarriette, de pimpinelle, de saxifrage & de rue, les bayes de genevre, & sur tout en faire des vins composez.

Pour provoquer les sueurs il n'y a rien de meilleur que prendre un bon verre d'eau de chardon beni avec un peu de theriaque, ou se servir durant quelques jours de decoctions de sarsapareille, saffran, chine, & autres.

A toutes ces differentes sortes de purgations on peut ajouter celle qui se fait par les cauterres qui sont fort utiles en ce rencontre, au dire des nouveaux Auteurs, dont l'un qui a exercé la Medecine en ce Pais a laissé par écrit qu'en la peste qui regna en cette Ville, il y a quelques années, il n'en mourut point de ceux qui avoient un cautere.

Les medicamens alexiteres qui sont les plus importans dans la preservation & la cure de la peste, & sans lesquels les autres ne serviroient de rien, sont ceux qui par une vertu cachée resistent au venin & fortifient le cœur

& les esprits vitaux desquels il se faut particulièrement servir environ la pleine & nouvelle lune.

Ils sont ou simples, ou composez : les simples sont en grand nombre desquels voicy les plus efficaces. Les racines d'angelique & d'imperatoire avec leurs semences ; les racines d'anthora, de sarrazine, de chardon beni, les giroflées, le contra yerva, la racine du dictam blanc, la racine du chardon à cent têtes, le galega, la racine de la grande gentiane, la racine d'aunée, les citrons, la rue, la myrthe, le scordium, la scorzonaire, les racines de tormentille, de valeriane, & de dompre-venin, la corne de cerf, le bezoard, le bol d'Armenie, la terre scellée, desquels on fait diverses compositions & divers remedes, dont les uns se prennent en dedans, & des autres on s'en sert en dehors.

Les remedes qui se prennent en dedans se peuvent changer en beaucoup de façons, ou en electuaires, ou en poudres, ou en vin, ou en vinaigre, ou en eau, dont nous donnerons plusieurs descriptions afin qu'en ayant de beaucoup de sortes, chacun puisse choisir celle qui luy sera la plus agreable, & afin qu'on puisse changer, de peur d'accoutumer la nature à un remede.

Les electuaires sont ceux dont on se sert le plus souvent, & dont il y a le plus de descriptions: Les plus approuvez de tous sont le mithridat, la theriaque d'Andromaque & la pretieuse antidote de Mathiole desquels il
en

en faut prendre une drachme à jeun dans de l'eau de chardon beni, d'ozeille, de scabieuse, de mors de diable, & de fumeterre, ou bien en hyver dans du vin, ou l'eau de melisse, & tacher de se faire suer : les riches y peuvent ajoûter quelques grains de bezoard.

Mais comme ces électuaires sont composés de beaucoup de simples que nous n'avons pas en ce païs, & dont la plupart ne sont pas propres pour la peste, nous donnerons deux ou trois descriptions d'électuaires de plus facile preparation, & de moindre dépence, dont le premier a été trouvé fort bon dans cette dernière peste qui a affligé la ville de Basle, & dont voicy la description.

Prenez des racines d'angelique,	Voyez
d'imperatoire,	l'avis de
de zeduaire,	Basle,
des semences d'angelique,	pag. 6.
genevre,	
de feuilles de rue,	
du bol fin lavé dans le suc de citrons	
& seché,	
& de canelle, choisie de chacun deux	
drachmes,	
de racines de tormentille,	
de carline,	
dompre-venin,	
pimpinelle,	
mors de diable,	
valeriane,	
dictam.	

de Semences d'Ozeille,
de Citrons,
de Limons, ou Oranges,
de Chardon beny,
de Bayes de Laurier,
des feuilles de Chardon beny,
Saffran,
Corne de Cerf brûlée, de chacun une
drachme ;
de Poivre long,
de Macis, ou fleur de Muscade,
d'Opium, de chacun demy drachme.

Lesquelles choses il faut mettre en poudre
bien menuë, comme pour la Theriaque, & y
ajouter

des Noix,
des Figues passées par un crible, de cha-
cune demy once,
de Sucre deux onces,
De Miel bien purifié & réduit en consistance,
douze onces, mêlez les & en faites un
électuaire.

De cet électuaire il en faut prendre une
drachme le matin, de deux jours l'un, mais
celuy qui sera en un lieu dangereux en devra
prendre chaque jour. On en pourra aussi
donner aux petits enfans, mais moins, &
aux femmes enceintes, mais pas si souvent.

Les pauvres gents qui ne pourront avoir
de ces remedes chers, pourront se servir d'u-
ne composition qu'ils feront avec vingt no-
yaux de Noix, quinze Figues, deux cueille-
rées de grains de Genevre, & quelques feuil-
les de Rue, le tout bien pilé ensemble avec

du vinaigre rosat & du miel, & en donner à leur famille le matin, à la grosseur d'une muscade, & aux enfans un peu moins.

L'extraict de Genevre est aussi fort bon, il se fait avec des grains de Genevre boüillis & exprimez, & derechef cuits en consistance de vin cuit, dont il faut prendre tous les matins à la grosseur d'une noisette, ou bien manger souvent des grains de genevre détrempés avec du vinaigre rosat, & tenir en la bouche des racines d'Aunée, d'Imperatoire, ou d'Angelique ou de Valeriane, sur tout lors qu'on est obligé d'aller en des lieux infectez.

L'élixir de vie de Paracelse est aussi fort bon lequel se fait en prenant des noix, des figues & feuilles de rue, autant des uns que des autres, les pilant à part dans des mortiers de bois, & finalement les mêlant avec du syrop de suc de citrons, dont la doze est la grosseur d'une noix.

Les delicats qui ne pourront prendre des électuaires feront des tablettes en prenant de la poudre du premier électuaire, & sur chaque drachme de poudre prendre deux onces de sucre fondu en eau de chardon beny, ou de scabieuse, & en faire des tablettes suivant l'art, la doze en est depuis une drachme jusques à deux, encor s'en faut-il servir plus souvent que des électuaires.

Avis de
Basse
pag. 2.

Les enfans qui pourroient être incommodés par le trop frequent usage de ces médicaments chauds & secs aussi bien que les bilieux, se pourront servir de ces tablettes.

Prenez de la semence Sainte, deux drachmes,

P p 2.

Sennert.
Lib. de
Febr-
bus. des écorces de Citron,
de racines de Tormentille de chacune de-
my drachme,
du bol d'Armenie,
de la Terre sellée de chacun une drachme,
des Coraux preparez,
de l'Os de cœur de Cerf, de chacun de-
my drachme;

Du sucre fondu en l'eau de chardon beny,
ou de scabieuse, autant qu'il en faudra, faites
en des tablettes que l'on mettra dans la bou-
che pour les laisser fondre lors que l'on vou-
dra sortir.

Avis de Il y a aussi chez les Apoticaire des espe-
Basilc ces ou poudres fort utiles pour la Peste, com-
P. 9. me font les *Species liberantis*, *Pulvis Saxoni-
cus & Panonicus*, la poudre de Cesar rouge &
grise, desquelles chacun peut prendre une
drachme dans du vin, ou eau d'ozeille, char-
don beny & autres, & les jeunes gents, ou
foibles en prendront demy drachme, ou un
scrupule.

Cette cy est aussi fort bonne principale-
ment par les grande chaleurs, ou lors que la
personne est fort bilieuse.

Sennert.
ibid. Prenez de la corne de Cerf brûlée,
du Bol d'Armenie, de chacun demy once,
De la Terre sellée deux drachmes,
des Coraux preparez,
des Perles preparees, de chacun une
drachme;
des especes *Liberantis*, demy drachme.
Faites en avec du sucre de la poudre dont on
pourra prendre tous les matins une drachme

dans de l'eau d'Ozeille si le temps est fort chaud.

On peut aussi faire des vins preservatifs qui sont fort bons, principalement dans des corps pituiteux & pleins de cruditez en cette maniere.

Prenez des racines de Tormentille, Avis
de Bassa
p.8.
d'Imperatoire,
de Pimpinelle, de chacune une once;
d'Angelique,
de Valeriane de chacun deux drachmes;
des feuilles de Verveine,
de Chardon beny,
d'Absynthe, de chacun une drachme;
grains de Genevre, une once,
d'écorces de Citrons, demy once.

Il les faut détrempier en deux pots de vin mesure de Laufanne, & s'en servir souvent.

Le vinaigre suivant est aussi tres-bon.

Prenez des feuilles d'Absynthe, Hart.
manus
p. 594.
& de Sauge de chacune une once & demie.
de Rue, six onces & demie.

Lavez les dans de l'eau de fontaine fraîche, apres cela hachez-les par le menu & les con-quallez dans un mortier pour en faire sortir le suc, puis les jetez dans un pot de terre neuf & net, & y mettez un demy pot de vinaigre tres-fort & apres avoir bien bouché le pot, il les faut laisser tremper l'espace de vingt-quatre heures, apres quoy coulez les, & apres l'avoir coulé, mettez dans le vinaigre une once de turbith pulverisé, & derechef mettez le dans le pot & le laissez encor vingt-quatre heures, apres quoy coulez le encor & le gardez.

¶ P 3.

Il en faut prendre deux ou trois fois la semaine une cueilliere d'argent ou d'étain, en y adjoustant de la Theriaque, ou du bon Orvietan la grosseur d'un pois.

Mais les personnes de condition qui desireront d'avoir quelque chose de plus precieux & de delicieux pour se preserver de la Peste, se pourront servir de l'eau Theriacale qui se prepare ainsi.

Advis
de basse
P.9.

Prenez des racines d'Angelique,
d'Imperatoire,
de Zedaire,
de grains de Genevre,
des feuilles de Rue seches, de chacun
deux drachmes;
de racines d'Angelique bâtarde,
de Pimpinelle,
de grosse Valeriane,
de Domte-venin,
de bayes de Laurier, de chacun une drachme,
de Canelle choisie trois drachmes,
de Poivre long demy drachme,
de Saffian, un scrupule.

Ces choses étants pulverisées, il les faut mettre dans une phiole, sur quoy il faut verser de la meilleure eau de vie rectifiée jusques à ce qu'elle passe trois ou quatre doigts par dessus, la bien boucher & la mettre sur un fourneau ou autre lieu chaud, l'espace de huit jours, la remuant chaque jour, & les huit jours étans écoulés, la lie étant au fond vous verserez dans un autre verre tout le clair dont on se servira comme s'ensuit, mais afin qu'il sente

moins l'eau de vie, on le pourra mettre en un vase à distiller & le mettre dans le bain marie jusques à ce que l'eau de vie en soit la moitié distillée, & ce qui restera dans le vase le lever & en prendre le matin une cuillerée seul ou mêlé avec du syrop de limons; c'est un bon preservatif pour se garantir avec l'aide de Dieu du mauvais air. On pourra aussi garder la lie où le fond dont le clair aura été séparé & la dissoudre avec du bon vinaigre distillé, & ainsi l'arroser par quelques jours, & enfin avec du vinaigre on s'en frottera le poulx & narines lors qu'on ira en lieu dangereux; c'est un bon remede exterieur desquels il faudra décrire quelques uns apres avoir parlé des interieurs.

Entre les remedes exterieurs les uns sont faits pour sentir, les autres pour se frotter en forme de liniments, les autres en forme de sachets pour porter sur soy, & les autres en forme de trochisques pour tenir sous la langue, outre les parfums dont nous avons parlé cy-dessus.

Entre les preservatifs exterieurs qui sont faits pour sentir, ceux-cy sont les meilleurs.

Pommes de Musc.

Prenez des racines d'Angelique, demy
once,
de Zedoaire, une drachme,
d'Iris, une drachme & demie,
de Roses fines,
fleurs de Lavande,
semences d'Angelique,
Coriandre,

Avis de
Basse
p. 101

P p 4

Basilic, arrosées de vinaigre de chacune
une drachme;

d'écorces de Citrons deux drachmes,
de Girofles,

de Cannelle,

de bois de Genevre,

Santal citrin de chacun une drachme ;

de Ladanum,

Benzoin, de chacun demy once,

Storax demy drachme,

de Camphre demy scrupule.

Puis en faites une masse avec la gomme Tra-
gagant, & tant soit peu de musc.

En temps d'été on en pourra faire comme
s'ensuit;

Sennert
p. 796.

Prenez des Roses rouges une drachme;

des fleurs de Violettes autant qu'on en
pourra prendre avec les deux doigts;

du Santal citrin,

du Styrax & Calamite , de chacun demy
once ;

des écorces de Citrons,

du Macis, de chacun un scrupule;

du Camphre, demy scrupule;

de l'Huile distillé de Rue, six grains,

de la Civette,

du Musc,

de l'Ambre, de chacun deux grains,

Avec de la gomme Tragagant & de l'eau ro-
se faites-en une masse.

Avis de
Basse
p. 10.

On peut aussi faire des Boëttes tournées
& percées , dedans lesquelles on mettra une
éponge arrosée de vinaigre mêlé avec suc de
rue, en y mêlant de la poudre d'Angelique,

de Camphre , & du saffran dont il faut souvent sentir , particulièrement lors qu'on ira en un lieu dangereux.

Pour le même usage on se pourra servir de gands parfumez & habits odoriferants.

On a aussi des huiles distillez & baumes précieux, comme de rue, d'Angelique, & de zodoaire dont on se peut froter les nartines & les mains, les tempes , & la region du cœur, à quoy aussi est excellent , l'huile de Scorpions de Matthiole, & le suivant.

Prenez des Huiles distillez de Rue, un scrupule,
de Citron & d'Angelique , de chacun demy scrupule;
de Lavande,
de Girofles, de chacun six grains;
des Bayes de Genevre, demy scrupule ;
du Musc,
de l'Ambre,
de la Civette, de chacun quatre grains,
De l'huyle de Muscade autant qu'il en faudra ; faites en un liniment.

En troisiéme lieu, sont fort bons contre le venin de la Peste des scachets qu'on porte sur la peau droit sur le cœur ; entre lesquels on se pourra servir du suivant.

Prenez des racines d'Iris, une drachme;
d'Angelique,
de Zodoaire, de chacun demy drachme;
du Santal citrin,
Calamus arômatic, & de Canelle fine, de chacun une drachme ;
d'écorce de Citrons , une drachme & demie ;

Sennert
p. 791.

Avis de
Basse
p. 10.

de Roses fines,
de Girofles, de chacun demy drachme;
de Muscade,
de Storax calamite, de chacun deux scrupules ;

De musc autant que vous voudrez, mais pour les femmes on le pourra laisser : Le tout se mettra en poudre dont on pourra prendre ce qu'il en faudra pour un sachet, & le mettre entre deux pieces de drap, & les mettre en forme d'un écusson, ou d'un cœur.

Enfin quand on ira dans des lieux dangereux on pourra tenir sous la langue des racines d'Angelique, d'Imperatoire, & d'Aulnac, ou bien les Trochisques suivans.

gennert
fib. de
Febrib. Prenez de la Zedaira, demy once,
des racines de Pimpinelle,
d'Angelique, de chacune une drachme;
du bois d'Aloës,
de la Cannelle,
des écorces de Citrons, de chacun une drachme;
du Macis, un scrupule;
du Sucre fin, quatre onces.

Formez-en des trochisques pour tenir sous la langue avec de la gomme Tragacanth detrempee en eau rose.

Il y a encor deux choses à considerer en la preservation de la peste, dont la premiere est qu'il ne faut pas permettre l'usage de tous les remedes cy dessus décrits à toutes sortes de personnes, ny en tout temps ; car tous ces remedes étans presque composez de simples extremement chauds, leur usage ne doit pas

être permis en été & à ceux qui ont le foye chaud, si l'Angelique, la Zedoaire, l'imperatoire & autres chaudes racines n'ont au préalable trempé quelque temps dans du vinaigre, mais en temps d'été à des personnes d'un temperament chaud on doit donner les medecaments les plus temperez d'entre ceux que j'ay décrit.

La seconde chose à quoy il faut prendre garde, c'est de ne pas se servir toujours du même remede, de peur que la nature ne s'y accoustume, mais il faut les changer de tems en tems.

Après avoir fait voir les remedes preservatifs, il faut maintenant venir à la cure, laquelle consiste principalement à tirer le venin du cœur au dehors, au moyen des Alexipharmques; en apres à résister à la pourriture, puis à fortifier le cœur; en quatrième lieu à addoucir les symptomes pressants, & finalement à avancer les tumeurs qui paroissent.

Quand donc une personne est atteinte de Peste, il faut qu'apres s'être entierement resignée à la volonté de Dieu, elle serve promptement des remedes necessaires; car si on tarde à le faire, les remedes n'operent pas si bien: Et en premier lieu des remedes Alexiteres, sans lesquels on ne peut presque rien faire en cette maladie, & desquels seuls apres l'assistance Divine on peut attendre du bon succez, desquels on trouve une infinité de descriptions dans les dispensaires, & les écrits des Auteurs tant anciens que nouveaux, &

entre lesquels j'ay choisi deux eaux, lesquelles provoquent la sueur, & attirent le venin du cœur aux membres extérieurs qui par apres est plus facile à tirer dehors, & lesquelles se preparent en cette maniere;

Avis de
Basse
p. 11.

Prenez des racines d'Angelique,
d'Imperatoire,
de Zedoaire;
de semences d'Angelique,
de Genevre, de chacune deux drachmes;
de feuilles seches de Rue,
de Verucine,
de Scabieuse,
de Soucy,
de Sauge de chacune une drachme & demie,
des racines d'Aunée,
de Bardane,
de Tormentille,
de grosse Valeriane,
de Domppe-venin,
& de Saffran, de chacune une drachme.

Il faut couper tout cecy par le menu, puis le piler & le mettre dans un verre, & vuider dessus de la meilleure eau de vie rectifiée à trois doigts d'hauteur par dessus les poudres, & le bien boucher & tenir en lieu chaud, & le remuer tous les jours huit jours durant, jusqu'à ce qu'il ait pris une couleur rouge; puis étant reposé en verser le plus clair dans un autre verre, & la conserver bien bouchée.

Il faut prendre une once de cette eau avec une drachme de Theriaque, de Mithridat, de bon Orvietan, ou de l'électuaire que j'ay

décriv cy-dessus, & le mêler, puis en donner hardiment à ceux qui seront attaquez de Peste, & s'il arrive quelque chose plus outre que l'aposteme, rompe & coule de soy-même, il luy en faudra redonner autant, & attendre une heure ou deux la sueur en couvrant bien le malade.

La suivante eau est aussi tres-bonne pour guerir cette maladie, ayant été trouvée telle par les Medecins de Basle qui s'en sont servy tres-utilement dans la presente contagion. On la prepare en la maniere suivante.

Prenez des racines de Tormentille, *Avis de*
de Bardane, *Basle*
de Pimpinelle, *p. 12.*
de mors de Diable,
de grosse valeriane, de chacune quatre
onces;
d'Imperatoire,
d'Angelique,
de Dictam;
de Gentianne,
de Dompce-venin, de chacune une once,
d'Oignons pelez.
de Noix fraiches, de chacun six onces;
des feuilles de Scabieuse,
de Verveine,
& de Soucy, de chacun trois poignées;
de Camphre une drachme & demie,
d'eau de Vie une once;
de Mithridat une once & demie,
de bon Vin blanc un pot & demy,
de Vinaigre rosat deux onces.
Distillez le tout ensemble, & apres cela vous

aurez une eau dont vous pourrez prendre de deux onces à deux onces & demy avec une once de syrop de citrons ou limons , ou par fois aux personnes robustes, la mêler avec un peu de mithridat & la prendre au plutôt , & attendre comme cy-dessus la sueur. On se peut servir de ce breuvage trois fois de suite de vingt-quatre heures , en vingt-quatre heures.

Le vinaigre que nous avons décrit cy-dessus est tres-bon aussi en ce rencontre, si on en prend aussi-tôt qu'on se sent atteint de Peste quatre cueillerées avec la grosseur d'une fève de Theriaque.

A defaut de ces eaux on pourra prendre une drachme & demy de theriaque , de mithridat, ou Orvietan dans des eaux propres, comme de scabieuse , de chardon beny , & autres.

Dans l'usage de ces eaux, de la theriaque & du mithridat les precautions suivantes sont necessaires ; dont la premiere est qu'il ne les faut pas donner à toutes sortes de personnes ; car là où il y a une grande fièvre jointe à la Peste, & où le malade est d'un temperament fort chaud & sec , il vaudra mieux se servir des remedes plus temperez, comme entre autres est cette eau theriacale.

Vide Prenez douze limons frais & pleins de suc,
Rivetii ôtez-en les écorces & semences & en expri-
praxcos mez le suc, puis y adjoutez les susdites écor-
Medicæ ces & semences avec du suc de scordium trois
l. 1. 3. livres, des sucs d'ozeille , de galega, à faute
sect. 3. de quoy on se pourra servir du suc de rue, de
cap. 1.

scabieuse & de chardon beny , de chacun une livre de corne de cerfrappée, quatre onces de la theriaque vieille six onces ; Il faut peler bien menuës les écorces de limons , & conquasser les semences , & les herbes qui ont moins de suc pendant qu'on en exprimera le suc pourront être arrosées de suc de limons, puis distillez toutes ces choses dans le bain de Marie , & apres cela vous aurez une fort bonne eau dont vous prendrez une once en une prise.

La seconde precaution est qu'il ne faut pas donner facilement ces medicaments aux enfants non plus qu'aux femmes enceintes , ou nouvellement accouchées ; mais il leur en faut donner de plus doux , comme est entre autres le *Diascordium Fracasioris*, lequel sans grande agitation des humeurs resiste au venin, provoque la sueur, & empêche la pourriture ; on s'en pourra servir en cette maniere.

Prenez de suc d'Oseille ou du pain de Cocu deux onces,

du suc de Citrons, une once ;

du *Diascordium*, une drachme;

des especes de *Gemmis*, demy drachme;

du Vinaigre une once.

Sennert.
lib. de
Febrib.

Mélez les & les prenez.

En troisième lieu il ne faut pas donner des medicaments où il y ait du camphre à ceux qui ont l'estomach ou le cerveau foible.

En quatrième lieu si le malade rejette le medicament qu'on luy donnera , il luy en faut redonner incontinent ; que

si mêmes il le retient , il ne se faut pas contenter de luy en faire prendre une fois , mais il luy en faudra faire reprendre huit heures apres qu'il aura pris le premier ; car il ne se faut pas persuader qu'aprez avoir sué une ou deux fois , & qu'on se trouve un peu mieux , d'être tout à fait hors de danger , veu que la moindre portion de venin demeurée dans le corps peut reprendre ses forces , & corrompant les humeurs , faire une plus cruelle guerre à la nature que devant ; c'est pourquoy il faut faire suer les malades cinq ou six fois dans deux jours. Les deux premières fois sur tout il faut aider tant qu'on pourra à l'action du médicament en se tenant dans une chambre chaude , & se couvrant bien, suer l'espace de deux heures , & non plus, de peur de diminuer les forces.

En cinquième lieu il faut que le malade s'abstienne de dormir jusques à ce qu'il ait sué deux fois ; car il est à craindre que pendant le sommeil le venin ne se retire vers le cœur.

En sixième lieu apres qu'on aura sué , on frottera le corps avec des linges nets & un peu chauds, & il ne se faut pas incontinent decouvrir & s'exposer à l'air , de peur que par la rencontre de l'air froid le venin ne retourne au dedans ; & si les sueurs sont bien allées , & que le malade commence à se mieux porter, il faudra aussi changer les linges & couvertures de lit.

En septième lieu apres que le malade aura sué, il le faudra fortifier avec des viandes de facile

facile digestion, & qui engendrent un bon
sue, comme sont entre autres les œufs frais
cuits en la coque; les bons boüillons faits
avec bonnes chairs de bœuf, moutons, veau,
poule & autres qui pris en petite quantité
nourrissent beaucoup, & dont il faudra
prendre souvent, quoy qu'il faille éviter de
se trop charger l'estomach, son boire ne se-
ra ny du vin, ny de l'eau pure; mais de la
piscane citronnée, & où il n'y ait pas beau-
coup de reglisse, ou bien pour les riches de
l'eau composée en cette maniere.

Prenez des semences de Laittuë, demy Hart-
once, mannus
de Pavot blanc, trois drachmes; de cura-
des quatre grandes Semences froides de tionne pe-
chacune demy once, ste infe-
du Sucré, trois onces. ctorum
p. 582

Mêlez les & les cuisez dans deux pots &
demy mesure d'Evêché d'eau de fontaine,
jusques à ce qu'elle soit d'écruë de la hau-
teur de deux doigts, en apres ajoutez y du
syrop de coing deux onces & demy, & les
mêlez.

Ou pour les pauvres decelle-cy;

Prenez des racines hachées par le menu, Hart-
de Tormentille, mannus
& de Petasités, de chacune une once; p. 582
de Pimpinelle trois onces.
de l'Orge mondé, & duquel on aura ôté
l'écorce, deux poignées;
des Raisins deux onces;
des Coins coupez & conqassez, une
poignée.

Mêlez les & les cuisez dans trois pots d'eau de fontaine, jusqu'à ce qu'elle soit décrue de la hauteur de trois doigts, puis coulez-la, & y ajoûtez un peu de sucre; & si vous voulez luy donner une petite aigreur, vous pourrez ajoûter un peu de vinaigre fait avec du suc de limons.

En huitième lieu, il ne se faut par abandonner à la colere, ou à la tristesse; car la funeste experience a fait voir à nos voisins combien les excès des passions, & de ces deux principalement, sont dangereux en cette maladie.

Et enfin pendant que le malade suera, il luy faudra faire prendre des conserves de roses, d'ozeille, de rob, de groizelles rouges, ou raisins de mars, du suc & syrop de citrons & grenades, des eaux cordiales, & semblables choses: Il sera aussi à propos de recréer le malade par de bonnes odeurs, comme en jettant sur des charbons ardents du vinaigre theriacal, & se servant des chandelettes, & tablettes dont nous avons parlé cy-dessus.

Quoy que les médicaments alexiteres qui chassent le venin du cœur soyent les plus efficaces en cette maladie, si est-ce toutes-fois qu'il ne faut pas negliger ceux qui résistent à la pourriture laquelle peut entretenir le mal; c'est pourquoy si elle n'est pas grande (comme on dit qu'en la plûpart de ceux qui ont été attaquez de Peste dans la ville de Basle, on a eu de la peine à connoître qu'ils eussent de la Fièvre) & que la Peste predomine,

mine, on se pourra contenter de mêler parmy les viandes & bouillons des choses propres à cet effet, comme sont les jus & suc de limons, de citrons, d'oranges, de grenades, ou de raisins de mars: Mais si la pourriture, & la fièvre predominant par dessus la Peste, on pourra après l'usage des Alexipharmiques prendre tous les jours des médicaments propres à cet effet, comme sont entre autres ceux-cy.

Prenez de la conserve de roses trois onces; Sennert;
lib. de
Dissolvés-la en une livre d'eau d'ozeille, cou- Febrib.
lez-la & la prenez en trois fois.

Prenez des eaux de Chardon beny, Sennert;
ibid.
d'Ozeille,
de Scabieuse, de chacune trois onces;
d'eau Rose deux onces,
d'eau de Cannelle une once;
des suc de Citrons,
& de Grenades, de chacun trois onces,
de l'extract de Safran, demy scrupule,
des Perles & Coraux dissous,
de corne de Cerf; de chacun un scrupule,
de la Confection d'Alkermes, deux scrupules.

Mélez les bien, & en prenez deux fois le jour un plein verre mediocre.

A cet effet est aussi tres-excellent l'esprit de vitriol dont il faudra mettre une goutte, ou deux dans les bouillons ou autres liqueurs.

Lors que la fièvre & la pourriture predo-

minent, la saignée & la purgation ne sont pas tout-à-fait inutiles; La première se peut faire lors que la fièvre est violente, la pourriture grande, & le corps fort plethorique; mais toutesfois selon que la nature le peut porter, & il faut saigner aussi-tôt du commencement; car dès que vingt-quatre heures sont écoulées, il n'y a plus de lieu pour la saignée laquelle il ne faut pas faire qu'au préalable on ne se soit enquis du malade s'il souffre quelque douleur en quelque lieu; que s'il n'en souffre point, on pourra ouvrir quelqu'une des grandes veines du bras; que s'il sent de la douleur en quelque lieu où le bubon ou charbon se doit produire il faudra ouvrir la veine de ce côté là, & celle qui favorisera le mouvement de la nature; comme si nous voyons que la tumeur commence à se produire aux aines, il faudra ouvrir la saphene du pié du même côté; que s'il apparoît sous les aisselles, il faudra saigner au bras, que s'il n'apparoît aucun bubon ou charbon avant que saigner, il faudra appliquer une ventouse à la tumeur.

On pourra aussi purger le malade si la fièvre & la pourriture predominant par dessus la malignité, si le corps est rempli de mauvaises humeurs, & si la Peste venoit après la famine & cherté de vivres, mais il le faudra faire sur la fin de la maladie au quatrième & cinquième jour, & la fièvre étant fort diminuée, après l'usage des Alexipharmques, & ce avec des remèdes doux &

benins , & qui outre la faculté de purger ont encor celle de resister au venin , comme sont l'agarc , la rheubarbe , le syrop rosat solutif & composé avec rheubarbe & les pilules & tablettes dont nous avons fait mention cy-dessus , ou bien en forme de potions comme s'ensuit;

Prenez de l'Agarc trochisé , une drachme;

de Rheubarbe, deux scrupules ;

de la Reglisse, demy drachme.

Mettez les infuser l'espace d'une nuit dans un bon verre d'eau tiède , & dans quelque lieu chaud , ou sur des cendres , & le lendemain coulez le , & y ajoutez du syrop rosat composé avec la rheubarbe , deux onces.

Les enfans pourront prendre une once de syrop rosat solutif ou composé.

Pendant tout le cours de la maladie il faudra avoir grand soin des forces , lesquelles sont toujours grandement abbatuës par la maligne qualité du venin. Il faudra donc fortifier le malade premierement par de bons boüillons de chapons , moutons , ou d'autres bonnes chairs dans lesquels on pourra mettre de la confection hyacinthe qui recrée les forces , & attaque la qualité maligne : Que si le malade tombe en syncope (ce qui arrive souvent) on pourra recourir comme au dernier remede , à la confection d'alkermes dont on prendra la grosseur d'une noizette dans une cueillerée de vin , ou bien on y fera avaler cette poti on,

Q 9 3

Prenez des eaux Naphe,
de Rosés , de chacune une once & de-
mie,
de la Confection d'Alkermes, une drach-
me ;
du syrop de Pommes une once ;
du suc de Limons, trois drachmes ;
Faites-en une potion à laquelle vous pour-
rez ajouter (si la fièvre n'est pas grande) d'eau
de canelle une ou deux drachmes.

L'épithème suivant appliqué sur le cœur
pourra aussi beaucoup servir en ce cas là.

Prenez des eaux de Scabieuse,
de Chardon beny , de chacune quatre
onces,
de l'eau Naphe, deux onces ;
de la Confection d'Akermes, deux drach-
mes ;
de la poudre de l'Electuaire *Diamargari-
tum Frigidum*, une drachme ;
du Saffran,
& du Camphre, de chacun six grains.
Faites-en un épithème que vous appliquerez
tiede, à la region du cœur.

Outre les defaillances les malades sont
encor affligés d'autres symptomes qui de-
mandent une cure particuliere , comme
sont au rapport des Medecins de Basle , des
veilles importunes & des vomissements fa-
cheux.

Si le malade ne peut dormir on luy pour-
ra faire des emulsions avec semences de cour-
ges , melons , concombres , orge mondé
& autres , ausquelles on pourra ajouter pour

resister au venin , des semences de citrons, & de chardon beny. On se pourra aussi frotter les mains & les pieds avec de l'huile violat , de l'onguent populeum & semblables choses ; ou bien on pourra prendre le soir du syrop violat , & de pavot rouge de chacun une once , avec un verre d'eau de fontaine. Il ne se faut pas toutesfois servir de ces medicaments somniferez qu'apres vingt-quatre heures, ou qu'on n'ait sué deux fois , ou qu'on en ait grande necessité ; ces mêmes remedes pourront quelque peu servir pour les maux de tête & les delires s'ils arrivoient, en ajoutant quelque frontal fait avec des fleurs de nymphée violettes , roses , semences froides, graines d'écarlatte arrosées de la vapeur du vinaigre. Il y en a qui se servent des narcotiques en ce rencontre, mais ils sont fort dangereux ; que si la necessité est grande je conseillerois de se servir plutôt de theriaque nouvelle que de rien d'autre , en en prenant demy drachme avec quelque eau convenable.

Les vomissemens fâcheux qui arrivent frequemment en cette Peste seront arrêtez en prenant du sel d'absynthe une drachme prise dans une cueillerée de suc de limons , & appliquant au dehors l'emplâtre suivant.

Prenez du levain une livre,
des feuilles seches de Menthe deux poignées;
du Mastich, une once.

Pilez-les avec d'huile de mastich, faites en un emplâtre , ou bien il faudra oindre l'esto-

Sennert.

mach, d'huiles de menthe, d'absynte, de mastich, d'aspic, de nard, de muscade; que si toutes ces choses ne suffisent pas, il faudra prendre trois grains de *Laudanum*, avec quelque syrop convenable. Toutefois il ne faut pas supprimer le vomissement tout aussi-tôt, mais seulement lors qu'il abbat les forces & qu'il devient immodéré.

Il arrive aussi quelques-fois, quoy qu'assez rarement, en cette Peste, que le malade est encor incommodé de deux fâcheux symptômes, du flux de ventre & de la soif, desquels le premier ne devra pas être supprimé s'il n'est excessif, ou qu'il abbatte les forces; en ce cas on pourra prendre deux grains de *Laudanum*, ou demy drachme de theriaque recente dans des eaux ou syrops convenables.

Que s'il arrive que le malade soit extrêmement altéré on pourra éteindre cette soif en se servant de sel prunelle ou d'esprit de vitriol dont on pourra faire des juleps avec des syrops convenables & de l'eau de fontaine.

S'il paroît en quelque lieu quelque tumeur ou vescie on se servira sans delay de cet emplâtre fait avec du levain, des figues & des oignons cuits un peu dessous la cendre, & de la theriaque autant des uns que des autres, & piler & mêler le tout ensemble & le mettre sur le lieu où paroît la tumeur, afin qu'il attire le venin à soy; ou à défaut de cet emplâtre on pourra poser sur la tumeur du *Diachylum*, avec les

gommes , lequel attirera le venin à la partie où fera le bubon , lequel il faudra ouvrir avec la lancette ou un caustique quand on verra qu'il fera meur , ou devant si la nécessité la requiert , & laisser long-temps l'ulcere ouvert jusqu'à ce que tout le venin en soit fort.

Que si outre les bubons & parotides , il apparoit aussi des charbons , il les faudra incontinent scarifier un peu profondement , afin que tout l'humeur corrompue en sorte , apres quoy il leur faudra appliquer cét emplâtre.

Prenez de la farine de Lentilles, Sennert.
des feuilles de Plantin,
des Raisins de Renard , de chacun une poignée,
de la Miette de pain de Seigle , trois onces ;

Cuisez-les en forme de cataplasme , & l'appliquez tout chaud , ou bien mettez dessus le charbon un crapaud seché & qui ait trempé long-temps dans du vin , ou des poulets & pigeonneaux fendu par le milieu ou du levain avec des figues , des oignons , & de la theriaque. Il faudra aussi oindre les parties voisines du charbon , d'onguent de ceruse avec du bol d'Armenie pour empêcher que le venin ne retourne dans les parties internes , se gardants bien néanmoins d'en mettre sur le charbon , ou bien quand on verra beaucoup de sang corrompu amassé auprès du charbon , ce ne sera pas mal

fait d'ouvrir la veine qui se trouvera au dessous, ou de la scarifier. Mais si la chaleur du charbon étoit si grande que non seulement elle enflâmât les parties voisines, mais aussi qu'il causât une douleur intolérable, on pourra se servir de l'emplâtre de *Cynoglossa*, le suc de grenades & l'onguent rosat y seront aussi fort utiles.

S'il s'engendre de la croûte dans le charbon on la pourra ôter avec cet onguent.

Sennert.
p. 861.

Prenez de la graisse de Pourceau recente, & qui n'ait point été salée, une once;

un jaune d'œuf,

de la farine de froment, une drachme;

Mélez-les & oignez la partie que vous nettoyez en suite avec l'onguent suivant;

Prenez des suc de soucy,

de Scabieuse,

d'Absynte,

& d'Ache, de chacun une once,

de la Myrthe choisie,

des racines d'Iris de Florence,

de l'Aloés,

de la Sarcocolle, de chacun, une drachme,

du Miel rosat, deux onces;

Faites-en un onguent dont vous vous servirez jusques à la guérison entière aussi bien que des Alexipharmques, dont il ne faut point discontinuer l'usage jusqu'à ce qu'on soit entièrement retabli, mais prendre au moins toutes les semaines deux

fois de quelque potion Alexipharmiques
des plus tempérées , comme entre au-
tres est celle - cy.

Prenez des eaux de Scabieuse.

Sennert.

de fleurs de Soucy , de chacune deux
onces,

de la Terre fellée , une drachme.

Mêlez-les ensemble & les prenez.

Pour les Parotides & tumeurs qui vien-
nent derriere l'oreilles , dans la Peste , on
y procedera comme s'ensuit : On oindra
la partie d'onguent de *Althaa* , mettant
par dessus de laine surge toute chaude &
cela servira pour relacher & amollir la
partie : Pour attirer les humeurs mali-
gnes & faire croître la tumeur , on y ap-
pliquera des poulets ou des pigeonneaux ;
& si cela ne fait pas assez , on y met-
tra un emplâtre composé de levain , de
figues , d'oignons , de fiente de pigeon,
de graisse de poule & d'huile d'amandes
douces avec un peu de Theriaque : Si
la douleur & l'inflammation sont grandes,
on les pourra appaiser y mettant le ca-
raplême de mie de pain avec du lait ou
de l'onguent rosat , & de *Althaa* , mê-
lez-les ensemble : La tumeur étant par-
venue à sa juste grandeur on y applique-
ra le basilic pour la faire suppurer , puis
on l'ouvrira , & quand la matiere sera
toute sortie on nettoiera l'ulcere avec la
serebenthine , les jaunes d'œufs & l'hui-

le rosat , puis apres l'avoir laissé long-temps ouvert on le remplira de chair & fermera la cicatrice : Le dernier onguent decrit pour le charbon , sera propre pour toutes ces choses.

F I X.

